


FONDO PIZZOFALCONE

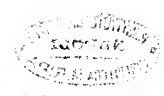

10. B. 15
BIBLIOTECA PROVINCIALE
Armadio XVI
Palchetto 6
Num.° d' ordine 34 B-8

MANUEL

DU PILOTE

DE LA MER MÉDITERRANÉE.





TOULON, IMPRIMERIE DE L.^{e} LAURENT SUR LE PORT.

MANUEL

DU PILOTE

DE LA MER MÉDITERRANÉE

DEUXIÈME PARTIE

OU DESCRIPTION DES CÔTES DE LA MER MÉDITERRANÉE, DEPUIS LE CAP BON ET LA SICILE JUSQU'AU GOLFE D'ALEXANDRETTE, Y COMPRIS LA MER ADRIATIQUE ET L'ARCHIPEL;

RÉDIGÉ

PAR L. S. BAUDIN,

Ancien officier supérieur de la marine, chevalier des ordres de la légion-d'Honneur, de St-Louis et de St-Ferdinand.

Dédié à S. A. R. Mgr le prince de JOINVILLE,

et adopté par le Gouvernement pour le service de la Marine Royale.



2e ÉDITION.

TOULON,

L. LAURENT, LIBRAIRE-ÉDITEUR.

1840.

MANUEL
DU PILOTE

DE

LA MER MÉDITERRANÉE

DÉDIÉ

A SON A. R. M^r LE PRINCE DE JOINVILLE,

ET

PUBLIÉ SOUS LES AUSPICES

DE

M. LE VICE-AMIRAL DUCAMPE DE ROSAMEL,

MINISTRE DE LA MARINE ET DES COLONIES.

ANNÉE 1837.

INTRODUCTION.

La première partie du *Manuel du Pilote de la mer Méditerranée* s'arrête au cap Bon, pour l'Afrique, et au débouquement du détroit de Messine, pour l'Europe.

Les résultats des travaux hydrographiques les plus modernes, auxquels se rattachent les observations et les notes d'une foule d'officiers distingués, me permettent aujourd'hui d'achever le tour de la Méditerranée.

Je ne nommerai pas tous ceux de mes camarades qui ont eu l'obligeance de m'aider dans une tâche difficile et délicate, qu'il m'eût été impossible de remplir sans leur secours.

Plusieurs d'entre eux, particulièrement Mrs Deloffre et Lapierre, long-temps employés dans les missions hydrographiques, m'ont confié toutes les notes qu'ils avaient recueillies dans leurs nombreux voyages.

Les travaux de Mrs Truguet, Chabert, Gauttier et Smith sur l'Archipel et les côtes d'Afrique ;

Les remarques de Mr de Hell sur les côtes de la Syrie et de la Caramanie ;

Les observations de Mrs Barral, Richard et Lottin sur la partie la moins connue de la côte d'Afrique ;

Des documens puisés dans les journaux des bâtimens de l'état qui ont le plus sillonné la partie orientale de la Méditerranée : l'*Aigrette*, la *Galathée*, l'*Eglé*, la *Lionne*, la *Comète*, la *Flèche*, le *Chasseur*, etc.

Enfin, des renseignemens extraits de tous les ouvrages connus jusqu'à ce jour, m'ont aplani les plus grandes difficultés; et si cet ouvrage n'a pas encore atteint toute la perfection désirable, j'ose espérer, du moins, qu'il présente le résumé de l'état actuel des

connaissances hydrographiques sur les parages dont il traite (1).

Nous reprendrons la côte d'Afrique au cap Bon, et, contournant les côtes des régences de Tunis et de Tripoli de Barbarie, celles de l'Égypte et de la Syrie, nous nous arrêterons au golfe d'Alexandrette, pour y revenir à la fin de la description des côtes opposées. C'est-à-dire que, reprenant la côte d'Europe au cap Spartivento, en dehors du détroit de Messine, nous décrirons les contours de la mer Ionienne et de l'Adriatique. Puis pénétrant dans l'Archipel et parcourant ses côtes singulièrement découpées, et ses îles nombreuses, nous terminerons notre tâche en prolongeant la côte de Caramanie jusqu'à Alexandrette.

La mer Méditerranée qui s'étend de l'O. vers l'E., depuis le détroit de Gibraltar jusqu'aux côtes de Syrie, se trouve divisée en deux parties bien distinctes et presqu'égales, par suite de la configuration des côtes, vers le milieu de sa longueur totale. En effet, les terres du continent de l'Afrique ont un avancement considérable vers le N.E., qui se termine par le cap Bon, tandis que la Calabre et la Sicile viennent, par une direction dans le S.O., à la rencontre du cap Bon.

Il en résulte qu'on ne peut pénétrer de la partie occidentale de la Méditerranée dans la partie orientale

---

(1) Ce n'est point dans un but de spéculation que j'ai entrepris ce long travail.

Je possédais tant de matériaux, recueillis pendant 28 ans, que j'ai cru faire une chose utile en les ordonnant.

J'ai publié la première partie de ce Manuel il y a 8 ans. Je n'aurais pas pu, alors, traiter la seconde partie d'une manière digne de confiance.

Ce temps n'a pas été perdu. L'hydrographie de la Méditerranée n'était pas complete; elle l'est maintenant, et, désormais, il n'y a plus à s'occuper que des détails.

Puissé-je avoir acquis, par mes veilles, de nouveaux droits à l'estime de mes camarades. Si, après avoir partagé leurs fatigues, je pouvais les aider de mes conseils, ce serait ma plus belle récompense.

de cette mer que par deux passages que nous avons déjà fait connaître.

L'un est le détroit de Messine, entre l'Italie et la Sicile, l'autre est le grand canal, entre la Sicile et l'Afrique. Ce dernier, fort large en apparence, est séparé en deux autres par la chaîne des Esquirques, de la Pantellerie et de l'île de Malte.

Le plus N. de ces deux passages, entre Malte et la Sicile, retient le nom de canal de Malte.

Le plus S., entre les Esquirques et le cap Bon, se nomme canal d'Afrique.

Dès qu'un navire qui vient de la partie occidentale de la Méditerranée a franchi l'un de ces passages et continue sa route dans l'E., on dit qu'il va dans les mers du Levant.

Nous avons dû suivre cette division naturelle de la Méditerranée dans le *Manuel du Pilote*, et c'est elle qui a déterminé les deux parties dont il se compose.

Il suffit de jeter les yeux sur la carte de la Méditerranée, dressée par Lapie, en 1808, si exacte et si détaillée pour les côtes d'Europe, mais si imparfaite en ce qui concerne les côtes d'Afrique, pour se convaincre de l'inexactitude des renseignemens que nous possédions alors sur ces parages. Quelques points principaux avaient été passablement déterminés en latitude, mais avec des erreurs considérables en longitude,

L'infatigable géographe recommençait son travail dès qu'il avait pu recueillir de nouveaux matériaux; et, de 1808 à 1814, il parvint à rectifier un grand nombre de points.

Dans sa carte de 1814, et c'est la plus moderne, le cap Bon est, à peu de chose près, à sa vraie place. Alexandrie n'est qu'à deux minutes trop O.; mais la côte intermédiaire, sur une longueur de plus de 300 lieues, reste affectée des erreurs d'une estime grossière.

Ainsi, par exemple, Tripoli de Barbarie et le cap Mezurat sont placés, l'un 11' et l'autre 13' trop E.,

tandis qu'au contraire, le cap Rasat est à 58' trop O.; ce qui produit, dans l'ouverture du golfe de la Sidre, une différence, en moins, de 18 lieues.

Aussi ce golfe a-t-il, dans la carte de Lapie, une forme singulière et qui est loin de la vérité.

Il appartenait au gouvernement français d'ordonner l'hydrographie de cette partie inconnue de la Méditerranée. Les Anglais s'en occupèrent presqu'en même temps; et, avec les résultats obtenus par Gauttier, Smith, Richard, etc., le dépôt général de la marine pût livrer aux navigateurs la carte de 1821, qui ne laisse à désirer que de plus nombreux détails.

Là, au moins, les points principaux ont leur position, les côtes leurs gisemens, les golfes leur largeur et leur profondeur.

Le golfe de la Sidre a été l'objet d'une exploration particulière; et si, dans les 150 lieues de côtes qui le bordent, il n'offre pas de particularités importantes, du moins les bâtimens qui y sont conduits, par une cause quelconque, ont-ils la certitude d'y pouvoir naviguer librement, et même d'y trouver des abris dans plus d'une circonstance.



OBSERVATION.

Quelques personnes semblaient désirer que je joignisse à ce Manuel un recueil, aussi complet que possible, des ports de la Méditerranée.

Une entreprise de cette nature aurait considérablement élevé le prix de l'ouvrage et ne me paraît pas d'une utilité première. En effet, je crois être entré dans assez de détails, pour qu'il soit facile, à quiconque voudra en prendre la peine, de faire un croquis du port dont on voudrait avoir le plan sous les yeux.

C'est même une opération bien simple, dont on ne peut trop recommander l'exécution.

Après avoir mené deux lignes perpendiculaires l'une à l'autre, représentant le méridien et le parallèle d'un lieu, ou, en d'autres termes, une ligne N. et S. et une ligne E. et O., mesurez, avec un rapporteur, les angles de relèvement des points principaux et, prenant pour un mille, une longueur arbitraire, placez ces divers points à leurs distances respectives. Votre croquis sera achevé et vous donnera une idée suffisamment exacte des localités.

COTE D'AFRIQUE.



SUITE DE LA RÉGENCE DE TUNIS.

Cap Bon.

Nous avons dit que le cap Bon était situé par 37° 04′ 45″ de latitude N. et par 8° 44′ de longitude E. Les terres, dans le S. de ce cap, sont beaucoup plus basses que le massif qui le forme.

Aussi lorsqu'on le découvre en venant de l'E., apparaît-il sous la forme d'une grosse île.

Mouillage à l'E. du cap Bon.

Il y a un mouillage de circonstance au revers et à l'E. du cap Bon, par 20 à 25 brasses d'eau, à une lieue de terre, à l'abri des vents, depuis le N. jusqu'au S., passant par l'O. Il paraît qu'on pourrait s'y procurer du bois à brûler et même faire de l'eau à un lac peu éloigné du rivage. On donne pour indication du mouillage : L'île d'Imbro relevée au N. N. O. et découverte par-dessus les terres basses qui joignent le cap Bon au continent.

Gallipoli.

Lorsque, venant de l'O., on a doublé le cap Bon, on découvre dans le S. un terrain uni vers l'intérieur, qui s'abaisse à la mer et vient se joindre à une petite presqu'île ronde sur laquelle on voit des murailles blanches. Ces murailles sont celles du château de Gallipoli, nommé aussi Aclibia et Calibia, dont le bastion S. est par 36° 51′ 22″ de latitude N. et 8° 45′ 33″ de longitude E.

La pointe S. de cette presqu'île est saillante en mer et, après les dunes de sable dont elle est formée, elle se prolonge encore sous l'eau, en pente légère.

Le mouillage de Gallipoli est dans le S. $^1/_4$ S. O. du château, à 3 milles de terre, par 14 à 16 brasses, fond de sable et vase, mélangé de cailloux. On y est à l'abri des vents depuis le N. jusqu'au S. S. O., passant par l'O.; mais il faut mettre sous voiles à la moindre apparence de vents d'E.

Cap Tusihan.

A 30 milles dans le S., 30° O. de Gallipoli, par 36°

28′ 44″ de latitude N. et 8° 34′ de longitude E., est le cap Tusihan, qui forme la limite N. du grand golfe de Hammamet, dont nous allons parler.

Golfe de Hammamet. Entre les deux, la côte, à peu près droite, n'offre de remarquable que la tour du Guet et le village de Gurbes, à des distances presqu'égales, l'une de la pointe de Gallipoli, l'autre du cap Tusihan. On peut mouiller par circonstance, devant ces deux points, pour les vents d'O.

A 39 milles droit dans le S. du cap Tusihan, est une pointe saillante au N., sur laquelle est la ville de Monaster ou Monastier. Un petit ilot, environné de bas-fonds, est au N. et près de cette pointe. La ville paraît de loin; son château et ses mosquées la font aisément reconnaître.

La pointe de Monaster est la limite S. du golfe de Hammamet qui a, vers le milieu, un enfoncement d'environ 7 lieues dans l'O. Il prend son nom d'une ville assez considérable qui est à sa partie N.O., à 24 milles dans le S.O. 1/4 O. du cap Tusihan.

Le village de Nabal ou Nabel est à peu près au tiers de la distance du cap Tusihan à la ville de Hammamet.

Susa. La côte du fond du golfe présente, au S. de cette ville, deux enfoncemens assez prononcés et séparés par la pointe saillante de Herklia. Dans le plus N. des deux sont les villages de Menara et de Cars-Huli. Dans le plus S. on remarque le village de Couda, et tout à fait au fond, la ville de Susa, environnée de murailles. Elle apparaît de loin sous la forme d'un trapèze.

De Susa à Monaster, la côte offre encore une courbure peu sensible et est bordée par divers rochers. On peut mouiller sur tous les points du golfe de Hammamet. Sur la ligne qui joindrait le cap Tusihan au cap Monaster, les sondes sont de 15 à 20 brasses au milieu et delà, vers tous les points de l'intérieur du golfe, le fond diminue graduellement. Les principaux mouillages sont : devant Hammamet, que l'on relève au N.O, et devant Susa, à l'E. de ses remparts, par 5 à 6 brasses, fond de gros sable. On donne du tour à la pointe de la ville, environnée de roches hors de l'eau et sous l'eau, et l'on évite un petit banc droit dans l'E., à tout au plus une lieue de la ville. Les bâtimens légers se mettent par 4 et 3 brasses d'eau dans le S. de ce banc et relèvent la ville à l'O.N.O.

Les grands navires mouillent en dehors ou dans l'E. du banc, et peuvent aussi relever la ville à l'O. N. O., à environ 4 milles. Monaster leur reste alors dans l'E. S. E. Enfin, on mouille à l'O. du château de Monaster, par 4 ou 5 brasses, fond d'herbes, portant attention à l'îlot de Monaster, qu'il ne faut pas ranger de trop près. *Monaster.*

A 12 milles dans l'E. du cap Monaster, est le plus N. des Conillières. Ce sont deux rochers, peu élevés sur l'eau, qui se relèvent N. E. et S. O.. et sont joints à la côte par un banc de sable mêlé de roches, qui s'élargit vers le S. *Conillières.*

La latitude du rocher le plus au large est de 35° 48′ N. et sa longitude est de 8° 43′ E. La pointe à laquelle ils sont joints par leur banc se nomme Domsas, comme le village qu'on y remarque. Elle est à 12 milles au S. E. du cap Monaster. Entre les deux, la côte a un peu d'enfoncement au milieu duquel est le village de Lomba.

Des bâtimens légers peuvent mouiller entre Monaster et la pointe de Domsas, par 3 à 4 brasses d'eau. Ils doivent donner un grand tour à la pointe orientale de Monaster, qui est environnée de roches sous l'eau.

Tous ces mouillages sont dangereux avec les vents du N. E. à l'E., et ne doivent être pris que dans la belle saison.

Le 26 juin 1817, à 6 heures 30 minutes du matin, la *Chevrette* eut connaissance des restes d'une tour sur le milieu de l'île Conillière, la plus à l'E. Peu après, on aperçut cette île qui n'est élevée que de 4 à 5 pieds au-dessus de la mer. Le terrain de la grande Conillière est sablonneux, humide et parsemé de cailloux. On y trouve des touffes d'arbrisseaux et des plantes aromatiques, qui servent de nourriture aux lapins dont l'île est peuplée. Les canards y sont nombreux en hiver. On trouve des éponges sur les rives. Outre les fondemens d'un fortin, on voit deux puits presque comblés et sans eau; mais il est probable qu'ils en fourniraient s'ils étaient nettoyés. La côte du large est garnie de goëmons ou varechs, sur lesquels on aborde sans difficulté. On est disposé à les prendre de loin pour des roches noirâtres.

La marée est sensible et de 0. 7 de mille à l'heure. Quand la mer monte, le courant porte à l'E. et au S. E.; lorsqu'elle descend, il va à l'O. et au S. O. L'intervalle des marées est de 6 heures. *Mouillage.*

La *Chevrette* mouilla par 6 brasses, fond d'herbes, relevant le milieu de l'île à l'O. à 2 milles $^1/_3$. Quoique en pleine mer, ce mouillage est très bon. Le fond diminue en pente très douce et empêche qu'il y ait jamais une très grosse mer. La position de ce mouillage a été déterminée ainsi qu'il suit : latitude N. 35° 47' 58", longitude E. 8° 45' 50". On peut également mouiller au N. et à l'O. des Conillières, à environ 2 milles de distance. Comme la plus N. de ces deux petites îles est directement dans le S. 2° E., à 22 lieues de distance de Gallipoli, il est facile de diriger sa route soit pour trouver, soit pour éviter les Conillières.

Africa. A 9 milles dans le S. O. de la pointe de Domsas, et à 16 milles dans le S. $^1/_4$ S.O. de la plus N. des Conillières, est la ville d'Africa, sur un terrain avancé en mer. On mouille dans le S.E. de cette ville, par le fond que l'on désire, sur du sable fin. Mais on y est tout à fait à découvert des vents d'E.

Le Lampion de là Lampedouse est droit dans l'E., à 20 lieues d'Africa.

Cap Capoudia. A 6 lieues et demie dans le S. $^1/_4$ S.O. de cette ville, est le cap Capoudia ou Vada, signalé par une tour. Sa pointe basse forme un crochet vers le S.O. et est accompagnée de deux petites îles également basses.

Entre ce cap et Africa, la côte a de la rentrée et forme une sorte de golfe ouvert aux vents d'E.; mais c'est un bon abri pour ceux du N. au S. passant par l'O. Il retient le nom de golfe d'Africa.

Les mouillages ordinaires sont près de cette ville, qu'on relève au N.O. ou au N. N. O. On mouille aussi dans l'E. d'Elalia, village peu éloigné du cap Capoudia.

Entre Elalia et Africa et dans la partie la plus O. du golfe, on trouve le village de Selecto, sous lequel on peut également mouiller.

Le cap Capoudia est le dernier terrain apparent dans le S., lorsqu'on vient du N.; c'est ce qui le rend très remarquable, outre la tour qui est à son extrémité. Il forme, vers le N., l'extrémité d'un golfe immense dont le cap Gergis, bien au delà, est la limite S. C'est le golfe de Cabès.

Golfe de Cabès. Le cap Capoudia est par 35° 13' de latitude N. et 8° 51'

de longitude E., tandis que le cap Gergis, tout près et dans le S. de l'île Zerbi, est par 33° 47' de latitude N. et 8° 48' de longitude E. Ainsi le golfe a plus de 29 lieues d'ouverture du N. au S. Il prend son nom d'une ville qui est vers le fond. Les anciens géographes l'appelaient petite Syrte. Le vent et la mer du N. E. y entrent à plein; mais on y trouve des abris, même contre ce vent et surtout contre la mer. Nous les indiquerons plus tard.

Ces parages ont été long-temps redoutés par les navigateurs, à cause des bancs très étendus qui environnent les Kerkeni, îles basses qui ferment au N. une partie de l'ouverture du golfe de Cabès.

Nous devons à l'hydrographie moderne des renseignemens précis sur les bancs et sur les côtes de ce grand golfe.

Les navires trouvent aujourd'hui des refuges contre le mauvais temps dans ces parages qu'ils n'approchaient qu'avec crainte.

Nous avons sous les yeux les cartes particulières de Smith. Nous croyons cependant devoir conserver les noms portés sur les cartes françaises et particulièrement sur celle de Gauthier. Quand nous trouverons des différences sensibles dans la position des points principaux, nous aurons soin d'en prévenir.

La détermination rigoureuse des points principaux de la côte d'Afrique et des îles aux environs du cap Bon, permet de diriger la route d'une manière convenable pour, à l'aide de la sonde, venir prendre des mouillages, pour ainsi dire, en pleine mer. Nous donnerons, plus loin, des indications à ce sujet. Nous devons suivre auparavant les côtes qui bordent le golfe de Cabès.

A partir du cap Capoudia, la côte O. du golfe prend une direction, presqu'en ligne droite, vers le S. O., pendant 23 lieues, jusqu'aux îles Psaïla, au S d'une pointe basse comme elles. Toute la côte intermédiaire est accompagnée de petits fonds et ne doit pas être approchée par un grand navire, surtout depuis le cap Capoudia jusqu'à la ville de Sfakes.

Cette ville est à peu près au milieu de cette étendue de côte, par 34° 43' de latitude N. et 8° 21' de longitude E. — *Sfakes.*

Entre elle et le cap Capoudia il se trouve plusieurs villages. Les principaux sont Butera et Incilla.

On mouille devant Sfakes par 4 à 6 brasses d'eau, dans le S.E. de la ville. Nous donnerons, plus tard, les directions à suivre pour arriver à ce mouillage.

De Sfakes à la pointe basse qui est au N. de Psaïla, on trouve les villages de Toineh, Maharès et Unglia. Ce dernier est presque à la pointe.

Après la pointe de Psaïla, la côte, en s'arrondissant, se courbe vers le S.O., le S. et le S. E., jusqu'à la ville de Cabès, qui occupe le milieu de la plage du fond du golfe, par 33° 52′ de latitude N. et 7° 48′ de longitude E. Cette ville, sur la rive gauche de la rivière Mator. est à 19 lieues $^{1}/_{3}$ dans le S. 30° O. de Sfakes. Vers le milieu de la côte qui joint la pointe de Psaïla à la ville de Cabès, on voit la tour des Romains, dans le N. O. $^{1}/_{4}$ O., de laquelle est le village d'Ellamait. Dans le S. S. E. de cette tour est Wodrif, entre deux rivières. La plus considérable ou celle du N. se nomme Accoude.

A petite distance dans l'E. S. E. de Cabès est Tabulba, et plus loin, dans la même direction, se trouve la pointe basse de Nator. Nous croyons qu'elle forme la limite orientale de la régence de Tunis.

Après cette pointe, la côte se dirige à l'E. pendant 10 milles, puis elle remonte au N. $^{1}/_{4}$ N. E., environ 9 milles, où elle forme le cap Giarat, nommé Zarshat par Smith, à l'E. duquel est un château fort.

Dans l'E., à 19 milles de ce château, la côte, par une courbure sensible, va former la pointe de Gergis ou cap Zoara, que nous avons dit être la limite méridionale, et qui est en même temps l'extrémité orientale du golfe de Cabès. Il y a un fortin à la partie E. de cette pointe. Smith le nomme fort Zarziss.

Mouillage. On mouille sur tous les points du golfe de Cabès, par le fond que l'on désire, en portant attention aux petits fonds qui avoisinent la côte, particulièrement depuis Cabès jusqu'aux îles Psaïla. A une lieue de terre, on trouve généralement de 4 à 6 brasses d'eau.

De la pointe de Psaïla à Sfakes, les bas-fonds s'écartent encore plus de la côte et de Sfakes au cap Capoudia, les bas-fonds occupent tout le canal entre cette partie de la

côte d'Afrique et les îles Kerkeni, dont nous parlerons tout à l'heure.

Ile Zerbi.

En avant et au N. du terrain qui joint le cap Giarat à la pointe de Gergis, est une île longue de l'E. à l'O., peu élevée et entourée de bas-fonds qui s'étendent assez loin au large, particulièrement à sa pointe N. O. Vers le milieu de cette île, nommée Zerbi, est la ville de Zadaica, défendue par une forteresse. Il y a aussi d'autres fortins pour la protection des mouillages.

Cette île est séparée du continent par un canal étroit sur certains points, nommé el Cantar, qui a peu de profondeur d'eau. Il est même probable que la communication a été établie entre la pointe S. de l'île et la terre ferme.

Mouillage.

On mouille à l'E., au N. et à l'O. de Zerbi, selon la circonstance, par des fonds de 4, 6, 10 brasses, mattes, que l'on vient chercher avec précaution et la sonde à la main.

Lorsqu'on vient du large et qu'on découvre la terre, on reconnaît bientôt le château rembruni de Zerbi, à l'E. duquel la côte est garnie de dattiers, tandis qu'à l'O. le terrain est bas et sans arbres. Dans le S. on voit les montagnes éloignées du continent.

Etant au mouillage de l'O., la *Chevrette* a observé 33° 57′ 18″ de latitude N. et 8° 25′ 02″ de longitude E.

Mouillée au N. de la ville, elle a trouvé 33° 57′ 51″ de latitude N. et 8° 33′ 10 de longitude E. Enfin, au mouillage de l'E., elle était par 33° 54′ 35″ de latitude N. et 8° 39′ 40″ de longitude E. D'où il résulte que la ville de Zadaica, à la côte N. de Zerbi, est par 33° 51′ de latitude N. et 8° 33′ de longitude E. Smith la place 3′ plus N. et 5′ plus E.

Il nous reste à parler des Kerkeni et des bancs qui les environnent au loin, de tous les côtés.

Iles Kerkeni.

Ces îles, au nombre de trois, se relèvent de l'E. N. E. à l'O. S. O. La plus grande, qui est celle du milieu, retient le nom de Kerkeni. Celle du N. E. se nomme île Verte ou Veita, la troisième ou celle du S. O. est l'île Fragoli. Il paraît que de basse mer Veita et la grande Kerkeni sont réunies par un terrain très bas, car Smith ne forme des deux qu'une seule île très sinueuse.

Les Kerkeni sont extrêmement basses. Veita est habi-

tée par des pêcheurs; on n'y trouve que des cabanes. L'île du milieu, ou Kerkeni, a des maisons et un fortin carré, dont la position est par 34° 42' de latitude N. et 8° 45' de longitude E. Elle est couverte de dattiers. Fragoli est également habitée; on y remarque des dattiers et une tour.

Ces îles occupent un espace de huit lieues de longueur, sur une largeur qui ne va pas à deux lieues. Elles sont environnées de bancs et de bas-fonds sur lesquels, en quelques endroits, il n'y a pas plus de un à deux pieds d'eau. Ils se prolongent au loin surtout vers le N., le N. E. et l'E. Ils s'écartent moins vers l'O., le S. et le S.E. Ce n'est même que du côté du S.E. qu'on peut assez approcher ces îles pour les découvrir du bord. C'est aussi dans le S E., le S. et le S.O. qu'on vient mouiller à l'abri de la mer.

Bancs des Kerkeni.

L'accore le plus N. des bancs est par 35° de latitude N. et 9° 10' de longitude E., à environ six lieues dans le S.E. 1/4 E. du cap Capoudia, et à cinq lieues dans le N. N. E. de la pointe N. de Veita. On trouve à ce point 4 brasses d'eau. C'est la tête du banc vers le N. De là, il prend deux directions : l'une vers le S. O. pendant onze lieues, parallèlement au gisement des îles, jusques vers l'extrémité S. de la grande Kerkeni; l'autre direction, à partir de la tête du banc, va dans le S.E. pendant près de cinq lieues, pour former l'accore E. du banc, d'où, comme de l'autre côté des îles, il se dirige dans le S. O. 1/4 O. pendant treize lieues. Ces deux grands côtés viennent se réunir au S.O. à environ deux lieues de la pointe S. de Fragoli, pour former la queue S.O. du banc, par 34° 33' de latitude N. L'immense plateau qui enveloppe les Kerkeni, a ainsi environ quatorze lieues de longueur du N.E. au S.O., sur une largeur d'à peu près six lieues du N. O. au S. E.

Il est donc impossible d'approcher ces îles par le N., le N.E. et l'E. On ne peut en prendre connaissance que par le S.O., le S. et le S.E.

Fragoli est la plus voisine du continent de l'Afrique. Elle est à cinq lieues dans l'E. S. E. de la ville de Sfakes. Les autres îles, par leur direction vers l'E.N.E., sont encore plus écartées de la terre ferme. Le canal qui les

sépare, fort large, en apparence, se trouve réduit à un boyau étroit et sinueux, par les bancs qui s'étendent le long de la côte d'Afrique et par ceux qui s'avancent à l'O. des Kerkeni. Ce canal, qui doit prendre le nom des îles, ne peut être fréquenté que par des bâtimens très légers, qui en ont la pratique. Dès son entrée vers le N. E., entre le cap Capoudia et les bancs, il y a des sondes de 3 à 4 brasses d'eau. Vers le milieu de la longueur du canal, les sondes baissent jusqu'à 2 brasses et demi et 2 brasses, en certains endroits. Il y a plus de profondeur vers le S.; et depuis Sfakes jusqu'à la fin S. O. du banc, on trouve 6 à 8 brasses et même 10 brasses d'eau. Tout navire qui se hasarde à prendre ce canal, doit toujours être prêt à mouiller au besoin et à se touer pour s'éloigner de la côte ou des îles sur lesquelles des courans irréguliers, par fois assez rapides, pourraient l'entraîner malgré lui. En général, on évite, même avec les plus petits navires, de s'engager dans ce labyrinthe.

Il est plus prudent, lorsqu'on se rend en quelque point que ce soit du golfe de Cabès, de passer en dehors des Kerkeni et de leurs bancs, et voici les directions qu'il convient de suivre.

Routes pour le golfe de Cabès.

Le cap Bon, la Pantellerie, le Lampion et la Lampedouse, sont autant de points remarquables, qui semblent avoir été placés pour la facilité de la navigation. Leur reconnaissance permet en effet de redresser les erreurs de l'estime.

Un navire qui a pris connaissance du cap Bon et par suite de la Pantellerie ou de Gallipoli, peut diriger sa route sur Africa, avec le soin d'écarter les Conillières. Dès qu'il sera à peu près dans l'E., à 3 ou 4 milles d'Africa, il fera valoir la route au S.E. du monde, pendant 15 lieues, puis gouvernant au S. du monde pendant 5 à 6 lieues, il pourra alors se diriger droit sur Zerbi ou sur la ville de Cabès.

Mais s'il avait une destination pour Sfakes, il gouvernerait à l'O. $1/4$ S. O. du monde pendant 17 lieues, et serait alors dans le S. à 2 lieues de l'île Fragoli, dont il aurait connaissance, et dans le S. E. $1/4$ S. à 6 lieues de Sfakes, qu'il ne tarderait pas à découvrir, en gouvernant au N. O. $1/4$ N. du monde.

Si, au lieu de prendre son point de départ d'Africa, un capitaine préfère relever la Lampedouse, il dirigera sa route au S. O. 1/4 S. du monde, jusqu'à 20 lieues du milieu de cette île. Il sera alors au point indiqué dans le premier cas, d'où il gouvernera à l'O. 1/4 S.O., et aux autres routes indiquées plus haut.

Le point que nous avons choisi, arbitrairement, pour y amener les deux navires qui ont pris des points de départ différens, est par 34° 40′ de latitude N. et 9° 36′ de latitude E. On remarquera que cette latitude 34° 40′ est précisément celle du château de la grande Kerkeni, qui reste alors à 13 lieues dans l'O. Elle est aussi, à 3 minutes près, celle de la ville de Sfakes, qui sera à l'O. 1° ou 2° N., à 21 lieues de distance.

On peut mouiller tout autour des Kerkeni; mais c'est particulièrement à partir du point indiqué plus haut, et en faisant route à l'O, 1/4 S. O., qu'on suit la route des bons mouillages, par 9, 10, 11 brasses, sable et herbes.

Mouillages. Quel que soit le temps qui règne au large, la mer fût-elle très grosse et le vent violent, on est certain, en approchant des Kerkeni, de trouver un abri, au moins contre la mer, qui perd sa force sur les petits fonds. Ainsi, n'eût-on pas recours à la sonde, on serait averti qu'on est sur les bancs, et par la tranquillité de la mer et par la couleur blanchâtre de ses eaux.

En partant des mouillages des Conillières, la *Chevrette* explora la côte de Barbarie jusqu'à Africa, et fut ensuite à la recherche des Kerkeni. Le 29 juin 1817, à 11 heures du matin, elle se trouve sur des bas-fonds et mouille par 4 brasses d'eau, sans découvrir la terre du haut des mâts. Sa chaloupe, voulant faire une reconnaissance sur des pesquiers qu'on remarquait dans le S. O., fait deux lieues dans cette direction et s'échoue sans avoir rien vu. Les journées du 30 juin, 1er, 2, 3 et 4 juillet, sont employées à déterminer l'étendue du banc qui environne les Kerkeni.

Le 2 juillet, à 4 heures du soir, on eut connaissance de la terre, à la partie S. E. du banc; c'est le point où il s'en écarte le moins. Il fut impossible de voir la terre à la partie N. E. du banc. La *Chevrette* étala, sur une ancre de bossoir et une ancre bâtarde, un fort vent d'E. Elle mouilla sur quatre points de l'accore du banc et obtint les résultats suivans:

MOUILLAGES.		LATITUDE N.	LONGITUDE E.
1	....	35° 01′ 00″.....	9° 12′ 02″
2	....	34° 58′ 33″.....	9° 12′ 51″
3	....	34° 53′ 18″.....	9° 18′ 08″
4	....	34° 39′ 28″.....	9° 04′ 32″

Marées.

Une dernière remarque très importante sur les bancs des Kerkeni, c'est que les marées s'y font sentir d'une manière plus sensible que dans tout le reste de la Méditerranée, sans en excepter le golfe de Venise. La mer y marne de 5 à 6 pieds dans les nouvelles et pleines lunes. L'établissement a lieu à trois heures et demie du soir. On doit donc faire attention à cette particularité lorsqu'on mouille dans ces parages, et se défier des courans que la marée occasionne et qui, suivant l'expression des marins, attirent dans le golfe de Cabès.

De la Lampedouse aux bancs des Kerkeni, on trouve fond sur tous les points. Il varie de 30 à 36 brasses, depuis la Lampedouse jusqu'au milieu du canal, et va en diminuant graduellement jusqu'à l'accore N. E. du banc. Il est généralement de sable et coquilles, et de sable et herbes.

RÉGENCE DE TRIPOLI DE BARBARIE.

La régence de Tripoli de Barbarie commence à peu près à la pointe de Nator, vers l'extrémité orientale du golfe de Cabès. L'île Zerbi est sous sa dépendance.

Château Bibien et banc.

A 11 lieues dans le S. E. 1/4 S. 2° S. de la pointe de Gerbis, est le château Bibien. Il faut, lorsqu'on suit la côte, se tenir bien en dehors de la ligne qui joindrait ces deux points, à cause d'un vaste banc qui existe dans cet espace et qui, vers le milieu, déborde au loin cette direction.

Smith nomme ce banc le Zera, et en place la tête à 8 milles dans le N. 1/4 N. O. du château Bibien et à 10 milles dans l'E. S. E. du fort Gergis.

Les rochers de sa tête sont presqu'à fleur d'eau. On peut mouiller à leur abri, vers le S., dans le fer-à-cheval que forme le banc et qui est ouvert à l'E.

Mouillage. On mouille devant le château Bibien, en le laissant au S. ou au S.O., par 8, 6, 4 brasses d'eau, sable vaseux, selon la distance à laquelle on veut se tenir de la côte.

Il ne faudrait pas s'y laisser surprendre par les vents du N. à l'E. Ce château est par 33° 17′ 30″ de latitude N. et 9° 4′ 30″ de longitude E.; à 30 lieues dans le S. de la pointe N. de Veita, la plus N. E. des Kerkeni Il se trouve à l'embouchure d'un grand lac dont l'entrée est obstruée par des roches. Depuis ce château jusqu'à la ville de Tripoli de Barbarie, la côte, généralement basse, a une direction vers l'E. $^1/_4$ S.E., sur une distance de 31 lieues.

On y remarque la tour de Zorao, devant laquelle on peut mouiller, par 4 à 6 brasses, à une lieue de terre. Cette tour est à 7 lieues dans le S. E. $^1/_4$ E. du château Bibien, sur la rive droite d'une rivière. A une distance à peu près égale est le village d'Arazza, et à 6 lieues vers l'E. $^1/_4$ S. E. de ce village on trouve le vieux Tripoli.

Smith donne le nom de Zoara à la pointe que Gautier indique sous celui d'Arazza, et nomme cap Mabadès la pointe sur laquelle Gautier place la tour de Zorao. Ces différences de nom importent peu, sur une côte que la prudence commande d'écarter. La mer y brise assez au large, malgré une profondeur de 4 à 5 brasses.

Vieux Tripoli. Le vieux Tripoli est tout à fait en ruines. A 7 lieues plus loin, vers l'E., est le village de Zanzour et enfin à 6 lieues dans l'E. N.E. de ce dernier, on trouve la ville de Tripoli de Barbarie. Entre Zanzour et cette ville la côte a un peu d'enfoncement.

Le vieux Tripoli est remarquable par son terrain rougeâtre, sur lequel on voit des dattiers et une mosquée. Un petit morne en pain de sucre est encore une bonne reconnaissance. A l'E. de cette ville on ne rencontre plus de dattiers dans un espace de trois lieues.

On reconnaît Zanzour à une montagne de hauteur moyenne qui forme deux mamelles, et aux dattiers qu'on ne trouve qu'aux environs des villes ou villages.

La partie de côte qui joint Zanzour à la ville de Tripoli est basse, dépouillée et blanchâtre.

Tripoli de Barbarie.

Tripoli est une ville assez considérable, entourée de remparts, sur un terrain saillant en mer. Sa reconnaissance est la montagne de Terravone, coupée à pic vers l'O., et se répandant vers l'E. en pente douce et régulière. Plus à l'O., on voit le sommet arrondi du mont Galliam. Mais les montagnes de l'intérieur, à 10 lieues dans le S.S.E. de Tripoli, ne sont pas toujours visibles.

Quand on est à petite distance, on découvre les murailles blanches qui entourent la ville, les minarets, le fort de la marine et les écueils noirâtres qui abritent le port ou la rade intérieure. Dans l'E., on voit une plaine de dattiers, deux marabouts, le fort anglais et la maison de campagne du consul anglais.

La position géographique du milieu de Tripoli est par 32° 53′ 40″ de latitude N. et 10° 51′ 18″ de longitude E. à la maison du consul de France.

Un navire qui vient de la partie occidentale de la Méditerranée et qui se rend à Tripoli, doit nécessairement prendre connaissance de la Pantellerie. Ayant ainsi corrigé son estime, s'il dirige sa route de manière à passer entre le Lampion et la Lampedousse, c'est-à-dire, s'il gouverne au S. 15° E. du monde, et continue cette route pendant 52 lieus, à compter de la Lampedouse, il arrive directement sur la rade extérieure de Tripoli, et mouille par 25 brasses à 3 bons milles, ou par 19 à 20 brasses à un mille et demi. On peut mouiller plus près si on le désire ; mais il faut toujours se placer un peu dans l'O. de la ville ; le fond y est de meilleure qualité que dans l'E.

Grande rade.

Le *Vulcain* était mouillé dans le relèvement suivant : le bastion le plus O. de la ville au S. 7° E. ; un fort rond sur un îlot détaché au S. 10° E. ; le fort anglais au S. 45° E. ; la tour de la pointe Tagioura au S. 69° E, le tort du compas, dont la variation était de 16° 45′ N. O. Le fond était de 20 brasses, sable et coquilles brisées, la distance à la côte d'un grand mille. Les autres bâtimens de la division, vaisseaux et frégates, étaient un peu plus au large.

Remarque.

Si, par une circonstance quelconque, on n'arrivait pas directement sur Tripoli, on se rappellerait que le terrain à l'O. de cette ville présente des teintes rougeâtres devant le vieux Tripoli, et que la côte est très blanche entre Zanzour et Tripoli.

Au contraire, le terrain bas qui forme la pointe de Tagioura, dans l'E. de Tripoli, est de couleur grise et garni de nombreux dattiers que l'on découvre avant de voir la terre.

Si le temps était clair, la reconnaissance de la montagne de Terravone et du mont Galliam permettrait de bonne heure de redresser la route.

La ville de Tripoli s'étend du N. O. au S. E., sur une longueur d'un demi-mille, depuis la tour carrée qui forme la pointe N. O., jusqu'au château du pacha, enfermé lui-même dans un fortin qui termine la ville au S. E.

Après ce château, la plage, arquée d'abord, prend une direction générale vers l'E. N. E. pendant un mille $^1/_4$, jusqu'au fort anglais, sur une pointe peu saillante. Ce fort est exactement par la même latitude que la maison du consul de France à Tripoli. Il en est éloigné d'un mille et demi dans l'E. C'est ce qui forme l'enfoncement du port ou de la rade intérieure.

Port ou rade intérieure. Ce port est abrité de la mer du large par une longue chaîne de rochers noirs, les uns apparens, les autres noyés, qui part de la tour carrée, à l'extrémité N. de la ville, et suit une direction au N. E. $^1/_4$ E., en s'avançant en mer, presque parallèlement à la plage, sur une longueur de plus d'un mille et demi. Pour mieux abriter le fond du port, on a réuni, les uns aux autres, les rochers les plus rapprochés de la tour carrée, et on a élevé sur cette digue des batteries et une tour qui occupent un espace d'un quart de mille, et forment ce qu'on nomme les batteries du môle ou fort de la marine.

Les bâtimens légers pénètrent souvent dans le port par l'intervalle des rochers de la chaîne. Il s'y trouve en effet trois passages. Le premier, fort étroit, est entre la tête du môle et le premier rocher du large. On y trouve de 13 à 17 pieds d'eau, fond de roche; mais plus en dedans il n'y a, en certains endroits, que 5 à 6 pieds d'eau.

La seconde passe, qui a un cinquième de mille de largeur, présente partout de 11 à 15 pieds d'eau. C'est la plus praticable; elle est entre le premier et le deuxième rocher après le môle. Enfin, la troisième passe, entre le deuxième et troisième rocher, est obstruée dans la moitié de sa largeur par des roches sous l'eau; mais on y

trouve de 10 à 13 pieds, depuis le deuxième rocher jusqu'au milieu de la distance qui le sépare du troisième. Depuis ce troisième rocher jusqu'à la fin de la chaine et du banc qui l'accompagne, il n'y a passage que pour les bateaux du pays.

Cette chaine est très saine en dehors, et on pourrait la prolonger à très petite distance dans toute sa longueur, puisqu'à moins de deux cables, il y a de 20 à 25 pieds d'eau; mais la prudence commande de s'en éloigner un peu plus. La même particularité n'a pas lieu de l'autre côté de la chaine, c'est-à-dire dans l'intérieur du port et surtout vers la fin de la chaine, où un plateau s'avance dans le S. E. à environ deux cables, vers le fort anglais, qui est vis-à-vis, sur le continent. On trouve 16 à 17 pieds d'eau à l'accore de ce banc; le fond y est de sable, gravier et roches, et va en diminuant vers les rochers apparens, jusqu'à 9 ou 10 pieds, à un cable de ces rochers.

Banc intérieur ou du milieu.

La grande passe, pour entrer dans le port, est entre ce plateau et un banc intérieur qui en est éloigné d'un cable et demi dans le S. E. On trouve de 24 à 30 pieds d'eau dans la grande passe. Le banc intérieur occupe le milieu de l'ouverture du port; sa longueur E. et O. est de 2 cables et demi sur une largeur N. et S. d'environ un cable. Le fond, à son milieu, est de 12 à 13 pieds, sable; de 15 à 17 pieds, sable et herbe, à son accore O., et de 14 à 15 pieds, même nature de fond, à son accore O.; mais à sa partie N. il est mélangé de roches. On voit qu'il n'est dangereux que pour des bâtimens d'un certain tirant d'eau, puisque la moindre profondeur y est de 12 pieds. On le nomme banc intérieur, ou mieux encore banc du milieu.

Petite passe.

La petite passe est entre le banc du milieu et les petits fonds qui avoisinent la côte et qui s'avancent à un cable et demi dans le N. O. du fort anglais. Cette passe est aussi large que l'autre, mais elle a moins de profondeur d'eau. On ne trouve pas plus de 15 pieds en certains endroits, vers le milieu.

Les deux bancs dont nous venons de parler, et qui sont à l'ouvert du port ou de la rade intérieure, sont éloignés de trois quarts de mille du fond du port. On trouve en dedans une jolie rade, presque carrée, avec une profondeur d'eau qui varie de 21 à 30 pieds, vers le milieu, fond de sable.

Mais à 2 cables tout autour et particulièrement sous la ville, il n'y a de fond que pour les petits navires. On s'y affourche N. E. et S. O. Le N. O. et le N. E. y occasionnent de la mer.

Banc extérieur. Dans l'alignement de la chaine qui abrite le port, et à un peu moins de 3/4 de mille de distance, il existe un autre banc, long et étroit, qui suit la même direction que la chaine, et que nous nommerons banc extérieur. Le fond y est presque partout de roches ou gros gravier. La moindre profondeur que les sondes y ont rapportée est de 19 pieds, et pourtant la mer y brise dans les mauvais temps. Il se pourrait que quelques têtes de roches eussent échappé à la vigilance des sondeurs, ou que les eaux y fussent au-dessous des sondes indiquées, à certaines époques, en raison des marées, qui sont ordinairement peu sensibles.

On dit que la frégate l'*Astrée* y échoua, sur un fond de 10 pieds; mais on ajoute qu'elle se trouvait à plus de deux lieues de terre, relevant le fort anglais au S. O., le palais du pacha à l'O. S. O., et la pointe de Tagioura à l'E. S. E. J'ai sous les yeux un plan sur lequel ce banc est marqué, avec un brasseyage en pans. On y remarque des sondes de 6 à 10 pans. Le banc occupe, sur ce plan, la même place que celui que nous désignons ici sous le nom de banc extérieur. Il est probable que l'*Astrée* n'était pas aussi loin de terre qu'on le suppose, et que c'est bien sur le banc extérieur qu'elle a touché. Une bonne remarque pour n'avoir rien à craindre de ce banc, c'est de ne jamais dépasser à l'E. l'alignement N. et S. avec le fort anglais.

Directions pour entrer dans le port. Je suppose qu'un batiment, arrivé à deux milles de la ville, après avoir parfaitement reconnu les divers points de la côte, soit dans l'intention d'entrer dans le port. Relevant la ville à deux milles au S., il gouvernera au S. 55° E. pendant 1 mille 3/4, jusqu'à ce qu'il relève le fort anglais au S. 5° E. Il se trouvera alors par 36 pieds d'eau, au milieu de la passe extérieure et dans l'alignement de tous les rochers de la chaîne qui resteront à peu près l'un par l'autre, tribord à lui, tandis qu'il sera aussi dans l'alignement du banc extérieur, qu'il laissera à babord E. dans l E. Dans cette situation, il gouvernera au S. 5° E.,

sur le fort anglais, pendant un tiers de mille ou 3 bonnes encablures. Puis, mettant le cap à l'O. 36° S. sur un minaret qu'il découvrira au-dessus et par le milieu du palais du pacha, il fera un mille dans cette direction et mouillera au milieu du port par 24 à 26 pieds d'eau, fond de sable fin.

On sort ordinairement du port en se touant, ou à l'aide des brises du S. et du S. O., qui règnent toutes les nuits.

Aiguade.

Tripoli est une ville de ressources : on s'y procure toutes sortes de provisions fraiches. L'eau se fait avec facilité à une grotte au bord de la mer, à petite distance dans le S. O. du fort anglais. Elle est par fois un peu saumâtre. La chaloupe, pour arriver à l'aiguade, est obligée de passer entre deux bancs de roche qui bordent la côte, depuis la pointe près de laquelle est la maison de campagne du consul anglais, à l'E. et à petite distance du fort anglais, jusqu'aux deux marabouts que l'on remarque à l'O. S. O. du même fort. Le canal entre ces deux bancs est assez étroit. Il reste directement dans le N. N.O. de la grotte.

Pointe Tagioura.

La pointe Tagioura est à 12 milles dans l'E. $^1/_4$ S. E. de Tripoli. Elle est basse et mal terminée ; mais la tour du même nom la fait aisément reconnaitre. C'est, du reste, la dernière terre apparente du mouillage extérieur de Tripoli ; après elle, la côte fuit dans le S.E. De Tripoli à cette pointe, le terrain, assez uni et peu élevé, est d'une teinte grisâtre et garni de nombreux dattiers dont plusieurs se font remarquer par leur élévation. Aussi les découvre-t-on du large, long-temps avant de voir la terre.

Cap Mezurat.

Par 32° 26' de latitude N. et 12° 49' de longitude E., est la partie la plus saillante au N. du massif qui forme le cap Mezurat. Ce point est remarquable d'abord par la hauteur du terrain, et surtout parce qu'après lui, vers l'E., il n'est plus possible de découvrir d'autre terre. En effet, le cap Mezurat est la limite N. de l'immense golfe de la Sidre, dont nous parlerons plus loin.

Ce cap est à 31 lieues de l'E. S. E. 3° E. de la pointe Tagioura.

A partir de cette pointe, la côte basse et sablonneuse est d'une régularité parfaite pendant 5 lieues. Elle prend de là un peu de renflement et forme, 5 lieues plus loin, le cap peu saillant d'Hamra, à l'E. duquel sont des ruines.

Après Hamra, la côte se dirige à l'E. $^1/_4$ S.E. 5 lieues

jusqu'à la pointe Sahan. A demi-distance, on voit sur une éminence un village au S. duquel sont les ruines de Leptis-Magna.

Après la pointe Sahan, la côte redevient sablonneuse et se dirige au S. E. pendant 4 lieues, jusqu'à une pointe noirâtre et environnée de rochers, nommée Tabia. De cette pointe à celle de Ziliton, à 3 lieues dans l'E. $^1/_4$ S. E., il règne une belle plage arquée. Le port Magra est à la partie O. de cette petite baie; il n'est bon que pour des bateaux qui se placent en dedans de plusieurs rochers. Gautier nomme Sahel la pointe que Smith appelle Ziliton. On peut prolonger cette côte, couverte de ruines, à 4 ou 5 milles de distance, sans le moindre risque.

De la pointe Tabia au cap Mezurat, la côte, après l'enfoncement peu pr. noncé du port Magra, se dirige, presque toute droite, jusqu'au cap Mezurat, à 3 lieues dans l'O. duquel on voit un marabout.

On pourrait mouiller, par circonstance, tout le long de cette côte, avec les vents depuis le S. E. jusqu'à l'O., passant par le S. Il faudrait se tenir à au moins 2 milles de la côte, pour être en dehors de divers plateaux de rochers qui, vers le milieu de cette étendue, s'écartent à environ 2 milles de terre.

Le cap Mezurat présente, de loin, trois mamelons qui sont les sommets des montagnes de hauteur moyenne qui en forment le massif, et qu'on prend d'abord pour des îles. A mesure qu'on approche, on reconnait le cap lui-même à un marabout au-dessus d'un terrain rougeâtre, à l'E. duquel sont des dattiers.

Golfe de la Sidre.

Le cap Rasat, situé par 32° 51' de latitude N. et 19° 17' de longitude E. est à 109 lieues dans l'E. $^1/_4$ N. du cap Mezurat. C'est ce qui forme l'ouverture du golfe de la Sidre ou grande Syrte, qui, à partir de l'alignement des deux caps, a un enfoncement du N. au S. d'environ 48 lieues.

Ce golfe est resté long-temps inconnu, il était redouté par les navigateurs et pourtant les plus grands navires peuvent en prolonger les côtes à 3 ou 4 milles de distance, sans la moindre inquiétude, excepté à sa partie S.E., où l'île de la Sidre et l'île Basse des Oiseaux, s'éloignent un peu plus de la côte. Mais ces îles, dont nous parlerons plu loin, ne peuvent pas être considérées comme des dangers

Mezurat.

A 5 milles dans le S. E. $^1/_4$ E. de la pointe la plus N. du cap Mezurat est une grosse pointe après laquelle la côte a 1 mille $^1/_2$ de rentrée vers le S.O., pour reprendre ensuite sa direction au S. E. $^1/_4$ E. pendant 5 milles ; dans l'angle que forment ces deux directions de la côte est la ville de Mezurat, devant laquelle on mouille, dans la belle saison, par 7 à 10 brasses, fond de sable et gravier, à 2 ou 3 milles au large. Les sondes s'étendent assez loin dans l'E. de la ville. A 9 milles on trouve 32 brasses, à 18 milles 43 brasses et à 27 milles de 50 à 70 brasses, la qualité dominante du fond est de sable et corail.

Au-dessus de la pointe qui est à 5 milles dans le S. E. $^1/_4$ E. de Mezurat, il y a une montagne de hauteur moyenne.

Pointe Kharra.

A 13 milles plus loin, dans le S. S. E. est une autre pointe, débordée par une roche, à un mille de la plage. Cette pointe que Smyth nomme Kharra provient également d'un terrain de moyenne hauteur. On y voit quelques dattiers.

Banc de roches.

Un banc de roches, dont plusieurs sont hors de l'eau, part de la pointe Kharra et se dirige au N. N. O., parallèlement à la côte et vers la pointe qui précède, jusqu'au milieu de la distance qui les sépare. Ce banc n'est nullement à craindre, puisqu'il ne s'avance pas à un mille au large.

Écueil.

La pointe Kharra fait une saillie vers l'E., après laquelle la côte, toute de plages, se répand dans le S. pendant 17 milles, avec une légère courbure dans l'O., jusqu'à un écueil, hors de l'eau, à un bon mille en mer. Il n'est point fait mention de cet écueil dans la carte de Smith. Dans le S.S.O., à 4 milles de l'écueil et un peu dans l'intérieur des terres, on trouve les ruines de Melfé.

Mouillage du palmier.

On peut mouiller, pour les vents du N.O. au S.O., à 2 lieues dans le S. de la pointe Kharra, ou à 3 lieues dans le N. N.E. de l'écueil, par 8 à 10 brasses, sable et vase, à 3 ou 4 milles de terre. On est alors au point désigné par d'anciens marins sous le nom de mouillage du Palmier. Cet arbre, qui était remarquable par son volume, n'existe plus aujourd'hui; mais la reconnaissance de la pointe Kharra suffit pour indiquer le mouillage.

La Hissa.

A 18 milles dans le S. S. E. de l'écueil, est le château

ruiné de la Hissa, peu apparent du large; mais un morne pointu, auquel on a donné le nom de Tumulus, sert de reconnaissance. Ce petit mont est à 4 milles et demi dans le S. O. de la Hissa. Smith le nomme Djebba. Droit dans le S., à 4 milles de la Hissa, on voit à quelque distance les ruines d'un autre château nommé Aouinat.

Mouillage. On mouille. à la Hissa, dans le N. N. E. du Tumulus, par 6 à 10 brasses, sable et herbes, à 3 ou 4 milles du rivage. Le fond est de meilleure qualité en cet endroit qu'aux autres mouillages dans le S. du cap Mezurat, et la mer y est moins fatigante.

Depuis l'écueil jusqu'à la Hissa, la côte unie et blanche n'offre que quelques inégalités peu remarquables.

La Hissa est par 31° 35′ de latitude N. et par 13° 14′ de longitude E. Smith place cette ruine 3′ plus N.; mais il lui assigne la même longitude que celle trouvée par la *Chevrette.*

Après la Hissa, la plage, pendant 40 milles, suit une courbure assez régulière au S. E. et à l'E. S. E., en se rapprochant peu à peu de l'E., direction qu'elle prend alors pendant 12 milles, où elle forme la pointe Matrao. Elle est, dans cette étendue, d'une uniformité fatigante.

Rocher de Chabert. A peu près à demi-distance, est un danger qui avait sans doute été signalé par M. de Chabert, puisqu'on lui a conservé le nom de rocher de Chabert. Il est situé par 31° 24′ de latitude N. et 13° 32′ de longitude E. Smith le place 4′ plus N. et 4′ plus E., dans le N., à 10 milles du marabout de Kalfalla, qu'on voit sur une éminence.

Mouillage. Cette roche, sous l'eau, est à environ 2 milles de la plage : il faudrait donc y porter attention. On mouille au large de cet écueil par 10 à 15 brasses d'eau, à 3 ou 4 milles de terre, pour les vents du S. O. au S. E.

Pointe Matrao. La pointe Matrao, peu saillante en mer, est formée par une petite montagne de sable, assez plane à son sommet, excepté au milieu qui présente une légère aspérité conique. Un peu dans l'O. de cette pointe, mais tout près de terre, il y a quelques roches apparentes. On doit éviter de mouiller aux environs de cette pointe et surtout du côté de l'O. Le fond y est mélangé de roches.

Cap Smar. Dans l'E., à 18 milles de la pointe Matrao, est le cap Smar, formé par une montagne ronde, que l'on prend de

loin pour une île de sable. Il est par 31° 14′ de latitude N. et 14° 26′ 30″ de longitude E. Au milieu de la côte à peu près droite qui réunit ces deux points, est le petit port Chebeck que Smith nomme Marsa-Zaphran, capable de recevoir des bâtimens moyens. *Port Chebeck.*

De grosses pierres détachées, à l'E. desquelles s'avance une langue étroite de rochers à fleur d'eau, dont quelques têtes sont découvertes, forment une sorte de môle d'une longueur de trois encablures vers l'E. $^1/_4$ S.E., à un bon cable au large de la côte. Il met à l'abri de la mer du N. à l'O., mais le N. E. donne à plein dans le port. Son entrée, qui présente d'abord au N., tourne peu après à l'O. Elle n'a pas plus d'un cable de largeur. Le port lui-même n'a pas plus d'un cable de largeur N. et S.

A un cable dans l'E. de la tête du banc du môle, il y a un gros rocher apparent, accompagné de roches sous l'eau du côté de l'E.; mais il est sain à l'O., et c'est entre ce rocher, qu'on laisse à tribord, en le rangeant à discrétion, et la tête du banc du môle, qu'on laisse à babord, qu'on doit passer pour entrer dans le port. Dès qu'on a ce rocher par le travers et droit dans l'E. ou à tribord, on vient peu à peu sur babord, en arrondissant le banc du môle, et on s'enfonce jusqu'à une encablure et demie dans l'O. $^1/_4$ S.O. de ce rocher. On mouille alors par 16 à 17 pieds, fond de sable mêlé de roches. Un bâtiment très léger peut se mettre à un cable, encore plus à l'O., par 12 à 13 pieds d'eau; mais il passe dans ce cas par des sondes de 11 pieds. Alors il peut porter des amarres sur les rochers qui lui restent au N. N. O. et au N. O. Il y a 25 à 30 pieds d'eau depuis un cable au large ou au N. de l'entrée jusqu'au milieu de la passe, et le fond diminue légèrement à mesure qu'on pénètre dans l'intérieur du port. On peut mouiller en dehors, par 15 à 18 brasses, fond de sable, depuis le port Chebeck jusqu'à la pointe Matrao, à une petite lieue au large, particulièrement dans le N. du petit village de Zaphoran. Ce village est à l'O. $^1/_4$ S. O. à 3 milles du port. Quelques rochers apparens sont à petite distance de la côte, entre Zaphoran et la pointe Matrao. A 6 milles au large de cette côte on trouve de 24 à 27 brasses d'eau.

Entre le port Chebeck et le cap Smar, à demi-distance, il y a une roche sous l'eau, tout près du rivage.

Un peu avant le cap Smar, le terrain qui le forme est d'une certaine élévation et continue ainsi vers l'E. S. E., ce qui contraste avec les plages qui règnent dans l'O. de ce cap. Le village de Zaafran est à 2 milles dans l'O.S.O. du cap Smar.

Golfe de la Hissa. Ce cap pourrait être considéré comme la limite S.E. d'un grand golfe dont le cap Mezurat serait la limite N.O. Ce golfe, de 37 lieues d'ouverture sur 8 à 9 lieues d'enfoncement, serait nommé golfe de la Hissa, qui est, en effet, au milieu de la côte arquée qui réunit les deux caps.

Cap Soltan. A 32 milles dans l'E. 17° S. du cap Smar, est le cap Soltan ou Sultan, dans l'O. duquel est une plage arquée. Tout le reste de la côte, entre ces deux points, est de moyenne hauteur et présente des falaises entrecoupées de bouts de plage et dominées, au tiers et aux deux tiers de la distance, par deux montagnes; la plus E. des deux est la plus élevée. La côte a un léger avancement en mer au pied de chacune de ces montagnes.

On peut mouiller dans l'E., à 2 milles du cap Smar, par 4 à 6 brasses d'eau. On est alors à environ un mille de la côte, au N. des puits de Roumia.

Cap Liconta. A 26 milles dans la même direction E. 17° à 20° S. du cap Soltan, est le cap Liconta, remarquable par son avancement en mer et son élévation qui, sans être considérable, domine cependant la plage sinueuse qui le réunit au cap Soltan. Au pied et à l'O. du cap Liconta, on remarque un rocher élevé, entre les deux caps, les fonds sont mélangés de sable et de roches, et conviennent peu au mouillage. La profondeur est de 14 à 20 brasses, à une lieue de terre.

Cap des Torrents. Après le cap Liconta, la côte prend une direction au S.S.E. pendant 5 à 6 milles, pour former une anse de sable du fond de laquelle la côte se répand dans l'E environ 8 milles, où elle termine le cap des Torrens. Ce cap, dont l'extrémité est par 30° 49′ 20″ de latitude N. et 15° 43′ de longitude E., présente un front de 5 milles de longueur, d'un terrain de moyenne hauteur à la mer, mais qui provient d'une montagne plus élevée dans l'intérieur. On remarque sur le terrain du cap de nombreuses crevasses qui sont autant de lits de torrens dont les eaux, dans les temps de pluie, ont formé, avec les débris qu'elles

entraînent, un petit banc de sable qui s'avance à un mille au large du front du cap. C'est sans doute le cap des Torrens que Smith nomme Kudia; mais il le place un peu plus E. que Gautier. Il prévient, par une note sur sa carte, qu'un danger est signalé à environ 7 lieues dans le N. de ce cap; mais ce danger douteux n'a pas été retrouvé (1).

Danger douteux.

On pourrait mouiller dans l'E. du cap Liconta et dans le N. du fronton du cap des Torrens, par 9 à 10 brasses d'eau, à une petite lieue de terre; mais le fond est de mauvaise qualité et il augmente rapidement.

Cap Gris.

A 29 milles dans l'E. 30° S. du cap des Torrens, est le cap Gris, ainsi nommé à cause de la couleur grisâtre de son terrain. Les deux caps sont réunis par des plages peu sinueuses. Le pays, dans cet intervalle, est couvert de ruines qui ressemblent à des camps retranchés. On peut prolonger la côte à 3 milles de distance, par 16 à 20 brasses d'eau, sable et roches.

A l'O. ¼ N.O., à 2 milles du cap Gris, est une roche hors de l'eau, tout près de la plage. Smith accompagne ce cap de plusieurs roches qui l'environnent dans tous les sens. Il est donc prudent de ne pas l'approcher à moins de 2 à 3 milles.

Un peu dans l'O. du cap Gris, on trouve les ruines du marabout de Sibary. Cette partie de côte est plus montueuse que celle qui précède, et parmi les éminences qu'elle présente, il est une montagne très remarquable par les deux pitons aigus de sa crête. Elle est directement dans le S. à 8 ou 9 milles du cap Gris, et dans l'O. à 5 milles de la pointe d'Achélé.

Baie d'Achélé.

A 9 milles dans le S.S.E. du cap Gris, est une pointe avancée en mer, provenant d'une petite montagne qui est la suite, vers l'E., de la montagne à deux pitons dont nous venons de parler. Du cap Gris à cette pointe que nous nommerons Achélé, la côte forme deux enfoncemens,

---

(1) C'est sans doute ce que les anciennes cartes désignaient sous le nom de banc de Rosa. On fera bien d'y porter attention; car il est tellement au large, qu'il serait possible qu'il eût échappé aux recherches.

l'un d'une courbure régulière et peu prononcée, au milieu duquel, tout près de terre, sont deux rochers hors de l'eau; l'autre, un peu plus profond, a la forme d'un V, dont le pied, vers le S. O., n'est pas à 2 milles et demi de distance de la montagne à deux sommets.

On peut mouiller à 2 milles de terre dans l'E. du milieu du premier enfoncement, par 15 à 16 brasses d'eau, fond de sable, bien à l'abri des vents du N. O. au S. O. Dévant le premier enfoncement, le fond est mêlé de roches et est dangereux pour les cables.

Du cap Gris à la pointe d'Achélé, la côte est rocailleuse et de couleur grisâtre.

A partir de la pointe d'Achélé, la côte a une rentrée dans le S. S. O. pendant 2 milles, et s'étend à 6 milles dans le S. E., bordée par une plage arquée en mer, vers le milieu, et ensuite elle se répand dans l'E. 1/4 S. E, 8 milles, un peu plus élevée dans cette dernière direction. C'est ce qui forme la baie d'Achélé ou d'Achille, très ouverte et peu profonde. On y mouille à l'occasion; mais le fond, généralement de sable, est cependant mêlé de roches. La pointe, que Gautier nomme Achélé, est désignée dans la carte de Smith sous le nom d'Abanbaza.

Montagne de Gibel-Aly.

Dans le S., à environ 3 milles de la côte S. de la baie d'Achélé, on voit une large montagne couronnée par deux camps retranchés, C'est une bonne reconnaissance dans cette partie reculée du golfe de la Sidre. On la nomme la montagne de Gibel-Aly. Son milieu est par 30° 18′ de latitude N. et 16° 27′ de longitude E.; Smith lui donne la même position. Après cette montagne le terrain, dans un vaste espace dans l'E., n'offre rien de bien remarquable. Nous croyons que Gibel-Aly est la limite de la régence de Tripoli et du désert de Barca, ou de la Lybie Pentapole.

Après le terrain qui termine vers l'E. S. E. la baie d'Achille et qui est à 15 milles de distance de la pointe d'Achélé, la côte se dirige au S. E. pendant 5 milles, et de là elle prend une direction à l'E. 1° ou 2° N., pendant 19 milles, toujours d'une certaine élévation, mais uniforme jusqu'à un monticule de sable, à 4 milles dans l'E. duquel est la montagne Ménaal, remarquable par sa blancheur.

Ecueil de Mouetaa.

Au milieu de cette côte droite et régulière est un rocher, hors de l'eau, accompagné de plusieurs autres sous

l'eau, et tous très rapprochés du rivage. On nomme ce rocher apparent l'écueil de Mouctaa. Sa latitude est 30° 17' N. et sa longitude 16° 46' 30" E. Il est à moins d'un mille de la plage. Smith le nomme Bushaifa, et marque plusieurs autres rochers sous l'eau. qu'il porte même jusqu'à 4 milles au N. ou au large. Nous pensons que c'est pour éveiller de bonne heure l'attention des capitaines, et que ces rochers sont bien moins écartés de la plage. Cependant il est prudent de s'en défier.

Plus grande largeur N. et S. de la Méditerranée.

Le rocher de Mouctaa est non seulement le point le plus méridional du golfe de la Sidre, mais c'est aussi le point le plus S. de tout le littoral de la Méditerranée. Tandis que le golfe de la Sidre s'enfonce dans le S., celui de Venise, qui lui est opposé, pénètre considérablement dans le N., et l'on compte environ 340 lieues dans le N. N. O. $^1/_2$ N. de l'écueil de Mouctaa à la ville de Venise : c'est ce qui mesure la plus grande largeur N. et S. de la Méditerranée. Quand nous serons à la côte de Syrie, nous ferons remarquer que cette mer a 660 lieues de longueur E. et O., depuis le détroit de Gibraltar jusqu'à la côte de Syrie.

Si on en excepte le rocher de Mouctaa et les roches sous l'eau qui l'avoisinent, on ne trouve sur la côte du golfe de la Sidre, depuis le cap Mezurat jusqu'à la côte du fond, aucun danger qui puisse empêcher de la prolonger à 3 ou 4 milles de distance : on trouvera toujours de 12 à 15 brasses d'eau.

On peut même mouiller par 20 à 22 brasses, fond de sable, dans le N. E. ou le N. O. de l'écueil de Mouctaa, à 3 bons milles du rivage. Si on voulait mouiller par une moindre profondeur, on relèverait l'écueil dans le S.E. ou l'E.S.E., et, mouillant par 14 brasses, fond de sable, on n'en serait pas moins à 3 ou 4 millles de la côte. La montagne de Gibel-Aly resterait alors à peu près dans l O.S.O. à 4 lieues.

La côte, à partir de Mouctaa, commence à remonter peu à peu vers le N. pour border le fond du golfe et former sa côte orientale. Cette dernière est, en général, plus élevée que la côte occidentale et d'un abord facile, puisqu'on l'attaque en latitude et qu'elle peut être prolongée à petite distance.

Dans l'E. $^1/_2$ N., à 11 milles de Mouctaa, est une pointe

peu saillante, d'où part une grande plage qui se dirige dans l'E.N.E. pendant 12 milles, où elle se termine à la pointe de Bréga, fort remarquable, en ce qu'elle est coupée à pic à la mer, et que sur son sommet uni on voit deux petits cônes, qui sont des monceaux de soufre. L'éminence qui forme cette pointe paraît de loin comme isolée; elle est jointe à la côte par un terrain très bas. Ce qui facilite encore la reconnaissance de ces parages, c'est une montagne très blanche, à une lieue dans le S. 1/4 S.E. de la pointe de Bréga. Cette pointe forme la partie O. du petit port Bréga ou port de Soufre, que Smith nomme Marsa Bruiga. Il y a des mines de soufre aux environs de ce port. Il est petit, mais sa situation dans la partie la plus reculée du golfe de la Sidre lui donne de l'importance.

Bréga ou port de Soufre.

Une pointe de sable, à l'E.N.E., à environ 3 milles de la pointe de Bréga, forme l'extrémité E. du port, qui a tout au plus un mille d'enfoncement N. et S. Ces deux pointes sont réunies par une plage demi-circulaire, après laquelle la terre a une certaine élévation. Un peu dans l'intérieur, vers le milieu, on voit la montagne blanche qui sert de reconnaissance. A un bon mille dans l'O. 1/4 S.O. de la pointe de Bréga, est un petit écueil, hors de l'eau, tout près de la plage qui précède cette pointe; la pointe elle-même se prolonge par un récif à fleur d'eau, qui s'étend à 2 bons cables dans le N.N.E. de son pied. En dehors de ce récif sont d'autres brisans; le plus N. ou le plus au large est à demi-mille ou environ 5 cables au large de la pointe. Cette chaîne de récifs forme, avec la pointe d'où elle part, un bon abri pour les navires qui se placent dans l'E. à demi-mille de la pointe, par 27 à 30 pieds d'eau, fond de sable. Les bâtimens légers peuvent, en se rapprochant de la pointe, mouiller dans le S. des brisans, par 12 à 20 pieds d'eau. Les brisans peuvent être contournés à petite distance du côté de l'E.

Dans l'E. 1/4 N.E., à moins d'un mille de ces brisans, commence un banc, parallèle à la côte et sur lequel il y a de la profondeur d'eau; mais il serait dangereux pour les cables, si on mouillait sur son plateau qui est de roche. Il s'étend à 1500 toises vers l'E. Une bonne remarque pour l'éviter, c'est de ne pas s'avancer assez dans l'E. pour relever la montagne blanche au S. du monde. Il ne faut pas

non plus dépasser l'alignement E. et O. de la pointe de Bréga, parce que le fond diminue assez rapidement vers les plages.

Le port est ouvert aux vents du N., mais on y est parfaitement bien avec ceux de l'E. à l'O., passant par le S.; on y serait même abrité de la mer du N., par les brisans du large. La pointe de Bréga est par 30° 27′ de latitude N. et 17° 12′ de longitude E.

Pointe Blanche.

De la pointe E. de ce port, la côte presque droite et uniforme, s'étend à 8 milles dans le N.E. $^1/_4$ E., jusqu'à une pointe peu prononcée, mais remarquable par sa blancheur; aussi la nommerons-nous la pointe Blanche.

A demi-distance entre les deux, on voit un petit écueil noir, comme une pointe saillante, dont il est le prolongement en mer. On trouve de 11 à 15 brasses d'eau à moins de 2 milles de distance des plages.

Cap Lombjerrat.

Après la pointe Blanche, la côte a une légère rentrée dans l'E. $^1/_4$ N. E., et prend de là une direction au N.E. $^1/_4$ N., pendant 5 milles, pour former le cap Lombjerrat, à la naissance d'une haute montagne à deux sommets, nommée mont Mouratao; elle n'est guère qu'à un mille du bord de mer et s'étend du S.O. vers le N.E. Sa latitude qui est aussi celle du cap Lombjerrat, qui en provient, est de 30° 36′ 20″ N. Elle signale de loin ce parage qui pourrait être dangereux, à cause d'un banc à fleur d'eau. Ce banc reste directement dans l'O., à 3 bons milles du pied S.O. de la montagne, et dans l'O.N.O. à un mille et demi du point le plus saillant en mer du cap Lombjerrat. Il suffit donc de se tenir à 2 ou 3 milles du rivage pour n'avoir rien à craindre du banc. Du reste, ce danger est encore signalé par un écueil élevé qui n'en est éloigné que de 2 milles et demi dans l'E.N.E. Cet écueil, que Smith nomme Iscaifa, est à demi-mille de la plage, presque par le milieu et au-dessous du mont Mouratao.

Mont Mouratao. *Banc.* *Ecueil.*

Ile des Oiseaux.

Ce mont va nous servir encore pour nous faire éviter un autre danger; je veux parler de l'île des Oiseaux. Cette île est très basse et petite; et ce qui la rend dangereuse, surtout pendant la nuit, c'est son éloignement de la côte.

Il suffit pourtant de la découvrir assez à temps pour lancer d'un bord ou de l'autre, parce qu'il y a passage entre elle et la terre et même mouillage, quoique le fond de sable soit mélangé de roches.

L'île des Oiseaux est à un peu moins de 9 milles dans le N., 1° ou 2° E. du milieu du mont Mouratao, et à environ 4 milles $^1/_3$ de la côte la plus voisine. Elle est à 11 milles d'une autre montagne blanche qui reste dans l'E. N. E. et dont nous parlerons plus loin. Enfin, elle se trouve à 8 milles dans le N. $^1/_4$ E. de l' écueil élevé qui est sous le mont Mouratao. Elle est encore à 3 milles dans le S.O. de l'île de la Sidre. On évite de passer entre ces deux îles, à cause de plusieurs roches sous l'eau qui se trouvent entre elles ; mais il n'y a pas de doute que des pratiques pourraient y passer.

Ile de la Sidre. L'île de la Sidre est petite et peu élevée, mais elle se découvre d'assez loin pour éveiller l'attention. Elle est, d'après Gautier, par 30° 48' de latitude N. et 17° 30' 40" de longitude E. Smith la place par la même latitude, mais il la porte environ 7 minutes plus E. et la nomme Gharra.

Quoiqu'il y ait passage entre elle et la côte par 5 et 6 brasses d'eau, nous conseillons de ne pas tenter ce passage, à cause de diverses roches dispersées çà et là, et il convient même d'écarter l'île à bonne distance au large ; car, à 2 milles, la sonde ne rapporte que 6 brassses d'eau dans le N.N.E. C'est une preuve qu'elle est accompagnée de petits fonds. Elle est à 4 milles dans le N.E. de l'île des Oiseaux, à 4 milles de la côte et à 9 milles dans l'O. d'une montagne blanche qui est par sa latitude.

Cap de la Sidre. Le point du continent le plus rapproché de l'île est un cap mal prononcé et arrondi à la mer. Nous le nommerons cap de la Sidre ; il reste à 14 milles dans le N.E. $^1/_4$ N. du cap Lombjerrat. De l'un à l'autre la côte, toute droite, basse et déserte, n'offre de remarquable que le mont Mouratao au commencement de l'intervalle, des plages très blanches en remontant vers le N. E., et quelques taches grisâtres qui ressemblent à des ruines, dans le N.E., à 8 ou 9 milles du mont.

Le fond est de sable et roche tout le long de cette côte, et peu convenable au mouillage. Il est de 10 à 12 brasses à un ou 2 milles de la côte.

Montagne blanche. Dans l'E. $^1/_4$ N.E. à environ 5 milles du cap de la Sidre, est une montagne blanche, que nous avons déjà signalée, sur la latitude et à 9 milles dans l'E. de l'île de la Sidre. On ne peut pas la confondre avec celle qui est tout près et dans le S. du port Bréga.

A 7 milles dans le N. $^1/_4$ N.E. de cette montagne blanche, on en voit une autre plus rapprochée de la mer, et d'une couleur jaune, bien prononcée. Ces deux remarques vont nous servir pour la reconnaissance de cette partie de la côte. *Montagne jaune.*

Droit dans le N., à 3 milles du sommet de la montagne blanche, on voit sur la côte un monument que l'on présume être un tombeau. *Le Tombeau.*

Du cap de la Sidre au tombeau, la côte remonte au N.E. pendant 6 milles, et au N. $^1/_4$ N.E. pendant 10 autres milles, pour former une pointe, après laquelle le terrain prend un peu plus d'élévation.

A peu près à demi-distance entre le tombeau et cette pointe, se trouve la montagne jaune qui sert de reconnaissance pour deux petits mouillages. Elle est située par 30° 54′ de latitude N. et 17° 44′ de longitude E., à un mille du rivage.

Le premier des deux mouillages dont nous parlons est celui des deux ilots. Dans l'O. $^1/_4$ S., à moins d'une lieue du sommet de la montagne jaune, on trouve deux ilots qui gisent entre eux N.E. et S.O. Celui du N.E. est le plus large, mais il est plat ; celui du S.O. est plus petit, mais élevé. Ils sont assez sains à l'O. et au S. ; des roches sous l'eau les avoisinent au N. et au N.E., tandis qu'un bas-fond ferme le passage à l'E., entre eux et le continent, dont ils ne sont éloignés que de demi-mille. Smith les nomme rochers Hammoot. On mouille entre l'ilot élevé et la plage, à demi-distance, par 8 à 9 brasses d'eau, fond de sable et herbes, ou bien dans le S.E. de cet ilot, mais toujours à demi-distance de lui à la côte, par la même profondeur d'eau, fond de sable, relevant dans le premier cas : l'ilot élevé à l'O.N.O. et la montagne jaune au N.E. $^1/_4$ E. du monde, et dans le second cas : l'ilot au N.O. et la montagne au N.E. Ce mouillage est très bon avec les vents du N. au S. passant par l'E. C'est le meilleur de ceux du golfe de la Sidre. *Les deux ilots.* *Mouillage.*

Dans le N. $^1/_4$ N.E., à tout au plus 3 milles des deux ilots, on trouve les trois écueils qui, avec les brisans et les rochers sous l'eau qui les environnent, forment un fer-à-cheval ouvert au N.O. *Mouillage des trois écueils.*

A 500 toises dans le N.N.E. des trois écueils, il y a

un plateau de roches sous l'eau, et de la plage, qui est vis-à-vis et dans l'E. des trois écueils, il part un banc de roches et sable qui s'avance au N.O. à la rencontre de ce plateau. Aussi ne doit-on pas essayer de passer entre les écueils et le continent ; mais il y a un bon mouillage entre eux et la côte, en les relevant dans le N.O., tandis que la montagne jaune reste dans le S. E. On y est par 8 à 9 brasses d'eau, fond de sable. Si on se plaçait plus N., c'est-à-dire E. et O. avec les écueils, on aurait un fond de sable mêlé de roches.

Les trois écueils sont à un bon mille du rivage. Ainsi un bâtiment qui ne veut s'arrêter à aucun des mouillages dont nous venons de parler, doit s'écarter de la côte de 3 ou 4 milles, pour passer au large des deux îlots et des trois écueils.

Après la pointe, qui est à 10 milles au N. $\frac{1}{4}$ N. E. du tombeau ou au N. $\frac{1}{2}$ E. à 6 milles de la montagne jaune, la côte fuit dans le N.E., pendant 5 milles ; et à partir de ce point, qui est le plus oriental de tout le golfe de la Sidre, elle remonte presque droite au N. et au N. $\frac{1}{4}$ N.O., pendant 18 milles, jusqu'à la baie du Beb, sans offrir rien de remarquable, à l'exception de deux petites montagnes, l'une noirâtre et l'autre blanche, à 5 milles de distance l'une de l'autre. La plus N. des deux est la blanche, à 6 milles dans le N.E. de laquelle sont les ruines de Barca.

Cette partie de côte, quoique bordée par des récifs, peut être prolongée à 2 ou 3 milles sans le moindre danger. On trouve 5 à 6 brasses à un mille au large ; mais le fond mêlé de roches est peu convenable au mouillage.

Baie du Beb. La baie du Beb a très peu d'ouverture et encore moins d'enfoncement. Un plateau de roches se trouve d'ailleurs en avant de cette baie et en occupe une bonne partie. Il n'y a pas de doute que des bâtimens légers trouveraient un abri en dedans de ce plateau ; mais le mouillage de Carcora, qui est un peu plus dans le N., est à préférer.

Baie de Carcora. A 9 milles dans le N. $\frac{1}{4}$ N.E. de la baie du Beb, est le cap de Carcora, par 31° 28′ 40″ de latitude N. et 17° 37′ de longitude E. Ce cap est coupé à pic, et sa tête arrondie est un peu plus élevée que le terrain plan qu'elle termine, avec un peu d'avancement en mer, vers le S.O.

La plage qui part de son pied est très arquée avant de se diriger dans le S. ; il en résulte une petite baie à l'E. et au S.E. du cap, dans laquelle on peut mouiller, en toute sûreté, avec les vents depuis le N.N.O. jusqu'au S.E. passant par le N. et l'E., par 4 à 5 brasses d'eau, fond de sable. *Mouillage.*

Le meilleur poste est celui d'où on relève le bout du cap à l'O.N.O. du monde.

Une bonne remarque des environs de Carcora est un morne très pointu et noir dans le N., à petite distance du cap.

Les environs de Carcora sont couverts de ruines.

A 24 milles dans le N. 1° ou 2° O. de ce cap, est celui de Tajournis ou Téionès, par 31° 52′ de latitude N. et 17° 33′ de longitude E. C'est le point le plus avancé dans l'O. de toute la côte orientale du golfe de la Sidre. Il termine vers le S. un terrain de moyenne hauteur, sur lequel on voit les ruines des châteaux de Tajournis, et plus au N. celles d'un marabout, à 6 milles et demi dans le N. $^1/_4$ N.E. du cap Tajournis. Cet édifice est sur un cap que nous nommerons cap Marabout. *Cap Tajournis.* *Cap Marabout.*

De Carcora à Tajournis, la côte n'offre que des plages presque droites et bordées de roches sous l'eau, mais elles s'écartent peu au large, et, si on le désire, on peut prolonger la côte à 2 milles de distance. On ne trouvera pas moins de 6 à 9 brasses d'eau, fond de sable, mélangé de roches.

A peu près au milieu de l'espace qui sépare les deux caps, on voit le château Michel ou Micali, à 2 milles au N. N. O. duquel on trouve d'autres ruines sur un cap peu saillant. *Château Michel.*

A 10 milles dans le N.E. $^1/_4$ N. du cap Marabout est la ville de Bengazi, par 32° 07′ 30″ de latitude N. et 17° 41′ 20″ de longitude E. Smith la place 3′ plus E. Entre ces deux points, la côte forme un arc régulier dont la rentrée est dans l'E. Cette sorte de baie est entièrement remplie par un banc de roches qui déborde même l'alignement d'un point à l'autre, particulièrement aux environs du cap Marabout, que le banc dépasse de près de 2 milles. *Bengazi.*

Ce banc, qui part de Bengazi, rend ces parages plus dangereux que tout le reste du golfe ; mais il suffit de se

maintenir à 3 ou 4 milles de terre pour n'avoir rien à craindre.

Au milieu de l'enfoncement, entre le cap Marabout et Bengazi, on trouve les ruines d'un marabout qui est directement à 4 milles dans le S. de la ville.

Ville et port de Bengazi. Bengazi est enveloppé de murailles, et s'étend le long de la côte du S.O. au N.E. En dehors de son enceinte, vers le S.O., est une pointe de roches qui forme la pointe N. de l'entrée du port. On la nomme Pointe-du-Château, à cause du château fort qui est situé entre elle et la ville.

Le port, très petit, obstrué par des bancs et n'offrant que peu de profondeur d'eau, ne peut recevoir que des bâtimens moyens et légers ; les grands navires doivent rester sur rade.

A 400 toises ou 4 cables de la Pointe-du-Château est celle de la Juliane, au S. de la première. Elle forme la pointe de droite de l'entrée du port.

Cette pointe, qui termine à l'O. une plaine de dattiers, se prolonge par trois petits ilots jusqu'à un cable dans le N. ¼ N.O., tandis qu'un banc de sable, sur lequel il y a fort peu d'eau, déborde encore d'un cable vers le N., les trois ilots de la pointe. Il ne reste donc plus qu'une largeur d'un cable et demi pour l'entrée du port de Bengazi.

Des marécages qui partent de la Pointe-du-Château et se répandent dans le S.S.O., réduisent ce port à un boyau d'environ un cable de largeur sur 4 cables de longueur, du N.N.O. au S.S.E., avec 8 à 12 pieds de profondeur d'eau, fond de sable et herbes.

Banc extérieur. A 500 toises dans le S.O. du château, et à peu près à la même distance au N.O. de la pointe Juliane, est le milieu d'un banc de roches, fort dangereux, puisqu'il se trouve directement en dehors et devant l'entrée du port. Il est de forme ronde et a un bon cable de diamètre.

Lorsque, venant du N. ou de l'O., on veut entrer dans le port de Bengazi, cet avis ne regarde que les plus petits navires, on fait route sur la pointe du château. Quand on est à 3 cables dans l'O. de cette pointe, le banc extérieur reste dans le S. à un cable. On gouverne alors à l'E. 30° S. du monde, sur une petite élévation que l'on remarque vers la fin des marécages, au S. de la ville.

Elle restera à droite d'un marabout qui est sur sur ces bas terrains. Après avoir couru un peu plus de trois cables dans cette direction, on sera N. et S. avec la pointe du château, à un cable et demi de distance. On pourrait mouiller en cet endroit, mais on serait à la bouche du port; il vaut mieux s'enfoncer davantage et courir un cable et demi au S.S.O. du monde. Dans cette dernière situation on verra le monticule de remarque droit dans l'alignement du marabout de la plaine à l'E. Le château de Bengazi restera au N. et la pointe de la Juliane au S.O., le tout du monde. On sera par 11 pieds, fond de sable et herbes.

Un très petit navire pourrait s'enfoncer encore plus et mettre à l'O. et même à l'O.N.O. les ilots de la pointe Juliane.

Un navire venant du S.O., manœurrerait de manière à venir se placer, comme nous l'avons dit, à 3 cables dans l'O. de la pointe du château, portant la plus grande attention au banc extérieur, et il suivrait après les indications que nous venons de donner.

Aiguade. Il y a un puits sur la pointe Juliane.

Rade. Tout bâtiment d'un grand tirant d'eau mouille sur rade. Le meilleur poste est par 14 à 15 brasses d'eau, fond de sable, relevant le château à l'E. du monde, à environ 3 milles. On peut mouiller à une moindre distance, dans la même direction, mais il est prudent de se tenir un peu au large.

Reconnaissance. Bengazi pouvant être attaqué en latitude, on doit se mettre de bonne heure par 32° 07′ et faire valoir la route à l'E. En approchant, on reconnaitra la ville et le château du bey, en dehors de son enceinte; on verra aussi des touffes de palmiers et un marabout sur les terrains presque noyés du fond du port.

Bengazi est une ville pauvre; son principal commerce consiste en beurre et miel très estimé.

Cap Adriane. A 16 milles et demi dans le N.E. de Bengazi est le cap Adriane, par 32° 21′ de latitude N. et 17° 52′ de longitude E. Smith le place 5′ plus E.

De l'un à l'autre le terrain, d'une certaine élévation, ne présente même à la mer aucune saillie remarquable, si ce n'est un cap arrondi, à 4 milles de Bengazi.

Plusieurs géographes considèrent le cap Adriane comme la limite orientale du golfe de la Sidre. Nous croyons plus convenable de reculer cette limite jusqu'au cap Rasat.

Cap Ptoléma. A 18 lieues dans l'E. 30° N. du cap Adriane est le cap Ptoléma, qui prend son nom des ruines de Ptolémaïs, qui sont à 3 ou 4 lieues dans le S.O. du cap.

La côte, uniforme et presque toute droite entre ces deux points, présente cependant un terrain légèrement arrondi et un peu avancé en mer vers le milieu de la distance qui les sépare. On y trouve les ruines de Tochira, et, à 2 lieues dans le N.E., celles d'Arsinoé. Ce pays est couvert de ruines.

Du cap Ptoléma au cap Rasat on compte 9 lieues à l'E. $^1/_4$ N.E. Entre les deux, la côte a une courbure régulière qui n'a pas 2 lieues de rentrée dans le S.

Cap Rasat. Le cap Rasat, qu'il est toujours facile de reconnaître, puisqu'il est le point le plus avancé vers le N. de toute cette partie de la côte d'Afrique, est par 32° 57′ de latitude N. et 19° 16′ 30″ de longitude E. Smith lui assigne 19° 19′ de longitude. Ce cap est placé par 18° 21′ dans la carte de Lapie, c'est-à-dire environ 20 lieues trop O. C'est un massif assez saillant en mer, et lorsqu'on vient de l'E., il n'est pas possible de voir d'autre terre après lui dans cette direction, puisque la côte fuit dans l'O.S.O. pour border le golfe de la Sidre. Mais, lorsqu'on vient de l'O., il serait plus difficile de le distinguer, parce que la côte qui le suit dans l'E. est pendant quelque temps sur le même parallèle. On aura donc recours aux indications suivantes.

Reconnaissance. Le cap Rasat est de moyenne hauteur et garni d'arbres. On y voit les ruines d'une tour et, à quelque distance dans l'O., deux lits de torrens desséchés, du moins pendant l'été, apparaissent comme deux chemins blanchâtres.

Observations. Cette description détaillée du golfe de la Sidre est le résultat des travaux et des observations de MM. Gautier, Barral, Richard et Lottin, pendant les campagnes hydrographiques de la *Chevrette*. Nous y avons joint des renseignemens donnés par M. Smith. Nous ferons remarquer que la carte publiée par cet hydrographe anglais ne diffère que de quelques minutes dans la position de certains points.

Quelle sécurité pour les navigateurs que cet accord dans la détermination des points principaux.

Où sont les iles et les dangers qui, dans la carte de Lapie, en 1814, remplissent le fond du golfe de la Sidre ? Où sont les iles Roselli, à 9 lieues de la côte ? Quel est ce golfe si enfoncé dans le S.S.E., entre un cap Liconda et le cap Carcorella, vers le milieu duquel on indique un mouillage au S.O. de trois îles? Quelle direction donne-t-on aux deux côtes opposées du golfe ?

Ces résultats étaient ceux d'une estime grossière. Un capitaine, engagé dans ce golfe inconnu et qu'il croyait si dangereux, voyait une île dans chaque monticule de sable, un banc de roche dans la moindre lame qui déferlait sur une autre, et des chaines de rochers dans les tas d'algues que la mer agglomère sur le rivage. Des latitudes sans précision, des longitudes affectées de toutes les erreurs de l'estime, augmentaient le désordre et jetaient le géographe dans un embarras insurmontable.

Aujourd'hui les points principaux sont exactement déterminés, et s'il reste encore quelques légères lacunes, on conviendra du moins qu'elles ne peuvent pas compromettre la sureté de la navigation, et les capitaines trouveront des refuges là où ils se seraient crus en perdition.

Courants. On n'a point remarqué de courans réguliers dans le golfe de la Sidre. Les eaux y ont, sans doute, du mouvement ; mais il est l'effet des vents qui règnent ou ont régné pendant un certain temps.

Marées. Il n'y a pas non plus de marées sensibles, comme dans le golfe de Cabès et aux Kerkenni.

Vents. Les vents dominants sont ceux du N., variant au N. O. et au N. E., qui apportent de la mer et sont d'autant plus N. qu'on est moins enfoncé dans le golfe. Les vents de terre ou du S., dépendant de l'E. ou de l'O., ne sont point à craindre ; mais il n'est pas rare avec ces vents d'éprouver une forte houle du N.O.N. et N.E.

Nous avons dit que le cap Rasat était la limite naturelle, vers l'E., du golfe de la Sidre. Tout navire qui a une destination pour l'Egypte ou pour la partie méridionale de la côte de Syrie, peut venir prendre connaissance de ce cap, si les vents ne lui ont pas permis de passer en vue des côtes de Candie et surtout de l'île de Gozo, ce

qui est toujours préférable, en raison de la fréquence des vents du N.

Le canal entre le cap Rasat et le Gozo de Candie, a 55 lieues de largeur du S.O. au N.E.

Golfe des deux Syrtes.

Le cap Rasat pourrait être encore considéré comme la limite orientale d'un golfe immense, dont le cap Bon serait la limite occidentale et qu'on nommerait golfe des deux Syrtes.

En effet le golfe de Cabès ou la petite Syrte occupe l'angle S.O. du golfe général dont nous parlons et le golfe de la Sidre ou grande Syrte, en occupe l'angle du S.E. Les deux Syrtes ne sont séparées que par le massif, peu avancé en mer, qui réunit Tripoli de Barbarie au cap Mezurat.

Ainsi tout navire, venant de l'O., qui, après avoir doublé le cap Bon, suivrait une route plus S. que le S.E. $^1/_4$ E., aurait une destination pour Tripoli de Barbarie ou pour quelqu'autre point du golfe des deux Syrtes.

Ce golfe qu'en raison de sa grande étendue, on pourrait plus exactement nommer mer des deux Syrtes, a une ouverture d'environ 200 lieues de l'O.N.O. à l'E.S.E., sur un enfoncement de 60 lieues du N.E. au S.O.

La côte du fond présente un renflement vers le milieu, tandis que les côtés E. et O., à peu près perpendiculaires à la côte du fond, à leur réunion avec elle, ont un évasement uniforme l'un dans le N.E., l'autre dans le N. O., ce qui donne à l'ensemble du golfe la forme d'une grande corbeille.

La côte O. est et sera toujours plus fréquentée que l'autre, à cause des mouillages de Gallipoli, Hammamet, Susa, Monaster, Africa, Sfakes et Cabès, où les navires du commerce vont charger d'huile, de laines, de peaux, de gomme, etc.

Au renflement de la côte du fond on trouve Tripoli, à l'O. et Mezurat, à l'E.

Sur la côte orientale il n'y a que Brega ou le port Soufre, à la partie la plus reculée du golfe, et la misérable ville de Bengazi, vers la fin N. de cette côte.

Les autres points du golfe presque déserts ou habités par des tribus errantes, ne méritent de fixer l'attention des marins que sous le rapport de la sécurité de la navigation.

Les côtes de la Libye Pentapole ou du désert de Barca sont très peu fréquentées. Elles sont condamnées par la nature à ne l'être jamais. Le commodore Smyth a exploré, avec une scrupuleuse exactitude, la côte comprise entre le cap Rasat et Alexandrie et les renseignemens que nous possédons, nous paraissent devoir suffire aux navigateurs. On ne trouve sur cette côte que deux golfes qui méritent leur attention, c'est celui de la Bomba et le golfe de Salloume. En prolongeant la côte, à partir du cap Rasat, nous parlerons de ces deux relâches de circonstance.

A 13 lieues dans l'E. 1° ou 2° S. du cap Rasat est le cap Tourba, que Lapie nomme Bonandra. Il forme un front étendu de l'O. vers l'E., qui paraît avoir un peu d'avancement en mer, parce qu'avant lui la côte a une légère rentrée dans le S. De l'un à l'autre la côte, pendant 8 milles, n'est interrompue que par des caps peu prononcés après quoi elle forme un petit golfe, ouvert au N., dont le terrain du cap Tourba est la partie orientale. Avant d'arriver à ce golfe on voit sur une pointe le village de Marsa-Soussa, à 6 lieues dans l'E. du cap Rasat. *Cap Tourba.*

Le cap Tourba, environné de rochers hors de l'eau, est facile à reconnaître parce que la côte prend, après lui, une direction vers le S.E. $^1/_4$ E. Sa latitude est à très peu près la même que celle du cap Rasat. Elle est de 2 à 3 minutes plus S. Sa longitude est 20° 03′ E.

Quelques cartes et divers auteurs indiquent plusieurs îles près de terre dans ces parages, entre autres : l'île Rasat, les Ananes, les îles Arar, etc.

La carte du dépôt n'en marque aucune, celle de Smyth ne porte que les rochers qui environnent le cap Tourba et quelques ilots entre ce cap et la pointe de Derne.

A 18 milles, dans l'E. 18° S., du cap Tourba est la pointe de Derne, à l'O. de laquelle sont plusieurs rochers hors de l'eau. Il y en a d'autres au milieu de la distance qui sépare les deux points, ils sont près de la côte, très sains en dehors, comme la côte qu'on peut prolonger à une lieue sans inquiétude. Il est probable que ce sont les rochers aux environs de Derne que les anciennes cartes plaçaient près du cap Rasat.

La ville de Derne est au revers, à l'E. de sa pointe. On mouille devant cette ville, dans la belle saison. Son com- *Derne.*

merce comme celui de Bengazi consiste en beurre, miel, peaux, etc. On trouve 30 brasses d'eau à 2 lieues dans l'E. de la ville et le fond diminue en pente légère.

Cap Rasatin. Le cap Rasatin par 32° 36′ 20″ de latitude N. et 20° 52′ de longitude E. est à 15 lieues dans l'E. S. E. du cap Tourba et à 28 lieues du cap Rasat. Lapie le met à 36 lieues et l'auteur du *Nouveau Portulan* à 37 lieues de ce cap, ce qui est loin de la vérité, Smyth le met 2 minutes plus S. que Gauttier. Il est débordé par deux petits ilots. Un troisième, plus gros que les autres, est à 2 milles dans le S. de sa pointe. C'est sans doute ce rocher que Lapie nomme île Valdi. Le cap Rasatin forme à la mer le sommet d'un angle à peu près droit, puisqu'après lui la côte tourne brusquement au S., pendant 12 milles. C'est ce qui aide à le faire reconnaître, quand on vient de l'O. En effet il n'est plus possible de découvrir la terre après lui, dans l'E.

Il est au contraire le premier terrain qui puisse être aperçu lorsqu'on vient de l'E. et qu'on est à peu près par sa latitude.

Golfe de Bomba. Le cap Rasatin est la limite N. O. d'un grand golfe, dont une pointe peu prononcée, nommée Koral par Gauttier et Toume par Smyth, est la limite S. E. Cette dernière est à environ 30 milles dans le S. E. du cap Rasatin. Ce golfe, nommé Bomba, à cause de la petite île de ce nom qui est à sa côte O., a 4 lieues d'enfoncement du N. E. vers le S. O. Il est ouvert au N., au N. E. et à l'E., mais on y trouve un bon mouillage, pour les vents du N. au S., passant par l'O.

Nous avons dit que le terrain du cap Rasatin fuyait au S. pendant 12 milles. Il y forme une pointe nommée Bomba. C'est une petite presqu'île de roche, au revers de laquelle, vers l'O., se trouve une crique pour les plus petits navires qui y sont à l'abri de tout temps. Mais les grands bâtimens mouillent en dehors de cette calanque et sont à découvert de l'E. et du N. E. Dans l'intervalle de 12 milles, du cap Rasatin à la pointe Bomba, la côte offre une plage en dehors de laquelle est un gros rocher, accompagné de plusieurs petits, on le nomme le Rocher du Vaisseau, mais il est plus connu sous le nom du Boulet.

Le Boulet.

Ile Bomba. A 5 milles dans l'E. 1/4 S. de la pointe Bomba, est l'île qui lui donne son nom. L'île Bomba, que quelques auteurs

nomment Berda, est petite, ronde et d'une certaine élévation. Il y a passage de circonstance entre l'île et la pointe, en rangeant l'île qui est saine, beaucoup plus que la pointe d'où part un banc qui va se terminer, à angle aigu, au milieu du canal de séparation. Ce banc a très peu de profondeur d'eau, en certains endroits.

Il y a même des parties asséchées qui ont formé deux petites îles basses. La plus grande, qui est celle du large, est à peu près au tiers de l'espace entre l'île Bomba et la pointe. La plus petite est au N. 1/4 N. O. à 1 mille 1/2 de la grande, c'est-à-dire, entre elle et la côte.

Le passage entre la grande île basse et l'île Bomba est étroit, il faut approcher la Bomba et écarter l'île Basse. Il est plus prudent, surtout si on n'a point de pratique, de passer à l'E. ou en dehors de la Bomba, en la rangeant à discrétion, pour aller au mouillage dont nous allons parler.

En dehors et à l'O. de la pointe Bomba est la calanque ou le port des Bateaux. La côte se dirige ensuite au S, à 4 milles en se courbant, pour prendre après une direction à l'E. 1/4 S. E, pendant 8 milles, où elle forme la pointe Karzotali, dans le S. S. E. à 6 milles de l'île Bomba. Ces diverses directions de la côte, basse et de plage, forment la baie de Bomba. Nos marins la nomment la Bombe. On trouve 28 à 32 brasses d'eau entre l'île et la pointe Karzotali et le fond va en diminuant de tous les côtés. On vient mouiller où l'on veut, soit dans le S. de la grande île basse et dans l'O. de la Bomba, par 6 à 8 brasses, soit à l'ouvert du port des bateaux par 4 à 5 brasses, soit enfin dans le S. O. de la Bomba et dans le S. de l'île Basse, par 6 à 8 brasses d'eau. Le fond est partout de sable fin, et sable et gravier. *Mouillage de la Bomba.*

L'île Bomba est par 32° 22′ 30″ de latitude N. et 20° 57′ de longitude E.

Après la pointe Karzotali la côte se dirige au S. S. E., 6 milles, et forme une calanque assez enfoncée dans la même direction, en avant de laquelle est une île plate. Après elle la côte va dans l'E., à 20 milles, former le front arrondi du cap Kourat. C'est sans doute le cap Patriarca de Lapie, mais il a sur sa carte un avancement beaucoup trop considérable, dans le N. E. *Cap Kourat.*

A 20 milles dans l'E. S. E. du cap Kourat est la pointe *Port Trabuc.*

N. du port Trabuc ou Tabrouc. Cette pointe est prolongée sous l'eau par une batture de roches.

Le port Trabuc est ouvert à l'E., il a de l'enfoncement dans l'O. N. O. et de la profondeur d'eau. Un plan, que j'ai sous les yeux, n'indique aucun danger à son entrée, tandis que les cartes modernes marquent un banc qui environne sa pointe N. et un plateau de roche, à quelque distance en dehors et près de la côte S. On doit donc éviter de fréquenter cette côte et donnant du tour à la pointe N. ou de droite de l'entrée, on s'enfonce dans l'intérieur et l'on mouille par 5 à 10 brasses d'eau, sous la côte du N., bien à l'abri depuis le N. jusqu'au S. E., passant par l'O. et le S. On voit les ruines d'un château, vers le fond du port.

Après le port Trabuc la côte, pendant 18 lieues, se dirige à l'E. et à l'E. $^1/_4$ S. E., jusqu'au cap Lucco.

Elle est de moyenne hauteur et presque droite dans cette étendue. Quelques pointes, peu saillantes, sont débordées, ça et là, par des roches sous l'eau, très peu écartées au large et toute cette côte peut être prolongée à 2 ou 3 milles de distance, sans le moindre danger.

Cap Lucco. Il n'en est pas ainsi du cap Lucco. Ce cap que Smyth nomme Al Milhr et qui est probablement le cap Rameda de Lapie, est débordé par un banc qui prend naissance à plus d'une lieue à l'O. du cap et l'accompagne au N. à l'E. et au S., à une bonne lieue au large. Il est donc prudent d'écarter le cap Lucco d'environ 2 lieues.

Je donne ce conseil parce qu'en juin 1826, me trouvant avec le *Chasseur* et un convoi, aux environs du cap Lucco, je fus obligé de virer de bord, à bonne distance de la côte, parce que nous appercevions, très distinctement, les taches blanches et noires du fond.

Le cap Lucco est par 31° 57′ 30″ de latitude N. et 22° 44′ 30″ de longitude E. La longitude de ce cap avait été trouvée de 23° 12′ 05″ E., mais il parait qu'on a reconnu qu'il y avait à faire une correction à ce résultat des montres marines de la *Chevrette*, puisque le dépôt a adopté la longitude de Smyth.

Le cap Lucco présente, comme le cap Rasatin, cette particularité de terminer à l'E. un terrain qui tourne brusquement vers le S. Il est donc facile de le reconnaî-

tre, aux indications que nous avons données pour le premier.

Golfe de Salloume.

Après ce cap la côte se dirige au S. $^{1}/_{4}$ S. E., pendant environ 7 lieues, jusqu'au port Salloume, pour changer tout-à-coup de direction et se répandre dans l'E. $^{1}/_{4}$ N.E., 11 lieues, où se trouve le cap Halem, à 15 lieues dans l'E. S. E. du cap Lucco. Il résulte de ces deux directions un grand golfe, en équerre, que nous nommerons golfe de Salloume, puisque ce port en occupe le recoin S. O. Smyth lui donne le nom du cap N. O.; c'est-à-dire, qu'il l'appelle golfe de Milhr.

Port Soliman.

Vers le milieu de la côte qui va au S. $^{1}/_{4}$ S. E., du cap Lucco au fond du golfe, on remarque un léger renflement au N. duquel est l'entrée du port Soliman. Ce petit port est ouvert au N., avec un peu d'enfoncement dans l'O. Un bâtiment moyen pourrait à peine y mouiller. Il ne convient qu'aux plus petits navires. Smyth le nomme port Bardeah.

Port Salloume.

La pointe N. du port Salloume est à 14 milles du précédent.

Le port Salloume, qui est l'ancien Issalum, est bon et spacieux. Il n'est ouvert qu'aux vents d'E. On se place en dedans de la pointe N., par 6, 5, 4 brasses d'eau, bien à l'abri depuis le N. N. E. jusqu'à l'E. S. E., passant par le N., l'O. et le S.

Cap Halem.

Après la plage arquée qui borde le port de Salloume et qui fait en même temps le fond du golfe de ce nom, la côte, toujours de plage, se répand comme nous l'avons dit dans l'E. $^{1}/_{4}$ N. E. 11 à 12 lieues. La carte de Smyth la représente toute droite dans cette étendue, celle du dépôt indique une pointe, mal prononcée, à peu près au milieu de la distance et la nomme Mugarab. Le cap Halem termine cette côte si droite.

Mouillage.

On peut mouiller sur tous les points du golfe de Salloume, si on ne veut pas entrer dans le port, soit devant le port Soliman, soit en dehors de Salloume pour les vents d'O. et de N. O., par 13 à 20 brasses d'eau, à 2 ou 3 milles de terre, soit depuis le port Salloume jusqu'à la pointe Mugarab, pour les vents du S. O. au S. E.

Après le cap Halem la côte se dirige à l'E. $^{1}/_{4}$ S. E. pendant 36 milles, jusqu'au petit port Djerjoub. Vers le



milieu de cette distance on trouve une petite île, à environ 2 milles de la côte, dont les pointes E. et O. sont accompagnées de roches sous l'eau, elle est fort saine au N. et au S. et il parait qu'on peut passer entre elle et la côte.

Rocher Turfaout. Cette petite île est nommée le rocher de Turfaout ou Tifurch. Sa latitude est 31° 41' 40" N. et sa longitude trouvée, en 1816, de 23° 57' 38", d'après les montres marines, a été réduite de 6' sur la carte de 1829.

Port Djerjoub. Le port Djerjoub ou Djiéba, est une calanque ouverte au N. E. Sa pointe O. se prolonge sous l'eau par un banc de roches, assez étendu. Deux petites îles nommées Echaïri accompagnées de roches sous l'eau sont à 2 milles au large de la côte devant l'entrée du port qu'elles abritent. *Iles Echaïri.* Ces îles se relèvent à peu près E. et O.

On peut mouiller sur la côte entre les îles Echaïri et le rocher de Turfaout, par des fonds de 9 à 24 brasses, sable fin et algues, selon la distance à laquelle on veut se tenir du rivage.

Après le port Djerjoub, la côte continue à l'E. ¼ S. E. et l'E. S. E., environ 45 milles, pour s'arrêter au cap Aouséidi, que Smyth nomme Harzeit, c'est le cap Durazzo de Lapie.

Il n'est plus possible de découvrir la terre à l'E. de ce cap, lorsqu'on se trouve dans l'O., parce qu'après lui le golfe de Buschaïfa occasionne une grande lacune.

Entre Djerjoub et Aouséidi la côte, d'une certaine élévation, est sinueuse et présente des calanques peu profondes. La plus orientale, qui est à peu de distance dans *Port Maadra.* l'O. du cap Aouséidi, est le petit port Maadra. Son entrée présente au N. et est fort étroite. Un ilot rapproché de la pointe E. en ferme une partie, mais la calanque s'élargit des deux côtés en dedans des pointes, et c'est un bon abri pour les bâtimens légers.

Dans l'O. de ce port est la calanque de Laboojat, ouverte à l'E. On remarque deux ilots à sa pointe O., le plus en dehors est débordé par des roches sous l'eau, qui s'avancent dans l'E. N. E. Les bateaux trouvent des abris en dedans de ces ilots et de leurs récifs.

Une troisième calanque, nommée Murh-Khan, est à l'O. de Laboojat, dont elle n'est séparée que par une pointe saillante au N. E. On peut mouiller dans cette dernière

par 5 à 8 brasses d'eau, pour les vents de l'E. à l'O., passant par le S. Elle est entièrement ouverte au N. et au N. E.

On voit qu'en prolongeant cette côte, depuis le cap Halem jusqu'à Aousiédi, il faut se tenir à environ 4 milles au large pour n'avoir rien à craindre.

Cap Aouséidi.

Le cap Aouséidi est par 31° 22′ de latitude N., sur la carte du dépôt, je l'avais trouvée de 31° 26′, en 1826, Smyth la donne de 31° 24′. Sa longitude est 25° 05′ 30″ E. Le terrain de moyenne hauteur qui forme le cap prend, après lui, une direction vers le S.

A 28 milles dans l'E. 15° S. est un cap très saillant au N. N. E. et nommé Kanaïs, c'est le cap Péra de Lapie.

Golfe de Bushaïfa.

Entre les deux caps dont nous venons de parler se trouve un golfe profond, bordé par une côte demi-circulaire.

Ce golfe, qui a environ 12 milles d'enfoncement du N. au S., se nomme Bushaïfa à cause du petit port de ce nom, au milieu de la côte du fond. Ce port est une calanque, ouverte au N. E., avec un ilot en dehors de sa pointe N. E. et un autre sur la côte E.

A 6 milles dans l'E. du port Bushaïfa est le port Mahadda, très petit, ouvert au N., avec une batture de roches à sa pointe N. E., tandis qu'une petite île ronde est sur sa côte orientale. Ces deux calanques ne sont bonnes que pour des bateaux ou des bâtimens très légers, mais le golfe, qui serait dangereux avec les vents du N. E. au N. O., offre des mouillages depuis le N. O. jusqu'au S. E., passant par l'O. et le S., particulièrement en mouillant près de la côte O., depuis le cap Aouséidi jusqu'au port Bushaïfa. Si on se place de manière à relever le cap Aouséidi au N. N. O. du monde, on est par 8 à 10 brasses d'eau à 2 milles du rivage.

La profondeur de l'eau est peu convenable pour le mouillage sur la côte opposée du golfe, ou du moins il faudrait se mettre près de la côte pour avoir un brasseyage commode.

Cap Kanaïs.

Le cap Kanaïs, qui termine à l'E. le golfe de Bushaïfa, est en même temps la limite occidentale d'un golfe immense dont nous reculerons la limite orientale jusqu'à l'île d'Aboukir, au N. E. d'Alexandrie.

Golfe des Arabes.

Ce golfe, nommé golfe des Arabes, a ainsi 37 lieues

d'ouverture de l'O. à l'E. et n'a pas plus de 8 lieues à son plus grand enfoncement, du N. au S. La plage immense qui en occupe le milieu retient plus particulièrement le nom de golfe des Arabes.

C'est à sa partie orientale que sont les deux ports d'Alexandrie.

Ce golfe est, avec raison, redouté par les navigateurs. Les côtes qui le bordent sont très basses, il est parsemé de bancs, dont plusieurs s'étendent à plus de 4 milles au large des plages, il est exposé à toute la violence des vents du N. O. au N. E. et de la mer que ces vents généraux occasionnent, enfin les courants y portent constamment et peuvent compromettre les navires qui s'y trouvent engagés.

Mais, d'un autre côté, ce golfe possède le meilleur port de toute la côte d'Afrique, depuis Tunis jusqu'à la Syrie, c'est le port vieux d'Alexandrie.

Il ne faut pas que ce que nous venons de dire fasse pousser la prudence à l'extrême. Les terres, quoique basses, se découvrent de 4 à 5 lieues, du moins les parties les plus élevées. La sonde est d'un grand secours et en se maintenant par des fonds de 15 à 20 brasses, on n'a pas à craindre les bancs. Enfin on pourrait mouiller presque partout, si on se voyait drossé sur la côte.

Pointe Praul. Le cap Kanais est par 31° 15′ de latitude N. et 25° 36′ 30″ de longitude E. Il est très saillant en mer. Son terrain bas et blanchâtre prend une direction au S. S. E., pendant près de 7 milles, et c'est ce qui produit son avancement considérable en dehors de la côte. Celle-ci, à partir du pied du cap, se dirige 11 milles à l'E. jusqu'à la pointe Praul, qui est à 14 milles dans le S. E. du cap Kanais. C'est ce qui forme l'ouverture du petit golfe de Gatta, au fond duquel est le village de Samrah. Ce golfe est bordé de rochers hors de l'eau et sous l'eau, mais on peut mouiller à 2 bons milles de la côte, par 14 à 20 brasses d'eau, pour les vents du N. O. au S. O.

Pointe Tanhoob. A 12 milles dans l'E. de la pointe Praul est celle de Tanhoob, que la carte du dépôt nomme Abousambra. Elle est signalée par un marabout.

La côte intermédiaire est une plage bordée de petits fonds de roche.

A 19 milles de la pointe Tanhoob et dans l'E. S. E., est la pointe Djumeineh, que Lapie nomme cap Deras. Entre les deux la côte, bordée de roches, ne doit pas être approchée à moins de 4 à 5 milles. *Pointe Djumeineh.*

ÉGYPTE.

A 40 milles dans l'E. de la pointe Djumeineh est une pointe noirâtre un peu moins basse que la côte qui précède. C'est sur cette pointe qu'est la Tour des Arabes, l'une des reconnaissances d'Alexandrie. *Tour des Arabes.*

Les deux pointes sont réunies par une plage immense et toute droite, excepté aux environs des pointes où elle est légèrement arquée pour s'y réunir. Nous la nommerons Plage du milieu. Toute cette partie du fond du golfe des Arabes est semée de bas fonds et très dangereuse. Les brasseyages y sont irréguliers. On aurait la ressource d'y mouiller, dans une nécessité, mais les cables seraient bientôt ragués par des roches perdues; c'est là que les chaînes seraient d'une grande utilité. On doit faire tous ses efforts pour ne point s'engager dans cette partie reculée du golfe et se défier des courants qui y portent, souvent avec rapidité.

A partir de la Tour des Arabes la côte, toujours très basse, se dirige à l'E. 38° N., pendant 36 milles, jusqu'à l'île d'Aboukir. C'est dans cette même direction, à environ 24 milles de la Tour des Arabes, qu'est la ville d'Alexandrie.

Il ne faut pas s'approcher de la plage du milieu, qui règne depuis la pointe Djumeineh jusqu'à la Tour des Arabes, à moins de 4 à 5 milles à cause des bas fonds. Le plus en dehors est directement dans l'alignement de ces deux points, à 4 bons milles de la plage et à 15 milles de la pointe Djumeineh. Dans le S. S. O. de ce banc il en existe un autre qui part de la plage et s'avance au large. Plusieurs têtes de roches sont hors de l'eau. Il y a plusieurs autres bancs, moins écartés des plages. On trouve des sondes qui varient de 5 à 12 brasses entre ces bancs. Cette irrégularité les rend encore plus dangereux, parce que le fond manque tout à coup. Il faut surtout *Bancs.*

écarter la Tour des Arabes, élevée sans doute pour signaler les dangers qui l'avoisinent, particulièrement à l'O. et au N. Le banc de l'O. ne commence qu'à une certaine distance de la côte, pour s'étendre au loin dans l'O. On trouve 7 brasses de fond, entre son accore E. et la Tour.

Le banc du N. occupe le milieu d'un léger enfoncement de la côte. Il est dans le N. O., à 2 bons milles de la Tour.

Pointe du Marabout. A 17 milles dans l'E. 39° N. de la tour des Arabes est la pointe du Marabout, en dehors et tout près de laquelle, sur un ilot de roche noirâtre, on voit un marabout qui signale l'extrêmité S.O. du port vieux d'Alexandrie.

Les deux pointes sont réunies par une plage très basse et unie, qui ne présente que quelques légères inégalités, formées par des monticules de sable. Il faut écarter cette plage de 2 à 3 milles au moins, à cause des roches dont elle est bordée, surtout aux environs du marabout.

Sidy Aderla ou port Magaury. A 1/2 distance à peu près entre la tour des Arabes et la pointe du Marabout, la plage présente une coupure qui est l'entrée d'une petite calanque. Elle a servi de refuge à une tartane française et est susceptible de recevoir un plus grand navire. On la nomme Sidy Aderla ou port Magaury.

Le capitaine de cette tartane ayant attéri trop O., comme font la plupart des navires qui se servent de compas corrigés, surpris par le mauvais tems et ne pouvant plus s'élever sur aucun bord, prit l'extrême résolution de faire côte, à l'endroit le moins dangereux.

Ayant aperçu une fabrique sur une pointe, il n'hésita pas à se diriger sur elle, dans l'espoir d'y trouver protection contre les Arabes.

En approchant, il découvre une anse à l'E. de la fabrique et après avoir contourné une petite île de sable, en dehors de la pointe, il se trouve dans une jolie calanque, où il mouille par 3 à 4 brasses d'eau, fond de sable, à l'abri de la mer et du vent. Le fond était de 5 brasses à l'entrée et diminuait légèrement jusqu'au fond de la calanque où on trouvait encore de une à deux brasses, très près de terre.

Le terrain bas qui joint la tour des Arabes à la pointe du marabout n'est qu'une bande de sable, très étroite,

qui sépare de la mer un lac immense nommé Maréotis. Il s'étend dans le N. E., bien au-delà d'Alexandrie. On communique à ce lac par un canal vers la fin orientale du port vieux d'Alexandrie.

Alexandrie.

Avant d'entrer dans des détails sur les deux ports d'Alexandrie, nous devons parler de sa reconnaissance en venant du large et des routes à suivre pour y arriver.

On se rappellera d'abord que les vents du N., surtout ceux du N. N. O. au N. O., sont les plus fréquens dans cette partie de la Méditerranée. La variation du compas n'est pas de plus de 11° N. O dans ces parages et c'est à cette dernière particularité, plus encore qu'à l'effet des courans, qu'il faut attribuer les erreurs que trouvent dans leur estime les capitaines qui font usage de compas corrigés.

Sans doute les courants ont de l'influence, mais ce n'est guère qu'à l'époque des débordemens du Nil qu'ils se font sentir à de grandes distances. Il y a aussi le courant général qui porte à l'E. S. E., au milieu du canal entre l'Egypte et l'ile de Candie. Il pourrait résulter de ces courants qui portent dans l'E. S. E. au large et dans l'O ou l'O. N. O. dans le golfe des Arabes, que l'estime ne serait nullement altérée par ces effets opposés, tandis qu'elle l'est directement par l'emploi d'une variation trop forte.

C'est ordinairement à l'ile de Gozo de Candie que les bâtimens qui vont de la partie occidentale de la Méditerranée à Alexandrie, viennent prendre un nouveau point de départ, c'est-à-dire, rectifier les erreurs de l'estime.

Si, après s'être placés à 4 lieues dans le S. de Gozo, ils font valoir la route au S. E. 1/4 E. du monde, pendant 110 lieues, ils se trouvent alors à environ 8 lieues dans le N. O. d'Alexandrie et directement à 10 lieues dans le N. de la tour des Arabes. C'est alors qu'ils doivent redoubler d'attention, sonder fréquemment et gouverner au S. E. du monde. Ils ne tarderont pas à découvrir la terre qui, du haut des mâts se voit de 5 à 6 lieues.

Ceux qui n'auraient pas pu prendre connaissance de l'ile de Gozo, doivent reconnaître le cap Rasat et par suite le cap Tourba, à l'E. et à 13 lieues de l'autre.

Etant à 2 lieues au N. du cap Tourba, c'est-à-dire par

33° de latitude N. et 20° 02′ de longitude E., ils peuvent se diriger en droiture sur Alexandrie, en faisant valoir la route à l'E 14° S. du monde. Après avoir fait 124 lieues dans cette direction, ils se trouveront encore au même point, c'est-à-dire à 8 lieues dans le N. O. d'Alexandrie.

Si leur route n'a pas été altérée par une cause quelconque, dès qu'ils feront route au S. E. du monde, les premiers objets qui apparaîtront dans ce rhumb de vent seront la colonne de Pompée et deux monticules, à peu près de même hauteur et de même forme, peu écartés l'un de l'autre et couronnés tous deux par des murailles blanches. Ce sont les forts des Arabes. Plus tard on découvrira le marabout, le phare, les mâtures des bâtimens dans le port vieux, l'aiguille de Cléopatre, la vieille enceinte des Arabes et enfin les murailles crénelées de la ville et ses édifices.

Si, comme il est probable, la route a été altérée, on se trouvera à l'E. ou à l'O. d'Alexandrie et on aura égard aux observations suivantes :

Si on se trouve dans l'O., avant de découvrir une côte très basse et toute nue, on verra la Tour des Arabes, tandis que si on est dans l'E., le terrain, un peu moins bas, sera aperçu peu à près les nombreux dattiers dont il est garni. Dans ce cas, encore, on verra le fort d'Aboukir qu'on ne pourrait pas prendre long-temps pour Alexandrie, puisqu'on ne découvrirait pas en même temps les autres points de reconnaissance, comme la colonne de Pompée, le Phare, etc., etc. On redressera donc sa route et on arrivera près des ports.

Si on n'a pas l'intention d'entrer dans l'un des deux ports, on pourra mouiller en dehors, dans le N. du monde du Phare, à 2 milles de terre, par 20 à 25 brasses d'eau, fond de sable, ou à une moindre distance et par 14 à 15 brasses, mais toujours dans le N. du Phare, parce que le fond est de roches en dehors du port vieux, depuis la ville jusqu'au marabout. L'*Aigrette* mouillée par 10 brasses, gros sable et coquilles, relevait au compas : le Phare au S. O. $^1/_4$ S. 4° S.; la colonne de Pompée S. 2° E. et le fort carré, à babord de l'entrée du port neuf ou le Pharillon, au S. E. $^1/_4$ E. 3° E.

Ville d'Alexandrie.

La ville d'Alexandrie est sur une presqu'île avancée en mer vers le N. O., en dehors de l'ancienne ville qui est maintenant abandonnée. La nouvelle occupe toute la largeur de la presqu'île. Celle-ci s'étend à droite et à gauche au S. O. et au N. E., ce qui donne à l'ensemble la forme d'un T., dont les branches sont inégales. Elles sont formées par des roches noires peu élevées sur l'eau. Celle du S. O., la plus longue et la plus large, se termine par une pointe de roches noires, qu'on nomme pointe du Figuier, on remarque un palais vers son milieu, c'est celui du pacha. Plusieurs moulins à vent sont à sa réunion avec la presqu'île et sur la pointe même du Figuier il y a un petit fortin.

L'autre branche du T. ou celle du N. est beaucoup plus courte que la première. Elle est en partie l'ouvrage de l'homme. Le gros rocher sur lequel est bâti le Phare ou Fanal et qui termine cette branche, a été réuni à la presqu'île par une digue qui sert de base à des batteries et à des quais.

La langue sur laquelle la ville est bâtie sépare les deux ports.

Port vieux.

Le port vieux ou port de l'O. est vaste et sûr. Son ouverture, entre la pointe du Figuier et le Marabout, est d'environ 4 milles $^1/_2$ du N. E. au S. O. Son enfoncement en dedans de cet alignement est de 1 mille $^1/_2$.

Un banc de roches, d'une certaine largeur, règne dans toute l'étendue d'une pointe à l'autre et abrite le port, dans lequel on ne pénètre que par des lacunes ou passes entre les bancs. Nous les signalerons tout à l'heure.

Pointe de l'aiguade.

Nous avons dit que le Marabout était sur un ilot, à toucher la pointe qui prend son nom. A partir de cette pointe, la côte intérieure du port, légèrement courbée, va former une pointe de roches, à 1 mille $^3/_4$ dans l'E. On la nomme pointe de l'Aiguade, à cause de plusieurs puits et citernes où l'on va faire l'eau. Cette partie forme le côté O. du port vieux.

Il part de la pointe de l'Aiguade une plage immense et toute droite, qui a plus de 4 milles de longueur, dans sa direction vers le N. E. On rencontre çà et là quelques rochers hors de l'eau tout près de cette plage qui borde le fond du port. Vers le milieu on remarque trois petits

monticules de sable, peu écartés l'un de l'autre, à petite distance dans le S. S. O. d'un temple en ruines.

Côte des Catacombes. A partir de ces ruines jusqu'au commencement O. de l'enceinte des Arabes ou de la vieille Ville, règne la côte des Catacombes, qui termine la grande plage. Le canal de communication avec le lac Maréotis est à cette extrémité de la côte du fond. Le côté E. du port est formé par la presqu'île où est la ville. Elle s'étend, en demi-cercle, depuis le canal de communication avec le lac jusqu'à la pointe du Figuier. C'est particulièrement cette partie reculée qui forme le port vieux où l'on est parfaitement à l'abri de tous les temps.

La Pierre noire. Dans le N. à petite distance de la pointe du Figuier et droit dans l'O. du palais du pacha, la côte forme une pointe de roches, qui se termine par un gros rocher noir. Il sert de reconnaissance pour les directions à suivre en entrant dans le port vieux, on le nomme la Pierre noire.

Nous donnons pour conseil de ne point chercher à entrer sans pilote dans le port vieux d'Alexandrie, puisque, malgré leur secours, il arrive souvent des accidens aux navires que leur grande pratique devrait préserver.

Cependant comme il est des cas, celui entre autres, de forcer l'entrée du port, où on pourrait être obligé de se passer de pilote, nous donnerons ici quelques instructions, tirées des remarques dont M. Falbe, officier de la marine danoise, a accompagné le plan d'Alexandrie qu'il a levé en 1817. Nous y joindrons nos propres observations.

Les rhumbs indiqués dans cette instruction sont ceux du compas; on a cru leur emploi plus commode pour les relèvemens, qui doivent être prompts.

Il y a quatre entrées pour le port vieux entre les bancs de sable et de roches qui abritent ce port.

Passe du Marabout. La passe de l'O., nommée Passe du Marabout, est la plus large et la plus facile; mais il se trouve dans le milieu des roches au-dessus desquelles il n'y a pas plus de 20 pieds d'eau. Elle ne pourrait donc pas convenir aux plus grands navires. Voici ce qu'on doit observer pour y entrer : on s'approche du Marabout à $^1/_2$ mille, tenant toujours la tour du Phare en dehors de la Pierre noire, pour rester au large de tous les bancs. Si on mettait la Pierre noire dans l'alignement du Phare, ou qu'on le dé-

couvrît un peu en dehors du Phare, on serait dans la ligne des bas-fonds. On gouverne donc en tenant le Phare en dehors de la Pierre noire, jusqu'à ce que la tour du Marabout reste au S. O. $^1/_4$ S. On est alors à $^1/_2$ mille de terre et à 2 cables dans le N. N. O. d'un écueil sur lequel il n'y a que 3 pieds d'eau. On le reconnaît facilement par la noirceur de l'eau, quand il fait calme, ou à l'agitation de la mer, quand il vente, surtout avec les vents du large. On gouverne de manière à laisser cet écueil à un cable vers le S. Alors on met le cap à l'E. $^1/_2$ S., sur la côte qui forme des inégalités dans l'O. de la colonne de Pompée. Quand cette colonne reste à l'E. $^1/_2$ N. et que le Phare est relevé au N. 59° E., on a évité les bas-fonds qui restent à babord, le passage est libre et on va le long de la côte, jusqu'au fond du port.

Grande passe.

La grande entrée ou grande Passe est ainsi nommée, non pas à cause de sa largeur, mais bien en raison de la profondeur d'eau qu'on y trouve et qui est de 26 à 30 pieds. C'est la seule praticable pour les vaisseaux. Elle est à peu près au milieu de la longueur de la chaîne des bancs, c'est-à-dire, à égale distance de la Pierre noire que du Marabout.

Pour donner dans cette passe on fera route en dehors des bas-fonds en tenant le Phare en dehors de la Pierre noire, comme nous l'avons dit plus haut, jusqu'à ce que la colonne de Pompée et le Phare ouvrent un angle de 29°, la colonne étant relevée à l'E. 6° N. Alors on gouverne sur le monticule du milieu des trois qu'on relève au S. 52° E. Quand la tour du Phare passe en dedans du palais du pacha, vers uue maison blanche à peu de distance du rivage, on n'a plus rien à craindre des écueils extérieurs. Quand le Phare se trouve entre le palais du pacha et le moulin du port vieux, on est près du banc de sable de l'intérieur et l'on doit l'écarter, en venant sur tribord. Pour éviter sa pointe O., il faut tenir le monticule de sable le plus élevé au S. 35° E. jusqu'à ce que le moulin du port vieux et le Phare se croisent. Quand le Phare est bien en dedans du moulin, on prolonge la côte à une distance raisonnable, jusqu'au fond du port.

Nous ne ferons qu'indiquer les deux autres passes plus petites, moins profondes et plus difficiles.

Passe de 17 pieds. La passe de 17 pieds est entre des rochers à fleur d'eau, à peu près dans le N. N. O. des trois monticules de la côte du fond. Ce qui augmente encore la difficulté de cette passe, c'est qu'après l'avoir franchie, il faut éviter la partie O. du banc intérieur. Il serait très imprudent de prendre cette passe sans pilote.

Passe de l'O. Enfin il y a une quatrième passe pour les plus petits bâtimens; elle est étroite et difficile parce qu'on ne peut pas donner des amers bien remarquables. Elle est dans l'E. de plusieurs gros rochers découverts qui la séparent de la passe de 17 pieds. On n'y trouve que de 10 à 11 pieds d'eau, en certains endroits. On la nomme passe de l'O. Les bâtimens légers qui la fréquentent sont obligés de passer sur le banc intérieur et les pratiques seuls peuvent suivre les directions convenables.

Mouillage. Le mouillage du port vieux est bien abrité par la presqu'île que la pointe du Figuier termine à l'O. Les bancs extérieurs le défendent de la mer du large. Le fond est de vase et vase et herbes. Il varie de 20 à 50 pieds. Dans la partie O. du port, où on ne mouille que par circonstance, le fond de sable est de 25 à 60 pieds.

Aiguade. On s'affourche N. E. et S. O., ou bien l'on s'amarre à quatre. On fait de l'eau aux puits et citernes de la pointe de l'Aiguade, dont nous avons déjà parlé. C'est une opération assez pénible à cause de la distance. On en fait aussi en ville où l'on se procure des provisions de toute espèce. La pêche est abondante dans le port.

Alexandrie est le débouché du Caire et fait un grand commerce en coton, laine, peaux, gomme, etc.

C'est aujourd'hui un grand arsenal où les bâtimens trouvent toutes les ressources possibles.

Port neuf. Le port neuf ou port de l'E., est vaste, en apparence, mais il n'offre réellement que très peu d'espace libre pour les navires. Toute sa partie intérieure a peu de profondeur d'eau et est parsemée de bancs et de roches.

Le Diamant. En s'approchant du Phare on découvre le Diamant, petit écueil, assez élevé sur l'eau, dans l'E. et près de la tête du môle du Phare. On gouverne droit sur lui et on le laisse à droite ou sur tribord, en le rangeant d'aussi près qu'on le veut. Un petit navire peut même passer entre le Diamant et la pointe du Phare.

Il ne faut pas craindre de serrer le Diamant, parce qu'à 2 cables dans l'E. on trouve la tête d'un bas fond, qui s'étend jusqu'au Pharillon, tour fortifiée, qui est de l'autre côté du port et dans l'E. à un petit mille du Phare. Il n'y a que 11 pieds d'eau à la tête de ce banc et beaucoup moins en allant vers le Pharillon. La seule entrée du port, pour les grands navires est donc entre le Diamant et la tête du banc du Pharillon. L'espace pour mouiller est fort petit. Le meilleur poste est dans le S. S. O. de la Tour du Phare, à un cable et demi de terre. On est entièrement à découvert des vents du N. à l'E. et ce port ne doit servir qu'à ceux qui, par une cause quelconque, ne peuvent pas entrer dans le port vieux. Cependant les bâtimens moyens et légers sont assez bien abrités par la pointe du Phare et par la digue qui la réunit à la presqu'île, en se plaçant en dedans du poste que nous avons indiqué et portant des amarres à terre. Il est indispensable de visiter souvent les cables et de les flotter. Sans cette précaution ils seraient indubitablement ragués par les roches éparses. *Banc du Pharillon.*

Le port neuf est fréquenté par les requins; il serait très dangereux de s'y baigner ou même de laisser pendre les bras en dehors des embarcations. On a beaucoup d'exemples d'accidens arrivés par suite de cette imprudence. *Avis.*

La position géographique du phare d'Alexandrie est de 31° 13′ de latitude N. et de 27° 35′ 30″ de longitude E.

M. Falbe avait trouvé 13° de variation N. O. en 1817. Je n'ai obtenu que 10 à 11° par de nombreuses observations en 1826, il est généralement reconnu qu'elle est de 11° N. O.

Un grand navire, vaisseau ou frégate, s'il n'entre pas dans le port vieux, doit mouiller en dehors du port neuf, comme nous l'avons déjà dit, dans le N. du Phare, à un ou deux milles de distance. *Observations.*

Pour peu qu'il y ait de mer, on voit briser sur les roches qui bordent les passes et c'est un bon indice pour les éviter. S'il fait calme, on les reconnait au changement de couleur de l'eau.

Les monticules qui servent d'amers sont faciles à dis-

tinguer des autres. Ce sont en effet les premières inégalités du côté de l'E., parmi un grand nombre d'autres, qui se prolongent jusque vers le Marabout.

Entre la colonne de Pompée et ces monticules est la côte des Catacombes dont la première moitié est très inégale en partant de la colonne, tandis que l'autre moitié est toute droite jusqu'aux monticules.

Tel qu'il est aujourd'hui, le port vieux d'Alexandrie est un abri très sûr. Mais il serait facile d'en augmenter la bonté, en établissant une digue sur les bancs qui s'étendent dans l'O. de la pointe du Figuier, jusqu'à la passe de 17 pieds. Ce banc est tout de roches dont plusieurs sont hors de l'eau et à fleur d'eau, il offrirait une base solide à la digue que l'on pourrait garnir de batteries. Les trois passes qui resteraient alors, pourraient être signalées par des bouées ou par des remarques en maçonnerie.

Le pacha aurait sans doute exécuté ce plan depuis longtemps, si les difficultés qu'offrent ces barrières naturelles ne lui paraissaient plus puissantes que toutes les forteresses.

Cependant, dans l'état actuel, un vaisseau ennemi peut venir foudroyer la ville et le port, en restant en panne, à l'accore des bancs extérieurs. Il suffit pour qu'il n'ait rien à redouter des bas-fonds qu'il ne mette pas la Pierre noire dans l'alignement du Phare tant qu'il tiendra le Phare en dehors de la Pierre noire ; il sera par 28 à 60 pieds d'eau.

Il serait très prudent lorsqu'on veut entrer à Alexandrie, comme à Tripoli, à Aboukir et en général dans tous les ports dont l'ouverture est entre des bancs de roches, de mettre en panne à petite distance et d'envoyer des embarcations placer des flotteurs aux accores des bancs. Un baril de galère, mouillé avec une gueuse, est le flotteur le plus commode.

Cette précaution ne devrait pas même être négligée quand on prend un pilote ; l'événement arrivé à la *Victorieuse* prouve, avec beaucoup d'autres, que les pilotes se trompent quelquefois.

Remarques. Dans le dernier paragraphe de la description du port neuf d'Alexandrie, au supplément de Michelot, page 575 (édition de 1805) il est dit : « Pour entrer à Alexan-

» drie il faut ranger le Diamant à un grand cable et de-
» mi sur babord, mettant le cap au S. S. E. etc. etc. »
Cette instruction est de la plus grande fausseté et est fort dangereuse. Peut être au lieu *d'un grand cable et demi*, a-t-on voulu dire un grand demi-cable. Que signifie aussi *ranger sur babord*? Si vous laissez le Diamant à votre gauche ou à babord ou sur babord vous tombez sur la digue du Phare. Est-ce tribord qu'on a voulu mettre? mais si vous laissez le Diamant à votre droite ou sur tribord, à un grand cable et demi, vous risquez de toucher sur la tête du banc du Pharillon.

Des fautes d'impression rendent peu intelligible ce que l'auteur du *Nouveau Portulan* édition 1829, page 401, dit du port neuf d'Alexandrie.

Après avoir parlé du port vieux ou Eunostos, il dit à l'alinéa suivant : « Le port vieux ou celui de l'E. est spacieux, etc. etc. Il est bien évident que le port de l'E. est le port neuf. Mais dire qu'il est spacieux et peut contenir un grand nombre de bâtimens, c'est lui donner les qualités du vieux. On suivra donc avec confiance les instructions que nous avons données sur les deux ports d'Alexandrie.

Le 8 juin 1826, le *Chasseur* mouille, à l'entrée de la nuit, en dehors du port neuf, par 17 brasses d'eau, fond de sable, à 1 mille $^{1}/_{2}$ du Phare qu'il relève au S. du compas, tandis que l'aiguille de Cléopâtre est relevée au S. 14° E. et la tour du Pharillon au S. 29° E.

Le lendemain matin, il entre dans le port neuf et de son mouillage dans ce port, il relève le Phare au N. N. E., le Pharillon à l'E. et l'aiguille de Cléopâtre au S. 40° E., toujours du compas. Il est par 15 pieds d'eau, fond de sable noir.

Le 12 juin il sort du port neuf pour entrer dans le port vieux. Les vents étant au N., il fait une bordée à l'E. N. E., longeant la côte qui va à Aboukir, puis, prenant tribord amures, il fait route pour le port vieux, entre par la grande passe et mouille vers le fond, parmi les navires du commerce, par 9 brasses, fond de vase. La pointe du Figuier lui restait au N. 48° O. et l'embouchure du canal de communication avec le lac Maréotis, à l'E. 28° S. du compas. La colonne de Pompée était dans ce dernier relèvement.

On lit dans le *Nouveau Portulan* page 401 : « Il vaut « mieux attérir dans l'O. d'Alexandrie que dans l'E., « parce qu'en attérant dans l'O., on a l'avantage de voir « la côte de plus loin, car elle parait de 5 à 6 lieues et « de plus les courants portant toujours à l'E., il est avan- « tageux de se trouver dans l'O., pour en profiter. »

Mais plus loin, page 406, il est dit : « Les courants « portent avec rapidité dans le golfe des Arabes. »

Or, le golfe des Arabes est à l'O. d'Alexandrie ; les courants portent donc à l'O. ? Pourquoi conseiller d'attérir dans l'O., puisqu'il faudra refouler ces courants rapides ?

L'auteur a mal exprimé sa pensée, ou les fautes d'impression, qui fourmillent dans cette édition, ont peut-être dénaturé son texte.

Tous les marins qui ont fréquenté ces parages s'accordent à dire en effet que le golfe des Arabes attire. Il ne faut donc pas, de plein gré, s'enfoncer dans ce golfe; c'est assez que les courants vous y entrainent malgré vous et nous sommes d'opinion qu'il faut faire une route directe sur Alexandrie Nous en donnerons des preuves un peu plus loin.

Quand à l'élévation de la côte, elle est à peu près égale à l'E. comme à l'O. d'Alexandrie. C'est dans le S. même de la ville que sont les parties les moins basses, les deux mornes des forts des Arabes et comme le terrain de l'E. est garni de nombreux dattiers on les découvre de plus loin que la côte de l'O. qui est toute dépouillée.

Les vents généraux du N. à l'O., doivent imprimer aux eaux un mouvement vers l'E. et l'E. S. E., bien au large de la côte d'Egypte et c'est ce qui a lieu en effet. Mais ce mouvement doit cesser et même prendre une direction contraire aux approches de la côte, par l'influence des eaux du Nil. Il paraît que ces diverses influences se compensent souvent. Je vais en citer une preuve :

Le 5 juin 1826, ayant pris mon point de départ, à 9 heures du matin, par un relèvement du cap Salomon de Candie, je fis route au S. S. E. du compas, avec jolie brise du N. N. O. au N. O., variable à l'O. Le lendemain 6, à midi, j'étais par 33° 29′ de latitude observée N. et 25° 46′ 30″ de longitude estimée E. La route avait valu 124 milles au S. E. $^1/_4$ S. du monde.

Le 7, à midi, après une journée de vents variables et faibles, pendant laquelle j'aurais dû être exposé à toute l'influence des courants, je n'avais fait que 7 milles au S. 14° E., le vent ayant repris au N.O., je me trouvai, le 8 à midi, par 31° 50′ de latitude observée N. et 26° 55′ de longitude E.; j'avais fait 95 milles au S.E. 1/4 S. du monde. Enfin, le même jour, à 9 heures 15 minutes du soir, ayant fait, depuis midi, 39′ 9″ au S.E. 1/4 S. du compas, je mouillai dans le N. du phare d'Alexandrie à 1 mille et demi de distance.

La variation avait été observée de 11° N.O. pendant ces trois jours.

Un vieux pilote français, que j'avais à bord, me témoignait son étonnement sur notre bon attérage, m'assurant que toutes les fois qu'il était venu à Alexandrie, il avait eu des erreurs sensibles dans son estime. Il n'en pouvait pas être autrement, puisqu'il faisait usage de compas corrigés.

La route au S.E. 1/4 S. du monde m'aurait porté un peu dans l'O. d'Alexandrie; aussi, quand je m'estimai à 15 ou 20 lieues de ce port, je fis gouverner au S.E. 1/4 S. du compas, et j'arrivai droit sur le phare. Ma route n'avait donc point été altérée par les courants.

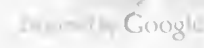
Quoiqu'il en soit, l'opinion générale est, qu'au large des côtes d'Egypte ils ont une direction vers l'E. et l'E.S.E. et cette opinion est bien fondée.

En continuant la description de la côte, nous allons reprendre les rhumbs de vent du monde.

A 12 milles dans l'E. 39° N. du phare d'Alexandrie est le fort d'Aboukir, que quelques marins nomment le Bequier. Il est sur une pointe basse et saillante en mer, par 31° 20′ de latitude N. et 27° 46′ de longitude E. *Aboukir.*

A partir du Pharillon, la côte intermédiaire, basse et rougeâtre, est garnie de dattiers et forme une courbe peu sensible.

Il y a une mosquée et plusieurs établissemens sur la pointe où est le fort d'Aboukir. Nous avons déjà fait remarquer que si, en venant du large, on pouvait prendre Aboukir pour Alexandrie, la méprise serait de bien courte durée. En effet, on voit des dattiers dans l'O. d'Aboukir, et on en chercherait en vain dans l'O. d'Alexandrie; d'ail-



leurs cette dernière ville, avec les monumens et les ruines qui l'environnent, présente un tout autre aspect qu'un château fort. Enfin, la latitude d'Aboukir est de 8′ plus N. que celle d'Alexandrie, et cette différence est assez forte pour qu'on ne se méprenne pas, même avec une estime grossière.

Ile d'Aboukir. Dans le N.E. 1/4 E., à tout au plus demi-lieue du fort d'Aboukir, est l'île du même nom, noire, petite et peu élevée. Sa forme est triangulaire, la base au N., le sommet au S. Elle est accompagnée d'un banc de roches, dont quelques têtes sont à fleur d'eau. Il déborde l'île au N.O. et s'étend aussi dans le S.O. 1/4 O. près de 5 cables, à la rencontre de la pointe d'Aboukir. Un autre banc, partant de la pointe d'Aboukir, s'avance dans le N.E., environ 3 cables; de sorte qu'il ne reste qu'uu espace libre de 5 cables entre le banc du château et celui de l'île où l'on trouve de 6 à 10 brasses d'eau, fond de sable fin et petit gravier,

Fausse passe. Mais ce canal n'est qu'une fausse passe, à l'entrée de laquelle on pourrait mouiller par circonstance; parce qu'en dedans et dans le S.E. de la ligne qui joindrait l'île et le fort, le fond diminue rapidement et n'est plus que de 3 à 4 brasses. Les bâtimens légers peuvent donc entrer seuls par cette passe dans la rade d'Aboukir. Les grands navires doivent passer non seulement en dehors de l'île, mais encore au large d'un récif qui s'avance à plus de 3 cables dans le N.E. 1/4 E. du milieu de l'île.

Banc d'Aboukir. Nous le nommerons banc d'Aboukir. C'est un plateau triangulaire dont le sommet au N. est formé par une roche à fleur d'eau. Sa pointe E. est très saillante et se répand dans l'E. à plus de 3 cables du milieu de l'île.

Rade d'Aboukir. La rade d'Aboukir est en dedans ou vers le S. de ce banc.

Le mouillage pour les bâtimens moyens est dans le S. du monde, à 4 ou 5 cables de l'île, par 4 à 5 brasses d'eau, fond de sable, relevant le fort à un grand mille à l'O. 1/4 S.O. du monde.

Aiguade. Il y a une fontaine à petite distance du fort d'Aboukir.

Banc intérieur. Il ne faudrait pas s'avancer beaucoup plus du fort dans cette direction O. 1/4 S.O., parce qu'on rencontrerait la base d'un banc de roches, recouvert de cinq pieds d'eau. Il a environ un cable de longueur N. et S., sur demi-ca-

ble de largeur E. et O., et reste droit dans l'E. du fort, à un peu moins d'un mille. Son milieu est à 3 cables $^1/_2$ du mouillage indiqué, et à 600 toises ou 6 cables dans le S.S.O. du milieu de l'île d'Aboukir.

Lorsqu'on va d'Alexandrie à Aboukir, il ne faut pas serrer la côte, à cause des petits fonds; il suffit de la prolonger à 3 milles, pour n'avoir rien à craindre. D'ailleurs, il faut toujours avoir la sonde à la main, et se maintenir par des fonds de 12 à 15 brasses.

Lorsqu'on a reconnn Aboukir et l'île qui couvre son mouillage, on contourne cette dernière à plus de 3 cables de distance, pour éviter son banc, et on vient mouiller à son abri.

La *Comète*, escortant un convoi, mouilla sur la rade d'Aboukir, en mars 1828. Son commandant, M. Deloffre, y fit les observations suivantes. *Remarque.*

« Michelot n'est pas d'accord avec le plan levé en 1780, « ni avec les remarques que j'ai pu faire pendant mon sé« jour sur la rade d'Aboukir. » Il dit (page 575, édition de 1805) : qu'*en mouillant de manière à relever l'île au N.O., à la distance de 400 toises ou 4 cables, on sera par 7 à 8 brasses d'eau.* « Cette indication est fausse et très « dangereuse; elle compromettrait un bâtiment d'un grand « tirant d'eau. Il n'y a que 4 à 5 brasses d'eau à cette dis« tance et dans presque toutes les positions par rapport à « l'île, depuis 300 jusqu'à 1800 toises.. A une plus grande « distance dans l'E. et le S.E. de l'île, c'est-à-dire du « côté de Rosette, le fond va en augmentant; je l'ai trouvé « jusqu'à 10 brasses; mais en s'approchant des terres de « Rosette, il va en diminuant. En allant au S., toujours « en partant du mouillage, le fond est au-dessous de 4 « brasses.

On doit comme l'indique le plan mouiller à 4 ou 5 cables de l'île, la relevant à peu près au N.N. O. du monde. On est alors par 4 à brasses, sable fin et vaseux. On est abrité par l'île et les bancs, de l'O., du N. O., du N. et même un peu du N. E.

Les vents d'E., du S. et du S. E., venant du golfe, ne sont pas à craindre, surtout en raison des petits fonds qui empêchent la mer de s'élever. Enfin les terres d'Aboukir donnent de l'abri pour le S. O.

Les cables sont quelquefois rongés à ce mouillage, soit par des carcasses, soit par des ancres perdues ou des roches isolées. Il convient de les flotter.

L'île d'Aboukir n'est abordable que par le S. E. On y trouve une citerne ou puits desséché, à sa partie E. on pourrait établir sur cette ile des batteries, propres à repousser une attaque au mouillage.

On s'affourche S. E. et N. O. pour le N. E., qui est le plus à craindre.

Avec un vaisseau ou une frégate il faudrait se tenir plus en dehors.

Si on relève au compas le milieu de l'île à l'O. N. O. et le fort à l'O. ¹/₄ S. O., on est par 7 brasses, à 5 cables de l'île et à 2 bons cables de la pointe la plus saillante du banc extérieur. Mais alors, comme dans tous les autres postes au large, on n'a d'abri qu'avec les vents du S. E. à l'O. N. O., passant par le S. et l'O.

Tour Madieh.

La plage arquée qui réunit Alexandrie au fort d'Aboukir est la continuation de la langue étroite et basse qui sépare de la mer le vaste lac Maréotis et plus loin le lac Madieh. Ce dernier communique avec la rade d'Aboukir par un canal étroit à l'entrée duquel est la tour carrée de Madieh.

Baie de Rosette.

A 19 milles dans l'E. 37° N. d'Aboukir est la bouche de Rosette, où se décharge le bras occidental du Nil. Les alluvions du fleuve ont formé à ce point une saillie considérable vers le N. N. O., c'est un terrain extrêmement bas et vaseux. Les plages qui partent d'Aboukir vont s'y joindre en décrivant une courbe très prononcée. Il en résulte une baie, qui a près de 8 milles d'enfoncement, On la nomme baie de Rosette ou baie d'Aboukir. Les sondes sont de 14 brasses sur la ligne qui joint ses deux pointes et vont en diminuant vers les plages. La qualité dominante du fond est de sable fin.

Rosette.

La ville de Rosette a dû être beaucoup plus rapprochée de la mer, On la découvre encore du large, du moins les minarets et les édifices, car les maisons sont cachées par les arbres du Delta. On mouille dans le N. de la ville ou plutôt du fort St.-Julien qui est plus rapproché de la mer, par 4 à 5 brasses d'eau, à une lieue des plages, devant la bouche du Nil. Les bâtimens légers peuvent seuls re-

monter jusqu'à Rosette, à cause de la barre du fleuve, sur laquelle il n'y a que 12 à 10 pieds d'eau, à certaines époques.

On doit faire un grand usage de la sonde dans ces parages, car, on ne trouve que 10 à 12 brasses d'eau à 3 lieues au large.

A 24 lieues dans l'E. de Rosette, est la ville de Damiette, sur la branche la plus orientale du Nil : les environs de cette ville sont très fertiles. C'est le jardin de l'Egypte. On s'y procure, à bas prix, des vivres frais de toute espèce. Le commerce y est considérable ; c'es le débouché du Caire et l'entrepôt d'Alexandrie. *Le Delta.*

Cette étendue de 24 lieues de plages forme, à la mer, la base du Delta, grande île triangulaire, enfermée entre les deux principales branches du Nil. Le sommet de ce triangle est à quelques lieues dans le N. de la ville du Caire, capitale de l'Egypte, à 32 lieues de la base du Delta.

Damiette est encore plus éloignée de la mer que Rosette. Les débordemens du Nil ont formé un cap très bas et très avancé vers le N., en dehors duquel est une île plate qui ne tardera pas à se réunir au cap même que l'on nomme Bouyau, à 10 milles dans le N. N. E. de Damiette. *Cap Bouyau.*

De la bouche de Rosette à celle de Damiette, la côte, formée par des plages très basses, présente vers le milieu un renflement assez considérable et arrondi en mer. Son milieu est un peu plus N. que les deux embouchures du fleuve, on est convenu de nommer cap Burlos ou Brulé, la partie saillante en mer de ce renflement. Il n'est guère possible d'en donner la position en longitude; mais il est à peu près à $^1/_2$ distance entre Rosette et Damiette et il ne s'avance pas en mer au-delà de 31° 40′ de latitude N. C'est là l'important. *Cap Burlos.*

A quelques lieues à l'O. de ce cap est une ouverture, pour la décharge d'un lac immense, alimenté par l'une des branches intermédiaires du Nil. Le village de Borg est à la partie E. de cette ouverture. Le lac se nomme Burlos, comme le cap.

Entre ce cap et la bouche de Damiette à peu près à $^1/_2$ distance, on trouve encore la bouche d'une autre branche du fleuve, avec un village sur sa pointe E. Après

le cap Bouyau la côte, toujonrs très basse, prend une direction au S. E.

Mouillage de Damiette. Le fort Lesbeh est presque sur la pointe O. de la bouche de Damiette. On mouille devant l'embouchure depuis 10 jusqu'à 3 ou 4 brasses, suivant la saison. C'est dans l'été qu'on se rapproche sans inconvénient des plages. Quoiqu'en pleine mer, on ne ressent jamais une très grosse mer, parce qu'elle est abattue par les courants du Nil et par la pente très douce du fond.

Les petits navires remontent jusqu'à Damiette, où ils sont par 5 à 6 brasses d'eau, mais il n'y a que 10 à 12 pieds sur la barre, à l'entrée.

De Rosette à Damiette on trouve 6 à 8 brasses d'eau, à une lieue des plages et 10 à 12 brasses à 2 lieues, fond de vase, où les ancres s'enfonceraient profondément, si on n'avait le soin de les soulager de temps en temps.

Ces parages qui pourraient paraître dangereux, à cause du peu d'élévation des plages, ne le sont pas autant qu'on se l'imagine. Le changement de la couleur des eaux, d'une teinte jaune d'autant plus foncée qu'on est plus rapproché de la côte, est un avertissement lorsqu'on est encore bien loin au large.

La sonde est alors d'une grande utilité et l'on peut admettre, sans erreur sensible, qu'on est éloigné des plages d'autant de milles qu'on trouve de brasses de profondeur.

Les mosquées des villes, les mâtures des bâtimens au mouillage, les arbres dont le Delta est couvert, se découvrent à mesure qu'on approche. Enfin la latitude observée concourt à la sûreté de la navigation.

L'altération de la couleur des eaux se manifeste à plus de 20 lieues au large et indique assez que les courants du fleuve portent dans le N., le N. E. et le N. O., selon la direction de ses branches principales.

LacMenzaleh. Après le cap Burlos la plage qui sépare de la mer le lac immense de Menzaleh, à l'E. de Damiette, se répand, dans le S. E. $^1/_2$ E., pendant 16 lieues, jusqu'à la bouche de Tineh, près de laquelle sont les ruines de Péluse.

Lorsque les eaux du lac Menzaleh sont enflées par les débordemens du Nil ou par les pluies, elles font des trouées dans la bande de sable qui sépare le lac de la mer. Ces trouées se comblent quand les eaux sont basses.

Les ruines de Péluse sont à peu près à 20 lieues au N. de Suez, au fond de la mer rouge et à une égale distance dans l'E. de la ville du Caire. *Péluse.*

Cette partie de la côte est avoisinée de petits fonds et comme rien n'oblige de la prolonger de près, il faut s'en écarter et faire un usage continuel de la sonde. Elle offre, toutefois, une ressource contre la mer et les vents d'O., en s'approchant de terre avec précaution pour mouiller à son abri et par des brasseyages commodes.

Après les ruines de Péluse, la plage remonte à l'E.N.E. pendant environ 4 lieues, et de là, toute droite pendant 30 milles, elle s'étend dans l'E. 1° ou 2° N., pour former un cap arrondi et bas nommé Straki, sur lequel sont les ruines d'Ostracine. Deux lacs longs et étroits sont en dedans de la bande sablonneuse et peu large qui les sépare de la mer. On voit çà et là, un peu dans l'intérieur, des dunes de sable mouvant. Les sondes, à 3 lieues des plages, sont assez régulières et de 10 à 15 brasses d'eau.

Le cap Straki est par 31° 12′ de latitude N. et 31° 05′ de longitude E. *Cap Straki.*

Après lui, la plage se répand dans le S.S.E., 4 milles puis se dirige à l'E.S.E., 14 milles, pour remonter à l'E.N.E., environ 12 milles, jusqu'à une petitite rivière dans l'O. et sur le bord de laquelle est le fort d'Arich. *Arich.*

Ces trois directions de la côte forment une baie dans laquelle on peut mouiller, avec les vents du S. à l'O., en dedans du cap Straki. Le fond y est de vase molle et de 12 à 15 brasses à 4 ou 5 milles de terre. Après El-Arich, la côte prend une direction générale à l'E. 3° N., jusqu'à Gazza. C'est entre El-Arich et Gazza qu'est la limite orientale de l'Egypte ou de l'Afrique, et que commence la Palestine, à la partie S. de la côte de Syrie, ou de l'Asie.

ASIE.

COTES DE SYRIE.

PALESTINE.

Gazza.

Entre El-Arich et Gazza, on trouve, à des distances égales, Refah et Hetteh. On pourrait mouiller sur toute la côte de ce recoin de la Méditerranée. Le fond est de vase noire, et les sondes rapportent 16 brasses à 4 milles et 30 à 40 brasses à 8 milles des plages; mais dans quel but irait-on s'affaler dans ce cul-de-sac?

Gazza est à une lieue de la mer. C'était autrefois une assez grande ville, mais elle a été plus d'une fois saccagée et ruinée. On voit à la marine un village avec une sorte de môle pour les bateaux. Le château du pacha est en dehors de la ville.

Gazza est par 31° 25′ de latitude N. et 32° 08′ de longitude E.

C'est de là que part une côte presque toute droite, qui se dirige au N. 20° E. pendant 30 lieues, jusqu'au mont Carmel. On chercherait en vain sur cette côte des caps ou des pointes remarquables; mais, comme elle est fort saine et qu'on peut la prolonger à une petite lieue, les diverses villes qu'on y rencontre sont autant de reconnaissances.

Il serait difficile de commettre de grandes méprises, puisque cette côte, comme toute celle de la Syrie, s'attaque en latitude. Une bonne latitude donne donc l'assurance qu'on est devant telle ou telle ville.

Les observations de M. de Hell et de plusieurs autres officiers vont nous aider dans cette exploration des côtes de Syrie.

Ascalon. A 14 milles au N. 18° E. de Gazza, on voit, tout à fait au bord de la mer, les ruines d'Ascalon, par 31° 39′ de latitude N. et 32° 12′ 30″ de longitude E.; entre les deux,

la côte a un peu de rentrée au milieu de laquelle se décharge la petite rivière de Sorec. Entre elle et Gazza, on remarque le mont Angarris, qui domine sensiblement tout le terrain qui l'avoisine.

A 27 milles N. 22° E. d'Ascalon, est la petite ville de Jaffa, où débarquent les pélerins qui vont à Jérusalem. Cette dernière ville est à 11 lieues dans le S.E. $^1/_4$ E. de Jaffa. *Jaffa.*

Jaffa est sur une éminence et défendue par une citadelle. Son principal commerce est en savon. Les bateaux seuls trouvent un abri en dedans d'nn banc de roches, étendu N. et S. devant la ville.

Les bâtimens mouillent, en pleine côte, par 15 à 16 brasses d'eau, fond de sable vaseux, dans le N.O., à $^1/_2$ lieue de la ville. On pourrait mouiller plus près, par 10 brasses; mais des ancres perdues endommagent les cables, et on est moins en position d'appareiller en cas de besoin. Les vents de l'O. au N.O. y sont à craindre. Après la latitude de Jaffa, qui est 32° 03′ N., sa meilleure reconnaissance est un mamelon, au milieu de la ville, sur lequel on voit deux tours de défense.

L'*Aigrette*, mouillée par 9 brasses, sable vaseux, ne pouvait éviter de bout au vent, à cause des courans qui portent au N.E. *Mouillage.*

Le *Loiret* y observa les mêmes courans. Il avait trouvé fond par 25 brasses, à bonne distance de la côte.

L'*Aigrette*, dans une autre circonstance, mouille par 18 brasses, à 2 milles au large, relevant le minaret de Jaffa au S. 40° E., les courans portant au N., ne lui permettent pas d'éviter de bout au vent.

A demi-distance entre Ascalon et Jaffa, on trouve, à une lieue de la mer, la petite ville de Jamnia, au N. de laquelle la côte forme un petit golfe, ouvert à l'O. Plusieurs rivières ont leur embouchure sur cette côte.

A 28 milles au N. 19° E. de Jaffa, sont les ruines de Césarée, sur le bord de la mer. Un banc de roches part de son pied et s'étend au S.S.O. environ 2 milles. Il faut y porter attention lorsqu'on prolonge cette côte, c'est-à-dire qu'on doit ne pas l'approcher à moins d'une lieue. *Césarée.* *Banc.*

Au tiers de la distance, en partant de Jaffa et à une lieue dans l'intérieur, est le village d'Arsouf; mais on voit

d'autres ruines sur cette côte qui semble tirée au cordeau.

Reconnaissance. Elle est d'une extrême aridité et présente des taches rougeâtres, ce qui indique qu'on est au N. de Jaffa ; car, dans le S. de cette ville, on ne voit que des dunes de sable blanc.

Césarée est par 32° 32′ de latitude N. Avant cette ville, dans le S., les terres ont déjà une certaine élévation, elle augmente encore après Césarée et la côte est moins régulière.

Vieux Caïffe. Au N. d'un léger enfoncemont on trouve le vieux Caïffe, au pied même et dans l'O. du Mont Carmel, à 4 lieues dans le N. 1/4 N. E. de Césarée. Le vieux Caïffe, que quelques auteurs nomment Castel Pelegrino, présente plusieurs tours et des maisons devant lesquelles on peut mouiller, à l'occasion, par 6 à 8 brasses d'eau.

Cap et Mont Carmel. Le Mont Carmel remarquable par sa masse plus encore que par son élévation, qui est de hauteur moyenne, forme en s'abaissant vers le N. N. O. un promontoire ou cap du même nom, avancé en mer, à 2 lieues dans le N. N. E. du vieux Caïffe.

On voit sur le sommet du Mont un ancien couvent, avec des tours carrées. On le nomme Notre Dame du Mont Carmel.

Sèche. Il y a une sèche dans le N. O. du Mont, à petite distance de la côte. On prétend, qu'avec de la pratique, on pourrait passer entre ce banc et la terre ferme, mais il est bien plus prudent de contourner le cap à 5 ou 6 cables de distance.

Cap Blanc. A 15 milles dans le N. E. 1/4 N. du cap Carmel est un terrain assez élevé, peu avancé en mer et présentant des taches blanchâtres, d'où il tire son nom de cap Blanc. Il y a une tour à son pied et un édifice sur son sommet. Le cap Blanc est débordé par une batture de roches.

Ces deux caps sont les extrémités d'une baie ouverte au N. et au N. O., mais dans laquelle on est à l'abri de tous les vents de l'E. à l'O., passant par le S. On trouve dans

Caïffe. cette baie, la nouvelle Caïffe, que l'on nomme simplement Caïffe, au revers, dans le S. S. O. à 4 milles du cap Carmel et la ville de St-Jean d'Acre, dans le N. E. à 6 milles du même cap. Les deux villes sont réunies par une côte demi-circulaire, tandis que la partie qui joint

St-Jean d'Acre au cap Blanc est presque droite, dans sa longueur de 11 milles au N. $^1/_4$ N. E. Aussi cette dernière partie est elle en dehors de la baie que l'on nomme indistinctement Baie de St-Jean d'Acre ou de Caïffe.

On peut mouiller partout, par 5 brasses d'eau, à petite distance du rivage, jusqu'à 15 et 16 brasses, sur l'alignement des deux villes.

Mouillage.

Caïffe, sur un léger avancement de la côte, au fond de la baie, est défendue par deux châteaux carrés. On mouille par 10 à 12 brasses, relevant la ville au S. O. et St-Jean d'Acre au N. E. La tenue est excellente, mais on est à découvert du N. à l'O. On a soin, en venant à ce mouillage, d'arrondir la pointe du Mont Carmel, à bonne distance, car on prétend que le banc qui part de son pied s'avance assez au large pour n'offrir que 4 brasses d'eau, à 5 cables de distance.

L'*Aigrette* mouillée à Caïffe, par 7 brasses $^1/_2$, fond de sable gris, relevait le cap Blanc au N. 28° E.; le minaret élevé de St-Jean d'Acre au N. 40° E.; le couvent du Mont Carmel au N. 86° O., le tout du compas. Elle envoyait faire de l'eau à St-Jean d'Acre, à cause de la mer qui déferlait à Caïffe et ne permettait pas d'aborder à une propriété, où il est parfois possible d'en faire. On roule beaucoup à Caïffe.

Saint-Jean d'Acre.

Il est peut être préférable de mouiller devant St-Jean d'Acre que sous Caïffe. La tenue y est moins bonne, le fond de plus mauvaise qualité, enfin on y est encore plus à découvert qu'à Caïffe, mais, au moins, on peut mettre sous voiles sans difficulté et comme les consuls des diverses nations sont établis à St-Jean d'Acre, on peut se mettre en relation avec eux, sans trop s'enfoncer dans la baie. Le meilleur poste nous semble un peu en dehors de la ligne de relèvement des deux villes et à peu près à $^1/_2$ distance de l'une à l'autre, c'est-à-dire, à une lieue de chacune d'elles.

Mouillage.

Plusieurs petits bancs de roche avoisinent la pointe de St-Jean d'Acre, mais ils ne sont point à craindre pour les navires qui, dans tous les cas, se tiennent en dehors de ces bancs. On y avait établi des murailles ou petits môles, en dedans desquels les bâtimens légers se mettaient à l'abri, mais ces travaux n'offrent plus aujourd'hui que

des ruines, qui ne défendent presque plus le port de la mer du large.

La ville de St-Jean d'Acre par 32° 54' 30" de latitude N. et 32° 46' de longitude E. est au bord de la mer, entourée de remparts à bastions et bien fortifiée. Les environs en paraissent stériles.

On peut mouiller dans le S. O. de la ville à un mille de distance par 15 à 18 brasses d'eau, fond de vase molle. On s'affourche N. et S. On fait de bonne eau et avec facilité à St-Jean d'Acre, à la fontaine, près la porte de mer, il est bon de se munir d'une manche à eau. L'eau de Caïffa est de mauvaise qualité. Ces deux villes offrent d'ailleurs peu de ressources. La chasse est abondante dans les environs.

Aiguade.

Entre St-Jean d'Acre et le cap Blanc on voit un long aqueduc qui traverse la plaine.

A 11 lieues dans le N. N. E. du cap Blanc est la ville de Séïde, sur une pointe saillante en mer, provenant de terres très élevées dans l'intérieur, particulièrement vers le milieu de cette distance où se trouve le Mont Liban. Deux de ses pitons forment la reconnaissance de Séïde.

Tyr ou Saour.

Les ruines de Tyr, que l'on nomme aujourd'hui Saour, sont entre St-Jean d'Acre et Séïde, sur une petite presqu'île que des roches débordent vers le N. On trouve 8 brasses d'eau en dehors ou à l'O. de ces rochers et 4 brasses en dedans ou à l'E. C'est ce qui formait le port de Tyr. On peut s'approcher, sans crainte, à 2 milles de la ville, lorsqu'on n'est qu'à un mille le fond diminue rapidement. On mouille en pleine côte et on se hâte de mettre sous voiles, si le temps a mauvaise apparence. Les environs de Tyr sont sans verdure et paraissent arides.

Cap Sarfaud.

Dans le N. 1/4 N. E. de Tyr on voit le cap Sarfaud, peu saillant en mer, mais remarquable par un petit rocher qui le termine et sur lequel est une tour. M. de Hell lui assigne 33° 30' de latitude N.

Séïde.

La ville de Séïde par 33° 35' de latitude N. et 33° 03' 30" de longitude E., est défendue par une citadelle, au N. de la ville dont elle est séparée par une rivière. Un petit port, à l'abri d'une jettée de grosses roches, sert d'abri aux bateaux du pays.

Les murailles de la ville sont baignées par la mer et

c'est de leur pied que part la chaine d'îlots qui couvre le port. Une forteresse domine la ville. Le terrain qu'elle termine est montueux, deux fortins sont sur les collines de l'E., le plus élevé est une grande tour carrée.

Au N. N. O. à petite distance du fort de la Marine sont deux gros rochers ronds et une ile longue et étroite quis'avance en mer. Sa pointe N. est accompagnée de roches qui forment un banc d'une longueur égale à la moitié de celle de l'île. Ce banc s'écarte peu de l'île dans l'E. et dans l'O.

Le port est en dedans de cet ile. Des bateaux pratiques y pénètrent en passant entre elle et le fort de la Marine, mais les bâtimens légers doivent passer au N. de l'île, en lui donnant un grand tour. La profondeur de l'eau est convenable aux grands navires, puisqu'elle est de 6 à 7 brasses, mais le fond y est de roche presque partout. Cependant on met une ancre dans l'E. et on porte une amarre sur l'île. Les vents du N. qui y donnent à plein, sont les plus à craindre. *Mouillage.*

On mouille aussi en dehors de l'ile et par une grande profondeur d'eau, pour être plus en appareillage.

Si on relève le milieu de l'île à l'E., le fort de la Marine à l'E. S. E. et la tour du haut de la ville au S. E., le tout du compas, on est à une petite lieue de terre et par 28 brasses, fond de sable et vase. Mais on peut mouiller, surtout dans la belle saison, par 20, 15 et même 10 brasses, toujours dans l'O. de l'île, avec l'attention de regarder le rapport de la sonde, avant de laisser tomber l'ancre, parce qu'on rencontre des plateaux de roches par les petits fonds.

Dans le N. E. 1/4 E. à portée de canon de la ville et à la fin des arbres dont la côte est garnie, depuis le fort de la Marine, on trouve une rivière où l'on va s'approvisionner d'eau. *Aiguade.*

Séïde, bâtie sur les ruines de Sidon, est à 18 lieues dans l'O. 1/4 S. de la ville de Damas et commerce en soies, coton, savon, cire, gomme, etc. etc.

L'*Aigrette*, mouillée par 16 brasses, fond de sable, relevait au compas : le cap Sarfaud au S. 40° O.; la citadelle de Séïde au N. 50° E. et la pointe de Berut au N. 22° E.

De Saint-Jean d'Acre à Séïde la côte est plus sinueu-

se, plus élevée et moins aride que de Saint-Jean d'Acre à Jaffa.

A 16 milles dans le N. N. E. de Séïde, est la grosse pointe de Berut, qui s'avance à plus de 6 milles dans l'O. N. O. de la côte.

Berut. La ville de Berut ou Barut est à la côte N. et au milieu de ce promontoire. On mouille devant la ville „ par 14 brasses, fond de vase, relevant la pointe du cap à l'O. ½ N. et une pointe, de l'autre côté de la baie, au N. N. E. du compas. Cette pointe se nomme Boso. La tenue est

Mouillage. bonne, mais les vents de l'O. N. O. au N. N. E. y entrent à plein. Il est prudent de mouiller plus au large que le relèvement indiqué plus haut et de se mettre en position de doubler le cap Berut à l'occasion. Les environs de Berut sont assez boisés, on y voit des jardins et on s'y procure des vivres frais.

Aiguade. La petite rivière de Salib, dans l'angle S. E. de la baie, derrière plusieurs ilots, donne d'assez bonne eau. Si on se place directement dans le N., à petite distance de la ville, il faut flotter les cables, qui seraient ragués par des roches éparses, au large de celles qui bordent la ville et s'étendent vers le N. Les bâtimens légers sont même assez abrités de la mer de l'O. par ces rochers ou ilots. Si on dépasse vers l'E. l'alignement N. et S. de la ville, on trouvera, en dehors des ilots, une nature de fond très convenable, sable et vase.

L'*Aigrette* après avoir contourné le cap Berut, à petite distance, mouille par 17 brasses, fond de corail, relevant le milieu de la ville au S. 5° E.; le cap Capudge ou Boso au N. 20° E. et la pointe O. de la rade au S. 79° O., le tout du compas.

Le cap Berut est par 33° 50′ de latitude N. et 33° 08′ de longitude E. La ville est à moins de 15 lieues dans l'O. N. O. de Damas dont elle est un des débouchés pour le commerce.

Cap Madone. A 35 milles dans le N. 30° E. du cap Berut est le cap Madone, nommé aussi cap Pondier.

Il est coupé à pic à la mer et plat et de moyenne hauteur à son sommet, il provient des hautes montagnes du Liban, presque toujours couvertes de neige. On peut considérer le cap Madone comme la limite S. du golfe de Tripoli de Syrie.

Entre les caps Berut et Madone, comme au S. de Berut, la côte est d'un aspect agréable aux environs de la mer, ce qui contraste avec les sommets dépouillés du Liban. On peut prolonger cette côte d'assez près pour bien distinguer les maisons de campagne et les villages qui la bordent. On n'a absolument rien à craindre, en se tenant à une lieue au large.

A 34 milles, dans le N. 30° E., du cap Madone est la ville de Tortosa, sur une pointe peu avancée en mer, à laquelle elle donne son nom.

Golfe de Tripoli.

Cette pointe est la limite N. du golfe de Tripoli ; qui n'a pas plus de 10 milles d'enfoncement vers l'E.

Tripoli.

La ville de Tripoli est à un bon mille du bord de la mer, à peu près au tiers de la distance du cap Madone à Tortosa et directement à 9 lieues dans le S. de cette dernière ville. Elle est en dedans d'une pointe saillante, au pied des plus hautes montagnes de la chaîne du Liban. Sur une pointe saillante en mer on voit le bourg de la Marine, protégé par un château fort. De ce château jusqu'à la ville, qui est plus dans l'E., on compte trois tours pour la défense de la plage.

Ile des Dattiers.

Une chaîne de rochers, dont plusieurs sont hors de l'eau, s'avance dans le N. O. de la pointe et se termine par plusieurs petites îles dans la même direction. La plus grande de ces îles se nomme l'île des Dattiers. Entre elle et l'écueil du large, qu'on nomme l'écueil du N., on en trouve deux autres un peu plus gros que l'écueil du N.

Cette chaine depuis le fort de la Marine s'étend ainsi environ 8 milles vers le N. O. et met à l'abri les navires qui mouillent dans le N. de la ville de Tripoli et dans l'E. des écueils.

Mouillage.

Il y a plusieurs passages, avec de la profondeur d'eau, entre l'île des Dattiers et le fort de la Marine, mais il faut de la pratique et les grands bâtimens doivent, pour aller mouiller, passer au N. de tous les écueils. On peut ranger celui du N. ou le dernier, d'aussi près qu'on le veut, mais à une distance raisonnable. Dès qu'on l'a doublé, en le laissant dans le S., on fait route sur le mouillage en dedans des récifs et ilots, gouvernant sur le Mont Ste-Croix qui est le morne le plus élevé du Liban. On mouille, par 25 brasses, dans le N. du monde de la ville et dans

l'E. de l'île des Dattiers. C'est le mouillage ordinaire des vaisseaux, mais les bâtimens plus légers et surtout ceux du commerce, mouillent beaucoup plus en dedans, mais toujours dans le N. de la ville, par 4, 6, 7 brasses, selon la distance de la plage.

L'*Aigrette* après avoir prolongé et contourné les ilots, fait porter au S. S. E. et gouverne sur Tripoli. Elle mouille par 5 brasses, sable fin relevant : la citadelle de la ville basse au S. 22° 30′ E.; le cap Boso au S. 40° O. et le cap Tortosa au N. 5° E., le tout du compas. Elle envoie une partie de l'équipage laver le linge à la rivière de Tripoli.

La troisième tour au rivage est une bonne indication, en la tenant dans l'alignement du château carré de Tripoli, lorsqu'on veut mouiller à peu de distance des écueils et de la Marine, par 6 à 7 brasses. Mais le meilleur relèvement est de se mettre N. et S. avec la ville, qu'il ne faut pas confondre avec le bourg de la marine.

Aiguade. La tour de relèvement, dont nous venons de parler, n'est pas la dernière vers l'E.; il y en a une autre, plus petite et près du rivage dans l'E. 1/4 N.E.. On la nomme tour de l'Aiguade, puisqu'elle signale la petite rivière où l'on va faire l'eau, à environ 1 mille 1/2 dans l'E de la pointe de la Marine.

Remarques. Quoique la rade de Tripoli soit ouverte au N. et au N.N.O., on peut dire, qu'après Alexandrette, dont nous parlerons bientôt, elle offre le meilleur mouillage de toute la côte de Syrie.

Les vents dominans sont ceux du S.O. au S.S.O., contre lesquels la rade est un bon abri.

M. de Hell a déterminé, en 1817, la position géographique de Tripoli par 34° 28′ 14″ de latitude N. et 32° 32′ De longitude E. C'est, à très peu près, cette position qui a été adoptée par le dépôt de la marine.

Quand on vient à Tripoli, il faut se rappeler que les vents les plus constans sont ceux du S.; tandis, qu'en même temps, les courans portent avec assez de rapidité dans le N. Il convient donc de se tenir dans le S. du parallèle de cette ville, pour n'avoir pas à combattre des courans et des vents contraires, si on se plaçait dans le N. de ce parallèle.

Après Tripoli, où la chaine du Liban est à sa plus grande élévation, les montagnes s'abaissent sensiblement du côté du N.

La ville de Tortosa est, comme nous l'avons dit, sur la pointe qui forme l'extrémité N. du golfe de Tripoli. *Tortosa.*

Dans le S. de cette pointe, on trouve les deux petites îles de Tortosa et de Ruad. Elles sont l'une et l'autre couvertes de ruines, comme la pointe elle-même. Il y a un château sur celle de Ruad. *Ile de Ruad.*

Plusieurs rochers, hors de l'eau, sont dans le S. de ces îles, tandis que des petits fonds s'étendent assez au loin dans le N., puisqu'à plus d'une lieue on ne trouve que 8 brasses d'eau, fond de gravier. Il est donc prudent de ne s'en approcher qu'avec précaution. Il paraît cependant qu'il y a un bon mouillage, surtout pour des bâtimens légers, entre l'île Tortosa, qui est la plus N. des deux, et le continent. Mais on doit se défier de la pointe de Tortosa, qui est accompagnée de bancs. Le château de Ruad est par 34° 51' de latitude N. et 33° 32' de longitude E.

A 38 milles dans le N. 1° ou 2° O. de Tortosa, est la ville de Latakie, sur les ruines de Laodicée. De l'une à l'autre la côte a un léger enfoncement vers l'E., dans lequel, sur une petite presqu'île, est la ville de Lamarca, et à demi-distance, entre cette ville et Latakie, on trouve au bord de la mer le village de Caria. Les montagnes qui bordent cette côte sont élevées, mais beaucoup moins que celles de Tripoli. Toute la côte est saine et peut se prolonger à petite distance. De Tripoli à Latakie, la première moitié de la côte continue à être élevée, l'autre moitié va en s'abaissant vers Latakie.

La ville de Latakie, par 35° 30' 30" de latitude N. et 33° 27' 15" de longitude E. forme sur la carte du dépôt la pointe N.O. d'une petite presqu'île. Il y a erreur sur cette carte. Latakie est en dedans et à la partie S.E. d'une pointe peu saillante, nommée cap Ziaret; et c'est cette pointe qui donne un peu d'abri pour le N., quand on mouille sous la ville. Le cap Ziaret est à environ 3 milles dans le N.N.O. de Latakie. C'est le point de la Syrie le plus rapproché de Chypre. En effet, le cap St-André, extrémité N.E. de cette île, n'est pas à 20 lieues dans l'O. ¼ N. O. du cap Ziaret. Ces deux points peuvent se servir *Latakie.*

réciproquement de reconnaissance. On remarque, d'ailleurs, dans le N. de Latakie, une montagne moins élevée que celles de l'intérieur, mais facile à reconnaître par sa forme. Elle offre un plan horizontal à son sommet, et des deux côtés de ce plan, le terrain s'abaisse uniformément en plan incliné.

Il y avait un petit port à Latakie; il est maintenant presque comblé. Les bâtimens d'un faible tirant d'eau y trouvent à peine un peu d'abri contre la mer. Il est défendu par une citadelle qui tombe également en ruines.

Mouillage. Les grands navires mouillent en pleine côte et tout à fait à découvert, si ce n'est des vents du N.N.E. à l'E., à 2 milles de distance du fort de la Marine que l'on relève à l'E. 1/4 N.E. On y est par 15 à 16 brasses, fond de vase; on peut s'approcher davantage de la ville et mouiller par 10 à 12 brasses d'eau, à un mille; mais on y est moins en appareillage.

Les minarets de Latakie se découvrent de loin. L'*Aigrette*, en les apercevant, laisse arriver et mouille par 14 brasses, fond de sable fin, relevant : le fort de la Marine

Aiguade. au S. 85° E., le cap Ziaret au N. 11° O. Elle envoie faire de l'eau dans le port, sur le quai même. Elle observe la variation de 9° N.O. La pointe du cap Ziaret et la pointe de Latakie sont toutes deux basses et de sable. Il faut ne les approcher qu'avec précaution. Les environs de Latakie sont fertiles, le gibier y abonde; mais le mouillage est mauvais, et il faut le quitter promptement, à la moindre apparence de mauvais temps.

Cap Possidi. Dans le N. 7° E, à 22 milles du cap Ziaret, est le cap Possidi, extrémité S. de la baie d'Antioche. Au milieu de cette distance, la côte forme un gros cap arrondi qui est dans leur alignement. Le cap Possidi est par 35° 52′ 30″ de latitude N. et 33° 30′ de longitude E.

Remarque. Nous observerons que ce cap est, à très peu près, sur le parallèle du milieu du détroit de Gibraltar, et qu'on compte 660 lieues de l'O. à l'E., depuis le mont Gibraltar jusqu'à la côte de Syrie. C'est la plus grande longueur E. et O. de la Méditerranée.

A 23 milles 1/2 dans le N. du cap Possidi, est le cap Kanzir, qui forme à la fois l'extrémité N. de la baie d'Antioche et l'extrémité S.O. du golfe d'Alexandrette.

Baie d'Antioche.

La baie d'Antioche n'a ni la forme ni l'enfoncement que lui donnaient les anciennes cartes. C'est vers le milieu qu'elle a le plus de rentrée vers l'E., à l'embouchure de l'Oronte; mais cet enfoncement n'est pas de plus de 9 milles en dedans de la ligne qui joindrait les deux caps. A partir de la bouche de la rivière, la côte, assez uniforme des deux côtés et n'ayant de courbure que vers le fond du golfe, va rejoindre les deux caps de l'entrée.

Cette baie, comme la carte de Lapie la représente, semble offrir un bon abri pour les vents du N. au N.O. Il n'en est point ainsi. Ouverte du N.N.O. au S.S.O., elle n'est point fréquentée, surtout à cause du voisinage d'Alexandrette. L'Oronte, à partir de son embouchure, forme diverses sinuosités; mais sa direction générale est vers le N.E. où, à 24 milles, se trouve la ville d'Antioche, sur la rive gauche. A 44 milles dans l'E. d'Antioche est la ville d'Alep, capitale du pachalic de ce nom. Latakie et Alexandrette sont les débouchés d'Alep.

On pourrait mouiller dans la baie d'Antioche, mais par circonstance et dans la belle saison.

Cap Kanzir.

Le cap Kanzir, que quelques marins nomment cap Porco, parce que le terrain escarpé qui le termine paraît à peu près sous la forme d'un grouin, provient de montagnes élevées et forme lui-même le pied de la plus remarquable nommée Mont Piéria. La latitude de ce cap est de 36° 16′ N. et sa longitude est de 33° 29′ E, après lui la côte fuit dans le N. E. pour former la partie S. du golfe d'Alexandrette.

Golfe d'Alexandrette.

A 25 milles dans le N. O. $^1/_4$ O. du cap Kanzir est le cap Malo, à la côte de Caramanie. C'est entre ces deux caps qu'est l'entrée du golfe d'Alexandrette. Ce golfe s'enfonce dans le N. E. $^1/_4$ E., environ 12 lieues, et c'est vers la fin de sa côte S. qu'est la ville d'où il tire son nom. Ce golfe qui n'est qu'indiqué sur la carte du dépôt de 1829, y est mal figuré. La direction et la configuration de la carte de Lapie sont plus rapprochées de la vérité.

Du reste comme on n'a aucune relation avec la côte N. du golfe et que les navires du commerce ou de l'État, vont uniquement à Alexandrette qui est à la côte S., il en résulte qu'on ne s'est point encore occupé d'explorer ce golfe avec soin. Nous tacherons de remplir à peu près cette lacune.

A partir du cap Kanzir la côte S. prend une direction à l'E. 30° N. et dans son étendue, d'environ 29 milles, présente quatre pointes bien distinctes, après celle du cap Kanzir. Ces pointes séparent autant de calanques plus ou moins profondes.

La première pointe, à l'E. du cap Kanzir, se nomme pointe du port Bonet et doit être écartée comme le cap Kanzir lui-même à une bonne lieue.

Danger douteux. Un danger douteux est annoncé en effet à 3 milles au N. du cap Kanzir. Il est probable, s'il existe, qu'on pourrait passer en terre de lui, mais il est prudent d'en passer au large et d'écarter le cap à plus d'une lieue.

Pointe Bonet. La pointe Bonet peut être approchée à une moindre distance, mais il convient de ne pas l'accoster à moins de 2 à 3 milles.

Cap Blanc. La deuxième pointe après le cap Kanzir, c'est-à-dire celle qui vient à la suite de la pointe Bonet, prend le nom de cap Blanc, de la couleur de son terrain.

L'anse qui règne entre ces deux pointes forme le port Bonet. On peut y mouiller depuis 20 jusqu'à 10 brasses d'eau.

Cap Nègre. Après le cap Blanc vient une pointe noirâtre, nommée cap Nègre.

Entre les deux il y a une anse, sans utilité. Le cap Nègre est assez sain, mais on l'écartera d'une lieue à cause de la pointe qui vient après lui et que nous nommerons

Pointe d'Alexandrette. pointe d'Alexandrette. Elle est accompagnée d'un banc qui se prolonge assez au large.

L'anse entre le cap Nègre et la pointe dAlexandrette est également sans utilité.

Alexandrette. A l'E., à une lieue de cette dernière des quatres pointes, est le village d'Alexandrette, dans la partie la plus reculée du golfe, presqu'en dessous de hautes montagnes dont l'une, très remarquable, semble avoir été séparée en deux et présente une fente énorme. On la nomme le

Le Raguier. Raguier. C'est une des reconnaissances pour le mouillage, elle est un peu dans l'E. du village.

Après Alexandrette la côte se courbe et remonte ensuite vers le N., pendant environ 6 lieues jusqu'au village de Bagasse ou Paillas. Elle est très basse à la mer dans cette partie.

A $^1/_2$ distance entre Paillas et Alexandrette, on trouve une petite rivière nommée Jona, signalée par une vieille tour du même nom, qui en est voisine au S. C'est une bonne aiguade. *Aiguade.*

Le village de Paillas termine la côte de Syrie et est au point de réunion de cette côte avec celle de Caramanie. La côte N. du golfe d'Alexandrette est ainsi formée par des terrains très bas et sinueux de la Caramanie, depuis le village de Paillas jusqu'au cap Malo.

On ne rencontre que des bas fonds depuis la tour et la rivière Jona jusqu'au village de Paillas. Toute la côte N., où l'on remarque des anses qui manquent de profondeur d'eau, est également accompagnée de petits fonds jusqu'en dehors du cap Malo.

Il y a un village nommé Ayassa au N. d'une pointe basse et saillante, qui reste droit au N., à environ 7 lieues du cap Kanzir. On la nomme pointe Karadash. Dans le N. N. O. de cette pointe et dans l'O. du village d'Ayassa, on voit plusieurs montagnes de la Caramanie, dont la plus O. nommée Mont Gaibo est souvent prise, pour une grosse île ronde, lorsqu'on entre dans le golfe. *Cap Karadash*

Il y a une petite rivière à la pointe Karagash, après laquelle la côte forme à 10 milles dans le S. O. une plage arrondie. A 12 milles dans l'O. de cette plage se trouve le cap Malo, que nous avons déjà signalé comme la limite N. O. du golfe.

Le cap Malo est très bas, des ilots également bas et blanchâtres doublent la plage depuis ce cap jusqu'à la pointe arrondie qui le précède dans l'E. Des bas fonds et des petits fonds s'étendent à bonne distance au large et ne permettent pas d'approcher le cap, reconnoissable à des touffes d'arbres, près de son extrémité. *Cap Malo.*

En général, lorsqu'on entre dans le golfe d'Alexandrette avec vent sous vergues, on doit fréquenter la côte du S. ou de tribord, en s'en tenant écarté d'une bonne lieue. *Avis.*

Si on voulait prolonger la côte du N. ou de gauche en entrant, il conviendrait de s'en tenir à deux bonnes lieues de distance.

Enfin, si on est obligé de louvoyer pour entrer, comme pour sortir, on prolongera les bords jusqu'à une lieue de

la côte S. et jusqu'à deux lieues de la côte N. Il restera encore 6 à 9 milles de louvoyage bien franc. La profondeur d'eau est considérable dans le golfe. On trouve 68 brasses entre les deux caps de l'entrée, puis de 25 à 30 brasses, en allant vers ces caps.

Mouillage. On mouille à Alexandrette, par le fond que l'on désire, droit dans le N. du compas, depuis 5 à 6 milles jusqu'à un mille de distance du village. Le mouillage ordinaire des vaisseaux est dans le relèvement suivant :

La coupure du Raguier au S. E.; le village d'Alexandrette au S.; le cap Nègre au S. O. 1/4 O., le tout du compas. On est là par 20 brasses d'eau, fond de vase, à 5 milles du village.

Si on veut mouiller plus en dedans on se mettra toujours N. et S. avec le village et on cherchera à la sonde les fonds de 17, 15, 10 brasses d'eau, même qualité de fond.

Le vent du large n'entre jamais jusqu'au mouillage, mais la houle s'y fait sentir.

Le vent le plus violent est celui qui vient des montagnes, par l'E. dépendant un peu du S. ou un peu du N., et c'est pour ce vent qu'on affourche N. et S. Le soir on a le vent du golfe ou du N. E., dont on profite pour sortir.

Alexandrette offre peu de ressources et c'est un lieu très mal sain dans l'été. Les marécages dans le S. du village y occasionnent des maladies. Le pays est bien boisé et entouré de montagnes d'un aspect agréable. Les bestiaux y abondent, il est probable qu'on s'en procurerait à bon compte. Les mauvais temps sont fréquents dans le golfe, mais c'est le mouillage le plus sûr de toute la Syrie.

Alexandrette et Latakie sont les débouchés du commerce d'Alep.

Alexandrette est par 36° 29' de latitude N. et 34° 01' de longitude E. C'est le point le plus oriental de toute la Méditerranée.

Observations générales. Nous avons dit, dans l'introduction, que nous nous arrêterions à Alexandrette, pour y revenir plus tard par la côte de Caramanie. Mais nous ne terminerons pas cet article sans faire quelques observations générales, sur les vents,

les courants, la navigation et le commerce, dans la partie orientale de la Méditerranée, dont nous venons de décrire le littoral.

Vents et courans.

Les vents généraux sur les côtes d'Egypte sont du N. N. O. au N. O.; sur celles de la Syrie, on a des vents d'O., du S. O. et même du S. S. O., dans la partie N. de la côte.

Des courans réguliers résultent de cette direction presque constante des vents. Ils portent, en effet, à l'E.S.E, à quelque distance au large de la côte d'Egypte, et au N. N.N.E. tout le long de la côte de Syrie. Leur vitesse a été évaluée de 8 à 12 milles en 24 heures, pour les premiers, et de 6 à 8 milles, dans le même laps de temps, à la côte de Syrie.

Devant les bouches du Nil, ils portent au N., plus ou moins vivement, selon la force du débordement du fleuve. Mais leur influence ne s'étend guère au delà de 20 lieues. On a remarqué, dans l'E. comme dans l'O. des bouches et à 30 lieues environ, qu'ils portent d'nn côté dans le golfe des Arabes, et de l'autre côté dans le golfe formé par la réunion des plages de l'Egypte avec celles de la Syrie. Leur tendance est donc vers le S., déclinant d'un côté vers l'O., et de l'autre côté vers l'E. Leur vitesse a été mesurée en août 1817, de 15, 16 et même 17 milles en 24 heures.

Dans le canal de Rhodes à Alexandrie, les courans portent à l'E.S.E., de 10 à 12 milles en 24 heures.

Au contraire, ils portent à l'O. et l'O.S.O., depuis le canal de Malte jusque par le méridien du cap Salomon, extrémité E. de Candie.

Il convient, lorsqu'on appareille d'Alexandrie avec vent contraire, de ne pas trop prolonger la bordée de l'O. Celle du N.E. est préférable, par ce qu'il faut s'éloigner le plus promptement possible de la côte, en cas de gros temps.

Instruction.

Un bâtiment qui aurait à visiter Alexandrie et toutes les échelles de la Syrie, n'aurait pas d'autre parti à prendre, quand même il viendrait de l'Archipel, que de se diriger en droiture sur Alexandrie, d'où, à la faveur des vents du N.O. au S.O., et des courans qui portent toujours au N., sur la côte de Syrie, il remonterait cette côte

avec la plus grande facilité. S'il voulait, au contraire, commencar sa tournée par le N., il aurait à combattre des courans et des vents contraires, trouverait une mer dure, perdrait beaucoup de temps et fatiguerait son équipage.

Variation du compas. En 1817, la variation du compas a été trouvée : à Alexandrie. de 9° 28′ N.O.; à Jaffa, de 8° 54′; à St-Jean-d'Acre, de 8° 32′; à Séide, de 7° 54; à Tripoli de Syrie, de 7° 12′. C'est à ce point qu'elle est la plus faible; car à Latakie, elle a été observée de 7° 55′, et à la côte de Caramanie, de 11° 40′, tandis qu'à Larnaca, sur l'île de Chypre, elle n'est que de 7° 17′. Les hautes montagnes de Chypre et la chaîne du Liban paraîtraient donc exercer une iufluence sensible sur l'aiguille aimantée.

Directions. Un bâtiment, parti du bassin occidental de la Méditerranée pour les côtes de Syrie, peut suivre deux directions également bonnes pour y arriver.

Si sa destination est pour Tripoli de Syrie ou pour tout autre point au S. de ce port, il dirigera sa route de manière à venir prendre connaissance de l'île Gozo de Candie et, après avoir rectifié son estime, il fera route sur le point où il doit mouiller, avec l'attention de se maintenir toujours par une latitude moins forte que celle du point d'arrivée, à cause des courans qui portent au N. sur la côte de Syrie.

Si sa destination est pour un point au N. de Tripoli, il pourra indifféremment passer au N. ou au S. de l'île de Candie, et au N. ou au S. de Chypre.

Dans la belle saison, il pénétrera dans l'Archipel, entre l'île Cérigotte et le cap Spada de Candie, et, prolongeant au N. cette île immense, il débouquera entre Candie et l'île Cazo, et gouvernera sur le milieu de Chypre pour passer, selon les circonstances, au S. de cette île ou dans le canal de Chypre, c'est-à-dire entre cette ile et la côte de Caramanie.

Mais dans l'hiver, où les coups de vent sont fréquens dans l'Archipel, il sera plus prudent de passer au S. de Candie. Cette île, qu'on ne serrera pas de trop près, mettra à l'abri de la grosse mer. On pourra même à l'occasion capeyer sous sa côte S., généralement très-saine.

Le canal de Chypre doit être pris de préférence pour le

retour de la Syrie en Europe. Malgré la constance des vents d'O., excepté pendant l'hiver, où les vents du N.E. à l'E. et au S.E., soufflent de temps en temps, on a remarqué que les courans portent toujours à l'O., dans ce canal et au S.O. quand on l'a dépassé du côté de l'O. On peut donc tirer un grand avantage de cette particularité, lorsqu'on est contrarié par les vents.

Commerce.

Nous allons indiquer sommairement les principaux objets de commerce entre l'Europe et les ports de l'Afrique et de l'Asie, dans cette partie orientale de la Méditerranée.

Les bâtimens portent d'Europe en Afrique et en Asie, des draps, des étoffes et dorures, du sucre, du café, du papier, des objets de quincaillerie, l'indigo, la cochenille et autres articles de teinture, du fer, des épiceries, des liqueurs, etc.

Ils prennent en échange : sur la côte de Barbarie, à Sfakes, Monaster, Africa, Tripoli, etc. des légumes, riz, orge, de l'huile, des dattes, du séné, de la poudre d'or, des dents, des peaux, etc.

A Mezurat, à Bengazi, à Derne, outre les mêmes objets, on prend de la cire, du beurre, du miel et des plumes d'autruches.

En Egypte, à Alexandrie, Rosette, Damiette, qui sont les débouchés du Caire, nos navires prennent du coton, de la laine, de la gomme, du riz, des peaux et toutes les productions de l'Inde, qui y viennent par caravanes.

Sur la côte de Syrie, on trouve les mêmes produits, et de plus : à Tripoli, de la soie, des noix de galles, des cendres; à Latakie, du tabac renommé; à Alexandrette, des toiles blanches et peintes, des étoffes de soie et des satins. Les villes du bord de mer de la côte de Syrie sont les débouchés de la Perse et de l'Inde, les productions de cette dernière contrée y arrivent, à diverses époques, par les caravanes.

MER IONIENNE.

Mer Ionienne. La mer Ionienne est le partie de la Méditerranée comprise entre les côtes orientales de la Sicile et du royaaume de Naples, d'une part, et les côtes occidentales de la Grèce, du côté de l'E.

Sa limite N. est le canal d'Otrante, ou l'enlrée de la mer Adriatique, tandis qu'une ligne menée du cap Passaro, pointe S.E. de la Sicile, à la pointe S. de l'île de Cérigo, en dehors des caps méridionaux de la Morée, forme sa limite vers le S.

Elle prend son nom des îles Ioniennes. Celles-ci, placées en avant-garde, depuis l'entrée du golfe de Venise jusqu'à celle de l'Archipel, en dehors des côtes de l'Epire, de laLivadie et de la Morée, composent la république des sept îles.

Le beau travail de Smyth va nous être ici d'une grande utilité.

Dans la première partie du *Manuel du Pilote*, en achevant le tour de la Sicile, nous avons décrit sa côte orientale et nous nous sommes arrêtés au cap Spartivento, à la côte de la Calabre. Nous allons donc reprendre à ce point la description des côtes d'Italie.

Cap Spartivento. Le cap Spartivento est le point le plus méridional du pied ou de la botte de l'Italie. Sa latitude est de 37° 57' N. et sa longitude de 13° 42' E. Après lui la côte remonte vers le N. E.

Tout navire, venant de l'O., après avoir passé le détroit de Messine, pour aller dans le Levant, prend un point de départ au cap Spartivento. Ce cap, provenant des terres hachées de l'Aspromonte, termine à l'E. la côte de Calabre qui, depuis le cap del Armi, suit pendant près de 20 milles une direction de l'O. vers l'E.

Il est donc le dernier terrain qui puisse être aperçu, lorsqu'on vient de l'O. Il est aussi le premier que décou-

vrent les navires, venant du Levant, lorsqu'ils traversent la mer Ionienne.

On peut mouiller, par circonstance, un peu dans l'O. de la tour de ce cap, entre la tour et une batterie, plus à l'O., par 15 à 20 brasses d'eau, pour les vents du N. au N. O. et même de l'O. N. O., quand on est contrarié par ces vents, pour le passage du détroit de Messine.

Cap Bruzano.

A 7 milles $^1/_2$ dans le N. E. $^1/_4$ N. de Spartivento est le cap Bruzano, défendu par une tour. Entre les deux, à peu près à $^1/_2$ distance, on voit, sur un terrain élevé de l'intérieur, la ville de Branca-Leone, au-dessous de laquelle, au rivage, est la tour de Sparlongara, élevée, sans doute, dans le but de signaler un petit banc de roches, très accore de tous les côtés, avec passage par 12 à 15 brasses d'eau entre lui et la côte dont il n'est écarté que de $^1/_3$ de mille.

Banc.

Le milieu de ce banc est à $^3/_4$ de mille dans le S. S. E. de la tour. Il suffit donc de passer à un bon mille de la côte pour n'avoir pas à craindre ce banc.

A $^1/_2$ distance entre le banc et le cap Bruzano, on voit tout près de terre, plusieurs rochers, hors de l'eau. Les plus au large ne sont pas à plus de $^1/_3$ de mille de terre. On les nomme Monistilli. Il y a encore plusieurs autres petits écueils, mais si près de terre, qu'ils n'offrent aucun danger pour la navigation.

Ecueils Monistilli.

Après le cap Bruzano la côte remonte au N. pendant environ 7 milles, pour prendre, presqu'en ligne droite, une direction vers le N. E., 16 milles, d'où, en s'arrondissant vers l'E. et le N. E., elle va former le cap Stilo, à 31 milles dans le N. E. $^1/_2$ N. du cap Bruzano. Il résulte de ces dernières directions de la côte un golfe de plus de 10 lieues d'ouverture, mais qui a peu d'enfoncement. On pourrait le nommer golfe de Gérarès ou Gierace, du nom de la ville la plus considérable qui est à peu près vers le milieu de la côte basse et sabloneuse qui le borde. Cette côte est garnie de villages et de tours de défense. Elle est très saine partout, excepté dans la partie N. du golfe où se trouve le banc de Roccella.

Golfe de Gérarès.

Ce banc est un plateau de forme ronde, dont le milieu est à environ 4 milles dans l'E. du village de Roccella, remarquable par sa situation au pied d'une haute montagne.

Banc de Roccella.

Il suffit d'écarter la côte de 4 à 5 milles dans ces parages pour n'avoir rien à craindre.

Dans le N. N.E. à environ 4 milles de Rocella, on remarque, sur une hauteur, le couvent de Vetere. Le banc dont il est question, et qui n'est pas marqué sur plusieurs cartes, est droit dans le S. de ce couvent.

Cap Stilo.

Le cap Stilo forme une pointe peu saillante, sur le terrain arrondi qui termine au N. le golfe de Gérarès. Il prend son nom d'un village qui reste un peu dans l'intérieur, à 5 milles dans le N. O. Ce cap est la limite S. O. d'un grand golfe, dont le cap Rizzuto, à 39 milles dans le N. E. 2° ou 3° E. du précédent, est la limite N. E. Ce golfe, bordé par une côte $^1/_2$ circulaire, au milieu de laquelle est la ville de Squilace, prend naturellement ce nom. Il a environ 6 lieues à son plus grand enfoncement vers l'O.

Golfe de Squilace.

La côte est saine partout, mais elle n'offre que des mouillages de circonstance, sous la protection des tours de défense, à l'abri des vents du N. à l'O. Mais il ne faudrait pas s'enfoncer dans le golfe, avec l'apparence de vents du S. à l'E.

Nous ne donnerons pas la nomenclature de toutes les villes, villages et tours qui bordent cette côte.

Cependant pour servir de reconnaissance nous parlerons des principaux points.

Pointe Stallau.

La ville de Squilace est à 7 lieues dans le N. du cap Stilo, au fond et vers le milieu du golfe, un peu dans l'intérieur des terres et dans le N. d'une pointe de roche, avec une tour, nommée Stallau.

Ecueils Tramontanes.

Près delà, sont plusieurs rochers, hors de l'eau, nommés écueils Tramontanes.

La Castille.

A 24 milles dans l'E. N. E. de la pointe Stallau et à la partie la plus N. du golfe, est une pointe de roche, débordée par une petite presqu'île fortifiée, qu'on nomme la Castille.

Le cap Rizzuto qui, lui-même, termine à la mer une presqu'île peu avancée vers le S., est à 6 milles dans l'E. de la Castille. Il règne entre ces deux points une petite baie, ouverte au S., mais qui semble présenter un réfuge contre tous les autres vents. Il faudrait, en y entrant, éviter une roche, sous l'eau, à $^1/_2$ mille dans le S. $^1/_4$ S. O. de la Castille et l'on pourrait dans une nécessité pas-

ser entre cette roche et le fort. On ne mouille point dans cette petite baie, dans la crainte d'y être engagé avec les vents du S. O. au S. E. Il paraît d'ailleurs que le fond y est de mauvaise qualité. On trouve 14 à 15 brasses d'eau à l'entrée.

Cap Rizzuto. Le cap Rizzuto n'est pas sain vers le S. et encore moins vers l'E., où un banc de roches, qui y prend naissance, s'étend jusqu'à près de 2 milles au large. On évitera donc de trop s'approcher de ce cap.

Catanzano. Vers le milieu du golfe et à 7 milles dans le N. 1/4 N. E. de Squilace, on voit, sur une éminence de l'intérieur, la ville de Catanzano, capitale de la Calabre ultérieure. Elle a été presque détruite par un tremblement de terre, en 1783.

Cap Colonne. Dans le N. E. à 8 milles du cap Rizzuto est le cap Colonne, par 39° 04' 30" de latitude N. et 14° 52' 30" de longitude E. Il est signalé par un Phare et par plusieurs autres édifices et forme l'extrémité S. O. de l'immense golfe de Tarente, dont le cap Ste-Marie à 23 lieues, dans le N. E. 1/4 E. du précédent, est la limite N. E.

Golfe de Tarente. Ce golfe, dont la côte du fond est à peu près de la même longueur que son ouverture, a la forme d'un carré, ouvert au S. E. La ville et le port de Tarente occupent son recoin du N. et sont à 28 lieues dans le N. du cap Colonne.

Ecueil du Cap Colonne. En dehors, à 3 cables dans l'E.S.E. de ce cap, il existe une roche sous l'eau, très saine tout autour, au point qu'on pourrait, dans un besoin, passer entre elle et le cap. Mais on doit éviter de le faire et porter la plus grande attention à ce danger. Dans le N. et dans le S. de ce cap, il y a aussi quelques roches, mais elles sont apparentes et très près de terre.

Cap Alice. A 20 milles dans le N. 1/4 N.E. du cap Colonne, est le cap Alice, d'où part la côte S. du golfe de Tarente, suivant, pendant 13 lieues, une direction au N.O. Là, commence la côte du fond, presque perpendiculaire au côté S. Elle se répand plus de 17 lieues dans le N. E. 1/4 N., où elle est réunie à la côte N. du golfe. Cette dernière se dirige, pendant 25 lieues, au S. E. 1/4 E. et se termine au cap Ste-Marie. Tarente est au commencement N. O. de cette côte, c'est-à-dire dans le recoin le plus N. du golfe.

Du cap Colonne au cap Alice, la côte, courbée, a une légère rentrée dans l'O. Au commencement de cette courbe, à 6 milles dans le N. O. du cap Colonne, est la ville de Crotone, avec un petit port, à l'abri d'un môle dirigé au S. O. Il ne peut recevoir que des bâtimens légers.

Entre Crotone et le cap Alice il règne une grande plage vers le milieu de laquelle on remarque le village de Strongoli, à quelque distance du bord de mer. Le cap Alice n'est lui-même qu'une pointe basse, avec une tour du même nom.

Cap Trionto. A 22 milles dans le N. O. de ce cap est celui de Trionto, après lequel la côte se courbe vers l'O. A 6 milles dans l'O. S. O. de ce cap on voit sur une hauteur, la ville de Rossano, à environ 2 milles de la plage.

Vers le milieu de la distance qui sépare les deux caps, mais un peu plus près du cap Alice que du cap Trionto, la côte a un avancement assez prononcé, dont la partie la plus saillante en mer se nomme pointe St-Jacques. On peut mouiller devant l'une ou l'autre des anses que sépare cette pointe, à l'abri de l'O. et du S. O. La sonde rapporte de 60 à 80 brasses à 2 milles de terre, et le fond diminue graduellement jusqu'au rivage.

Pointe St-Jacques.

Cap Roseto. A 7 lieues, dans le N. $^1/_4$ N. O du cap Trionto, est le cap Roseto, au N.N.O. duquel est le village du même nom, défendu par un chateau fort. De l'un à l'autre la côte forme un demi-cercle dont la régularité est légèrement interrompue, vers le milieu, par la pointe Cascio. Il en résulte deux petites baies, ouvertes à l'E. N. E., mais à l'abri des vents d'O.

On ne pourrait cependant mouiller que dans celle du N. et bien près de terre, sous la protection des tours de Cherchiara et d'Albidona. Celle du S., entre les pointes Cascio et Trionto, présente une trop grande profondeur d'eau. Le même inconvénient se présente au N. du cap Roseto, jusqu'après Rocca-Imperiale. On remarque plusieurs villages sur cette côte, coupée par les embouchures de plusieurs rivières. Après une légère rentrée de la côte qui se dirige droit au N. à 6 milles, depuis Roseto jusqu'en dessus du village de Rocca-Impériale, bâti en amphithéatre sur le déclin d'une montagne, il règne une

plage immense, toute droite, garnie de tours et coupée par plusieurs petites rivières. Elle se dirige au N. E. $^1/_4$ N. pendant près de 10 lieues, jusqu'à la tour Lato, à la partie O. de la baie de Tarente. Le cap St-Vito dans l'E. S. E. de cette tour forme la pointe E. de la baie. La plage cesse un peu avant d'arriver à cette tour Lato et la côte est boisée jusqu'à Tarente.

De Rocca-Impériale jusqu'à la tour Lato, on peut mouiller partout, à petite distance des plages, dans la belle saison, par 15 à 20 brasses d'eau, à 2 milles du rivage. Mais cette partie de côte n'est fréquentée que par des caboteurs et comme elle est exposée à toute la violence des vents de S. E., on évite de trop s'en approcher.

Banc de Linzano. Malgré la netteté de ces parages on y rencontre cependant plusieurs rochers, hors de l'eau. En dessous de Roseto, il en existe un sous l'eau, à $^1/_2$ mille au large, en terre duquel on trouve 5 à 6 brasses d'eau. Il est à 1 mille dans le S. 16° O. de la tour de Linzano.

Baie de Tarente. La baie de Tarente offre un abri très sûr, pour la mer et pour tous les vents, en dedans de deux petites îles, sur chacune desquelles on voit une chapelle. Nous avons dit que l'ouverture de cette baie était entre la tour Lato et le cap St-Vito, vers l'E. de la tour.

Ile St-Pierre. Ces deux îles sont un peu en dedans de la ligne qui joindrait ces deux points. La plus grande, nommée St-Pierre, est en même tems la plus O. Il y a passage entre cette île et la tour Lato, mais la profondeur y est très variable. Elle n'est au-dessous de 4 brasses qu'aux environs de l'île St-Pierre. Les petits navires pratiquent seuls cette passe que nous nommerons passe de l'O.

Passe de l'O.

L'île St-Pierre est environnée de plusieurs rochers qui en sont tout près, mais sa partie qui fait face à l'O. est accompagnée d'un banc qui s'étend assez loin. Les plans de Jacques Roux et d'Ayrouard, semblent indiquer qu'il n'y a point de passage entre l'île St-Pierre et le continent; peut-être est-ce pour mieux faire comprendre qu'il est plus court et plus sûr d'aller au mouillage par la passe de l'E.; ou la grande passe dont nous allons parler.

Ile St-Paul. Grande passe ou passe de l'E La plus petite des deux îles se nomme St-Paul. La passe de l'E qne prennent presque tous les navires et que doivent prendre les grands bâtimens, est entre cette île

et la pointe St-Vito. On la nomme grande passe. Il ne faut pas trop serrer la pointe St-Vito qui est débordée par une batture de roches. Il vaut mieux serrer l'île, à discrétion, en se défiant de sa partie N., qui n'est pas saine.

On gouverne au N. du monde, jusqu'à ce qu'on relève la ville de Tarente au N. E., alors on mouille par 18, 15, 12, 10 brasses, bon fond, selon la distance à la côte.

Nous conseillons de gouverner au N. en laissant l'île St-Paul sur babord, afin d'éviter un banc qui n'est dangereux que pour ceux qui ignoreraient son existence et que nous nommerons banc de St-Paul. Il reste droit au N. $^1/_4$ N. E., à un grand mille du cap St-Vito et à l'E. $^1/_4$ S. E. à 1 mille $^1/_2$ de l'île St-Paul. Il est lié à la côte au N. du cap St-Vito par des petits fonds, qui laissent cependant passage aux caboteurs. On le laisse à tribord lorsqu'on va au mouillage, c'est-à-dire qu'on passe entre lui et l'île St-Paul.

Banc de St-Paul.

Passe du milieu. Les batimens légers et les bâteaux peuvent encore entrer ou sortir par la passe du milieu, entre les îles St-Pierre et St-Paul. Cette passe, étroite, n'a pas moins de 3 brasses d'eau. On écarte la partie N. de St-Paul.

Tarente. La ville de Tarente est sur une petite île, qu'elle couvre en entier, et qui est jointe au continent par deux ponts. Cette ville fortifiée et défendue par une citadelle est au milieu d'une grande calanque qui s'enfonce dans l'E. Toute la partie à l'O. de la ville forme le port et tout ce qui est dans l'E., après les ponts, se nomme mare Piccolo ou Pesco. Il parait que le port, où l'on trouvait autrefois de 6 à 7 brasses d'eau, n'a plus aujourd'hui que 3, 4 et 5 brasses de profondeur d'eau. On s'y amarre à quatre.

La partie de côte qui réunit la tour de Lato à Tarente est garnie d'arbres et d'un aspect agréable. Entre les deux on remarque la pointe et la tour de Rondinella.

Tarente est par 40° 28′ 30″ de latitude N. et 14° 57′ de longitude E. Dans le N. E. de l'île St-Pierre on voit le grand couvent des capucins et plus à l'E., un faubourg nommé Mavasène.

Cap del Ovo. Après la pointe St-Vito la côte extrêmement saine, se dirige à l'E. S. E. pendant 18 milles, jusqu'au cap del

Ovo, signalé par une tour, comme le cap St-Vito. Entre les deux on trouve la tour de Salsola.

Du cap del Ovo à la tour de Calamena, la côte court, pendant 14 milles, à l'E 1° ou 2° S. On trouve entre les deux la tour Boraco.

Après celle de Calamena la côte, en s'arrondissant peu à peu, tourne au S., au S. E. $^1/_4$ S. et au S. $^1/_4$ S. E. et, après 16 milles, elle est rencontrée à angle droit par une presqu'île de roches noirâtres qui s'avance à plus d'une lieue en mer, dans l'O. $^1/_4$ N. O.

Gallipoli. La ville de Gallipoli est sur l'extrémité de cette presqu'île.

En dehors ou dans l'O. il y a trois ilots qui couvrent la rade. On a établi une tour à feu sur le plus en dehors de ces ilots, on le nomme St-André.

Rade. La rade de Gallipoli est au N. de la presqu'île et des ilots qui en sont pour ainsi dire le prolongement. On mouille à portée de canon des forts et pas plus près, à cause de la qualité du fond qui serait mauvaise. On est par 10 à 15 brasses d'eau, relevant la ville au S. et le fanal au S. O. du monde. Il est possible de passer entre les ilots et entre leur groupe et la presqu'île; mais il faut alors un pratique. Il vaut mieux passer à l'O. de tous les ilots et ne pas serrer la partie N. de l'ilot de St-André, à cause d'un bas fond qui accompagne sa pointe N. E. et auquel plusieurs cartes donnent une étendue qui parait exagérée, on fera bien, toutefois, de s'en défier.

La rade de Gallipoli est à l'abri des vents du N. au S., passant par l'O., et même aussi du S. O. Elle est ouverte à l'O. et au N. O., mais encore n'y ressent-on que la mer du golfe avec ces vents.

Pointe Pizzo. A 4 milles dans le S. de Gallipoli, est la pointe Pizzo, avec une tour. La côte qui les joint forme un demi cercle et l'on pourrait, à l'occasion, mouiller dans cette petite baie, par 20 à 10 brasses d'eau, dans le S. de la ville, pour les vents du N. à l'E. jusqu'au S. E.

Pointe Ristola. Dans le S. E. $^1/_4$ E. à 20 milles de la tour Pizzo est la pointe Ristola, elles sont réunies par une côte arquée en dehors de leur direction. On y trouve, à des distances égales, les tours de Sonfino et de Pali, élevées, sans doute, pour signaler un banc triangulaire dont la base est éten-

due d'une côte à l'autre, tandis que le sommet s'avance à plus de 2 milles dans le S. O. de la base.

Banc.

A cette distance il y a déjà 25 brasses d'eau et le fond passe brusquement à 40, 60 et 100 brasses, un peu en dehors. Il y a des parties du banc où le fond manque tout d'un coup particulièrement dans l'O., à 4 milles de la tour Pali. La pointe Ristola, elle-même, n'est pas saine. Ainsi on devra l'écarter ainsi que la côte qui la joint à la pointe Pizzo, de 5 à 6 milles.

Cap de S^te^–Marie de Leuca.

A 2 milles dans l'E. $^1/_4$ N. E. de la pointe Ristola est le cap S^te^–Marie de Leuca. Nous avons déjà dit qu'il était l'extrémité N. E. du golfe de Tarente. Il est en même tems la pointe S. de la côte occidentale du canal d'Otrante. Le cap d'Orso, à environ 11 lieues plus au N., est la pointe septentrionale de cette même côte.

Côte O. du canal d'Otrante.

Le cap S^te^–Marie de Leuca est par 39° 47' de latitude N. et 16° 04' de longitude E. Ce cap remarquable par sa position, est signalé par un sémaphore à son sommet, en dessous duquel est un chateau avec une tour blanche et une église, qui donne son nom au cap. C'est le talon du pied ou de la botte de l'Italie. On vient souvent reconnaître ce cap, soit pour entrer dans l'Adriatique, soit pour passer de cette mer dans le golfe de Tarente.

On peut mouiller, par circonstance, entre la pointe du cap S^te^–Marie et la pointe Ristola, dans la petite baie qui les sépare à l'abri des vents du N.

Cap d'Otrante.

A 20 milles dans le N. $^1/_4$ N.E. du cap S^te^–Marie est le cap d'Otrante, signalé par une tour. Entre les deux la côte, légèrement arquée, ne présente aucune pointe sailllante. Elle est de roche, mais saine et élevée. On y voit plusieurs tours de garde et quelques plages devant lesquelles on peut mouiller, pour les vents d'O.

Le cap d'Otrante est séparé de la ville du même nom par un front de côte, d'environ 4 milles d'épaisseur du S. au N., après lequel le terrain a une rentrée peu considérable dans l'O.

Banc.

Vers le milieu de ce massif se trouve un petit banc, recouvert de 4 brasses d'eau à son milieu, tandis qu'en terre de lui comme en dehors ou à l'E., il y a plus de 20 brasses de fond. Il n'est guère dangereux pour les grands navires puisqu'il est tout au plus à $^1/_4$ de mille de la côte. Les bâtimens légers n'y portent aucune attention.

La ville d'Otrante est par 40° 09′ 30″ de latitude N. et 16° 08′ 40″ de longitude E. Elle donne son nom au cap, au revers et au N. duquel elle est bâtie et aussi au canal qui sépare la mer Ionienne de l'Adriatique. C'est une ville petite, mais forte, avec une citadelle et un port pour les bâtimens moyens et légers. Le port est une calanque ouverte au N. et bordée par une côte de roche, à droite et à gauche d'une plage de sable vers le milieu de laquelle la ville est bâtie sur un plateau de roche. *Otrante.*

Ayant le cap au S., sur la ville, on voit à droite ou à tribord un corps de garde et une poudrière, réunis par un enclos de murailles. Tant qu'on n'est pas sur l'alignement E. et O. avec ce corps de garde, on trouve 15, 10, 8 et 6 brasses d'eau, mais de là vers le fond du port, il n'y a plus que 5, 4, 3 et 2 brasses de profondeur. *Port.*

Sur la gauche ou à babord, vis-à-vis le corps de garde, il y a une pointe en dehors de laquelle sont groupés une multitude de petits rochers noirs, hors de l'eau, mais environnés d'un banc qui s'étend à plus d'un cable dans le N. O.

Un autre petit banc de roches, à fleur d'eau, et dont la tête est à un cable et deux tiers dans cette direction de la pointe, réduit à 2 cables la largeur de l'entrée du port, entre ce petit banc et la côte sur laquelle est le corps de garde. Il y a encore plusieurs rochers, sous l'eau et hors de l'eau, dans la partie S. E. Les bâtimens légers y trouvent pourtant plus d'abri que dans tout le reste du port. Ils sont en dedans du banc et des rochers de la pointe.

Un grand bâtiment peut mouiller à l'ouvert du port par 12 à 14 brasses, relevant la ville dans le S. S. O., à environ 4 cables, mais il ne serait pas à plus de 2 cables, de la côte du corps de garde, ni du banc de roches à fleur d'eau. Ce dernier serait à $^1/_2$ distance entre lui et la ville. *Mouillage.*

On fait de l'eau en dehors de la ville, à l'établissement de la santé, au pied du bastion N. O. *Aiguade.*

A 4 milles $^1/_2$ dans le N. N. O. d'Otrante, sur une pointe peu saillante, est la tour de Fiumicella. A partir de cette tour la côte suit, pendant 4 milles, une direction au N. O. $^1/_4$ N., pour prendre, tout d'un coup, celle du N. E. $^1/_4$ E, pendant 2 milles, où elle forme le cap d'Orso, par 40° 18′ de latitude N. et 16° 06′ de longitude E. Cette côte, très accore et rocailleuse, présente *Tour de Fiumicella.* *Cap d'Orso.*

quelques bouts de plage, mais avec trop de profondeur d'eau pour mouiller. Cependant les caboteurs, qui n'ont rien à redouter du voisinage de la côte, peuvent s'y mettre à l'abri des vents d'O. et de N. O.

Le cap d'Orso termine au N., comme nous l'avons déjà observé, la partie de côte qui borde le canal d'Otrante, du côté de l'O. Il commence en même temps l'immense étendue de la côte d'Italie qui borde la mer Adriatique. Nous nous arrêterons à ce cap, pour en repartir lorsque nous parlerons de cette mer, après avoir achevé la description du littoral et des îles de la mer Ionienne.

La partie de la côte d'Albanie qui est en face et dans l'E. d'Otrante, forme la côte orientale du canal de ce nom. Ce canal est la séparation de l'Adriatique et de la mer Ionienne ou, mieux encore, c'est la communication entre ces deux mers.

Côte E. du canal d'Otrante.

A 38 milles dans l'E. $^1/_4$ N.O. du cap d'Orso est le cap Linguetta, extrémité d'une longue presqu'île qui couvre le golfe de Valona, à la côte d'Albanie. Ce cap est en même temps l'extrémité N. de la partie de côte qui borde le canal d'Otrante du côté de l'E.

Cette distance de 38 milles est la plus étroite ouverture du canal, et c'est ce qui forme l'entrée du golfe de Venise ou de la mer Adriatique.

Nous parlerons du cap Linguetta quand nous serons au golfe de Valona. Nous nous bornerons ici à donner sa latitude de 40° 26′ N. et sa longitude de 16° 56′ E.

A partir du cap Linguetta la côte d'Albanie suit, pendant 28 milles, une direction voisine du S. E. Elle est élevée, accore et sans mouillages, par le trop de profondeur d'eau. Au milieu de cette distance, on remarque le mont Trajoni, qui domine tout le reste et plus loin vers le S. E., mais un peu dans l'intérieur, l'énorme mont Cica, qui est droit dans l'E d'Otrante. Au bas de ce mont dans le S. et près de la mer est le village de Drumathes. A 4 milles avant la pointe de ce village on voit, au bord de mer, le lit d'un torrent desseché qui forme une grande trace blanche, dirigée vers l'E. On a donné le nom de Strada Bianca à cette trace remarquable. Dans l'E, à 4 milles de Drumathes, on trouve la ville de Cimera, sur un rocher au bord de mer, avec une forteresse.

Strada Bianca.

A 16 milles dans le S. E. de Drumathes est le cap Ke-

phali. Ce cap avec la pointe S^te^–Catherine de l'île de Corfou, forme la bouche septentrionale du canal entre cette île et le continent.

A ½ distance de la courbe que décrit la côte, entre la pointe Drumathes et le cap Képhali, on trouve le port Palermo. Son entrée ouverte au S. et au S. O, est à environ 4 milles dans le S. S. E. de Cimera, quoique petit et peu fréquenté, à cause de la grande profondeur d'eau dans son intérieur et surtout en raison de son voisinage de Corfou, ce port peut-être fort utile aux navires que les vents d'E. et de S. E. empêchent de donner dans le canal de Corfou. *Port Palermo.*

L'entrée a ¾ de mille de largeur et est formée à l'O. par un langue qui s'avance au S. et du côté de l'E. par une petite presqu'île, qui tient à peine au continent.

Une pointe intérieure part du milieu de la côte du fond et divise le port en deux calanques. La profondeur de l'eau y est considérable. Cependant on peut mouiller bien près de terre. Le port n'a pas plus de un mille et quart d'enfoncement vers le N.

Dans l'E. de la presqu'île du port Palermo, il y a deux petites plages séparées par une pointe de roche. Au N. de la plus E. des deux on voit le fort de Bhars, un peu dans l'intérieur. Ce sont autant de reconnaissances pour le port Palermo, qui, d'ailleurs est par 40° 04′ de latitude N., à 15 milles dans le N. E. de l'île Merlère, l'une des dépendances de Corfou. *Fort de Bhars.*

L'île Merlère, petite, élevée, arrrondie à sa partie N. et terminée en pointe à sa partie S., est saine partout, excepté à la pointe S, qui est accompagnée d'une batture de roches. On peut cependant l'approcher à ½ mille de ce côté et à une moindre distance partout ailleurs. Elle a 2 milles de longueur N. et S. et un peu moins de largeur E. et O. *Ile Merlère.*

Dans l'O. de la pointe S. il y a une petite calanque devant laquelle on pourrait mouiller, à l'occasion, par 6 à 9 brasses d'eau, depuis ½ mille jusqu'à 1 mille de distance de la côte du fond.

La pointe S. de Merlère est à 5 milles ¾ dans l'O. 40° N. du cap Drasti ou Sidari, extrémité N. O. de l'île de Corfou. Le passage est très net entre les deux. Elle est encore à 17 milles dans l'O. 12° S. du cap Képhali

à la côte d'Albanie. Il n'y a pas moins de 40 brasses, au milieu du canal qui les sépare.

Ile Fano. A 9 milles du milieu de Merlère, dans la même direction, O. 12° S., est le milieu de l'île Fano, un peu plus grande et encore plus élevée que Merlère, cette île arrondie du côté de l'O. et un peu allongée vers l'E., est très saine et peut être contournée à 1/2 mille, malgré un petit banc qui la déborde au S. et quelques rochers, hors de l'eau, à sa pointe N. E. On ne trouve point de mouillage sous Fano, qui est à 14 lieues dans l'E. 1/2 N. du cap Ste-Marie et forme avec ce cap la ligne de séparation entre la mer Ionienne et le canal d'Otrante.

En décrivant la côte Orientale de la mer Ionienne, nous allons parler des îles qui forment une chaine en avant de cette côte.

Corfou, la clé de l'Adriatique, et Paxo qui est peu éloignée de l'autre, couvrent les côtes de la Basse Albanie ou de l'Epire.

Ste-Maure, Ithaque et Céphalonie sont en dehors des golfes de Patras et de Lépante.

Zante, couvre une partie des côtes de la Morée.

Enfin Cérigo, tout près et en dehors des caps méridionaux de cette grande presqu'île, est à l'entrée de l'Archipel. Les iles que nous venons de nommer forment la république Ionienne, ou des sept iles.

Baie de Santa Quarenta. A 8 milles 1/2 au S. 35° E. du cap Kephali, à la côte d'Albanie, est un petit cap qui termine au S. la grande baie de Santa-Quaranta. Cette baie au fond de laquelle, vers le milieu, est le village fortifié qui lui donne son nom, a trop de profondeur d'eau. Cependant on peut y mouiller dans le S. O. du village par 15 à 17 brasses, très près de terre, pour les vents du N. N. O. au S., passant par le N. et l'E.

De ce cap S. de la baie de Santa-Quaranta au cap Stilo, on compte 5 milles au S. 1/2 O., d'une côte très irrégulière du milieu de laquelle s'avance une grosse presqu'île, dont l'extrêmité dépasse à peine l'alignement des deux caps. Elle sépare l'une de l'autre deux petites

Cap Skala. baies, sa pointe se nomme cap Skala.

La baie du N., qu'on doit nommer Tetranisi, à cause des gros ilots de ce nom qui bordent sa partie S., est peu fréquentée.

La baie du S. est celle de Butrinto. Ce village en occupe le fond et est à la naissance d'un grand lac du même nom, qui s'étend à 2 lieues de son embouchure. On peut mouiller à l'occasion dans l'une ou l'autre de ces baies, mais à petite distance de terre, car à moins d'un mille du rivage la profondeur est considérable. *Baie de Butrinto.*

Pour mouiller dans la baie de Butrinto, il faut gouverner sur son milieu et ne laisser tomber l'ancre que quand on a caché la côte N. E. de Corfou par le cap Skala ou la pointe N. O de la baie, relevant cette dernière au N. 13° O. On est alors par 17 brasses d'eau. *Mouillage.*

Les marécages rendent l'air insalubre dans cette partie du canal de Corfou. On ne doit y mouiller que par circonstance.

Le cap Stilo est dans le N. E. de l'île Vido. Cette dernière couvre le mouillage de Corfou. Leur éloignement est de 3 milles $^{1}/_{2}$. C'est depuis ce cap jusqu'à la pointe N. de la baie de Tetranisi que le canal de Corfou, dont nous parlerons plus loin, est le plus resserré et présente le plus de difficultés. *Cap Stilo.*

La grande plaine de Vrana règne entre les caps Skala et Stilo dans le fond de la baie de Butrinto.

A 13 milles dans le S. 40° E. du cap Stilo est la petite île Prasudi, en dehors et tout près d'une autre ile plus grande et nommée Kalama, très rapprochée d'une pointe du continent, à laquelle nous donnerons le même nom. Entre ce cap et celui de Stilo, la côte forme une belle baie dont la partie la plus reculée est en face et dans l'E. de la ville de Corfou. On y voit, un peu dans l'intérieur, le village de Saiada, qui donne son nom à la baie. Du cap Stilo à ce village la côte suit une direction vers l'E. S. E., pendant 11 milles. Au milieu de cette longueur elle est débordée par une presqu'île de 1 mille $^{1}/_{2}$ de longueur, O. N. O. et E. S. E. qui tient au continent par une langue étroite, d'environ un mille de longueur. Cette langue part du milieu de la presqu'ile pour l'unir à la côte ferme. Il en résulte une jolie calanque de chaque côté. Celle de l'O, la seule fréquentée par les petits bâtimens, est le port Pagana. On y trouve de 20 à 5 brasses d'eau. *Baie de Saiada.* *Port Pagana.*

Du village de Saiada au cap Kalama, ou aux iles qui

en sont tous près, la côte ne présente que des plages de sable, très irrégulières, environnées d'un banc aux accores duquel, à 2 bons milles du rivage, on ne trouve que 3 à 4 brasses d'eau. Ce banc est de vase et a des parties qui assèchent. Tout près au large de son accore, il y a 6 à 9 brasses d'eau. On peut mouiller en dehors et tout le long de ce banc qu'on nomme la Bacchante.

Banc de la Bacchante.

De l'ile Prasudi au cap St-Nicolas, on compte 7 milles au S. S. E. Dans cet espace, la côte forme trois petites baies, séparées par deux pointes très saillantes. La plus N. nommée port de Gomenizza, à cause du village de ce nom qui est dans le fond, offre un joli mouillage. Pour y arriver il faut, si on vient du N., après avoir rangé à discretion l'ile Prasudi, qui en est le cap de gauche, se diriger sur la pointe Ajanisi qui en est le cap de droite et suivre à une distance raisonnable la côte S. du port, pour éviter les bas fonds qui bordent la côte du N. On mouille par 10 à 12 brasses, dans l'O. à un bon mille du village. Ce port a environ 4 milles d'enfoncement dans l'E. des pointes de l'entrée. On y est à l'abri de tout tems; mais, comme on trouve quelques sondes de 4 brasses à l'entrée, il ne peut convenir qu'à des bâtimens moyens.

Port de Gomenizza.

La deuxième baie, entre la pointe Ajanisi et celle qui la suit dans le S. et qu'on nomme Suruna, est bordée dans le fond par une petite plage. On y trouve une profondeur d'eau incommode pour le mouillage, si ce n'est près de la plage. Il faut être bien près de terre pour n'avoir que 9 à 12 brasses d'eau.

La pointe Suruna est terminée par un gros rocher.

Enfin la troisième baie, entre la pointe Suruna et le cap St-Nicolas n'a presque point d'enfoncement et n'est d'aucune utilité.

Cap St-Nicolas.

Le cap St-Nicolas, en dehors duquel sont plusieurs ilots, est le point de la côte d'Albanie le plus rapproché du cap Blanc, extrémité S. E. de l'ile de Corfou. Il en est à un peu plus de 5 milles dans l'E. N. E.

Le plus O. des ilots qui environnent ce cap retient le nom d'ile Saint-Nicolas.

Après l'avancement vers l'O. produit par le cap et l'ile Saint-Nicolas, la côte se dirige dans le S. 30° E. pendant environ 10 milles jusqu'aux ruines de la ville de Parga. Extrêmement saine et rocailleuse, dans cette

étendue, elle n'offre que deux petites plages, vers le milieu, séparées par un gros rocher attenant à la côte et qu'on nomme cap Formaggio. Les îles Paxo et Anti-Paxo à quelque distance dans le S. de Corfou, dont elles sont une dépendance, sont en dehors et vis-à-vis cette dernière partie de côte. Avant d'aller plus loin nous allons nous occuper de l'île de Corfou et du canal qui la sépare de la côte d'Albanie.

Ile de Corfou.

L'île de Corfou, la plus considérable des iles Ioniennes et le siège du gouvernement de la république des Sept Iles, est en même temps la plus septentrionale de toutes, et est considérée, à juste titre, comme la clé de l'Adriatique. Elle a environ 12 lieues d'étendue du N. O. au S. E. et couvre une même longueur de la côte d'Albanie, depuis le cap Képhali jusqu'au cap St-Nicolas. Sa partie N est renflée vers l'O. et beaucoup plus du côté de l'E.

Elle peut avoir 6 lieues à sa plus grande largeur. Tout le reste de l'île en allant vers le S. E., a une largeur qui varie de 1 à 2 lieues et l'on peut dire que l'île entière a la forme d'un cerf-volant. Elle est très élevée, particulièrement à sa partio N.

Sa côte O. est peu accidentée et ne présente aucun mouillage. La côte N. n'a rien de bien remarquable. La côte S. se réduit à une pointe nommée cap Blanc, mais la côte orientale, la plus intéressante de toutes, est très courbée à l'O. de ses deux extrémités et présente deux grands golfes séparés, vers le milieu de la longueur totale, par un promontoire avancé vers l'E., sur l'extrémité duquel sont les forts et la ville de Corfou. Le mouillage est au N. de ce promontoire, entre la ville et deux petites îles qui en sont voisines.

Tandis que la côte orientale de Corfou est sensiblement courbée vers l'O., la côte opposée de l'Albanie a une courbure assez prononcée dans l'E. Il en résulte que le canal de Corfou, assez étroit vers le S. et plus encore vers le N., est d'une belle largeur dans tout le reste de son étendue.

C'est un vaste bassin où les bâtimens sont en toute sureté, particulièrement au mouillage de Corfou.

En dehors de la pointe N. O. de l'île sont plusieurs petites îles dont les plus au large sont Merlere et Fano.

Nous avons déjà parlé de ces deux îles. L'île Diaplo est dans le S. de Merlere. L'ile Samotraki, environnée de bancs, est dans l'O. de Diaplo. La petite île Kravia est dans le S. E. de Samotraki.

Dans le S. $^1/_4$ S. E. du cap Blanc, qui forme la pointe S. E. de Corfou, on trouve Paxo et Anti-Paxo.

La montagne la plus remarquable est celle de St-Salvador, dans le N. de Corfou, tout près de la partie la plus rétrécie du canal du N. Cette montagne est une longue table enfermée entre deux cônes, qui sont comme des tours à chaque extrémité de la table.

Côte O. de Corfou. *Cap Drasti.*

Après cet aperçu général nous allons entrer dans les détails. La côte O. de Corfou commence au cap Drasti ou Sidari, point le plus N. O. de l'île, à 4 milles dans le S. S. O. duquel est le cap Kephali. De l'un à l'autre, la côte, de roche, est saine, à moins de $^1/_2$ mille. La belle montagne de St-Théodore est à égale distance des deux caps.

Ile Diaplo.

Dans l'O. de cette montagne est l'île Diaplo, petite et de moyenne hauteur. Elle est environnée de bancs, avec deux ilots, l'un à sa pointe N.E. et l'autre à l'O. de sa pointe S.O. Son milieu est à 2 bons milles dans le N.O. du cap Képhali et à 4 milles $^1/_2$ dans le S.O. $^1/_4$ O. du cap Drasti. Elle est à un peu moins de 2 milles de la côte N.O. de Corfou, avec bon passage, par 12 à 18 brasses, en en prenant à peu près le milieu.

Ile Samotraki. *Bancs.*

A 2 milles $^1/_2$ dans l'O. de Diaplo est le milieu de l'île Samotraki, plus grande et plus élevée que l'autre, élongée du N. O. au S. E., bordée d'une côte de roche et environnée d'un banc qui la déborde à peine vers le N. et l'E., mais qui s'étend à un bon mille vers l'O. et à environ deux milles vers le S. Ce banc est presqu'à fleur d'eau.

Un autre petit banc, recouvert de très peu d'eau, est dans l'O. à plus de 2 milles de la pointe N. O. de l'île. Enfin il y en a un troisième, qui n'est dangereux que pour les grands navires, à $^3/_4$ de mille au N. O. de cette pointe. On pourrait passer dans une nécessité entre ces deux petits bancs et l'accore du banc qui enveloppe l'île Samotraki, mais il est plus prudent d'écarter cette île de plus de 2 milles, au S., à l'O., et au N. O.

Roche du Vaisseau.

Il y a passage entre Samotraki et Diaplo, mais il faut porter la plus grande attention à un petit banc de roches,

sous l'eau, signalé par un gros rocher qui veille et qu'on nomme la Roche du Vaisseau. Dans le N. N. O. à $^1/_2$ mille de cette roche est un danger sous l'eau. La Roche du Vaisseau et ce danger occupent à peu près le milieu du canal entre Samotraki et Diaplo et comme Diaplo est accompagnée de bancs, à sa partie S. O., tandis que Samotraki est assez saine du côté de l'E., il faut, si on prend ce canal, laisser dans l'E. la Roche du Vaisseau ainsi que le danger et prolonger à une distance raisonnable la côte orientale de Samotraki. *Danger.*

Le canal entre Fano et Samotraki est beau et large. On devra fréquenter l'île de Fano, plutôt que l'autre.

A 3 milles dans le S. S. E. du cap Képhali de Corfou est une grosse pointe, avancée au S., et nommée cap St-Georges. Entre les deux, la côte a une légère courbure devant laquelle est l'île Kravia, de $^3/_4$ de mille de longueur N. et S., sur $^1/_4$ de mille de largeur. La pointe N. n'est pas saine. *Cap St-Georges.* *Ile Kravia.*

On peut mouiller, par 9 à 10 brasses d'eau, entre cette ile et la côte, passant de préférence au S. de l'île.

Un peu avant la fin S. du cap St-Georges on trouve, sur sa côte O., une crevasse assez grande, ouverte à l'O. et formant un crochet intérieur vers le S. C'est ce qui fait le petit port Timone, bon pour les caboteurs. *Port Timone.*

A 2 milles $^1/_2$ du cap St-Georges est le cap St-Angelo. Il prend son nom de la montagne qui le domine. *Cap St-Angelo.*

Entre les deux est la baie de St-Georges, ouverte au au S. O. Cette baie n'est point fréquentée, mais on y serait à l'abri de l'O. jusqu'au S., passant par le N. et l'E.

Après le cap St-Angelo la côte, très sinueuse, se dirige à l'E. $^1/_4$ N. pendant 3 milles et prend ensuite une direction au S. $^1/_4$ S. E. pour former, à 3 milles $^1/_2$, une pointe de roche en dehors de laquelle, à tout au plus $^1/_2$ mille, sont plusieurs rochers hors de l'eau qu'on nomme les Kolivris. Ces deux directions de la côte forment une baie assez grande, ouverte au S. et au S. O. La profondeur d'eau y est considérable, cependant un petit navire pourrait se placer dans la calanque de la côte N., audessous du village de l'Alconas, par 6 à 8 brasses d'eau. La baie se nomme Yalapadès. *Les Kolivris.* *Baie de Yalapadès.*

De la pointe des Kolivris la côte, peu arquée, court

pendant 9 milles au S. E. $^1/_4$ S., jusqu'à la pointe Saint-Nicolo de Mitika, au N. N. O. de laquelle on trouve quelques rochers, hors de l'eau, un peu dans le S. d'une plage toute droite, dans l'O. S. O. du Mont Decca. Ces rochers se nomment Gordi. Un petit banc de roches est également dans le S. de cette pointe et s'écarte à plus de $^1/_2$ mille de la côte.

Roches de Gordi.

De la pointe St-Nicolo la côte, en s'arrondissant, se dirige au S. E. $^1/_4$ E., plus de 15 milles, jusqu'au cap Blanc, extrémité S. E. de l'île de Corfou. Elle n'offre de remarquable que le petit banc, dont nous venons de parler, et deux autres qui partent du milieu de cette étendue et s'étendent à plus d'un mille et demi au large. Sur le plus S. des deux, qui se trouve devant une grande plage, on voit deux ou trois rochers, hors de l'eau, on les nomme Lagadia.

Ecueils Lagadia.

On peut prolonger la côte O. de Corfou, depuis le cap Blanc jusqu'au cap Képhali, à 2 milles de distance, sans le moindre danger. Cependant il est convenable de s'en tenir à une bonne lieue.

Cap Blanc. et son Phare.

Le cap Blanc provient de hautes terres et forme l'extrémité S. E. de l'île de Corfou. Il est remarquable aussi par la couleur de ses roches blanchâtres.

On a établi sur son extrémité une tour à feu, qui sert de remarque pour l'entrée du canal.

Banc.

Il part de ce cap un banc de roches sous l'eau et à fleur d'eau, qui s'avance à 1 mille $^1/_3$ dans le S. et à 2 milles $^1/_2$ dans le S. E. de sa pointe.

Bouée blanche

Une grosse bouée blanche a été placée tout-à-fait à cette extrémité S. E. du banc, pour la signaler aux marins.

Elle est à 3 milles $^1/_2$ dans le S. O. $^1/_4$ S. de l'île du cap St-Nicolas, à la côte d'Albanie, et c'est ce qui détermine l'embouchure méridionale du canal de Corfou.

Côte E. de Corfou. Cap Leftimo.

A un peu moins de 7 milles au N. N. O. du cap Blanc est le cap Leftimo, nommé aussi Salina, il est très saillant vers le N.

Il part de ce cap un banc qui le déborde à peine à l'E. et à l'O., mais qui s'avance à près d'un mille au N., en dehors de sa pointe. On a mouillé un Phare flottant à la tête du banc, pour la sûreté de la navigation.

Après le cap Leftimo, la côte va dans le S. O., environ 3 milles et de là, elle reprend sa direction vers le N. N. O., pendant 11 milles $^{1}/_{2}$, jusqu'au rocher d'Ulysse. Elle est légèrement arquée dans cette étendue. *Rocher d'Ulysse.*

Le rocher d'Ulysse est à l'entrée de gauche d'une calanque assez profonde, ouverte au S. E., d'une entrée étroite, mais s'élargissant des deux côtés. C'était sans doute l'ancien port de Corcyre.

Le cap de droite de cette calanque est épais et arrondi. Il termine au S. le massif à la partie N. duquel est la citadelle de Corfou, à 2 milles $^{1}/_{2}$ du cap. Entre les deux, à demi distance, ce massif forme un cap peu saillant, nommé Kastrades, au S. et tout près duquel est la meilleure aiguade de Corfou. *Aiguade.* Entre le cap Kastrades et la citadelle est une anse, demi-circulaire, devant laquelle on pourrait mouiller par 9 à 6 brasses d'eau, si le véritable mouillage n'était pas de l'autre côté ou dans le N. de la citadelle.

Les diverses directions de la côte, depuis le cap Leftimo, jusqu'à la citadelle, forment un grand golfe, qui n'est d'aucune utilité, puisqu'il est tout près du bon mouillage. Cependant à l'occasion, on peut mouiller sur tous les points de son étendue et plus particulièrement sous le Mont Decca, qui se voit de chaque côté de l'île dont il occupe à peu près le milieu. En le laissant à l'O., on mouillerait par 15, 18 à 20 brasses d'eau, dans le S. à 3 milles $^{1}/_{2}$ de la citadelle de Corfou.

A 9 milles $^{1}/_{2}$ dans le N. 6° E. de la citadelle est le cap St-Stefano. C'est le point de l'île le plus rapproché de la côte d'Albanie.

Ville et port de Corfou. Entre les deux la côte, fortement courbée dans l'O., forme la baie de Corfou.

La citadelle est sur une grosse pointe de roche, sur l'extrémité de laquelle est le Phare. La ville est un peu plus dans l'O.

Ile Vido. A 1 mille $^{1}/_{4}$ au N. N. O. de la citadelle se trouve l'île Vido, très saine vers le S., mais accompagnée d'un petit banc de roche à sa pointe N.

Ile du Lazaret. Dans l'O. $^{1}/_{4}$ N., à 2 milles $^{1}/_{2}$ de l'île Vido, est l'île du Lazaret.

Banc. Entre les deux, mais plus près de Vido que de l'autre,

il existe un petit banc en fer à cheval, sur le milieu duquel il n'y a pas plus de 3 brasses d'eau. Son extrémité E., près de Vido, est signalée par un rocher, hors de l'eau. On pourrait à la rigueur passer entre ce rocher et Vido, mais il vaut mieux passer entre le banc et l'île du Lazaret, serrant cette dernière, qui est très saine, d'aussi près qu'on le veut.

Ile Govino. A 1 mille dans l'O. de cette île est celle de Govino, qui touche presque, par sa pointe S., le village de ce nom. Elle a un mille de longueur du S. au N. et couvre un port qui sert d'Arsenal à Corfou. Les autres parties de la baie n'offrent rien de bien remarquable, en allant vers le N. La côte est découpée et présente plusieurs calanques pour les bateaux. Elle est fort saine jusqu'aux environs du cap St-Stefano, si on en excepte un petit banc de roches, en partie hors de l'eau, à l'entrée de la calanque ou port Kagarol, vers l'extrémité N. de la baie et droit à 7 milles 1/2 dans le N. de la citadelle.

Mouillage. Le mouillage de Corfou est entre les iles Vido et du Lazaret d'une part et la citadelle et la ville de l'autre part. Le fond est de 17, 15, 11 brasses d'eau et de très bonne tenue.

Il y a un petit môle qui s'avance au N. E. de la ville. Les bâtimens légers s'y amarrent et trouvent 3 à 4 brasses d'eau en dedans.

Corfou, qui est la capitale de la république des Iles Ioniennes, est extrêmement fortifiée. C'est une ville de ressources.

La Serpa. Tout près du cap St-Stefano, en dehors de l'anse du même nom, est le rocher la Serpa, rond et peu élevé sur l'eau, mais fort sain.

Le canal, entre l'île de Corfou et la côte d'Albanie, n'a pas plus de 1 mille 1/4 de largeur en cet endroit. Il se maintient dans ce rétrécissement depuis le port Kagarol, calanque dont nous avons déjà parlé, qui est à 2 milles dans le S. de St-Stefano et en face du cap Skala de la côte d'Albanie, jusqu'après St-Stefano.

Le canal s'élargit au N. de St-Stefano, on y rencontre deux écueils, peu à craindre, qui le divisent en trois passes.

La Tignosa. Ces écueils sont : la Tignosa, sur laquelle est une tour

à feu et la Barquette, très peu élevée sur l'eau. Ils forment la limite N. du canal de Corfou. On franchit ce canal en passant indistinctement entre la côte de Corfou et la Tignosa, par 36 brasses d'eau, à mi-canal ; entre la côte d'Albanie et la Barquette, par 30 brasses d'eau au milieu; ou enfin entre la Barquette et la Tignosa, avec 18 brasses d'eau, entre les deux écueils. Ces diverses passes ont au moins $^1/_2$ mille de largeur. Celle de l'E., entre la Barquette et la côte d'Albanie, est la plus large des trois. *La Barquette.*

Côte N. de Corfou. Cap des Ruines.

A 2 bons milles O. N. O. du cap St-Stefano est une pointe couverte de ruines et qui se prolonge par un petit banc de sable. Entre cette pointe et la langue du terrain saillant qui part du cap St-Stefano, on trouve une anse séparée en deux par une pointe de roche.

Celle de l'E. est plus profonde que l'autre, elle est ouverte au N. O. Sa plage termine à la mer la vallée de Galleaze. On peut y mouiller, à l'occasion, comme à l'entrée de celle de l'O., nommée Kassapo.

Pointe Ste-Catherine.

A 4 milles, dans le N. N. O. du cap des ruines, est la pointe Ste-Catherine. C'est le point le plus N. de l'île de Corfou et l'extrémité d'une presqu'île ronde, qui ne tient à l'île que par son extrémité S. O. Elle laisse entre elle et la côte une calanque étroite et longue, sans profondeur d'eau. La pointe de gauche de l'entrée de cette calanque est un gros cap de roche, qu'il faut écarter à un mille.

On pourrait mouiller, avec des vents du S. dans la baie peu profonde qui règne entre le cap des ruines et la pointe Ste-Catherine et surtout devant le village d'Armuro, où l'on trouve 12 brasses, près de terre.

A 9 milles $^1/_3$, dans l'O. $^1/_4$ S. O. de la pointe Ste-Catherine, est le cap Drasti ou Sidari, d'où nous étions partis pour faire le tour de l'île. La côte est extrêmement saine entre ces deux points et offre deux mouillages de circonstance, l'un à l'O. de la pointe Ste-Catherine, devant la grande plage courbée qui y prend naissance, l'autre dans l'E. du cap Drasti, devant une coupure de la côte, par 8 à 12 brasses, dans les deux cas. Ces mouillages ne conviennent qu'avec des vents du S.

Il nous reste à parler de Paxo et d'Anti-Paxo, petites îles, peu éloignées dans le S. E. de Corfou.

Ile Paxo.

A un peu moins de 8 milles dans le S. $^1/_4$ S. E. du cap

Blanc de Corfou, est l'île de Paxò, petite, escarpée, haute et très saine, excepté à sa pointe N, en dehors, à 1/2 mille de laquelle est une roche peu élevée sur l'eau. Paxo a la forme d'un œuf, d'une longueur d'environ 4 milles du N. O. au S. E. Sa côte O. est très nette et n'offre rien de remarquable.

Sa côte E. a trois petites calanques. La première formée par la pointe N. de l'île est ouverte au N. N. E. et s'enfonce 1/2 mille dans le S. S. O. C'est le port Laka.

La deuxième, au tiers de la longueur de l'île en partant du N., a son ouverture au N. E. et est en partie couverte par un rocher long et étroit, on la nomme port Longon.

Port Gayo. Enfin la troisième est le port Gayo, ouvert à l'E. Presqu'au milieu se trouve un ilot sur lequel on a établi un *Fanal.* Phare, pour signaler un banc fort dangereux qui est dans les environs.

Banc de la Madona. Ce banc, nommé la Madona, reste dans l'E. 8° N., à 2 petits milles de la tour à feu de Paxo. Il y a bon passage entre l'île et le banc sur le milieu duquel il n'y a pas plus de 2 à 3 pieds d'eau. C'est un petit plateau de forme ronde.

Les calanques dont nous venons de parler ne peuvent convenir qu'aux caboteurs. Non pas faute de profondeur d'eau, mais parce qu'elles ne sont que des crevasses de la côte.

A la pointe S. E. de Paxo est la petite île de Kokanizza, qui semble en avoir été séparée par accident.

Anti-Paxo. A 1 mille 1/4, dans le S. E. de la côte S. de Paxo, est l'île d'Anti-Paxo, beaucoup plus petite que l'autre. Elle a 1 mille 3/4 de l'O. N. O. à l'E. S. E., est étroite et irrégulière. On trouve une roche sous l'eau à bonne distance *Roche du N. E.* de sa pointe N. E. Cette roche est directement à 2 milles dans le S. du banc de la Madona et il faut y porter attention, lorsqu'on passe entre Paxo et Anti-Paxo. Ce canal n'offre pas moins de 15 brasses d'eau.

Bancs. Au S., à un mille de la pointe S. E. d'Anti-Paxo, est un banc de roches à fleur d'eau, nommé Plakka et de ce banc à la pointe de l'île, on trouve plusieurs gros rochers, très accores, nommés Vascaglia. On pourrait, avec de la pratique, passer entre ces rochers et l'île, mais il est bien

plus prudent d'en agir autrement, puisqu'il suffit d'écarter la pointe S. E. d'Anti-Paxo d'un peu plus d'un mille, pour n'avoir rien à craindre de son banc.

Instructions.

Nous allons maintenant donner quelques directions pour le canal de Corfou. L'inspecteur général des ponts et côtes de Iles Ioniennes, M. Robinson a fait publier une instruction pour les navires qui naviguent dans le canal de Corfou. Nous nous en servirons pour établir les directions suivantes :

La navigation du canal de Corfou est désormais facile, depuis l'établissement de cinq Phares, dont un flottant, et d'une grosse bouée blanche, qui signalent les points dangereux.

Le grand Phare ou celui de Corfou est à égale distance du fanal de la Tignosa, vers le N., et du Phare flottant du banc de la pointe Leftimo, du côté du S. Il y a ensuite le feu du cap Blanc et la bouée blanche en dehors de ce cap. Le cinquième Phare est celui de Paxo.

Entrée par le S.

Lorsqu'on vient du S., on reconnait Paxo ou le cap Blanc de Corfou et l'on donne dans le canal, en passant dans le S. d'Anti-Paxo, ou entre cette ile et Paxo, ou enfin entre Paxo et le cap Blanc, dans ce dernier cas on n'a pas à s'inquiéter du banc de la Madona.

On donne du tour au cap Blanc, de manière à s'en tenir à une bonne lieue au large. Si c'est de jour, on voit la bouée blanche, dont on peut passer fort près. Si c'est de nuit, on voit le fanal du cap Blanc et celui de Paxo. Courez à l'E., vers la côte d'Albanie jusqu'à ce que vous releviez le feu de Paxo au S. du monde, à environ 6 milles, celui du cap Blanc vous restera alors au N. O. à 5 milles. De ce moment, gouvernez au N., jusqu'à ce que la bouée blanche vous reste à l'O., si c'est de jour, ou que le fanal du cap Blanc vous reste à l'O. 1/4 N. O., si c'est de nuit. Mettez alors le cap au N. 30° O. du monde. Quand vous aurez fait environ 9 milles, vous serez dans l'E. à 2 milles du Phare flottant de Leftimo et dans le S. E. à 12 milles du fanal de Corfou. Continuez cette route et dès que vous reconnaitrez bien le feu de Corfou, dirigez vous sur lui, donnez du tour à la citadelle et mouiller entre elle et l'île Vido.

Si, venant du S. de Paxo ou même d'Anti-Paxo, votre

intention est de passer entre Paxo et le banc de la Madona, après avoir pris le milieu du canal entre Paxo et anti-Paxo, dans le premier cas, ou avoir donné du tour à la partie S. d'Anti-Paxo, dans le second cas, dirigez vous sur le feu de Paxo, accostez le sans crainte, à $^1/_2$ mille au N., puis gouvernez au N. du monde, jusqu'à ce que vous soyez E. et O. avec la bouée blanche du banc du cap Blanc, comme dans le premier exemple cité, suivez dès lors, pour le reste, les directions déjà données.

Mais si vous voulez passer à l'E. du banc de la Madona, et il est toujours plus prudent d'en agir ainsi, surtout pendant la nuit, vous vous rappelerez que le banc de la Madona est à 2 milles à l'E. 8° N. du feu de Paxo. Il faudra donc courir vers le N. E., si vous passez entre Paxo et Anti-Paxo, jusqu'à ce que vous mettiez le feu de Paxo à l'O. du monde. Vous serez alors à un mille dans l'E. S. E. du banc de la Madona. De là, si vous faites 4 milles au N. du monde, vous tombez sur la ligne du N. 30° O. que vous suivrez jusqu'aux environs du mouillage de Corfou passant, comme dans le premier exemple, à 1 mille $^1/_2$ à l'E. de la bouée blanche et à 2 milles à l'E. du Phare flottant de Leftimo.

Si vous passez au S. d'Anti-Paxo, après avoir amené cette île à l'O., à 2 milles, courez au N. environ 3 milles et vous tombez encore dans la ligne du N. 30° O., que vous suivrez jusqu'au mouillage.

Sortie par le S. Pour sortir de Corfou par le canal du S., mettez vous à une lieue E. et O. du Phare ou de la citadelle et gouvernez au S. 30° E. du monde. Quand vous aurez fait dix lieues à cette route, vous serez à l'E. à 5 milles du feu de Paxo et hors de tout danger.

Pour sortir entre Corfou et Paxo ou entre Paxo et Anti-Paxo, suivez le contraire des instructions données pour entrer.

Sortie par le N. Si vous voulez sortir par le N. du canal de Corfou, mettez vous à un mille $^1/_2$ dans le N. E. du Phare ou, ce qui revient au même, à 1 mille $^1/_2$ à l'E. de l'île Vido. De là, gouvernez au N. du monde, pendant 5 milles. Vous serez alors au commencement S. de la partie la plus étroite du canal du N. Le Phare de la Tignosa vous res-

tera droit au N., effleurant les pointes les plus E. de Corfou, c'est-à-dire le cap St-Stephano et les pointes voisines. Si vous continuiez cette route, vous rencontreriez le rocher de Serpa, qui vous reste pour le moment à 1 mille $^1/_2$ au N., dans l'alignement du fanal de la Tignosa. Venez donc de deux quarts sur tribord, c'est-à-dire au N. N. E. du monde, pendant 2 milles. Vous aurez alors dépassé la Serpa et, si c'est de jour, vous sortirez comme il vous conviendra, en passant à droite ou à gauche de la Tignosa, ou bien à droite ou à gauche de la Barquette. Mais, si c'est de nuit, après avoir fait les 2 milles au N. N. E., vous vous dirigerez sur le feu de la Tignosa et le laisserez à droite ou à gauche, en le rangeant, à discrétion.

Entrée par le N.

Pour venir à Corfou par le N. du canal, vous devez prendre connaissance de Fano et de Merlere. Mettez vous au N. à 2 milles de cette dernière, et gouvernez à l'E. 20° S. du monde, pendant 21 milles. Vous passerez au N. de la pointe Ste-Catherine, à un mille de distance et vous arriverez à un mille dans le N. du fanal de la Tignosa.

Gouvernez alors sur ce feu, laissez le un peu à droite ou un peu à gauche et quand vous serez par son travers E. et O., venez sur babord au S. S. E. du monde, faites 1 mille $^1/_2$ à cette route, vous serez à mi-canal et à $^1/_2$ mille dans l'E. du rocher de Serpa. Mettez alors le cap au S. S. O. du monde pendant 1 mille $^1/_2$, puis faites 7 milles au S. du monde, vous serez E. et O., à un mille $^1/_2$ au large de l'île Vido, d'où vous gouvernerez pour le mouillage.

Dans ces diverses routes, nous avons supposé un vent sous vergues. On comprend qu'il serait difficile et bien minutieux de diriger, sur le papier, un navire contrarié par les vents. Il suffira de dire que la côte d'Albanie est très saine presque sur tous les points où celle de Corfou ne l'est pas, et réciproquement. Ainsi pour les environs du cap Blanc de Corfou on devra fréquenter la côte d'Albanie, tandis qu'aux environs de Corfou, on fréquentera les côtes de l'île, pour écarter le banc de la Bacchante, près du continent.

Reprenons la côte d'Albanie que nous avions laissée à Parga.

Parga. Cette ville est bâtie sur un rocher par 39° 16′ de latitude N. et 18° 02′ de longitude E., dans le N. E. à 9 milles $^1/_2$ d'Anti-Paxo. On trouve une grande profondeur d'eau à l'E. et à l'O. de cette ville; cependant on mouille sous la ville, par 20 à 25 brasses.

Pointe Amouna. Anses de St-Giovani. A 7 milles environ, dans le S. E., est la pointe Amouna. Entre les deux est un golfe ouvert au S. O. dans le fond duquel sont les anses de St-Giovani, où l'on peut mouiller par 7 à 10 brasses d'eau. A $^1/_2$ distance entre Parga et le fond du golfe est l'île St-Nicolas très près de terre, et à $^1/_2$ distance entre le fond du golfe et la pointe Amouna est l'embouchure de l'Achéron, au fond d'une petite anse avec plage.

Pointe Papalako. A 9 milles, dans le S. E. $^1/_4$ S. de la pointe d'Amouna, est celle de Papalako, environnée de rochers et débordée à 1 mille au large par les bancs d'Ittisa. Un peu en dedans de cette pointe est le château de Sikia. A 2 milles avant d'arriver à cette pointe, on voit, au-dessus d'une grande plage de sable, le château d'Aréniosa. Il faut s'écarter d'un mille au moins des plages qui bordent cette côte.

A 6 milles, dans le S. S. E. de la pointe Papalako, est celle de Mitika, avec le village du même nom. Entre les deux la côte forme une baie, bordée de plages, avec mouillage par 10 brasses d'eau, à un petit mille de terre. On

Baie de Gomaros. la nomme Gomaros. On trouve sur cette côte les restes d'un aqueduc et de la ville de Nicopolis.

Banc de Pétallu. A 2 milles $^1/_2$ dans l'O. de Mitika et à 6 milles dans le S. de la pointe Papalako, il y a un petit banc de sable et roches, en terre duquel on trouve de 5 à 6 brasses d'eau. On le nomme banc de Pétallu.

Fort Pantokratéra. De Mitika, où les plages cessent, il part une côte de roche qui suit, pendant 4 milles $^1/_2$, une direction au S. S. E.. jusqu'au fort Pantokratéra, sur un ilot, qui forme l'entrée N. ou de gauche de l'étroit goulet du golfe d'Arta. Le château de Ste-Maure, à la pointe septentrionale de l'île de Leucade ou Ste-Maure, forme la pointe S. ou de droite de ce goulet. Le château de Ste-Maure également sur des rochers est à 6 milles dans le S. de l'autre.

Prévésa. A 2 milles à l'E. du fort Pantokratéra est le fort St-Georges, à la partie S. de la ville de Prévésa. Cette ville s'étend du S. vers le N. et borde le canal même du golfe

d'Arta. Vis-à-vis et de l'autre côté du canal, une pointe basse, couverte de ruines, s'avance jusqu'à un mille à l'E. du milieu de la ville. C'est ce qui fait la plus étroite ouverture du canal.

A partir de cette pointe la côte, en dehors du golfe d'Arta, se répand en plages dans le S. S. O., pendant 4 milles, puis, cessant d'être plage, elle continue encore 2 milles $^3/_4$ dans la même direction, jusqu'au fort Tekla, sur le continent, en face du château de Ste-Maure. Au N. du fort Tekla on trouve une calanque assez enfoncée dans l'E. et nommée port Demata.

Le canal étroit qui sépare le château de Ste-Maure et le fort Tekla est semé de roches et impraticable

Golfe d'Arta.

Le golfe d'Arta est un vaste bassin, d'environ 7 lieues de longueur, de l'O. vers l'E., sur une largeur moyenne de 2 lieues, du N. au S. On y trouve plusieurs îles et de jolies baies, particulièrement à sa partie occidentale. Mais son entrée étroite et sinueuse, obstruée de bas fonds, ne permet qu'aux bâtimens légers de pénétrer dans son intérieur

C'est surtout dans le goulet, entre les forts de Prévésa et les plages de la côte de droite, que la profondeur est la moindre. Elle ne dépasse pas 10 à 11 pieds, en certains endroits. Mais il serait facile de déblayer ce goulet, qui finira par se boucher entièrement. Le golfe d'Arta, dont le fond est généralement de vase, ne sera plus qu'un lac inutile, tandis qu'il pourrait devenir l'une des meilleures relâches de la Méditerranée.

Mouillage extérieur.

Les grands navires mouillent en dehors de la bouche du goulet, par 6 à 12 brasses d'eau, un peu plus près des forts de Prévésa que du château de Ste-Maure. Ce mouillage excellent avec les vents du N. au S., passant par l'E., est entièrement à découvert, avec ceux qui dépendent de l'O.

Cap Képhali.

Dans le S. $^1/_4$ S. E, à 5 milles $^2/_3$ du fort Tekla, est le cap Kephali. De l'un à l'autre la côte a un renflement vers le milieu, qui forme un cap sur lequel est le fort St-Georges. Un gros écueil est en dehors du cap. Depuis le fort Tekla jusqu'à celui de St-Georges, tous deux sur le continent, le canal entre l'île de Ste-Maure et le continent est très étroit, semé de bas fonds et presque comblé, mais

depuis le fort St-George jusqu'au cap Képhali, il s'élargit par suite de la direction des deux côtes, qui s'écartent peu à peu l'une de l'autre, et il a de la profondeur d'eau, depuis le cap Képhali, près duquel on trouve 25 brasses, jusqu'aux environs du fort St-George, où il y a encore 10 à 7 brasses d'eau.

Cap Variko. A 8 milles ½ du cap Képhali on voit, dans le S. E., une grosse pointe ronde que nous nommerons cap Variko, à cause de ce village, qui en est tout près.

Baie de Zaverda. Entre les deux est la belle baie de Zaverda, de 5 milles d'enfoncement dans le N. Elle est ouverte au S., mais la mer de cette partie y est brisée par diverses îles dont nous parlerons plus loin et qui sont à quelque distance en avant de son ouverture.

La côte N. de cette baie, à partir du cap Képhali, se dirige vers le N. E, près de 6 milles, jusqu'au fond, où se déchargent deux petites rivières. On trouve au commencement de cette côte une anse devant laquelle est un groupe de rochers, nommés Verdura, et plusieurs ilots dans le N. E. de la pointe de droite de l'anse.

Depuis le fond de la baie jusqu'au cap Variko, la côte de l'E., toute droite et de roche, excepté vers le fond, se dirige au S. ½ E. On peut mouiller au fond de cette baie par 15, 12, 10 brasses d'eau.

A partir du cap Variko la côte, dans sa direction à l'E., pendant 3 milles, offre deux jolies calanques, presqu'égales. Celle de l'E. est cependant plus grande que l'autre et a une profondeur d'eau plus convenable pour le mouillage, par 15 à 9 brasses.

La côte N. de l'île Kalamo, qui n'est pas à plus de 1 mille ½ dans le S. de ces calanques, les abrite du S. et du S. O. Il y a bon passage entre cette île et le continent.

Ces anses peuvent prendre le nom du cap Variko.

Ile Kalamo. L'île Kalamo est longue du N. E. au S. O., d'environ 5 milles, mais étroite et bordée par une côte de roche. Elle est saine partout. A 1 mille ½ au S. S. O. de la pointe

La Fourmi. S., on voit un gros rocher, très sain, nommé la Fourmi.

Ile Kastus. L'île Kastus, plus étroite et moins longue que celle de Kalamo, a une direction qui lui est parallèle. La pointe N. de Kastus, ou plutôt le gros rocher qui est en dehors de cette

pointe, répond au milieu de la côte E. de Kalamo. Ces deux îles sont séparées par un canal d'un mille de largeur. On peut passer librement entre la Fourmi et Kalamo, dans le canal qui sépare les deux îles et dans celui qui règne entre elles et le Continent.

Cap Dragomestre. A 11 milles dans le S. S. E. des deux calanques Variko, est le gros cap Dragomestre, qui offre une petite crique entre ses deux pointes. La côte qui joint ce cap aux deux calanques Variko est extrêmement saine et n'offre rien de remarquable.

Baie de Dragomestre. Au revers dans l'E. du cap Dragomestre, est une baie profonde du même nom, qui s'enfonce à 3 milles 1/2 dans le N. N. E., elle n'a pas plus d'un mille de largeur. On peut mouiller, vers le fond, par 7 à 12 brasses d'eau, mais il faut de la pratique pour y entrer.

Les Dragonières. On trouve, en effet, en dehors de son ouverture une multitude de petites îles et gros rochers que nous désignerons, en masse, sous le nom de Dragonières.

Les pratiques passent parmi ces ilots, généralement très sains. La passe du N. est la plus facile et se trouve entre le cap Dragomestre et un gros ilot qui est tout près et au N. de la plus grande des Dragonières. Celle-ci retient le nom particulier de Dragonera.

La passe est étroite, mais on y trouve de 30 à 40 brasses, au milieu.

La pointe de l'E. de l'entrée de la baie se nomme Suvanika, elle est à 1 mille 1/2 dans l'E. du cap Dragomestre.

A 11 milles, 1/2 dans le S. 1/4 S. E. de la pointe Suvanika, et dans l'E. à petite distance de la grosse ile d'Ovia est la pointe de Skropha, environnée d'une plage qui la déborde.

A partir de cette pointe la côte, ne présentant plus que des plages se répand à un très-grande distance vers l'E., pour former la côte N. du golfe de Patras. La pointe Skropha est ainsi la pointe de gauche de l'entrée de ce vaste golfe.

Port Plattea. Entre les pointes Suvanika et Skropha la côte, très-irrégulière, présente de nombreuses calanques. La principale est le port Plattea, entre deux petites presqu'iles. Son entrée présente au S. O. et se trouve à 1 mille 1/2 dans le S. de la pointe Suvanika et à 2 milles dans le N.

de la pointe N. de l'île Pétala. Le port Plattea est petit et d'un accès assez difficile, mais on y est à l'abri de tous les temps. La profondeur y est de 14 à 9 brasses d'eau.

Ile Pétala. L'ile Pétala, dont la pointe N. n'est pas saine, couvre de toute sa longeur, de 3 milles N. et S, d'autres calanques sans profondeur d'eau, qui sont dans le S. du port Plattea.

La pointe N. de cette ile est à 2 milles $^1/_2$ dans l'E. $^1/_2$ N. de l'ile Modi, la dernière et la plus S. des Dragonières.

Au S. de Pétala est une presqu'île étroite et longue qui, avec la moitié de Pétala, couvre une autre Calanque, sans profondeur d'eau, comme celle qui est au N. E. de Pétala. De cette presqu'île à la pointe Skropha la côte est presque droite, on y trouve l'embouchure de l'Aspro-Potamo, c'est l'Achéloüs des anciens.

Ile Ovia. Dans l'O. à moins de 2 milles de la pointe Skropha est l'île d'Ovia, étendue N. N. E. et S. S. O., 2 milles $^1/_2$. Cette île, très élevée à sa partie E., qui forme un cap en gros pain de sucre, doit être considérée comme la limite O. de la côte N. du golfe de Patras. On peut passer entre elle et la côte, mais il est plus prudent de ne pas s'engager dans cet étroit canal.

Iles Vromont et Makri. Dans le S. des Dragonières et dans le N. O. d'Ovia, on trouve encore les deux petites îles de Vromont et de Makri. Cette dernière, la plus rapprochée du continent dont elle n'est qu'à deux milles, présente à sa pointe E. un gros rocher carré. Elles sont bien saines, avec passage entre les deux et entre elles et le continent.

Cap Papas. A 15 milles dans l'E. 16° S. de la pointe S. de l'île d'Ovia, est le cap Papas, point le plus N.O. de la Morée. Il forme la pointe de droite de l'entrée du golfe de Patras. Ce cap, très saillant au N., n'est éloigné que de 6 milles de la côte N. du golfe; il présente à sa partie E. une crevasse étroite, mais qui s'enfonce à 2 milles dans le S. de son extrémité. Le cap Papas n'est pas sain, plusieurs gros rochers le débordent; lui-même il apparaît sous la forme d'une grosse île de roche, lorsqu'on le voit d'une certaine distance, en le relevant au N. E.; mais on peut l'approcher à un mille, sans inquiétude.

La côte N. du golfe de Patras s'étend à l'E., pendant

11 lieues, depuis l'île d'Ovia, jusqu'à la pointe de sable qui termine le golfe dans l'E. et sur laquelle est le château de Romélie.

Dans toute cette étendue, elle ne présente que des plages et des marécages, mais dans l'intérieur il y a de hautes terres et des montagnes.

Presqu'à ½ distance, on trouve le fort Dogana et un peu plus plus loin, vers le N. E., la ville de Missolonghi, maintenant en ruines. C'est aux environs et dans le S. E. de cette ville que la plage présente le plus de saillie vers le S., où elle forme la pointe Bakari.

On peut mouiller par 6 à 7 brasses, au S. du fort Dogana, à 2 milles de distance. Ce fort est directement à 7 milles dans le N. du cap Papas.

La côte N. du golfe ne doit être approchée qu'avec précaution. On y rencontre des sondes très faibles, surtout aux environs des pointes, mais on ne court aucun risque, à ½ lieue de tout ce qui est apparent.

A 20 milles dans l'E. 14° N. du cap Papas, est le château de Morée sur une pointe de roche, en face du château de Romélie, qui n'en est qu'à un mille dans le N. N. O. Ces deux forts sont la limite E. du golfe de Patras et défendent l'entrée de celui de Lépante.

Le cap Papas est joint au château de Morée par une côte demi-circulaire. C'est presqu'à la fin E. de cette côte qu'est la ville de Patras, au pied de hautes montagnes, à environ 5 milles dans le S. S. O. du château de Morée et à 17 milles ½ dans l'E. 2° ou 3° N. du cap Papas. La ville, défendue par un château, est un peu dans l'intérieur, mais il y a un bourg à la marine.

On peut mouiller sur toute cette côte, qui est fort saine. Il y a bien, çà est là, quelques roches, surtout devant Patras, mais elles sont si rapprochées de la côte qu'on n'a point à y porter attention.

Mouillage. Le mouillage ordinaire des grands navires, est par 18 à 20 brasses d'eau, fond de vâse, à ¾ de mille de terre et sur l'alignement du bourg de la marine avec le château de Patras.

Après la pointe du château de Romélie, à la côte N. du golfe, la plage remonte vers le N., 2 milles ½, puis elle

reprend sa direction vers l'E. Elle est encore de plage dans les deux premiers milles.

Ville de Lépante.

La ville de Lépante, bâtie en amphithéâtre, est à la fin même de la plage. Son mouillage est dans la partie angulaire que forment les deux directions de la plage,

Mouillage.

depuis le château de Romélie jusqu'à la ville. On y est par 10 à 20 brasses d'eau, selon la distance de la côte.

A 2 milles, dans l'E. 14° N. du château de Morée, à la côte S. du golfe de Patras, est la pointe Drepano, en dehors au N. N. O. de laquelle sont plusieurs rochers, hors de l'eau et sous l'eau. On doit écarter cette pointe à un petit mille.

Golfe de Lépante ou de Corinthe.

Ainsi lorsqu'on voudra passer du golfe de Patras dans celui de Lépante, après avoir doublé la pointe du château de Morée, que l'on rangera d'aussi près qu'on le voudra, on viendra tout d'un coup sur babord, pour éloigner la pointe Drépano.

A l'E. du château de Morée on voit un village, au commencement O. de la calanque qui règne entre ce château et la pointe Drépano.

Après cette pointe, la côte S. du golfe de Lépante se répand dans l'E. S. E. pendant 17 lieues, jusqu'à l'isthme de Corinthe, presque droite, dans toute cette longueur. La côte N., au contraire, dans une longueur à peu près égale, est plus accidentée.

Baie de Salone.

A 9 lieues dans l'E. de Lépante, elle forme la baie de Salone, dont l'ouverture presente au S. Cette baie est directement à 15 milles dans le S. du mont Parnasse.

On mouille à l'entrée, si on ne veut pas s'engager dans son intérieur, à cause d'une petite île et de plusieurs îlots, qui demandent le secours d'un pilote.

Baie d'Aspra-Spitia.

Un massif de 8 milles d'épaisseur sépare la baie de Salone d'une autre que nous nommerons Aspra-Spitia, à cause de ce village, qui est dans le fond, sur une pointe de roche, débordée par d'autres rochers. Un ilot est en dehors de la pointe E. ou de droite de cette baie et cette pointe se nomme Hagias.

Après le cap Hagias, la côte se répand à 28 milles dans l'E. S. E., jusqu'au fond du golfe. On y trouve diverses calanques qui sont autant de ports pour les bateaux et bâtimens légers.

La dernière de toutes ou la plus E. est le port Psato. C'est du fond de cette calanque que la côte, en se courbant, se dirige vers l'O. $^1/_2$ S., pendant 17 milles, jusqu'à la pointe Malangara.

Dans le S. O. du port Psato, on trouve plusieurs petites îles nommées Kalanès.

Baie de Corinthe.

La pointe Malangara est très saillante à l'O. et se trouve directement dans le N. à 12 milles du château de Corinthe. Elle forme la pointe E. ou de gauche de la baie du même nom, où l'on mouille par 10 à 20 brasses dans le N. de la ville. Le château est sur une hauteur, dans le S. de la ville qu'il protège. La baie de Corinthe est ouverte au N. O.

Nous nous bornerons à ces renseignemens sur le golfe de Lépante. C'est une mer intérieure, dans laquelle il est prudent de ne pas pénétrer sans un pilote du lieu, bien que les côtes en soient généralement très saines.

Rocher de Konopoli.

A 7 milles $^1/_2$ dans le S. $^1/_4$ S. O. du cap Papas, est une large pointe de roche, peu saillante en mer et environnée d'un petit banc. On la nomme Rocher de Konopoli. Après cette pointe la côte se dirige, en ligne droite, à 10 milles dans le S. O. $^1/_4$ S., où l'on remarque un grand couvent. De là, en décrivant un arc assez régulier, elle va former le gros cap Dogana, couvert de ruines et environné d'une batture de roches peu avancée en mer et terminée à l'O. par la petite île St-Jean, sur la quelle est une chapelle.

Cap Dogana.

Le cap Dogana est à 20 milles dans le S. O. $^1/_4$ S. du cap Papas.

L'arc que décrit la côte, entre le couvent et le cap Dogana, forme une petite baie avec plage. On peut y mouiller pour les vents du S. au S. O. et S. E., mais il faut approcher la côte avec précaution, car dans l'alignement du grand couvent avec le cap, il n'y a que 8 brasses d'eau à 1 mille $^1/_2$ de la plage et le fond diminue rapidement.

Cap St-Nicolas.

Le cap Dogana commence, au N. un front de côte de 2 lieues d'épaisseur du N. au S., terminé par le cap St-Nicolas. Sur le milieu de ce massif, un peu dans l'intérieur et au sommet d'un morne pointu, est un fort carré qui défend un village à son pied. Il est connu des marins sous le nom de Castel-Tornèse.

Castel-Tornèse. Lorsqu'on est dans le canal entre Zante et la Morée, Castel-Tornèse domine tout le terrain environnant qui, en s'abaissant au N. et au S., se termine par des pointes basses.

A 16 milles $^1/_2$ du cap St-Nicolas est celui de Katacolo. Il termine à la mer une langue étroite, d'un terrain qui s'avance à 2 milles dans le S. de la côte. A sa naissance on voit sur un morne le village de Castro Pondico, en dessous duquel, vers le S. O. et à l'entrée d'une petite calanque, il y a un gros rocher, près de la côte.

Cap Katacolo. Le cap Katacolo abrite des vents d'O., la jolie baie du même nom. La pointe du cap est accompagnée d'un petit banc, on doit l'écarter à 1 mille.

De ce cap à celui de St-Nicolas, la côte a une courbure régulière, elle n'offre rien de bien remarquable. Le Penée a son embouchure au tiers de la distance, en partant de St-Nicolas.

A 2 lieues au N. du cap Katacolo on remarque les ruines de Prigi. Il y a aussi plusieurs ruisseaux et petites rivières dans cette espèce de baie, très saine et dans laquelle on pourrait mouiller, en cas de besoin, pour les vents d'E., surtout dans l'O. de Prigi.

Le cap Katacolo est à peu près sur le parallèle de la pointe S. de l'île de Zante, c'est-à-dire par 37° 38' de latitude N. Nous nous y arrêterons pour parler de plusieurs des Iles Ioniennes qui, depuis l'entrée du golfe d'Arta, sont en avant de la partie des côtes de la Grèce que nous venons de décrire. Ces îles sont : Ste-Maure, Ithaque, Céphalonie et Zante, avec leurs dépendances.

Ile Leucade ou Ste-Maure. L'île de Leucade est plus connue des marins sous le nom de Ste-Maure. Nous avons déjà dit que sa partie N., signalée par le château de Ste-Maure, à l'extrémité d'une presqu'île, est à $^3/_4$ de mille dans l'O. du fort Tekla, sur le continent.

A 1 mille $^1/_2$ dans le S. S. O. du château de Ste-Maure sont les ruines de Leucade, avec lesquelles on a bâti la ville d'Amaxidi, un peu dans le N. de l'ancienne ville et sur le bord d'un grand étang.

Cette île, ou plutôt cette presqu'île, puisqu'elle est liée à la terre ferme par des roches à fleur d'eau, qui sont

les ruines d'un pont, a environ 18 milles $^1/_2$ de longueur N. et S., sur une largeur moyenne de 6 milles. Elle est en général très élevée. Sa côte O. est presque droite et se dirige au S. S. O., extrêmement saine et accore. On ne peut pas considérer comme un danger le gros ilot Sesola, à petite distance et vers le milieu de cette côte. On pourrait, dans un besoin, passer entre lui et la côte. La fin S. de cette côte est très escarpée. On y remarque le Saut de Sapho, pointe énorme et coupée à pic, peu avancée en mer, à 2 milles $^1/_2$ au N. de la pointe S. de l'ile. Cette pointe est le cap Ducate. Dans sa longueur de 9 milles de l'O. S. O. à l'E. N. E., la côte S. présente trois baies. Celle de l'O., très profonde vers le N., est dans l'E., au revers du long terrain que termine le cap Ducate. On la nomme baie de Vaziliki. Elle est ouverte au S., mais on y mouille par 10, 6, 4 brasses d'eau, devant la plage qui en borde le fond. C'est à peu près le seul mouillage de l'ile, pour un grand bâtiment. *Cap Ducate.* *Baie de Vaziliki.*

Les deux autres baies de la côte S. ne sont réellement que des calanques. La grande profondeur de l'eau ne permet pas de mouiller, avec sécurité, dans celle de l'E. qu'on nomme Ruda.

Celle du milieu, séparée par une pointe aigue de la baie de Vaziliki, a une profondeur d'eau moins incommode, dans le fond. On la nomme Pyrgo.

La côte E. a une longueur de 13 milles du N. au S., depuis le château de Ste-Maure jusqu'à la pointe E. de la calanque de Ruda. Elle est d'abord très rapprochée du continent, mais elle s'en écarte peu à peu et n'offre de remarquable qu'une calanque étroite et profonde, à environ 8 milles dans le S. du château de Ste-Maure, ou dans le N. à 5 milles de la pointe Ruda. L'entrée de la calanque présente au N. Vers le fond est le village de Vliko, qui lui donne son nom. On y trouve 8, 4 et 3 brasses d'eau. Mais divers ilots, aux environs et en dehors de l'entrée, avec plusieurs petits bancs, en rendent l'accès difficile, sans pratique. D'ailleurs cette calanque ne convient qu'aux bateaux des iles ou aux petits navires. *Port Vliko*

Ces ilots se composent de l'ile Sparti, dans l'E. N. E. à un bon mille du cap de gauche de l'entrée, il y a un gros ilot entre cette ile et la pointe et un petit banc dans l'O. du milieu de Sparti.

L'île du Scorpion est au S. de Sparti, à un petit mille de distance, de milieu à milieu, avec une petite île intermédiaire, plus longue que large et dirigée du S. O. au N. E. Enfin il y a deux petits bancs dans le S. E. du Scorpion, entre cette île et celle de Méganisi.

A un bon mille dans l'E. de la côte droite, qui va de la pointe du port Vliko à la pointe Ruda, se trouve la côte O. de l'île Méganisi, parallèle à l'autre.

Ile Méganisi.

Méganisi a une certaine largeur à sa partie N., mais sa partie S. est formée par une langue étroite et longue, au bout de laquelle est un gros rocher nommé Katro. Cette dernière partie se dirige dans le S. E. Cette île a réellement la forme d'un jambon. Sa côte orientale est très courbée dans l'O. et forme une jolie baie, qui ne pèche que par une trop grande profondeur d'eau. Cependant tout-à-fait au fond et dans la partie N. on a des sondes de 12 brasses, très près de terre.

La côte N. de Méganisi est toute découpée en étroites calanques.

Entre l'ile du Scorpion et la pointe N. de Méganisi sont les deux petits bancs, dont nous avons déjà parlé, formés par des roches, hors de l'eau et à fleur d'eau, ils rétrécissent ce canal déjà bien étroit.

Il y a encore un gros rocher, hors de l'eau, à peu près au milieu de la côte O. de Méganisi, dans la partie où cette côte est parallèle à celle de l'ile Ste-Maure.

En résumé, il est possible de passer entre Méganisi et Ste-Maure, comme entre les bancs et ilots qui sont entre les deux îles, mais il est imprudent de s'engager dans ces canaux étroits, surtout si on n'en a pas la pratique, et il vaut mieux laisser Méganisi à gauche et l'ile Kalamo à droite ou dans l'E., lorsqu'on veut aller dans la baie de Zaverda, où sur tout autre point de la côte, entre Ste-Maure et le continent. Ce dernier canal a 3 milles à sa moindre largeur et est parfaitement sain.

Ile Arkudi.

A 4 milles dans le S. de la pointe Ruda de Ste-Maure et à 7 milles dans l'E. de sa pointe S. ou cap Ducate, est le milieu de l'île Arkudi. Elle a la forme d'un œuf et est très saine. Il y a encore un autre rocher, très sain, droit dans l'O., à 2 milles $^1/_4$ de la pointe S. de Méganisi et dans le N. E. $^1/_4$ E., à 2 milles $^1/_2$ de la pointe N. d'Ar-

kudi. On le nomme rocher Pétalis. On trouve de 4 à 5 brasses d'eau, tout autour et très près de lui. *Rocher Pétalis.*

Dans le S. à petite distance de Ste-Maure sont les îles de Céphalonie et d'Ithaque.

Céphalonie est, après Corfou, la plus considérable des Iles Ioniennes; elle offre même une plus grande superficie que Corfou. Sa forme est très irrégulière. Les accidens de ses côtes forment une baie sans utilité au N. Un excellent port à sa côte S. et une baie assez profonde, au milieu de sa côte orientale. *Céphalonie.*

La pointe N. de l'ile, nommée cap Viscardo, est à 5 milles dans le S. du cap Ducate de Ste-Maure. Ce cap Viscardo termine un terrain de peu de largeur qui s'avance considérablement dans le N., sous la forme d'un doigt.

A la partie E. de ce cap il y a une petite calanque du même nom, ouverte au S. E., avec 12 brasses d'eau à son entrée. Elle est abritée par la cote O. de l'ile d'Ithaque, qui en est fort rapprochée.

A 1 mille $^3/_4$ vers le S. $^1/_4$ S. E. de l'entrée du port Viscardo est le gros rocher d'Askaglio, très sain, excepté à sa partie N., avec bon passage entre lui et la côte de Céphalonie, comme entre lui et la côte d'Ithaque. Il y a une tour sur cet écueil. *Rocher d'Askaglio.*

Après le port Viscardo, la cote E. de Céphalonie se dirige au S. $^1/_2$ E. ou au S. $^1/_4$ S. E., 4 milles $^1/_2$, puis après un léger renflement, qui répond au milieu de la cote O. d'Ithaque, elle continue 4 milles dans la même direction S. $^1/_2$ E., jusqu'à l'entrée de la belle baie de Samos. *Baie de Samos.*

Cette baie a 3 milles d'ouverture N. N. O. et S. S. E., sur 3 milles $^1/_2$ d'enfoncement dans le S. O. Elle est abritée par l'ile d'Ithaque et ne pèche que par une profondeur d'eau peu commode. On trouve encore 14 brasses à sa partie la plus enfoncée. Il y en a de 30 à 40 dans le milieu de la baie.

La pointe Kétia, ou la pointe de gauche de l'entrée, répond à peu près à l'extrémité S. de l'ile d'Ithaque.

Après cette pointe la cote E. de Céphalonie se dirige au S. E. $^1/_4$ S., pendant 11 milles, jusqu'au cap Capri, pointe S. E. de l'ile. De là, elle va au S. $^1/_4$ S. O. à 5 milles former le cap Skala. C'est le point le plus S. de *Cap Capri.*

Cap Skala et son banc. l'île de Céphalonie, il est à plus de 9 lieues du point le plus N. ou du cap Viscardo.

Le cap Skala est environné d'un banc de roches, qui le dépasse de plus d'un mille au S. E. Il faut y porter attention.

Entre les caps Capri et Skala, la côte légèrement arquée, forme une petite baie, ouverte du S. E. au N. E. On y peut mouiller pour les vents d'O., par 8, 10, 15 brasses d'eau, particulièrement dans l'E. du cap Skala et de son banc. La baie se nomme Anastacio.

Baie d'Anastacio.

Le cap Skala est le point de Céphalonie le plus rapproché des côtes de Morée. Il n'est en effet qu'à 17 milles $^1/_2$ dans l'O. N. O. de l'île St-Jean du cap Dogana, près de Castel-Tornèse. C'est encore le point de l'île le plus près de Zante, dont la pointe N. est à 7 milles dans le S. S. O. du cap Skala.

Banc de montagne. A 11 milles $^1/_2$ dans le S. E. du cap Skala, à 7 milles O. 2° S. de l'île St-Jean, enfin à 13 milles $^1/_2$ dans l'E. $^1/_2$ S. du cap N. de Zante, nommé Skinaris, se trouve le milieu d'un banc de roches, formé par deux plateaux, très rapprochés l'un de l'autre. On le nomme Banc-de-Montagne. Le plateau le plus N. a des roches presqu'à fleur d'eau.

Comme ce banc se trouve presqu'au milieu de l'espace compris entre Céphalonie, Zante et le promontoire de Castel-Tornèse, il faut y porter la plus grande attention. Mais en fréquentant l'une quelconque des côtes qui en sont voisines, on n'a pas à s'en inquiéter.

A 10 milles dans l'O. S. O. du cap Skala de Céphalonie, est la pointe Liaka. De l'un à l'autre, il règne une jolie baie avec mouillage pour les vents du N., particulièrement dans l'E. de plusieurs gros rochers, qui sont vers le fond et dont le plus en dehors se nomme Darnista. On y trouve de 6 à 10 brasses d'eau, fond de bonne qualité. Nous nommerons cette baie Pesadès à cause de ce village qui est dans le fond.

Reconnaissances. Dans le N. de la pointe Liaka et un peu dans l'intérieur, on voit, du large, le fort St-Georges, sur une montagne au bas de laquelle est la ville d'Argostoli. A l'O. du fort, il y a un sémaphore et une tour sur des mornes élevés.

A tout au plus 3 milles dans l'O. $^1/_4$ N. O. de la pointe Liaka est le cap de Ste-Pélagie. Entre les deux la côte a un peu d'enfoncement devant lequel est un gros rocher.

On peut mouiller en dedans de ce rocher, par 6 brasses d'eau, entre le village de Ste-Pélagie et un autre plus à l E. C'est ce que font les bateaux de la poste et de communication des îles, qui ne veulent pas s'enfoncer dans la baie de Céphalonie, dont nous allons parler.

Le cap Ste-Pélagie, au dessus duquel est un beau village du même nom, est formé par des roches peu élevées mais qui proviennent de hautes terres.

Cap Ste-Pélagie et son banc.

Plusieurs rochers, hors de l'eau, sont sur son prolongement. Le plus gros de tous, sur lequel est la chapelle de Ste-Pélagie, est en dehors de falaises blanchâtres.

A un mille au large de cet ilot, vers l'O., il y a un brisant à fleur d'eau, qui forme la tête du banc de Ste-Pélagie. Ce banc borde la côte qui se répand dans le N., sans s'écarter beaucoup au large.

Baie de Céphalonie.

Le cap Ste-Pélagie est la pointe de droite ou de l'E. de l'entrée de la belle baie de Céphalonie, ou golfe de Livadi.

Le cap Luxuri, à 9 milles dans le N. O., en est la pointe de gauche. On le nomme aussi pointe St-George. Une île et des bancs rétrécissent de beaucoup cette entrée.

La baie a plus de 5 lieues d'enfoncement vers le N., à compter du cap Ste-Pélagie.

Côte E. de la baie.

Pointe Custode.

La côte de l'E., que commence ce cap, est presque droite et se dirige au N. 1° ou 2° O., pendant 9 milles, jusqu'à une pointe très basse et noire, sur laquelle est une maison. Nous la nommerons Custode. Elle est à peu-près vis-à-vis la pointe Luxuri et fait la séparation de la rade en dedans ou au N. de cet alignement, avec la rade extérieure qui offre moins d'abri.

A peu près à $^1/_2$ distance de Ste-Pélagie à cette pointe Custode, on voit une pointe de moyenne hauteur, terminée par deux mamelons. Elle est saine comme tout le reste de la côte jusqu'à la pointe Custode à laquelle il faut donner un assez grand tour, pour éviter un banc en pointe qui la déborde.

A 1 mille $^1/_3$ dans le N. E. de cette pointe, il y en a une

autre basse et prolongée sous l'eau par un banc étroit mais saillant au N. N. O. Nous la nommerons pointe du Lazaret.

Pointe du Lazaret.

La côte qui réunit ces deux pointes est peu élevée. C'est ordinairement à un mille dans le N. de cette côte que mouillent les navires qui ne veulent pas entrer dans le port. Ils y sont par 12 brasses d'eau, fond de vase noire, d'excellente tenue. A partir de la pointe du Lazaret, la côte prend tout d'un coup une direction au S. S. E. pendant près de 3 milles, bordée de quais dans presque toute cette longueur.

Rade.

Port Custode.

C'est le quai de l'O. Il est joint à angle droit par une longue jetée sur le milieu de laquelle est un obélisque.

Cette jetée a environ un mille de longueur vers l'E. N. E. La côte orientale du port commence à l'extrémité de la jetée et se répand dans le N. N. O. près de 3 lieues, jusqu'au fond de la baie. Elle ne présente rien de bien remarquable dans cette longueur, si ce n'est une maison sur une grosse pointe, presque vis-à-vis la pointe du Lazaret et plus loin le large lit d'un torrent desséché, entre des montagnes arides.

Il résulte de ces diverses directions de la côte, un beau port de près de 3 milles d'enfoncement, sur plus d'un mille de largeur, en dedans d'une longue presqu'île sur laquelle est bâtie la jolie ville d'Argostoli. Ce port se nomme Custode.

Ville d'Argostoli.

Il y a de la profondeur d'eau pour les plus grands navires jusqu'au milieu de sa longueur. Le reste ne convient qu'aux bâtimens légers. Le fond y est de vase.

Aiguade.

Dans le recoin formé par la jetée du fond et le quai de la ville, on trouve un gros robinet où l'on fait l'eau, avec la plus grande facilité, surtout avec une manche. Il n'est ouvert que sur une demande à l'autorité. Il y a en outre plusieurs puits.

Le Lazaret est au commencement N. de la ville, un peu en dedans de la pointe de ce nom.

La plus grande profondeur d'eau est vers la côte de l'E., opposée au quai, on ne trouve que 2 à 3 brasses d'eau à quelque distance au large, tout le long du quai, mais il y a 6, 8, 10 et 12 brasses d'eau au milieu du port et près de la côte orientale. C'est un excellent abri pour tous les

temps. On se procure toute espèce de rafraîchissemens au port Custode.

Côte O. de la baie.

Cap Luxuri ou St-George.

Nous avons dit que le cap Luxuri était à 9 milles dans le N. O. de celui de Ste-Pélagie. Il commence la côte O. de la baie. Quoique provenant de hautes terres de l'intérieur, il se termine cependant par une pointe aigüe et basse, débordée par plusieurs rochers. Il y a une tour à son sommet.

Cap Sidero ou Ali.

A environ 6 milles, dans l'O. quelques dégrés S.. est le cap Sidero ou Ali, plus gros que l'autre. Il termine au S. la côte occidentale de Céphalonie.

Ces deux caps sont joints par une côte légèrement arquée, au milieu de laquelle sont deux rochers près de terre. On pourrait avec des vents du N. mouiller dans cette calanque, entre l'ile Guardiani, dont nous parlerons plus loin, et le cap Sidero. Le fond y est douteux pour la qualité, à cause du voisinage des bancs, qui ferment en partie l'ouverture de la baie. Il faudrait, dans tous les cas, donner un grand tour au cap Sidero, qui est environné de bancs.

A 5 milles $^1/_2$ au N. N. E. du cap Luxuri, est une grosse pointe de roche, sur le haut de laquelle est une maison. De l'un à l'autre, la côte, peu élevée, forme deux calanques, séparées par une pointe accompagnée de quelques rochers. La ville de Luxuri occupe presque tout le fond de la plus N. des deux et se trouve en face de la tête de la presqu'ile qui couvre le port Custode. On peut mouiller par 7, 8, 10 brasses d'eau, à 1 ou 2 milles dans l'E. de Luxuri.

Après la pointe au N. de cette ville, la côte, sans rien offrir de bien remarquable, va rejoindre, par une courbure peu sensible, le fond de la baie de Céphalonie. On y trouve la ville de Livadi.

On peut mouiller sur tous les points de cette baie, mais le meilleur poste est celui que nous avons déjà indiqué, dans le N. de la pointe Custode.

Entrée de la baie.

A moins de 2 milles dans le S. du cap Luxuri est le milieu d'une île longue du N. O. au S. E., très étroite du S. O. au N. E., et peu élevée. Sa longueur est de 2 milles $^1/_2$. C'est un rocher plat sur le milieu duquel est un couvent, entouré de murailles. Cette île se nomme

Ile Guardiani. Guardiani. Il y a un autre rocher plat en dehors de sa côte S. La pointe N. O. de Guardiani est débordée par un banc qui, vers le S., dépasse à peine l'alignement de l'ilot extérieur, mais il s'avance du côté du N., à la rencontre du cap Luxuri, ne laissant entre lui et ce cap qu'un canal franc de $^1/_2$ mille de largeur, avec 4, 5 et 6 brasses d'eau. C'est ce qui forme la petite passe, ou passe de l'O. On voit qu'elle ne convient qu'aux bâtimens moyens ou légers.

Petite passe.

Banc. Il part de la pointe S. E. de Guardiani un banc de la largeur de l'île, qui s'étend à plus de 2 milles $^1/_2$ dans la même direction au S. E. Ce banc de sable, mêlé de roches, donne aux eaux une couleur blanchâtre. Il laisse même, sur plusieurs points, des passages aux bateaux et petits navires, qui en ont la pratique. On trouve 9 brasses à son accore S. E.

Grande passe. La grande passe, ou passe de l'E., est entre la tête de ce banc qu'on laisse dans l'O. et le brisant de l'ilot de Ste-Pélagie, qu'on laisse dans l'E. Cette passe a 2 grands milles bien francs, avec 6 à 9 brasses d'eau, tout près des bancs, et 18 à 20 brasses au milieu.

S'il fait beau, la blancheur des eaux est un avertissement fort utile, s'il fait mauvais temps, le brisant de Ste-Pélagie écume et les bas-fonds de Guardiani prennent une couleur foncée et jaunâtre. On ne peut donc pas dire que cette entrée est difficile. Voici d'ailleurs quelques instructions à ce sujet.

Instructions.

Lorsqu'on vient du large ou de Zante, pour entrer dans la baie de Céphalonie, on se rappellera que cette baie est presqu'à l'extrémité O. de la côte S. de l'île, on fera donc route à peu près sur la pointe Ste-Pélagie ou, ce qui revient au même sur le sémaphore d'Argostoli, un peu à gauche du fort St-Georges. Ils sont l'un et l'autre sur des points élevés et se découvrent de loin. En approchant, on reconnaîtra l'ouvert de la baie, le village de Ste-Pélagie, sur la pointe du même nom, et l'ilot avec sa chapelle, au pied du cap et en dessous de falaises blanchâtres.

Approchez cet ilot avec confiance jusqu'à vous mettre à un bon mille ou, pour plus de prudence à un mille $^1/_2$ dans l'O. de lui. Gouvernez alors au N. du monde, en prolongeant la côte orientale. Vous irez ainsi vers la

pointe Custode et après l'avoir dépassée, en lui donnant du tour, vous mouillerez à un mille dans le N. de cette pointe.

Il n'y a d'autre indication à donner pour la petite passe que de se tenir un peu plus près de la côte du cap Luxuri que de l'île Guardiani.

La baie de Céphalonie est ouverte au S., mais les bancs de Guardiani brisent la mer que les vents soulèvent et d'ailleurs on peut se mettre à l'abri de la presqu'île du port Custode, ou même entrer dans cet excellent port. C'est après celui de Corfou le meilleur mouillage des Iles Ioniennes.

Nous avons sous les yeux le *Nouveau Portulan de* 1829. Il est évident qu'il s'y trouve une grande lacune. C'est sans doute un oubli de l'imprimeur, car après ces mots : (page 453, ligne 7,) « en doublant ce cap » etc. etc., il est impossible de reconnaître la description du port Custode, qui n'est même pas nommé. Cette incertitude se prolonge dans toute la page 454.

Il est dit page 453 : qu'il y a un fanal sur l'île Guardiani. Il se peut que le gouvernement ionien en ait fait établir un sur cette île. Je sais qu'il n'en existait pas, ou que du moins il n'était pas allumé, en 1826, lorsque j'ai relâché au port Custode, avec un temps affreux.

Côte O. de Céphalonie.

Le cap Sidero ou Ali est, comme nous l'avons dit, la fin O de la côte S. de l'île de Céphalonie. Il est en même temps la fin S. de la côte occidentale de l'île. Cette côte est singulièrement découpée et parfaitement saine.

Cap Aterra.

A 12 milles dans le N. du cap Sidero est le cap Aterra. De l'un à l'autre la côte de roche et taillée à pic offre plusieurs grosses pointes, peu prononcées, et on trouve une très grande profondeur d'eau sur cette étendue de côte, exposée à toute la fureur des vents d'O. C'est par cette raison qu'on doit s'en tenir un peu au large.

A 9 milles dans le N. N. E. du cap Aterra est le cap Viscardo, d'où nous étions partis et qui forme la pointe N. de l'île. De l'un à l'autre, il règne une assez grande baie, ouverte au N. O., du milieu de laquelle s'avance vers le N. une grosse presqu'île. Elle couvre deux calanques. On pourrait, à l'occasion, mouiller dans l'une ou l'autre. Celle qui est à l'E. de la presqu'île se nomme

port Asso, elle est entièrement ouverte au N. Dans celle de l'O., on ne peut craindre que les vents de l'O. au N. O. Elles pèchent toutes deux par une trop grande profondeur d'eau.

Dans l'épaisseur même du cap Aterra, il y a une crevasse profonde, qui s'enfonce dans le S., avec un gros rocher, bien en dedans des pointes de l'entrée. C'est ce qui forme le petit port Aterra. On y est bien à l'abri en dedans de l'ilot, mais ce n'est réellement qu'une crique, avec une profondeur d'eau considérable en dehors du rocher. Toute la côte est très saine dans son contour depuis le cap Aterra jusqu'au cap Viscardo.

Ile d'Ithaque. L'île d'Ithaque, généralement haute et escarpée, est tout près de Céphalonie, dont elle couvre la moitié de la côte orientale.

La côte O. d'Ithaque est toute droite et parallèle à la côte E. de Céphalonie dont elle n'est écartée que de 2 milles ½ à 3 milles. Il en résulte un canal de 11 milles, très long, étroit, mais fort sain. On n'y rencontre que le rocher d'Askaglio, dont nous avons déjà parlé, qui est sain lui-même et rapproché de la côte de Céphalonie.

La côte orientale d'Ithaque est très irrégulière et offre vers le milieu une baie profonde. Il s'en faut de bien peu que cette baie ne sépare l'île en deux parties presqu'égales.

Baie d'Afrikis La côte N. est formée par deux caps entre lesquels est la baie d'Afrikis, peu profonde et ouverte au N. O., comme au N. Elle n'est d'aucune utilité, si ce n'est pour les bateaux des îles.

La pointe E. de cette baie est en même tems la pointe

Cap Marmaca N. de l'île et se nomme cap Marmaca. Il est à 4 milles ½ dans le S. de la pointe Lipsc-Pyrgo, au milieu de la côte S. de l'île Ste-Maure. Il est aussi à 3 milles dans le S. O. de l'ile Arkudi, avec bon passage entre ces divers points.

Le cap Marmaca est sur le parallèle de la pointe N. de la petite île Atoko, qui en est à 8 milles dans l'E. et sur celui du cap Dragomestre, à la côte de Carnie. Ce dernier est à 18 milles dans l'E. du cap Marmaca et à 10 milles dans l'E. d'Atoko. Cette remarque peut être utile quand on veut aller dans la baie de Dragomestre.

La plus grande largeur d'Ithaque est de 3 milles $^1/_2$ de l'E. à l'O., vers ses deux extrémités, mais vers son milieu, au fond de la baie de Molo, elle n'a pas $^1/_2$ mille d'épaisseur. *Côte E. d'Ithaque.*

Du cap Marmaca à la pointe St-Hélie, la côte E. de l'île se dirige au S. S. E. pendant 5 milles, formant deux calanques inutiles., séparées par une petite presqu'île. *Baie de Molo.*

La pointe St-Hélie forme la pointe de droite de l'entrée de la baie de Molo, qui s'enfonce dans le S. O. *Pointe St-Hélie.*

A 2 milles dans le N. N. E. de cette pointe et à 1 mille $^1/_2$ dans l'E. de la petite presqu'île qui sépare les deux calanques dont nous venons de parler, on trouve un rocher, assez accore, droit au tiers de la distance entre la côte E. d'Ithaque et l'île d'Atoko. C'est la seule particularité de ce canal très sain. *Rocher.*

A 2 milles $^1/_2$ dans le S. de la pointe St-Hélie, est un massif arrondi dont le point le plus saillant se nomme pointe Skinos. On y remarque plusieurs crevasses. Elle forme la pointe de gauche de l'entrée de la baie de Molo. Cette baie, ouverte au N. E. s'enfonce de 2 milles $^1/_2$ dans le S. O. de ce massif. C'est un excellent abri, mais la profondeur de l'eau y est considérable. On trouve encore 18 à 12 brasses d'eau tout à fait dans le fond. Le N. E., qui entre dans la baie, vient des côtes de Carnie, qui sont peu éloignées. Aussi y est-on en toute sureté. La cote S. de la baie offre d'ailleurs des calanques où les batimens légers peuvent s'amarrer; entre autres le port Vathi, calanque profonde, au fond de laquelle est le village du même nom. *Pointe Skinos.*

Après la pointe Skinos, l'autre moitié de la côte orientale d'Ithaque se répand comme la première moitié dans le S. S. E., à 5 milles, jusqu'à la pointe Agiani, d'où prenant, tout-à-coup, une direction à l'O. $^1/_4$ S. O., pendant 2 milles $^1/_2$, elle forme la cote S. de l'île que termine la pointe St-André. *Pointe Agiani.*

Cette dernière pointe avec celle de Kélia de Céphalonie, à 2 milles dans le S. O., forme l'ouverture, du côté du S. du canal entre Ithaque et Céphalonie. C'est entre ces deux pointes qu'il faut passer pour aller dans la baie de Samos, sur l'île de Céphalonie.

La pointe Agiani d'Ithaque est à 15 milles $^1/_2$ dans l'O.

$^1/_4$ N. O. de l'île d'Ovia, à l'entrée gauche du golfe de Patras et à 11 milles dans l'O. $^1/_4$ S. O. de l'île Vromont, près de la cote de Livadie. Toute la cote Orientale d'Ithaque est parfaitement saine.

Ile de Zante. Cap Skinari. L'ile de Zante est triangulaire. Le sommet du triangle forme le cap N. de l'île et se nomme cap Skinari. Il est très sain et très accore. La base, à environ 20 milles de distance du sommet, est terminée dans l'O. par le cap Kieri et dans l'E. par le cap Geraka, éloignés l'un de l'autre de 8 à 9 milles de l'O. $^1/_4$ S. O. à l'E. $^1/_4$ N. E.

Ils servent de limite à une vaste baie qui n'a pas plus de 3 milles de profondeur, nous en parlerons plus loin.

Côte O. de Zante. La côte O. de Zante, arrondie à la partie N. de l'île, mais presque droite dans tout le reste de sa longueur, est une côte de fer, exposée à la violence des vents et de la mer du N. O., de l'O. et du S. O. extrêmement saine et accore.

Rocher Yami. Il y a bien quelques gros rochers, qui semblent avoir été détachés de la côte, mais ils en sont tout près. Un seul nommé Yami est en dehors de la petite calanque au port Vromi, qui n'est qu'un accident de la côte. Cette calanque est à environ 8 milles plus S. que le cap Skinari, pointe N. de l'île.

On peut capeyer à l'abri de cette côte, avec les vents du S. E. au N. E., c'est ce qui m'est arrivé, en 1825, avec le *Chasseur*, dans un coup de vent de S. E. Mais, malgré tous mes efforts, je fus, au bout de 24 heures, drossé au large et en butte aux coups de mer. Je pris alors la résolution de relâcher au port Custode de Céphalonie, où je trouvais un excellent abri.

Il semblerait qu'entre des îles si rapprochées la mer ne devrait jamais être très grosse, il n'en est point ainsi et si la mer était furieuse avec des vents du S. E. à l'E. qui viennent des côtes peu éloignées de la Morée, qu'on juge de ce qu'elle est avec les vents du N. O. au S. O. qui l'amènent de si loin.

Côte E. de Zante. La côte Orientale de Zante a une direction générale du N. O. au S. E., dans une longueur de près de 7 lieues. Elles est débordée dans cette direction et vers son milieu, par le cap Krio, qui s'avance dans le N. E. Du cap Skinari au cap Krio la côte suit deux directions, l'une au S.

S. E., pendant 7 milles, et l'autre à l'E. S. E., dans une longueur à peu près égale. Elle est bordée dans cette dernière partie par un banc qui ne s'avance jamais à un mille de la côte, et en dehors duquel on peut mouiller par 6, 9, 15 brasses, depuis 2 milles jusqu'à un mille de terre. Ce banc se termine au cap Krio. On voit des plages sur cette partie de côte et ce sont les seules, à peu près, de toute l'île.

Rocher de Tronta. Dans le N. N. O., à moins d'un mille du cap Krio, est le gros rocher de Tronta, à l'accore du banc qui prolonge la côte. Il y a une bâtisse sur le haut de ce rocher pointu et fort élevé.

Cap Géraka. Après le cap Krio la côte se dirige au S., 2 milles ½, puis à l'E. ¼ S. E., 2 milles et enfin au S. E. ¼ E., 3 autres milles, d'où, prenant presqu'à angle droit une direction au S. ½ O., elle se termine à 2 milles plus loin au cap Géraka, pointe S. E. de l'île de Zante.

Ville de Zante. La ville de Zante, en amphithéâtre, au pied du château, sur une éminence, occupe une partie du terrain qui se dirige au S. après le cap Krio. Elle est dans une baie très ouverte au N., à l'E. et au S. E. La pointe Basilico, à 6 mille ½ dans le S. E. du cap Krio, est la limite S. E. de cette baie, mais une pointe intermédiaire nommée Davia, au N. et au pied du Mont Skopo, remarquable par le couvent qui est à son sommet, est la limite réelle de la baie. Un banc de peu de largeur part de la ville et borde toute la côte jusqu'à la pointe Basilico. C'est à la pointe Davia qu'il a le plus d'avancement au large. Cette pointe doit être écartée d'environ ½ mille.

Banc. Un banc, de forme ovale, se trouve presqu'au milieu de la baie, sur la ligne qui joindrait le cap Krio à la pointe Davia, un peu plus près de cette dernière que du cap, dans l'E. S. E. à un bon mille de la ville. Les pratiques se placent entre ce banc et la côte par 7 à 4 brasses d'eau. Nous en parlerons tout à l'heure.

Reconnaissances. La citadelle de Zante, par 37° 47′ 30″ de latitude N. et 18° 32′ de longitude E., occupe le sommet applani d'une belle montagne. Du côté du N. la montagne descend en pente régulière, pour se joindre à un terrain de moyenne hauteur et presqu'uni, jusqu'au Phare, après lequel la pente est douce jusqu'à la mer. Du côté du S.,

la montagne est réunie à un autre Mont, plus bas et pointu, par une courbe très prononcée et bien régulière. On voit une grande potence sur le sommet du Mont pointu. La ville est, comme nous l'avons déjà dit, en amphithéâtre, au pied du Mont de la citadelle jusqu'à la mer, où est le môle. C'est une longue jetée, avancée dans le S. E., en dedans de laquelle se placent les bâtimens moyens et légers.

Port.

Mouillages. On mouille devant la ville de Zante, à un bon mille de terre, par 7 à 12 brasses. Il faut avoir l'attention de ne pas dépasser, vers le S., le relèvement E. et O. de la ville, à cause du banc dont nous avons parlé. Ainsi on peut relever la ville directement à l'O. du monde, où à l'O. 1/4 S. O. et à l'O. S. O., mais jamais à l'O. 1/4 N. O., ni à l'O. N. O., excepté lorsqu'avec le secours d'un pilote, on veut se mettre en dedans du banc.

Il est plus prudent de mouiller en dehors du banc, par 10 à 12 brasses, dans l'E. du château et à peu près dans l'alignement de la pointe Basilico, dernier terrain visible dans le S. E, et du cap Krio, dernier terrain visible dans le N. O. On est alors à environ 1 mille 1/2 de la côte et bien en appareillage.

On trouve à Zante toutes les ressources que peut offrir une grande ville.

Baie de Kieri. On voit vers chacune des extremités de la baie qui règne entre les caps Geraka et Kieri, à la côte S. de Zante, une petite ile, à une distance à peu près égale de la côte.

Celle de l'E. nommée Peluso, est peu élevée, garnie de verdure à son sommet, tandis que sa base est formée par des rochers rougeâtres. Elle est accompagnée d'un petit banc, à l'O. de sa partie N. Le canal entre cette ile et la côte est étroit, mais on y trouve de 15 à 9 brasses d'eau.

Ile Peluso. L'ile Peluso est droit dans le S. à 2 milles 1/2 du sommet du Mont Skopo, remarquable par son couvent.

L'autre ile, dans l'O. 1/4 S. O. à plus de 3 milles de Peluso, se nomme Maratonisi. Elle est à un peu plus de 1/2 mille du terrain du cap Kieri; elle est haute et boisée. Les rochers de sa base présentent des taches blanchâtres. Elle est unie au continent, vers le N., par un banc étroit à sa réunion avec l'ile et qui s'élargit vers la côte.

Il en résulte une petite baie, entre les terres très saines du cap Kieri et l'île Maratonisi et son banc. C'est un joli petit mouillage. On y trouve de 6 à 10 brasses d'eau bonne qualité de fond. Il y a 3 brasses tout-à-fait à terre. Le S. E. y donne, mais l'entrée est si étroite que la mer y a peu d'effet. C'est ce qu'on nomme Port Kieri, tandis qu'on donne à la baie le nom du port. On trouve à la partie O. de ce petit port un puits de bonne eau. *Port Kieri.*

On peut mouiller dans toute l'étendue de la baie de Kieri, par la profondeur que l'on désire, avec les vents de l'O. à l'E, passant par le N., mais il ne faudrait pas s'y laisser surprendre par le S. O. et surtout par le S. E.

Tout navire qui va dans le golfe de Patras doit passer au N. ou au S. de Zante. S'il passe au S., entre cette île et le promontoire de Castel-Tornèse, il portera la plus grande attention au banc de Montagne et se rappellera que ce banc est à près de 10 milles dans le N. N. E. du chateau de Zante. Lorsqu'il sera E. et O. avec l'île St-Jean du cap Dogana, à la côte de Morée, il sera déjà plus au N. que le banc et n'aura plus à le craindre. *Observation.*

S'il passe au N. de Zante, entre cette ile et Céphalonie, il n'aura rien à redouter de ce banc, qui est droit dans l'E., à 13 milles de la pointe N. de Zante; mais il écartera le cap Skala de Céphalonie, à cause du banc qui s'avance au S. de ce cap.

A 9 lieues dans le S. du cap Geraka de Zante, est la plus N. des iles Stamphanes, par 37° 17′ de latitude N. et 18° 38′ de longitude E. Ces iles sont au nombre de deux, c'est la position de la plus petite et de la plus N. que nous venons de donner. Elle est très saine du coté du N., mais un banc, fort étendu, se répand en dehors de sa pointe S., avec des roches à fleur d'eau. *Iles Stamphanes.*

La plus grande ile est à 2 milles dans le S. E. de l'autre. Le banc de la petite vient presque rencontrer la partie O. de la grande. La grande Stamphane est très saine. Elles sont toutes deux fort basses et pourraient être dangereuses pendant la nuit, ou dans des temps de brume, en raison de leur grande distance du continent. Cependant, comme elles sont saines, excepté dans le canal qui les sépare, on les éviterait aisément, quand même on ne les découvrirait qu'un peu tard.

Dans le jour, avec beau tems, on les voit de 3 à 4 lieues, surtout la grande, qui a un édifice carré. C'est un couvent qui fait qu'on la nomme l'île du Couvent.

La latitude est aussi d'un grand secours pour leur reconnaissance.

Si on est sur leur parallèle, on sera en même tems sur celui du cap Konello.

Ce dernier termine vers le S., à la côte de Morée, le grand golfe d'Arcadie. C'est à la naissance N. de ce golfe que nous nous étions arrêtés, c'est-à-dire au cap Katacolo. Nous allons en partir, pour prolonger la côte occidentale de la Morée.

Cap Katacolo. Le cap Katacolo est à 22 milles ½ dans l'E. du cap Kieri de Zante.

Le cap Konello, à l'E. 1° ou 2° S. et à 28 milles de la plus grande des iles Stamphanes, est à environ 29 milles dans le S. S. E. du cap Katacolo.

Entre ces deux caps la côte, légèrement arquée, forme un golfe immense, en étendue, mais qui n'a guère que 8 milles d'enfoncement. C'est le golfe d'Arcadie. La ville de ce nom est vers son extrémité S., à environ une lieue du cap Konello et au pied vers le N. du Mont Mati, l'un des plus élevés de la Morée.

Golfe d'Arcadie.

Presque tout le milieu du golfe n'offre que des pêcheries et l'on peut mouiller partout, avec les vents d'E., à un mille de terre, par 5 à 6 brasses d'eau. Il y a même un abri pour le N. et l'O., dans le recoin le plus N., en dedans de la langue étroite que termine le cap Katacolo. On mouille dans le S. et sous le fort Pondico, par 8 à 10 brasses, bon fond.

On voit plusieurs villages sur la côte du golfe, particulièrement vers sa fin méridionale.

La ville d'Arcadie est sur le bout d'un cap de moyenne hauteur. Le Mont Mati, d'où il provient, est plan à son sommet, il descend en pente rapide vers le cap et forme à demi hauteur une ondulation ou bosse bien apparente.

Le terrain est bas au bord de mer, mais les montagnes sont très élevées dans l'intérieur.

Le cap Konello est peu prononcé, mais sa situation le fait reconnaitre. D'abord il est au pied vers l'O. du Mont Mati. Il termine au S. le golfe d'Arcadie, dont la côte se

Cap Konello.

dirige au N. E., après le cap. Enfin il commence une autre étendue de côte qui se répand directement au S., pendant 10 milles, jusqu'à une pointe peu saillante que nous nommerons Prodano, à cause de l'île de ce nom, qui en est très voisine vers l'O. Le milieu de la côte E. de l'île, répond à la pointe qui prend son nom.

Hautes montagnes de la Morée.

Cette dernière partie de côte est extrêmement saine et c'est au-dessus d'elle, un peu dans l'intérieur, que sont les plus hautes montagnes de la Morée, le Mont Mati et le Mont Condovouna, à peu de distance l'un de l'autre et se relevant N. et S., puis le haut pic d'Itome, dans l'E. à bonne distance des deux autres. Plus au S., on voit une montagne toute hachée et enfin le pic de Navarin, morne pointu, à petite distance de la montagne hachée. Tous ces points sont autant de reconnaissances que l'on découvre de 15 à 20 lieues en mer.

A 8 milles au S. $^1/_4$ S. E. de la pointe Prodano, est la pointe N. de la baie de Navarin, sur le haut de laquelle on voit les ruines de Pylos, nommée aujourd'hui le Vieux Navarin. Cette dernière partie de côte est également fort saine.

Ile Prodano.

L'île Prodano est de moyenne hauteur et arrondie à son sommet. Elle a la forme d'un triangle, dont la base ou grand côté fait face à la côte de Morée et n'en est éloignée que de $^3/_4$ de mille, à la moindre largeur du canal. Cette largeur augmente jusqu'à 3 milles, à la partie S. de l'île.

Le sommet du triangle est à l'O. et par 37° 02′ de latitude N. et 19° 13′ de longitude E.

L'île est très accore, on ne trouve pas moins de 5 brasses, dans le canal entre elle et la côte, et on peut y mouiller à l'occasion.

Ile Sphecterie.

A 6 milles au S. S. E. de la pointe S. de Prodano, est la pointe N. de l'île Sphagia, plus communément nommée Sphecterie. Cette île a 3 milles $^1/_2$ de longueur N. et S., en y comprenant les rochers de sa pointe S. Elle couvre la belle baie de Navarin. Sphecterie est longue et étroite; elle est formée par des rochers grisâtres et taillés à pic. Elle est plus élevée à sa partie N. que vers le S., où elle se termine par plusieurs gros rochers, tout découpés. Elle est très rapprochée vers le N. de la pointe du Vieux

Navarin, qu'on voit sur un terrain incliné, il se présente du large sous la forme d'un coin, environné de murailles grises et en ruines. Il y a tout au plus passage pour une embarcation entre l'île de Sphecterie et le Vieux Navarin.

Vieux Navarin.

Du milieu de la côte O. de l'île, il part un petit banc de roches, qui a un certain avancement vers l'O.

La ville de Navarin est sur le continent, en face de la pointe S. de l'île, sur la déclivité du cap de droite de l'entrée de la baie.

Navarin.

La pointe S. de Sphecterie et ses ilots forment la pointe de gauche de l'entrée de cette baie.

L'entrée présente au S., et a environ un mille de largeur E. et O.

De très hautes montagnes sont dans l'intérieur, à peu de distance de la mer. Il en est une qui sert de reconnaissance du large et que sa forme, en pain de sucre, a fait nommer Pic de Navarin.

Baie de Navarin.

Le Vieux et le Nouveau Navarin sont réunis par une côte en demi cercle. Elle forme le fond de la baie.

Cette baie a environ 4 milles de longueur N. et S., d'une ville à l'autre, sur à peu près 3 milles d'enfoncement de l'E. à l'O.

Ile aux Canards.

A peu près au milieu de la baie, on voit un gros rocher, fort sain, qu'on nomme l'île aux Canards.

Dans l'alignement de cette île à la pointe N. de Sphecterie, mais plus près de cette dernière que de l'île aux Canards, il y a un banc de roches qui n'est recouvert que de 3 brasses d'eau. Il serait dangereux pour les grands navires, mais on ne s'enfonce, dans aucun cas, dans ce recoin N. O. de la baie.

Mouillage.

On mouille partout dans la baie de Navarin. Les navires, qui doivent y rester peu de temps, se placent ordinairement entre l'île aux Canards et la Sphecterie, pour sortir avec plus de facilité, mais le brasseyage y est assez considérable.

La *Junon*, par 30 brasses d'eau, fond de vase, relevait au compas : le Vieux Navarin au N. O. $\frac{1}{4}$ N. 3° N.; la ville de Navarin au S. $\frac{1}{2}$ E.; le milieu de l'île aux Canards au N. E.

Le brick la *Flèche*, par 17 brasses d'eau, fond de sable vaseux, relevait au compas : le Vieux Navarin au N.

29° O.; l'île de Sphecterie au S. 69° O. et la citadelle de Navarin au S. 32° O.

On mouille entre Navarin et l'ile aux Canards, plus près de la ville que de l'ile, dans le N. du bourg des Grecs, qu'on voit en dehors de la ville. On est là par 18 brasses d'eau. On peut se placer entre l'ile aux Canards et la plage du fond, dans l'E. ou dans le N. E. de l'ile, par 12 à 15 brasses, dans le premier cas, et par 10 brasses, dans le second cas. Le fond est partout de bonne qualité. Mais dans ces derniers mouillages on a à craindre, aujourd'hui, les carcasses et les débris des navires coulés à fond, à la bataille de Navarin.

Aiguade.

L'eau se fait à une petite rivière dans le N. E. de l'ile aux Canards. La chasse est abondante dans les marais entre la ville et la rivière. On prend aussi grand nombre de pigeons, dans une grotte profonde, à la côte O. de l'ile Sphecterie, enfin la pèche est d'une bonne ressource, mais le pays est misérable.

Navarin est entourée de fortifications et sur le sommet d'un cap, après lequel la côte se dirige au S. O., à 2 milles, où elle forme le cap St-Nicolas. Il provient de la belle montagne du même nom. Elle forme à 2 milles plus loin, dans le S. 1/4 S. E., la pointe basse de Modon.

Modon.

La ville de Modon, entourée de murailles et flanquée de hautes tours carrées, est tout-à-fait au bout de la pointe qui prend son nom. Un Phare très élevé est à son extrémité. Il part de cette pointe un banc étroit, mais long, qui s'avance à 1/2 mille dans le S., à la rencontre de la pointe N. de l'ile Sapience.

Ile Sapience.

L'ile Sapience est fort saine, elle a 4 milles de longueur du N. au S., et est plus large dans sa moitié du côté du N., que dans sa partie S. En dehors de sa pointe S., on voit deux gros rochers, très accores. Sa côte O. est presque droite, celle de l'E. est découpée et présente, vers son extrémité du S., une grande crevasse, ouverte à l'E., mais qui tourne peu après dans le S. et forme un joli petit port, nommé l'Espalmador. Il faut, pour y entrer, laisser sur tribord un énorme rocher presque rond et, après avoir dépassé la pointe de gauche, on vient sur babord pour pénétrer dans la calanque.

Port de l'Espalmador.

Dans l'E., à plus d'un mille de l'entrée de ce port, est
Ile Verte. un gros rocher de forme ovale et garni de verdure. Aussi le nomme-t-on l'île Verte, il sert de reconnaissance. Enfin, à $^3/_4$ de mille dans l'E. de l'île Verte, est la pointe N.
Ile Caprera. de l'île Caprera. Cette île presque carrée, mais plus longue du N. au S. que large de l'E. à l'O., est toute droite à sa côte O. On trouve une calanque inutile à sa côte S. Sa côte E. a un peu de courbure, un petit îlot est en dehors de cette espèce d'anse et on trouve de 6 à 12 brasses d'eau, en terre de l'îlot. La côte N., dirigée du N. O. au S. E. fait face à une assez belle baie de la côte de Morée, entre Modon et le cap Gallo, c'est la baie de Griso, qui n'est nullement fréquentée, en raison du trop de profondeur d'eau, si ce n'est à petite distance de la plage.

Mouillage de Modon. Les iles dont nous venons de parler sont très saines, on peut passer entre elles, sans la moindre inquiétude.

Elles couvrent le mouillage de Modon, depuis cette ville jusqu'à l'extrémité orientale de la côte N. de l'île Sapience.

On arrive à ce mouillage, soit en passant entre Modon et Sapience, il n'y a pas moins de 5 brasses d'eau dans le canal, on écarte la pointe de Modon ; soit en passant entre Caprera et la côte de Morée. On trouve de 20 à 5 brasses d'eau, dans ce dernier canal.

Le banc qui part de la pointe de Modon abrite le mouillage de la mer du N. O. La pointe N. de Sapience est directement à 1 mille $^3/_4$ dans le S. du fanal de Modon. Ainsi lorsqu'on vient de l'O., on peut mouiller dès qu'on a dépassé N. et S. l'un et l'autre de ces points, et, si l'on vient de l'E., on doit mouiller bien avant d'être arrivé sur l'alignement N. et S. de ces mêmes points.

Cap Gallo. Le cap Gallo provient de hautes terres et est très avancé vers le S. Il peut être considéré comme la limite E. du golfe de Modon. Il est à 13 milles dans le S. O. de cette ville. Il est en même temps la limite O. de l'immense golfe de Kalamata ou de Coron.

Ile Venetico. Dans le S., à un mille du cap Gallo, est une ile petite, mais élevée, qui a la forme d'un œuf. C'est l'île Venetico. Son sommet est assez plan et la pente qui le joint à ses deux extrémités est douce et uniforme.

Les Formigues. A environ 1 mille dans le S. de cette ile sont les For-

migues de Venetico, c'est un gros rocher au milieu de plusieurs petits, au N. et au S. du gros. Il y a passage de 18 à 20 brasses, entre Venetico et le cap Gallo. On pourrait même passer aussi entre Venetico et les Formigues, mais il est plus prudent de passer au S., à une distance raisonnable de ces dernières, c'est-à-dire d'écarter le cap Gallo de 4 à 5 milles.

A 11 lieues dans le S. E. 1/4 E. du cap Gallo est l'extrémité S. du bras de Magne, ou le cap Matapan, dont le terrain inégal et montueux apparait de loin comme une chaine de petites iles.

C'est entre ce cap et l'extrémité O. de l'ile de Candie, que sont les entrées occidentales de l'Archipel, dont nous parlerons plus loin.

Cap Matapan. Le cap Matapan est par 36° 22′ 30″ de latitude N. et 20° 07′ 30″ de longitude E. Il est la limite orientale du golfe de Kalamata.

Golfe de Kalamata ou de Coron. Ce golfe, nommé aussi golfe de Coron, a environ 7 lieues d'enfoncement vers le N., depuis les Formigues de Venetico jusqu'aux plages du fond et plus de 11 lieues d'ouverture entre le cap Gallo et le cap Matapan, qui se relèvent N. O et S. E. Il est entièrement ouvert au S.

Coron. Une côte, assez droite, part du cap Gallo et se dirige au N. E., 6 milles 1/2, jusqu'à une pointe sur l'extrémité de laquelle est la ville de Coron, à 6 lieues dans le S. O. 1/4 O. du Mont Taygète.

De là, en présentant peu d'accidens, la côte remonte au N., pendant 11 milles, jusqu'à la naissance, vers l'O., de la plage du fond du golfe.

Kalamata. Celle-ci s'étend à l'E. 1/4 N. E., 10 milles. La ville de Kalamata qui donne son nom au golfe est à la partie E. de cette plage. Galliano, Lapie et Chabert, la placent à peu près au milieu et mettent la ville de Cardamyla à la place qu'occupe Kalamata dans les cartes de Smyth et de Gauttier. Ces deux géographes la mettent à 3 ou 4 lieues dans le N. O. du Mont Taygète.

Cap Kèphali. C'est de là que part la côte orientale. Elle forme un promontoire épais, mais peu avancé en mer, dans l'O. S. O. du Mont Taygète, le plus élevé de toute cette partie de la Morée, on le nomme cap Képhali, puis, se répandant 22 milles dans le S. S. E., elle forme un autre pro-

montoire nommé Citrofso, dont la pointe S., nommée cap Ste-Marie ou cap Gros, est la pointe de gauche de l'entrée de la calanque de Maina.

Cap Ste-Marie ou cap Gros.

Après le cap Gros la côte, légèrement arquée, va se terminer au cap Matapan, à 6 milles ½ dans le S.-S. E.

Les côtes du golfe sont généralement très saines. Il existe bien quelques rochers, hors de l'eau et sous l'eau, mais si près de terre qu'on n'y porte point attention.

Dans l'étendue de côte au N. du promontoire de Citrofso, il y a diverses calanques qui ne sont guère connues que des pirates ou des gens du pays. Un navire du commerce n'y serait pas à l'abri d'un coup de main. Vetylo, la plus N. de toutes, est à 9 milles dans le N. du cap Gros.

Mouillage de Coron.

On mouille à l'E. et au N. de la ville de Coron, par 6, 10, 20 brasses, selon la distance à la terre, comme tout le long de la côte O. du golfe, où la profondeur est convenable partout.

On mouille aussi dans le recoin N. E. du golfe, devant la ville de Kalamata, à 1 ou 2 milles du rivage, par 10 à 15 brasses d'eau.

Les mouillages sur la côte orientale ont généralement trop de profondeur d'eau. Entre le promontoire de Citrofso et le cap Matapan, en dehors et vers le milieu de la baie peu profonde qui règne entre les deux, on voit un gros ilot, nommé Renesta, fort sain de tous les côtés, excepté vers le S. E. où un autre rocher hors de l'eau, accompagné d'un second à fleur d'eau, s'écartent à environ un mille dans cette direction. La profondeur est considérable entre Renesta et la côte.

Ile Renesta.

Le mouillage de Coron, presqu'à l'entrée de la baie, est le seul qui soit fréquenté. L'*Aigrette*, mouillée par 15 brasses, fond de sable fin, relevait au compas : la pointe de Coron au S. 39° O. ; le minaret de la citadelle au S. 30° O. ; le vieux chateau au N. 25° O.

A 8 lieues dans l'E. 1° ou 2° N. du cap Matapan est la pointe N. de l'ile Cérigo, la dernière ou la plus S. E., des sept iles de la république Ionienne et la clé de l'Archipel ; puisque, pour pénétrer dans cette mer, par l'O., il faut absolument passer au N. ou au S. de cette ile. Nous en parlerons plus loin.

Ile Cérigo.

Dans le N., à 4 milles $^1/_2$ de Cérigo, est la côte S. de Cervi. Cette ile, triangulaire, est presqu'unie au Continent de la Morée par sa pointe N., qui est à moins d'un mille de la côte. Des rochers et des bancs obstruent le canal entre elle et la pointe la plus voisine, que nous nommerons pointe de Cervi. Cette pointe et l'ile forment la limite Orientale du grand golfe de Kolokythia. *Ile de Cervi.* *Golfe de Kolokythia.*

Ce golfe a 23 milles d'ouverture E. et O, depuis le cap Matapan, jusqu'à la pointe S. O. de l'ile Cervi et environ 27 milles d'enfoncement dans le N. du cap Matapan.

La côte du fond a environ 12 milles d'étendue, de l'O. vers l'E. Ce golfe ouvert aux vents du S, est fort peu fréquenté.

Sa côte O. présente des irrégularités qui forment des calanques dont on tire parti à l'occasion. La première, en partant du cap Matapan, est le port Caille, crevasse étroite et peu profonde, à une lieue au N. du bout du cap. On y trouve une grande profondeur d'eau, cependant elle sert de refuge aux pirates. *Port Caille.*

A 11 milles, plus au N., est la Cale Kolokyna ou Kolokythia, avec le village qui donne son nom au golfe. Elle présente le même inconvénient, d'un brasseyage incommode. Il y a un petit banc en dehors de la pointe de droite, qui ne serait dangereux que pour un grand navire, puisqu'il est recouvert par 4 brasses d'eau. *Cale Kolokythia.*

Un peu plus au N. et après un massif de terrain épais, on trouve le port Pagana. Cette calanque, quoique petite, offre au moins une profondeur d'eau qui n'est pas trop forte. La sonde rapporte 32 à 34 brasses à sa bouche, ouverte au S. E., mais le fond diminue dans l'intérieur et n'est plus que de 7 brasses, près du rivage. Plusieurs villages bordent la côte du fond du port. Le reste de la côte O. n'offre plus qu'une pointe saillante dans le S.E., au revers ou dans le N. de laquelle est l'ilot Maratonisi, près de la côte. Elle se réunit plus loin à la côte du N. Le château de Vasili est dans l'angle de réunion et l'Eurotas vient se décharger au pied même du château, dans le S. duquel on voit quelques roches hors de l'eau. *Port Pagano.* *Château de Vasili.*

La côte N. du golfe est toute droite. Vers le milieu de sa longueur on voit un gros ilot, très près de terre.

Dans le recoin N. E. du golfe, à la jonction de la côte orientale et de celle du fond, on voit un peu dans l'intérieur le Mont Koraila, au pied duquel est la tour Cecina, avec un gros rocher dans le S.

Tour Cécina.

On peut mouiller tout le long de la côte N. et dans ce recoin N. E., par 6, 10 à 20 brasses d'eau, selon la distance à la côte.

Rupina.

A 8 milles, dans le S. de la tour Cecina, est le promontoire de Rupina, à l'E. duquel est une grande calanque du même nom, qui pêche par trop de profondeur d'eau. Elle est en outre exposée au vent et à la mer du S. O. et du S. Son ouverture est de 3 milles.

La pointe S. E. de cette calanque est environnée de plusieurs petites îles, nommées Klareuzi et très rapprochées de la côte.

De cette pointe à celle de Cervi la côte a une direction au S. E., pendant 9 milles. La côte O. de l'île Cervi se dirige au contraire vers le S. O., pendant 4 milles. Il en résulte une sorte de baie.

Le canal impraticable entre Cervi et le continent occupe le fond de cette baie. Elle n'est d'aucune utilité et n'offre de remarquable que quelques rochers qui bordent la côte de Cervi.

Remarque.

Les golfes de Kalamata et de Kolo-Kythia, séparés par l'énorme presqu'île du bras de Magne, que termine le cap Matapan, sont ouverts au S. au S. O. et même au S. E. Ils ne présentent aucun mouillage bien convenable, surtout pendant l'hyver et sont peu fréquentés, même dans la belle saison.

Les pirates y trouvent des abris d'autant plus sûrs que les bâtimens de guerre ne s'enfoncent que rarement dans ces golfes dangereux. Les pirates n'étant le plus souvent que des bateaux de pêche ou des navires très légers, se remisent dans les moindres accidens de la côte et échappent à la vigilance des croiseurs.

Ile Cervi.

Nous avons dit que l'île Cervi était d'une forme triangulaire, sa base au S. et son sommet au N., près du continent de la Morée. Cette île est élevée à son milieu où l'on remarque deux petites mamelles, rapprochées l'une de l'autre. Sa côte O. est bordée de rochers, peu écartés au large. Sa côte S. ou sa base a un peu de ren-

trée et forme une petite baie, bordée au milieu par une plage. On peut y mouiller, par circonstance, pour les vents du N., par 10, 5, 4 brasses d'eau. On la nomme Saracino. La côte E. est fort saine jusqu'aux rochers du N. qui réunissent, pour ainsi dire, l'île avec le continent. Une tour, à moitié ruinée, est à la partie N. de l'île et a servi plus d'une fois d'entrepôt et de refuge aux pirates.

Baie de Saracino.

Baie de Cervi.

Il y a un assez bon mouillage dans la baie de Cervi, nommée aussi baie de Vatica, entre la côte orientale de l'île et la côte ferme. Cette côte, pour se réunir au cap St-Ange, forme une courbe bien prononcée, en suivant successivement des directions à l'E. N. E., au S. E., au S. et à l'E., jusqu'à la pointe du cap St-Ange qui est à 10 milles dans l'E. de la pointe S. de Cervi.

Cette baie a 4 milles d'ouverture E. et O. Elle n'est ouverte qu'au S. E. L'île Cérigo l'abrite du S. et du S. O. Elle a 5 milles à son plus grand enfoncement vers le N. La côte de l'E. est environnée d'un banc qui s'écarte peu au large.

On remarque sur le continent et dans le N. de Cervi plusieurs pitons ou sommets de montagnes, le plus élevé de tous est directement dans le N. de la pointe S. E. de Cervi. A partir de la ligne qui joindrait le Mont et la pointe et sur l'alignement de l'O. vers l'E., du canal de séparation de l'île et du continent, on trouve le meilleur mouillage de la rade, par 20 à 5 brasses d'eau, selon la distance à la côte, c'est-à-dire qu'on doit relever le piton au N. ou au N. N. O., mais jamais dans le N. N. E., et en même temps le plus gros des écueils du canal entre Cervi et la terre ferme doit rester dans l'O. Le fond est plus considérable et de moins bonne qualité dans les autres parties de la baie.

Cérigo.

L'île de Cérigo, longue de 17 milles du N. au S., a environ 10 milles de largeur E. et O. Sa forme est à peu près celle d'un losange. Le cap Spati, pointe N. de l'île est à 3 milles $\frac{1}{2}$ dans le S. de la côte méridionale de Cervi. C'est ce qui forme l'une des entrées occidentales de l'Archipel. Ce passage très sain, a une grande profondeur d'eau et est très fréquenté.

Du cap Spati, la côte O. de Cérigo se répand, en s'arrondissant vers l'O. S. O., à 5 milles, où l'on remarque

un gros rocher, près de terre. Après les 5 milles, la côte se dirige au S. quelques dégrés E., pendant 5 autres milles, avec un peu de courbure. Vers la fin de cette nouvelle direction est la calanque de Modari, signalée par une tour du même nom. Plusieurs ilots sont en dehors de cette calanque.

A 3 milles $^1/_2$ plus S., on voit les petites iles Lindo, en dehors du cap de ce nom.

C'est là que commence la côte S. de l'ile, très élevée, bien saine et présentant dans sa longueur, de 8 milles de l'O. N. O. à l'E. S. E., plusieurs crevasses ou calanques.

Celle du milieu est le petit port de Cérigo, remarquable par une plage de sable qui en borde le fond. Cette plage est à peu près la seule de la côte S.

On ne peut découvrir le port, comme la ville qui est au fond, que lorsqu'on est précisément dans le S. de l'entrée.

C'est ce qui arrive lorsqu'on passe entre Cérigo et l'Ovo, en donnant dans l'Archipel, ou en sortant de cette mer.

L'Ovo. L'Ovo de Cérigo est un énorme rocher rond, qui ressemble à Anti-Milo, mais il est beaucoup moins grand et moins élevé que cette dernière ile.

Il est à 2 milles au S. du cap Trachilo, extrêmité S. de Cérigo et parfaitement sain tout au tour.

En prenant le milieu de ce canal, on ne peut manquer de découvrir le petit port de Cérigo, qui est un peu plus O. que le méridien de l'Ovo.

La pointe S. E. de Cérigo termine la côte S. de l'ile et commence sa côte orientale. On la nomme Capella.

A un peu plus de 2 milles, dans l'E. S. E. de ce cap, *Les Couffes.* est la plus grosse des Couffes. La plus petite est dans la même direction, à peu de distance de l'autre.

Ces deux rochers sont très sains. On pourrait même passer entre eux, dans une nécessité, mais il convient de les laisser tous deux à droite ou tous deux à gauche.

On passe journellement entre les Couffes et le cap Capella de Cérigo, ou bien on les laisse sur babord, en s'écartant de 4 milles du cap Capella.

A partir de ce cap, la côte de l'E. de Cérigo prend une direction au N., pendant 5 milles $^1/_2$, presque toute droi-

te. Elle tourne tout à coup à l'E. et à l'E. S. E. pendant 2 milles 1/3. Ces deux directions, presqu'à angle droit, forment la baie de St-Nicolas, dont nous allons parler.

Après un promontoire d'environ 2 milles d'épaisseur N. et S., en dehors duquel sont plusieurs gros ilots, nommés Dragonières, très rapprochés de la côte, celle-ci se dirige presqu'en ligne droite dans le N. O., 12 milles, jusqu'au cap Spati, pointe N. de l'ile. Dans le commencement de cette nouvelle direction de la côte, on trouv- le gros ilot de Sedro, avec un plus petit à sa pointe S. E. Sur une élévation et dans le S. de cet ilot, on remarque une grosse tour nommée tour orientale.

Les Dragonières.

La baie St-Nicolas de Cérigo est entre le cap Capella et les Dragonières. Sa reconnaissance est le fort de St-Nicolas, sur l'extrémité O. du plateau d'une belle montagne. A partir de la fin E. du plateau, le terrain descend en pente régulière vers le cap peu élevé des Dragonières, Tandis que du côté de l'O., la pente rapide forme, à 1/2 hauteur, un échelon, d'où le terrain descend vers la partie peu élevée qui borde la baie, jusqu'à un fortin carré au bord de mer.

Baie de St-Nicolas.

Mouillage.

Le village est entre les deux forts, mais il y a des magasins au rivage, devant lesquels on va mouiller.

La baie offre un abri pour les vents du N. au S., passant par l'O. Mais on y est à découvert de tous les autres vents. Lorsqu'on va au mouillage, on serre la côte N. de la baie et il faut être à petite distance de la côte pour atteindre 15 à 20 brasses d'eau, fond de sable. On s'affourche, si on le veut, O. N. O, et E. S. E.

Si on se trouvait surpris sur cette rade et hors d'état d'appareiller, par les vents du S. à l'E. et au N. E., on pourrait entrer dans une calanque située au S. E. et près du fort carré. On y trouve tous les moyens de s'amarrer solidement à terre.

Cependant avant d'y entrer on laisserait tomber une ancre au large, pour se maintenir contre le S. O. et le S. S. O., qui battent en côte. Cette ancre servirait en même tems pour sortir de cette crique. On y trouve de 7 à 5 brasses d'eau. Des bâtimens ont hyverné dans cet endroit. Il y a un puits d'une eau saumâtre et désagréable, dont se servent pourtant les habitans, dans la plus S. E.

Aiguade.

des deux calanques, près du fort, mais un bâtiment qui a besoin d'eau doit en envoyer prendre à une source dans la petite baie au S. O. du fort, de l'autre côté de la rade.

L'île de Cérigo offre peu de ressources. La viande y est de mauvaise qualité. On y trouve quelques volailles et des oignons.

Avant de passer à la mer Adriatique, ou golfe de Vénise, nous terminerons cette description des côtes de la mer Ionienne par quelques observations.

Observations. On a fait disparaître des cartes modernes tous les dangers douteux. Il est probable que ces dangers n'existent pas. Cependant si, par malheur, l'un d'eux était rencontré par un navire, alors qu'il naviguerait sur la foi d'une carte qui ne l'annoncerait pas, n'aurait on pas à regretter de les avoir omis? Malgré les recherches qui ont été faites, nous ne croyons pas qu'il soit encore temps de les supprimer tous, c'est dans le but d'inviter les capitaines à se livrer à leur recherche, avec la circonspection que le cas exige, que nous allons en signaler quelques uns.

Dangers douteux. Par 37° 56′ de latitude N. et 15° 40′ de longitude E., à 28 lieues E. ¼ N, du cap Spartivento, on prétend qu'un danger a été vu en 1778.

Un autre, recouvert de 9 pieds d'eau, serait par 36° 20′ de latitude N. et 17° 54′ de longitude E., à 34 lieues environ dans l'O. du cap Matapan.

Un 3e, sur lequel on ne trouverait que 10 pieds d'eau, serait à 2 lieues dans le S. de l'île Sapience.

Il y a encore d'autres bas fonds douteux, mais ils sont recouverts d'une quantité d'eau suffisante pour ne point gêner la navigation.

La côte occidentale de la mer Ionienne offre peu de relâches pour les navires. Il n'y a que Syracuse, à la côte de Sicile, Tarente et Gallipoli, dans le golfe de Tarente, qui présentent des abris pour tous les temps.

A la côte orientale, il y a des ports et des mouillages nombreux. Sans compter ceux de la côte S. de la Morée, on trouve en remontant vers le N., la baie de Navarin, le mouillage de Zante, le port Custode, dans la baie de Céphalonie, le golfe de Patras et, par dessus tout, l'excellent mouillage de Corfou.

MER ADRIATIQUE

OU

GOLFE DE VENISE.

Mer Adriatique. *Aperçu général.*

La mer Adriatique, plus généralement nommée, aujourd'hui, golfe de Venise, est un bras de mer long et étroit, bordé par deux côtes à peu près parallèles et terminé par les lagunes de Venise.

Son entrée est, comme nous l'avons déjà dit, entre le cap d'Orso, à la côte d'Italie, et le cap Linguetta, à celle d'Albanie.

Les côtes du royaume de Naples et des Etats de l'église bordent ce golfe du côté de l'O., tandis que les côtes de l'Istrie, de la Dalmatie et de l'Albanie, opposées aux premières, le bordent du côté de l'E. Tout le fond est formé par les marais et les plages du royaume Lombardo-Vénitien.

La direction générale de cette mer est du S. E. au N. O., sur une longueur d'environ 140 lieues. Sa largeur d'une côte à l'autre, y compris les îles qui bordent celle de l'E., varie de 25 à 35 et 40 lieues, du N. E. au S. O.

La côte d'Italie ou de l'O., serait presque droite, sans un promontoire énorme qui la déborde à l'E. C'est celui de Monte Gargano, plus connu sous le nom de St-Angelo, à peu près au tiers de la longueur de la côte occidentale, en partant du cap d'Orso.

La côte orientale, quoique plus accidentée que l'autre, s'éloigne peu de la direction générale vers le N. O., excepté vers la fin, où l'Istrie forme une saillie considérable vers le S.

Cette côte orientale est bordée ou doublée par une immense quantité d'îles, les unes longues et étroites, les autres petites et formant des groupes. Elles font en avant des côtes, dont elles sont peu écartées, une longue chai-

ne, depuis l'Istrie jusqu'aux limites de la Dalmatie et de l'Albanie. Quelques autres îles détachées, sont semées çà et là, vers le milieu de cette mer.

La côte de l'Italie n'offre, dans toute sa longueur, qu'un seul grand golfe. C'est celui de Manfredonia, au S. du promontoire de Monte Gargano. On ne trouve que deux ports à citer sur cette côte : Brindisi à 13 lieues dans le N. O. d'Otrante, et Ancône, à $1/2$ distance entre le cap St-Angelo et Venise. Il y a des petits ports pour les caboteurs et des rades foraines pour les grands navires, mais ce sont des mouillages d'occasion et pour l'été.

On trouve, au contraire, sur la côte orientale, des golfes et des mouillages nombreux et très sûrs. Les principaux sont : Valona, Durazzo, Drino et Cattaro, à la côte d'Albanie; Raguse, Narenta, Spalatro et Sébenico, en Dalmatie; le golfe du Quarnero entre l'Istrie et l'Illyrie; enfin le golfe de Trieste et son port, à la partie la plus reculée de l'Adriatique.

La partie comprise en dedans d'une ligne menée des Bouches du Pô à l'extrémité S. de l'Istrie, forme réellement le golfe de Venise. Trieste en occupe le recoin N. E. Chiosa et Venise sont dans la partie N. O. Sur la côte orientale de ce golfe on trouve, à la côte O. de l'Istrie, les ports de Pola, Quieto et Pirano.

Nous nous aiderons, dans cette description de l'Adriatique, des travaux de MM. Gauttier et Beautems-Beaupré et nous suivrons pour cette mer la marche que nous avons adoptée pour celle de Syrie.

Nous prolongerons la côte du royaume de Naples et des Etats de l'Eglise, ainsi que celle du royaume Lombardo-Vénitien jusqu'à Trieste; puis, reprenant la côte d'Albanie, à l'entrée de l'Adriatique, nous remonterons jusqu'à Trieste, en prolongeant la Dalmatie, l'Illyrie et l'Istrie. A mesure que nous aurons achevé la description du littoral de l'une de ces provinces, nous parlerons des îles qui sont en dehors.

Avant tout nous allons faire quelques observations sur cette mer. Elles sont, en grande partie, tirées du rapport de M. Beautems-Beaupré.

Observations. Le golfe de Venise est d'une navigation dangereuse, pendant l'hyver, non pas à cause du grand nombre d'îles,

îlots et écueils dont il est semé. C'est à son peu de largeur, à la fréquence et à la force des vents de l'E. au N. E., qu'il doit ce désavantage.

Vents.

Ces vents de l'E. au N. E., nommés Boréa, se déclarent subitement, soufflent par raffales impétueuses, perpendiculairement à la direction de la côte d'Italie et compromettent les navires qui en sont assaillis.

Heureux ceux qui sont en situation de relacher à Trieste, ou sur quelque point de la côte orientale. La côte d'Italie ne leur offrirait que la baie de Manfredonia dans le S. et sous le Mont St-Angelo.

Il est très prudent, lorsqu'on navigue dans l'Adriatique, de hanter la côte de l'E. ou plutôt les iles qui la bordent. C'est là, il faut en convenir, que le Boréa souffle avec le plus de violence, mais, au moins, on peut mouiller sur un grand nombre de points et l'on n'a pas à combattre, comme sur la côte d'Italie, les efforts réunis de la mer et du vent.

Le Boréa est terrible dans le golfe du Quarnero et dans celui de Trieste. Des bâtimens mouillés dans ce dernier sont quelquefois obligés d'aller chercher un autre abri au port Pirano, ou dans quelqu'autre port de la côte O. de l'Istrie.

Lorsqu'on est surpris par le Boréa dans le golfe du Quarnero et que sa violence ne permet pas de gagner un abri sous les iles, il faut mouiller à la côte E. de l'Istrie, entre elle et les iles voisines. Le fond y est de bonne qualité et la profondeur est convenable, surtout entre le cap Promontore, pointe S. de l'Istrie et l'ile Cherso, la plus voisine des iles du Quarnero.

Si on est surpris par le Boréa, dans les environs de Lissa, presqu'au milieu de l'Adriatique, il faut, si on ne peut atteindre un mouillage sous quelqu'une des iles qui bordent la Dalmatie, prendre les amures à babord et s'efforcer de gagner le golfe de Manfrédonia, pour mouiller sous le cap St-Angelo. On n'y sera pas à l'abri des vents d'E. Mais la tenue est excellente et on n'y peut craindre que la rupture des cables.

Est-on plus dans l'E., vers les limites de la Dalmatie et de l'Albanie, ou sur les côtes de cette dernière province? Il faut tenter de sortir de l'Adriatique, si la bor-

dée le permet, ou, dans le cas contraire, on va mouiller sous le cap St-Angelo.

Le Boréa a toutes les particularités du mistral, ou vent de N. O. de la Provence, mais il est encore plus impétueux.

C'est le seul vent bien dangereux dans l'Adriatique. Il y est fréquent et comme il vient des côtes opposées à celles de l'Italie, on est convenu d'appeler ces dernières : côtes sous le vent, tandis que la côte orientale est la côte du vent.

Le Scirocco, ou vent de S. E., est le vent règnant. Il occasionne de la mer et est toujours accompagné de brumes et de pluies, mais, en raison des abris que présente la côte orientale, il est moins à craindre qne le Boréa.

Le vent du N. au N. O. donne peu de mer. On ne le redoute point, puisqu'en dernier ressort, il permet de sortir du golfe.

L'O. et le S. O., venant des côtes de l'Italie, ne sont nullement à craindre.

Quand des nuages blancs et isolés se collent aux montagnes de la Dalmatie, à la partie qui regarde la mer, le Boréa va se déclarer. Les nuages, comme s'ils se mettaient à l'abri des montagnes, ne s'en détachent que quand ce vent terrible perd de sa force et est sur le point de finir.

C'est vers la fin de l'hyver et lorsqu'il succède à des vents forcés du S. E., que le Boréa acquiert une violence au-dessus de toute expression. Elle est capable de compromettre un vaisseau de ligne, s'il était surpris avec de la voile. Ce vent dissipe ordinairement les nuages et la brume, mais, dans l'hyver, il n'est pas rare qu'il soit accompagné de neige. Le froid est alors excessif et le temps affreux.

Le S. E. rend l'entrée et la sortie de Cattaro très dangereuse, pendant plusieurs mois de l'année. Il souffle, presque sans interruption, dans les mois d'octobre, novembre, décembre et janvier. Les brumes sont alors si épaisses, la pluie si abondante, qu'on entend souvent la mer briser, avant de pouvoir découvrir la côte. Dans les autres saisons, le S. E. est également accompagné de brume et de pluie, mais il y a des éclaircies et la navigation est moins dangereuse.

Quand les nuages chassent de l'O. vers l'E. ou du S. O. vers le N. E., le vent de S. E. ne tarde pas à se faire sentir dans le golfe. La montée des eaux bien au-dessus de leur niveau ordinaire est encore un indice certain.

Si le S. E. cesse de souffler et que les nuages continuent leur mouvement de l'O. vers l'E., on peut être assuré que ce vent ne tardera pas à reprendre.

On ressent toutes les nuits des brises de terre, sur la côte orientale, qui se soutiennent, même après le lever du soleil, et empêchent d'entrer dans plusieurs ports. Elles peuvent même compromettre les navires qui, avec des vents du S. E. au large, se hâteraient trop d'accoster la terre. En effet ils y trouveraient une brise faible et contraire ou du calme, tandis que la houle du large les drosserait sur la côte.

Le N. O. souffle ordinairement dans le printems et l'été, mais quelquefois le S. E. le remplace, pendant des mois entiers. En général, dès que le N. O. cesse, le S. E. commence à se faire sentir.

Le vent d'O. dure rarement plus de 24 heures et, comme le S. O., il ne produit que du clapotis, parfois très dur, avec le S. O.

Marées.

Les marées sont peu sensibles dans le golfe de Venise. La mer y monte de 1 à 4 pieds. C'est à la suite d'une série de vents de S. E. que les eaux, accumulées et soutenues par ces vents, peuvent atteindre, vers le fond du golfe, une élévation de 4 pieds, au-dessus de leur niveau ordinaire.

Avec les vents du N. la marée est presqu'insensible.

Courants.

On tient pour constant que les eaux de la Méditerranée entrent dans le golfe de Venise en suivant sa côte orientale, c'est-à-dire en allant du S. E. au N. O., le long des cotes de la Dalmatie et de l'Illyrie.

La vitesse très variable de ces courants dépend de la force des vents qui soufflent. Elle est d'autant plus sensible qu'on est plus rapproché des côtes ou engagé dans des canaux étroits.

Tandis que les eaux entrent dans l'Adriatique, le long de la côte orientale, elles en sortent en suivant la côte d'Italie. C'est ce qui produit sur cette côte un courant constant du N. O. au S. E.

Nous sommes étonnés de ne point trouver ces renseignemens utiles, dans le *Nouveau Portulan* de 1829.

Cap d'Orso. Nous avons déjà donné la position du cap d'Orso par 40° 18′ de latitude N. et 16° 06′ 30″ de longitude E.

A 3 milles dans le N. de ce cap est une pointe peu saillante. Entre les deux et sur un petit cap de Roche, on voit la tour de Rocca-Vecchia.

Tour de Rocca-Vecchia. Nous observerons qu'en se plaçant à une lieue dans l'E. du cap d'Orso ou de la tour de Rocca-Vecchia et gouvernant au N. du monde, pendant 43 lieues, on tombera sur la pointe d'Ostro, à l'entrée de Cattaro.

La pointe au N. de Rocca-Vecchia est le commencement d'une côte, basse et presque droite, qui se dirige au N. O., pendant 8 lieues $^2/_3$, jusqu'au cap Cavallo, signalé par la tour du même nom. Dans l'intervalle on voit sur des pointes peu marquées et à des distances à peu près égales, les tours de St-Cataldo, Chianca, Specchiola et St-Gennaro, bâties pour protéger des mouillages en pleine côte et de circonstance, pour les vents de l'O. N. O., à l'O., au S. O. et au S.

Cap Cavallo.

Tour de Penna. A 4 milles, dans le N. O. de la tour du cap Cavallo, est la pointe et la tour de Penna. C'est entre ces deux tours qu'est la ville forte de Brindisi, à 4 milles dans l'O. du cap Cavallo. Elle est au bord d'un lac, qui l'enveloppe, à l'O. et à l'E. La branche orientale de ce lac communique avec la rade, par un canal revêtu de quais. Il sert d'Arsenal à la ville. La rade ou plutot le port est dans le N.E. de la ville.

Port de Brindisi. Brindisi est à 11 lieues dans l'E. N. E. de Tarente, une route de communication règne entre ces deux villes.

La côte S. du port, depuis la tour du cap Cavallo jusqu'à la ville, se dirige dans l'O. pendant 4 milles presqu'en ligne droite. Elle est débordée, vers le milieu, par un groupe de petites îles, nommées Petagues, liées au continent par un banc de sable et roches, sur lequel on trouve 2 brasses d'eau, en certains endroits. Aussi les bateaux passent-ils souvent entre les Pétagues et la côte.

Iles Pétagues.

La côte opposée du port se dirige presqu'en ligne droite au S. E., pendant 2 milles, à partir de la tour de Penna, puis elle tourne brusquement au S. et au S. O. pour se réunir à la côte du S., au fond du port, où est le canal de communication avec le lac et la ville.

Deux îles, rapprochées l'une de l'autre, sont à petite

distance dans l'E. de la partie de côte qui a une direction au S.

Il y a entre les deux iles et cette partie de côte un passage de tout au plus trois cables de largeur pour pénétrer dans le port, mais comme on n'y trouve que de 3 à 4 brasses d'eau, il ne peut servir qu'aux bâtimens légers et aux bateaux.

Le passage des grands navires est entre les iles dont nous parlons et les Pétagues, qui sont à un peu moins d'un mille dans l'E.

Ile du Lazaret.

Les deux iles se nomment : la plus S. l'ile du Fort; la plus N., l'ile du Lazaret. Cette dernière a divers établissemens pour la quarantaine. Elle est accompagnée d'un banc qui s'avance à un bon cable dans le N. O. de sa pointe N. et environnée de plusieurs rochers qui en font pour ainsi dire partie.

Ile du Fort.

L'ile du fort, plus petite que l'autre, est entièrement occupée par une forteresse, et prolongée au S. et au S. E., c'est-à-dire vers l'intérieur du port, par un banc de roche et sable, qui la déborde de plus de 2 cables dans le S. Une balise signale le milieu de ce banc. Il faut passer à plus d'un cable dans le S. de cette balise, quand on veut se mettre en dedans des iles.

Un autre banc de roche et sable partant de la pointe la plus voisine du continent, dans le S. de l'ile du Fort, s'avance à la rencontre du banc de l'ile. Sa fin N. est signalée par un autre balise, à 2 cables dans le N. de la pointe d'où part le banc et à tout au plus un cable et demi de la fin S. du banc de l'ile du Fort. C'est pourtant là le seul passage pour les grands bâtimens qui veulent se mettre à l'abri de tous les tems, dans le port de Brindisi.

Le passage entre la tête des deux bancs a de 4 à 6 brasses d'eau. La plus grande profondeur est à l'accore du banc de l'ile du Fort.

Le port est ainsi entre les deux iles et leurs bancs, d'une part, et la côte de l'O., de l'autre part. Ou, en d'autres termes, le port est entre l'ile du Fort et la ville, qui se relèvent N. E. et S. O. C'est à peu près dans ce relèvement qu'on mouille, sans dépasser beaucoup, vers le S., l'alignement E. et O. de la balise du banc de la côte ferme, ni celui d'un petit enclos carré, à la cote O.,

qui est une bonne aiguade. On est là par 6 à 7 brasses d'eau, fond de vase. Il ne faut pas trop s'enfoncer vers la ville ou dans le S. de l'alignement que nous venons de donner, à cause d'un autre banc qui déborde une pointe intermédiaire entre le canal de communication et la pointe du banc de la balise.

Rade. Les grands navires, ou ceux qui ne sont que de relâche, mouillent en rade, entre les iles du Fort et du Lazaret, qu'ils laissent toutes deux dans l'O. et le groupe des iles Pétagues, qu'ils laissent dans l'E. En se plaçant à peu près à 1/2 distance, ils sont par 16 à 12 brasses d'eau, fond de sable et herbes, à découvert du N. O. au N. E.

Banc de la rade. Ils doivent peu dépasser l'alignement que nous avons indiqué, à cause d'un petit plateau de roche, à 2 cables au large de la côte et à 4 encablures dans le S. E. 1/4 E. de la pointe S. de l'ile du Fort. Il est en même temps à 8 cables dans le S. O. 1/4 S. de la plus O. des Pétagues. On le nomme Banc de la Rade. Les bâtimens légers et les bateaux passent entre lui et la côte par 8, 5 et 4 brasses d'eau.

Un grand bâtiment pour ne pas s'engager dans cette rade, peu spacieuse, mouille en dehors des iles, par 15 à 18 brasses d'eau et même par 20 brasses, à peu près dans l'alignement N. E. et S. O. de l'ile du Fort avec la ville.

Les environs de Brindisi sont marécageux. On y trouve des lacs qui communiquent parfois avec la mer, ce sont les Fiumes grande et piccolo, dans l'E. de la ville.

Tour de Rapagnalo. A 40 milles, dans le N. O. 1/4 O. 2° O. de la tour de Penna, est celle de Rapagnolo, sur une pointe peu saillante, après laquelle la côte a de la rentrée dans l'O. Cette tour, ou la pointe sur laquelle elle est bâtie, peut être considérée comme la limite S. E. du grand golfe de Manfredonia dont nous allons parler.

Entre la tour de Penna et celle de Rapagnolo la côte a une légère courbure. Elle n'offre de remarquable que des tours, à peu près également espacées, pour la défense des mouillages d'été ou de circonstance. Ce sont celles de Vasito, Pozzelli, Pillone, Canne, Engnazia, après laquelle est la ville de Monopoli, un peu dans l'intérieur et défendue par un château, puis le village de Polignano, à 2 milles au S. S. E. de la tour de Rapagnalo. Depuis la

tour d'Egnazia jusqu'à cette dernière la profondeur est trop considérable pour mouiller sur la côte, avec un grand navire, mais les caboteurs, qui se nichent dans les moindres recoins, mouillent partout, très près de terre.

La tour de Rapagnalo est à l'extrémité d'un léger renflement de la côte, par 41° 01′ de latitude N. et 14° 50′ 40″ de la longitude E.

Golfe de Manfrédonia.

A 21 lieues dans le N. O. de cette tour est la pointe de Porto Greco, extrémité S. E. de l'énorme promontoire de Monte Gargano ou St-Angelo.

C'est ce qui forme l'ouverture du vaste golfe de Manfredonia. Son enfoncement n'est que de 7 lieues dans le S. O. de la ligne qui joindrait ses deux extrémités.

Après la tour de Rapagnolo la côte, presque droite, se dirige à l'O. N. O. 1° ou 2° N., pendant 20 lieues, jusqu'à la tour de Rivolo à petite distance au N. du grand lac Salpi et à 10 milles dans le S. de la ville de Manfredonia.

Dans cette vaste étendue de côte, généralement basse à la mer, mais parfaitement saine, il n'y a rien de bien remarquable. On y trouve des villes et des villages nombreux, avec quelques petits ports pour les caboteurs, et des mouillages sur tous les points, pour la belle saison. Il y a cependant des fonds dangereux pour les cables sur plusieurs points; nous aurons l'attention de les signaler.

Mola.

Le village de Mola est à une lieue O. N. O. de la tour de Rapagnolo et à 4 lieues plus loin, vers l'O. $^1/_4$ N. O., est Bari, ville bien fortifiée, avec un petit port, à l'abri d'un môle. Il s'y trouve des roches éparses, mais les bâtimens légers s'amarrent au môle. Le fond est d'assez mauvaise qualité dans les environs de Bari. Cependant, en se tenant un peu au large, par 15 à 20 brasses et mettant le château entres les deux églises principales de la ville, on trouve une qualité de fond convenable au mouillage.

Bari.

A $^1/_2$ distance entre Bari et Mola on voit au bord de mer le petit Mont Lamberti qui sert de reconnaissance.

Trani.

A 7 lieues dans l'O. N. O. de Bari est la ville de Trani, défendue par une citadelle. Entre les deux on trouve les villages de Stillace, Giovenazzo, Molfetta et Biseglia, Le fond est de bonne qualité et d'un brasseyage commode, devant chacun de ces villages.

A 6 milles de Trani est Barletta et à 4 milles plus loin est l'embouchure d'Ofanto, petite rivière qui est directement dans le S. à 9 lieues de la pointe Greco, au promontoire de Gargano. C'est quand on mouille en dedans ou dans l'O. de cet alignement qu'on est réellement dans le golfe de Manfredonia.

Barletta. Les mouillages aux environs de Barletta sont dangereux pour les cables. On trouve des pierres perdues qui les raguent, si on n'a pas la précaution de les flotter. Les bâtimens légers se mettent à l'abri d'un môle, saillant au N., sur la tête duquel est un fanal.

Une côte très arquée dans l'O., mais d'une courbure régulière, réunit Barletta à la pointe Greco et borde le fond du golfe de Manfredonia, dans toute l'étendue duquel on peut mouiller, par le fond que l'on désire, depuis 40 jusqu'à 6 brasses d'eau. Nous indiquerons plus tard les mouillages les plus convenables.

Après la rivière Ofanto la côte se dirige, pendant 4 lieues, au N. O. $^1/_4$ O. et ensuite une lieue au N. N. O., jusqu'à la tour Rivolo. C'est là que se termine cette longue suite de côte uniforme et droite, depuis la tour de Rapagnolo.

Entre la rivière d'Ofanto et la tour Rivolo, il règne un vaste étang ou lac, nommé Salpi, séparé de la mer par une langue de sable très étroite et fort basse, sur le milieu de laquelle est la tour de St-Pierre.

Un peu avant dans le S.S.E. et de l'autre côté du lac, on voit le village de la Trinité.

Manfrédonia. A partir de la tour de Rivolo les plages remontent au N., pendant 10 milles, jusqu'à la ville de Manfredonia. Cette ville forte est au pied de hautes montagnes et elle donne son nom au golfe. Le terrain commence à s'élever un peu au S. de la ville, pour aller former vers le N. les sommets de Monte Gargano.

Entre la tour Rivolo et la ville on trouve l'étang de Pantano Salso, qui n'est séparé de la mer que par une petite langue de sable.

Mont St-Angelo. Le Mont St-Angelo, sur lequel est bâtie la petite ville du même nom, fait partie du promontoire de Monte Gargano et se trouve dans le N. $^1/_4$ E. à 6 milles de la ville de Manfredonia et dans le N. à 16 milles de la tour Rivolo,

par 41° 42′ de latitude N. et 13° 38′ 20″ de longitude E.

Ce Mont va nous servir dans la suite pour diverses indications.

A 7 milles $^1/_2$ dans le N. E. $^1/_4$ E. de Manfredonia, est la pointe Rossa, ainsi nommée à cause de sa teinte rougeâtre. Elle est à 4 milles dans le S. E. $^1/_4$ E. du Mont St-Angelo et à la même distance dans le S. d'un autre Mont du promontoire.

La côte a une rentrée subite vers le N., pendant 2 milles, formant une plage, puis elle va rejoindre la pointe Greco à 6 milles dans l'E. $^1/_4$ N. E. Dans cette dernière partie la côte est élevée, sinueuse et de roche, formant vers le milieu une pointe peu saillante au S.

Mouillage.

La rade de Manfredonia est grande et sûre. Quoiqu'ouverte du N. E. jusqu'à l'E. S. E., elle offre un mouillage, même pour ces vents, en raison de la bonne tenue du fond. On y est en toute sûreté avec les vents du N. N. E. jusqu'au S. S. E., passant par le N., l'O. et le S. On peut mouiller depuis 30 jusqu'à 6 brasses d'eau, dans l'E. de la ville.

Les bâtimens légers, en se plaçant dans le S. du Mont St-Angelo, sont à l'abri du N. E. C'est le seul refuge, avec les iles Trémiti dont nous parlerons plus loin, lorsqu'on est assailli par le Boréa, surtout lorsqu'il ne dépend pas trop de l'E.

Viesti.

Après la pointe Greco, au pied de laquelle est un gros rocher qui couvre une petite calanque, nommée Port Greco, le terrain élevé du promontoire de Gargano se dirige au N. pendant 3 lieues, jusqu'à une pointe de roche sur laquelle est la ville de Viesti, au pied d'une petite montagne ronde et en dessous du plus haut sommet du Mont Gargano.

Entre la pointe Greco et Viesti, la côte présente plusieurs crevasses, qui sont autant de petits ports. La plus grande se nomme Port St-Félix, elle est à $^1/_2$ distance entre les deux pointes. Cette côte est bordée de plusieurs rochers, très près de terre.

Après Viesti le terrain du promontoire fuit dans le N. O., 7 milles, jusqu'à une pointe en dehors de laquelle est l'ilot Cianca, avec une calanque ouverte au N. La tour de Spinola est sur la pointe O. ou de droite de cette calanque.

Tour Spinola

De la tour Spinola la côte, en s'abaissant, se dirige à l'O. pendant 10 milles et forme la pointe Saracina. C'est la fin du promontoire de Monte Gargano, du côté de l'O. Entre les deux tours, que nous venons de nommer, il y a deux calanques séparées par une pointe.

Pointe Saracina.

On mouille dans les deux, malgré plusieurs rochers qui bordent celle de l'O. Cette dernière est nommée Rodi, à cause de ce village, qui est dans le fond. Il vaut mieux mouiller en dehors par 10 à 20 brasses d'eau.

Pointe Penna.

A 16 lieues dans l'O. N. O. $^1/_2$ O. de la pointe Saracina est celle de la Penna, noirâtre, de roche, et environnée de quelques écueils.

Golfe de Trémiti.

De l'une à l'autre la côte a un peu de rentrée, ce qui forme une sorte de golfe très ouvert et peu profond, que nous nommerons golfe de Trémiti, à cause de ce groupe d'iles, dont nous parlerons tout à l'heure, et qui est à l'ouvert à peu près au milieu du golfe. Les anciennes cartes le nomment golfe de Varano.

Sur la côte basse et sinueuse qui borde ce golfe on voit plusieurs tours, des villages et la ville de Termoli.

Un peu dans l'intérieur, il y a des montagnes élevées.

A 9 milles dans l'O. S. O. de la pointe Saracina est celle de Mileto au pied d'un petit Mont. Elle est débordée, comme celle qui la précède vers l'E., par une batture de roches. Le lac Varano est entre les deux pointes Mileto et Saracina.

Pointe et Tour Fortore.

A 12 milles, dans l'O. $^1/_4$ N. O. de Mileto, est une pointe de sable, un peu avancée en mer, avec une tour qu'on nomme Fortore comme la pointe, dans le N. E. $^1/_4$ N., à 2 lieues, d'un petit Mont au pied duquel est le village de Lesina, sur le bord du lac de ce nom, étendu de l'E. à l'O., entre la tour Fortore et la pointe Mileto. Il est séparé de la mer par une langue de sable longue, étroite et basse. Les sondes sont convenables pour le mouillage à une grande distance de cette plage qui est directement dans le S. des iles Trémiti.

Tour Mozza.

A 12 milles, dans l'O. $^1/_4$ N. O. de la tour de Fortore, est le village de Campo Marino. Une plage, légèrement arquée, réunit ces deux points à $^1/_2$ distance desquels on trouve la tour Mozza. On mouille sous cette tour, par 11 à 4 et 5 brasses d'eau, dans le N. E. d'une grosse mon-

tagne de l'intérieur, que l'on amène entre le Mont de Lesina et celui de Termoli, tous deux plus rapprochés de la mer. . .

La plage après Campo Marino remonte 2 milles au N. N. O., pour y former une pointe assez saillante qu'il ne faut pas trop approcher. Dans l'O. N. O. à 2 milles de cette pointe est la ville de Termoli, avec un peu d'enfoncement entre les deux. *Campo Marino.* *Termoli.*

On mouille devant Termoli, par 15, 12 et 10 brasses, dans le N. de la ville, ou dans le N. E. pour la mettre dans l'alignement du Mont, qui est à 2 lieues dans l'intérieur.

Après Termoli la plage, toute droite, se répand à 4 lieues dans le N. O. $^1/_4$ O. Là, cessant d'être plage, la côte tourne brusquement au N. $^1/_4$ N. O. et forme, après 5 milles, la pointe de Penna. Elle présente, dans cette dernière étendue, plusieurs pointes noirâtres, peu prononcées et environnées de roches.

La ville de Vasto est presqu'au coude des deux directions de la côte. Entre elle et Termoli on trouve les villages de Monte Bello et de Petucciato, à des distances égales.

Avant d'aller plus loin nous allons parler des iles Trémiti. *Iles Trémiti.*

Elles sont au nombre de quatre. Une grande, nommée St-Domino et qui est la plus S. O. de toutes, deux petites : St-Nicolo à l'E. de St-Domino et Caprara au N. de St-Nicolo. Enfin la quatrième, qui n'est qu'un rocher, est au milieu des trois autres et se nomme Grétaccio. Très rapprochées l'une de l'autre, ces iles forment un groupe d'environ 4 milles du N. E. au S. O., à 11 lieues dans l'E. $^1/_4$ S. de la pointe de la Penna, à 4 lieues au N. N. E. de la tour Fortore et à 5 lieues dans le N. O. $^1/_4$ O. de la pointe Saracina. Le passage entre elles et la côte est parfaitement sain. La plus grande profondeur est aux environs des iles. Elles sont d'une certaine élévation, peuvent être contournées de près et offrent des mouillages de circonstance.

L'ile St-Domino est étendue environ 2 milles du N. au S. On y voit des habitations et une chapelle en ruines; elle est garnie d'oliviers. On trouve à sa côte E. une très *Ile St-Domino.*

petite plage de sable au N. de laquelle sont des patins, ou piliers en maçonnerie pour mettre des amarres à terre, Il y en a également sur la côte S. de Grétaccio.

Ile St-Nicolo. L'ile St-Nicolo est longue, étroite et escarpée. Sa pointe O., sur laquelle est un fort avec des casernes, n'est pas à plus d'un cable et demi de distance à l'E. de St-Domino. Ce canal, déjà si étroit, semble formé par la petite ile Grètaccio, qui est tout près et dans le N. des deux autres.

Mouillage. Le mouillage ordinaire et le meilleur, est dans le S., à 2 cables $^1/_2$, de Gretaccio, dans le S. S. O, à un bon cable du petit môle du fort St-Nicolo et dans l'E. S. E., à 2 cables de la pointe de la petite anse de sable de St-Domino. On est là par 20 brasses d'eau, sable vaseux et gravier. C'était le poste de la *Chevrette* qui, après avoir mouillé son ancre de bossoir, s'était affourchée avec un grelin porté dans le N. E. sur la jetée de l'ile St-Nicolo. Un peu plus dans l'O., la qualité du fond est meilleure et le brasseyage un peu moins considérable. La latitude de la pointe E. de St-Domino a été trouvée de 42° 07′ 22″ N. et la longitude de 13° 09′ 10″ E.

Grétaccio. Entre l'ile Gretaccio, qui n'est qu'un gros rocher et la partie O. de St-Nicolo il y a un autre rocher, nommé la Vecchia. On ne peut pas passer entre St-Domino et Grétaccio, ni entre cette dernière et la Vecchia. Les plus petits navires pourraient passer au N. de St-Nicolo, entre elle et Grétaccio, par 2 à 6 brasses. Il y a passage pour tout navire entre St-Nicolo et Caprara, par 8 à 15 brasses, mais le canal, déjà étroit, est encombré de rochers le long des côtes des deux iles. Il faut en prendre le milieu.

La Vecchia.

Le mouillage que nous venons d'indiquer est un refuge contre le Boréa. On y est à l'abri depuis le S. S. O. juqu'à l'E. S. E., passant par l'O, le N. et l'E. Les vents du S. O. au S. E. pour lesquels ce mouillage n'est pas convenable viennent cependant de la côte d'Italie qui est peu éloignée des iles. En cas de besoin on trouverait un abri pour ces vents, en mouillant sous la côte N. de St-Nicolo.

Ile Caprara. Pour y arriver il faut passer au N. de Caprara. Cette ile, très sinueuse, est à peu près de même grandeur que

St-Nicolo. Elle est inhabitée. Il y a entre les deux pointes de sa côte N. une petite baie où les bâtimens légers, qui en ont la pratique, trouvent un abri, même pour le N. E.; elle est ouverte en plein au N. et au N. O.

Après avoir passé au N. de Caprara, en écartant quelques rochers apparents qui la bordent, on vient mouiller à la côte N. de St-Nicolo, à 1/4 distance entre la Vecchia etCaprara, par 7 à 10 brasses. Le *Nouveau Portulan de* 1829 ne parle que de ce dernier mouillage où l'on est à découvert des vents du N.

On pourrait, à la rigueur, passer au S. de Caprara et entre cette ile et St-Nicolo, mais nous avons déjà dit que ce passage était fort étroit. Le fond va toujours en diminuant depuis les îles Trémiti, jusqu'aux plages qui bordent le golfe, à l'ouvert duquel elles se trouvent.

Ile Plane. A 3 lieues, dans l'E. N. E. de la pointe N. E. de Caprara, se trouve l'ile Plane, rocher rond et plat, peu élevé sur l'eau, mais extrêmement sain tout autour, avec bon passage entre lui et les îles Trémiti. Il est par 42° 12′ de latitude N. et 13° 22′ de longitude E, à 14 milles dans le N. 1/4 N. O. de la pointe Saracina.

Ile Pelagosa. A 9 lieues dans l'E. N. E. de l'ile Plane et à peu près à la même distance dans le N. 1/4 N. E. de la ville de Viesti, est l'ile Pélagosa, petite, mais d'une certaine élévation et accompagnée d'un gros rocher à sa partie E.

Cette petite ile, par 42° 21′ de latitude N. et 13° 56′ de longitude E, est saine à l'O., au N. et au S. Mais du côté de l'E., il y a un rocher isolé, de 3 pieds d'élévation au-dessus de l'eau, nommé Cajola, qui est à 2 milles dans l'E 1/4 S. E. du rocher de la pointe E. de Pelagosa. On peut à l'occasion passer entre Cajola et Pelagosa, *Ecueil Cajola.* mais il est préférable de passer dans l'E. de Cajola, et alors il faut avoir l'attention de l'écarter de plus d'un mille, à cause d'une sêche ou banc, presqu'à fleur d'eau, *Banc.* qui est à cette distance dans l'E. de l'écueil. En d'autres termes, on doit passer à au moins 4 milles dans l'E de Pélagosa.

L'ile de Pélagosa est à peu près à mi-canal entre le promontoire de Monte Gargano et l'ile Agusta, la plus en dehors des iles qui bordent la côte de la Dalmatie.

Observation. Lorsqu'on s'enfonce dans l'Adriatique, il faut passer

au N. ou au S. de Pelagosa. Nous conseillons d'en passer au N., toutes les fois qu'on le pourra, à cause de la fréquence des vents du N. et des embarras où ils mettent quand on est affalé sur la côte d'Italie.

Nous allons reprendre cette côte.

Ortona. A 7 lieues dans le N. O. ¼ O. 2° N. de la pointe de la Penna, se trouve la ville d'Ortona, menacée d'une ruine prochaine, par des éboulemens qui ont mis à découvert les fondemens des maisons du côté de la mer, à la suite de diverses secousses de tremblemens de terre. Cette ville est à 6 lieues, dans le N. E., d'une haute montagne de l'intérieur, nommée Magalla, qui est en même temps à 10 lieues dans l'O. ¼ S. de Vasto.

Tour Asinella. Entre la Penna et Ortona la côte, d'abord toute droite, pendant 14 milles, jusqu'au village de Cavallacio, n'offre que la tour Asinella à 5 milles de la Penna et deux petites rivières dont la plus O. est le Sangro.

Cavallacio. Cavallacio est à la naissance orientale d'un massif de 2 milles d'épaisseur, qui a un peu d'avancement en mer. Après lui, la côte reprend sa direction au N. O. ¼ O., pendant 6 milles. Au milieu de cette dernière distance, on trouve la tour de St-Vito.

Tour St-Vito.

Après Ortona la côte se redresse au N. O. ¼ N. 2° ou 3° N., pendant 12 milles, jusqu'à un coude peu marqué mais que deux petits Monts, près du rivage, à l'O. desquels il s'en trouve un autre plus élevé, rendent reconnaissable.

Pescara. La ville de Pescara est sur le versant du plus S. des deux petits Monts. Entre elle et Ortona, on trouve la tour Mucchia, à une lieue d'Ortona, et le village de Francavilla, à une lieue de Pescara.

Banc. Il y a un petit banc de roche tout près de terre dans le N. E. de Francavilla. On rencontre plusieurs ruisseaux ou petites rivières entre ce village et la tour Mucchia.

Pescara est fortifiée et défendue par un château. Elle est à l'embouchure de la rivière du même nom. On mouille partout, dans la belle saison et même dans l'hyver, avec des vents du N. O. au S., passant par l'O., entre Pescara et la pointe de la Penna.

A 8 lieues, dans le N. O. ¼ N. de la pointe Pescara, est l'embouchure de la rivière de Tronto. C'est la sépa-

ration du royaume de Naples et des Etats de l'Eglise. Elle est au pied et dans le N. de la petite montagne sur laquelle est bâti le village de Colonella. Dans l'intervalle, la côte presque droite, mais coupée par plusieurs rivières, n'offre rien de bien remarquable. On y trouve le village de Pagano, au pied d'un mont, Giulia-Nova sur une hauteur, Tortorello sur la rive gauche d'une rivière et enfin Colonella, le dernier village du royaume de Naples. On peut mouiller tout le long de cette côte, mais on doit l'approcher avec précaution, à cause des petits fonds de 2 à 5 brasses qui la bordent, à quelque distance en mer. *Colonella*

ÉTATS DE L'ÉGLISE.

A 17 lieues, dans le N. N. O. de la rivière de Tronto, se trouve la ville d'Ancône. *Etats de l'Eglise.*

A $^1/_2$ distance on voit celle de Fermo, bien fortifiée et sur une hauteur, à 4 milles dans les terres. Plus près de la mer, il y a un autre petit mont au N. duquel la côte, par une légère rentrée, forme le port Fermo, entièrement exposé au N. *Fermo.*

Entre Tronto et Fermo on voit les bourgs St-Benedetto, de la Grotte, Marano et Pedace, à des distances à peu près égales et séparés par plusieurs petites rivières.

Entre Tronto et la Grotte qui en est à 3 lieues, le terrain de l'intérieur présente plusieurs mornes alignés du N. au S.

Après le port Fermo, la côte, quoique toute droite, présente cependant plusieurs découpures, qui sont les bouches d'autant de petites rivières, ruisseaux ou torrents. Les villages sont un peu dans l'intérieur, jusqu'à celui d'Umana, tout-à-fait au bord de mer, en dedans d'une pointe, à 20 milles de Fermo.

Les autres villages, sur des éminences un peu dans l'intérieur, sont : St-Espidio, Citta-Nova et la ville forte de Lorette. Dans le S. et tout près de Citta-Nova est le *Lorette.*

Monte Santo, sur l'alignement N. N. O. et S. S. E. de plusieurs autres Monts, qui forment une chaine parallèlement à la plage.

Umana. Le village d'Umana est à une bonne lieue dans le N. de la ville de Lorette.

A 7 milles dans le N. du Mont de Lorette est celui de Conero, débordé à l'E. par une pointe d'où la côte, sinueuse, se répand à 8 milles dans le N. O., jusqu'au fanal d'Ancône, n'offrant, dans cet intervalle, qu'une calanque inutile.

Observation. Depuis la pointe de la Penna jusqu'à Ancône, on trouve de 20 à 13 brasses de profondeur d'eau, tout le long et à 2 lieues de la côte. Les sondes sont de 10 à 6 brasses à une lieue et diminuent en pente douce jusqu'à la côte. On peut donc mouiller partout dans la belle saison et même dans l'hyver avec les vents qni dépendent de l'O, mais il ne faudrait pas y être surpris par le Boréa, qui souffle de l'E. au N. E.

Il y a, sur quelques points, des rochers collés à la côte et quelques pointes débordées par des battures de roches, mais on peut dire que cette côte, généralement basse et sablonneuse, au bord de mer, est parfaitement saine et peut être prolongée à une lieue sans la moindre inquiétude.

L'auteur du *Nouveau Portulan de* 1829, passe tout d'un coup d'Ortona à Ancône. Nous croyons que les détails que nous venons de donner sur cette étendue de 30 lieues de côtes, ne paraitront pas inutiles aux navigateurs.

Ancône. Ancône, ville forte et considérable, est bâtie au pied et à l'O. d'une montagne remarqnable par la blancheur de son terrain. C'est ce qui la fait distinguer des autres terres élevées du voisinage. La ville est dans le coude que forme la côte, à l'O. du mont et sur l'extrémité du môle est le Phare, par 43° 38′ de latitude N. et 11° 09′ de longitude E. La ville est bordée de beaux quais, en arc de cercle, avec un môle à chaque extrémité.

Celui du N., ou le grand môle, au bout duquel est le fanal, s'étend à environ 300 toises dans l'O. Il ferme le
Port. port à la mer du N. Il est rencontré, à angle droit, par un petit môle intérieur, qui était sans doute autrefois le

seul abri du port. Quelques rochers sont dans le N. du pied ou de la naissance du môle, en dehors d'une pointe de roche.

Grand môle.

C'était entre cette pointe et le vieux môle ou le commencement du môle actuel qu'était le vieux lazaret, les navires, mal abrités par les rochers qui débordent la pointe, n'y étaient point en sûreté. On remarque, sur le milieu de l'ancien môle, le bel arc de triomphe de Trajan.

Petit môle.

La tête du petit môle n'est pas encore achevée. Elle est à environ 350 toises dans le S. de la tête du grand môle ou du fanal : c'est ce qui forme l'ouverture du port. Il se dirige d'abord 130 toises dans le S. S. E. et de là, par une direction polygonale qui se rapproche du cercle, il environne un gros ilot entièrement occupé par l'établissement du nouveau lazaret, enfermé dans un pentagone avec un bastion au N. O. Il y a un pont de communication entre l'ilot du lazaret et l'extrémité S. du port et de la ville. Le nouveau lazaret est dans l'O. de la forteresse, et celle-ci termine, vers le S., les remparts qui enveloppent la ville d'Ancône.

Nouveau lazaret.

Banc intérieur.

Un petit banc intérieur, de 30 toises de long N. N. O. et S. S. E., sur tout au plus 10 toises de largeur, se trouve placé parallèlement au petit môle, dont il est écarté de 50 toises. Les navires qui vont au lazaret peuvent passer entre lui et le môle. Mais les plus petits navires et les bateaux peuvent seuls pénétrer dans cette partie reculée du port où on ne trouve que 7 à 10 pieds d'eau, comme dans le canal qui environne le lazaret.

Il y a encore un autre petit banc plus près et toujours en dedans de la tête du petit môle.

On a menagé une entrée étroite, mais qui a 15 à 16 pieds de profondeur d'eau, au môle du lazaret, dans le N. O. du bastion du Pentagone pour l'entrée ou la sortie des bâtimens en quarantaine.

Le port d'Ancône est peu spacieux mais sûr. La plus grande profondeur est d'un môle à l'autre. On trouve 24 pieds au milieu, 28 près du fanal et 16 à la tête du petit môle.

En dedans du grand môle on trouve 14, 15 et 16 pieds. C'est tout près de la tête du môle du fanal que la plus

grande profondeur existe, elle va même jusqu'à 25 à 30 pieds.

En dedans du petit môle intérieur, qui est perpendiculaire au grand, il n'y a que 11 à 12 pieds d'eau. Dans le milieu du port le fond est de 14 à 16 pieds, tandis qu'il est de 8 à 10 pieds, à peu de distance des quais.

La ville est très commerçante, on y trouve toutes les ressources possibles.

On mouille dès qu'on a dépassé la tête du grand môle et on s'amarre à quatre, l'avant au N. ou sur le grand môle.

Mouillage. On voit par le peu de profondeur d'eau que les plus grands navires, vaisseaux et grandes frégates, ne peuvent pas pénétrer dans le port. Ils sont obligés de mouiller en dehors, en pleine côte, à $^1/_2$ mille ou à un mille dans le N. du fanal, par 10 à 15 brasses. Je sais bien que des frégates françaises s'étaient placées un peu en dedans de la tête du môle et qu'un vaisseau de ligne avait mouillé entre les deux môles ; mais c'était là une démonstration vigoureuse. Le poste des bâtimens de cette force est sur la rade et mieux encore en croisière devant le port.

Le fanal d'Ancône est à 37 lieues dans le S. de celui de la pointe Salvore, à la côte de l'Istrie, sur la droite en entrant dans le golfe de Trieste. Il est encore à 40 lieues dans le N. O. des îles Trémiti et à 41 lieues dans le N. N. O. de Venise.

Reconnaissances. La ville de Lorette sur une éminence, le Mont Conero et celui d'Ancône, le Phare, les édifices, la citadelle et le changement de direction de la côte après le fanal, sont, avec la latitude, les meilleures reconnaissances d'Ancône.

Fiumesino. A 6 milles dans l'O. du Phare est la rivière Fiumesino, dont l'embouchure présente au N. et est au pied d'une petite montagne ronde.

Sinigaglia. A 8 milles plus loin, dans le N. O. $^1/_4$ O., est la ville de Sinigaglia. Au milieu de la plage qui réunit ces deux points, on voit la tour Albani.

Sinigaglia est petite mais forte et très commerçante. Elle est à l'embouchure de la Nigola. Les caboteurs se mettent à l'abri d'un petit môle, signalé par un fanal, mais les grands navires qui vont charger de blé, de soie et de lin, mouillent sur une rade foraine, par 6 à 4 bras-

ses d'eau, à un mille ou à $^1/_2$ mille dans le N. de la ville.

A 6 lieues dans le N. O. est Pesaro. Entre les deux la côte, toute droite et basse, est découpée par plusieurs petites rivières.

Le village Marotta, un peu dans l'intérieur, est à 2 lieues de Sinigaglia et la ville de Fano est au bord de mer, à $^1/_2$ distance entre Marotta et Pesaro.

Fano. Fano, remarquable par ses édifices, est entre deux bras du Metauro. Elle a un petit port pour les bâtimens légers, avec un môle et un fanal.

Pesaro. Pesaro, à 6 lieues $^1/_2$ dans l'E. d'une montagne intérieure, nommée Mont Carpegua, est sur une éminence, près de la mer, à l'embouchure de la Foglia, avec un petit port à l'abri d'un môle que signale un Phare. On y trouve en abondance des provisions de toute espèce.

Depuis Sinigaglia jusqu'à Pesaro, la côte est bordée de petits fonds, de 2 à 3 brasses. Les grands navires ne doivent donc l'approcher qu'avec discrétion. A une lieue de terre les sondes ne dépassent pas 6 brasses, à 3 lieues elles ne sont encore que de 20 à 30 brasses. On doit se tenir à une bonne lieue au large, avec un grand bâtiment, et faire un usage fréquent de la sonde. Le fond diminue en pente légère jusqu'à la côte et l'on peut mouiller partout où on le désire.

Mont Carpegua. Le Mont Carpegua dont nous venons de parler est par 43° 55′ de latitude N. et 10° 06′ de longitude E. Il offre cette particularité d'être à égale distance de deux autres monts qui gissent avec lui N. N. E, et S. S. O. C'est au pied de celui du N. N. E. qu'est la ville de Rimini.

St-Marin. A 4 milles dans le N. O. $^1/_4$ O. du Mont Carpegua est celui de St-Marin, sur le sommet duquel la petite ville de ce nom se fait remarquer par ses édifices et ses fortifications. Ce sont autant de points de reconnaissance dans ces parages.

Rimini. Rimini, défendue par un château, est dans une belle plaine, à quelque distance de la plage et près de l'embouchure de la Marecchia, où on trouve un môle avec un Phare, mais ce petit port est à peu près inutile. La mer s'est retirée et il est presqu'à sec. Le fanal de Rimini est à 5 lieues $^2/_3$ dans le N. O. de celui de Pesaro.

De l'un à l'autre, il règne une plage qui a de la cour-

bure dans le N. de Pesaro, jusqu'au bourg Catolica. Le village de Monte Schiari est à la partie la plus avancée en mer de cette côte.

Après Catolica la côte a une légère rentrée. On y trouve la tour St-Lorenzo à 4 milles dans le S. E. du fanal de Rimini.

A 6 lieues au N. O. de ce fanal est une langue de sable qui forme la pointe de gauche de l'embouchure de la rivière Savio. Dans cet intervalle, bordé de plages, on rencontre les bourgs Bellara et Cesenatico. Ce dernier est *Cesena.* la marine de la ville de Cesena, sur une éminence, à 4 lieues dans l'O. $^{1}/_{4}$ S. O. du bourg.

Dans le S. à 4 milles de la pointe Savio on trouve la *Cervia.* petite ville de Cervia, où l'air est réputé très mal sain.

L'embouchure de la rivière Savio présente au N. et l'on voit sur la pointe de droite, mais un peu dans l'intérieur, la tour de Giare, que quelques auteurs nomment tour Savio.

Après cette pointe la côte a une rentrée assez considérable et forme une jolie calanque dont l'entrée regarde à l'E. Ce bassin qui a peut être été le port de Ravenne, est obstrué par des bas fonds et manque de profondeur d'eau. Il n'y a que 3 à 4 brasses, entre les pointes de l'entrée.

Ravenne. Ravenne jadis fameuse, aujourd'hui pauvre et dépeuplée, est sur une éminence, à 4 milles de la mer, dans un pays riant et fertile, mais mal sain, à cause des marécages qui l'avoisinent. Elle est à 5 lieues dans le N. $^{1}/_{2}$ E. de Cesena.

Après la calanque dont nous venons de parler, la plage, toute droite, se dirige au N. 1° ou 2° O., pendant 12 milles jusqu'à la pointe Primdro, à l'embouchure de la branche méridionale du Pô. Dans l'intervalle, on trouve la petite rivière de Montone, dans l'E. de Ravenne, et plus au N. la rivière Pignora, à l'embouchure de laquelle est un fanal, établi sur un mât. Il sert à signaler *Port Corsini.* le petit port Corsini, qui n'est bon que pour les bateaux du cabotage de la côte.

De Rimini jusqu'à la pointe Primdro, les plages sont accompagnées de petits fonds et ne doivent pas être prolongées à moins d'une lieue, par les grands bâtimens.

On peut mouiller, à l'occasion, sur tous les points, par un brasseyage commode.

La pointe Primdro par 44° 34′ de latitude N. et 9° 58′ de longitude E. termine la longue suite de côte qui, depuis Ancone, s'écarte peu de la direction générale du S. E. vers le N. O. Cette pointe est à 25 lieues 1/3 dans le N. O. du phare d'Ancône.

Elle est à 23 lieues dans l'O. 1/4 S. O. de la pointe Promontore, extrémité S. de l'Istrie. Cette dernière distance mesure l'ouverture d'un golfe immense qui est réellement le golfe de Venise, quoiqu'on donne ce même nom à toute la mer Adriatique. Ce golfe irrégulier, a un enfoncement assez considérable à sa partie N. E. Cet enfoncement forme le golfe de Trieste. *Golfe de Venise.*

Venise est à-peu-près vers le milieu de la côte occidentale de son golfe. Nous allons y arriver en prolongeant la côte.

Le Pô, fleuve considérable de l'Italie, se décharge à la mer par plusieurs embouchures et forme comme le Nil, une sorte de Delta ou triangle, dont la base, à la mer, occupe environ 11 lieues de plages, du S. au N. *Bouches du Pô.*

La ville de Ferrare est au sommet de ce Delta, à 11 ou 12 lieues dans l'O. de sa base.

Comme il arrive aux embouchures du Nil et du Rhône, les diverses branches du Pô ont formé des dépôts ou alluvions et la base du Delta, formée par une plage basse et sinueuse, offre, vers le milieu, une saillie assez considérable en mer ou vers l'E. La pointe Maestra est celle qui s'avance le plus dans cette partie. Elle est à 9 lieues dans le N. N. E. de la pointe Primdro. Après elle les plages se courbent au N. O.

A 14 milles dans le N. 1/4 N. O. de la pointe Primdro, nous répéterons que c'est la pointe S. de la branche méridionale du Pô, on trouve la branche du milieu du fleuve.

Ces deux points sont réunis par une plage de sable vaseux, formant une zône étroite et basse qui sépare de la mer le grand lac de Commacchio. La ville du même nom se trouve sur une petite île au milieu du lac. Les bateaux y arrivent par une coupée à la plage. C'est un lieu très mal sain.

A 3 lieues dans l'O. de la bouche du milieu et sur la rive gauche de cette branche, on voit la tour de Volano. *Tour Velano,*

Elle est à 6 lieues dans l'E. de Ferrare et à 4 lieues $^{1}/_{3}$ dans le S. de la ville d'Adria, aujourd'hui peu importante, mais qui avait donné son nom à la mer Adriatique.

La tour Volano se distingue bien du large, malgré son éloignement de la mer.

Après la bouche de la branche du milieu, la plage fait un crochet de 4 à 5 milles vers l'E., pour prendre ensuite une direction au N. N. E., pendant 14 milles, jusqu'à la pointe Maëstra.

Port Gorro. Dans le recoin formé par le crochet les barques trouvent un bon abri pour les vents de l'E. à l'O, passant par le N., sur des fonds de 2 à 5 brasses. C'est ce qu'on nomme le port Gorro.

Port Tolle. A $^{1}/_{2}$ distance entre lui et la pointe Maëstra et parmi les découpures nombreuses que forment les divers embranchemens du Pô, il en est une qui forme une anse nommée port Tolle. Il ne peut convenir qu'aux bateaux.

Ces terrains, très bas et en partie noyés, se prolongent sous l'eau par des bas fonds qui s'avancent peu au large et, si la chose était nécessaire, on pourrait prolonger ces plages à une lieue en dehors de ce qui est apparent. La prudence commande de s'en écarter davantage.

Pointe Maëstra. La pointe Maëstra est à 16 lieues dans l'O. $^{1}/_{2}$ S. de la ville de Rovigno, à la côte occidentale de l'Istrie, et à 19 lieues dans le N. du mont de Rimini. Elle est encore à 12 lieues dans le S. E. $^{1}/_{4}$ E. de hautes montagnes qui sont dans le N. de Ferrare et dans l'O. $^{1}/_{4}$ S. O. de Venise, enfin elle est à 9 lieues dans le S. $^{1}/_{4}$ S. E. de cette grande ville.

Après la pointe Maestra, la plage, tout en formant une pointe de vase, saillante au N., fuit dans l'O. N. O. environ 6 milles pour prendre ensuite une direction au N. N. O., pendant 4 lieues, jusqu'à la ville de Chiosa.

Dans cet espace elle est coupée, sur plusieurs points, par divers bras du Pô.

Port Levante. Le recoin formé par les deux directions des plages se nomme port Levante, où les bateaux du pays se remisent, avec les vents du N. O. au S. E., passant par l'O. et le S. C'est le port de la ville d'Adria, qui en est à 16 milles dans l'O.

Avant Chiosa, on trouve les bourgs de Brondolo et de

Marina, devant lesquels on peut mouiller, à petite distance des plages.

La branche septentrionale du Pô passe à petite distance au S. d'Adria et se partage en bras nombreux. Il en résulte que le terrain est tout découpé en petites iles.

Le village de Marina est à 2 milles dans le S. de Chiosa et à la naissance d'un lac immense de près de 7 lieues de longueur du S. vers le N. La ville de Venise est à la partie N. de ce lac, qui n'est séparé de la mer que par une bande étroite et basse de sable vaseux. Cette bande présente trois ouvertures principales. Elle forme ainsi deux iles longues, mais de peu de largeur. *Marina.*

La première ou la plus S., se nomme Lido ou Palestrina. L'autre ou la plus N. est l'ile de Malamocco. Sa partie N. couvre la ville de Venise. *Ile Palestrinà.* *Ile Malamocco*

Le lac est bordé à l'O. par une immense quantité d'iles, qui forment ce qu'on nomme les lagunes de Venise.

Nous allons donner un aperçu rapide de cette partie du golfe de Venise, sans nous arrêter à des détails qui seraient minutieux et inutiles, puisque, dans l'intérêt de la sûreté de la navigation, l'autorité exige que chaque bâtiment prenne un pilote. Un capitaine qui le refuserait serait condamné, non seulement à payer les frais de pilotage, mais encore à une amende assez forte. *Chiosa.*

Les pilotes se prennent ordinairement à la côte de l'Istrie, à Rovigno, Pola ou Parenzo, mais si quelqu'obstacle n'a pas permis d'en prendre un dans ces parages, ceux de Malamocco ou de Chiosa, viennent au-devant des navires, quand le temps le leur permet.

Chiosa, par 45° 13′ 20″ de latitude N. et 9° 58′ de longitude E. est à 9 lieues dans l'E. $^1/_4$ S. E. des hautes montagnes de l'intérieur, dont nous avons déjà parlé, à 4 lieues $^1/_3$ dans le S. $^1/_4$ S. O. de Venise et à 18 lieues dans l'O. de Parenzo, l'un des ports de la cote d'Istrie ; enfin cette ville est à 22 lieues dans l'O. S. O. de Trieste.

Chiosa est une jolie petite ville, sur la plus méridionale des iles des Lagunes. Elle est défendue par une citadelle sur l'extrémité N. de l'ile. Un autre citadelle, aujourd'hui en ruines, est sur la pointe S. de l'ile Palestrina, séparée de de celle Chiosa par une ouverture étroite, qui est l'entrée du port. Il y a plusieurs bancs sous l'eau dans ce canal, sur-

tout à la pointe S. de Palestrina. Les pilotes seuls savent les éviter.

On peut mouiller en dehors, à une lieue des plages, par 12 brasses d'eau, comme tout le long de l'île Palestrina.

Port de Malamocco. A 8 milles dans le N. de Chiosa est la pointe S. de l'île Malamocco, séparée de Palestrina par une coupure qui est l'entrée du port du même nom, elle est défendue par un fort.

On mouille en dehors de Malamocco, mais à bonne distance au large. La pointe N. de l'île se prolonge assez loin par un banc, qui fait un crochet dans le S. E. On se place par 7 à 8 brasses d'eau, à une bonne lieue de terre.

Venise. La ville de Venise est dans l'O. à petite distance de la pointe N. de l'île Malamocco. On sait que c'est l'une des plus belles, des plus riches et des plus fortes villes du monde. Sa description n'est pas de notre ressort. Son principal commerce consiste en étoffes de soies, ouvrages de verre, miroirs, glaces, etc. Sa latitude est 45° 25′ 53″ N. et sa longitude de 10° 00′ 44″ E., à l'église de Saint-Marc. Venise est à 5 lieues dans le S. 1/4 S. E. de Trévise.

Après la pointe N. de Malamocco il règne une grande coupée à la plage qui forme l'entrée de Treporti.

Caorle. De là, toujours très basse et de plages, la côte se dirige dans l'E. N. E., à 7 lieues, jusqu'à la ville de Caorle. Dans cet espace elle est toute découpée par des canaux. On y trouve à des distances égales les bourgs Cavallino et Cortellazzo. On peut la prolonger à une lieue, sans inquiétude, par 8 à 12 brasses et mouiller partout, à l'occasion, à-peu-près à une lieue de terre.

Caorle est sur une petite île intérieure, tout près de la mer. L'air y est très mal sain.

Rivière Tagliamento. A 3 lieues au N. E. de Caorle est l'embouchure de la rivière Tagliamento. Entre les deux, il y a un petit port, pour les barques, on le nomme Baselegha.

Golfe de Trieste. La pointe assez saillante de Tagliamento doit être considérée comme la pointe N. O. ou de gauche de l'entrée du golfe de Trieste. Nous avons déjà dit que la pointe Salvore, à la côte d'Istrie, à 6 lieues dans le S. E. de Tagliamento, formait la pointe de droite de l'entrée de ce golfe. Il a ainsi environ 6 lieues d'ouverture, avec un enfoncement à-peu-près égal du S. O. vers le N. E.

Après et dans le N. de Tagliamento, le lac immense de Marano s'étend à près de 4 lieues dans le N. E. Il est séparé de la mer par une pointe et des iles très basses, qui forment une chaine vers le N. E. Toute la côte occidentale du golfe de Trieste est formée par des lagunes ou terrains bas et marécageux, mais la côte orientale ou celle de l'Istrie, depuis la ville de Trieste jusqu'au cap Salvore est élevée et fort saine.

Grado.

A 10 milles dans le N. E. $1/4$ E. de Tagliamento, en dedans de deux petites iles, est la ville de Grado. Dans l'intervalle la plage, toute découpée et arquée, forme une sorte de baie, au fond de laquelle est la tour St-Pietro. On trouve des petits fonds de 3 brasses d'eau dans cette baie, aux environs des plages.

Le village d'Aquileja est au déclin oriental d'un petit mont, à 2 lieues dans le N. de Grado.

Mont-Falcone.

A 8 milles dans l'E. N. E. d'Aquileja, on trouve la petite ville, le fort et le Mont-Falcone, à la partie la plus reculée vers le N. du golfe de Trieste. Le mont est à une lieue de la mer.

Les plages qui partent de Grado se dirigent 10 milles à l'E. N. E., où elles forment une pointe aigue et basse, pour remonter tout-à-coup 4 milles au N. N. O., presqu'au pied du Mont-Falcone, d'où part la plage du fond du golfe. Il y a de 5 à 3 brasses d'eau dans ce recoin du golfe, qu'on nomme Sacco-di-Panzano. La rivière d'Izonzo se décharge à la pointe que produisent les deux directions E. N. E. et N. N. O. de la côte, à 10 milles de Grado. Cette pointe se prolonge assez loin sous l'eau et doit être écartée, comme la côte qui la précède.

La plage du fond, depuis le Sacco-di-Panzano, prend, avec une courbure peu sensible, une direction au S. E. $1/4$ S. pendant 15 milles, jusqu'à la ville de Trieste.

Santa-Croce.

Le village de Santa-Croce est vers le milieu, sur un avancement de la plage. On trouve les bourgs de Duino dans le N. O. et de Contovel dans le S. E., à égale distance de Santa-Croce.

Mont-Grusa.

A 17 milles dans l'E. $1/2$ N. de ce village est le mont Grusa, dans l'intérieur des terres, il est remarquable par son élévation.

Il est à 5 lieues dans le N. E. $1/4$ E. de Trieste. On

pourrait mouiller tout le long de la côte du fond du golfe par 3, 4, 6 brasses d'eau, selon la distance à la côte.

Trieste. Trieste est une ville petite, mais forte, située en partie sur la pente d'un rocher. Elle a un joli port dont l'ouverture présente au N. Il est à l'abri de tous les temps. On y trouve aujourd'hui toutes les essources d'un arsenal, une nouvelle darse pour les bâtimens en quarantaine et des chantiers de construction. Il a acquis une grande importance. La profondeur y est de 9 à 12 brasses à l'entrée et de 6 à 8 dans l'intérieur fond de vase dure partout. Le vieux plan de Jacques Roux n'indique que 2 à 3 brasses d'eau, là où les plus grands navires peuvent se placer aujourd'hui, en toute sécurité.

Port. Le port bordé de quais qui forment un angle obtus, au milieu de la longueur totale, est séparé en deux parties par un petit môle intérieur. Nous croyons que la partie comprise entre ce petit môle et celui qui s'avance en dehors de l'établissement du vieux lazaret était le seul et l'ancien port de Trieste. Maintenant on compte plus de 600 toises entre le nouveau lazaret, vers le N., et le vieux qui est vers le S., ils gissent à peu près N. E. et S. O. C'est ce qui mesure la longueur du port actuel. Son enfoncement est d'environ 300 toises, en dedans de la ligne qui joindrait le nouveau lazaret, à la tête du môle de l'ancien.

La ville est dominée par une citadelle, sur une éminence.

Lorsqu'on entre dans le port on gouverne sur cette citadelle, en la découvrant un peu sur tribord et l'on mouille au milieu du port par 8 à 10 brasses, pour porter ensuite des amarres sur les nombreux patins, placés exprès, dans le N. du petit môle intérieur, ou sur ceux qui sont dans le fond de la crique du vieux Lazaret, à la partie S. du port.

Quoique ce port soit ouvert au N. et au N. O., on peut dire qu'on y est en toute sûreté. Car ces vents viennent du fond du golfe.

Mouillage. Il n'en est pas ainsi lorsqu'on mouille en dehors du port. Si le Boréa se déclare, on court risque de dérader et il faut aller chercher un autre abri. Nous en parlerons plus loin.

Les plus grands navires qui ne veulent pas entrer dans le port, mouillent dans l'O. de la ville, par 12 à 15 brasses d'eau.

Trieste offre toutes les ressources d'une ville de commerce et d'un petit arsenal. Elle est à la naissance de l'énorme presqu'île de l'Istrie. Cette dernière sépare l'un de l'autre, par sa masse épaisse, deux grands golfes. Celui du N. O. est le golfe de Trieste, celui du S. E. est le golfe du Quarnero.

Valusca, tout-à-fait au fond du Quarnero, est à 10 lieues dans le S. E. $^1/_4$ S. de Trieste. C'est ce qui mesure l'épaisseur de la presqu'île de l'Istrie. Le massif de cette presqu'île s'avance vers le S. où il se termine par une pointe aigue, nommée Promontore, à 18 lieues dans le S. $^1/_2$ E. de la ville de Trieste.

Nous ne nous occuperons, pour le moment, que de la côte O. de cette presqu'île. Elle forme la côte orientale du golfe de Venise.

Pointe Salvore.

A 16 milles dans le S. O. de Trieste est une pointe épaisse et saillante au N. O., nommée pointe Salvore. C'est la limite S. E. du golfe de Trieste. Entre la ville et cette pointe la côte, élevée et très sinueuse, forme plusieurs baies dont les principales sont : celles d'Istria et de Pirano.

Baie de Muggia.

Une grosse pointe, nommée Grossa, et aussi Punta Ronco, est à 4 milles dans le S. O. $^1/_4$ S. de Trieste et s'avance à 2 milles dans l'O. du reste de la côte qui, depuis la ville, suit une direction au S. S. O., jusqu'à la petite ville de Muggia. Il en résulte une baie, ouverte à l'O., mais dans laquelle on peut mouiller par 5 à 12 brasses d'eau. Nous la nommerons baie de Muggia. Elle fait pour ainsi dire partie de la rade de Trieste.

Baie de Capo d'Istria.

A 8 milles dans le S. O. de Punta-Grossa on voit, sur une pointe saillante qui forme une presqu'île, la ville de Pirano. Cette distance mesure l'ouverture de la baie de Capo d'Istria, très sinueuse, manquant de profondeur d'eau, dans ses parties reculées et obstruée par des bancs, aux environs de la côte. Elle est, en outre, ouverte au N. O. La ville qui donne son nom à la baie est sur une pointe de roche. Elle est considérable et fait un grand commerce en vins et en sel. L'air y est très salubre.

Entre cette ville et Pirano on voit, dans la même baie et sur une presqu'île qui tient à peine au continent, la petite ville d'Isola. On mouille devant ces deux villes, par 8, 10, 12 brasses d'eau, on vient prendre ces mouillages avec précaution.

La pointe Pirano est débordée au N. N. E. par un banc de roches, il faut lui donner un grand tour.

Port Pirano. La ville, sur une pointe, au pied d'un petit mont, donne son nom à une jolie baie qui s'enfonce dans le S. E. La pointe Salvore, à une lieue dans le S. O. de Pirano, est la pointe de droite de l'entrée de la baie. La côte qui part de cette pointe se dirige, presque toute droite, à 4 milles dans l'E. S. E., jusqu'au fond de la baie, tandis que celle qui part de Pirano vient rejoindre l'autre, par une direction voisine du S. S. E. Mais dans son étendue elle forme deux calanques, séparées par la pointe Secchia que domine la petite montagne du même nom. Tout le fond de la baie et des deux calanques est occupé par des salines.

La qualité du fond est de vase molle dans toute la baie, qui offre un excellent abri pour le Boréa.

Mouillage. On peut s'enfoncer jusqu'à l'ouvert de la première calanque du N., nommée Fasana, en mouillant à $^3/_4$ de mille dans l'O. de la pointe Seccia et à la même distance dans le S. de la chapelle St-Bernard, en dessous du mont Mongoron. Ce dernier est à $^1/_2$ distance entre la ville de Pirano et la chapelle.

Aiguade. Il y a une belle fontaine entre le mont et la chapelle.

On est à ce mouillage par 9 à 10 brasses, fond de vase molle. C'est le poste d'un grand navire. Un bâtiment léger peut s'enfoncer davantage dans l'anse de Fasana. La partie S. E. de la baie manque de profondeur d'eau et forme une anse nommée Sicciola.

Pointe Salvore. Nous avons dit que la pointe Salvore était la pointe de droite ou du S. E. du golfe de Trieste. On a depuis peu élevé un phare sur cette pointe. Quelques magasins sont adossés à ce phare.

Cette pointe a une certaine épaisseur et est saine à l'O. et au N. Mais entre elle et Umago, qui en est à 5 milles dans le S. $^1/_4$ S. E., il y a un plateau de sable, qui part de la côte et qui serait dangereux, si on la serrait de près. Il convient de l'écarter à au moins 2 milles dans cette partie.

En quittant le golfe de Trieste, observons qu'il a une grande analogie avec celui d'Alexandrette, en Syrie.

Les particularités sont les mêmes, non seulement pour la configuration des côtes, mais encore pour leur élévation à la partie orientale et leur abaissement à la partie occidentale. Enfin les deux villes sont situées toutes deux dans le recoin N. E., mais Trieste est d'une toute autre importance qu'Alexandrette.

Umago.

A environ 12 milles dans le S. $^1/_4$ S. E. de la pointe Salvore est celle de Castagneda, pointe de gauche ou du N. de l'entrée du port Quiéto. Sur la côte toute crévassée qui réunit ces deux pointes on trouve diverses calanques. La première est Umago, à 5 milles de la pointe Salvore.

La petite ville d'Umago est au fond de sa calanque, ouverte au N. O., qui ne peut être utile qu'à des bâtimens très légers, puisque le fond, en dehors de l'alignement N. et S. de la ville, est de roche et varie de 3 à 11 et 12 pieds. Mais, une fois en dedans, les bateaux trouvent de 12 à 14 pieds d'eau, fond de vase molle. Il faut, si on vient du N., se défier du banc qui est à $^1/_2$ distance entre Umago et la pointe Salvore.

Port Daila.

A une lieue dans le S. d'Umago on trouve le port Daila. La petite ville du même nom est sur une pointe saillante, qui sépare deux calanques dont les bateaux tirent parti à l'occasion.

Port Quieto.

Port Quieto est, comme l'indique son nom, un excellent abri pour tous les vents, si on en excepte l'O. et le S. O. C'est une belle calanque de 2 milles d'ouverture à l'entrée, depuis le cap Castagneda jusqu'à celui del Dante, dans le S. E. du premier. Une batterie fait reconnattre la pointe del Dente.

A un mille dans le S. E. $^1/_4$ E. de la pointe Castagneda, on voit, sur une petite presqu'ile, la ville de Citta-Nova qui est réellement la pointe N. ou de gauche du port, qui s'enfonce, en se rétrécissant, à plus de 2 milles dans l'E. Ils'y termine par un boyau dont le fond est de plage.

La cote qui part de Citta-Nova, ou la côte N., a un enfoncement vers sa fin orientale, mais c'est une partie marécageuse qui manque de profondeur d'eau.

Il y a sur la côte S, à $^1/_2$ mille de la pointe del Dente, une jolie calanque avec plage, de $^1/_4$ mille d'ouverture,

sur $^1/_4$ de mille d'enfoncement au S. E. C'est un excellent poste pour les batimens légers.

La cote qui joint la pointe de Castagneda à Citta-Nova présente deux petites calanques, séparées par la pointe épaisse de Carpignano. Celle de l'O, ou la plus en dehors est inutile, le fond y est de roche. Mais celle de l'E., entre la pointe Carpignano et la ville, sert de port aux petits navires qui s'amarrent au N. de Citta-Nova, par 3 à 4 brasses d'eau, fond de sable fin et vase noire. La partie N. et la partie E. de ce petit port manquent de profondeur et le fond y est de roches.

Banc de Secca del Val. Un banc de roches, nommé Secca del Val, est dans l'O. S. O, à $^1/_3$ de mille de la ville. C'est un plateau long et étroit, de 3 cables E. et O., sur moins d'un cable N. et S. Il est recouvert de 12 pieds d'eau et n'est dangereux que pour les grands navires. On trouve 16, 20 et 25 pieds d'eau à ses accores.

Si on veut le trouver, on se mettra, avec un canot, dans l'alignement des remparts de l'O. de Citta-Nova, ou de la côte de roche sur laquelle ils sont appuyés, et courant 4 cables au S. O., en se maintenant dans la ligne des remparts, on arrive par 18 pieds d'eau, fond de roche. Si de là on se dirige à l'O., on tombe par le fond de 12 pieds, au milieu du banc.

On peut, à l'occasion, passer entre ce banc et la ville, par 5 à 6 brasses d'eau, en contournant la pointe de la ville, à un bon cable de distance.

Mouillage. On mouille partout dans le port Quieto. Il faut seulement se défier du banc dont nous venons de parler. Tout le reste est bien sain, à moins d'un cable de la côte. Ce n'est que dans la partie la plus reculée qu'on trouve des petits fonds. On pourrait même s'y échouer exprès, à l'occasion, sur la vase molle, qualité dominante du fond dans toute la baie.

Un très bon poste est un peu en dedans de la pointe del Dante, qu'on relève au S. O., tandisqu'on relève la ville au N. O. On est là par 10 à 12 brasses.

On trouve plusieurs ruisseaux à la Valle del Torre, c'est ainsi qu'on nomme le fond du port.

A 14 milles dans le S. $^1/_4$ E. de Citta-Nova est la ville de Rovigno, sur une petite presqu'île de roche.

Entre les deux la côte, toute découpée et bordée de nombreux rochers, qui ne s'écartent point au large, présente diverses calanques. Les principales sont : Cervera, Parenzo, Orsera et Lemo.

La première, ou port Cervera, n'est séparée du port Quieto que par la pointe del Dente, elle est ouverte à l'O. N. O. Le village est au fond de la calanque. Il y a deux ilots à son entrée. Le voisinage du port Quieto fait qu'on ne fréquente guère le port Cervera. Il faut d'ailleurs de la pratique pour y entrer. *Port Cervera.*

Parenzo, à une lieue au S. de Cervera, est une ville petite, mais forte, sur une pointe avancée à l'O. et terminée par des roches. Il y a un ilot rond à un cable dans l'O. de cette pointe, des bâtimens légers peuvent passer entre lui et la ville, par 3 à 4 brasses d'eau. *Parenzo.*

Le mouillage de Parenzo ne peut convenir qu'à des bâtimens moyens.

Le port, dans le S. de la ville et dans l'E. N. E. d'une île nommée St-Nicolo, est petit et n'a que de 3 à 4 brasses d'eau, fond de vase dure.

L'île St-Nicolo, qui couvre ce port, est étendue N. O. et S. E., environ 300 toises. Sa largeur moyenne est de 150 toises. Sa partie S. E, est élevée. On voit une tour sur une éminence à sa pointe O. Une église ou chapelle est au milieu de l'île. *Ile St-Nicolo.*

En dehors de sa pointe N. O. il y a un petit ilot rond, de la grosseur de celui qui est dans l'O. de la ville. Les plus petits bateaux pourraient seuls passer entre cet ilot et l'île St-Nicolo.

L'entrée du port Parenzo est entre les deux ilots ronds dont nous venons de parler, c'est-à-dire entre la ville et l'île St-Nicolo, écartées l'une de l'autre de deux bons cables.

La pointe S. E. de St-Nicolo n'est pas à plus de 2 cables de la côte du fond du port. Il se trouve au milieu de cette distance un gros rocher qui laisse de chaque côté une passe étroite pour les bateaux. On ne trouve que 7 pieds d'eau en certains endroits de ces deux passes. La seule entrée pour les navires qui calent plus de 7 à 9 pieds d'eau est entre St-Nicolo et la ville, dans le S. de laquelle on mouille par 15 à 20 pieds, fond de vase dure.

Les grands navires, vaisseaux et frégates, mouillent à $^1/_2$ mille dans l'O. de la ville, par 15 à 16 brasses, fond de vase.

Banc. Dans le S., à 2 bons cables de la tour de St-Nicolo, il y a un petit plateau de roche, de forme ovale, sur le milieu duquel on ne trouve que 10 à 11 pieds d'eau. Il n'est point à craindre pour les navires qui ne doivent, dans aucun cas, s'approcher à si petite distance dans le S. de l'île.

Orsera. A 4 milles dans le S. de Parenzo est la calanque d'Orsera. La petite ville de ce nom est sur une hauteur, en dedans d'une pointe de roche, à l'embouchure du Lémo. Nous avons déjà dit que cette côte jusqu'à port Cervera est bordée de petits ilots qui ne s'écartent pas à un mille au large.

Lémo. L'embouchure du Lémo a environ un mille de largeur N. et S., après les pointes de l'entrée la côte S. plus sinueuse que l'autre, forme diverses calanques. On peut mouiller entre les pointes de l'entrée du Lémo, par 17 brasses, fond de vase, dans le N. de la pointe S. et dans le S. E. $^1/_4$ S. de la petite île Conservada, qui est tout près et en dehors de la pointe N. Mais, si on le désire, on peut s'enfoncer bien loin entre les deux rives du canal, à $^1/_2$ lieue dans l'E. N. E. ou en dedans des pointes de l'entrée, il y a 22 brasses d'eau, fond de vase dure.

Lorsqu'on entre dans le canal il faut écarter de plus d'un cable et demi la première pointe à l'E. de celle de l'entrée, à cause d'une batture de roche qui la déborde au S. Tout le reste est parfaitement sain.

Le *Nouveau Portulan de* 1829 dit page 408 : « mais « un récif s'étend à plus de 2 milles de sa pointe N. »

Ce renseignement est vague et inexact, si l'auteur a voulu parler du récif que nous venons de signaler, il ne s'étend pas à 2 cables de la pointe, bien loin de s'en écarter à 2 milles. Aurait-on voulu parler d'un banc extérieur qui est dans ces parages?

Il était utile alors de donner, comme nous le ferons tout à l'heure, des renseignemens plus étendus.

Rovigno. A 4 milles dans le S. S. E. d'Orsera se trouve Rovigno, petite ville sur une pointe de roche qui sépare deux petits ports.

L'embouchure du Lémo est entre cette ville et Orsera, mais un peu plus près de cette dernière que de Rovigno.

Danger.

Un danger, dont la position n'est pas rigoureusement déterminée, est à environ 4 milles dans l'O. N. O. de Rovigno et à la même distance dans le S. O. $^1/_4$ S. d'Orsera et à 2 milles de la côte la plus voisine. Il est très accore. On l'évite en s'écartant d'une bonne lieue de la côte dans ce parage.

Il n'y a pas de doute que les pratiques peuvent passer, à l'occasion, entre ce banc et la côte, surtout avec des bâtimens légers, mais il est plus prudent de passer au large.

Rovigno est reconnaissable à un beau clocher, sur une élévation, et aux ilots qui avoisinent la pointe qui est dans le S. de la ville. Le plus gros et le plus O. de ces ilots se nomme St-André, on y voit un grand couvent.

Ecueil des Pilotes.

On peut ranger de près tous ces ilots, en les laissant à l'E. Dès qu'on découvre la ville, je suppose ici qu'on vient du S., on gouverne sur elle et, laissant au N. ou au S. l'écueil des Pilotes, signalé par une balise, on vient mouiller devant la ville et on porte des amarres à terre, pour le Boréa.

Le commerce de Rovigno consiste en vins renommés et en belles pierres, qui proviennent de ses carrières.

On peut mouiller sur rade, par 15 à 20 brasses, à $^1/_2$ lieue dans l'O. de la ville. C'est ce que doit faire tout navire qui n'a pas de pratique.

A 12 milles dans le S. E. $^1/_4$ S. de la pointe S. de Rovigno, est la pointe Véruda nommée aussi cap Compare, pointe S. de l'entrée de la belle baie de Pola. Entre les deux, la côte légèrement arquée, présente quelques calanques qui ne sont fréquentées que par les caboteurs. Les principales sont Barbarigo, dans l'E. de la petite ville de ce nom, sur la pointe N. de l'entrée de l'anse et Fasana, couverte par les îles Brioni. Cette dernière peut convenir à tout bâtiment et c'est un des bons abris de cette côte.

Barbarigo.

Un groupe de petits ilots remplit l'enfoncement de la côte au S. de Rovigno, jusqu'à la pointe Barbarigo. Le plus S. de ces ilots est nommé rocher Porer. On mouille dans le S. de la ville de Barbarigo, c'est-à-dire

un peu dans l'E. de sa pointe que l'on reléve au N. N. O. ou au N. O. On est là par 12, 15, 18 brasses d'eau, fond de gravier et coquilles, par le moindre brasseyage, et fond de vase par les sondes plus fortes, bien à l'abri du Boréa, c'est-à-dire du N. E. à l'E.

Iles Brioni. Un autre groupe d'îles plus grandes et d'ilots est à petite distance dans l'O. de Fasana et à l'ouvert dans le N. O. de la baie de Pola. Ce groupe est nommé îles Brioni, d'un village qui est sur la plus grande et la plus S. de ces îles. Cette île, extrêmement irrégulière, a la forme d'un champignon, dont la tête couvre le mouillage de Fasana. La pointe S. de l'île terminée par un mont dont la base est une côte à pic et de roche, se nomme pointe Grosse.

Fasana. Il règne une assez belle rade entre les îles Brioni et la côte de l'Istrie, sur laquelle est Fasana.

Ecueil Cabula. Pour y aller mouiller, il faut passer au N. de toute les îles et même écarter à bonne distance la plus N. O. de toutes, à cause du petit écueil Cabula, environné d'un banc. Prenant ensuite le milieu, à peu près, du canal qui les sépare de l'Istrie, on vient jetter l'ancre à $^1/_2$ mille dans l'O. ou le N. O. de Fasana, que l'on relève à l'E. ou au S. E, par 6 à 12 brasses d'eau, fond de vase. Ou bien on mouille de l'autre côté, c'est-à-dire à petite distance dans le N. E. du village de Brioni, qui est au fond d'une calanque à la côte E. de l'île. Il faut mouiller par 5 à 6 brasses, en évitant les fonds de 9 à 10 brasses, qui sont de mauvaise qualité.

Les caboteurs trouvent des passages parmi les divers ilots du groupe, mais un bâtiment moyen s'y compromettrait, sans l'assistance d'un pilote. Le canal entre la pointe S. E. de la grande Brioni et la côte est à peu près fermé par deux petites îles environnées de bancs. On peut pourtant passer entre la grande Brioni et l'ile St-Girolamo qui en est la plus voisine dans le S. S. E. Mais nous le répétons, il faut être pratique pour prendre toute autre passe que la grande, au N. des iles, et qu'on nomme canal de Fasana. Tout le milieu de cette baie est rempli de roches plates, recouvertes de gravier et de coquilles brisées, les ancres n'y auraient point de tenue et les cables pourraient être ragués. On doit donc se placer dans

l'un ou l'autre des postes que nous avons désignés. On y est alors et surtout devant Fasana, bien à l'abri de tous les vents, excepté du N. O.

Pola.

La pointe grosse, ou pointe S. de la grande Brioni, est à 2 milles dans l'O. N. O. de la pointe Veruda ou cap Compare. Ces deux pointes peuvent être considérées comme formant l'entrée de la baie de Pola, puisqu'il faut passer entre elles pour arriver au mouillage.

Il y a peu de rades aussi belles et aussi sures que celle de Pola, surtout si on veut se placer dans sa partie reculée.

La pointe Veruda termine à la mer une presqu'île élevée et très-saine, à un petit mille dans le S. d'une autre grosse pointe, nommée cap du Christ.

C'est ce qui forme réellement l'entrée de la baie. Celle-ci s'enfonce d'abord de plus d'un mille dans le S. E., puis elle se répand ensuite dans l'E., pendant un mille, jusqu'à la ville de Pola, d'où elle remonte à $^3/_4$ de mille dans le N. C'est dans cette dernière partie, c'est-à-dire dans le N. N. O. de la ville, qu'est le meilleur de tous les mouillages. Une fois qu'on y est rendu, on ne voit plus l'entrée et on est à l'abri de la mer et de tous les vents.

Trois petites îles, gisant entre elles N. N. O. et S. S. E., à des distances à peu près égales, partagent la baie en deux parties, vers le milieu de sa longueur totale.

Ile St-André.

L'île St-André est celle du milieu des trois, c'est la plus grosse et la plus élevée. On voit des ruines à son sommet et une batterie à sa partie S. O. avec un puits à sa côte N. E. Elle est très saine du coté du S. et de forme ronde.

Ile Ste-Catherine.

L'île Ste-Catherine plus petite et plus basse, a une tour à son milieu. Elle est à un cable et demi dans le N. N. O. de St-André et à une distance à peu près égale, mais un peu plus grande, dans l'E. S. E. d'une grosse presqu'île ronde, nommée pointe Monumenti, qui ne tient à la côte du N. que par une langue de sable si basse qu'on prend d'abord cette presqu'île pour une île plus élevée que Ste-Catherine.

Presqu'île Monumenti.

Ile St-Pierre.

A 2 cables $^1/_2$ dans le S. S. E. de St-André est l'île St-Pierre, plus petite et moins élevée que St-André, mais plus haute que Ste-Catherine. Elle a des batteries à son sommet. Elle n'est séparée de la côte S. de la baie que par un canal de $^1/_2$ cable de largeur.

La chaîne de ces trois iles sépare la rade, qui est dans l'O., de ce que nous nommerons le port. Ce dernier comprend tout ce qui est dans l'E. ou le N. E. des iles.

Rade. Occupons nous d'abord de la rade. La côte irrégulière du N., depuis la pointe du Christ jusqu'à la presqu'île Monumenti, forme trois calanques inégales, séparées par des pointes énormes. La première, ou celle du N. O., est la plus vaste et se nomme Anse Maggiore.

Anse Maggiore. Elle est ouverte au S. O. et s'enfonce dans le N. E. Elle est au revers ou dans l'E. de la pointe du Christ.

On peut mouiller dans son intérieur, par 12, 15 à 16 brasses, ou à son ouvert, par 20 à 25 brasses d'eau, fond de vase partout. Un bâtiment léger en se plaçant presqu'au fond, par 3 brasses, serait bien à l'abri.

L'anse du milieu, bordée d'une plage et abritée du S. O. par le cap Compare, est petite et n'est fréquentée que par les bateaux. Il en est de même de la 3e à l'O. de la presqu'île Monumenti.

La côte S., moins sinueuse que l'autre, ne forme que de petites anses inutiles. Dès qu'on a dépassé les pointes de l'entrée, c'est-à-dire dès qu'on est en dedans des pointes du Christ et de Veruda, on est dans la rade et l'on peut mouiller partout, mais la profondeur est incommode, de 21 à 22 brasses, et le fond n'est pas de si bonne qualité, qu'au véritable mouillage, entre l'île St-André et la côte S.

Mouillages.

Si on relève le sommet de l'île au N. E. et la pointe Monumenti au N. ¼ N. O., on est par 16, 17, 18 brasses d'eau, fond de vase.

Port. Pénétrons maintenant dans l'intérieur ou dans le port.

Grande Passe. Il y a quatre passes pour y arriver, la grande passe seule convenable aux plus grands navires est au S. de l'île St-André, entre cette île et l'île St-Pierre. On y trouve de 9 à 17 brasses d'eau. Elle ne présente aucune difficulté. Il suffit de ne pas trop serrer l'une ou l'autre île.

Petite Passe. La petite passe est au N. de St-André, entre elle et l'île Ste-Catherine. Elle ne convient qu'aux bâtimens moyens ou légers, puisqu'on n'y trouve que 11 pieds d'eau, en certains endroits, il y a bien des lignes de sondes de 13 à 17 pieds, mais il faut être bon pratique pour éviter les sondes de 11 pieds.

La passe du N. est entre Ste-Catherine et la pointe Monumenti, elle ne peut servir, comme la précédente, qu'aux bâtimens légers. Car à côté de sondes de 17 à 23 pieds, on en trouve d'autres de 10 à 11 pieds, vers le milieu, tandis qu'aux environs de la partie N. de Ste-Catherine, elles ne sont que de 3 à 4 pieds, en certains endroits. *Passe du Nord.*

Enfin la passe du S., la plus étroite et la moins profonde de toutes, est entre l'ile St-Pierre et la côte S.; elle ne peut servir qu'aux bateaux et aux embarcations. Il n'y a que 6 pieds d'eau dans le S. de St-Pierre, au milieu du canal. *Passe du S.*

Tout navire doit donc prendre la grande passe, entre l'ile St-André et l'ile St-Pierre.

A 4 cables dans l'E. de l'ile St-André est une ile ronde, élevée, accore de tous les côtés, excepté dans l'E, N. E. Elle est garnie d'une multitude d'oliviers, aussi la nomme-t-on l'ile des Oliviers. *Ile des Oliviers.*

L'extrêmité N. des remparts de la ville de Pola est dans l'E., à 2 cables de cette ile. La ville petite et mal bâtie tout autour d'un mont dominé par une citadelle à 4 bastions, est enveloppée de remparts. A partir de l'extrêmité N., ces remparts se dirigent, sous un angle à peu près droit, d'un côté au S. S. E., de l'autre à l'O. S. O., sur une longueur de 250 toises. Ils sont joints l'un à l'autre par une muraille d'une courbure régulière, de sorte que l'ensemble forme un secteur de cercle. *Ville de Pola.*

Un cirque magnifique et très bien conservé est à petite distance à l'E. de la ville. Entre les deux il y a une belle fontaine dont l'eau, abondante, est de très bonne qualité. *Aiguade.*

Ce qu'on nomme le port est toute la partie de la baie comprise entre l'ile St-André, l'ile des Oliviers et la ville du côté du N. et de l'E. et entre l'ile St-Pierre, la côte et la ville du côté du S. On mouille partout, mais le meilleur poste est à l'O. de la ville et au S. de l'ile des Oliviers, par 10, 11, 12 brasses, fond de vase, ou par une moindre profondeur, si on veut se rapprocher de la ville, dans l'anse de St-Antoine, à sa partie S. O. *Port.*

Au N. de la ville et de l'ile des Oliviers se trouve la rade intérieure, très vaste et très sûre. On doit surtout *Rade intérieure.*

la préférer dans les fortes chaleurs, parce qu'on y est plus aéré que sous la ville. Tout grand navire, après avoir passé entre St-André et St-Pierre, doit se diriger entre St-André et l'ile des Oliviers, pour s'enfoncer dans le N. E., s'il veut mouiller sur la rade intérieure, par 16, 15, 10 ou 8 brasses d'eau, dans le N. ou le N. N. E. de l'ile des Oliviers et dans l'O d'une pointe énorme, nommée Acuzzo.

On peut également se placer dans le N. de la ville, à 1/2 cable de distance, dans un chenal qui règne entre elle et une zône de petits fonds qui part de l'ile des Oliviers et se dirige vers l'E. N. E., jusqu'à la côte orientale de la baie, où elle acquiert une certaine largeur. Cette zône offre un bon mouillage pour les bâtimens légers, mais les grands navires y toucheraient sur plusieurs points. Il y a même, à un cable à l'E. de l'ile des Oliviers, un

La Secca. plateau de roches, nommé la Secca, d'un cable de long E et O, sur 1/2 cable du N. au S., sur lequel il n'y a que 3 à 7 pieds d'eau. C'est la seule chose à éviter dans la vaste baie de Pola. Mais ce banc n'est plus à craindre du moment qu'on connaît sa position.

Tout autour on ne trouve que des sondes de 10 à 15 pieds, et les plus petits navires peuvent seuls passer entre lui et l'ile des Oliviers.

Dans l'E. de la Secca, entre elle et la côte, il y a des sondes de 17, 14, 12 pieds, et le brasseyage diminue en pente légère jusqu'au fond de l'anse du pont, à la partie la plus orientale de la baie, comme aussi jusqu'au fond de l'anse de St-Pierre, à la partie N. E.

Tour d'Orlando. Dans le S. 1/4 S. O. de l'ile St-André, on remarque à la côte S. de la baie une tour et un magasin sur une éminence. C'est la tour Orlando, qu'on relève ordinairement dans le S. lorsqu'on est au meilleur poste de la rade extérieure.

Pola est une position militaire que l'on pourrait rendre inexpugnable.

Le *Nouveau Portulan* nous paraît bien bref sur ce port, nous espérons que les renseignemens que nous donnons seront appréciés.

Pointe Promontore. A 8 milles dans le S. E. 1/4 S. du cap Compare, ou pointe Véruda, est la pointe Promontore, presqu'ile de

roche très saillante, qui termine au S. la côte de l'Istrie. C'est aussi la limite orientale des golfes de Vénise et de Trieste.

Banc de roche. Cette pointe est environnée de plusieurs gros rochers, et est bordée en outre par un banc de roches sous l'eau, qui s'avance à environ trois milles dans le S. de son extrémité. Aussi doit-on écarter cette pointe à plus d'une lieue. Les caboteurs seuls peuvent passer, à l'occasion, entre le banc et la pointe.

Port Véruda. La côte qui joint le cap Compare à la pointe Promontore est très sinueuse et toute découpée. Parmi les calanques qu'elle forme et qui sont autant de réfuges pour les caboteurs, on doit citer celle du port Véruda, à peu près à $^1/_2$ distance. Il serait assez difficile de la distinguer des calanques voisines, sans la petite île du même nom, dans le S. de son ouverture. Cette île est très reconnaissable à un grand couvent environné d'enclos qui en ferment le jardin. On laisse l'île à l'E. et au S., et on s'enfonce dans la calanque. C'est un long boyau qui s'étend d'abord dans l'E. N. E. et ensuite dans le N. N. O., le N. et l'E. On ne peut pas pénétrer jusqu'au fond, à cause du peu de profondeur d'eau. On mouille, si on veut, au N. de l'île Véruda, entre deux grosses pointes de la côte du N.

La pointe Promontore est par 44° 46′ de latitude N. et 11° 34′ 20″ de longitude E. Nous allons nous y arrêter, pour y revenir en décrivant la côte orientale de l'Adriatique, que nous reprendrons au cap Linguetta, à l'entrée du golfe de Valona.

Répétons que c'est à Pola, Rovigno, Parenzo, que les navires prennent ordinairement des pilotes pour Venise et pour Trieste.

COTE ORIENTALE

DE

L'ADRIATIQUE.

Côte Orientale de l'Adriatique. Nous avons dit que le cap Linguetta, à la côte d'Albanie, est en face, dans l'E., du cap d'Orso, au royaume de Naples. Tandis que les côtes de ce royaume fuient au loin dans le N. du cap d'Orso, la côte d'Albanie remonte au N., à 27 lieues du cap Linguetta, jusqu'au fond du golfe de Drino. Ce n'est qu'à partir de ce golfe que la côte orientale de la mer Adriatique prend une direction à peu près parallèle à la côte de l'Italie et c'est ce qui donne au golfe de Venise une largeur peu variable, dans toute sa longueur du S. E. vers le N. O.

Golfe de Valona. Le cap Linguetta tire son nom de la forme du terrain long et étroit qu'il termine et qui provient de hautes terres. Cette presqu'ile ou langue abrite le golfe de Valona.

La ville de ce nom, défendue par une forteresse, est à la cote E. du golfe, à 2 lieues dans l'E. du cap Linguetta et au pied des montagnes de la Chimère, mais dans une plaine. Le bourg de Ducathes est à la partie reculée du S. E.

Ile Saseno. L'ile Saseno, reconnaissable aux deux mamelles que forme son terrain, est à l'ouvert du golfe. Elle est fort saine de tous les cotés et on passe à volonté au N. ou au S. de cette ile, pour aller mouiller sous le fort de la marine de la ville de Valona, par 8 à 12 brasses, selon la distance à la côte. On s'y précautionne contre le Boréa et on affourche N. O. et S. E., en empennelant les ancres, dans l'hyver.

Mouillage de Valona.

Aiguades. L'ile Saseno a un aiguade abondante à sa côte orientale. Un bâtiment pourrait donc rester sur un pied par 15 à 20 brasse sde fond, à petite distance de cette côte et quitter

ce mouillage de circonstance dès qu'il aurait complетté son eau. Il prendrait alors le mouillage sous Valona, dans l'E. duquel il y a aussi une aiguade, aprés une pointe que précède un terrain rougeâtre.

Il n'est pas facile d'atteindre le mouillage de Valona avec le Boréa, mais si on peut le prendre, on n'a plus rien à craindre avec de bons cables et des ancres empennelées.

Ce golfe n'est ouvert qu'à l'O. N. O. et au N. O., encore l'ile de Saseno l'abrite en partie, aussi est il regardé comme l'une des bonnes relâches de l'Adriatique. Les meilleurs mouillages sont à la côte de l'E. et à celle du fond.

Treporti. La pointe de gauche, ou de l'E. en entrant dans le golfe, a un léger avancement au S. O. et le terrain d'où elle provient forme trois crevasses au N. de la pointe. On les nomme Treporti. Elles sont peu profondes, mais elles servent de refuge aux caboteurs. Cette pointe comme celle qui la suit doit être écartée raisonnablement, à cause des petits fonds qui avoisinent la côte.

A 5 milles dans le N. $^1/_4$ E. du cap Treporti est la pointe Samana, d'une certaine épaisseur du N. au S. et avancée en mer d'une manière sensible, dans l'O. de la montagne Pégola. On y trouve les bouches de la rivière Toberathi.

Celle de la Vojutza qui coule dans un joli vallon, est vers le milieu de la côte basse et sinueuse qui réunit les deux points.

Anse Linna. La partie S. de la pointe Samana se prolonge par une langue étroite et basse en dedans de laquelle la côte a un peu de rentrée dans l'E. Il en résulte une anse nommée Linna, où les bâteaux sont bien à l'abri. Il n'y a que 2 brasses d'eau dans son intérieur. Les navires mouillent à l'ouvert, dans le recoin de la côte par 4, 5, 7 brasses d'eau, selon qu'ils s'enfoncent plus ou moins. C'est un bon mouillage pour les vents du N. à l'E. jusqu'au S. E.

Cap Laghi. A 16 milles au N. de la pointe Samana est le cap Laghi, environné de quelques rochers sous l'eau et qu'il faut écarter d'un mille. Entre les deux la côte, basse à la mer, d'une courbure peu prononcée et régulière, présente une coupée au milieu. C'est un canal de communication avec

le lac Trabuta que Lapie nomme la grande Chervesta. Il est à quelque distance dans le S. O. d'un petit mont isolé de l'intérieur. Le bourg de Capanne est sur le bord de ce lac.

On peut mouiller tout le long de cette côte, par le fond qu'on désire, comme sur celle qui précède depuis Valona. On trouve 40 à 45 brasses à 2 lieues de terre et le fond diminue en pente légère jusqu'à la côte, qu'on ne doit approcher qu'avec précaution, parce qu'elle est bordée de petits fonds.

Golfe de Durazzo. Cap Pali.

Le cap Laghi, signalé par une tour est la limite S. du golfe de Durazzo. Le cap Pali, à 5 lieues plus loin, en est la limite N. Ce golfe n'a pas plus de 2 lieues d'enfoncement vers l'E. et est ouvert du N. O. au S. O. La ville de Durazzo, sur une éminence et par 41° 19' 50" de latitude N. et 17° 07' 30" de longitude E., est sur une pointe à quelque distance dans l'O. d'une haute montagne.

Depuis la ville jusqu'au cap Pali la côte, plus élevée que celle du fond du golfe, suit une direction vers le N. N. O. On y remarque le fort de Scanderberg.

Mouillage.

Il part de la ville un banc qui se prolonge en pointe dans le S. S. O., jusqu'à 2 milles. Il y a 7 brasses d'eau à cette distance. Il faut contourner ce banc lorsqu'on vient mouiller sous la ville. Il brise la mer du large. On se place dans l'E. du banc, par 7 à 8 brasses, affourchant N. O. et S. E. pour le Boréa, comme pour le S. O, qui entre à plein.

Les parties reculées du golfe manquent de profondeur d'eau pour les grands navires.

A 4 à 5 milles dans le N. O. du cap Laghi est l'embouchure de la Cavaja, petite rivière qui passe au pied des hautes montagnes de l'intérieur. Du cap à la rivière il règne des bancs qui ont un avancement considérable vers le N, surtout un peu avant la rivière.

A 10 milles dans le N. N. E. du cap Pali est celui de Rodoni, il termine une longue presqu'île, saillante au N, que débordent des roches sous l'eau.

Baie de Stefano.

Entre les deux la côte, arquée, borde une baie que nous nommerons Stefano, à cause de la rivière de ce nom qui se décharge vers son milieu. On trouve deux ilots en dehors devant la bouche de cette rivière.

On peut mouiller dans la baie, par 12 à 4 et 5 brasses d'eau, avec les vents du N. au S. passant par l'E. Elle est ouverte au N. O. et à l'O.

Le cap Rodoni est la limite S. d'un grand golfe dont la pointe Dulcingo, peu distante de la ville du même nom, est la limite du coté du N. La ville, au pied d'une montagne, est dans le N. O. $^1/_4$ N. à 7 lieues du cap Rodoni. C'est ce qui fait l'ouverture du golfe, son enfoncement est d'environ 3 lieues dans l'E. Une côte très arquée réunit les deux caps extrêmes du golfe. *Golfe de Drino.*

Nous avons dit que le cap Rodoni avait de l'avancement au N. Après sa pointe, le terrain qu'il termine, retourne brusquement dans le S. S. E., plus d'une lieue, jusqu'au bourg d'Hismo, séparé par une pointe saillante de la rivière de Maffi, à 7 milles dans l'E. du cap Rodoni et à la partie S. E. du golfe. *Rivière Maffi.*

A 6 lieues dans le N. du cap Rodoni est l'embouchure de la Bojana, c'est la rivière de Scutari. La ville de ce nom est dans l'intérieur, à la naissance S. E. d'un grand lac dont la Bojana est le canal. Les bâtimens moyens remontent jusqu'à la ville, mais il leur faut un pilote du lieu. Entre les rivières de Maffi et de Bojana la côte, sinueuse, présente vers le milieu une pointe saillante, nommée Alessio, à cause de ce village, sur une éminence, au S. et tout près de la pointe dont il est séparé par la bouche du Drino. Cette rivière donne son nom au golfe. *Scutari.* *Pointe Alessio.*

A 4 milles dans le N. $^1/_4$ N. E. de la pointe Alessio on voit le village de St-Jean-de-Medua, au fond d'une grande calanque qui sert de port aux bâtimens légers.

De la Bojana à la pointe de Dulcingo la côte, sinueuse, s'élève peu-à-peu. On trouve à $^1/_2$ distance la petite ile Pilrignino, qui n'est point marquée sur la carte du dépôt. Cette ile est bien apparente et, dans un besoin, on pourrait passer entre elle et la côte. *Ile Pilrignino.*

La roche indiquée par une croix sur la carte du dépôt indique sans doute une batture de roches qui s'avance assez au large d'une pointe intermédiaire de la côte entre l'ile Pilrignino et la ville de Dulcingo.

On mouille dans toute l'étendue du golfe de Drino et particulièrement devant Dulcingo, à l'embouchure de la Bojana, des deux cotés de la pointe Alessio et dans les anses de la côte S., en dedans du cap Rodoni. *Mouillages.*

On fera attention que c'est dans cette dernière partie du golfe que les sondes sont les plus faibles. Le fond est partout de bonne qualité et d'un brasseyage commode, que l'on cherche avec la sonde.

Dulcingo. A 13 milles dans le N. N. E. de la pointe Dulcingo est celle d'Antivari. De l'une à l'autre la côte, élevée et de roche, est toute découpée à la mer et doublée à très petite distance dans l'intérieur par de hautes montagnes, qu'on désigne, en masse, sous le nom de montagnes d'Antivari, quoique ce dernier nom convienne mieux à trois pitons dans l'E. de la pointe et dans le S. E. de la ville d'Antivari.

A $^1/_2$ distance entre les deux pointes dont nous venons de parler on voit, sur un cap peu saillant, le village de St-Pelegrino, au S. duquel est un gros rocher près de la côte.

La ville vieille de Dulcingo est entre ce village et la nouvelle Dulcingo, qui est une ville forte, au bord de la mer.

Antivari. Antivari, également bien fortifiée, est au fond d'une anse, à environ 2 milles dans l'E. $^1/_4$ N. E. de la pointe du même nom et au pied de hautes montagnes.

Mouillage. La pointe N. O. de l'anse; à une bonne lieue de l'autre, se nomme Lido. Elle n'est pas saine et doit être écartée avec soin. On mouille dans l'anse d'Antivari, depuis 20 jusqu'à 8 ou 10 brasses d'eau, selon qu'on s'y enfonce plus ou moins. On est entièrement à découvert des vents du N. O. à l'O. Antivari est par 42° 06′ 10″ de latitude N. et 16° 46′ de longitude E.

Reconnaissance. Les trois pitons, à-peu-près également espacés, des montagnes d'Antivari, forment un triangle equilatéral. C'est une bonne reconnaissance du large. Elle sert aussi à faire trouver l'entrée d'un des meilleurs ports de l'Adriatique, c'est celui de Cattaro.

Pointe d'Ostro A 9 lieues $^2/_3$ dans le N. O. $^1/_4$ O. 1° ou 2° N. de la pointe d'Antivari est celle d'Ostro, qui termine au S. E. une presqu'île élevée, étroite et de roche roussâtre. Elle est dans l'O. à 4 lieues d'une haute montagne de l'intérieur, au pied et dans le N. N. O. de laquelle est la ville de Cattaro. Cette pointe est en même tems dans le S. 1° ou 2° O., à moins de 3 lieues d'une autre grosse montagne intérieure.

La pointe d'Ostro forme la pointe O. ou de gauche de l'entrée du port de Cattaro et se trouve par 42° 23′ 20″ de latitude N. et 16° 13′ de longitude E.

Les montagnes dont nous venons de parler et qui avoisinent Cattaro, forment la chaîne de Montenero.

Entre les pointes d'Antivari et d'Ostro, la côte, très sinueuse et bordée de roches dont plusieurs sont apparentes, mais toutes près de terre et à moins d'un mille, forme deux petites baies sans compter des calanques inutiles. La principale est celle de Budua sur la côte N. de laquelle est la ville du même nom défendue par une forteresse. *Baie de Budua.*

Le petite île de St-Nicolo, étendue N. et S., étroite, mais assez élevée, est à petite distance dans le S. de la ville de Budua et couvre le mouillage. Les bateaux seuls peuvent passer entre l'île et la ville. Les navires, après avoir passé au S. de l'île, viennent mouiller à son abri, dans le S. E. de Budua, par 6, 7, 10 brasses d'eau, fond de bonne tenue. Ils relèvent l'île à l'O. ou à l'O. N. O. et le fort Stefano, sur la côte E. de la baie, à peu près à l'E. S. E. Ils trouvent encore dans le S. S. E. le chateau de Lastua, près de la pointe Donzella, extrémité S. E. de la baie. La ville de Budua est à 2 milles dans l'E. de la pointe N. O. de cette baie. Avec un grand navire on peut mouiller en dehors de l'île St-Nicolo, par 10 à 12 brasses et plus, si on veut se tenir au large. *Ile St.Nicolo.* *Mouillage.*

L'autre baie qui n'est point fréquentée, à cause de son voisinage de Cattaro, est à 7 milles dans le N. N. O. de celle de Budua. Nous la nommerons Zagorani, à cause du village de ce nom, au fond d'une calanque longue et étroite, au revers de la pointe de droite de l'entrée de la baie. *Baie de Zagorani.*

Un terrain, singulièrement découpé et formant une grosse presqu'île, borde la partie N. de cette baie que les anciennes cartes nomment port Traste ou port Riose.

L'extrémité O. de la grosse presqu'île est la pointe orientale ou de droite de l'entrée du port de Cattaro. On la nomme pointe Xanizza.

Le port de Cattaro se compose de trois vastes bassins, réunis l'un à l'autre par des canaux de communication. *Port de Cattaro.*

Ces trois bassins sont : celui de l'O, c'est le premier

après le goulet de l'entrée commune, celui du centre et celui du N. E. dans lequel on ne parvient qu'après avoir franchi un goulet long et étroit. Les deux premiers sont d'une forme triangulaire.

Le bassin du N. E. est partagé lui-même en deux autres, également triangulaires. C'est à sa partie la plus reculée dans le S. qu'est la ville importante et forte de Cattaro.

Lorsqu'on n'est encore que dans le goulet commun à ces beaux bassins, on est déjà à l'abri de tous les vents et de la mer. Qu'est-ce alors quand on est mouillé sous la ville, au fond du dernier bassin? Il n'y a que les ports de Mahon et de Malte qui puissent entrer en parallèle avec celui de Cattaro. Peut-être ce dernier pèche-t-il par une grande profondeur d'eau, mais on est libre d'y choisir une brasseyage commode.

Cette division du port va nous permettre d'en parcourir toutes les parties, sans confusion. Occupons-nous d'abord de l'entrée ou du goulet.

Entrée. L'entrée présente au S. et se trouve, comme nous l'avons dit, entre la pointe d'Ostro qu'on laisse à gauche et les pointes d'une énorme presqu'île qu'on laisse à droite. La pointe de cette presqu'île voisine de celle d'Ostro se nomme Xanizza; elle est signalée par une tour, à 1 mille $^1/_4$ dans l'E. d'Ostro et surtout par un rocher, tout près de sa partie N., sur lequel est une chapelle. Ce rocher est lié à la pointe par d'autres petits écueils.

Un ilot rond, nommé ile Rondoni, est à l'O $^1/_4$ N. O., à $^1/_2$ mille de la pointe Xanizza. Tout navire peut passer entre l'ilot et la pointe, mais le vrai et le grand passage est entre Rondoni et la pointe d'Ostro.

Castel-nuovo. Dès qu'on se trouve à $^1/_2$ distance entre les deux, on voit dans le N. la ville forte de Castel-Nuovo, dominée par un fortin sur une éminence. Ce dernier est le fort espagnol. Castel-Nuovo est à la côte N. du bassin de l'O. Pour arriver dans ce bassin, il faut passer entre deux énormes pointes. Celle de l'O. se nomme Kobila. La côte, entre elle et la pointe d'Ostro, a un peu de rentrée dans l'O. L'autre pointe, ou celle de l'E. ou de droite, se nomme Lustizza. La côte qui la joint à la pointe Xanizza a de la rentrée dans l'E. Ainsi déjà le goulet qui

n'a que $^1/_2$ lieue à son entrée, s'élargit tout-à-coup en dedans des premières pointes de l'entrée. Il se resserre plus loin entre les pointes Kobila et Lustizza qui ne sont pas à plus de $^2/_3$ de mille E. et O, l'une de l'autre.

On peut, à la rigueur, mouiller dans le goulet, soit dans l'anse de l'O, qui est assez vaste, soit dans celle de l'E, entre l'île Rondoni et la côte. Mais la profondeur, de 25 à 26 brasses d'eau, y est incommode. *Mouillage du goulet.*

Il convient de pénétrer au moins dans le bassin de l'O. *Bassin de l'O.*

Ce bassin est un vaste triangle dont le sommet au S. est entre les pointes de l'entrée et la base au N. C'est au milieu de la côte qui forme cette base qu'est Castel-Nuovo, sur un terrain un peu avancé, à 1 mille $^1/_2$ dans le N. de la pointe Kobila. La côte O., après cette pointe, fuit au N. O., pendant près de 2 milles, jusqu'au fond de l'anse Topla, bordée par une belle plage, d'un petit mille de longueur du S. S. O. au N. N. E. Plusieurs ruisseaux s'y déchargent, et on trouve des habitations à la fin N. E. de la plage, d'où part la côte N. du bassin qui se dirige à l'E. S. E., pendant un mille jusqu'à Castel-Nuovo.

L'anse Topla offre un excellent mouillage. Il ne faut pas trop s'y enfoncer, à cause des petits fonds qui avoisinent la plage. Si on veut se placer dans le N. N. O. de la pointe Kobila et dans l'O. S. O. de Castel-Nuovo, on est par 5 à 6 brasses, fond de vase. Si on voulait rester sur l'alignement de la pointe Kobila à Castel-Nuovo, on serait par 19 à 20 brasses, même nature de fond. *Anse Topla.*

Après Castel-Nuovo la côte du N., en s'arrondissant, va former la petite anse du lazaret, à un mille dans l'E. de la ville, d'où elle prend une direction vers le S. E. pour border au N. le canal de communication entre le bassin de l'O. et celui du centre.

On mouille dans l'anse du lazaret, relevant cet établissement au N. O., par 12, 15, 18 brasses d'eau, fond de vase, selon qu'on veut être plus ou moins rapproché de terre. *Mouillage du lazaret*

La côte E. du bassin depuis la pointe Lustizza, sur laquelle est une batterie, s'arrondit peu à peu en se rapprochant d'une direction au N. E., jusqu'en face ou au S. de l'anse du lazaret, et de là, toute droite, elle se répand dans l'E. S. E. plus de 2 lieues jusqu'à l'angle

Bassin du Centre. oriental du bassin du centre, dont elle forme la côte S. elle est fort saine dans toute cette longueur.

Nous avons dit que la côte N. du bassin de l'O. prenait, depuis le lazaret, une direction au S. E. Elle la suit pendant 2 milles et tourne tout-à-coup au N. E. pendant 4 milles. Il résulte de ce changement de direction une pointe aiguë, nommée Kumbur, qui ne laisse pas au canal de communication plus de $^1/_2$ mille de largeur à ce point. Mais le canal s'élargit promptement dès qu'on a doublé la pointe qu'il ne faut pas serrer de trop près.

Pointe Kumbur.

La côte qui part de la pointe Kumbur en se dirigeant, comme nous l'avons dit, au N. E. pendant 4 milles, forme la côte O. du bassin du centre. Elle se termine par une pointe aiguë, nommée St-Domenica, sur laquelle est une chapelle. Cette pointe est à la fois le sommet du triangle du bassin du centre et la pointe O. ou de gauche du long canal de communication entre ce bassin et celui du N. E. On compte une bonne lieue du N. au S. depuis la pointe St-Domenica ou le sommet du triangle jusqu'à la côte du S, qui en est la base.

Pointe St-Domenica.

La côte orientale de ce bassin, depuis la fin E. de la côte S., prend une direction générale au N. $^1/_4$ N. O., pendant plus de 4 milles, jusque par le travers E. et O. et tout près de la pointe St-Domenica, dont elle n'est séparée que par une distance de 2 cables. C'est ce qui mesure la largeur du commencement du canal de communication entre le bassin du centre et celui du N. E.

Il résulte de la réunion dans le S. E. des côtes méridionales et orientales du bassin du centre une jolie baie, partagée en deux plus petites par une chaîne d'îles, qui est, pour ainsi dire, le prolongement vers l'O. N. O. d'une pointe du fond. Cette chaine est à-peu-près parallèle à la côte S. du bassin. La plus grande de ces îles se nomme Stradioti. C'est celle du milieu. Elle est longue, étroite, peu élevée et sinueuse. Une île petite et ronde, nommée St-Michel, est entre la pointe E. de Stradioti et une pointe saillante du fond, dont elle est très rapprochée. Enfin une très petite île, presqu'entièrement occupée par une chapelle, est en dehors à peu de distance de la pointe O. de Stradioti. On la nomme Notre-Dame d'Otock. Un petit banc de roches sous l'eau,

Ile Stradioti.

Ile St-Michel.

Ile Otock.

au milieu duquel on voit un rocher hors de l'eau, s'avance dans l'O N. O. de l'ile Stradioti, jusque dans l'alignement N. et S. de la chapelle d'Otock. Ces trois iles sont jointes entre elles et au continent par des bas fonds qui ne laissent de passages que pour les plus petits bateaux.

Les deux baies que séparent ces iles sont terminées vers le fond par des plages qui bordent des plaines marécageuses près de la mer. Ces plages sont accompagnées de bas fonds, peu étendus au large. Tout le reste est bien sain et offre d'excellens mouillages par 12, 10, 7, 5 brasses d'eau, fond de vase, selon qu'on s'enfonce plus ou moins. *Mouillages.*

La baie au N. des iles se nomme Kartoli. Il faut pour y entrer passer entre l'île Otock et la côte S. du bassin et, sans trop s'enfoncer, on mouille vers le milieu de la côte S. de Stradioti. Le fond de cette jolie baie est occupé par de nombreuses salines.

La baie au S. des iles se nomme Téodo. Elle est plus vaste que la précédente. On doit, en y entrant, écarter de plus de quatre cables la pointe O. de Stradioti. Le fond de cette baie termine, à la mer, la belle plaine de Cattaro.

On peut mouiller également sur toute la côte orientale du bassin, au N. des iles, mais la profondeur y est moins commode que dans les deux baies dont nous venons de parler. Elle est de 24 à 25 brasses au milieu du bassin du centre, de sorte qu'on pourrait mouiller partout. La vase est la qualité dominante du fond, il y a des points où l'on trouve des mélanges do sable, mattes et coquilles.

Pénétrons dans le bassin du N. E.

Un canal étroit, dont la largeur varie de 1 cable $^1/_2$ à 2 cables, conduit du bassin du centre, à celui du N. E. Sa direction est du S. $^1/_4$ S. O. vers le N. $^1/_4$ N. E., pendant plus d'un mille de longueur, entre deux côtes très saines et à peu-près parallèles. *Bassin du N. E.*

Quand vous êtes parvenus à la fin N. de ce canal, à $^1/_2$ distance entre la pointe de la chapelle des Anges, qu'on laisse à droite et la pointe opposée, nommée Giurich, qu'on laisse à gauche ou dans l'O., on va entrer dans le bassin du N. E. Cette fin du canal se nomme la Catène, *Pointe de la chapelle des Anges.* *La Catène.*

vous voyez devant vous au N. N. E. le fort Pérasto, sur un promontoire arrondi, avec un village à son pied. Ce fort est sur la côte du N., à 2/3 de mille dans le N. N. E. de la chapelle des Anges.

Le massif arrondi sur lequel est le fort Pérasto, partage en deux parties inégales le vaste bassin du N. E. Ces parties sont toutes deux de forme triangulaire. Le sommet des deux triangles est au N. et leur base, au S., est une longue suite de côte qui n'est interrompue que par le canal de communication ou la Catène. Nous aurons peu à nous occuper de la partie occidentale ou du triangle de l'O., mais la partie orientale, dans le recoin S. E. de laquelle est la ville de Cattaro, mérite toute notre attention.

Disons cependant un mot de la partie O., qui est réellement le bassin du N.

Bassin du N.

Après la pointe Giurich, qu'on laisse à gauche en franchissant la Catène, la côte toute droite, se dirige dans l'O. 1/4 N. O., 2 petits milles, c'est ce qui fait la base du bassin du N. De là, après un coude arrondi, bordée d'une plage sur laquelle est le village de Morigno, la côte va 2 milles 1/2 dans le N. E, peu accidentée jusqu'au sommet du triangle ou recoin le plus N. du bassin; ce recoin est aussi bordé d'une plage où l'on trouve le village de Risano, d'où la côte de l'E. se dirigeant au S. et s'arrondissant jusqu'à l'E S. E. rejoint la pointe du fort Pérasto.

Pour pénétrer dans ce bassin, il faut passer au N. ou au S. de deux petites iles, réunies l'une à l'autre par un banc de roche, qui les déborde à peine. Une chapelle sur chacune de ces iles leur donne un nom. Celle du N. O. est Notre-Dame de Scarpello, celle du S. E. se nomme St-Georges.

Ile Scarpello. Ile St-Georges.

Les mouillages de ce bassin sont : dans l'anse Morigno, par 10, 8, 6 brasses d'eau, fond de sable et vase, ou dans l'anse Risano, même profondeur et même qualité de fond. On peut du reste mouiller sur tous les points, mais la profondeur est de 18 à 21 brasses au milieu du bassin.

Port de Cattaro.

Passons au grand bassin oriental, qui doit retenir le nom de port de Cattaro. Ce bassin, comme les précédens, est de forme triangulaire. Sa base au S., est une côte

légèrement arquée et courbée, qui a 5 milles de longueur, depuis la pointe de la chapelle des Anges jusqu'au fond du S. E. en face de Cattaro. Cette ville est à la fin E. de la petite plage qui borde ce recoin du bassin.

La côte du N., depuis le fort de Pérasto, se dirige avec un peu de courbure dans l'E. ¼ N., pendant environ 3 milles, d'où, après le coude N. E. au sommet du triangle, à 2 milles de distance dans le N. N. E. de la base, la côte orientale se répand, presqu'en ligne droite, dans le S. jusqu'à la ville, à 4 milles de cet angle du N. E.

On pourrait mouiller dans ce recoin du N. E., devant les bourgs de Mramur et Bielegniv, par 15 à 7 et 6 brasses d'eau, sable et vase.

Cattaro.

Mouillage.

La ville de Cattaro, au pied des hautes montagnes de Montenero, est enveloppée de remparts et défendue, en outre, par une citadelle, qui a long-temps servi de prison d'état. Elle est dans la partie la plus reculée de la baie, à laquelle elle donne son nom, et au fond d'un goulet long et étroit. Les deux côtes de ce goulet sont garnies de batteries, de bourgs, de maisons, de chapelles, de jardins et d'enclos. Il semble, en passant entre ces deux côtes rapprochées, qu'on est dans une belle rivière. Il y a de la profondeur d'eau jusqu'à la naissance de la vallée de Scagliari, qui termine le goulet dans le S., et on mouille partout où on le désire, par 12 à 6 brasses, fond de vase. On se place ordinairement aux environs et dans l'O. ou le S. O. de la ville, avec la seule attention de ne pas trop accoster les pointes des remparts. On peut également mouiller sur tous les points de son vaste bassin. La profondeur est de 20 à 22 brasses dans le milieu.

Cattaro est une ville de ressources. Les côtes de ce beau bassin sont si saines qu'on pourrait, même sans pilote, aller jusqu'au mouillage sous la ville.

Observation.

Aussi nous avons cru devoir ne pas épargner les détails : le *Nouveau Portulan de* 1829 dans un article fort court sur Cattaro commet plusieurs inexactitudes qu'il importe de relever.

Il dit, page 425 et suivantes ; « le fond est de 5 brasses entre l'ilot et la côte E. » Il est probable que l'auteur veut parler de l'ilot Rondoni, puisqu'il n'y a que 8

pieds d'eau entre l'ilot de la chapelle de Xanizza et sa pointe; et, en effet, il y a 5 brasses d'eau entre Rondoni et la pointe Xanizza, mais c'est à toucher l'ilot qu'on trouve ce peu de profondeur, car pour peu qu'on s'en écarte, on trouve 14 brasses, et au milieu du canal, il y en a 25. Il est dit plus loin : « Si on veut s'enfoncer plus avant, « on prolonge la côte S. parce que celle du N. a peu de « profondeur. » Nous conseillons de ne pas s'arrêter à cette recommandation, surtout quand le vent dépend du N. Ce que dit le *Portulan* est vrai, à la rigueur, mais il suffit d'écarter à discrétion les pointes de la côte N. pour n'avoir rien à craindre du peu de profondeur, puisqu'à un petit cable de ces pointes il y a de l'eau pour un vaisseau à trois ponts.

Plus loin on lit : « faisant route ensuite sur Pérasto, « il faut serrer la pointe de tribord, pour éviter un récif de « roche qui est un peu en dehors de Pérasto. » Il est évident que l'auteur a voulu parler ici des ilots Scarpello et St-Georges et du banc qui environne ces iles. Mais, si on va à Cattaro, on ne peut pas les craindre puisqu'ils sont dans le N. de la pointe de la chapelle des Anges. Si, au contraire on voulait aller mouiller dans le bassin du N. à Morigno, ou à Risano. On pourrait, comme nous l'avons dit, passer au S. ou au N. des deux petites iles, il suffit de ne les pas serrer de trop près.

Enfin il est dit encore : « le plus grand fond du bassin « de Cattaro est de 18 brasses d'eau. » Cette indication n'est sans doute pas dangereuse, mais elle est inexacte, car il y a au moins 21 brasses d'eau au milieu de ce bassin. Les plans magnifiques de M. Beautems Beaupré, font foi de ce que nous avons avancé dans cette observation.

Il ne serait pas possible avec le Boréa de pénétrer bien avant dans les bouches de Cattaro ; mais il suffirait d'atteindre l'anse de Topla dans le bassin de l'O., le plus rapproché de l'entrée, pour y être en toute sécurité.

Reconnaissance. Dans la chaine des montagnes de Montenero, il est trois sommets qui dominent tous les autres, et qui paraissent également espacés, sur une ligne S. E. et N. O., lorsqu'on se trouve à peu près dans le S. de Cattaro. La ville de Cattaro est au pied du plus E. des trois, mais

l'entrée ou la pointe d'Ostro est directement dans le S. de la montagne du milieu. On la nomme Kassone. La plus O. des trois est à quelque distance dans l'E. du vieux Raguse. Une autre bonne reconnaissance de ces parages, c'est la presqu'ile énorme de Molonta, à 7 milles dans le N. O. de la pointe d'Ostro. Nous allons en parler, mais pour dernière remarque nous répéterons que l'entrée de Cattaro est directement dans le N. à 43 lieues du cap d'Orso, à l'entrée de l'Adriatique.

Presqu'ile Molonta.

La presqu'ile Molonta n'a guère plus d'un mille d'étendue du S. E. au N. O., sur $^1/_4$ de mille à sa plus grande largeur, mais elle est très élevée, et sa partie de côte qui fait face au S. O., est taillée à pic et extrêmement accore. Un fortin est sur une éminence au tiers de la longueur de la presqu'ile, en partant de son extrêmité S. E. Elle est liée au continent par un terrain bas et cultivé qui a fort peu d'épaisseur. Un retranchement occupe toute la longueur de ce terrain bas, et peut, à l'occasion, empêcher toute communication avec la presqu'ile. Il part de chaque extrêmité de ce retranchement une côte sinueuse qui va rejoindre les deux bouts de la côte extérieure. La côte du continent a elle-même de la rentrée de chaque côté du terrain bas. Il résulte de ces dispositions une calanque de chaque côté du terrain de réunion. Celle du S. E. est nommée Molonta piccolo. L'autre est Molonta grande, dans le N. O. de la première.

Molonta piccolo.

Ile Molonta.

Une ile petite, ronde et élevée, que nous nommerons Molonta, est tout près en dehors de la pointe S. E. de la presqu'ile, dont elle est séparée par un canal très étroit, qui n'a que 3 à 4 pieds de profondeur d'eau. L'ile est à 3 cables de la côte ferme, mais un ilot tout petit et rond est au tiers de ce passage dans le N. E. de l'ile, il est encore débordé par un banc de roches sur lequel il y a 19 à 20 pieds d'eau, à $^1/_2$ cable dans le N. E. de l'ilot, de sorte que l'entrée de la calanque se trouve réduite à une largeur de moins d'un cable pour les plus grands navires, et à un cable pour les bâtimens moyens. Cette entrée présente au S. E. On fréquente la terre ferme, à discrétion, passant entre elle et l'ilot rond, et gouvernant sur une petite plage que l'on découvre au N. O., on

Mouillage. mouille dans le milieu de la calanque, dans le N. de l'île Molonta, par 5 à 6 brasses d'eau, fond d'algues, sable et coquilles. Il y a un puits à la plage du N. O. Il y a aussi une plage vers le N., mais elle est inabordable, à cause des roches qui remplissent la calanque qu'elle borde. Les plus petits navires et les bateaux peuvent passer entre l'île Molonta et son ilot du N. E., par 2 à 3 brasses d'eau, mais, nous le répétons les bateaux seuls peuvent passer entre l'île Molonta et la presqu'île dont elle prend le nom.

Molonta-Grande. La Calanque ou anse du N. O. de la presqu'île est plus vaste que l'autre et toutes les parties en sont fort saines, mais elle a l'inconvénient d'être ouverte au N. O. Il y a une très petite plage dans le fond du S. E. On mouille dans l'anse de Molonta-Grande, vers le milieu, par 15 à 16 brasses d'eau, sable, mattes et coquilles, ou plus en dedans, par une moindre profondeur. Il y a encore 9 brasses à un cable de la plage.

La côte entre la pointe d'Ostro et la presqu'île de Molonta n'offre rien de remarquable; elle est droite, élevée et saine.

La presqu'île Molonta est entre la montagne de Kassone et celle de Raguse.

Vieux-Raguse. A 4 lieues, dans le N. O. $^1/_4$ O. de cette presqu'île, est la pointe du vieux Raguse. De l'une à l'autre la côte est droite et accore. On y trouve, à $^1/_2$ distance, le village Radovisichi.

Le vieux Raguse est sur une pointe de roche qui forme deux bras entre lesquels est son port, presque circulaire, avec l'ouverture au N. O. Cette pointe est à l'entrée de

Baie de Breno. droite de la baie de Breno. La pointe Pellegrino, à 2 milles dans le N. O. de l'autre, est la pointe de gauche de la baie qui est ouverte au S. O. et à l'O. S. O. Le village de Breno, remarquable par ses nombreux moulins à vent, est à la partie N. de la baie.

Les Pettini. Deux ilots blanchâtres, longs et étroits, accompagnés de plusieurs autres rochers apparents, forment une chaine de près de 2 milles de longueur N. O. et S. E., en dehors de l'ouvert de la baie. On les nomme les Pettini du vieux Raguse. Le plus grand est celui du S. E.; il est plus élevé que l'autre, il y a une habitation à son sommet. On le

Ile Marcan. nomme ile Marcan.

Ile Bobara.

Celui du N. O., entièrement dépouillé, se nomme Bobara.

L'ile Marcan est à $^{2}/_{3}$ de mille dans le S. O. de la pointe du vieux Raguse, avec bon passage entre la côte et l'ile dont on écarte la pointe S. E.

Il y a aussi passage de circonstance entre l'ile Marcan et les rochers qui accompagnent la pointe S. E. de Bobara. La pointe N. O. de cette dernière ile est droit dans le S: à 1 mille $^{1}/_{2}$ de la pointe Pellegrino, et c'est ce qui forme la grande entrée de la baie de Breno.

Port du Vieux-Raguse.

Nous avons dit que le port du vieux Raguse était dans l'épaisseur même de la pointe; les deux petits bras que forme cette pointe sont écartés de deux bons cables l'un de l'autre, du N. $^{1}/_{4}$ N. E. au S. $^{1}/_{4}$ S. O. La pointe du N. se nomme St-Rat. Après elle, la côte descend vers le S., toute droite, sur une longueur de 2 cables, pour former une pointe intérieure, après quoi elle tourne brusquement à l'E et s'étend dans cette direction jusqu'à la ville.

La pointe S. du port se nomme Sustiepan. Elle termine une grosse presqu'ile, de peu de largeur, qui s'avance dans le N. O. du terrain d'où elle part.

L'entrée du port présente au N. O. et n'a pas plus d'un cable de largeur. Le port s'élargit un peu, en s'arrondissant après les points de l'entrée; il a environ 3 cables d'enfoncement au S. E.

La profondeur est de 5 à 9 brasses, fond de sable et vase. Ce port est petit, mais c'est un fort bon abri pour des bâtiments moyens.

Banc extérieur.

Pour y entrer, il faut, après avoir pénétré dans la baie de Breno, soit entre les Pettini et le vieux Raguse, soit entre ces ilots et le cap Pellegrino, se diriger sur le port, en évitant un banc, sur le milieu duquel il n'y a que 8 pieds d'eau. Mais il n'est dangereux qu'à cette partie ou à sa tête, car tout autour et fort près il y a de 5 à 6 brasses. Son milieu est à 2 grands cables dans le N. O., $^{1}/_{4}$ N. de la pointe Sustiepan et à une distance un peu plus grande dans l'O $^{1}/_{4}$ S. O. de la pointe St-Rat. Il est facile de l'éviter. Si on a passé entre l'ile Marcan et le Vieux Raguse, on gouvernera sur la pointe Sustiepan, et là, contournant à discrétion, on donnera dans le port, laissant

le banc à gauche ou à babord, dans le N. O. Si on est entré par la grande passe entre les Pettini et le cap Pellegrino, on fera route sur l'une ou l'autre pointe de l'entrée, avec l'attention de ne pas gouverner sur le milieu du port, mais bien de manière à serrer et à contourner l'une des pointes. Du reste il est probable que la tête de ce banc est signalée par une balise, mais nous ne pouvons pas l'affirmer.

Ile St-Pierre. Sur la ligne qui joindrait la pointe St-Rat et le cap Pellegrino, on trouve une petite ile plus longue que large, assez élevée, avec une chapelle à son sommet. On la nomme St-Pierre. Elle est à 1/2 mille dans le N. O., 1/4 N. de la pointe St-Rat. A demi distance il se trouve un *Écueil.* gros écueil nommé Sciuperca. C'est un rocher rond. On passe à volonté entre cet écueil et la pointe St-Rat, ou entre l'écueil et l'ile St-Pierre, ayant soin, dans les deux cas, d'écarter l'écueil, autour duquel on ne trouve que deux brasses d'eau, à une certaine distance.

Lorsqu'on ne veut pas entrer dans le port du Vieux-Raguse, on mouille devant la ville, à 1/2 mille dans le *Rade.* S. O. de l'ile St-Pierre, entre cette ile et les Pettini, par 18 à 20 brasses d'eau, fond de sable et mattes, si c'est pour peu de temps. Mais si on doit faire quelque séjour *Mouillage.* sur rade, on va dans la baie de Bréno, de l'autre côté de l'ile St-Pierre, à l'ouvert de l'anse de Pragliva. On mouille à 1/2 distance entre la pointe de ce nom, qu'on relève à l'E., et l'ile St-Pierre, qui reste dans l'O., à 1/2 mille. On est là par 16 à 18 brasses, sable et vase, à 1/2 mille dans le N. de la ville.

Si on le désire, on peut s'enfoncer dans l'anse et même se placer E. et O. avec la pointe St-Rat, par 5 brasses d'eau. A ce poste, on ne peut craindre que le N. O. et le N., et encore viennent-ils de la baie.

Raguse. A environ 5 milles dans le N. O. du Vieux-Raguse, est la ville de Raguse, petite, mais forte, par 42° 39′ de latitude N. et 15° 43′ de longitude E. Elle est sur une pointe de roche, au pied de hautes montagnes, et dominée par une forteresse dans laquelle se trouve la chapelle remarquable de St-Sergio. On ne peut y parvenir que par un sentier très sinueux, qu'on découvre du large.

Raguse a un très petit port, qui manque de profondeur

d'eau. En dehors, à l'O. de la ville, est le bourg de Pille, défendu, comme la ville, par le fort St-Laurent, sur une petite presqu'ile avancée en mer.

La côte qui joint la pointe Pellegrino à Raguse est élevée, presque droite et très saine. Elle est débordée par la grosse pointe de Spitchtaria, en dedans de laquelle est la chapelle S-Jacques. Cette pointe est à un mille dans le S. E. de Raguse, et la côte a une légère rentrée entre les deux. C'est ce qui forme la rade de Raguse, abritée par une ile, longue, étroite et assez élevée, sur laquelle est un petit fort avec plusieurs établissements. On la nomme ile Lacroma ou St-Marc. Sa longueur est d'un petit mille du N. N. O. au S. S. E., sur tout au plus $^1/_4$ de mille de largeur. Sa côte irrégulière est très saine partout. Sa pointe N. est à $^1/_3$ de mille de la ville de Raguse. On mouille sous la ville dont on relève le milieu au N. O., par 9 à 12 brasses d'eau, fond de sable et gravier, on rencontre même des fonds de roche en certains endroits. *Rade.* *Ile St-Marc.* *Rade.*

Nous ignorons la cause qui a pu faire préférer Raguse au Vieux-Raguse. Ce dernier a un bon port et une belle rade, tandis que le port de Raguse est à peu près nul, et que sa rade abritée du N. O. au N. E., ne l'est ni du S. O. ni du S. E. D'ailleurs le fond n'y est pas de bonne qualité. Quoiqu'il en soit, Raguse a des chantiers de construction, est très fréquentée, et offre des ressources. Le Lazaret est à l'E. et tout près de la ville.

Anse de Danche. A $^1/_2$ mille, dans l'O. de Raguse, est la petite anse de Danche, comprise entre la pointe aigue du même nom et la partie E. d'une grosse presqu'ile nommée Lapad. On peut, à l'occasion, avec les vents du N. O. au N. E., mouiller et s'amarrer dans cette anse; le fond y est de sable; mais la profondeur y est si considérable qu'on trouve de 13 à 15 brasses presqu'à terre.

Presqu'ile Lapad. La presqu'ile Lapad est un massif épais dont la côte S. s'étend à 1 mille 1/2 dans l'O. $^1/_4$ N. O., dominée, vers le milieu, par le mont Petka. La côte O. a un petit mille de longueur N. et S., et présente, à son milieu, une anse profonde, entre deux grosses pointes. C'est l'anse de St-Martin, terminée par une plage. Elle est ouverte à l'O, mais on peut y mouiller pour les autres vents, depuis 14 brasses, à l'entrée, jusqu'à 3 brasses, tout-à-fait au fond. La qualité est gravier et sable. *Anse St-Martin.*

Les Pettini. Pour y arriver, il faut passer en dehors d'un groupe de rochers, bien apparents et blanchâtres, nommés les Pettini, qui sont, pour ainsi dire, le prolongement vers l'O. de la côte S. de la presqu'île. Ils contribuent à abriter l'anse de St-Martin de la mer du S. O. et sont parfaitement sains à l'O, au N. et au S. Dès qu'on les a dépassés, en les laissant à droite ou dans l'E, on donne dans la Calanque et on s'y enfonce, autant qu'on le veut. Les bateaux passent entre les Pettini et la pointe de la presqu'île, et aussi entre le plus E. de ces rochers et le groupe des autres. La pointe qu'on laisse sur la gauche en entrant retient le nom de pointe Lapad. Elle a une batterie à sa partie N. O.

La côte N. de la presqu'île n'a pas tout-à-fait un mille d'étendue E. et O., elle est généralement saine. Cependant il y a un petit banc vers le milieu de sa longueur. Il est signalé par une roche apparente. Vers la fin orientale de cette côte on trouve plusieurs habitations. La grosse pointe ronde qui la termine se nomme Dincovo. Après cette pointe, la côte de l'E. de la presqu'île se dirige dans le S. E. 1/4 S, pendant 3/4 de mille, sinueuse et basse à la mer, jusqu'au terrain bas qui unit la presqu'île au continent et forme le fond d'une anse étroite et longue nommée port Gravosa. C'est un excellent refuge contre le mauvais tems.

Port Gravosa.

Cette anse est bordée dans l'E. par la côte du continent ; basse au bord de mer, mais au pied de hautes montagnes. Cette côte, depuis le fond de l'anse, remonte an N. E., 1/4 N., parallèlement à la côte de la presqu'île, jusqu'à la pointe Cantafigo, qui est vis-à-vis de celle de Dincovo.

Il y a de l'eau pour tout navire jusqu'au milieu de cette longue crevasse, avec fond de sable et vase. C'est un port charmant pour des bâtimens moyens et légers. Il tire son nom du village qui occupe presque toute la longueur de la côte orientale, où l'on remarque l'église de Sainte-Croix. Il y a aussi un village sur le terrain bas de la presqu'île, en face de l'église Sainte-Croix.

Pointe Cantafigo. Rivière d'Ombla. La pointe Cantafigo qu'on laisse à gauche en entrant dans le port Gravosa est en même tems la pointe de droite de l'embouchure de la rivière d'Ombla. Cette rivière, qui coule dans une vallée, est navigable jusqu'à deux milles dans l'E. de son entrée. Ce long canal a un bon cable de

largeur. Les navires remontent rarement plus loin que St-Stefano, grand village à $^3/_4$ de mille dans l'E. et sur la même rive que la pointe de Cantafigo. On trouve de 13 à 14 brasses au milieu de la rivière, devant le village. *St-Stefano.*

Pour aller dans le port Gravosa ou pour entrer dans la rivière d'Ombla, il faut laisser au N. ou au S. une petite île nommée Daxa, fortifiée à ses pointes N. et S. Cette île est extrêmement saine. Sa pointe S. est à un cable et demi dans le N. N. O. de la batterie de la pointe Lapad, et sa pointe N. est à environ 4 cables dans le S. de la côte ferme. *Ile Daxa.*

Dans le N. O. $^1/_4$ N., à un mille de l'île Daxa, est la pointe Bat, élevée, saillante au S. E., garnie d'une bonne batterie et formant la pointe de gauche de l'entrée du port Malfi. C'est un longue crevasse qui s'enfonce environ un mille dans le N. N. O., bordée des deux côtés par une côte sinueuse et n'offrant qu'une largeur de $^2/_3$ de cable, en certains endroits, et de deux cables dans les parties rentrantes, mais avec de la profondeur d'eau pour tout navire, jusqu'à la plage du fond. On mouille ordinairement à l'ouvert de la première calanque de la côte O, peu après avoir dépassé la pointe Bat. On est là comme dans un bassin. *Pointe Bat.* *Port Malfi.*

A trois bonnes lieues, dans le N. O. du port Malfi, est celui de Slano. De l'un à l'autre, la côte presque droite, très élevée, fort saine, ne présente que deux calanques insignifiantes, vers le milieu de cette longueur. La plus grande est celle de Barsecine, séparée par une grosse pointe d'une autre plus petite et sans nom à l'E. de Barsecine. *Anse Barsecine.*

L'anse Barsecine est en dessous de la haute montagne de Sainte-Anne, remarquable par une chaine de rochers dépouillés et blanchâtres, coupés à pic et qu'on prendrait pour une énorme muraille, à petite distance dans l'intérieur. Il y a une petite plage et un ruisseau au fond de l'anse. La profondeur est incommode dans cette anse. On trouve de 19 à 21 brasses à l'entrée, aussi n'est-elle bonne que pour les bateaux, ceux-ci, en allant tout-à-fait au fond, trouvent un brasseyage plus convenable.

Slano est l'un des bons ports de l'Adriatique ; mais, pour y venir, il faut suivre le canal de Calamota dont nous parlerons plus loin, ou passer entre des îles qui sont dans le S. O. de son entrée. *Port Slano.*

Pour ne pas trop couper notre description, nous allons parler de ce mouillage et de plusieurs autres qui sont dans l' O. et nous donnerons après des instructions pour les atteindre, en parlant des iles de la Dalmatie, en avant de cette côte.

Le port Slano a la forme d'un fer de pique. Son entrée est étroite et présente au S. O. Le port s'élargit des deux côtés après les pointes et va ensuite se terminer, à angle aigu, dans le N. E., à un mille de l'entrée. Sa plus grande largeur est de $^2/_3$ de mille O. N. O. et E. S. E.

Mouillage. L'entrée est entre la pointe Dogna qu'on laisse à gauche, et la pointe Corgna qu'on laisse à droite. Cette dernière a une bonne batterie. Elles sont toutes deux très saines, comme les côtes de l'intérieur, et sont éloignées de tout au plus un cable et demi l'une de l'autre. Une fois en dedans des pointes, on mouille partout, en accostant une côte ou l'autre, pour être par un brasseyage plus commode, car au milieu il y a de 20 à 22 brasses d'eau. On se place ordinairement sur la côte N., vis-à-vis la plage et le village de Gargurich.

Une montagne très élevée, nommée le mont Tmor, est dans le N., 2° ou 3° O. de l'entrée du port Slano, à une bonne lieue dans l'intérieur. Nous donnerons plus tard d'autres renseignemens pour l'entrée de ce port.

A 4 milles, dans l'O. $^1/_4$ N. O. de Slano, est la grosse pointe de Garbgliava, avec une tour sur un petit mont à son extrémité. Entre les deux points, la côte, très sinueuse, a une rentrée très considérable dans le N. C'est ce qui forme la belle baie de Maëstro.

Baie de Maëstro.

La profondeur de l'eau y est considérable, et, pour mouiller, il faut aller à l'ouvert ou dans les calanques du N. E. ou du N. O. de la baie. Celle du N. E., qui offre la profondeur la plus convenable, est dans le S. S. O. du mont Tmor. On la nomme Budina.

Calanque Budina.

Entrez sans crainte dans cette calanque, et mouillez dans l'O. S. O. de la plage que vous verrez à sa partie E., par 15, 12, jusqu'à 4 brasses, fond de sable et vase.

Vous aurez laissé sur la droite une autre calanque plus petite, nommée Iansko, bordée par une côte de roche.

Si vous voulez mouiller dans l'anse du N. O., qu'on nomme Dolli, écartez à discrétion la petite ile Bobutovaz,

Anse Dolli.

qui est dans le S. de la pointe de gauche de cette anse, et qui est pour ainsi dire liée à cette pointe par des roches hors de l'eau et sous l'eau. Pénétrez dans l'anse, en prolongeant la côte de gauche ou de l'O., et mouillez vers le milieu, à deux grand cables du fond, où vous verrez une petite plage et des habitations. Vous serez par 18 brasses, fond de sable vaseux. Si vous voulez mouiller plus en dehors, vous n'aurez pas moins de 24 à 26 brasses de profondeur. Un petit navire peut se mettre par un brasseyage plus commode, vers le fond de l'anse, mais on y craint le S. E., qui vient du canal de Calamota.

La fin S. E. de la grande presqu'île Sabioncello, les iles Olipa, Jaklian, Tayan, Czerquina, Gotech et Cosmech, sont en dehors, à une certaine distance de la baie de Maëstro. Nous nous occuperons tout à l'heure de ces iles et de celles qui les précèdent dans le S. E.

Golfe de Stagno.

La pointe Garbgliana, dont nous avons déjà parlé, et qui est la pointe O de la baie de Maëstro, forme en même tems la pointe de droite ou du N. E. de l'entrée d'un golfe très long, mais fort étroit, qui s'enfonce, en se rétrécissant, dans le N O., où il finit par une sorte de ruisseau, aux salines et à la ville de Stagno, à 5 milles dans le N. O., $^1/_4$ O de l'entrée. La côte N. de ce golfe, qui n'est réellement qu'un canal, n'offre, depuis la pointe Gabgliana, aucune sinuosité remarquable.

Presqu'île Sabioncello.

La côte S. est formée par le terrain peu sinueux d'une longue presqu'île, nommée Sabioncello. Elle est presque parallèle à l'autre. Cependant elle s'en écarte peu à peu et surtout au commencement S. E. du golfe, où elle suit une direction du N. O. $^1/_4$ N. au S. E. $^1/_4$ S. Aussi l'extrémité S. E. de la presqu'île Sabioncello, que nous nommerons pointe Vratnix, à cause de la montagne de ce nom dont elle termine la déclivité S. E., est-elle à un mille dans le S. O., $^1/_4$ S. de la pointe Garbgliana, et c'est ce qui mesure l'ouverture et la plus grande largeur du golfe de Stagno.

Il faut pénétrer bien avant dans ce golfe, pour trouver une profondeur convenable au mouillage, si ce n'est tout-à-fait à terre. Mais lorsqu'en prolongeant la côte S., c'est-à-dire la presqu'île de Sabioncello, on a dépassé une petite calanque nommée Kobasc, à 2 milles de la pointe

Mouillage. de l'entrée, les sondes diminuent peu à peu, et si l'on s'enfonce encore un mille, dans le N. O. $^1/_4$ O., on est par des sondes de 14 à 16 brasses, fond de sable et vase. On peut alors mouiller partout. En avançant dans le N. O. le fond manque presque tout-à-coup, et de-là, jusqu'à la ville de Stagno, il n'y a plus que des bas fonds de 3 à 1 pied d'eau.

Ville de Stagno. La ville de Stagno, petite, mais forte, tire son nom des marécages qui l'avoisinent et qui sont pour la plupart transformés en salines. Elle est à la partie la plus reculée du golfe auquel elle donne son nom, et est réunie au petit Stagno par une ligne de défense.

Ce dernier bourg, enveloppé d'une chemise à quatre faces, n'est qu'à deux tiers de mille par terre, dans le N. N. E. de Stagno, tandisqu'il faut faire un très grand tour pour y arriver par mer. En effet il est au fond du golfe de Narenta, dont nous parlerons plus loin, et il faut faire tout le tour de la grande presqu'île de Sabioncello, pour aller avec un navire de la ville de Stagno au Petit Stagno.

Avant d'aller plus loin, occupons-nous des îles qui font une chaine en dehors et parallèlement à la côte de la Dalmatie, depuis Raguse jusqu'à la presqu'île Sabioncello.

Cette chaine forme, entre elle et la Dalmatie, un long

Canal de Calamota. Lapad. canal navigable, qui prend le nom de la première de ces îles. C'est la plus rapprochée de la presqu'île de Lapad, elle se nomme Calamota comme le canal.

Ce canal s'étend depuis la presqu'île de Lapad jusqu'à celle de Sabioncello, environ 5 lieues du S. E. au N. O. Sa largeur varie de un à deux milles.

Ile Calamota. L'île Calamota est d'une forme triangulaire : le sommet au N. à $^2/_3$ de mille de la côte de la Dalmatie et la base au S. Elle a 1 mille $^2/_3$ de longueur O. N. O. et E. S. E., sur $^2/_3$ de mille du N. au S. depuis le sommet jusqu'à la base. Elle est à 1 mille $^1/_2$ dans l'O N. O. de la presqu'île Lapad.

Lorsqu'on va mouiller dans les ports de Malfi, de Gravosa ou dans la rivière d'Ombla, dont nous avons parlé, on passe entre l'île Calamota et la partie O. de la presqu'île Lapad.

La côte S. de Calamota est arquée et forme une sorte de baie, où on pourrait mouiller, par circonstance, pour

les vents du N. O. au N. E. jusqu'à l'E. par 16 à 12 brasses, fond de sable et gravier, dans l'O. ou l'O. N. O. de la pointe S. E. de l'île.

La côte E., toute découpée, n'offre point de mouillage, mais la côte occidentale, en dedans de la pointe N. de l'île, présente une calanque, ouverte au N. O, à l'entrée de laquelle on peut mouiller par 6 à 7 brasses, fond de sable. Un banc de 2 brasses d'eau occupe le milieu de cette calanque, et sur sa côte O., on voit le village qui donne son nom à l'île.

Banc.

A la pointe O. de Calamota il existe un banc recouvert de 8 pieds d'eau, à 2 cables au large de la pointe. Tout navire peut, à l'occasion, passer entre ce banc et la pointe, en rangeant cette dernière à moins d'un cable; mais il est plus prudent de passer en dehors du banc, en écartant la pointe de plus de deux cables.

Ce banc est une tête de roche; il serait fort dangereux, si on n'y portait pas la plus grande attention.

Une montagne à sommet aigu se trouve sur la côte ferme, à $^2/_3$ de mille dans l'E. d'un enclos cultivé et habité, nommé Cannosa. Nous donnerons ce nom à la montagne dont le sommet reste au N. $^1/_2$ E., à 2 milles de la tête du banc. C'est un amer pour l'éviter, mais le meilleur renseignement c'est de serrer la pointe O de Calamota, à un petit cable, ou, ce qui est encore mieux, c'est d'écarter cette pointe, en se rapprochant, tant qu'on le voudra, de la pointe E. de l'île la plus voisine dans le N. O., c'est-à-dire de l'île Mezzo.

Ile Mezzo.

La chaîne d'îles dont nous nous occupons est formée par trois iles principales. Aussi a-t-on donné le nom de Mezzo à celle qui vient après Calamota.

L'île Mezzo est d'une forme irrégulière. Sa côte N. est toute droite et s'étend 1 mille $^3/_4$ du S. E. au N. O. Sa côte S. est bombée vers le milieu et légèrement débordée par un banc de sable mêlé de roches, qui s'en écarte peu. Cette côte S. est à 1 mille $^1/_4$ de distance de la côte N. Les côtes de l'E. et de l'O. forment chacune une anse dont on peut tirer parti. Nous allons en parler.

La pointe orientale de l'île Mezzo se nomme Polugha. Elle est très saillante au S. E., et n'est séparée de la pointe N. O. de Calamota que par une distance de $^1/_2$

mille, réduite de moitié par le banc de Calamota. Mais la pointe Polugha est extrêmement saine et on peut la serrer de près. Elle forme la fin E. de la côte N. de Mezzo et en même temps la pointe de droite de l'anse de Sung, ouverte à l'E, mais dans laquelle on peut mouiller pour les vents du S. O. au N. E., passant par l'O. et le N., depuis 10 jusqu'à 5 brasses d'eau, fond de sable et vase.

Anse de Sung.

On écartera la pointe de gauche nommée Mercizza, qui est débordée par plusieurs ilots, accompagnés de quelques rochers sous l'eau, et on passera à droite ou à gauche de la petite ile Donzelle, qui est à 3 cables dans le S. E., $^1/_4$ E. de ces rochers. Cette petite ile est saine à sa pointe N. O., de sorte que si on veut passer entre elle et la côte de Mezzo, on peut la ranger de près. Mais si on se décide à passer au large ou à l'E. de l'ile Donzelle, ce qui est toujours plus prudent, on l'écartera de plus d'un cable, à cause de quelques roches qui accompagnent sa pointe S. E.

Ile Donzelle.

Anse Mezzo. A la côte O. de l'ile on trouve la jolie anse de Mezzo, avec un fond de plage, bordé par le village du même nom. L'anse est ouverte au N. O., mais l'ile Scipan, peu éloignée dans cette direction, rend ce vent peu à craindre. On mouille aussi près qu'on veut de la plage. Il faut en être à un cable pour n'avoir que 5 à 6 brasses d'eau. Le fond est de sable et coquilles. C'est un bon mouillage pour le N. E., le S. E. et le S. O., tout le reste de l'ile Mezzo est très sain. Il y a bien un gros rocher, nommé Michaële, tout près de la pointe N., mais on peut le ranger de près. Les bateaux seuls peuvent passer entre lui et la pointe.

Écueil Michaële.

Ce rocher ou la pointe qui prend son nom est à 1 mille et $^1/_3$ de distance de la côte ferme. Le canal entre Mezzo et cette côte est parfaitement sain.

Ile St-André. A 1 mille $^1/_2$, dans le S. de la côte méridionale de Mezzo, on trouve la petite ile St-André, qui n'est réellement qu'un gros rocher, très sain tout autour, avec les ruines d'une chapelle à son sommet, qui est par 42° 38′ 30″ de latitude N. et 15° 36′ de longitude E.

Ile Scipan. Dans le N. O. à 1 mille de distance de la côte O. de l'ile de Mezzo, est la côte orientale de l'ile Scipan, la plus considérable des trois de la chaine.

Cette ile a, comme la précédente, 1 mille $^1/_4$ d'épaisseur du N. E. au S. O., mais sa longueur est de 5 milles du S. E. vers le N. O. Elle se termine en pointe au N. O. Elle est fort élevée et la crête de ses montagnes présente trois sommets, également espacés, qui peuvent servir de reconnaissance, le mont St-Elie, le plus élevé de tous, occupe le milieu, le mont St-Dominique est à la partie orientale et le mont Velivarh est à la partie O.

Les côtes N. et S. sont parallèles entre elles dans la première moitié de la longueur totale, en partant de l'E.; mais, dans l'autre moitié, la côte N. continue à suivre sa direction au N. O., tandisque la côte S., plus courte que l'autre, se termine par une presqu'ile longue et très étroite, au N. de laquelle est une calanque profonde qu'on nomme l'anse de Scipan. Nous y reviendrons tout à l'heure.

L'ile de Scipan se nomme aussi Guipana. Sa côte orientale est partagée en deux calanques séparées par une pointe épaisse. Celle du S. nommée Pertuscia, comme la pointe S. E. de l'ile, a fort peu d'enfoncement et n'est point fréquentée. Cette pointe Pertuscia est à $^3/_4$ de mille dans le N. O. de la pointe aigue de l'ile Mezzo.

Port St-George.

La calanque du N. de la côte orientale de Scipan se nomme port St-George. Il est dans l'E., au pied du mont St-Dominique. Un village est sur la plage du fond. Il y a trois petits ilots sur sa côte du N., on les laisse tous à tribord, et on mouille dans le S. du plus O, par 9 à 4 brasses, fond de sable. Ce port est ouvert à l'E., qui vient du canal de Calamota; mais une grosse ile presque ronde le couvre en partie.

Ile Rudda.

Cette ile, nommée Rudda, est à quelque distance devant l'entrée du port et à mi-canal entre Scipan et Mezzo. Elle est saine à l'O. et au S. Il suffit d'écarter un peu sa pointe E.; mais en dehors de sa pointe N. il y a un écueil, apparent, débordé par un banc qui n'a que 3 à 4 brasses d'eau, à un cable dans le N. O. Toutefois on peut passer librement entre l'ile Rudda et la pointe N. du port Saint-George, en contournant à discrétion cette pointe qu'on nomme Packliena.

La côte N. de Scipan n'offre rien de remarquable, elle est toute droite et parallèle à celle du continent dont elle

est écartée de près d'un mille. Elles sont très saines toutes deux.

Vers sa fin N. O., la côte N. de Scipan perd sa régularité et se rapproche d'une direction vers l'O., pendant un mille. Là elle se termine par une pointe aigue, que nous nommerons Miscgniak, à cause de la petite ile de ce nom, qui en est fort près. Il y a passage pour les caboteurs, par 3 ou 4 brasses, entre cette ile et la pointe de Scipan.

Ile Miscgniak. L'ile Miscgniak est à 2 milles dans le S. O. $\frac{1}{4}$ O. de l'entrée du port Slano, dont nous avons parlé.

Port Scipan ou Luka. A partir de la pointe Miscgniak la côte se dirige au S. E., plus de 2 milles, jusqu'au fond du port Scipan, où se trouve le bourg de Luka, sur la plage, à $\frac{3}{4}$ de mille dans l'O du mont St-Élie, et à la même distance dans le S., $\frac{1}{4}$ S. E. du mont Velivarh, au sommet duquel est une ruine.

Après la petite plage de Luka, la côte S. du port se dirige dans l'O. N. O., un mille, jusqu'au cap Harpoti. Ce dernier termine la presqu'ile qui couvre le port des vents et de la mer du S. O. Il est aussi la fin N. O. de la côte S. de Scipan, qui 'noffre rien de remarquable, est très saine dans sa longueur, et fort peu accidentée.

Mouillage. On peut venir par deux chemins au port Scipan. Si c'est par le canal de Calamota, dès qu'on a contourné l'ile et la pointe Miscgniak, on suit la côte à une distance raisonnable, en gouvernant dans le S. E., et l'on mouille par 20 à 10 brasses d'eau, fond de sable et vase, selon qu'on s'enfonce plus ou moins dans le port. Le fond ne manque que dans la partie la plus reculée. Si on vient du S., après avoir approché la côte S. de Scipan, en gouvernant entre le mont St-Hélie et le mont Velivarh, on prolonge cette côte, d'aussi près qu'on le veut, arrivé au cap Harpoti, on le contourne de près et l'on s'enfonce dans le port. Cette dernière entrée est fort étroite, à cause d'une ile longue, irrégulière et de peu de largeur, étendue au N. O. de la pointe Harpoti, dont elle semble

Ile Jaklian. être la continuation. C'est l'ile Jaklian, qui a près de 3 milles de longueur du S. E. vers le N. O., où elle se termine en pointe. Sa largeur est très variable, en raison des sinuosités de sa côte N. Sa côte S. est presque droite. Il ne faut porter attention qu'à la pointe qui vient à l'O.

immédiatement après la pointe S. E. de l'île, la pointe dont il est question est environnée d'un banc à fleur d'eau, qui la déborde d'une encablure au plus. Tout le reste de cette côte S. est bien sain.

La côte E de Jaklian forme une calanque dans laquelle la pointe Harpoti de Scipan semble vouloir entrer. Cette calanque ouverte au S. E. n'est d'aucune utilité. On y trouve 2 ou 3 ilots très accores à l'extérieur. Le fond de la calanque, battu par la mer du S. E, ne présente qu'une côte de fer.

Le passage entre la pointe N. de cette calanque et le cap Harpoti n'a pas plus d'un cable de largeur, mais il est bien net.

Calanque de la Galère. La côte N. de Jaklian est toute découpée. Il n'y a pourtant qu'une seule calanque qui soit utile, c'est celle de la Galère, dans le S., à $^3/_4$ de mille de la pointe Miscgniak de Scipan. Son entrée présente au N., elle a 3 cables d'ouverture E. et O. et environ 4 cables d'enfoncement dans le S. $^1/_4$ S. E., où elle est bordée par une plage. On mouille dans le milieu, par 8, 7, 6 brasses d'eau, fond de vase. On y est très bien avec les vents de l'E. à l'O., passant par le S. et même avec le N. E. et le N. O., i on veut pénétrer dans le fond.

Pour aller dans cette calanque, on observera qu'une petite ile ronde, élevée et très saine, est précisément à l'ouvert, un peu en dehors. On la laissera à droite ou à gauche à volonté. Cette ile, nommée Comech, est à 2 cables dans le N. O. de la pointe de gauche en entrant. *Ile Comech.*

Dans ce même alignement du N. O. avec Comech, on trouve, à petite distance de la côte N. de Jaklian, deux autres iles, petites, mais élevées et plus grosses que Comech. Ce sont les iles Czerquina et Tayan. Cette dernière est à 3 cables dans le N. E. de l'extrémité N. O. de Jaklian. Il y a un fortin sur cette partie de la grande ile. On peut tourner l'île Tayan de tous les côtés, elle est bien saine, mais les bateaux seuls peuvent passer entre Czerquina et la pointe la plus voisine de Jaklian. Il ne se trouve que 3 brasses d'eau dans ce passage fort étroit. Czerquina est à $^1/_2$ distance entre Tayan et Comech. *Ile Czerquina, Ile Tayan.*

A $^1/_2$ distance entre Czerquina et Comech, il y a un rocher long, étroit et blanchâtre, très sain tout autour et *Ecueil Gotech.*

nommé Gotech. On peut le contourner dans tous les sens.

La pointe N. O. de Jaklian, sur laquelle est un fortin et une batterie, doit être écartée raisonnablement, à cause d'un ilot qui en est tout près. Il est joint à la pointe par plusieurs roches, et d'autres le débordent un peu dans l'O.

L'ile Jaklian est élevée surtout à son milieu et à sa partie E, où se trouve sa plus grande épaisseur.

Ile Olipa. A 3 bons cables, dans le N. O. de la pointe N. O. de Jkalian, est la grosse ile Olipa, qui serait toute ronde, sans une petite presqu'ile qui la déborde au N. Cette presqu'ile est fort élevée comme l'ile à laquelle elle appartient. Olipa a une batterie à sa partie S. E., l'ile est fort saine tout autour. On la laisse à babord ou à gauche, lorsque, venant du S., on veut pénétrer dans la baie de Maëstro, ou dans les ports qui avoisinent cette baie. On laisse alors sur la droite Jaklian et Tayan, ce passage est fort net; on le nomme Veliki Vratnik

Sabioncello. L'immense presqu'ile Sabioncello vient se terminer au S. E., tout près et dans le N. O. d'Olipa. Elle n'en est séparée que par un canal étroit et sinueux, nommé Mali-Vratnik. Cette presqu'ile a un peu d'épaisseur N. et S.; c'est ce qui lui donne une côte orientale. Cette côte, dominée par le mont Vratnik, a un peu de courbure. L'extrémité S. E. de Sabioncello est très rapprochée de l'ile Olipa. L'étroit canal qui reste entre elles a de 12 à 13 brasses de profondeur d'eau, mais il serait imprudent de s'y engager, surtout avec des vents faibles et variables, ou apparence de calme. On risquerait d'être drossé sur l'une ou l'autre côte par l'effet des courans qui varient avec les vents. Cependant, avec une brise faite et vent sous vergues, on entre ou on sort par le Mali-Vratnik, pour abréger la route, dans les communications avec Stagno.

Si la presqu'ile Sabioncello déborde peu vers le S. E. le terrain qui l'unit au continent, il n'en est pas ainsi de l'autre côté, où elle s'avance à environ 12 lieues dans le N. O. de ce terrain. Nous avons déjà dit que la ville de Stagno était d'un côté et la petite Stagno de l'autre côté du terrain de jonction.

Cette presqu'ile a ainsi 12 lieues ²/₃ de longueur, sur une épaisseur de une à deux lieues. C'est vers le milieu

et à chacune de ses extrémités que la largeur est la moindre. Ses côtes sont peu sinueuses, cependant on y trouve deux calanques. Celle de la côte S. est le port St-Julien, ouvert à l'O. S. O., il a de l'enfoncement dans l'E. Un ilot est en dehors de chacune de ses pointes. Ce port est à peu près au milieu de la côte S., et, quand on n'a pas de pratique, on peut mouiller en dehors de son ouverture.

Port St-Julien.

L'autre calanque est à la côte du N. et n'est séparée du port St.-Julien que par un terrain qui n'a pas une lieue d'épaisseur. On la nomme anse de Sabioncello. Elle n'est point fréquentée, à cause du voisinage de Narenta, dont nous allons parler. La pointe N. O. de la presqu'ile se nomme Gumano.

Narenta.

La ville de Narenta, entre deux branches de la rivière du même nom, est au fond N. E. d'une baie, séparée en plusieurs parties par des pointes épaisses et saillantes. Il y a peu de profondeur d'eau dans cette baie, car à l'entrée on ne trouve que 8 à 10 brasses. La pointe de droite de l'entrée, en dehors de laquelle sont plusieurs ilots, est à 20 milles dans l'E. de la pointe Gumano, extrémité N. O. de la presqu'ile Sabioncello. La côte de la Dalmatie, par une direction vers le S. E., joint Narenta et la petite Stagno, qui en est à 6 lieues. Elle presente, vers le milieu de cet espace, une longue pointe nommée pointe du Klek, à partir de laquelle le canal qui conduit à la petite Stagno, n'est plus qu'un long boyau, qui manque de profondeur d'eau. De l'autre côté de Narenta la côte continue à se diriger au N. O., pendant 17 lieues, jusqu'à la pointe de Spalatro. Elle est presque toute droite dans cette vaste étendue. Outre plusieurs villages sur la côte, on remarque, vers le milieu, la ville de Macarsca.

Après la pointe de Spalatro la côte a de la rentrée et forme une baie dans le fond oriental de laquelle est le village de Succiras, d'où, avec de la courbure, elle se répand à 7 ou 8 lieues dans l'O. Vers le milieu de cette dernière partie on trouve Trau ou Traou, l'une des villes fortes de la Dalmatie. La ville vieille du même nom est un peu plus dans l'O.

Traou ou Trau.

Trois iles considérables et d'autres plus petites sont en dehors de la partie de la côte de la Dalmatie comprise entre la presqu'ile de Sabioncello et Spalatro. Elles sont,

pour la plupart, étendues de l'E. à l'O. et séparées par des canaux navigables.

Les iles principales sont Brazza, Lesina, et Corzola. Elles se relèvent toutes trois N. et S. de milieu à milieu.

Lesina est au milieu des deux autres, Brazza est l'ile du N.

Les autres petites iles sont Bua, Solta et les iles Zirona, dans le N. O. de Brazza; Spalmadore, Lissa, Buzo, St-André et Pomo, dans l'O. de Lesina; Agusta, Cazzeoli, Cazza, dans le S. et le S. O. de Corzola; enfin les Agustini et la grande ile Méléda, dans le S. et le S. E. de Corzola.

Avant de parler de chacune de ces iles, nous nous occuperons de Spalatro.

Spalatro. Spalatro, ville riche et forte, est au fond et vers le milieu de la côte arquée d'une petite baie, ouverte au S. Un grand navire peut à peine dépasser les pointes de l'entrée, pour mouiller dans le S. de la ville, par 5 à 6 brasses, fond de vase. La pointe de gauche ou de l'O, sur laquelle est la chapelle de St-Stefano, est au pied d'une haute montagne. Cette pointe est cultivée jusqu'au bord de la mer. La pointe de droite ou de l'E. est formée par un mont aride et haché, qu'une ligne de défense ne permet pas d'approcher du côté de terre. C'est ce qu'on nomme Botticelle. Ces deux pointes, éloignées l'une de l'autre de $^1/_2$ mille E. et O., sont réunies par une côte demi-circulaire, basse et bien cultivée, qui borde le fond de la baie. Le port est tout petit et manque de profondeur d'eau, il n'a pas plus de 5 à 8 pieds d'eau et ne peut recevoir que les barques. Mais la baie est elle-même un port et les bâtimens s'approchent plus ou moins de la ville, selon leur tirant d'eau. Spalatro est une ville de ressources pour les provisions fraiches, tout y est abondant et à bon marché. Le commerce y est considérable; c'est l'entrepôt des caravanes turques, pour le commerce de Venise.

Nous donnerons plus tard les directions à suivre pour arriver à Spalatro.

Ile Bua. L'ile Bua, la plus N. de celles dont nous avons à nous occuper, est très rapprochée de la côte de la Dalmatie, dans le S. de la ville de Trau. Elle est à 4 milles dans l'O. de Spalatro. Cette ile est étendue, E. et O., environ 3

lieues, et très saine, excepté à sa partie O., où se trouve une fourmillière de petits ilots, entre elle et les iles Zirona.

Ces dernières, au nombre de trois, sont très près l'une de l'autre et rapprochées de la côte toute découpée sur laquelle on voit Trau, la vieille. Les pratiques trouvent parmi ces ilots et ces iles des passes pour aller mouiller, avec les bateaux ou navires légers, sous la ville de Trau. Mais les grands bâtiments passent au S. des Zirona et de Bua, puis entre cette ile et la pointe de Spalatro, et arrivent enfin sous la ville de Trau. En passant entre Bua et Spalatro, on voit, dans le N., sur le continent, le Castel-Novo, au fond d'une jolie baie, où l'on mouille par 18, 15, 10 brasses d'eau, dans le S. de Castel-Novo. C'est ce que les vieilles cartes nomment la baie de Salone. *Trau la vieille.* *Castel-Novo.*

Dans le S., à 5 milles de Bua, est l'ile Solta, élongée, O. N. O. et E. S. E. Elle a 4 lieues de longueur sur 1 lieue de largeur, à sa partie O., tandis qu'elle est terminée en pointe vers l'E. Elle a un petit port sur le milieu de sa côte N. C'est une grande crevasse. Sa côte O., toute découpée, est environnée de petits rochers, qui en font, pour ainsi dire, le prolongement, à plus d'une lieue dans l'O. Tout le reste de l'ile est bien net. *Ile Solta.*

Tout près et dans l'E. S. E. de Solta est la grosse ile Brazza, de 6 lieues de longueur O. N. O. et E. S. E. sur plus de 2 lieues de largeur. Ses côtes N. et S. sont parallèles entre elles et peu sinueuses. La côte O. est découpée en crevasses inutiles ; la fin de l'ile vers l'E. est presque ronde. Le point le plus saillant à l'E. se nomme pointe St-Martin ; elle est à un peu plus de 4 milles dans le S. O., 1/4 O. de la ville de Macarsca, à la côte ferme. *Ile Brazza.*

L'ile Brazza donne son nom au canal qui la sépare de la Dalmatie. Il est très sain, on y trouve 12 brasses à la moindre profondeur, et de 40 à 45 par les sondes les plus fortes. Sa largeur varie de 3 à 5 milles Il y a de nombreux villages sur Brazza. Les principaux sont : Saint-Joseph, sur la pointe S. O; Bot, vers la fin E. de la côte S. ; St-Pierre, à la côte N, près de la pointe N. O., et Povic, à la partie N. E. de l'ile. *Canal de Brazza.*

Le canal de Brazza se prolonge encore à l'O. de cette

Passages pour aller à Spalatro.

île, entre les îles Bua et Solta, comme entre cette dernière et les îles Ziroua.

C'est ce canal que l'on prend ordinairement pour aller à Spalatro, quand on vient de l'O. On range à discrétion les îles Ziroua, qu'on laisse à gauche, tandis qu'on laisse à droite les îlots nombreux de Solta. Dès qu'ils sont dépassés, on est dans un canal large et profond qui ne présente plus aucune difficultés.

On passe également entre Solta et Brazza. Ce canal a de la profondeur d'eau et n'est étroit que sur un point, entre la pointe E. de Solta et la pointe S. O. de Brazza, sur laquelle est le village de St-Joseph.

Ile Lésina.

Lésina est une île extrêmement longue de l'E. à l'O. On compte 12 lieues depuis la pointe Pellegrina à l'O., jusqu'à celle de St-Antoine à l'E.; elle est fort étroite partout, excepté au tiers de sa longueur, en partant de l'O, où un renflement considérable de la côte N. lui donne, en cet endroit, une largeur de 2 lieues.

La côte S. est parfaitement droite. Une petite île de roche longue et étroite, nommée Tortola, avec deux rochers bien apparens à l'O., sont vers le milieu de cette côte et tout près de terre.

Le renflement que nous avons signalé à sa côte N. et qui détruit le parallélisme entre les deux grandes côtes, forme une pointe très saillante dans l'O. S. O., vers la pointe Pellegrina. Le bout de cette pointe se nomme Cabal et est la pointe de gauche de l'entrée d'une crevasse, longue et étroite, au fond de laquelle est Citta-Vecchia. C'est un port de bateaux.

La ville de Lésina, défendue par une forteresse, est au commencement O. de la côte S., à 4 milles dans l'E. S. E. de la pointe Pellegrina, au fond d'une calanque, abritée par une île longue et étroite, nommée l'Espalmadore. Quelques roches apparentes avoisinent les pointes de l'E. et de l'O de l'Espalmadore. Les bâtimens légers et les caboteurs des îles vont à Lésina, en passant entre la pointe Pellégrina qu'ils laissent à gauche et l'Espalmadore qu'ils laissent à droite, ainsi que ses îlots. C'est la passe de l'O.

Les pratiques passent aussi entre la pointe de Lésina et les îlots de la pointe E. de l'Espalmadore, lorsqu'ils vien-

nent de l'E. ou du S. E., ce qui abrège considérablement la route. C'est la passe de l'E.

Canal de Lesina.

Sans le renflement de la côte N. de Lésina, le canal qui la sépare de Brazza serait d'une belle largeur. Il n'est étroit que vers le milieu de la côte de Brazza, où il a environ un mille. Sa profondeur varie de 17 à 40 brasses d'eau.

Lorsqu'on vient de l'O., on laisse au S. ou à droite un ilot qui est à l'E. du renflement de la côte N. de Lésina et droit dans le S. du village de Bot, à la côte S. de Brazza.

Mouillage.

La pointe St-Antoine, qui termine à l'E. l'ile Lésina, est à 2 milles dans le S. du village de Drevenizza, à la côte ferme. C'est la partie la plus étroite du long canal qui règne entre les iles et la côte. On peut mouiller partout le long de cette côte, et plus particulièrement devant les villes et villages qui la bordent, depuis Spalatro jusqu'à Narenta. On est là comme dans une rivière. Le brasseyage est commode, le fond est de bonne qualité et l'on est abrité par les iles ou la côte.

Ile Lissa.

A 2 lieues dans le S. O. $^1/_4$ O. de la pointe Pellegrina de Lésina, est la pointe E. de l'ile Lissa. Cette ile, presqu'au milieu du golfe de Venise, est petite, mais élevée. Elle a 3 lieues de longueur E. et O., sa plus grande largeur est d'une lieue et demi, à sa côte O., d'où les côtes N. et S. vont se joindre à la grosse pointe qui la termine à l'E. Cette grosse pointe est à 4 milles dans l'O. S. O. de la pointe O. de l'Espalmadore de Lésina, avec bon passage entre les deux.

Ecueil de Lissa.

Lorsqu'on vient du S. O., du S. ou du S. E., il faut porter attention à l'écueil de Lissa, gros rocher à 2 milles dans le S. E. de la pointe E. de l'ile. On peut passer entre cet écueil et la pointe, mais il est plus prudent de passer à l'E. de l'écueil.

Nous parlerons plus tard des ilots qui sont dans l'O. et le S. O. de Lissa.

Port St-George.

Les côtes de cette ile sont peu sinueuses et très saines. On trouve, à la côte N., une grande crevasse, qu'on nomme port St-George. Son ouverture est au N., mais il n'en est pas moins un excellent abri, même contre les vents du N. Plusieurs écueils, dont un fort gros, nommé Ubriachi, sont à l'ouvert du port. On n'a guère à s'en in-

quiéter, parce qu'ils sont fort sains. On passe, à volonté, à droite ou à gauche du plus gros ou d'Ubriachi. Il vaut mieux le laisser à droite, ou dans l'O. Ce passage est plus large et plus profond que les autres.

On mouille à l'ouvert de la première calanque de l'E., nommée la Calle, par 5 brasses d'eau. C'est la plus grande profondeur du port.

Avec un bâtiment léger on se met plus en dedans, ou à l'ouvert de la calanque de l'O.

Avec les plus grands navires, vaisseaux et frégates, on mouille devant l'entrée, par 20 à 25 brasses, comme tout autour de l'ile.

Toutes les calanques de ce petit port sont garnies d'habitations. La ville de Lissa est tout-à-fait dans le fond.

La pêche des sardines et anchois est abondante aux environs de l'ile.

La partie la plus élevée de Lissa est par 43° 01' de latitude N., et 13° 48' de longitude E. Nous ferons remarquer que c'est la longitude de Viesti, au promontoire de Monte-Gargano, à la côte d'Italie. Si Corfou est la clef de l'Adriatique, on peut dire que Lissa est celle de Venise et de Trieste.

Ile Buzo. A 3 milles, dans le S. O. de Lissa, est le gros ilot de Buzo, sur le sommet duquel on voit une ruine. Il est parfaitement sain, malgré un rocher qui touche le milieu de sa côte S. O.

Ile St-André. Dans l'O., à 14 milles de Lissa, et dans l'O., 1/4 N. O., à 10 mille de Buzo, est une petite ile, ronde et élevée, nommée St-André, accompagnée, à l'E., comme à l'O., d'une roche élevée au-dessus de l'eau. Ces deux roches ne pourraient être dangereuses que de nuit ou dans un tems de brume. La roche de l'E. S. E. se nomme Andréoli.

Ile Pomo. Enfin, à 9 lieues dans l'O. de Lissa et à 4 lieues 1/3 dans l'O. N. O. de St-André, se trouve une autre petite ile, ronde et extrêmement saine. On la nomme Pomo. Elle est par 43° 05' de latitude N., et 13° 6' 30" de longitude E. C'est le méridien de St-Domino, la plus O. des iles Trémiti.

On passe librement entre Pomo et St-André, entre cette dernière et Buzo, comme entre Buzo et Lissa. Il n'y

a à éviter que ce qui est apparent. Ce sont autant de passages pour arriver aux canaux de Lésina, de Brazza et de Narenta.

Canal de Narenta.

La longue presqu'île de Sabioncello, qui s'avance si considérablement dans l'O., vient finir à peu près vers le milieu de la côte S. de Lésina, dont elle n'est éloignée que d'environ une lieue dans le S. C'est la plus étroite largeur du canal de Narenta. Pendant que ce canal s'étend vers l'E., jusqu'à la ville qui lui donne son nom, il se répand à une bien plus grande distance du côté de l'O. Les côtes S. des iles de Lésina, Lissa et Buzo, le bordent du côté du N., tandis que la côte septentrionale d'une ile longue et étroite le borde vers le S.

Ile Corzola.

Cette ile, nommée Corzola, est à 2 grandes lieues dans le S. de Lésina. Elle s'étend E. et O. plus de 8 lieues. Sa largeur, à peu près égale partout, est de 1 lieue $1/3$. Ses côtes du N. et du S. sont presque droites et parallèles entre elles. Cependant, vers le milieu de celle du N., il y a une pointe assez prononcée, débordée par un ilot, qui se nomme Blazza, comme la pointe.

Corzola est doublée dans le tiers de sa longueur, en partant de l'E., par la fin O. de la presqu'île de Sabioncello, à laquelle elle est jointe, pour ainsi dire, par une multitude de rochers hors de l'eau. Les caboteurs, qui en ont la pratique, trouvent des passes étroites pour pénétrer, en venant de l'E., entre Sabioncello et Corzola, mais nous ne conseillerons jamais à un capitaine de s'engager dans ce labyrinthe, où l'effet des marées et des courans irréguliers est très sensible et très variable.

La ville de Corzola est presque à l'extrémité E. de la côte N. de l'ile, c'est-à-dire qu'elle est au fond du long goulet qui règne entre Sabioncello et l'ile Corzola. L'entrée de ce goulet est entre la pointe O. de Sabioncello, ou pointe Gumano, et la côte N. de Corzola. On prolonge l'une ou l'autre côte en fesant route vers l'E. S. E., laissant à gauche la côte de Sabioncello et à droite celle de Corzola. On comprend qu'on serait promptement devant la ville de Corzola, lorsqu'on vient de l'E., en passant parmi les rochers qui obstruent la fin orientale du goulet; tandis qu'en entrant par l'O. de ce goulet, il faut faire tout le tour de Corzola; mais nous répéterons qu'il faut

une grande pratique pour tenter le passage par l'E.

On trouve, à la côte O. de Corzola, un gros ilot, en dehors d'une presqu'île saillante, qui termine à l'O. la côte N. de l'île. Le village de Provisi est sur cette presqu'île et donne son nom à la pointe et à l'ilot. Cette presqu'île couvre du N. une longue crevasse, nommée port Provisi. C'est un bon refuge pour des bâtimens légers. Son entrée présente à l'O.; on laisse l'ilot sur la gauche en entrant. La pointe de droite présente, dans son épaisseur, plusieurs autres crevasses, qu'on nomme Tre-Porti. Ce sont autant de refuges pour les bateaux. Ils sont dans le S. de la pointe.

Port Provisi.

Port Berno. Vers le milieu de la côte S., en dessous du morne le plus élevé de l'ile, y a encore un petit port de bateaux, nommé Berno. De Tre-Porti à port Berno, la côte S. est doublée par des roches apparentes, qui sont près de terre. Tout le reste de l'ile est fort sain.

Ile Agusta. A 10 milles dans le S. du mont de Corzola, est celui du milieu de la petite ile d'Agusta. D'une forme irrégulière, cette ile a 2 lieues du N. O. au S. E. Sa pointe N., ou pointe St-Pierre, est à 2 lieues de la côte S. de Corzola, c'est ce qui mesure la plus étroite largeur du canal d'Agusta, qui la sépare de Corzola. On y trouve une grande profondeur d'eau. Lorsqu'on le prend, on doit fréquenter la côte de Corzola et écarter celle d'Agusta, ainsi qu'une multitude d'ilots et de rochers qui sont à l'E, et à l'O. de cette dernière ile.

Rochers d'Agusta. *Ile Cazza.* Ceux de l'O. s'étendent à 4 lieues dans l'O. d'Agusta, jusqu'au dernier de tous qui est le plus grand et qu'on nomme ile Cazza. Cette petite ile est à 8 bonnes lieues, dans le N. N. E. de l'ile Pélagosa, dont nous avons déjà parlé, à la suite des iles Trémiti. Lorsqu'on va dans le fond de la mer Adriatique, on passe entre Pélagosa et Cazza, plutôt que de passer entre Pélagosa et le promontoire de Monte-Gargano, à cause des vents du N., dont on doit se défier avant tout et qui sont fréquens, particulièrement dans l'hiver.

Cazzeoli. Cazza est fort saine tout autour, Mais, à $1/2$ distance, entre elle et Agusta, on trouve les Cazzeoli. C'est un groupe de plusieurs petits rochers, avec un gros qui les signale. Il y a bon passage entre ce groupe et l'ile Cazza,

que l'on peut ranger de près. Mais nous ne conseillerons point de passer entre les Cazzeoli et Agusta, bien que la chose soit possible. Il existe un groupe d'autres rochers, plus gros que les Cazzeoli, et qu'on nomme les rochers de St-Pierre, parce qu'ils sont très rapprochés de la pointe N. O. d'Agusta, qui leur donne son nom. Il en résulte une chaîne entre les Cazzeoli et l'ile d'Agusta, et il faut y être forcé par les circonstances, pour s'engager parmi tant de petits ilots. Les bateaux passent entre les Cazzeoli et les ilots de St-Pierre, comme entre ces ilots et leur pointe. *Rochers de St-Pierre.*

Outre plusieurs rochers qu'on voit à la pointe E. d'Agusta, il y a un peu plus loin, dans l'E., et à $^1/_2$ distance, entre cette petite ile et la grande ile de Méléda, dont nous allons parler, un groupe d'ilots ronds et noirâtres, environnés d'un banc, de forme ovale, qui s'écarte peu des rochers apparens. C'est ce qu'on nomme les Agostini. *Les Agostini.*

On peut, à l'occasion, passer entre ce groupe et les rochers qui avoisinent la pointe E. d'Agusta. Il est plus prudent de passer à l'E. des Agostini, entre eux et l'ile Méléda. Ce dernier passage est large et a une grande profondeur d'eau. Les Agostini ne pourraient être dangereux que de nuit, ou dans des tems de brume, il est facile de les éviter, dès qu'on les découvre.

L'ile Méléda est longue, étroite et pointue à sa partie E. Sa longueur est d'environ 7 lieues de l'E. $^1/_4$ S. E. à l'O. $^1/_4$ N. O. Elle a tout au plus 4 milles à sa plus grande largeur. *Ile Méléda.*

Elle s'étend parallèlement à la côte S. de la presqu'ile Sabioncello, dont elle est écartée de deux petites lieues. Elle dépasse un peu, du côté de l'E., la fin orientale de la presqu'ile, et son extrémité S. E., nommée pointe Grui, répond à peu près N. et S., au canal qui conduit à Slano, en passant entre Jaklian et Olipa.

Le bras de mer qui sépare Mélida de Sabioncello retient le nom de canal de Méléda. il est large et bien sain dans toute sa longueur, avec 30 à 40 brasses de profondeur d'eau.

La pointe O. de Méléda est environnée de plusieurs gros rochers. Ils couvrent des calanques qui servent de

refuge aux bateaux. Parmi ces calanques on distingue le port Pallazzo, dont l'ouverture au N. est presque bouchée par une ile longue en étroite, en dehors de laquelle sont deux ilots. Quoique plus grande que les autres, cette calanque ne convient qu'aux bateaux ou aux bâtimens très légers.

Port Pallazo.

La pointe Grui, ou pointe E. de Méléda, est à 3 milles $^1/_2$, dans le S. de l'ile Jaklian. C'est ce qui mesure la largeur de la bouche orientale du canal de Méléda. Après avoir suivi ce canal entre Méléda et Sabioncello, on entre dans celui d'Agusta, entre cette ile et Corzola et on sort de ce dernier, qui n'est que la suite de l'autre, en passant entre la pointe O. de Corzola et l'ile Cazza.

La partie de la Dalmatie que couvrent les iles dont nous venons de parler n'offre que trois mouillages importans : Narenta, Macarsca et Spalatro. Pour y arriver, il faut prendre l'un des canaux déjà décrits. Celui de Narenta, est bordé par les iles Buzo, Lissa, Espalmadore et Lésina, qui forment une chaîne de l'O. vers l'E., on les laisse toutes au N. ou à gauche, tandis qu'on laisse à droite ou dans le S. les iles Cazza et Corzola, ainsi que la presqu'ile Sabioncello. Si on va à Macarsca, on prend le canal de Lésina, entre Lissa et Lésina qu'on laisse au S., et Solta et Brazza qu'on laisse dans le N. Enfin, si on va à Trau ou à Spalatro, on prend le canal de Brazza, passant à volonté entre cette ile et Solta, ou entre cette dernière et les iles Zirona. Mais, dans ce cas, il faut, comme nous l'avons déjà observé, serrer les iles Zirona et laisser à droite l'ile Solta et le groupe d'ilots de sa pointe N. O.

Directions.

Observations.

L'ile de Lissa, dont la position a été déterminée avec rigueur, est celle que l'on va le plus généralement reconnaître, quand on doit prendre l'un des canaux déjà nommés. C'est par un relèvement de cette ile qu'on dirige convenablement sa route, affranchie dès lors des erreurs de l'estime.

Jusqu'ici, il nous a été facile de suivre, une à une, les îles dont la partie orientale de la Dalmatie est bordée.

Il n'est guère possible d'entrer dans les mêmes détails sur l'immense quantité de grandes et petites iles dont l'autre moitié de la Dalmatie et toute la côte de l'Illyrie sont semées.

Avec tout le soin possible, on ne pourrait éviter la confusion.

Nous nous bornerons donc à donner, sur ces iles et les côtes qu'elles couvrent, les renseignemens qui nous paraîtront les plus indispensables.

Nous observerons d'abord, qu'une ligne menée du S. E. au N. O., depuis Lissa jusqu'à la pointe Promontore, extrémité S. de l'Istrie, passe en dehors de toutes ces iles. C'en est assez déjà pour un capitaine que sa mission appelle à Ancône, à Venise ou à Trieste. Il n'a rien à faire en dedans de cette route directe au N. O., pour aller, et au S. E., pour le retour. Mais, en cas de contrariétés, et surtout s'il est assailli par le Boréa, il a besoin d'être aidé, et c'est ce que nous allons essayer de faire.

A 7 lieues, dans le N. N. O., 1° ou 2° O. de la plus O. des iles Zirona, nous savons que ces iles sont tout près, et dans le S. de Trau, la vieille, se trouve l'entrée du port Sébénico. *Port Sébénico.*

La côte, depuis Trau, la vieille, jusqu'à ce port, est singulièrement découpée en calanques plus ou moins profondes, qui sont autant de petits ports pour les pratiques. Mais comme cette côte est semée de rochers, les uns isolés, les autres en groupe, il serait imprudent de chercher à prendre ces mouillages d'occasion, sans le secours d'un pilote. Le groupe le plus nombreux et le plus remarquable est celui des iles Caò-Cesto, dans l'E., à petite distance de la ville de ce nom, qu'on voit sur la pointe N. de sa calanque. *Cao-Cesto.*

Lorsqu'on va à Sébénico, on laisse toutes ces petites iles et d'autres qui sont plus au N., à droite ou dans l'E., c'est à dire qu'on prolonge la côte, en l'écartant de 4 milles, et gouvernant au N.

En suivant cette route, on laisse sur babord, ou dans l'O., une chaine d'iles plus grandes, entremêlées ellesmêmes d'ilots et de rochers. Ce sont les iles Zuri, Capri, Capriza, Bice et Provichio, qui se relèvent entre-elles du S. O. au N. E.

On remarquera, à la pointe E. de Zuri, un gros ilot, nommé le rocher de Massirina. Dès qu'on l'aura par le travers, à l'O., en le rangeant d'aussi près qu'on le voudra, on viendra sur tribord, mettant le cap à peu près au *Rocher Massirina.*

N. E., comme pour couper en deux l'île Slarina, dont le milieu est à 5 milles dans le O. E. de Massirina. On ne peut pas confondre Slarina, qui a plus d'une lieue de long du N. N. au S. E., avec plusieurs gros rochers ronds, qui sont entre elle et Massirina. On ne fera aucune attention à ces rochers très sains, et on passera à droite ou à gauche de celui qui est sur la route indiquée, à 1 mille $1/4$ de la côte O. de Slarina, et dès qu'on l'aura dépassé, on prolongera la côte de l'île, en gouvernant au N. O. Arrivé à la fin de la côte régulière de Slarina, on rangera de près un ilot énorme et tout rond, qui est à la pointe S. E. de l'île Provichio. Celle-ci est la dernière de la chaine qui part de Zuri, et la plus rapprochée de la côte ferme. En dépassant la pointe N. O. de Slarina, on découvre le goulet étroit de l'entrée de Sébénico; mais, pour y arriver, il faut passer entre le gros ilot rond de Provichio, qu'on laisse à gauche, et la pointe N. de Slarina. Cette pointe N. est séparée de la pointe N. O. de la même ile, par une anse profonde dans le S., dans la partie reculée de laquelle est le village du même nom.

Ile Slarina.

Ilot de Provichio.

Bancs.

Dans l'alignement de la pointe N. de l'ile, au gros ilot de Provichio, il se trouve deux petits bancs qui partent, de la pointe N. de l'ile, et occupent la moitié orientale du canal entre elle et le gros ilot. Le banc le plus rapproché de la pointe est recouvert de 10 pieds d'eau. Le plus au large est à fleur d'eau et se trouve signalé par un gros rocher qui veille. Les bateaux et même les bâtimens légers qui en ont la pratique, peuvent passer entre les deux bancs ou entre eux et la pointe N. de Slarina, mais les grands navires passent entre le gros ilot de Provichio et l'écueil du banc du large, rangeant l'ilot de Provichio à un ou deux cables de distance.

Mouillages.

Dès qu'on a l'écueil à l'E., on est dans le canal de Sébénico, et, si on ne veut pas s'engager dans le port même, dont l'entrée est étroite et difficile, on mouille dans le N. de Slarina, par 6 à 9 brasses d'eau; ou bien on prend le canal entre Provichio et la terre ferme, et l'on mouille au N. de l'ile par 9 à 10 brasses. C'est là ce qu'on nomme la rade.

L'étroit goulet de Sébénico a une direction vers l'E., $1/4$ N. E., pendant 1 mille $1/3$, il ne peut se prendre que vent sous vergue, ou en se touant. En y entrant, on laisse

à tribord, ou à droite, une petite ile entièrement occupée par le fort de St-Nicolo. La ville de Sébénico est droit en face du goulet, sur la rive orientale d'un canal qui s'étend peu vers le S. E., mais qui s'avance considérablement et en se rétrécissant dans le N. O. La profondeur y est très forte, et on ne peut guère mouiller que sur un plateau d'algues, sous la ville. Le fond a une pente rapide, et, si on manquait le plateau, on trouverait des sondes de 25 à 30 brasses d'eau. On peut mouiller aussi à l'entrée ou dans les calanques de la partie S. E. du bassin de Sébénico. La plus grande, à un mille dans le S. de la ville, est une véritable darse. *Ville de Sébénico.*

Sébénico est bien fortifiée et est défendue en outre par une citadelle.

La pointe de gauche, à l'extérieur du goulet, est accompagnée d'un banc très étendu, dans le S. On n'y trouve que de 3 à 4 brasses d'eau, mais les grands navires ne vont guère s'engager dans ces parages reculés, semés d'ilots et de rochers, s'ils n'ont pas un pilote exercé.

A environ 13 lieues dans le N. O. de Sébénico, est la ville forte de Zara, sur la frontière entre la Dalmatie et l'Illyrie. Elle est à 5 lieues au N. O. de la vieille Zara. A 3 lieues $1/3$, dans la même direction N. O. de Zara, est la presqu'ile de Nona; à la naissance S. E. de laquelle se trouve cette ville, petite, mais forte, au fond de la baie du même nom. Nous considérerons cette presqu'ile de Nona, comme la limite naturelle vers l'E. S. E. du golfe du Quarnero, dont la pointe Promontore, extrémité S. de l'Istrie, est la limite vers l'O. N. O. Ces deux points sont à 20 lieues l'un de l'autre, et se relèvent du S. E. $1/4$ E. au N. O. $1/4$ O. Nous parlerons de ce golfe un peu plus tard. *Zara.*

L'étendue de côte entre Nona et Sébénico est doublée en dehors par deux chaines d'iles très longues et fort étroites, parallèles entre elles et à la côte. Les iles de la chaine extérieure ne sont pas éloignées de plus de 3 à 4 lieues du continent. Les deux principales iles de cette chaine sont Coronata et l'ile Longue.

Coronata est doublée au S. par une multitude de petites iles et de rochers, et au N. par l'ile longue de Zuto. *Ile Coronata.*

L'ile Longue ou Grossa, dans le N. O. de Coronata, *Ile longue ou Grossa.*

est saine à sa côte S. Elle est doublée au N. par les iles Sestrugi, Sverina et Eso. Sa côte N, est bordée d'une multitude de rochers. Sa pointe N. O., remarquable par la teinte blanchâtre du rocher qui la termine, retient le nom de cap Blanc. Cette ile est très élevée vers son milieu, où trois mornes, peu éloignés l'un de l'autre, dépassent de beaucoup les autres hauteurs de l'ile.

Les deux iles Coronata et Grossa, qui se touchent pour ainsi dire, et semblent ne former qu'une seule ile, occupent une longueur de près de 13 lieues du S. E. au N. O.

La chaine intermédiaire, entre les iles dont nous venons de parler et le continent, se compose des iles Santa-Barbara, Ugliano et Pasman, toutes trois bout à bout, à la suite desquelles, vers le S. E., sont encore Vergada et Mortéro. Cette dernière est peu éloignée de Provichio et paraît être jointe au continent.

Canal de Zara. Le bras de mer qui sépare de la terre ferme les iles de la chaine intermédiaire, est ce qn'on nomme le canal de Zara. Il est à peu près fermé vers la fin S. E. de l'ile Pasman par des ilots nombreux, entre cette ile et la vieille Zara, mais il est assez large et navigable dans toute sa longueur, depuis le milieu de l'ile Pasman, jusqu'à l'ile Santa-Barbara. On trouve 40 brasses de profondeur entre cette ile et la presqu'ile Nona, qui forme son ouverture au N. O. Le fond va en diminuant à mesure qu'on s'enfonce dans le S. E., et n'est plus que de 9 brasses aux environs de la vieille Zara.

Plusieurs iles, petites et irrégulières, continuent, vers le N. O, la chaine des iles extérieures. Ce sont : Mélada, au N. O. de l'ile Grossa et Isto, Scarba et Prémuda, qui se suivent, l'une après l'autre, au N. O. de Mélada.

Il existe des canaux étroits entre ces iles nombreuses, pour arriver au canal de Zara. Mais il faut une longue pratique, pour les prendre indistinctement.

Un capitaine, qui n'aurait point de pilote, pourrait aller mouiller à Zara, en observant les instructions suivantes.

En venant du S. E., et prolongeant, à discrétion, les iles qui précèdent Prémuda, il verrait, sur la fin, plusieurs canaux étroits et sinueux qu'il dépasserait, parce qu'ils exigent de la pratique; mais arrivé à la hauteur de Prémuda, dont le milieu est par 44° 20' de latitude N.,

il négligerait encore le canal au S. E. de cette île. Il est étroit et obstrué par plusieurs rochers alignés entre eux. Il continuerait à suivre la côte O. de cette île. Alors, laissant à droite deux ilots qui sont à la pointe N. O., il les contournerait, puis, passant entre Prémuda et l'île Selve, qui est, par son travers, à une lieue dans le N. N. E., il gouvernerait à l'E. $^1/_4$ S. E. du monde, pendant 4 lieues, et se trouverait à l'ouvert du canal de Zara, entre l'île Santa-Barbara et la presqu'île Nona. Il suivrait alors la côte N. du canal, c'est-à-dire, la côte de la Dalmatie, jusqu'à Zara, où il mouillerait.

Port de Zara. Zara est une ville forte, sur une pointe saillante en dehors de la côte. Son port, qui n'est qu'un long boyau, est entre la ville qu'on laisse à droite et la côte ferme. La profondeur est de 9 brasses à l'entrée, et de 2 brasses presqu'au fond, algues et herbes. Il faut serrer de près les murailles de la ville, en donnant dans le port, à cause d'une langue de sable, très saillante, qui part de la côte et barre presque toute l'entrée, en s'avançant au S. O., vers le bastion du N. La tête du banc n'est pas écartée de plus de 2 cables $^1/_4$ du pied de ce bastion. Il est probable que ce banc est, en partie, l'ouvrage de l'homme. Il est tout disposé pour recevoir une jetée, pour mieux abriter le port. *Banc de l'entrée.*

Banc extérieur. Il faut donner un grand tour, avec un fort navire, à une pointe qui est à un bon mille dans le N. O. de la ville. Cette pointe, que divers établissemens sur son extrémité, rendent reconnaissable, est environnée d'un banc de sable et roches, sur lequel, à $^1/_2$ mille au large, il y a de 16 à 18 pieds d'eau. Le fond diminue rapidement vers la pointe.

Mouillage. On peut mouiller, avant d'arriver à ce banc, par 18, 15, 12 brasses d'eau, à petite distance de la côte, et à 1 mille et $^1/_2$ ou 2 milles de la ville. De Zara à Zara la vieille, le canal est une véritable rade, où l'on peut mouiller partout. Mais des ilots nombreux, des bas fonds et quelques écueils exigent la pratique d'un pilote. Il en est de même des mouillages de circonstance entre les îles et sur la côte, entre Zara la vieille et Sébénico. Ce sont des labyrinthes où l'on s'égarerait indubitablement sans pratique.

Golfe du Quarnero. Le golfe du Quarnero est cette partie reculée de la mer Adriatique, comprise entre l'énorme presqu'ile de l'Istrie et les côtes de l'Illyrie.

Les deux côtes se rencontrent presque à angle droit au fond du golfe, au village de Volusca, à petite distance, dans l'O. de la ville de Fiume. Cette dernière est à 12 lieues par terre dans le S. E. de Trieste, tandis qu'il faut contourner toute la presqu'ile de l'Istrie pour aller par mer de l'une à l'autre ville, ce qui nécessite une course de 36 lieues.

Nous avons dit que la pointe Promontore de l'Istrie était la limite N. O. du golfe du Quarnero, et que la presqu'ile de Nona, en Illyrie, était sa limite S. E., ce qui donne au golfe une ouverture de 20 lieues. Son enfoncement, vers le N. O., est aussi à peu près de 20 lieues.

Ce grand golfe, dans lequel le Boréa est d'une violence extrême, parce qu'il descend des gorges des montagnes de l'Illyrie, est, en grande partie, occupé par des iles nombreuses.

Côte O. Sa côte O., formée par le littoral de l'Istrie, est peu sinueuse, très élevée et généralement fort saine, dans sa longueur de 13 lieues du S. $^1/_4$ S. O. au N. $^1/_4$ N E., depuis la pointe Promontore jusqu'au village de Volusca. On n'y trouve point de ports, mais il y a des mouillages presque partout et des réfuges pour les caboteurs.

Côte N. La côte N. du golfe s'étend, presque droite, du N. O., au S. E., pendant 8 lieues $^2/_3$, depuis Volusca jusqu'à la ville de Novi, après laquelle vient la côte orientale. Sur cette côte N., qui est très saine, on trouve la ville de Fiume, Porto-Ré et plusieurs villages. Bukari est entre Fiume et Porto-Ré; Ste-Hélène et Szleva sont entre Porto-Ré et Novi.

Côte E. La côte orientale, sans être très sinueuse, suit trois directions principales.

Après Novi la côte court au S. S. E., pendant 4 lieues, jusqu'au village de St-George, à petite distance dans le S. de la ville de Segna, ensuite elle se répand, droit dans le S., jusqu'à Vragniac, à 5 lieues de St-George, et de-là jusqu'à l'entrée du lac de Novegrad, elle fuit dans le S. E. pendant 12 lieues. La ville de Carlopago est à peu

près au milieu de cette dernière étendue de côte, garnie de nombreux villages. On ne parvient à Novegrad que par un canal très étroit et d'une longueur considérable, entre le continent et une presqu'ile d'environ 3 lieues de saillie dans le N. O., à la suite de laquellé une ile, longue de 11 lieues, s'avance dans cette même direction, presque parallèlement à la côte ferme. Cette ile nommée Pago, est singulièrement découpée, surtout à sa côte orientale, vers le milieu de laquelle est le port Pago, dont l'entrée étroite présente à l'E., tandis qu'après le goulet le port se répand un peu dans le S. E., et fort loin dans le N. O. La partie S. E. de cett ile se termine par trois pointes très saillantes dans cette direction.

Ce canal, entre l'Illyrie et l'ile Pago, se nomme Morlacca. *Canal Morlacca.*

De la presqu'ile de Novegrad à celle de Nona, il y a environ 3 lieues. Entre les deux, la côte forme une grande baie, séparée en deux plus petites par une pointe qui a de l'avancement au N. O. La ville de Nona est dans la plus S. de ces deux baies, à la naissance de la presqu'ile du même nom, qui la dépasse dans le N. O.

L'ile Puntadura vient à la suite de cette presqu'ile, dont elle n'est séparée que par un canal extrêmement étroit. *Ile Puntadura.* Elle s'avance à environ 2 lieues dans le N. O., et semble être le prolongement de la presqu'ile de Nona.

Le canal de Morlacca est encore prolongé, dans le N. O. par deux grandes iles qui sont à la suite de Pago. Je veux parler de l'ile d'Arbe, qui vient après Pago et de la grande ile Véglia, dans le N. N. O. de l'ile d'Arbe.

La pointe N. de Véglia est tout près de Porto-Ré, à la côte de l'Illyrie, et la distance qui les sépare forme la bouche N. O. du long canal de Morlacca. On parvient aussi dans ce canal, en passant entre Véglia et Arbe, comme entre Arbe et Pago. Les iles que nous venons de nommer forment une longue chaine parallèle à la côte. Le vaste espace du golfe de Quarnero, en dehors de cette chaine, est, en partie, occupé par deux grandes iles, accompagnées de plusieurs autres plus petites.

La plus considérable est Cherso, étendue du N. au S., *Ile Cherso.* plus de 11 lieues, sur une largeur variable, qui n'est jamais au dessus de 1 lieue $^2/_3$, et qui, en certains endroits, ne va pas à 1 lieue.

Cherso est doublée à l'O., dans une certaine longueur de sa partie S., par une ile plus étroite et moins longue, nommée Lossini. Elle a 5 lieues du N. N. O. au S. S. E. Elle dépasse Cherso d'environ 3 lieues vers le S. Lossini présente, vers son extrémité N., une montagne remarquable par sa hauteur. On la nomme mont Osero. On prétend que cette ile est réunie à Cherso par un pont, à la partie la plus étroite du canal qui sépare les deux iles. Ce canal est en effet si resserré dans l'E. du Mont Osero, que la communication est, pour ainsi dire, établie par la nature.

Ile Lossini.

Mont Osero.

Il y a une petite ile à chacune des extrémités de Lossini. Celle du N. est Levrera, avec passage par 20 brasses d'eau, entre les deux. Celle du S. est l'ile de St-Pierre-de-Nembo, avec deux ilots entre elle et Lossini.

A l'O. et à petite distance de Lossini, deux iles assez grandes, avec plusieurs ilots entre elles, forment une chaine extérieure, étendue du N. au S. La plus grande et la plus N. de ces iles se nomme Unia ou Unie. L'autre est Sansego, les ilots intermédiaires sont les Canidoli.

Ile Unia.
Ile Sansego.

Entre la pointe N. de l'ile Unia et la pointe Promontore, mais plus près de l'ile que de la pointe de l'Istrie, on trouve un rocher plat, nommé Galiola; quelques auteurs le nomment Gagiosa. Il est peu apparent sur l'eau, et est situé à 6 milles dans le N. O. de l'ile Unia, à 6 ou 7 milles dans l'O. de la pointe N. de Lossini, ou à 8 milles dans l'O. N. O. du mont Osero, et enfin à 11 milles dans l'E., ¼ S. E. de la pointe Promontore.

Rocher Galiola.

Il y a encore plusieurs autres iles et ilots dans le golfe de Quarnero.

Nous avons déjà parlé de Prémuda, qu'on laisse à droite pour donner dans le canal de Zara.

Ile Prémuda.

Prémuda est à 4 milles dans le S. E., ¼ S. de St-Pierre de Nembo, qui est tout près et dans le S. de Lossini. Cette distance forme l'une des entrées du golfe du Quarnero.

Dans l'E. N. E, de Prémuda, il se trouve une chaine d'iles de moyenne grandeur, qui s'étend vers le milieu de l'ile Pago. Elle se compose de la Selve, à une lieue de Prémuda; d'Ulbo, à la même distance de la Selve; de Marghisita, plus petite que les précédentes et à ½ lieue d'Ulbo et enfin des iles Scardizza, grande et petite, entre

Marghisita et Pago. On passe, avec les navires, entre chacune de ces iles.

Après cet aperçu général du golfe de Quarnero, il nous reste à parler des ressources qu'il présente. On peut dire qu'il est très sain. Sa profondeur, dans les canaux les plus étroits comme dans les parties les plus larges, ne dépasse jamais 40 brasses, elle est souvent de 30 brasses et en dessous, de sorte qu'à la rigueur, on peut mouiller à peu près partout. Il est cependant des points qui présentent l'avantage d'un brasseyage commode et d'un accès facile. C'est sur ces derniers que nous porterons notre attention.

Entrée du Quarnero.

On ne peut entrer dans le golfe du Quarnéro que par deux passages convenables, avec les grands navires.

Passage du N. O.

Celui du N. O., le plus vaste et le plus commode, est entre la pointe Promontore de l'Istrie et l'ile Unia, la plus voisine vers le S. E. Ce canal a 5 lieues de largeur à son entrée. On se rappellera qu'il faut écarter d'une bonne lieue, dans le S., l'extrémité de la pointe Promontore, à cause du petit banc que nous avons déjà signalé à cette distance de la pointe. On écartera aussi l'écueil Galiola, qui, en raison de son peu d'élévation sur l'eau, serait dangereux de nuit ou dans des tems de brume. Il est isolé au large, et, à l'occasion, on peut passer entre lui et la pointe N. de l'ile Unia. Il vaut mieux le laisser dans l'E.

Passage du S. E.

Le second passage est celui du S. E., entre l'ile Saint-Pierre de Nembo, qui touche presque la pointe S. E. de Lossini et l'ile Prémuda, dans le S. E. de St-Pierre de Nembo. Nous avons déjà parlé de ce passage, qui conduit aussi au canal de Zara.

Entrons d'abord par le passage du N. O. Dès qu'on aura doublé la pointe Promontore, en l'écartant, au S., de 3 milles au moins, on pourra se rapprocher de la côte de l'Istrie et la prolonger à une lieue sans inquiétude.

Cap Merlera.

On trouvera d'abord le cap Merlera, qui a de la saillie dans l'E. Il y a, entre ce cap et la pointe Promontore, une calanque qui s'enfonce dans le N. O. Elle prend le nom du cap, mais les marins la nomment port Castello. Il serait imprudent d'y entrer sans pilote, mais on peut mouiller à son ouvert, par 18 à 20 brasses, E. et O., avec l'extrémité de la pointe Promontore, et N. et S., avec le cap Merlera.

Port Castello.

Pointe Négra. A 11 milles, dans le N. E., $^1/_4$ N. de ce cap, est la pointe Négra. Sa teinte noirâtre lui a fait donner ce nom. Elle est d'ailleurs signalée par une tour. Entre les deux, la côte a un peu de courbure. On donne le nom de ports à des crevasses de la côte, comme port Bado, vers le milieu, et port Carnizza, entre Bado et la pointe Négra. On peut mouiller tout le long de cette côte, à 1, 2, 3 milles de terre, par 15 à 25 brasses d'eau, fond de bonne tenue.

Fianova. A 10 milles après la pointe Négra, vers le N. $^1/_4$ N. E., est la petite ville de Fianova, à quelque distance dans le S. d'une haute montagne et sur la pointe de droite d'un petit port du même nom.

C'est aux environs de Fianova que le canal est le plus étroit, à cause du renflement de la partie N. de l'île Cherso. Il n'a en effet que 2 milles de largeur en cet endroit, mais dès qu'on a dépassé la pointe Gablanaz, pointe N. de Cherso, on se trouve dans un vaste bassin carré. Cette pointe Gablanaz est précisément dans l'E. de la haute montagne qui est au N. de Fianova. Le village de Krosca est au pied et à l'E. de cette montagne, que nous nommerons, par cette raison mont Krosca, pour la distinguer d'une autre plus élevée et plus au N., qu'on nomme Monte-Maggiore.

Mont Krosca.

Monte-Maggiore.

Après Fianova, la côte remonte 8 milles dans le N., jusqu'a Santa-Marina, d'où elle se répand, toujours droite, à 8 milles, dans le N. N. E., jusqu'à Volusca qui est tout-à-fait au fond du Quarnero.

Lovrana est au bord de mer, entre Santa-Maria et Volusca. Le Monte Maggiore est à peu près à égale distance de ces deux premiers villages et dans l'O. S. O., à 1 lieue de Lovrana.

En prolongeant la côte orientale de l'Istrie, comme nous venons de le faire, il a fallu laisser à droite, ou dans l'E., la grande ile de Cherso. On peut la serrer d'aussi près qu'on voudra, et même mouiller dans le port de Cherso, vers le milieu de sa côte O., en face et dans l'E., $^1/_4$ S. E. de la pointe Négra, à la côte d'Istrie. Une pointe saillante au N. N. O, part du milieu de la côte O. de Cherso, et s'avance à 7 milles dans cette direction de la plus haute montagne de l'ile. Cette pointe nommée Parata, a un gros rocher à son pied. Elle est à 6 milles

Port de Cherso.

de la pointe la plus voisine de l'Istrie, et cette pointe est celle de Négra. La pointe Parata est la pointe O. ou de droite en entrant dans la belle calanque de Cherso, dont l'ouverture présente au N. N. O. La ville qui donne son nom à l'ile est au fond d'une crique de cette calanque, et, sans trop s'enfoncer dans le port, on peut mouiller par 12, 10 ou 8 brasses d'eau, entre la ville et la pointe Parata.

Cherso abonde en bétail, vin, huile, miel, etc. L'air y est très salubre.

Volusca. Nous avons dit que Volusca était dans le recoin le plus N. du golfe de Quarnero. Après la rivière qui coule à l'E. de ce village, la côte N. du golfe se dirige vers l'E. S. E.

A 11 milles de Volusca et dans cette direction est la calanque de Porto-Ré.

La ville de Fiume est à $^1/_2$ distance entre les deux.

Ile Veglia. A moins de 2 milles dans le S. de l'entrée de Porto-Ré, est la pointe St-Marc, pointe N. de l'ile Véglia. Cette ile, de forme triangulaire, a 7 lieues de longueur du N. au S. Sa plus grande largeur est de 3 bonnes lieues E. et O. Sa côte O., peu arquée, s'étend à environ 4 lieues, dans le S. S. O. de la pointe St-Marc.

Ville et port. La ville, entre deux montagnes, est au milieu de la côte S., avec un château qui défend le port. Pour y arriver, après avoir doublé, au N., l'ile de Cherso, il faut entrer dans le canal qui la sépare de Véglia, en suivant, à discrétion, la côte S. de cette dernière. On laisse à droite, ou au S., l'ile Plaunich, qui est très rapprochée d'un massif saillant de la côte orientale de Cherso. Cette ile Plaunich est directement dans le S. O. de l'entrée du port Véglia.

Si on venait du S. ou du S. E., il serait plus court, pour aller au port Véglia, de donner dans le golfe du Quarnero par la passe du S. E., entre St-Pierre de Nembo et Prémuda. Sans s'inquiéter d'un gros ilot qui est à quelque distance, dans le S. E. de Nembo, on le laisserait à droite ou à gauche, et, laissant l'ile de la Selva dans l'E. on prendrait le milieu du vaste canal entre Cherso, qu'on laisserait à gauche, et Pago, l'ile d'Arbe et la partie S. de Véglia qu'on laisserait à droite, évitant quelques gros ilots, bien apparens, qui sont sur cette

route. Enfin on donnerait dans le port, ou on mouillerait à sa bouche, entre lui et l'ile Plaunich, qui resterait dans le S. O.

Il y a plusieurs villages sur l'ile fertile et très peuplée de Véglia. Son commerce consiste en vins, soie, chevaux de petite taille, mais très estimés.

Port St-George. La côte, qui présente au N. E., offre, vers le milieu, une assez grande calanque, nommé port St-George, vis-à-vis et dans le S. O. de la ville de Novi, qui est sur le continent.

Baie de Fiume. On peut appeler baie de Fiume le grand bassin carré, enfermé entre la côte de l'Istrie du côté de l'O, celle de l'Illyrie au N., l'ile de Véglia à l'E., et la tête de Cherso vers le S. Il y a 32 brasses d'eau au milieu de cette vaste baie et une profondeur plus commode pour le mouillage, de tous les côtés, au voisinage des terres.

C'est à la pointe St-Marc, extrémité N. de Véglia, que commence réellement le canal de Morlacca, tout le long de la côte de l'Illyrie. Il y a mouillage partout dans ce canal, mais on mouille plus particulièrement devant les villes et les nombreux villages qui bordent la côte.

Bukari. Entre Fiume et Porto-Ré, on trouve la ville de Bukari, avec un petit port. Entre Porto-Ré et Novi, on voit les villages de St-Hélène et de Szleva. Entre Novi et Segna, sont ceux de Klenovizza et St-Élia. Enfin il y a de nombreux villages entre Segna et Carlopago, comme entre cette dernière ville et Novegrad.

Ile d'Arbe. L'ile d'Arbe est étendue N. O. et S. E., environ 4 lieues. Elle est assez large à sa partie N. et étroite vers le S., où elle est doublée par une ile longue, mais extrêmement étroite, nommée Dolin, qui semble faire partie de l'ile d'Arbe. La petite ville, qui donne son nom à l'ile. est à la côte S., dans une calanque au N. O. de l'extrémité N. de l'ile Dolin. La côte N. de l'ile d'Arbe est très sinueuse et forme diverses calanques, qui sont autant de petits ports pour les bâtimens légers et les caboteurs.

Observation. Pour aller à Carlopago, sur le continent, au port Pago, à la côte N. de l'ile de ce nom, à Novegrad, tout-à-fait au fond du canal de Morlacca, ou devant les nombreux villages qui bordent la côte de l'Illyrie, jusqu'à la fin S. E. du canal de Morlacca, on passe entre l'ile d'Arbe, qu'on

laisse à gauche, et la pointe N. O. de l'île Pago, qu'on laisse sur la droite, et, prolongeant ensuite la côte de l'Illyrie, on s'arrête et on mouille devant le lieu de la destination.

La ville de Novegrad est sur le bord de la mer, à la rive S. d'un grand lac et vis-à-vis le chenal de Mozzenizza, seule communication entre le canal de Morlacca et le lac. *Novegrad.*

Nous ignorons si le chenal et le lac ont de la profondeur d'eau pour les grands navires. S'il en était ainsi, ce serait le plus beau bassin de l'Adriatique et même de la Méditerranée.

Outre les deux entrées principales du golfe de Quarnero, il y a une infinité de canaux pour pénétrer dans cette petite mer. Les caboteurs qui en ont la pratique, les bâtimens légers qui ont un pilote, prennent la passe qui se présente devant eux et peuvent ainsi abréger leur route. Nous allons indiquer quelques unes de ces passes pour compléter les renseignemens sur ce golfe; mais, nous le répétons, un grand navire se compromettrait sans pilote, s'il prenait l'une ou l'autre des passes dont nous allons parler.

Un bateau ou bâtiment léger, venant du S. ou du S. E., avec une destination pour le Quarnero, peut, après avoir pris connaissance de Lissa, se diriger sur l'île Zuri, à 12 lieues, dans le N. N. O. $^1/_2$ O. de cette île, que nous savons être à 4 lieues dans l'O. S. O. de Sébénico et dans le S. E. des ilots qui sont le prolongement de l'île de Coronata. *Passe du S.*

Lorsqu'il sera près de Zuri, il passera entre elle et un groupe d'ilots, dans le S. O., puis entre elle et des ilots semés dans le canal qui la sépare de Coronata. Il se dirigera alors sur la partie S. E. de l'île Pasman, et suivra le canal entre cette île, qu'il laissera à tribord ou à droite; ainsi qu'Ugliano, qui la suit dans le N. O., et les îles Sit, Eso, Sestrugni, qui forment une chaîne parallèle à Pasman et Ugliano. Il laissera Sit, Eso et Sestrugni sur la gauche ou à babord, et débouquera entre Santa-Barbara, qui est à la suite d'Ugliano, et Sestrugni dont il évitera les rochers du N. Il se trouvera alors dans un espace libre. Continuant sa route au N. O., il laissera l'île d'Isto à gauche ou dans le S., puis passant à droite ou à

gauche de la Selve, il sera dans le golfe du Quarnero.

Au lieu de prolonger l'ile de Pasman en la laissant dans l'E. ou à droite, il pourra la laisser à gauche ou dans l'O., c'est-à-dire qu'il suivra le canal de Zara. Après avoir passé entre les rochers de la pointe S. E. de Pasman et l'ile Vergada, il accostera la côte de l'Illyrie, qu'il prolongera à discrétion. Dès qu'il aura dépassé Zara, la Vieille, et les nombreux ilots qui obstruent le canal entre cette ville et l'ile Pasman, il n'aura plus rien à craindre, et, laissant à droite Zara, Nona et l'ile de Puntadura, il entrera dans le Quarnero entre Marghisita, qu'il laissera à gauche et les deux iles Scardizza, qu'il laissera sur tribord.

Les Sept-Bouches. Parlons du passage des sept bouches.

Nous avons déjà dit qu'entre l'extrémité N. O. de l'ile Grossa et l'ile Prémuda, il y avait plusieurs iles de moyenne grandeur : Scarba, Isto, Mélada, Sverina et de nombreux ilots et rochers. Mélada est la plus grande de ces iles, et sa pointe S. E. est à une lieue dans le N. du cap Blanc de l'ile Grossa.

Un bateau ou bâtiment léger qui pénètre dans le Quarnero par l'un des étroits canaux, entre l'ile Prémuda et le cap Blanc de l'ile Grossa, prend le canal des Sept Bouches. Dès qu'il l'a franchi, il se trouve dans un espace libre, à l'entrée N. O. du canal de Zara. Il peut donc diriger sa route vers cette ville ou entrer dans le Quarnero selon sa destination.

Avis. Nous ne terminerons pas cette description du Quarnero sans avertir que les marées, quoique peu sensibles, et qui ne doivent entrer pour rien dans l'appréciation du brasseyage, produisent cependant des courants irréguliers et d'autant plus rapides qu'ils sont souvent augmentés par l'effet du vent qui règne, qui a régné depuis plusieurs jours, ou qui doit régner dans peu de temps. On a donc à redouter de se trouver surpris par le calme, lorsqu'on est engagé dans des passes étroites et parmi des ilots et des écueils sans nombre. Mais cette partie de l'Adriatique offre l'immense avantage de permettre de mouiller partout où on se trouve et presque toujours par une profondeur convenable et une bonne qualité de fond. Aussi les accidens sont-ils rares, malgré la violence du

Boréa. C'est contre ce vent terrible qu'il faut toujours se tenir en garde.

Allez-vous à Ancône, à Venise, à Trieste? Avant d'entrer dans l'Adriatique, accostez de bonne heure l'île de Corfou. Passez à gauche ou dans l'O. de Fano, en la rangeant à discrétion. Dirigez vous de là vers les bouches du Cattaro, pour prolonger de loin les côtes de la Dalmatie. Reconnaissez, en passant, Agusta, Lissa, St-André et Pomo, passez plutôt au N. qu'au S. de ces deux dernières îles.

Si vous allez à Ancône, prenez un nouveau point de départ, en relevant Lissa, et dirigez-vous en droiture sur la ville d'Ancône.

Mais, si votre destination est pour Venise ou pour Trieste, dès que vous aurez atteint Lissa, repiquez vers le N., prolongez, à discrétion, les îles de la Dalmatie et de l'Illyrie, écartez d'une lieue au moins la pointe Promontore, puis revenez au N. dès que vous aurez doublé cette pointe, pour aller prendre un pilote devant l'un des ports de la côte O. de l'Istrie, à Pola ou à Rovigno.

Si les directions que nous indiquons font faire quelques milles de plus, on en est amplement dédommagé par la position dans laquelle on se trouve, en cas de Borea. C'est dans l'hyver, surtout, que ces précautions sont indispensables.

ARCHIPEL.

Archipel. L'Archipel est la Partie de la Méditerranée comprise entre la Grèce et la Natolie, la Romélie et la Crète, ou l'ile de Candie.

Les côtes de la Morée, de la Livadie et de la Thessalie la bordent à l'O., celle de la Natolie est sa limite dans l'E, la Macédoine et la Thrace la ferment au N., tandis que l'immense ile de Candie et quelques autres iles, à droite et à gauche, la séparent, du côté du S., du reste de la Méditerranée.

C'est à l'E. et à l'O. de Candie que sont les seules issues pour pénétrer de la Méditerranée dans l'Archipel, nous en parlerons à l'occasion.

Nous avons déjà dit qu'on pouvait entrer dans cette mer en passant entre Cervi et Cérigo; c'est-à-dire entre la partie méridionale de la Morée et la dernière des îles de la république Ionienne. On y entre aussi, comme nous l'avons vu, en passant au S. de Cérigo, entre cette ile et l'Ovo. C'en est assez pour le moment. Nous parlerons des autres passages, entre Cérigo et l'ile de Candie, comme de ceux entre Candie et les côtes de l'Asie, quand nous aurons fait le tour de l'Archipel et, pour ne pas trop couper cette description, nous ne parlerons que des iles qui bordent les côtes, rejetant dans un article à part, celles qui fourmillent dans cette mer.

Cap St-Ange. Le cap St-Ange par 36° 24' 40" de latitude N. et 20° 52' 20" de longitude E., provient de très hautes montagnes de la Morée et se termine par un beau morne, presque rond. Sa partie O. qui forme la droite de l'entrée de la baie de Cervi, finit par une pointe basse. Vers le milieu de l'espace entre les deux extrémités du cap, il y a une crevasse de la côte, qu'on nomme Port Nymbika.

Le cap St-Ange est à peu près sur le même parallèle que le cap Matapan et que la pointe N. de Cérigo. Il est à 12 milles dans l'E. $^1/_2$ N. de cette pointe, qui est le

cap Spati. Il termine à l'E. le grand golfe de Colokythia, dont le cap Matapan est la limite O.

Lorsqu'on vient de l'O. et qu'on arrive aux environs du cap St-Ange, on ne voit plus de terres après lui, si ce n'est à une grande distance, où le mont St-Hélie de Milo apparaît à 20 lieues dans l'E., 16° N., sous la forme d'un pain de sucre.

Le terrain élevé que termine le cap St-Ange prend, après lui, une direction générale vers le N. O. $^1/_4$ N., pendant 25 lieues, jusqu'au fond du golfe de Napoli de Romanie. Mais la côte orientale de ce golfe ne s'avance pas à plus de 10 lieues dans le S. S. E. des plages qui en bordent le fonds, en comprenant dans cette étendue de 10 lieues l'île de Spezzia et Spezzia-Poulo, qui sont en dehors de cette côte. Ce n'est donc que lorsqu'on est E. et O. avec ces îles qu'on peut se dire à l'entrée du golfe. *Golfe de Napoli de Romanie.*

Dans cette étendue de 25 lieues de la côte O., il ne se rencontre pas un seul cap bien saillant. Il y a bien plusieurs grosses pointes, qu'on prendrait de loin pour des caps avancés, mais, à mesure qu'on approche, on reconnait qu'ils débordent à peine l'alignement de cette côte, extrêmement saine. Les anciennes cartes, comme celles de Chabert et de Lapie, ont donné une saillie démesurée à plusieurs de ces caps.

A environ 10 milles, dans le N. N. O. du cap St-Ange, on voit une île de moyenne hauteur, en avant d'une légère rentrée de la côte, dont elle est très rapprochée. On la nomme St-Ange, comme le village qui est sur la côte, à l'O. de l'île.

A 7 lieues du cap, est une presqu'île ronde et noirâtre, couronnée de fortifications. C'est Naples de Malvasie, en dessous de montagnes élevées et dans le N., à 4 milles d'Agiolindi, village sur une pointe peu saillante. On peut mouiller dans la petite baie, au N. de la presqu'île, mais la profondeur y est incommode. *Naples de Malvasie.*

A 5 milles au N. de Naples de Malvasie, on trouve le port Botte, crevasse de la côte, d'une entrée étroite et qui ne peut convenir qu'aux plus petits navires. Le village de Stylo est à la côte N. de ce port. *Port Botte.*

A 26 milles $^1/_2$, dans l'E., $^1/_4$ N de Naples de Malvasie,

est un gros rocher, nommé le Caravi, à peu près à égale distance de deux iles, petites, mais très élevées. L'une, dans l'E., 20° N., à 15 milles, est la Fauconière, l'autre, au N., 40° O, à 12 milles, est Belo-Poulo. Ces trois iles sont fort saines et se découvrent de loin.

Les cartes de Chabert, de Galliano et de Lapie, donnent une saillie considérable à la côte, à 2 lieues au N. de Naples de Malvasie, après laquelle elle reprend la direction générale vers le N. N. O. Cette configuration est exagérée. La *Chevrette*, dans sa mission hydrographique, a prolongé, à petite distance, la côte O. du golfe de Napoli de Romanie, et a pu, sans trop s'occuper des détails, en déterminer les gisemens.

Entre Naples de Malvasie et Port-Botte, on trouve, à des distances égales, les villages de Falera, St-Paul et Cara.

Les Trois Ilots. Cap Lindi.

A 8 milles, dans le N. de ce port, on voit les trois ilots, gros rochers en dehors d'un enfoncement de la côte. A 9 milles plus loin, dans le N., 1/4 N. O, est un cap assez saillant, en dessous de la plus haute montagne de cette partie de la côte. Cette montagne présente d'énormes hachures et est terminée par un gros piton, assez pointu; on la voit de 20 à 25 lieues de distance. Le cap, qui est presqu'à son pied, un peu dans le N., descend en pente régulière et assez rapide vers la mer. Le terrain qui vient après lui, est un peu plus enfoncé et forme une petite baie que nous nommerons Lindi, comme le cap lui-même. Il est à 25 milles, dans l'O. N. O. de Belo-Poulo, et à 12 milles dans le S. O. de Spezzia-Poulo. C'est entre ces deux derniers points qu'est réellement la grande entrée dn golfe de Napoli-de-Romanie. Je dis la grande entrée, parce qu'on peut aussi y venir en passant à l'E. de Spezzia-Poulo.

Golfe de Napoli de Romanie.

Le golfe de Napoli de Romanie est l'une des meilleures relâches de l'Archipel. Il est ouvert au S. E., mais ce vent n'y entre presque jamais, parce qu'il est repoussé par les hautes terres, la mer elle-même y entre peu.

Cap Stili ou St-Jean.

Pendant 20 milles, à partir du cap Lindi, la côte de l'O. court au N., 1/4 N. O, sans offrir rien de bien remarquable, jusqu'au cap Stili ou St-Jean, formé par une presqu'ile peu élevée, occupée par une forteresse. Il y a une anse de chaque côté de la presqu'ile.

Du cap St-Jean au fond du golfe, il y a encore environ 10 milles, pendant lesquels la côte, toujours élevée, suit la direction du N., $^1/_4$ N. O., présentant deux ou trois caps peu saillans. Il semble alors que la terre manque tout d'un coup depuis le N., $^1/_4$ N. O. jusqu'au N., $^1/_4$ N. E. Les terrains bas du fond du golfe produisent cet effet. Sur cette dernière partie de côte jusqu'au recoin le plus N. O. du golfe, on voit sur des hauteurs un grand retranchement, à 3 lieues du cap St-Jean, une vieille tour sur un morne pointu, après un morne remarquable par sa blancheur; et enfin une forteresse en ruines, sur le piton le plus N. Au pied de ce dernier est le village de Civeri. De loin en loin, sur la côte qui précède, on trouve divers villages; le château de Radoma, l'un des points remarquables, est à 3 milles dans le S. du cap Stili.

La chaîne des montagnes continue encore quelque tems à se répandre dans le N., en s'écartant de la mer. C'est là que commence l'immense plaine d'Argos, terminée, à la mer, par des plages qui bordent le fond du golfe, en s'étendant à plus de 2 lieues de l'O. vers l'E., avec un peu de courbure.

La côte orientale est plus sinueuse que l'autre, et lui est à peu près parallèle. Elle gagne cependant un peu vers l'E. En dehors, à petite distance de son extrémité S., est l'île de la Spezzia, à l'entrée du golfe, à 50 milles, dans le N. $^1/_2$ O. du cap St-Ange. *Ile de Spezzia.*

Cette île longue de 4 milles du N. O. au S. E., n'a guère que 2 milles de largeur. Sa partie S. E., beaucoup plus élevée que le reste, est formée par une belle montagne à deux sommets assez rapprochés, l'un plat et l'autre arrondi. A quelque distance de la pointe N. O, il y a un gros ilot pointu, et en dehors de l'extrémité S. E. est l'île Spezzia-Poulo, d'une forme triangulaire, moins grande et moins élevée que l'autre, dont elle n'est séparée que par un canal fort étroit. On trouve deux ilots à la côte E. de Spezzia-Poulo.

L'île Spezzia n'est pas à plus de 2 milles d'une grosse pointe qui termine, vers le S., la côte orientale du golfe. Nous la nommerons cap Bizati, à cause du petit port de ce nom qui est formé par une grande crevasse, à la partie O. du cap *Cap Bizati.*

On passe librement entre ce cap et Spezzia, pour entrer dans le golfe, en éloignant un peu la partie S. E. de l'île. Mais il vaut bien mieux prendre la grande passe entre Spezzia et le cap Lindi.

Mouillage de Spezzia. On mouille sous l'île Spezzia, entre elle et le cap Bizati, près de l'île et devant la ville, par 12 à 18 brasses d'eau, fond de sable. L'*Aigrette*, mouillée par 18 brasses, relevait : Belo-Poulo au S. 17° E., et la Spezzia au S., 59° O., du compas. C'est un bon abri pour les vents de S. O.

A 10 milles, dans le N. O. du cap Bizati, est la grosse pointe Caraco. Entre les deux, il y a une sorte de presqu'île, peu avancée, qui sépare le port Bizati, au S. de cette presqu'île, du port Ververonda, qui est de l'autre côté.

Port Bizati. L'entrée du port Bizati présente au S. O. Elle est étroite, mais, en dedans, il y a un espace circulaire assez grand, avec 7, 4 et 3 brasses d'eau. Les bâtimens grecs hivernent dans ce petit port, où on trouve un puits de bonne eau, dans le recoin du S. *Aiguade.*

Port Ververonda. Le port de Ververonda est très petit. C'est une calanque avec 5 et 4 brasses de profondeur d'eau, de peu d'enfoncement et ouvert à l'O. Des bâtimens légers peuvent s'y amarrer.

A 16 milles, dans le N. O. du cap Caraco, est un terrain élevé, dépouillé et noirâtre, sur le sommet duquel est la forteresse de Napoli-de-Romanie, la ville est à son pied.

Entre ces deux points, la côte présente deux enfoncemens.

Ile du Diable. Le premier, en avant duquel est la grosse île Ipsili, plus connue des marins sous le nom de l'Ile-du-Diable, a une calanque vers le milieu, en partie couverte par deux îlots.

Ile Caravo. Le second est beaucoup plus vaste. Vers le milieu de son ouverture, se trouve la grosse île de Caravo, à 4 milles, dans le N. O. $^1/_4$ N. de l'île du Diable. Cette dernière est aussi à 4 milles, dans la même direction, du cap Caraco.

Port Drépano. Dans le N., à un bon mille de Caravo, est le petit port Drepano. Ce n'est d'abord qu'une crevasse étroite, ouverte au S., mais il s'étend ensuite dans l'O. N. O., et offre un bon abri aux petits navires.

A 3 milles, dans l'O. N. O. de l'ile Caravo, est celle de Port-Tolon, presque carrée, avec un ilot à sa partie S., qui fait, pour ainsi dire, partie de l'ile. *Port Tolon.*

Il y a un autre ilot à sa pointe N, on le nomme ile Platia. *Ile Platia.*

Ces iles sont en avant d'une jolie calanque qu'elles abritent du S., et dans laquelle on pénètre en passant à l'O. de l'ile Tolon, entre elle et les hautes terres du continent, ou bien en passant à l'E. de l'ile Platia entre cette ile et la pointe E. de la calanque.

La pointe O. de Port-Tolon est le commencement d'une côte de roche, toute découpée, aride, élevée et fort saine. Après 4 milles de longueur du S. E. au N. O., elle se termine à la pointe de Napoli de Romanie. Vers le milieu de cette longueur, une crevasse, plus prononcée que d'autres qui la précèdent ou qui la suivent, forme le petit port Careton, que quelques cartes nomment port Delphin. Il est ouvert au S. O., mais en partie abrité par un gros ilot rond, au milieu de son entrée. La ville de Napoli-de-Romanie, défendue par une forteresse, est sur une langue de roche, épaisse et noirâtre, qui a un avancement considérable vers le N. O. *Port Careton.*

A $1/2$ mille au N. de cette pointe est un gros ilot de roche, entièrement occupé par la citadelle de St-Théodore, à 2 bons milles, dans le S. de la plage du fond du golfe. Celle-ci, par une courbure très prononcée, vient rejoindre la côte de roche de Napoli, et forme, dans l'E. de l'ile St-Théodore, une grande calanque de plus de 3 milles d'enfoncement, mais on n'y trouve que très peu de profondeur d'eau, et les navires légers peuvent seuls se placer dans le N. et dans l'E. de l'ile. *Ile St-Théodore.*

Les grands bâtimens mouillent sur la rade qui est immense. Ils se placent à telle distance qu'ils le désirent, dans l'O. de la ville ou de l'ile par 6 à 14 brasses, fond de vase. *Rade.*

Le *Chasseur*, mouillé par le travers de la frégate la *Syrène*, relevait au compas : la citadelle d'Argos N. 10° O; le château de Napoli-de-Romanie N. 72° E.; l'ile du diable S. 48° E., par 14 brasses, fond de vase.

Une frégate, mouillée par la même profondeur, à 2 milles dans le S. O. de la pointe de Napoli-de-Romanie,

relevait la pointe S. O. de l'île Tolon, au S. 61° E., et l'île de Spezzia au S. 50° E.

Nous avons dit que la plaine d'Argos bordait tout le fond du golfe. On y remarque, un peu loin, dans l'intérieur, un mont isolé, couvert de ruines, ce sont celles d'Argos, avec un village au pied du mont.

Aiguade. Dans le recoin N. O. du fond du golfe, il y a une petite rivière qui alimente plusieurs moulins. C'est la meilleure aiguade du golfe. Elle est à peu près dans le N. O. du mouillage indiqué.

Un bâtiment qui aurait besoin d'eau, pourrait faciliter son approvisionnement, en mouillant dans les environs de la rivière, mais il se tiendrait à $1/2$ lieue de terre, par 6 à 8 brasses d'eau, à cause des petits fonds qui avoisinent la côte.

On entre de nuit comme de jour dans le golfe de Napoli. Les côtes en sont extrêmement saines et d'une reconnaissance facile.

Le cap St-Ange, le Caravi, Belo-Poulo, Naples-de-Malvasie, l'île de Spezzia et enfin la forteresse de Napoli, sont des points très remarquables.

Pour sortir du golfe, on profite des brises du soir, de la nuit et du matin. Ce golfe peut convenir aux flottes les plus nombreuses.

La ville, autrefois très pauvre, offre aujourd'hui un peu plus de ressources.

Le golfe de Napoli-de-Romanie est séparé d'un autre plus large, mais moins profond, c'est celui d'Athènes, par une presqu'île épaisse, vers le milieu de laquelle, à peu de distance de la mer, est le mont Dydime, l'un des plus élevés de la Grèce.

Cette presqu'île a environ 10 lieues d'avancement en mer vers le S. E., sur une largeur moyenne de 7 lieues.

Nous avons déjà parlé de la côte O., qui forme la côte orientale du golfe de Napoli. La côte qui la borde au S. E., depuis le cap Bizati jusqu'au cap Skileo, qui est la limite O. de l'entrée du golfe d'Athènes, est sensiblement courbée entre les deux caps et présente, surtout après le cap Bizati, plusieurs irrégularités.

Quelques îles, dont la plus considérable est Hydra, sont en avant de cette côte, et semblent être le prolongement de la presqu'île.

A l'E. du cap Bizati on trouve une baie assez vaste, nommée Mauro, dans le fond de laquelle sont plusieurs gros rochers. On peut y mouiller par 18 à 12 brasses d'eau, mais elle est entièrement ouverte au S. E. *Baie de Mauro.*

Entre cette baie et le cap Skileo, il y a diverses calanques où l'on mouille, à l'occasion. Les principales sont Castri et Termisi ou Trémidia.

A un peu plus de 5 milles, dans l'E. S. E. du cap Bizati, est l'île Tricheri, basse au milieu et présentant un mamelon à chacune de ses extrémités. Elle a 1 mille et $^1/_2$ de longueur N. et S., sur $^3/_4$ de mille de largeur. Elle est à 5 milles dans l'E. $^1/_2$ N. de Spezzia et forme le commencement d'une chaîne d'ilots qui s'avance dans l'E. Le dernier de tous est à 8 ou 9 milles dans l'E. de Tricheri, et répond à peu près au milieu de la côte S. d'Hydra, dont il est écarté de 3 milles. Ces ilots sont nommés Strati. *Ile Tricheri. Ilots Strati.*

A 5 milles $^1/_2$, dans le N. de Tricheri, est la presqu'île Doco. La carte de Gauttier la marque comme une île, entre Hydrone et le continent. C'est réellement une presqu'île qui sépare la baie de Mauro de l'anse de Castri. *Presqu'île Doco.*

Un bâtiment de guerre ayant cherché à passer entre l'île Doco de la carte de 1827 et le continent, reconnut, un peu tard, l'erreur de cette carte, et fut obligé de mouiller au plus vite.

A 4 milles $^1/_2$, dans l'E. N. E. de la pointe N. de Tricheri, est la pointe O. d'Hydra. Cette île a 11 milles de longueur de l'O. S. O. à l'E. N. E., tandis que sa largeur ne dépasse pas 3 milles. Son extrémité E. est à 4 milles dans le S. S. E. du cap Skileo. C'est ce qui forme la grande passe pour le mouillage d'Hydra. Cette île, très élevée dans sa dernière moitié orientale, semble être d'une extrême aridité. *Ile d'Hydra.*

La ville est à la côte N., au tiers de la longueur de l'île, en partant de la pointe O. Une petite île triangulaire est au N. et tout près de cette pointe. On la nomme Hydro-Poulo. *Hydro-Poulo.*

Un autre gros ilot est à l'E. N. E. d'Hydro-Poulo et près de la pointe à l'E. de laquelle est la ville.

Enfin, entre la ville et le continent, on voit une île petite, mais élevée et ronde, qui présente, lorsqu'on la *Hydrone.*

voit dans le N. E., trois mornes dont le plus élevé est pointu, c'est celui du milieu. Cette ile, à peu près à égale distance entre Hydra et la presqu'ile Doco, se nomme Hydrone. On mouille devant Hydra, sous la ville, mais, par circonstance; c'est sur le continent et dans les anses de Castri et de Termisi, que les bâtimens trouvent un meilleur abri.

Castri est dans le N. O. d'Hydrone. Termisi ou Trémidia est séparée de Castri par une anse inutile. Un gros rocher blanchâtre couvre une partie de l'entrée de l'anse de Termisi.

On peut passer sans crainte entre Tricheri et le continent, entre la presqu'ile Doco et Hydrone, comme entre Hydrone et Hydra.

On pourrait même passer entre Tricheri et les ilots de Strati, qui sont généralement sains, mais il faut éviter de s'engager inutilement dans des difficultés et passer en dehors de Tricheri et des Strati, c'est-à-dire, ne pas accoster la côte S. d'Hydra, à moins de 5 à 6 milles, jusqu'à ce qu'on ait dépassé, à l'E., le milieu de cette côte, qui est saine dans sa dernière moitié du côté de l'E. Il y a un petit banc dans le S. de cette côte et vers son milieu, il termine, à l'E., le groupe des Strati. Après ce banc, on peut accoster Hydra.

Golfe d'Athènes. Le cap Skiléo est un massif épais et élevé. Il est la limite O. du golfe d'Athènes, dont le cap Colonne, d'une reconnaissance si facile, est la limite vers l'E. Ce golfe a 19 milles d'ouverture de l'O. S. O. à l'E. N. E.

St-George d'Arbora. Un peu en dehors et presqu'au milieu de cette ouverture, est l'ile énorme de St-George-d'Arbora. Son sommet élevé est à 7 lieues E. $^1/_2$ N. du cap Skiléo, et à 4 lieues dans le S. O. $^1/_4$ S. du cap Colonne. Il est à 40 milles N. 35° E. de Belo-Poulo et à 10 milles dans le S. 2° à 3° O. de l'ile Provençale. Cette dernière est dans l'O. et près du cap Colonne.

Le golfe d'Athènes a près de 11 lieues d'enfoncement. Il est bordé au fond par une côte peu accidentée, presque parallèle à l'ouverture, de sorte que le golfe, ouvert au S. E., est à peu près d'une forme carrée.

La ville de Corinthe est dans le recoin N. O., sur le terrain étroit de l'isthme qui sépare le golfe de Corinthe,

dans la mer Ionienne, de celui d'Athènes, dans l'Archipel. L'isthme n'a pas plus de 4 milles de largeur dans cette partie.

La côte O. du golfe d'Athènes, depuis la cap Skiléo jusqu'au fond, prend une direction générale vers le N. O. Elle n'est fréquentée que vers le commencement, où se trouve le port Poros, dont nous parlerons.

Dans sa longueur de 12 lieues, elle offre des irrégularités bien prononcées.

A la fin, de ce côté du golfe, c'est-à-dire, aux environs de Corinthe, la côte du fond, encore moins fréquentée que l'autre, prend sa direction vers l'E. N. E., pendant 11 lieues, où elle forme la baie de Lefsina, presque remplie par l'ile de Salamine, qu'on nomme aujourd'hui la grande Coulouri.

Depuis la fin orientale de la côte du fond jusqu'au cap Colonne, la côte E. du golfe suit une direction du N. O. au S. E. C'est sur cette dernière côte qu'est le port Pirée, ou port Lion, à 4 milles dans le S. O. de la ville d'Athènes, qui donne son nom au golfe.

L'ile d'Égine et quelques iles plus petites, occupent le milieu de ce vaste golfe, dont les principaux mouillages sont ceux du port Poros, d'Égine, de Salamine et du Pirée.

Le cap Skiléo a une certaine épaisseur du S. vers le N. A la fin de cette face du cap, on voit deux gros ilots, nommés les Corsaires. Le plus S. est le plus élevé des deux. Ils sont très sains en dehors. *Les Corsaires.*

A 11 milles, dans le N. N. O. des Corsaires, est le cap Estimo, formé par un terrain épais. Entre le cap Skiléo et celui d'Estimo la côte forme un grand golfe séparé en deux baies, par une presqu'ile élevée, mais étroite et très saillante vers l'E. *Cap Estimo.*

La première baie, au revers ou au N. du cap Skiléo est presque entièrement couverte par une grosse ile verte, nommée Poros, qui a la forme d'un jambon. Sa queue ou sa partie S. se termine par une langue étroite qui est très rapprochée du continent. La tour de Poros est sur le sommet de cette pointe et la ville est à son pied, vers l'O. L'ile a 5 milles de longueur du N. au S., sur une même largeur entre ses pointes E. et O. La jolie baie, couverte *Port Poros.*

par la masse de l'ile, forme le port Poros, l'un des plus sûrs de l'Archipel. Mais les entrées en sont fort étroites. Le plan que nous possédions, bien que suffisant pour la pratique, était loin d'avoir l'exactitude de celui levé, en 1828, par MM. Lapierre et Belvèze, officiers du vaisseau le *Scipion*. Ce beau plan va nous servir dans cette description.

Entrée de l'E. La première entrée ou celle de l'E., entre la pointe S. de l'ile et le continent, ne peut convenir qu'à des bâtimens légers. Elle est à peu près fermée par une sorte de môle, qui part du continent et va presque rejoindre la pointe de l'ile, qu'il ne faut pas craindre de serrer de très près. La côte du continent, étant accompagnée de bas fonds, jusque vers le milieu de la ville, il faut serrer la côte de l'ile, jusqu'à ce qu'on soit N. et S. avec la pointe O. de la ville. Le fond varie de 11 à 25 pieds, dans cet étroit canal. On laisse sur babord, en entrant, un gros rocher qui reste droit au S. de la tour de Poros, à un bon cable de la pointe sur laquelle la tour est bâtie.

En dehors ou dans l'E. de cette passe, on trouve plusieurs ilots près du continent. Le plus au large et le plus gros est pyramidal. On le laisse dans le S. ou à babord en entrant. Il n'est pas sain à sa partie S., mais on peut le ranger de près, en passant au N. E. de lui. On le nommait Modi, mais les Grecs y ont construit le fort Heydeck, pendant la guerre de l'indépendance. Il gardera désormais ce nom. Les autres rochers sont très près de terre et y sont joints par des bancs.

Ile et fort Heydeck.

On peut, par circonstance, mouiller à l'ouvert de la passe, entre le fort Heydeck et la pointe S. de Poros, par 18 à 22 brasses d'eau, fond de sable et vase. On y est bien avec les vents du S. O. au N. O. Il ne faudrait pas s'y laisser surprendre par les vents d'E.

Passe du N. L'autre passe, ou passe du N. est étroite, mais saine. C'est un goulet d'environ 6 cables de longueur N. et S., sur 2 cables à 2 cables $^1/_2$ de largeur, avec 20 brasses d'eau.

Il faut, pour y arriver, faire le tour de l'ile, car elle est entre sa pointe O. et la presqu'ile au S. du cap Estimo. Cette passe est ouverte au N. et au N. $^1/_4$ N. E. Dès qu'on l'a franchie, on se trouve dans un vaste bassin, fort long

Mouillage.

de l'O. N. O. à l'E. S. E. On peut mouiller partout, depuis 20 jusqu'à 10 et 6 brasses d'eau, fond de sable et vase. On se place ordinairement devant la grande plage du S., relevant les pointes de l'entrée au N. du monde, en les faisant se croiser. Ce port a plus d'une lieue de longueur sur un mille d'enfoncement. La côte S. est presque droite, au lieu d'avoir la forte courbure que lui donnait l'ancien plan. Pour y arriver par la passe de l'E., en passant au S. de l'Ile, il faut traverser un avant-port qui offre lui-même un bon abri. Mais toute la partie S. de cet avant-port est, comme nous l'avons déjà observé, obstruée par un banc de sable et roches, à l'accore duquel il n'y a que 5 à 6 pieds d'eau. Si on se plaçait dans cet avant-port, il faudrait se tenir sur la côte de l'ile, aux environs de la ville.

Les petits navires mouillent tout autour de la pointe de la ville. La moindre profondeur est dans le S. et le S. E. de cette pointe. Si on s'en écartait d'un cable dans cette direction, on ne trouverait pas plus de 6 à 9 pieds d'eau. Mais, dans le S. O., l'O. le N. O. et le N., il y a de l'eau pour tout navire.

Une rivière se trouve dans le recoin le plus O. du port.

Lorsqu'on entre par la passe du N., on laisse à gauche ou à babord un ilot collé à la côte E., ainsi qu'un rocher à la pointe aigue de cette même côte.

En doublant cette pointe, on voit à l'ouvert d'une petite calanque, à la côte N., un gros ilot sur lequel les Russes avaient formé des établissemens.

L'air est malsain à Poros, pendant l'été. C'est ce qui fait préférer, dans cette saison, les mouillages extérieurs.

Rades extérieures.

La rade extérieure de l'E. est dans la baie ouverte qui règne entre la pointe S. et la pointe E. de l'île, devant une grande plage, par 20 à 15 brasses d'eau, on y est tout à fait à découvert avec les vents du N. E. au S. E.

La seconde rade extérieure est celle du N., entre le cap Estimo et l'ile Poros. Cette rade est vaste, mais ouverte au N., et la profondeur de 20 à 25 brasses y est incommode.

Pour arriver à cette rade, comme pour entrer à Poros. par la passe du N., il faut passer entre deux petites iles,



Kophinidia. *Garentzi.* Kophinidia et Garentzi, ou entre la première et Poros, ou enfin entre la seconde et le cap Estimo. Elles sont très saines et se relèvent N. N. O. et S. S. E., à 2 milles l'une de l'autre.

Kophinidia est dans l'E. N. E., à 2 milles de la pointe N. de Poros, c'est l'île que Chabert nomme Petalouze.

Garentzi est à l'E., à 2 milles du massif du cap Estimo.

Cap Spiri ou Franco. A 16 milles dans le N. O. de ce cap, est celui de Spiri ou Franco. Entre les deux la côte forme une baie couverte par plusieurs îles, dont nous parlerons tout à l'heure.

Anse de Peades. Vers le milieu on voit le château de Peades, au fond d'une anse ouverte à l'E., dans laquelle on trouve de 9 à 3 brasses d'eau. Il y a encore dans cette baie d'autres petites calanques pour les caboteurs.

Ile d'Égine. La plus grande des îles qui sont en avant de la baie de Peades est Égine, au milieu du golfe d'Athènes.

Cette île, presque carrée, a 6 milles du N. au S. sur 4 milles E. et O., à sa largeur moyenne. La montagne de sa partie S. forme deux mamelles. L'île est basse vers le N. où elle a le plus d'épaisseur E. et O. La pointe N. E. est remarquable par le mont Panthellenien, sur lequel sont les

Bois à brûler. ruines d'un temple. En débarquant dans une petite calanque, sous ces ruines, on fait du bois avec facilité.

L'extrémité S. d'Égine est à 6 milles au N. de Poros, et à 3 milles au N. E. du cap Estimo. Ses côtes sont très

Mouillage. saines et l'on peut mouiller sur sa côte N, mais le mouillage le plus ordinaire et le meilleur est dans le S. de sa pointe N. O., sous le village de Colonnes, dans le N.

Moni. d'une petite île nommée Moni, qui est à l'O. de la partie S. d'Égine. On se trouve alors dans l'E. N. E. du gros îlot

Métope. de Métope, qui est lui-même à une lieue dans l'O. N. O. de Moni.

Tout près et dans le S. S. O. de Métope et à une lieue dans l'O. de Moni est une île plus grosse que ces deux

Agristi. dernières. On la nomme Agristi, elle est presque carrée, son milieu est dominé par une petite montagne. Elle est à une lieue du continent.

Dans l'O. de cette île, à peu près à $^1/_2$ distance entre elle et la côte qui va de Péades au cap Spiri, on voit l'île

Chirade. Chirade, beaucoup plus petite que la précédente.

Toutes ces îles sont fort saines, comme les côtes qu'elles couvrent. On ne trouve pas moins de 11 brasses d'eau dans

les canaux qui les séparent, et la profondeur y est souvent de 36 brasses.

Le cap Spiri ou Franco, que termine une belle montagne ronde, peut être considéré comme la limite de gauche ou du S. O. d'une belle baie dont la côte S. de Salamine est la limite de droite ou du N. E. Elle a ainsi près de 12 milles d'ouverture, et est bornée, vers le fond, par le terrain de l'isthme de Corinthe, et, comme cette ville donne son nom au golfe qui est de l'autre côté, à l'O. de l'isthme, nous donnerons à la baie dont nous parlons le nom de Mégare, à cause des ruines de cette ville qui sont à l'autre extrémité de l'isthme, dans le N. N. E., à 15 milles du cap Spiri et tout près de la côte occidentale de Salamine. Cette baie a 12 milles d'enfoncement dans l'O. du cap Spiri. *Baie de Mégare.*

Pour y pénétrer, il faut passer entre Égine et le cap Estimo, et alors on rencontre les iles dont nous venons de parler et d'autres dont il va être question; ou bien on passe dans le N. d'Égine, entre elle et Salamine. Dans ce cas on aura égard aux observations suivantes :

Le canal entre Égine et Salamine retient le nom de canal d'Égine. Il a 6 milles de largeur, mais, directement au milieu, on trouve plusieurs ilots, gros et petits, rapprochés les uns des autres et très sains de tous les côtés, on les nomme les Fréres. *Canal d'Égine.* *Les Frères.*

Chabert ne met en cet endroit qu'une petite ile, qu'il nomme Lagouse. Il reporte les Frères plus à l'O. La *Chevrette* a passé si près de ces derniers, dans sa route d'Égine au Pirée, que nous devons adopter la position donnée à ces écueils, pendant la campagne hydrographique de ce bâtiment.

Dans l'O. des Frères, une chaîne d'ilots s'étend 6 milles de l'E. vers l'O., et forme le groupe des iles Pantenesia. La plus O. de toutes est la plus grande, et se nomme Grande-Loutra. Les autres ont des noms qu'il serait superflu de citer. *Iles Pantenesia.*

On passe librement au N. ou au S. de ces iles, entre leur groupe et le cap Spiri, comme entre ce groupe et Salamine. Les pilotes, sans nul doute, trouveraient des passes au milieu d'elles, si le cas l'exigeait.

A $\frac{1}{2}$ distance du cap Spiri, au recoin le plus O. de la

baie de Mégare, il y a une pointe avancée au N. E., au large de laquelle est la petite ile du Juif ou Hebreo, avec bon passage entre elle et la pointe.

Ile du Juif.

Ile Plato.

Enfin à 3 milles dans l'O. de cette ile est la dernière de toutes, nommée Plato ou Ile-Verte. Le château de Corinthe est à 10 milles dans l'O. de cette ile. Mais la Culate ou fond du golfe n'est qu'à 5 milles de l'ile Plato. On voit une tour en ruine dans cette partie reculée, devant laquelle on peut mouiller, mais par des fonds, de 20 à 30 brasses, à petite distance de terre. La tour ruinée est à 6 milles dans l'E. de Corinthe. Entre le cap Spiri et la tour ruinée, qui est au fond de la Culate, il y a diverses calanques peu importantes, ce sont des accidens de cette côte très arquée. Si on ne veut pas y entrer, on peut mouiller à leur ouverture, car, plus en dehors, on serait par 20 à 30 brasses d'eau.

Tour ruinée.

A partir de la tour ruinée, la côte du fond du golfe d'Athènes suit une direction générale vers l'E. N. E., pendant 10 lieues, sans offrir rien de bien remarquable. On trouve dans l'E. N. E. de la tour les deux anses de Soussachi, avec le village de ce nom, dans la plus E. des deux. Après les hautes montagnes qui occupent le milieu du terrain de l'Isthme, on trouve les ruines de Mégare, un peu dans l'intérieur. Elles sont signalées par l'église Dodeca, sur une pointe en dehors de laquelle sont deux gros ilots. Elle est à 17 milles de la tour ruinée.

Anses de Soussachi.

Mégare. Église Dodeca.

. Après cette église, la côte continue encore 3 milles vers l'E., pour former une petite presqu'île, très rapprochée d'une pointe O. de Salamine.

. Cette ile couvre en entier la baie de Lefsina, terminée à l'E. par la pointe épaisse de Kira. Cette baie a ainsi 7 milles d'ouverture, mais l'ile de Salamine ferme presque toute cette ouverture et on ne peut parvenir dans la baie, qui n'est nullement fréquentée, que par un canal étroit et sinueux, soit à l'E, soit à l'O. de Salamine.

Ile de Salamine, ou Grande-Coulouri.

L'ile de Salamine, qu'on nomme maintenant la grande Coulouri, est très irrégulière. Elle a environ 8 milles de longueur du N. au S. Ses extrémités sont signalées chacune par une montagne. Sa côte E. a des pointes peu saillantes, excepté celle qui termine la presqu'ile de Sinossura. Cette dernière s'avance considérablement dans l'E.,

vers le continent de l'Attique, dont elle est peu distante. La côte O., au contraire, présente une baie profonde qui sépare presque l'île en deux parties égales. L'ouverture de cette baie est à l'O. La côte S. est sans accident et se trouve, comme nous l'avons dit, à 2 lieues de la côte N. d'Egine.

Presqu'île Sinossura.

La presqu'île de Sinossura avance plus de 600 toises dans l'E de la côte de Salamine. Son extrémité n'est pas à 2 milles dans l'O. du port Pirée. Elle répond à une petite baie du continent, séparée du Pirée par une pointe épaisse, à l'O. et à petite distance de laquelle est l'île Psithalie, où la petite Coulouri. C'est un rocher rond, avec un autre plus petit dans l'O. Ce dernier est l'îlot d'Atalante.

Ile Psithalie. Ilot d'Atalante.

La fin de la presqu'île de Sinossura répond au milieu de Psithalie.

Mouillage de Salamine.

Dans le N. de cette île et dans l'E. de la presqu'île Sinossura, il y a un mouillage excellent, que l'on prend de préférence à celui du Pirée, pendant l'été, parce que l'air y est beaucoup plus sain. C'est le mouillage de Salamine. Pour y arriver, on passe entre Psithalie et la côte de l'Attique, en serrant l'île plus que le continent et dès qu'on a dépassé l'île et qu'on est à peu près E. et O. avec la presqu'île de Sinossura, on mouille par 18 à 12 brasses d'eau, bon fond. On est là comme dans un bassin.

On peut également passer à l'O. de Psithalie, entre elle et l'îlot d'Atalante, ou enfin entre cet îlot et la côte de Salamine. Mais, dans ce dernier cas, il faut ranger à petite distance l'îlot d'Atalante, pour éviter un récif à fleur d'eau, qui est sur l'alignement de cet îlot avec la pointe S. O. de Psithalie et dans l'O. d'Atalante. Il ne se voit que de près. Le passage entre Psithalie et la côte de l'Attique est le plus large et le plus commode.

Bois à brûler.

On fait du bois avec facilité sur l'île de Salamine. La côte voisine de l'Attique en est aujourd'hui dépourvue.

Le Pirée. ou Port Lion.

Le Pirée qu'on nomme aussi le port Lion, est tout près et dans l'E. du mouillage de Salamine. C'est une jolie darse, où on est en toute sûreté pour le mauvais tems; mais on n'y doit venir que dans l'hyver, à cause des maladies que les équipages ont à y redouter dans les fortes chaleurs, surtout quand des hommes couchent à terre.

Le port est d'une reconnaissance bien facile. Le temple de Minerve, sur une éminence, dans le S. de la ville d'Athènes, d'autres monumens de cette capitale de la Grèce, Salamine et Psithalie, tout près et dans l'O. de son entrée, le mont Hymète dans l'E., l'île d'Egine dans le S. S. O., l'extrémité E. d'Hydra dans le S., S[t]-Ceorge d'Arbora dans le S. 30° E., enfin le cap Colonne dans le S. E. à 8 lieues, sont autant de points remarquables.

Avant-port. Le Pirée se divise en trois parties : l'avant-port, le port et la vieille darse.

On entre dans l'avant-port en laissant à droite le cap de Thémistocle, signalé par un tombeau pyramidal et un mât de pavillon, et à gauche l'île Psithalie, ou la pointe du continent qui en est tout près.

Les deux côtes de l'avant-port courent à-peu-près parallèlement entre elles à l'E. N. E., pendant 4 encablures. En suivant l'une ou l'autre, à $1/2$ cable, on ne trouve pas moins de 17 pieds d'eau. Vers le milieu il y a de 60 à 100 pieds de profondeur. On peut, si on le veut, rester dans l'avant-port, mais outre qu'on gênerait l'entrée ou la sortie du port, on y serait à l'étroit et exposé aux vents d'O. et de S. O.

Il part du bout de la côte N. de l'avant-port une langue de terrain qui s'avance dans le S. S. O., sur l'extrémité de laquellle on remarque deux ruines. L'une, à base carrée, était sans doute le piédestal d'un phare, l'autre est la base d'une tour ronde.

Cette langue va à la rencontre d'une pointe de la côte opposée, qui n'en est pas à plus d'un cable et tiers dans la même direction S. S. O., sur le bout de laquelle est un piédestal rond, tandis qu'en dehors et dans l'eau, on voit la base carrée d'un phare. L'entrée du port était entre ces quatre monumens, deux d'un côté et deux de l'autre. Mais soit qu'on ait voulu lui donner encore plus d'abri contre le mauvais temps, soit qu'on ait cherché à le préserver des attaques de l'ennemi, on a fermé cette entrée par une digue qui part de la langue de la côte N., et va rejoindre la côte S., un peu dans l'E. des deux ruines de cette côte.

Port

On avait ménagé une ouverture de 30 toises de lar-

geur, que l'on fermait sans doute par une chaine, au milieu de cette digue. On voit encore les piliers coniques qui devaient soutenir cette chaine. C'était là l'unique entrée du port Pirée. Mais, par suite de dégradations, il s'est formé deux autres petites passes qui servent maintenant à des bâtimens moyens. Il y en a une de chaque côté de la grande passe.

La grande passe, entre les deux piliers coniques, offre 55 pieds d'eau. La passe du N., ou la plus petite des passes accidentelles, a de 15 à 16 pieds d'eau. La passe du S. a de 20 à 32 pieds d'eau.

Après la digue, le port s'élargit des deux côtés.

La côte N. se répand dans le N. E., la côte S. va dans le S. E. L'enfoncement est de 5 cables dans l'E. de l'entrée, de 3 cables dans le S. E. et de 6 cables dans le N. E. C'est dans cette dernière partie qu'est la vieille darse, presqu'entièrement comblée. Toutes les parties rentrantes du port sont bordées de petits fonds, et il se trouve vers le milieu un plateau, recouvert de 20 à 22 pieds d'eau. Aussi une frégate doit-elle mouiller dès qu'elle a dépassé l'entrée de la digue d'environ un cable. Les bâtimens légers s'enfoncent davantage. La côte S. est plus saine que la côte N. *Vieille Darse.*

La quarantaine est sur la pointe saillante, à droite de l'entrée de la vieille darse. Près de là est le débarcadaire d'où l'on prend la route d'Athènes. Un peu dans l'E. de ce quai on trouve une bonne aiguade. *Aiguade.*

Dans l'anse de l'E. et sur une pointe peu avancée de la partie N. E. du port on voit de grands magasins qui servent d'entrepôt.

Le fond est de vase et d'excellente tenue, on s'affourche N. E. et S. O. et on s'amarre à terre, à l'occasion.

Du port Pirée au cap Colonne, on compte 26 milles, dans le S. E. Vers le milieu de cette distance, le cap Halikes déborde un peu cette direction, et dans le S. de ce cap, à petite distance, on trouve l ile Falcondi, avec trois ilots, l'un au S., l'autre à l'E. de l'ile, et le troisième entre elle et la côte. *Cap Halikes.* *Ile Falcondi.*

Dans la première partie de cette côte est le port Phalère. aujourd'hui port St-Nicolo, au S. d'Athènes et dans l'E. du Pirée. Il est maintenant presque comblé.

Du cap Halikes au cap Colonne la côte a un léger enfoncement où l'on voit plusieurs ilots. Les plus considérables sont l'ile Élisa, que nous nommons l'ile Française, et l'ile Provençale, à $^1/_2$ distance d'un cap à l'autre et à 4 milles dans l'O. de la pointe S. E. du cap Colonne.

Ile Élisa. Ile Provençale.

Cap Colonne ou Sunium.

Le cap Colonne termine, à la mer, la haute presqu'ile de l'Attique, il forme lui-même une petite presqu'ile élevée, taillée en échelons à la mer, avec un gros rocher, en forme de coin, à son pied.

Au sommet du cap on remarque les ruines du temple de Minerve-Sunium, dont 18 à 19 colonnes sont encore debout.

On peut mouiller pour les vents du N., entre ce cap et l'ile Provençale, par 15 à 20 brasses d'eau.

La latitude du temple est 37° 39′ N., sa longitude est de 21° 42′ E.

Le terrain de la presqu'ile énorme qu'il termine se dirige, après lui, au N. E., pendant 3 milles $^1/_2$, et ensuite au N., 29 milles, jusqu'au cap Marathon, à l'entrée du canal de Négrepont. Dans cette étendue de côte, en partie couverte par l'ile Longue, sont les ports de la Mandri et de Raphti, dont nous allons parler.

Ile Longue.

Macro-Nisi ou l'ile Longue, ainsi nommée à cause de son étendue de 7 milles du S. $^1/_4$ S. O. au N. $^1/_4$ N. E., tandis qu'elle n'a pas plus d'un mille de largeur, est placée parallèlement à la côte de l'Attique, dont elle est séparée par un canal qui varie de 1 mille $^1/_2$ à 3 milles dans sa largeur.

Sa côte O. est presque toute droite, celle de l'E. est moins régulière. L'ile est plus élevée vers le N. que vers le S., où elle paraît basse, en comparaison des hautes terres de l'Attique. Elle est parfaitement saine tout autour, en la rangeant à discrétion, excepté à sa pointe S. O., nommée cap Blanc, que quelques rochers débordent peu. Mais le canal qui la sépare du continent présente deux dangers, auxquels il faut porter la plus grande attention.

Canal entre l'Ile Longue et l'Attique. Danger du S.

Le danger du S. est le plus à craindre. Il est recouvert de 2 brasses d'eau et se trouve à mi-canal, entre l'ile Longue et le cap qui termine au N. E, un massif de 3 milles $^1/_2$ d'épaisseur, en partant du cap Colonne. Ce banc est à $^3/_4$ de mille dans l'E. du cap dont il est ques-

tion. Si on veut le trouver, on se mettra, avec une embarcation, à un cable $^1/_2$ dans l'O. du cap Blanc de l'île Longue, et gouvernant au N. 7° O du monde, sur le cap le plus E. des terres après la Mandri, on fera 1 mille $^1/_2$ à cette route, et l'on sera sur le milieu du banc.

Routes pour éviter le banc.

Ainsi, pour l'éviter, on prolongera, d'aussi près qu'on le voudra, la côte O. de l'île longue, après avoir donné du tour au cap Blanc, et quand on aura fait 2 milles au N. 15° E du monde, en prolongeant cette côte, on sera plus N. que le banc. N'ayant plus à le craindre, on fera route sur la Mandri ou à mi-canal. On aura laissé le banc sur babord.

Si on voulait le laisser sur tribord, après s'être placé à 1 cable $^1/_2$ dans l'O. du cap Blanc de l'île Longue, on gouvernerait au N. 20° O. du monde, vers le gros cap du continent sur lequel porte cette route, et, serrant ce cap, on ferait route au N., sur la Mandri. Il suffira de faire 1 mille $^1/_2$ au N. 20° O., pour n'avoir plus à craindre le banc et pouvoir gouverner sur la Mandri, ou à mi-canal.

Danger du N.

Le danger du N. est à $^1/_2$ mille dans le N. 40° O. de la pointe N. de l'île Longue. Il est donc facile de l'éviter en se tenant à un bon mille de cette pointe, lorsqu'on la contourne, ou bien, si on veut passer entre elle et le banc, ce qui est praticable, il faut accoster cette pointe de l'île Longue, sans aucune inquiétude, à 1 ou 2 cables. Dès qu'on l'aura amenée au S. 20° E., on sera entre elle et le banc.

Si on vient du N., dès qu'on relèvera la pointe à l'E., on aura dépassé le banc.

Si on vient du S. O. ou du canal, dès qu'on relèvera cette pointe au S., à $^1/_3$ de mille, on n'aura plus à craindre le banc qui sera dans l'O. à une même distance.

Observation.

Ces deux bancs ne sont point indiqués sur la carte à grand point de 1837, et cependant il est certain qu'ils existent.

Je fus envoyé avec M. Bourdé de la Ville-Huet, à la recherche du banc du N., dans la campagne de 1814.

Étant mouillé avec une embarcation par 7 pieds d'eau, fond de roche, sur la tête du banc, nous relevions au compas : le mont St-Augustin, montagne pointue de

l'intérieur, presque toujours couverte de neige, c'est le mont Panteli de Gauttier, au N;

Le cap Gros au N. O.; le cap N. de la baie de la Mandri, sur lequel est une chapelle, à l'O. S. O.

Ce banc est un cône de roche dont la base a 75 brasses E. N. E. et O. S. O., sur 68 brasses du N. N. O. au S. S. E. Il est à 5 cables de la pointe N. de l'ile Longue.

Étant sur son sommet, on découvre un morceau de la tête N. de Zéa. Il y a, en cet endroit, 1 brasse $^1/_2$ d'eau, mais le fond va en augmentant rapidement de tous les côtés.

Ainsi, lorsqu'on vient du N., en donnant dans le canal, entre l'ile Longue et la côte ferme, on n'a plus à s'occuper du banc du N., dès qu'on a masqué tout-à-fait l'ile de Zéa par la partie N. de l'ile Longue. De même lorsqu'on vient du S., pour sortir du canal, et qu'on découvre une bonne partie de Zéa en dehors de la tête de l'ile Longue, on est affranchi de tout danger.

La pointe S. de l'ile Longue est directement dans l'E., à 3 bons milles du cap Colonne.

Baie de la Mandri. A 5 milles, dans le N. $^1/_4$ N. O. de cette même pointe de l'ile Longue, est la belle baie de la Mandri, entre deux anses beaucoup plus étroites, qui peuvent servir d'abri pour les vents du N. au S., passant par l'O.

L'anse au S. de la Mandri, n'en est séparée que par un terrain épais qui se termine à la mer par deux pointes aigües. On la nomme l'Espalmadore. Son ouverture présente à l'E., son fond est bordé d'une plage.

L'anse au N. de la Mandri est étroite, mais profonde, avec une plage. On trouve 18 brasses d'eau à son entrée, qui présente au S. E., 7 brasses au milieu et 5, 3 et 2 brasses dans le fond. Elle est séparée de la Mandri par le cap Gros, dont le sommet offre un morne pointu, au haut duquel est une chapelle. Les bâtimens légers sont fort bien dans cette petite baie.

Ces deux anses ne peuvent pas être prises pour la baie de la Mandri, qui est beaucoup plus vaste et peut contenir une flotte.

Cette baie est ouverte au S. E., mais l'île Longue la met à couvert de cette partie. Cependant le S. E. et le S. O. y occasionnent une houle incommode, aussi s'affourche-

t-on N. et S., quoi que le vent du N. soit le plus violent.

Le milieu de l'ouverture est à peu près à égale distance des deux extrémités de l'ile Longue, un peu plus rapproché de la pointe N. de cette ile, qui reste à 3 milles $^2/_3$ dans l'E. 25° N., tandisque la pointe S. est relevée au S. 20° E., à 4 milles $^1/_2$.

Les deux caps de l'entrée gisent N. et S. Le cap du N., ou de droite en entrant, est celui où est le morne pointu de la chapelle. Si on laissait cette chapelle sur la gauche, on entrerait dans l'anse au N. de la Mandri. Il faut, au contraire, la laisser sur la droite pour aller au mouillage de cette baie.

A $^1/_2$ mille, dans l'O. du morne de la chapelle et sur le même terrain, il y a une jolie montagne en pain de sucre, bien verte et bien boisée.

L'ouverture de la baie est d'environ 6 cables. Une côte, demi circulaire, réunit les deux pointes de l'entrée, et présente trois belles plages. La baie a 6 cables d'enfoncement vers l'O.

Mouillage.

Trois rochers, qui partent de la fin de la plage du N., s'avancent peu au large, et ce sont les seuls qu'on rencontre dans toute la baie. Le fond, de 24 brasses à l'entrée, diminue en pente douce vers les parties du fond de la baie. Il est encore de 9 à 11 brasses au milieu, et de 3 à 4 près des plages. La qualité est de vase et d'excellente tenue. On a de la peine à lever les ancres, si on ne les soulage pas de tems en tems. La plage du N. O. est de beau galet, qui peut servir de lest. On mouille au milieu de la baie par 9 à 11 brasses, relevant à peu près le morne de la chapelle au N. N. E. et la montagne en pain de sucre au N. N. O.

La *Junon* relevait au compas : la chapelle au N. E. $^1/_4$ N.; la pointe N. de l'ile Longue à l'E. $^1/_4$ N. E.; la pointe S. de la même ile au S. $^1/_4$ S. E., par 13 brasses d'eau, fond de vase.

Eau, bois et Ressources.

Une vaste plaine est dans le fond de la baie, on y trouve les ruines d'un temple. L'eau de plusieurs puits, qui sont dans cette plaine, est saumâtre et désagréable : on ne s'en sert guère que pour laver. Le bois à brûler, qui était autrefois si facile à faire, est aujourd'hui plus

rare et plus éloigné du bord de mer, par suite des approvisionnemens des navires. La pêche est d'une faible ressource, mais la chasse est très abondante. Le pays est presque désert, on n'y rencontre que quelques pâtres auxquels on achète des moutons et des cabris.

On ne prend guère le canal entre l'île Longue et l'Attique que lorsqu'on va à la Mandri.

Canal entre l'île Longue et Zéa. Le passage des navires qui s'enfoncent dans l'Archipel ou qui en sortent, est entre l'île Longue et l'île de Zéa dont nous parlerons plus loin.

La côte O. de Zéa est à peu près de même longueur que la côte orientale de l'île Longue et lui est parallèle. Le canal entre ces deux îles est très sain dans toute sa longueur de 8 milles $^1/_2$ C'est le plus généralement fréquenté. Il court du S. S. O. au N. N. E., mais si, en venant du S. S. O., on continuait cette route du N. N. E. du monde, on rencontrerait l'extrémité S. E. de Nègrepont.

Golfe de Négrepont. La pointe N. de l'île Longue et le cap S. E., ou cap Mantello de Négrepont, se relèvent S. O. $^1/_4$ O. et N. E. $^1/_4$ E., à 21 milles de distance, et forment l'ouverture du golfe de Nègrepont, qui s'enfonce à plus de 7 lieues dans le N. O. C'est l'entrée du canal étroit qui sépare du continent de l'Attique l'immense île de Nègrepont.

Ce golfe, ouvert au S. O., est enfermé de tous les autres côtés entre de hautes montagnes, parmi lesquelles on remarque surtout le mont Hélie, presqu'à l'extrémité S. E. de Nègrepont, le mont Hymète, dans l'E. $^1/_4$ S. E., à 2 lieues d'Athènes, et le mont Penteli ou St-Augustin, dont le pic est à 4 lieues dans le N. E. d'Athènes, et dans le fond, à la côte O. du golfe de Nègrepont.

Port Raphti. Ce golfe présente plusieurs mouillages, le meilleur est le port Raphti, à la côte de l'Attique, dans le N. à 16 milles de la Mandri.

Entre ces deux mouillages, la côte, saine et élevée, n'offre rien de remarquable. On y voit quelques gros caps peu saillans.

Le port Raphti est ouvert à l'E., mais les hautes terres de Nègrepont le mettent à l'abri, et d'ailleurs on n'a rien à redouter en se plaçant en dedans des pointes de l'entrée. Sa reconnaissance est facile. D'abord, il est au pied dans

l'E. S. E. du mont Hymète, à peu près à $^1/_2$ distance entre le cap Colonne et le mont Penteli ou St-Augustin, à 3 lieues dans le N. N. O. de la pointe N. de l'île Longue, et enfin à 8 lieues O. $^1/_4$ S. O. de l'île Anglaise, qui est à la pointe S. E. de Nègrepont.

Les deux caps de l'entrée ont beaucoup d'analogie. Celui de gauche ou du S. est formé par une montagne arrondie à son sommet et d'une pente régulière des deux côtés. Mais la pente du côté du S. continue jusqu'à la mer, tandis que, vers le N., elle, s'arrête à un terrain plan, qui forme un échelon, pour se terminer par une pointe peu élevée.

Le cap du N., ou de droite, plus haut que le précédent, est lié par une pente douce aux terres élevées de l'intérieur. Son sommet présente deux mamelles peu prononcées, d'où il descend à la mer en pente rapide.

Entre ces deux caps, à $^1/_2$ distance, se trouve la meilleure de toutes les reconaissances. C'est une grosse île, à base carrée, mais qui apparait du large sous la forme d'un gros pain de sucre, au sommet duquel sont les débris d'une statue colossale accroupie. Aussi les marins lui ont-ils donné le nom de l'île du Tailleur. *Ile du Tailleur.*

L'ouverture du port est de 1,000 toises N. et S., sur 1,000 à 1,500 toises d'enfoncement dans l'O. Sa côte du fond est séparée en deux parties inégales, par une pointe saillante et de roche. Celle du N. O. est une calanque étroite, mais profonde, qui a peu d'eau.

Celle du S. E. est beaucoup plus vaste. On trouve un puits dans chacune de ces calanques, celui de la calanque du S. O. est préférable à l'autre. *Aiguade.*

On peut passer librement de côté ou d'autre de l'île du Tailleur. Dans le N. N. E, à 4 cables de son milieu, est l'île Madona, de forme triangulaire, petite, mais saine, et de coulour rougeâtre. *Ile Madona.*

Dans l'O. de l'île du Tailleur, vers le fond du port, et à 1 grand cable dans le S. de la pointe de roche qui sépare les deux anses, est l'île Verte, qui tire ce nom de la verdure qui la couvre. Elle est longue de l'E. à l'O., étroite du N. au S. et terminée en pointe du côté de l'E. Il y a un petit banc de roche à sa côte O., mais tout près de l'île. *Ile Verte.*

La Galère. Enfin, dans le S. O., à 6 cables de l'île du Tailleur, tout près, et au revers du cap de gauche de l'entrée est la Galère, rocher plat, à fleur d'eau, en dehors duquel il y a 5 brasses de profondeur, mais il est presque réuni au continent par sa pointe S.E.

Entre l'île du Tailleur et les caps de l'entrée, on trouve de 25 à 30 brasses d'eau, le fond diminue de tous les côtés

Mouillages. en pente légère. Les mouillages sont : 1° à l'ouvert de la calanque du N. O., dans le N. de la pointe qui la sépare de l'autre, par 11 à 15 brasses;

2° Dans le S. O. de l'île Verte, à $^1/_2$ distance entre elle et la côte, par 6 à 7 brasses;

3° Enfin dans l'O., à l'abri du cap de gauche de l'entrée et dans le S. S. E. de l'île Verte, par 5 à 9 brasses. Le fond est partout de bonne tenue. Les plus grandes sondes de l'intérieur sont dans l'alignement de l'île du Tailleur à l'île Verte, où l'on trouve 25 brasses, à mi-chemin.

L'*Aigrette*, mouillée par 9 brasses, fond de vase, et affourchée à terre avec un grelin, relevait au compas : l'île du Tailleur, au N. 77° E; la seule maison qui soit

Aiguade et bois. sur la côte, au N. 18° E. Elle envoya faire du bois dans le S. de son mouillage et de l'eau dans le S. S. O.

Rapthi est un des bons ports de l'Archipel.

Cap Marathon. Du port Rapthi au cap Marathon la côte forme deux baies, sans enfoncement, séparées par une grosse pointe peu avancée. On peut mouiller dans celle du N., à l'abri des vents d'O. et de N. O., sous le mont Penteli, depuis 20 jusqu'à 8 à 10 brasses d'eau. C'est au cap Marathon que commence

Canal de Nègrepont. le canal de Nègrepont. Ce cap forme une petite presqu'île ronde, en face d'une pointe de la côte O. de Nègrepont. Le canal, étroit et sinueux, s'enfonce environ 9 lieues dans le N. O. $^1/_4$ O. du cap Marathon, jusqu'à la ville de Négrepont, qui est à la côte O. de l'île, avec un pont de communication avec le continent et le fort Carababa. Il part de la fin S. de la ville une presqu'île étroite, mais élevée, qui s'avance au S. O., vers un renflement de la côte de l'Attique. Le canal est réduit à une encablure de largeur en cet endroit, qui forme un long boyau, mais dans le N. de cette presqu'île il y a, à l'O. de la ville, un joli bassin avec 6 à 7 brasses de profondeur d'eau.

Avant d'y arriver on trouve des sondes de 5 brasses et même en dessous, de sorte que des bâtimens moyens peuvent seuls s'enfoncer jusqu'à la ville. Quelques battures qui accompagnent plusieurs pointes de cet étroit canal et quelques petits bancs semés çà et là, nécessitent l'emploi d'un pilote.

La pointe Cavaleri appartient à l'île de Nègrepont. C'est celle qui est en face ou dans l'E. du cap Marathon. On la laisse à droite, quand on entre dans le canal. Les ilots Cavaleri sont, les uns dans le S. O. de leur pointe, entre elle et Marathon, à l'ouvert du canal, les autres dans l'E. S. E. de cette même pointe, en avant d'une petite baie du même nom.

Cette baie est séparée d'une autre plus vaste, par un massif de terrain élevé, qui a 2 lieues d'épaisseur du N. $1/4$ N. O. au S. $1/4$ S. E. En dehors de cette seconde baie est l'île Petali, terminée en pointe vers le N. Sa partie S. est épaisse et élevée. Deux ilots sont à sa pointe N., et un autre plus gros est dans le canal qui la sépare de Nègrepont. Nous ne parlerons point de plusieurs autres rochers qui font partie de ce groupe. On ne doit point passer entre ce groupe et Nègrepont, il faut contourner les iles au N., et l'on mouille dans l'anse qu'elles abritent. Ces iles sont boisées, ainsi que la côte du continent où l'on trouve une petite rivière. *Ile Pétali.*

L'anse de Petali est terminée, dans le S., par un massif très épais, qui finit par un gros cap rougeâtre. Sur l'extrémité de ce cap, qu'on nomme cap Rouge, est un vieux château et quelques maisons qui ne sont point recrépies et conservent une teinte rousse. C'est ce qu'on nomme le Château-Rouge, dans l'E. duquel est une petite baie dont la pointe S. E. de Nègrepont, ou le cap Mantello, est la limite vers l'E. Le milieu de cette anse est au S. et au pied du Mont St-Hélie de Négrepont. *Anse du Château-Rouge.* *Cap Mantello.*

L'ile Anglaise est tout près, en dehors du cap Mantello. On voit un gros ilot à sa pointe S. O. *Ile Anglaise.*

On mouille, par circonstance, entre les pointes de l'Anse du Château rouge, pour les vents du N. O. au N. E., mais il faut se hâter de mettre sous voiles dès que ces vents deviennent maniables.

Après le cap Mantello la côte de Nègrepont, extré-

mement saine, élevée et presque droite, se répand dans le N., à 12 milles, où elle forme le cap Doro, dans le N. E. du mont St-Élie. Le cap Doro, au pied duquel est un gros rocher, est assez saillant dans le N. E. Il est par 38° 09′ de latitude N. et 22° 15′ 15″ de longitude E. C'est un des points importans de l'Archipel.

Cap Doro.

C'est à ce cap que les navires, qui vont dans le N., prennent un point de départ. C'est lui qu'ils viennent reconnaître, avant de s'engager dans la Bocca Silota, entre lui et l'ile d'Andros, quand ils veulent sortir de l'Archipel.

Bocca-Silota ou canal d'Andros.

L'ile d'Andros, dont nous parlerons plus loin, est fort étendue du N. O. au S. E., et est en général très élevée. Son extrémité N. O. est à 6 milles du terrain de Nègrepont qui va, du N. au S., joindre le cap Mantello avec le cap Doro. Le canal d'Andros, qu'on nomme la Bocca-Silota, a donc 6 milles à sa moindre largeur, mais il s'élargit de chaque côté de la pointe N. O. d'Andros, et est parfaitement sain et très fréquenté. Il le serait encore bien plus si, par la nécessité d'aller prendre des pilotes à l'ile de Milo, les bâtimens qui se souventent ainsi, n'étaient obligés de prendre d'autres passes pour pénétrer dans l'Archipel. La Bocca-Silota offre cette particularité que, si on la manque, par une cause quelconque, soit en entrant, soit en sortant de l'Archipel, il faut aller chercher une autre passe, à 40 milles dans le S. E. de celle-ci, entre Tino et Miconi. En effet, l'ile de Tino est si rapprochée d'Andros qu'on ne s'engage pas volontairement dans le canal extrêmement étroit qui les sépare. Il faut donc, dans le cas dont il s'agit, prolonger Andros et Tino dans toute leur longueur, pour prendre le passage entre cette dernière et Miconi. Nous reviendrons plus tard sur ce sujet.

Nous remarquerons, en passant, que le cap Doro de Nègrepont et le cap Mastico extrémité S. de l'ile de Scio sont sur le même parallèle, à 23 lieues de distance, et qu'en faisant route à l'E. de l'un vers l'autre, on rencontre à demi distance, un gros rocher isolé et pyramidal, nommé le Caloyer d'Andros, dont nous parlerons plus loin.

Le Caloyer d'Andros.

L'ile de Scio est très rapprochée de la côte de la Na-

tolie, en Asie, ainsi la distance de 23 lieues du cap Doro au cap Mastico, mesnre la plus étroite largeur de l'Archipel et partage cette mer en deux parties à peu près égales, toutes deux d'une forme arrondie. C'est ce qui donne à l'ensemble de l'Archipel la figure du chiffre 8. La partie septentrionale, bornée au N. par la Macédoine et la Thrace renferme quelques grosses iles éloignées les unes des autres, des golfes pcofonds et le détroit sinueux des Dardanelles.

La partie méridionale, bornée au S. par l'ile de Candie, est parsemée d'une multitude d'iles dont les principales sont comprises sous le nom général de Cyclades. Entre ces iles et Candie il règne un vaste espace assez libre qu'on est convenu d'appeler mer de Candie.

Nous allons pénétrer dans la partie septentrionale de l'Archipel.

Ile de Nègrepont.

L'ile de Nègrepont a environ 30 lieues de longueur du S. E. au N. O., depuis le cap Mantello près d'Andros, jusqu'au cap Pondico, à son extrémité N., à l'entrée du golfe de Volo. Sa largeur est très inégale, surtout vers le milieu, à cause d'un terrain épais qui s'avance dans le N. E., où il se termine par le cap Kili. L'ile a 7 lieues de largeur en cet endroit, mais, dans le N. O., comme dans le S. E. de ce renflement, il y a des parties qui n'ont pas 2 lieues de largeur.

L'extrémité N. O. de l'ile a un promontoire saillant, dans l'O., qui remplit en partie une rentrée de la côte de l'Attique. C'est ce qni forme l'entrée du canal de Talenta, qui s'arrête au pont de communication entre la ville de Nègrepont et le continent. Nous avons déjà dit que cette ville était à la côte O. et à peu près vers le milieu de cette côte. Le canal de Talenta est comme celui de Nègrepont, dont il est la suite, rempli de difficultés qui exigent le secours d'un pilote.

L'ile est en général très élevée. Nous avons déjà dit que le mont St-Élie était à sa fin S. E. C'est de ce mont que partent les trois caps principaux de cette extrémité de l'ile : le cap Rouge au S. O. du mont, le cap Mantello dans le S. et le cap Doro dans le N. N. E.

Vers le Milieu de l'ile on voit le sommet du mont Delphi, à 5 lieues dans l'O. du cap Kili.

La partie N. O. de Nègrepont est aussi très élevée. Les montagnes les plus hautes sont presque toujours couvertes de neige.

Les sinuosités et les rétrécissement des canaux de Nègrepont et de Talenta et les marées quoique peu sensibles et irrégulières, occasionnent dans ces parages des courans variables et parfois assez rapides, qui augmenteraient l'embarras des capitaines qui voudraient s'y engager sans pratique.

La côte orientale de Nègrepont, très élevée et fort saine, n'offre, dans son étendue, ni ports, ni mouillages. On ne peut pas en effet considérer comme port des criques étroites et peu profondes, qui ne sont que des accidens d'une côte de roche.

Cap Kili. Le cap Kili, dont nous avons parlé, est au milieu de cette côte à 36 milles dans le N. O. $^1/_4$ N. du cap Doro. Les côtes du massif qu'il termine à l'E. N. E., se dirigent, d'un côté, dans l'O., pendant 12 milles, vers le mont Delphi, et de l'autre côté, dans le S. O., pendant 4 milles. Après ces 4 milles, la côte, en changeant de direction presque à angle droit, va former, à 8 milles dans le S. E.,

Cap Tilida. le gros cap Tilida. Il résulte de ces deux directions une baie ouverte au N. E. et à l'E. On y trouverait de l'abri pour le N. O. et l'O., si la profondeur n'était pas trop considérable. En dehors et tout près du cap Kili on voit deux gros rochers très sains, l'un au N., et l'autre à l'E. de son extrémité.

Ile Prassouda. A 5 milles, dans l'E. de ce même cap, est l'île Prassouda, petite, ronde, très élevée et accore.

A 4 milles $^1/_2$ au S. E. du cap, et à 3 milles dans le

Ile Siphia. S. S. O. $^1/_4$ O de Prassouda, est Siphia, gros rocher, qui reste à 6 milles au N. du cap Tilida.

On passe librement entre ces deux petites îles, comme entre elles et les caps dont elles sont voisines.

Du cap Tilida au cap Doro, éloignés de 28 milles l'un de l'autre, la côte, après une rentrée régulière dans le S. S. O. du cap Tilida, et dans l'O. du cap Doro, n'offre rien de remarquable dans sa direction du N. O. au S. E. Elle est fort élevée, presque droite et présente plusieurs gros caps qui la débordent à peine. On donne le nom de

Cap Kéronisi. Kéronisi à celui qui est à 10 milles dans le S. $^1/_4$ S. E. de Tilida.

Dans le N. E., à 23 milles du cap Kili, est le milieu de l'île de Skyros, dont nous parlerons plus loin. Il règne entre elle et le cap un passage franc de 6 lieues de largeur, en portant attention aux îles Siphia et Prassouda, près du cap Kili et à l'île de Skyro-Poulo, près de Skyros.

Pointe Delphi.

Nous avons dit qu'au revers du cap Kili la côte fuyait dans l'O., pendant 12 milles. Elle y forme une pointe que nous nommerons Delphi, puisqu'elle est au pied de ce mont. Plus près d'elle que du cap Kili, la côte offre une anse assez vaste, mais entièrement ouverte au N.

Pointe Phalasia.

A 10 milles dans l'O. N. O. de la pointe Delphi est la pointe Phalasia, à 10 milles dans le N. O. du mont Delphi.

Pointe et îlots de Sorcis.

A 16 milles dans le N. O. de cette pointe est celle de Sorcis, débordée par les deux îlots de ce nom. Entre les deux pointes de la cote, fortement courbée, forme une baie au fond de laquelle est une calanque ouverte à l'E, mais en grande partie abritée par une petite île.

A 8 milles dans le N. O. de la pointe Sorcis est le cap Pondico, que nous nommons ainsi à cause de cette petite île qui en est tout près dans le N. E. Ce cap est la pointe N. de Négrepont et commence sa côte N. Elle est à l'ouvert du canal de Volo ou de Tricheri. On la laisse à gauche ou au S., lorsqu'on veut aller dans le golfe de Volo, ou s'engager dans le canal de Talenta, entre Négrepont et la côte de l'Attique.

Mouillage de Léro.

On peut capeyer, avec les vents du S. O. au N. O., à l'abri de Négrepont, depuis le cap Doro jusqu'au cap Kili. Un batiment moyen aurait même la ressource du mouillage de Lero. Nous ne pouvons pas bien préciser la position de ce port. Nous savons qu'il est au pied du mont Delphi et entre la pointe de ce nom et le cap Skili.

Le village, la citadelle, le bastion du bord de mer et des moulins à vent, en sont la reconnaissance.

Le village de Léro est défendu par une citadelle, en dessous de laquelle est un bastion au bord de mer.

La calanque, ouverte à l'E., a environ 5 câbles de largeur N. et S., sur à peu près le double d'enfoncement de l'E. vers l'O. La profondeur est considérable jusque vers le milieu de la calanque, où l'on trouve encore 22 bras-

ses d'eau. Mais elle diminue alors, en pente légère, de tous les côtés. Dans l'E. du village il y a plusieurs moulins. Dans le fond de l'anse on remarque divers enclos. Dans le recoin N. O. du plus considérable on trouve un

Aiguade. puits de bonne eau. La côte de gauche en entrant est bien saine. Celle de droite ou du N. l'est aussi, excepté au milieu de sa longueur, d'où, en dehors de rochers apparents, il part un bas fond du N. O. vers le S. E., sur lequel, à 2 cables de la côte, il n'y a que 3 brasses d'eau. Ce banc a peu de largeur E. et O. et il y a de la profondeur d'eau à ses accores, surtout vers le S. E. On mouille ordinairement en dedans ou dans l'O. de la tête du banc et dans le S. E. du grand enclos, à peu près sur l'alignement de cet enclos et du bastion de la marine, par 16 à 18 brasses, fond de sable vaseux. A un peu plus d'un cable de la côte N., si on veut moins de profondeur, on se rapproche des enclos. Il y a encore 5 à 6 brasses, à un grand cable de terre. Le fond diminue ensuite rapidement. On voit qu'un grand navire pourrait relâcher à Léro, surtout s'il avait un pratique, mais ce n'est toutefois qu'une calanque.

Ile Skyros. L'ile de Skyros est longue du N. N. O. au S. S. E. et très étroite, surtout à son milieu, à cause d'une baie profonde de sa côte O. Elle est élevée à ses extrémités. Le

Mont Cochila. mont Cochila, particulièrement, se voit de fort loin et sert de reconnaissance. Il est à la partie S. E. de l'ile. Sa latitude est de 38° 49′ 40″ N. et sa longitude, qui est à peu près celle du cap Doro, est de 22° 17′ E.

L'ile se termine dans le N. par un cap pointu en dehors

Bas fonds. duquel est une chaine d'ilots, accompagnés de bas fonds qui s'avancent à près de 4 milles au N. O. de la pointe. La côte orientale est presque droite et, sur une longeur de 5 lieues, elle n'offre rien de remarquable après la calanque St-George, ouverte au N. E. et à l'E. Quelques rochers environnent la pointe N. de cette calanque. Le village est sur une hauteur, un peu en dedans de cette pointe.

Cap Rena. Le cap Rena, pointe S. E. de l'ile, termine la côte orientale et commence celle du S., qui a environ 8 milles de l'E. vers l'O. et présente à son milieu une grande anse couverte par deux iles. La plus E. est la plus grande et est aussi un peu plus S. que l'autre.

Comme on peut entrer dans ce port en passant entre les deux iles, comme entre chacune d'elles et la côte de Skyros, on a donné à cette anse le nom de port des Trois Bouches. Ce port a l'inconvénient d'une profondeur d'eau incommode.

Port des Trois-Bouches.

La passe de l'O est étroite, tout navire peut cependant s'en servir.

La *Junon* entrant par cette passe, entre le cap O. de la baie et un gros ilot qui en est très rapproché, est sortie par la passe du S., entre ce gros ilot et une ile assez grande. La passe de l'E. est la plus large de toutes.

Une fois en dedans des iles qui couvrent l'anse des vents et de la mer du S., on mouille où l'on veut; mais on est encore par 23 brasses à 1 cable $^1/_2$ de la plage.

Mouillage.

L'*Aigrette* entre par la passe du S. ou du milieu, en rangeant la pointe de tribord à $^1/_2$ portée de pistolet. Elle mouille ensuite par 19 brasses, fond de sable et vase relevant au compas : la pointe de babord de l'entrée de la passe de l'E., au S. 31° E; la pointe de tribord de l'entrée de la passe du S. au S. 17° O. Elle envoie à la pêche, à la chasse et à la rivière pour laver le linge.

Ce mouillage est daus le S. du mont Cochila.

Les iles et surtout la grande, sont peuplées de chèvres et de bœufs, que les habitans de Skyros y laissent multiplier et qui sont tout à fait sauvages.

Le port des trois bouches est précisement dans le N, à 12 lieues, du cap Doro et dans l'E. N. E. $^1/_2$ E., à 7 lieues du cap Kili.

La pointe O. de ce port termine un massif épais dirigé vers l'O. $^1/_4$ N. O. pendant 2 milles et ensuite vers le N. O., 2 autres milles, où il fait la pointe de droite du port de la grande plage. Cette pointe est environnée de trois gros ilots rougeâtres. Le plus grand est à $^1/_2$ mille en dehors et dans le S. O. de la pointe, les autres sont tout près d'elle, dans le N. E.

Port de la Grande-Plage.

La pointe du N., ou de gauche, est à 4 milles $^1/_2$ dans le N. N. O. de la première, c'est ce qui mesure l'ouverture du port. Son enfoncement est d'environ 4 milles dans l'E. N. E.

Une grosse ile, aride et peu élevée, est devant cette ouverture, on la nomme ile Friou. On passe d'un

Ile Friou.

côté ou de l'autre de cette ile pour arriver à la grande plage.

Une ile, plus petite, est un peu en dehors, à l'O. de l'ouverture, entre la pointe du N. et l'ile Friou. Il y a une grande profondeur d'eau dans cette baie. La sonde rapporte 28 brasses, fond de gravier, entre l'ile et la côte du S. et 18 brasses, fond de sable, tout à fait dans le fond de la calanque. La profondeur est encore plus considérable entre l'ile Friou et la côte du N., où l'on trouve 40 brasses d'eau, à un cable de terre. On entre ordinairement en passant entre Friou et les ilots de la pointe de droite ou du S. et on va mouiller, par 18 brasses d'eau, dans la partie la plus reculée dans le N. de l'anse. Le mont Cochila reste alors dans l'E.

Mouillages.

Skyro-Poulo. Skyro-Poulo, petite et de moyenne hauteur, est dans l'O. S. O. à 6 milles de la pointe N. de l'anse de la grande plage, à partir de laquelle la côte O. de Skyros va rejoindre la pointe N., sans offrir rien de bien remarquable.

Il y a bon passage entre Skyro-Poulo et Skyros en passant de côté ou d'autre d'un gros rocher qui se trouve entre les deux et dans l'O. de l'anse de la grande plage.

En venant du S., si on gouverne sur le mont Cochila de Skyros, on arrive droit sur le port des Trois bouches et si, venant de l'O, on gouverne sur ce même mont, on arrive à l'entrée du port de la grande plage.

Avis. Les batimens de commerce qui vont relâcher dans l'un ou l'autre de ces ports doivent se tenir sur la défensive. Ce sont des refuges de pirates.

Au N. $^1/_4$ N. E., à 8 milles du cap Pondico, pointe N. de Nègrepont, est l'extrémité S. E. d'une presqu'ile de peu d'épaisseur, mais très élevée, qui s'avance plus de 8 lieues dans le S. E. du continent de la Thessalie, où elle prend naissance. Elle est d'une largeur à peu près égale partout, excepté à son extrémité qui fait un grand crochet vers l'O. $^1/_4$ S. O. Le bout ou la pointe O. de ce crochet se nomme cap Tricheri. C'est la pointe de droite de l'entrée du golfe de Volo. Depuis la pointe S. E. de la presqu'ile jusqu'au cap Tricheri, la côte, dans son étendue de 17 milles de l'E. N. E. vers l'O. S. O., est à peu près droite et parallèle à la côte N. de Nègrepont, dont elle est éloignée de 4 à 5 milles. C'est ce qui forme un

beau canal de communication, commun au golfe de Volo et au canal de Talenta.

Canal de Tricheri.

On le nomme cependant canal de Tricheri, il paraîtrait plus convenable de l'appeler canal de Volo. On y trouve une grande profondeur, dès qu'on a dépassé un banc, dont nous parlerons plus loin, qui est à la pointe de droite de son entrée, c'est-à-dire à la pointe S. E. de la presqu'île de la Thessalie. Ce canal a environ 15 milles de longueur de l'E. vers l'O.

Ile Pondico.

L'ile Pondico, avec son rocher dans le S. E., est tout près du cap du même nom, à gauche et au commencement de l'entrée de ce canal. Cette ile est parfaitement saine et on doit l'approcher, pour éviter un banc sous l'eau qui est de l'autre côté du canal, dans le S. à 2 milles du cap de droite de l'entrée.

Banc.

Ce banc, sur lequel il n'y a qu'un pied d'eau en certains endroits, est dans le N. à 5 milles de l'ile Pondico. Il est donc facile de l'éviter, en écartant la pointe S. E. de la Thessalie et en fréquentant l'ile Pondico et la côte N. de Nègrepont.

Dans l'E. à quelque distance de l'entrée du canal de Tricheri, on voit plusieurs iles qui forment une chaine, en avant et dans le S. E. de l'ouverture du golfe de Salonique. Ces iles ont, chacune, un nom particulier, on leur donne, en masse, celui d'iles du Diable.

Iles du Diable.

Ile Skiato.

La plus rapprochée de la pointe S. E. de la presqu'ile de la Thessalie est Skiato, séparée du continent par un canal de 2 milles $^1/_2$ de largeur. Mais ce canal est considérablement rétréci par le banc dont nous avons déjà parlé et par un autre qui accompagne la pointe O. de Skiato. Cette pointe se nomme Ste-Hélène et nous donnerons le même nom au banc qui s'étend à plus d'un mille au large dans le N. O. de la pointe. Il n'y a que de 13 à 16 pieds d'eau sur ce banc et on présume qu'il est lié à la pointe par des roches éparses.

Banc de Ste-Hélène.

L'ile Skiato est élevée à sa partie N. Sa longueur est de 5 milles du N. au S., où elle se termine par une pointe, à 7 milles dans le N. E. de l'ile Pondico. Sa plus grande largeur E. et O. est de 4 milles $^1/_2$. Un gros rocher est à sa partie N. Plusieurs autres environnent sa pointe E. Un gros ilot, très sain au S., mais accompagné d'un rocher

à chacun de ses autres cotés, est à 2 milles du milieu de sa côte S. On le nomme Pachia. Skiato a un port à sa partie S. E. Nous en parlerons plus loin.

La frégate anglaise le *Cambrian* a touché sur le banc de Ste-Hélène. Du milieu de ce plateau de roche on a relevé : le cap Ste-Hélène S. 32° E.; le cap Angestro de Skiato N. 57° E.; le cap Tricheri S. 80° O. et le cap Théotocos, à la côte de Thessalie, N. 14° O. Le tout du compas, dont la variation est de 13° N. O. Ce plateau a de 50 à 60 toises de diamètre, il est recouvert de 13 à 16 pieds d'eau à sa partie la plus élevée, qui est à 1 mille environ de la pointe Ste-Hélène.

Grand banc. Ce plateau et le banc du continent, ou le grand banc, rétrécissent beaucoup le canal.

Etant sur le grand banc on a relevé : l'île Pondico au S. 18° O; le cap Tricheri au S. 80° O.; le cap Ste-Hélène de Skiato au S. 81° E.; le village de Castro au N. 64° E. et le cap St-George de la Thessalie au N. 19° E., le tout du compas.

Jusqu'à ce que le canal entre la Thessalie et Skiato ait été exploré de nouveau, avec la plus scrupuleuse attention, on ne devra y passer qu'avec un pilote, ou, si on était obligé de le prendre sans ce secours, on aurait égard aux observations suivantes.

On doit écarter la pointe O. de Skiato de plus d'un mille et la côte de la Thessalie doit être écartée de plus d'un mille et demi, aux environs du grand banc.

Si on vient du N. pour donner dans le canal entre Skiato et la côte ferme, on se rappellera qu'on n'a rien à craindre des bancs tant qu'on ne sera pas aux approches de la pointe Ste-Hélène de Skiato. Ainsi partant du cap St-George de la Thessalie et le laissant à 2 milles dans l'O., on fera route de manière à passer à 1 mille $^1/_2$ dans l'O. de la pointe Ste-Hélène de Skiato. Quand on relèvera cette pointe au S. E. on sera à petite distance de la tête du banc, qui restera alors entre le navire et la pointe Ste-Hélène. Dès qu'on aura amené cette pointe à l'E. S. E., le banc sera dépassé, mais il faudra penser au grand banc et, pour l'éviter, on viendra peu à peu sur babord. Dès que la pointe Ste-Hélène restera à l'E. N. E., on sera hors de tout danger.

D'ailleurs le grand banc se reconnaît aisément, puisqu'il n'est recouvert que d'un pied d'eau au milieu. Il paraît même qu'on pourrait, dans une nécessité, passer entre lui et la côte de la Thessalie, que l'on rangerait alors de très près.

Si on vient de l'E., du S. E. ou du S. O., on se souviendra que le grand banc est dans le N. de l'ile Pondico. Il sera donc facile de faire route de manière à l'éviter et dès qu'on sera E. et O. avec lui, on viendra sur babord pour éviter le banc de Ste-Hélène. Malgré ces observations on devra s'abstenir de prendre ce canal.

Vrio-Castro ou port de Skiato.

Le port de Skiato est une jolie calanque à la côte S. E. de l'ile, susceptible de recevoir les plus grands navires. Ils y sont en toute sûreté.

Cette calanque ½ circulaire est séparée en deux anses par une presqu'ile qui ne tient au continent de l'ile que par une langue de sable très étroite. On ne mouille que dans celle du N. E. qui est la plus vaste, l'autre n'est qu'une crique pour les bateaux.

Le village de Vrio Castro est en amphithéatre à la côte S. O.

Un petit ilot est à la côte N. E., mais à bonne distance de cette côte. Il sert pour les amarres.

Plusieurs gros ilots sont en dehors à l'ouvert du port, dans lequel on peut pénétrer par chacune des passes qu'ils laissent entre eux. Les canaux du S. E. et du S. O. sont les plus fréquentés.

Vers le fond N. de l'anse il se trouve une montagne pointue qui sert de reconnaissance.

On mouille entre la presqu'ile et l'ilot intérieur, qui est à la côte N. E., et on porte un grelin sur cet ilot, ou sur la presqu'ile même. Le village, en partie masqué par la presqu'ile, reste alors au S. O. On trouve 20 brasses à ½ distance entre l'ilot et la presqu'ile et 6 brasses tout près de cette dernière, comme de l'ilot.

On peut, si on le désire, s'enfoncer davantage et mouiller dans le N. de l'ilot entre lui et la plage. Alors on s'affourche S. E. et N. O. ou bien E. et O.

Eau, bois.

On fait très facilement du bois et des balais à Vrio Castro. On y trouve aussi de l'eau de source, dans trois puits au N. du village, au pied d'un morne près du bord de mer.

Ile Scopelo. L'ile Scopelo, la plus grande des iles du Diable, est dans l'E. à 4 milles de Skiato. Leurs extrémités N. sont à peu près sur le même parallèle, mais Scopelo plus grande que l'autre la dépasse dans le S. La forme de cette ile est triangulaire. Son sommet au N. O. est à 9 milles $^1/_2$ de sa base, qui a environ 7 milles $^1/_2$ de longueur E. et O. Au milieu de l'ile se trouve le mont élevé de Derfi. L'ile est saine, malgré divers rochers sur sa côte O., entre elle et Skiato. Ces rochers très apparents ne sont point à craindre. On passe même entre eux et Scopelo, lorsqu'on sort du port Palerme, pour aller dans le N.

Canal entre Scopelo et Skiato.

banc douteux. On lit dans le *Nouveau Portulan*, 1829. « A moitié « chemin de Scopelo à Skiato, il y a un banc de roche, « très dangereux. Plusieurs batimens y ont péri. Il n'y a « que 5 à 6 pieds d'eau, il brise lorsqu'il y a de la mer. » Nous ne savons d'où proviennent des renseignemens si inquiétans. La *Chevrette* dans sa mission hydrographique, a passé précisément au milieu du canal et a trouvé 46 brasses d'eau là même où on signale un banc dangereux.

Cependant, comme il pourrait se faire que le banc dont il est question eût échappé aux recherches, on fera bien de ne point prendre ce canal et si on y était forcé, on y naviguerait avec la plus grande circonspection. On pourrait fréquenter la côte de Skiato dont les ilots sont plus apparents que ceux de la côte O. de Scopelo.

Port Palerme. Le port Palerme est vers le milieu de cette côte O., à 2 milles dans le S. O. du mont Derfi. C'est une calanque, ouverte à l'O., qui a environ 4 cables d'enfoncement vers l'E, sur 2 à 3 cables de largeur du N. au S. On trouve 40 brasses d'eau à l'entrée et 20 brasses à un cable de la plage du fond, où est une bonne aiguade. Cette profondeur est peu commode, mais il y a à la côte S. du port une jolie calanque, d'un cable d'ouverture sur deux cables d'enfoncement dans le S., où elle se termine en pointe. C'est un fort bon poste pour un bâtiment moyen ou léger. On peut s'y amarrer des deux côtés à l'abri du vent et de la mer, par 7 à 8 brasses d'eau.

Aiguade.

Ile Cilidroni. A 3 milles dans le N. E. de la pointe E. de Scopelo est la pointe S. O. de Cilidroni. Cette ile a 10 milles de longueur du S. O. au N. E., sur une largeur moyenne de 3 milles. Sa partie S. O. est plus élevée que tout le reste.

Ses cotes sont presque droites, on remarque pourtant un léger enfoncement vers le milieu de sa côte O, avec un ilot au devant.

Mouillage. On mouille à la côte orientale de Cilidroni de chaque côté d'une pointe de sable et galet. Plusieurs tâches rougeâtres font reconnaître ce point. On y est par 18 à 20 brasses d'eau, fond de sable, mêlé de gravier, vase et algues. Il faut être très près de terre pour atteindre 25 brasses, et on court risque de dérader avec de forts vents du N., à cause de la pente rapide du fond. Il faut alors prendre le large, en laissant courir dans le S. S. O., entre Cilidroni et Péristera, ou bien aller mouiller dans l'anse, au milieu de la côte O. de cette dernière ile, dont nous allons parler.

Rocher St-Plias. Un gros ilot accompagné d'un rocher est à 1/2 distance dans le canal entre Scopelo et Cilidroni. On le nomme St-Plias. On passe à volonté entre cet ilot et les deux iles. Ces deux passages ne présentent aucune difficulté.

Ile Péristéra. L'ile Péristera est à petite distance dans l'E. de Cilidroni, et beaucoup moins longue que cette dernière. Aussi la nomme-t-on quelque fois Petite-Cilidroni. Elle est étendue parallèlement à la grande dont elle n'est séparée que par un canal de 1 mille 1/2 de largeur, mais parfaitement sain.

Mouillage. Cette ile a une calanque, vers le milieu de sa côte O., qui sert de port aux deux Cilidroni. On peut y mouiller, même avec les vents du N., si on dérade du mauvais mouillage, à la côte E. de la Grande-Cilidroni.

Cette calanque est étroite, mais profonde et sûre. Son entrée, au milieu de la côte O. de Péristéra, est par la partie la plus basse des terres de l'ile. Sa pointe N. a plusieurs petits rochers hors de l'eau, qui la font reconnaître. On peut la ranger à 1/2 encablure et venir sur babord pour entrer et mouiller, depuis 20 jusqu'à 2 brasses d'eau. En mouillant l'ancre un peu loin de la pointe N., on porte un grelin sur cette pointe. On est ainsi affourché N. et S., et bien plus à l'abri qu'à Cilidroni.

Péristera n'est point habitée.

Les Frères. A 6 milles dans l'E. de l'extrémité S. de Cilidroni, sont trois ilots, deux grands et un petit, qu'on nomme les Frères. Ils sont très accores.

Ile Gaïdouro. A 4 milles dans le S. E. $^1/_4$ S. du plus gros des Frères se trouve la petite ile Gaïdouro, avec un rocher à sa côte O.

Ile Scantzoura. Dans l'E. N. E. à 4 milles $^1/_2$ de cette petite ile est celle de Scantzoura, à 6 milles dans l'E. S. E. des Frères. Scantzoura est plus grande et plus élevée que Gaïdouro. Elle a la forme d'un triangle dont le sommet est au N. Deux ilots sont à sa côte O. et son milieu est à 16 milles, dans l'O. $^1/_4$ N. O. des derniers rochers de la pointe N. de Skyros, avec bon passage entre ces rochers et Scantzoura.

Ile Pélerissa. Dans le N. E. de la Grande-Cilidroni sont deux autres iles, petites, mais élevées. La première est Pélerissa, dont le milieu est à 5 milles $^1/_2$ de la pointe N. de Cilidroni.

Ile Joura, ou du Diable. L'autre ile se nomme Joura ou l'ile du Diable, à 5 milles $^1/_2$ de Pélerissa, de milieu à milieu. La pointe S. O. de Joura, tournée vers Pélerissa, est très aigüe, et dans

Praso. le canal qui les sépare, on trouve le gros ilot de Praso, avec un rocher à sa pointe N. O.

Péperi. Droit dans l'E., à 8 milles $^1/_2$ de Praso, est l'ile de Péperi, la plus E. de tout le groupe des iles du Diable. Elle est à 19 milles dans le N. N. O. du dernier rocher du banc du N. de Skyros.

Joura-Poulo ou Satani. Enfin, au N., à 2 milles de Joura est Joura-Poulo, ou Satani, petite et accore. C'est la dernière ou la plus N. des iles du Diable.

St-Estrate. A 34 milles dans l'E. 18° N. du milieu de Péperi est une grosse ile triangulaire, fort élevée et très saine, nommée St-Estrate.

Elle semble placée en avant-garde pour la facilité de la navigation.

En effet son milieu est dans le S. à 18 milles de la pointe S. O. de l'ile de Lemnos; dans l'O. $^1/_2$ N., à 48 milles du cap Baba, à la côte de la Natolie, et dans l'O. N. O., à 41 mille du cap Sigri, pointe occidentale de l'ile de Mételin.

Elle sert de reconnaissance, avec d'autres points, aux navires qui vont dans les golfes profonds de la partie N. O. de l'Archipel, et qui passent alors entre elle et les iles du Diable, ou entre elle et l'ile de Lemnos. Ceux qui vont aux Dardanelles passent entre elle et Mételin. Le

sommet de la montagne qui occupe son milieu est par 39° 31' de latitude N. et 22° 41' 30" de longitude E.

Les iles dont nous venons de parler sont généralement saines, ou du moins les rochers qui les accompagnent sont apparens et il est facile de les éviter. Les canaux entre Skiato et la Thessalie et entre cette même ile et Scopelo, offrent seuls des dangers. Ceux du premier canal entre Skiato et la côte ferme sont réels, tandis que ceux du second, entre Skiato et Scopelo, sont douteux. Il est facile de s'abstenir de passer dans ces canaux, puisqu'il en existe tant d'autres entre Scopelo et St-Estrate.

Golfe de Volo.

Nous avons dit que les iles du Diable se trouvaient à l'ouvert de deux golfes, celui de Volo, vers l'O., et celui de Salonique, vers le N. Nous allons nous occuper du premier.

Le crochet que forme vers l'O. la presqu'ile de la Thessalie et qui se répand parallèlement à la côte N. de Nègrepont, ne laisse qu'une entrée de 3 petits milles, entre sa pointe O., nommée Tricheri et la côte du continent, pour pénétrer dans le golfe de Volo, qu'elle ferme au S. E. Ce golfe est à peu près carré. Sa côte O. suit une direction voisine du N. O., pendant environ 16 milles. La côte E., qui appartient à la presqu'ile de la Thessalie, est parallèle à l'autre, dont elle est éloignée de 11 milles. la côte du fond forme deux anses, séparées par un cap dominé par une belle montagne ronde. Quelques rochers hors de l'eau sont à son pied. L'anse du N. O. est demi-circulaire, tandis que celle du N. s'enfonce dans cette direction et pénètre dans une vallée entre la montagne qui la sépare de l'anse du N. O. et le mont Pélion, l'un des plus élevés de ces parages.

La ville de Volo est entre ces deux montagnes, à la partie la plus reculée vers le N.

La côte S. du golfe, formée par le crochet de la presqu'ile, présente des découpures irrégulières. Deux d'entre elles sont des calanques, à l'ouvert desquelles on voit des iles et des ilots. Ce golfe est extrêmement sain, il pèche peut-être par une trop grande profondeur d'eau.

Lorsqu'on entre dans le canal de Tricheri, et qu'on fait route à l'O., on trouve, vers la fin du canal, une pointe saillante qui part du continent et s'avance jusque sur l'a-

lignement N. et S. du cap Tricheri. Cette pointe se nomme Séras, comme une petite ile, accompagnée de deux ilots, qui en est à petite distance dans le S. E.

Pointe Séras.

Si, au moment d'arriver sur cette pointe, on venait de quelques quarts sur babord, on entrerait dans le canal de Talenta, entre Nègrepont et l'Attique.

Si, au contraire, on venait de plusieurs quarts sur tribord, on entrerait dans le golfe de Volo. Enfin, si, en rangeant cette pointe, on la laisse sur babord, en continuant la route à l'O., ou à l'O. $^1/_4$ S. O., on va dans le port de Fétio, dont l'ouverture est assez étroite, mais le port s'élargit après le goulet de l'entrée et s'enfonce à 4 milles dans l'O. S. O. Sa plus grande largeur est de 3 milles vers le fond. On trouve 20 à 25 brasses d'eau au milieu, vase, mais on peut mouiller par une profondeur plus commode, soit à l'entrée de la calanque de l'O., soit à l'ouvert de celle de S. C'est un excellent abri pour tous les temps.

Port Fétio

Quand on va mouiller dans le golfe de Volo, on passe entre la pointe Séras, qu'on laisse à babord, et le cap Tricheri qu'on laisse à droite ou dans l'E. Dès qu'on est par le travers de ce cap, on gouverne au N. $^1/_4$ N. O., ou au N. $^1/_2$ O. du monde, entre le mont Pélion, qu'on laisse à droite, et le mont de Volo qu'on laisse sur la gauche. Après avoir fait 15 milles dans cette sorte de diagonale du golfe, on est au mouillage, par 20 à 22 brasses, fond de vase. Mais on peut s'enfoncer davantage pour avoir des sondes moins fortes. Si on se place à un mille et moins de la côte, on est par 10, 8, 6 brasses, vase. On pourrait même, dans l'hiver, pénétrer dans la calanque du fond, jusqu'à mettre l'une par l'autre, deux pointes sur lesquelles sont des batteries neuves, qu'on relèverait au S. et au S. S. E. du compas. On serait par 4 à 5 brasses, fond de vase, abrité de la mer du S., qui, en raison de la grandeur du golfe, est assez forte dans les coups de vent.

Mouillages golfe de Volo.

La ville de Volo, enveloppée d'une muraille crénelée avec des tours carrées, offre peu de ressources. La pêche est abondante dans la calanque du fond.

La navigation du golfe est facile. Là où la côte est élevée, on peut l'approcher sans crainte, là où elle est basse, il y a mouillage.

On trouve du côté de l'E. deux iles, dont l'une est petite et très basse. Elle n'est point dangereuse à cause de son voisinage de l'autre qui est grande et assez élevée.

On mouille sur plusieurs points du golfe. Le mouillage de Volo est le meilleur de tous., mais il est tout-à-fait au fond.

Armiros. L'anse d'Armiros, à la partie la plus O., présente à peu près les mêmes particularités que celle de Volo. On se place à l'E. de la ville, à la distance qu'on juge convenable.

Tricheri. La petite ville de Tricheri est au sommet d'un mont, dans la partie S. E. du golfe. A son pied est une calanque entre deux pointes, l'une basse et peu saillante, l'autre plus élevée avec un moulin sur le haut. On mouille dans cette calanque, par 15 à 20 brasses, assez près de la plage sur laquelle on porte un grelin, pour éviter l'avant au large et s'amarrer l'arrière à terre. Dans cette position, on a l'arrière à l'O. et deux grelins ou cables à terre, sur des canons ou des ancres placés exprès. Le fond de 8 à 12 brasses est de bonne tenue, quoique de sable. Il est prudent d'empenneler l'ancre du large. Le traversier est le vent d'O., mais la mer n'y est jamais bien forte.

On doit visiter souvent les amarres de terre et les bien garnir, à cause de plusieurs carcasses de navires coulés près de la plage du côté du S.

On ne trouve ni eau, ni bois à Tricheri. On s'y procure quelques moutons.

C'est à M. Deloffre que nous devons la plupart des renseignemens que nous venons de donner sur cette partie peu connue de l'Archipol, particulièrement sur les iles du Diable et le golfe de Volo. Les notes qu'il nous a communiquées sur le golfe de Salonique vont aussi nous servir dans la description de ce golfe.

Golfe de Salonique. Le golfe de Salonique est le plus vaste de tous ceux de l'Archipel, dont il occupe le recoin N. O. C'est aussi l'un des meilleurs abris de cette mer.

Son ouverture entre le cap St-George, l'une des pointes de la presqu'ile de la Thessalie, et le cap Paillouri, extrémité d'une longue presqu'ile de la Macédoine, est d'environ 14 lieues du S. S. O. $^1/_4$ O. au N. N. E. $^1/_4$ E. Son enfoncement est de 23 lieues dans le N. O., avec un

crochet de 3 lieues au N. N. E., au fond duquel est la ville de Salonique, qui donne son nom au golfe.

Les hautes montagnes de la Thessalie dominent la côte occidentale du golfe. On remarque parmi elles le mont Pélion, le mont Ossa et le mont Olympe, à des distances à peu près égales, depuis le commencement S. E., jusque vers la fin N. O. de cette côte.

Vis-à-vis ou sur la côte orientale sont les montagnes les plus élevées de la Macédoine : le mont Salomon et les pics du mont Cortiach.

Le fond N. O. et N. du golfe est, au contraire, occupé par des terrains bas et marécageux qui avoisinent les bouches du Vardar.

On évite, autant que possible, de s'engager entre les îles du Diable, qui forment, en avant du golfe de Salonique, une chaine de 15 lieues de longueur, dans l'E. du golfe de Volo. Ainsi on pourrait considérer les dernières de ces îles, Joura-Poulo, Joura et Péperi, comme la limite de gauche ou de S. de l'entrée du golfe de Salonique, dont le cap Paillouri serait la limite de droite, ou du N. Cette entrée aurait ainsi 11 lieues $^2/_3$ du S. E. $^1/_4$ S. au N. O. $^1/_4$ N. Le golfe de Salonique a beaucoup d'analogie avec celui de Napoli-de-Romanie, dont nous avons déjà parlé.

Les deux côtes du golfe de Salonique, en les prenant au cap St-George de la Thessalie d'un côté et au cap Paillouri, en Macédoine, de l'autre côté, ont des directions à peu près parallèles, et conservent entre elles, pendant quelque temps, une distance de 8 lieues au moins. Mais, plus en dedans, cette largeur diminue peu à peu, par le rapprochement des côtes et dans le crochet ou la culate, elle n'est plus que d'environ une lieue.

Directions pour aller à Salonique. En partant du cap Doro pour aller à Salonique, on passe à l'E. ou à l'O. de Skyros, et à l'E. ou à l'O. de Péperi. Laissant alors Joura-Poulo à gauche ou au S., et gouvernant au N. O. $^1/_4$ O. du monde, pendant 15 lieues, on arrive à 2 lieues dans le S. du cap Cassandre, l'une des pointes de la côte orientale du golfe, à 20 milles dans l'O du cap Paillouri. On suit cette côte orientale, avec les précautions que nous indiquerons, jusqu'au mouillage devant la ville de Salonique.

Lorsqu'on vient de Smyrne ou du S. E., on dirige sa route entre St-Estrate et Skyros, puis, prenant la position indiquée plus haut, relativement à Joura-Poulo, on se conforme aux indications données.

Enfin, si on vient des Dardanelles, après avoir passé entre Ténédos et Lemnos, on se dirige entre cette dernière et St-Estrate, et du milieu du canal, relevant St-Estrate, au S. du monde, à 3 lieues, on fait 25 à 26 lieues à l'O. $^1/_4$ N. O., et l'on arrive à 4 milles dans le S. du cap Cassandre. Après avoir fait les 20 premières lieues, on s'est trouvé dans le S. à 5 milles du cap Paillouri.

Si on en excepte le fond ou la culate, le golfe de Salonique est ouvert au S. E. La côte occidentale y est entièrement exposée. Aussi est-on dans l'habitude de fréquenter la côte orientale, qui d'ailleurs est mieux connue et offre divers mouillages de circonstance, tandis que l'autre n'en a aucun jusqu'au pied du mont Ossa devant l'embouchure du Pénée. De là jusqu'à la fin N. de cette côte, on peut mouiller partout, mais à découvert du S. E. au N. E.

Côte O. Cap St-George.

Le cap St-Georges est une grosse pointe de la Thessalie, à 10 milles dans le N. O. du milieu de l'île Skiato.

Cap Ste Catherine.

A 7 lieues dans le N. O. de ce cap est celui de Sainte-Catherine, au N., à environ 6 milles du mont Pélion. De l'un à l'autre la côte très accore et fort élevée n'offre rien de remarquable.

Cap Sigra.

A 17 milles au N. 30° O. du cap Ste-Catherine est le massif du cap Sigra, au pied et dans l'E. du mont Ossa. L'un et l'autre sont par 39° 48' de latitude N.

C'est lorsqu'on est entre le cap Sigra et le cap Cassandre, qui est à 24 milles dans l'E. N. E. du premier, qu'on peut se dire réellement dans le golfe de Salonique.

La côte a de la rentrée entre les caps de Ste-Catherine et de Sigra, mais le brasseyage est considérable dans cette sorte de baie, comme sur toute la côte qui précède.

Pénée, rivière.

A 12 milles du cap Sigra et dans le N. du mont Ossa, est la petite rivière du Pénée, dans la vallée de Tempé. On peut mouiller un peu dans le S. de cette rivière, en l'approchant avec précaution, à cause de sa barre qui

s'avance assez au large. C'est sous le village de Claritza, qu'on mouille pour l'O. et le N. O.

Le Pénée, comme la vallée de Tempé au milieu de laquelle il coule, est entre les déclivités de l'Ossa et de l'Olympe.

Mont Olympe. A partir de cette rivière la côte continue à suivre une direction au N. O., pendant 11 milles, jusqu'au pied du mont Olympe, à 3 lieues dans l'E. du sommet de cette montagne, d'où elle se répand à 28 milles dans le N., pour se réunir en courbe aux plages irrégulières du fond du golfe.

Le sommet du mont Olympe est par 40° 04' 45" de latitude N. On trouve l'embouchure d'une rivière à peu près dans l'E. de ce mont. Dans l'étendue de côte, entre *Cap Kitro.* cette rivière et le fond du golfe, la côte a un léger renflement que termine à l'E. le cap mal prononcé de Kitro. On ne trouve rien de remarquable dans cette partie. Seulement la chaine de l'Olympe, en se répandant vers le N., s'éloigne de la mer et le pays ne présente plus que des plaines et des marécages, comme dans toute l'étendue de la côte N., jusqu'aux environs de Salonique.

Cette ville est à 14 lieues dans le N. 40° E. du mont Olympe. Depuis l'alignement E. et O. de ce mont, on peut mouiller sur toute la côte qui se répand dans le N. La profondeur de l'eau et la nature du fond conviennent au mouillage. On cherche avec la sonde le brasseyage que l'on désire. Mais ce ne sont que des mouillages de circonstance, ponr les vents du S. au N. O.

Côte N. La côte du N. prend une direction générale dans l'E. S. E. vers Salonique. Elle est sinueuse et présente trois pointes saillantes et basses, débordées au large par des bas fonds. Ces trois pointes, à peu près également espacées, divisent la côte en quatre petites baies ou anses. Les deux du milieu sont sans profondeur d'eau. Celle de l'O., au recoin N. O. du golfe, offre un mouillage pour les vents du N., N. O., O., jusqu'au S. O., depuis 20 jusqu'à 6 à 5 brasses, fond de vase, il ne faudrait pas y être surpris par le S. E. La baie de l'E. offre le meilleur mouillage du golfe, c'est celui devant la ville de Salonique.

Les deux premières pointes, en partant de l'O, sont formées par les alluvions de la rivière Vardar, qui se décharge à la mer par plusieurs embouchures. *Vardar, rivière.*

Il faut écarter ces pointes à bonne distance, à cause des petits fonds qui les accompagnent au large et sont d'autant plus à craindre que les sondes passent presque subitement de 12 à 6, 3 et 2 brasses d'eau.

La plus E. des 3 pointes de la côte N. et la plus rapprochée de la ville de Salonique, est débordée par plusieurs ilots très bas et ensuite par un banc en pointe, qui s'avance à plus d'un tiers de lieue en dehors des ilots apparents, pour aller rejoindre, après, les bancs des pointes du Vardar. Cette dernière pointe de l'E. est à une lieue dans l'O. S. O. de Salonique. Cette ville, bâtie en amphithéâtre et entourée de remparts, est aussi à plus d'une lieue dans le N. du petit cap Bernus. Ce dernier termine à la mer la haute montagne à deux mamelles de Cortiach, il est à 8 milles dans l'O. de ces mamelles. On doit approcher sans crainte, mais à une distance raisonnable, le petit cap Bernus, qui est la pointe de droite de la rade, et donner, au contraire, un très grand tour à la pointe de gauche, qui est dans le N. O., à 3 milles $^1/_2$ de l'autre. *Salonique.* *Rade.*

Ces deux pointes sont réunies par une côte demi-circulaire.

La plus grande profondeur dans cette belle rade est de 15 brasses d'eau et l'on peut mouiller partout, par 12, 10, 8 et 6 brasses, fond de vase.

L'*Aigrette*, affourchée N. O. et S. E., par 8 brasses, fond de vase, relevait au compas : le petit cap Bernus au S. 52° O.; la tour des Janissaires au S. 39° E. On fait de l'eau à la ville, elle n'est pas abondante.

Nous allons maintenant nous occuper de la côte orientale du golfe. C'est celle qu'on doit fréquenter pour entrer comme pour sortir. Nous la prendrons au cap Paillouri, pour remonter jusqu'à Salonique. *Côte E.*

Le cap Paillouri, extrémité S. E. d'une grande presqu'ile, est à la fois la pointe de droite de l'entrée du golfe de Salonique, dont nous nous occupons, et la pointe de gauche d'un autre golfe, plus petit, nommé Cassandre, dont nous parlerons tout-à-l'heure. Ces deux golfes sont *Cap Paillouri.*

séparés par une langue étroite d'un terrain élevé, qui s'avance considérablement dans le S. E. et dont l'extrémité représente assez exactement le pied de l'homme.

Le cap Paillouri, débordé par un rocher, termine le bout du pied et le cap Cassandre, à 19 milles dans l'O., quelques degrés N. de l'autre, est le talon de ce pied. La côte entre les deux caps est accore et boisée. On voit des moulins sur les hauteurs et plusieurs habitations au rivage.

On peut, avec les vents du N., mouiller, par circonstance, devant ces maisons, mais bien près de terre, car les sondes sont considérables un peu au large.

Cap Cassandre. Le cap Cassandre, par 39° 57' 30" de latitude N., et 21° 01' 45" de longitude E., est d'une reconnaissance facile. D'abord il est le point de jonction de deux côtes qui s'y réunissent à angle droit. Il termine à l'O. la partie de côte qui le joint au cap Paillouri, et c'est le dernier terrain qu'on puisse découvrir dans le N. O., puisqu'après lui la côte tourne brusquement au N. Les arbres dont son sommet est garni lui donnent de loin une couleur sombre, mais son pied est formé par une pointe de sable que l'on peut ranger à une distance raisonnable.

A 31 milles dans le N. 42° degrés O. de ce cap, est une pointe saillante et basse, environnée d'un banc de sable, qui s'avance à plus d'un mille au large. On a donné

Grande Panomi. le nom de Petite-Panomi à cette pointe, dans la carte de 1827, mais les plans particuliers la nomment Grande-Panomi, et nous lui conserverons ce dernier nom. D'ailleurs ce changement est sans importance, si on fait attention à la position géographique de cette pointe, qui est par 40° 21' de latitude N. C'est le dernier terrain que l'on découvre au loin dans le N. O., lorsqu'on double le cap Cassandre. Ce cap et la pointe sont réunis par une côte arquée, tout le long de laquelle on peut mouiller, en écartant raisonnablement les pointes intermédiaires. Le vent régnant et la situation dans laquelle on se trouve font préférer tel ou tel point.

Si on entre avec des vents favorables, il est inutile de mouiller ailleurs qu'à Salonique. Si on est contrarié par les vents, on gagne ce mouillage en louvoyant. Il en est de même lorsqu'on sort du golfe. Il n'y a que le cas d'un

vent contraire et trop fort qui mette dans la nécessité de mouiller sur la côte. Nous allons indiquer les endroits que l'on doit préférer.

Cap St-George. Dans le N. $^1/_4$ N. O., à 8 milles $^1/_2$ du cap Cassandre, on voit une grosse pointe rougeâtre et saillante, nommée cap St-George ou Calandre, avec une tour à son sommet. La côte sinueuse entre ces deux caps offre, vers le milieu, une petite calanque avec une aiguade, devant laquelle on mouille, par circonstance, comme au N. du cap Cassandre et au S. du cap St-George. Il faut être à petite distance de terre pour avoir 20 brasses d'eau. Le cap St-George est par 40° 06′ de latitude N., sur le parallèle du mont Olympe, de l'autre côté du golfe. A 24 milles, dans le N. O. du cap St-George, la côte, d'une courbure assez régulière, va former la pointe du grand Panomi. Dans l'intervalle, on trouve d'abord un ilot collé à la côte, dans le N. du cap St-George. Un peu plus loin il y a une coupure, nommée les Portes-de-Cassandre. Ensuite on voit les Baux-Rouges, falaises rougeâtres et escarpées, à 4 lieues dans l'O. N. O. desquelles est une pointe avec une tour de garde, entre ces deux derniers points on remarque une grande bergerie. Enfin, à 4 milles $^1/_2$ dans l'O. N. O. de cette tour, est la pointe de la grande Panomi. Entre les deux est celle de Missimery, peu saillante, coupée à pic et blanchâtre. Elle est débordée par un petit banc de sable.

Aiguade. *Portes de Cassandre.* *Baux-Rouges.* *La Bergerie.* *Pointe Missimery.*

Mouillages. Les bons mouillages, sur cette partie de la côte orientale du golfe, sont : dans le N. du cap St-George, devant les Portes-de-Cassandre ; sous les Baux-Rouges, devant la Bergerie, et enfin dans le S. de la Grande-Panomi, devant les Trois-Cases, nom qu'on donne à trois habitations réunies par une muraille d'enceinte. Celle du milieu est beaucoup plus considérable que les deux autres, qui sont à chacune des extrémités de la muraille. On mouille aussi dans le S. de la pointe Missimery.

Le cap St-George abrite du S., du S. E. et de l'E., la pointe de la grande Panomi, couvre depuis le N. O. jusqu'à l'E. S. E., passant par le N. et l'E. Tous les autres mouillages sont des refuges avec les vents du N. E. au S. E.

A 10 milles dans le N. N. O. de la pointe de la Grande-

Cap Grand-Carabernus. Panomi, est le cap Grand-Carabernus ou grand cap Noir. C'est celui qui est indiqué sur la carte de 1827, sous le nom de cap Panomi, par 40° 31' de latitude N. Ce cap est la fin de la chaine qui part de 10 lieues dans l'E. du sommet du mont Salomon, entre les golfes de Cassandre et de Monte-Santo. Le cap Grand-Carabernus est de hauteur moyenne et coupé à pic. Le terrain, qu'il termine à l'O., va toujours en s'élevant du côté de l'E. Il est assez sain et se trouve à 8 milles dans le S. S. E. de la ville de Salonique et à 6 milles $^1/_2$ dans l'E. de la pointe la plus saillante de la rivière du Vardar. Une fois en dedans de ce dernier alignement, on est dans la rade de Salonique.

A 2 milles dans le S. du Grand-Carabernus, on trouve une pointe basse et saillante, environnée d'un banc, et comme on y remarque plusieurs cabanes de pêcheurs, on la nomme pointe des Pesquiers. Elle dépasse un peu la direction du N. N. O. au S. S. E., qui est celle de la côte entre la Grande-Panomi et le Grand-Carabernus.

Pointe des Pesquiers.

A $^1/_2$ distance de la Grande-Panomi à la pointe des Pesquiers, il y a une autre pointe peu saillante, qui sépare, en deux anses à peu près égales, l'intervalle entre les deux pointes. Cette pointe intermédiaire est la Petite-Panomi.

Petite Panomi.

Au milieu de l'anse du S., au dessus d'un terrain de hauteur moyenne, coupé à pic et blanchâtre, on voit une tour en ruine sous laquelle on mouille, depuis 20 jusqu'à 10 brasses d'eau, selon la distance à la terre.

L'anse du N. a une profondeur d'eau encore plus commode. La pointe des Pesquiers, avec le banc qui la déborde, met à l'abri du N. et même du N. N. O., tandis que ce mouillage est naturellement abrité par la côte, depuis le N. E. jusqu'au S. E. Il faut donner un grand tour à la pointe des Pesquiers, lorsqu'on se rend à Salonique.

Petit cap Bernus. A 6 milles dans le N. E. du Grand-Carabernus est le petit cap Bernus, pointe de droite de l'anse ou de la petite rade de Salonique. Nous savons que ce cap est à 8 milles dans l'O. des deux mammelles du mont Cortiach. Il est à la même distance dans le S. d'une montagne qui se trouve à 4 milles au N. de la ville de Salonique.

Grande rade. Il règne, entre les deux caps Bernus, une jolie baie,

demi circulaire, qu'on doit regarder comme la rade extérieure ou grande rade de Salonique. On y mouille depuis 16 jusqu'à 6 brasses d'eau, à l'abri de tout vent et de toute mer, lorsqu'on ne veut pas s'enfoncer jusque sous la ville, où l'air est très mal sain, surtout pendant l'été. *Grande rade.*

Quand on va à Salonique avec des vents contraires, on n'éprouve aucunes difficultés tant qu'on n'est pas arrivé entre le grand cap Bernus et les pointes du Vardar, vis-à-vis sur l'autre côté. Il suffit de ne pas accoster les pointes de Panomi et des Pesquiers, à moins d'un mille 1/2 de distance. Mais lorsqu'on est au Grand-Carabernus, il faut se défier de sa côte N., et dès que la sonde rapporte 12 brasses, il faut virer de bord lestement, pour ne pas tomber tout-à-coup dans des sondes très faibles où on risquerait de s'échouer; ce qui, disons-le en passant, ne serait dangereux qu'avec un mauvais tems. *Observations.*

On peut prolonger les bordées à petite distance de la côte orientale, où sont les deux caps Bernus, en écartant cependant la pointe du Grand-Carabernus. Cette côte est fort saine, et, dans tous les cas, on mouille, si on est trop contrarié. Les sondes varient de 15 à 6 brasses, le fond est de vase partout. Nous ne connaissons pas dans l'Archipel de meilleure rade que celle de Salonique.

M. Deloffre a fait, sur ce golfe, les remarques suivantes :

Étant sur la pointe Panomi, on passe à une distance convenable des Pesquiers, en faisant le N. N. O. du compas. Ces deux pointes se relèvent en effet N. N. O. et S. S. E, du monde.

Étant sur le Grand-Carabernus, on évite la pointe des Pesquiers, en faisant le S. du compas, mais on passerait, à cette route, à l'accore du banc de cette pointe. Il convient de l'écarter un peu plus.

On doit arrondir le Grand-Carabernus à un bon mille. Lorsqu'on est parvenu à ce cap, on va au mouillage de Salonique, en gouvernant au N. E. du compas.

Il y a très peu à courir, quand on louvoie entre le Grand Carabernus et les hauts fonds du Vardar. Il faut avoir constamment la sonde à la main et virer avant les sondes de 10 brasses, car le fond passe tout-à-coup à 5, 4 et 3 brasses d'eau.

Il y a mouillage sur presque tous les points de la côte orientale pour les vents du N. à l'E. On doit préférer ceux de Panomi et des Pesquiers, faciles à reconnaître, aux coupes verticales du terrain, près de la mer.

A Panomi, il y a une tour en ruines. On mouille vis-à-vis une plage, où l'on remarque des touffes d'arbres, afin d'être abrité, par la pointe, de la mer du S. E., du S. et même du S. O. En cas de vents de N. O., on va de l'autre côté de la pointe.

Le mouillage des Pesquiers est tout-à-fait sous les coupes verticales du terrain. On y est à l'abri des vents d'O. N. O., N. et de tous ceux de l'E. jusqu'au S. E. Le S. et le S. O. y donnent à plein, mais avec ces vents on va à Salonique.

Le mouillage de Salonique est très bon et très sûr pour tous les vents. Le N. O. et le N. N. O., violens, y seraient à craindre, mais en mouillant un peu au large, empennelant ses ancres et filant de longues touées, que pourrait-on redouter?

A 40 milles dans l'E. du golfe de Salonique est celui de Contessa, le premier à l'O., le second à l'E. d'un massif énorme du continent de la Macédoine, qui s'avance dans le S. S. E. Ce massif, très élevé, est de forme ronde. Le sommet du mont Salomon en occupe à peu près le milieu.

Il part de ce massif trois presqu'îles ou langues très étroites, mais longues et très élevées, qui ont des directions à peu près parallèles, vers le S. E., où elles s'avancent à 8 ou 9 lieues en mer.

Le cap Paillouri, dont nous avons déjà parlé, termine la première ou la plus O. de ces presqu'îles et forme la pointe de gauche de l'entrée du golfe de Cassandre, séparé de celui de Salonique par cette presqu'île dont l'extrémité a la forme d'un pied.

Le cap Drapano termine la presqu'île du milieu. Cette dernière sépare le golfe de Cassandre de celui de Monte-Santo. Ces deux golfes ont beaucoup d'analogie entre eux. Enfin la presqu'île de l'E., terminée par le mont énorme de Monte-Santo, ou mont Athos, qui se découvre de plus de 20 lieues en mer, sépare le golfe du même nom de celui de Contessa. Ce dernier s'enfonce dans le N. O.

à peu près autant que le golfe de Salonique, et ces deux grands golfes pénètrent bien plus dans le N. que les deux golfes intermédiaires. Le golfe de Cassandre est de forme ovale. Son entrée qui présente au S. E. n'a guère plus de 7 milles de largeur. L'enfoncement est de 29 milles dans le N. O. La côte arquée du fond est jointe aux caps de l'entrée par deux côtes symétriquement courbées. La plus grande largeur vers le milieu est de 10 à 11 milles. *Golfe de Cassandre.*

On trouve une très grande profondeur d'eau dans ce golfe. On pourrait mouiller devant la plage du fond, mais on y serait entièrement exposé au S. E. On mouillerait aussi, par circonstance, sur divers points de la côte O., mais très près de terre et même en y portant des amarres. La côte orientale présente les mêmes particularités. Cependant, vers son extrémité S. E., à une lieue environ dans le N. O. du cap Drapano et à 2 lieues $^1/_3$ au N. E. du cap Paillouri, est l'entrée d'une assez grande calanque, nommée port Couf. Elle s'enfonce dans le N. E. où l'on mouille en s'amarrant à terre, à l'abri de tout vent. La mer du S. O. peut seule y occasionner du ressac. Il y a un gros rocher à la pointe de droite en entrant, tandis que celle de gauche est accompagnée de plusieurs rochers très sains. *Port Couf.*

Il ne faut pas confondre le port Couf avec une autre calanque, au revers de la pointe O. du cap Drapano. Cette dernière qui n'est qu'une crevasse de la côte est ouverte au S. O. et très petite. Elle n'est bonne à rien.

A 7 milles dans le N. du cap Paillouri et à 10 milles dans le N. O. de la pointe O du cap Drapano, est l'ile de Cassandre, de moyenne hauteur, petite, d'une forme triangulaire et très saine, avec un ilot à sa partie N. E. On passe indistinctement de côté ou d'autre de cette ile, que les anciennes cartes mettent beaucoup trop au fond du golfe. *Ile de Cassandre.*

Le cap Drapano est à 8 milles dans le S. S. E. d'une montagne en pain de sucre qui domine le terrain de la presqu'ile qu'il termine. L'ile Cassandre est à peu près à la même distance dans l'O. $^1/_4$ S. O. de ce mont, qui est aussi à 5 milles dans le N. de l'entrée du port Couf.

A 17 milles dans le N. E. $^1/_4$ E. du cap Drapano, est le cap St-George, nommé aussi cap Nymphe, à 5 milles

Mont Athos ou Monte Santo. dans l'E. N. E. duquel est le cap de Monte-Santo. Ces deux caps sont réunis par une côte élevée et très accore, qui forme le pied d'une montagne énorme dont le sommet se découvre de plus de 20 lieues en mer. C'est le mont Athos, nommé par les marins cap de Monte-Santo. Sa latitude est de 40° 09′ N., et sa longitude de 22° 00′ E., c'est à peu près celle de Péperi, la plus orientale des iles du Diable, qui en est à 16 lieues dans le S.

Golfe de Monte-Santo. Les caps S.-George et de Monte-Santo terminent à la mer la presqu'île saillante qui sépare le golfe de Monte-Santo de celui de Contessa.

Le premier a 4 lieues $^1/_2$ d'ouverture S. O. et N. E., sur plus de 8 lieues d'enfoncement vers le N. O. Il se rétrécit un peu vers le fond, par suite de la courbure de sa côte orientale.

La profondeur y est si considérable qu'on ne peut mouiller que sur quelques points du golfe, en dedans de deux iles, vis-à-vis l'une de l'autre, à sa partie reculée.

Ile Mouillani. L'une est l'ile Mouillani, dans le N. N. O. à 7 lieues du cap Drapano, l'autre se nomme Diapori, elle est à la côte O., à 8 lieues dans l'O. N. O. du mont Athos.

L'ile Mouillani est étendue de l'E. $^1/_4$ S. E. à l'O. $^1/_4$ N. O., environ 4 milles. Sa pointe E. est pour ainsi dire réunie au continent par des rochers hors de l'eau et sous l'eau, parmi lesquels on ne peut passer qu'avec de la pratique.

Deux gros rochers sont à sa pointe O. On passe librement entre ces derniers et le continent et l'on mouille dans le N. ou le N. O. de cette pointe, en s'amarrant à terre. Le fond y est d'une profondeur incommode.

Il y a une petite calanque au milieu de la côte N. de l'ile où un bâtiment léger serait fort bien.

Ile Diapori. L'ile Diapori a environ 3 milles du N. N. O. au S. S. E., elle est parallèle à la côte O., qu'elle couvre. Deux ilots sont entre elle et la côte, et à la hauteur de la pointe N. de l'ile on trouve, sur le continent, une petite calanque nommée port St-Nicolas. On peut mouiller dans le N. de Diapori, devant la plage du fond N. O. du golfe.

Port Figuero. Enfin, à 2 lieues dans le N. du cap Drapano et dans les sinuosités de son massif, il y a une grande calanque ouverte à l'E., qui offre un bon abri pour les vents du

N. au S., passant par l'O., on la nomme port Figuero.

Les sondes dans le milieu du golfe sont de 200 brasses et montent encore à 160 et 130, même après avoir dépassé l'alignement des deux iles.

Les golfes de Cassandre et de Monte-Santo n'offrent donc point de relâches pour le mauvais temps. On n'y va que dans la belle saison pour charger les marchandises de la côte. Les navires assaillis par le gros temps ne doivent point s'y engager, Ils doivent aller chercher un abri dans le golfe de Salonique ou dans celui de Contessa, selon la circonstance.

Golfe de Contessa.

L'entrée du golfe de Contessa est entre le cap de Monte-Santo, qu'on laisse à gauche, et l'ile Thasos, qu'on laisse à droite. Son ouverture a 10 lieues du S. S. O. au N. N. E. La côte de l'O. se répand 16 lieues dans le N. O., jusqu'au fond du golfe.

Vers le milieu de cette distance, après plusieurs caps peu prononcés, on trouve une vaste baie, de deux lieues d'enfoncement dans le S. O. Elle n'est séparée de la partie N. du golfe de Monte-Santo que par un terrain qui n'a pas $^1/_2$ lieue d'épaisseur.

Baie d'Istillar.

Cette baie, nommée Istillar, a une ouverture de 5 milles de largeur, qui présente au N. E. et se trouve entre les deux iles Staclara, qu'on laisse à droite, et l'ile Liphérite, qu'on laisse à gauche. Ces iles sont très rapprochées des pointes de la baie, dont elles sont le prolongement.

En dedans de ces pointes la baie s'élargit des deux côtés, et on compte environ 4 lieues de distance du fond de la calanque du S. E. au fond de la calanque du N. O.

La côte du fond entre ces deux calanques est d'une courbure régulière. C'est le long de cette dernière côte que les sondes sont les plus convenables pour le mouillage. On trouve 18 brasses à $^1/_2$ mille du rivage. Dans tout le reste du golfe les sondes varient de 45 à 30 et 25 brasses, même à l'ouvert des calanques.

La plus N. des deux iles Staclara, à gauche en entrant dans la baie, est à 9 lieues dans le N. O. du mont Athos et droit dans l'E. à 7 lieues du mont Salomon. Elle est aussi à près de 10 lieues dans le S. $^1/_4$ S. O. du mont Pangée, l'une des hautes montagnes aux confins de la Macédoine et de la Thrace.

Le golfe de Contessa ne commence, à proprement parler, qu'après la baie d'Istillar et son ouverture est alors entre l'île Liphérite, qu'on laisse à gauche, et le cap Orphano, qu'on laisse à droite. Ce dernier est la fin de l'un des versans du mont Pangée, dont l'un des mornes est peu distant de la mer. Cette ouverture est de 4 lieues du S. S. O. au N. N. E. L'enfoncement du golfe est d'environ 5 lieues vers le N. O. Une côte arquée en forme le fond, d'où les deux côtes à peu près parallèles, mais s'écartant un peu l'une de l'autre, vont rejoindre les pointes de l'entrée. Le cap Orphano est nommé Rofuni, par quelques auteurs.

Le golfe de Contessa est ouvert au S. E., à l'E. S. E. et à l'E. L'île Thasos est à une trop grande distance dans l'E. pour pouvoir l'abriter, mais on y trouve de bons mouillages pour tous les vents.

Ile Limpiade ou Rondine. Le meilleur de tous est en dedans de l'île Limpiade ou Rondine, vers le milieu de la côte qui fait face au N. E. ou côte de gauche.

L'île Limpiade, de peu d'étendue E. S. E. et O. N. O., est en dehors d'une anse, à 8 milles dans le N. O. $^1/_4$ O. de l'île Liphérite. Sa côte N. est droite, celle du S. est sinueuse. On mouille partout, entre elle et la côte, par 17 à 11 brasses d'eau, fond de sable et herbes. Un des bons postes est dans le S. O. de l'île.

On peut mouiller aussi dans la partie la plus reculée du golfe, par 20 à 16 brasses d'eau, après avoir dépassé le cap Stravas, qui est à 5 milles dans le N. O. de l'île Limpiade.

Enfin on peut se placer, pour les vents du N. E., au N. O., dans l'anse d'Orphano, par 16, 12, 10 brasses d'eau, fond de vase, à 9 milles dans le N. $^1/_4$ N. E. de l'île Limpiade et à la même distance dans l'O. $^1/_4$ N. O. du cap Orphano, on relève alors le mont Pangée dans le N. E. à environ 5 lieues.

Après le cap Orphano, la côte, toujours élevée, se répand, en s'arrondissant, dans le N. E. $^1/_4$ E. à 5 lieues, jusqu'à une pointe basse sur laquelle est le village de la Vieille Cavalle. Cette pointe qui abrite des vents du S. O. et du S. une calanque du même nom, forme la pointe O.

Baie de Cavalle. ou de gauche d'une grande baie nommée Cavalle, à cause de ce village, au milieu de la plage arquée qui en borde

le fond. Le cap Andropos à 14 milles dans l'E. de la Vieille-Cavalle, forme la pointe E. ou de droite de la baie de Cavalle.

La masse de l'île Thasos abrite cette baie de la mer du S. au S. E. et à l'E. S. E. La pointe N. de cette île est à 3 milles et $^{1}/_{2}$ dans le S. du cap Andropos.

La baie de Cavalle a plus de 6 milles d'enfoncement vers le N. Les sondes de 27 à 23 brasses, entre les caps de l'entrée, diminuent en pente légère et offrent un mouillage commode sur tous les points du golfe, pour les vents de l'E. à l'O., passant par le N. Il n'y a même que le S. O. qui donne à plein dans la baie, encore vient-il de la presqu'île du mont Athos. Les terres sont basses à la mer, mais un peu dans l'intérieur on voit les plus hautes montagnes de la Thrace.

Ile Thasos.

Nous avons dit que la pointe N. de l'île Thasos était à petite distance du continent. Il y a bon passage entre cette île et la Thrace, en laissant au N. ou au S. une île très petite, mais élevée et boisée, tandisque sa base présente des roches rougeâtres. Elle est à peu près à mi-canal, on la nomme Thaso-Poulo.

Thaso-Poulo.

Cap Asprirosa.

A 9 milles dans l'E. du cap Andropos est le cap Asprirosa. La grande plaine de Sarrizaban commence entre ces deux caps, pour s'arrêter, vers le N., au pied des montagnes de l'intérieur. Elle se prolonge au loin vers l'E. N. E.

L'île Thasos est dans le S. de ce front de côte qui joint les deux caps.

Cette île, d'une forme presque ronde, est très élevée à son milieu. Sa partie N. est basse. L'île a environ 14 milles de diamètre et est fort saine tout au tour.

A l'O. de sa pointe S. se trouve la petite île Fenox. On peut passer entre la pointe et l'île, malgré le peu de distance qui les sépare.

Mouillage.

La profondeur est trop considérable pour mouiller autour de Thasos, si ce n'est à sa côte N., c'est-à-dire entre elle et Thaso-Poulo. Un des bons mouillages est dans le S. $^{1}/_{4}$ S. O. de Thaso-Poulo et dans le N. du Piton du milieu des trois qui dominent les montagnes de l'île Thasos. Ce piton du milieu est dans l'E. $^{1}/_{4}$ N. E. d'un pitou carré, qui est le plus O. de ceux de la montagne.

On mouille au milieu d'une jolie calanque par 8 à 9 brasses d'eau, fond de vase, dans le N. d'un tombeau et dans l'O. de la pointe du château. Le vent d'E. est le seul qui pourrait incommoder à ce mouillage. Dans ce cas on peut mouiller sur la partie de côte qui présente au N. O., par 14, 12 à 8 brasses d'eau, fond de vase et herbes, dans l'O. de la pointe N. de l'île et dans le N. O. du piton carré, un peu à gauche duquel on découvre alors les deux autres pitons.

Eau et bois. Au premier mouillage, on trouve encore les ruines d'une ancienne darse. Les petits navires s'y amarrent quelquefois. On fait de l'eau et du bois avec facilité à Thasos. L'île est habitée et bien cultivée dans les plans. Dans les parties incultes et boisées on trouve des arbres propres aux réparations de la coque et de la mâture des plus grands navires.

Le piton le plus élevé de Thasos est par 40° 42′ de latitude N. et 22° 22′ de longitude E., à 14 lieues dans l'O. 19° N. du sommet de l'île Somatrachi.

Nous ferons remarquer qu'un navire qui prendrait son point de départ du cap Guardia, à la côte N. de l'île d'Andros, après avoir fait 53 lieues au N. du monde, arriverait précisément sur la pointe S. E. de Thasos, sans rien rencontrer sur sa route. Mais il passerait successivement à petite distance du cap Rena, pointe S. E. de Skyros, qu'il laisserait à babord et des îles de St-Estrate et de Lemnos, qu'il laisserait sur tribord. Enfin il laisserait à 4 lieues dans l'O. le cap de Monte-Santo.

Golfe de Lagos. A 9 milles dans l'E. N. E. du cap Asprirosa est la pointe Baloussa-Bouroun, à gauche de l'entrée du golfe de Lagos.

Le cap Rouge, à 9 milles dans l'E., forme la pointe de droite ou de l'E. de ce golfe, assez enfoncé dans le N. et le N. E., mais il est rempli de bas fonds et de terrains noyés dans ses parties reculées. On ne trouve que 9 brasses d'eau entre les pointes et l'entrée, d'où le fond va toujours en diminuant de tous les côtés. C'est un fort bon mouillage pour les vents de l'E. à l'O., passant par le N. Le fond est de vase, et le brasseyage commode, mais on y est tout-à-fait à découvert du S. O., du S. et du S. E.

Si on voulait pénétrer dans le golfe, il faudrait écarter

le cap Fanari, pointe intérieure, basse et large, qui s'avance dans l'O. et cache du large le recoin N. E du golfe. Il est signalé par une tour. Il en part un banc de sable qui occupe toute la partie N. E. du golfe et sur lequel des parties asséchées forment des iles longues et très basses. Les bâtimens les plus légers et les bateaux peuvent seuls dépasser, vers le N., l'alignement E. et O. du cap Fanari, à cause des petits fonds.

A 40 milles dans l'E. S. E. du cap Rouge, est l'entrée étroite du golfe d'Enos. Dans cet intervalle, la côte est presque droite et basse, excepté vers le milieu où l'on remarque trois mornes assez élevés.

Cap Maronia.

Sur le plus O. des trois se trouve le village de Maronia, d'où part le cap du même nom, plus avancé en mer que les autres pointes.

La Formigue.

A 3 milles à l'E. du cap rouge est une petite ile collée à la côte, dans l'E. S. E. à 1 mille $^1/_2$ de laquelle est la Formigue, roche sous l'eau, qui serait dangereuse pour ceux qui voudraient serrer la côte. Elle est à un mille au large d'une pointe, à l'entrée O. d'une calanque peu profonde. Il n'y a plus rien sur la côte jusqu'au cap Maronia.

Dans l'E. de ce cap on voit deux autres mornes près du rivage. Le village de Macri est au pied de celui qui est le plus près de Maronia. La pointe qui s'avance au S. de ce village prend le nom de cap Macri.

Après ces trois mornes la côte redevient basse, jusqu'au golfe d'Enos, avant lequel on remarque des coupures à la plage. Les bas fonds, ou du moins des sondes faibles, accompagnent ces plages.

On peut mouiller sur toute l'étendue de côte, depuis Lagos jusqu'à Enos, pour les vents du N., en cherchant avec la sonde la profondeur que l'on désire. Comme dans toutes les positions analogues, les sondes faibles sont aux environs des terrains bas, et à une égale distance de terre on trouve plus de profondeur d'eau, devant les parties plus élevées.

Golfe d'Enos.

Le golfe d'Enos n'est réellement qu'un vaste marais, fort long, mais de peu de largeur. Il s'enfonce dans le N. E. Son entrée, qui présente à l'O., a environ une lieue de largeur, mais elle est rétrécie par plusieurs petites iles

basses, qui accompagnent les deux pointes. Il ne reste plus qu'un étroit chenal dans lequel les bateaux seuls peuvent pénétrer. Il y a 10 pieds d'eau à l'embouchure, et 5 à 6 pieds plus en dedans.

La ville d'Enos, sur une langue pointue qui forme une presqu'ile, est presque à l'entrée, sur la droite du golfe.

Le terrain fuit dans le S. S. E. après ce golfe et est terminé par le cap Paxi, à 7 milles $^1/_2$ dans cette direction.

On peut considérer ce cap Paxi comme la limite S. E. d'un golfe très ouvert et peu profond, dont le cap Macri, à 22 milles de distance, serait la limite N. O. Les marécages d'Enos occupent le fond de ce golfe, dont toute la côte N. depuis Macri est saine et assez élevée jusqu'au voisinage d'Enos, tandis que la côte orientale depuis Enos jusqu'au cap Paxi est basse au bord de mer et environnée de bas fonds. On peut cependant l'approcher, sans inquiétude à moins de 2 milles. Ce grand golfe offre partout de bons mouillages pour les vents du N. O. au S. E., passant par le N. et l'E. C'est réellement la rade d'Enos.

Rade.

On trouve de 20 à 22 brasses sur l'alignement du cap Paxi au cap Macri, au milieu de la distance, d'où le brasseyage diminue et devient plus commode, à une moindre distance de terre, les sondes diminuent plus rapidement vers la côte orientale que vers celle du N. La nature du fond est de sable et gravier, par les fortes sondes, et de vase à mesure qu'on approche de la côte.

Le cap Paxi termine, comme nous venons de le voir, le bas terrain qui, depuis Enos, s'avance au S. S. E. Ce même cap commence la longue étendue de côte qui, dans sa direction vers l'E., forme la côte N. du golfe de Saros, dont nous parlerons tout-à-l'heure.

On parvient à la rade d'Enos en passant de côté ou d'autre de la grosse ile de Samotrachi.

Si l'on passe entre cette ile et le cap Paxi on aura à éviter un banc de roche sous l'eau, à quelque distance dans l'E. de la pointe S. E. de l'ile.

Ile Samotrachi.

L'ile Samotrachi est presque ronde, très élevée à son milieu, fort saine tout autour et à l'ouvert des golfes

d'Enos et de Saros. Son point culminant est par 40° 27′ de latitude N. et 23° 16′ de longitude E. Il reste dans le S. O., à plus de 7 lieues de la ville d'Enos, et à environ 7 lieues dans le N. O. $^1/_4$ N. de l'ile d'Imbro, de milieu à milieu, avec un canal franc de 4 lieues entre les deux iles.

Samotrachi a 9 milles de longueur E. et O., sur 7 milles de largeur N. et S.

Il y a plusieurs mouillages de circonstance autour de l'ile.

Sur sa pointe N. O. est un château de chaque côté duquel on peut mouiller, en le relevant au S. O., si on se place à la côte N., ou au N. E., si on est à la côte O. de l'ile.

On mouille encore dans le S. d'un village, en dedans de la pointe S. O.

Enfin, à la partie E., on mouille sous le village de Castro, à l'abri des vents du N. O. à l'O. S. O.

Banc de Samotrachi.

Lorsqu'on vient à ce dernier mouillage, ou qu'on passe entre l'ile d'Imbro et Samotrachi, il faut se défier d'un banc de roche presqu'à fleur d'eau, mais environné de sondes très fortes tout autour. La mer y brise quand elle est agitée. Il reste dans l'E. $^1/_4$ S. E. à 4 milles $^1/_3$ de la pointe la plus orientale de l'ile, qui est en effet la pointe S. E., à 12 milles dans le N. d'une petite ile, qui est au milieu de la côte N. d'Imbro, et enfin à 26 milles dans le S. 1° E. du morne de Macri, à la côte de la Thrace.

Il suffit, pour éviter ce banc, d'accoster la côte de Samotrachi à 1 ou 2 milles, on le laisse alors au large ou dans l'E., ou bien, si on veut passer en dehors du banc et le laisser dans l'O., on s'écarte d'environ 2 lieues de Samotrachi.

Golfe de Saros.

L'ile Samotrachi est en dehors et dans l'O. à environ 6 lieues du milieu de l'ouverture du golfe de Saros.

Le cap Paxi est la pointe de gauche ou du N. de l'entrée de ce golfe.

Le cap Stélia, à 6 lieues dans le S. 20° E. du précédent, en est la pointe de droite ou du S.

L'enfoncement est de 12 lieues dans l'E. N. E. La largeur diminue peu à peu par le rapprochement des côtes l'une vers l'autre. Elle n'est plus que d'une lieue $^1/_2$ à la

plage du fond, qui termine une vallée. Les deux côtes sont sinueuses et bordées par des chaines de montagnes élevées.

Le golfe est ouvert à l'O. S. O., la profondeur de l'eau y est considérable. On ne mouille point à la côte S., si ce n'est tout-à-fait au fond, à cause du trop grand brasseyage.

Cap Ibridgi. Vers le milieu de la côte N., et à l'O. d'un cap épais, nommé Ibridgi, on trouve une grande calanque, avec le *Chero.* village de Chéro, au pied de très hautes montagnes. On mouille dans cette calanque pour le N. O., le N. E. et l'E., depuis 20 jusqu'à 9 ou 10 brasses d'eau.

Ile de Saros. A 4 lieues dans l'E. $^1/_4$ N. E. du cap Ibridgi et presqu'au fond du golfe est l'île de Saros. Avec les deux ilots qui l'avoisinent au N. E., cette ile, sur laquelle est un couvent, occupe à peu près le milieu de la culate du golfe. Elle est à 3 milles au N. du petit cap Bacla, sur lequel est le village de Cardica.

On voit plusieurs villages, dans le N. de l'ile, sur le continent. Un peu dans l'intérieur et vers l'E. N. E., est celui de Cadechis, dans une belle vallée.

Roche. On signale une roche dans le N. O. à petite distance de l'ile de Saros. En dehors des ilots de sa pointe N. E., il y a encore quelque rochers sous l'eau.

Mouillage. On mouille entre l'ile et le fond du golfe, partout où on le désire, en relevant le couvent depuis le N. O. jusqu'à l'O. et l'O. S. O., plus près du continent que de l'ile. On évite de passer dans le N. de l'ile, à cause de la roche dont nous venons de parler.

On trouve 40 brasses d'eau à demi distance entre l'ile de Saros et le cap Bacla, mais le brasseyage devient ensuite plus commode. Il est pourtant encore de 15 à 18 brasses, si on se place de manière à porter une amarre sur l'ile.

Le golfe de Saros est peu fréquenté, à cause du voisinage de Lemnos, où l'on trouve des ports et des mouillages excellens.

Remarque. Lorsqu'on est au fond du golfe de Saros on n'est séparé de la mer de Marmara que par une langue d'un terrain épais, mais étroit, qui n'a pas une lieue de largeur. En effet le village de Cardica à la côte S. du golfe de Saros, n'est qu'à 2 milles $^1/_2$ dans le N. du village de Donazlan, à la côte N. du détroit des Dardanelles.

Ce village est à 14 lieues dans le N. E. du cap Hellès, pointe de gauche de l'entrée de ce canal.

Le fond ou la culate du golfe de Saros est le recoin le plus N. E. de l'Archipel. Nous avons vu que la culate du golfe de Salonique en était le recoin N. O.

Le golfe de Lagos se trouve à la partie la plus reculée vers le N. de cette mer, à demi distance des deux autres golfes.

Du fond du golfe de Lagos au cap Ste-Croix, au milieu de la côte N. de l'île de Candie, qui est sous le même méridien, on compte environ 108 lieues. C'est la plus grande longueur N. et S. de l'Archipel.

Cap Hellès.

A 17 milles dans le S. $^1/_4$ O. du cap Stelia, pointe de droite de l'entrée du golfe de Saros, est le cap Hellès, par 40° 02′ 15″ de latitude N., et 23° 51′ de longitude E. Ce cap termine au S. O. la presqu'île étroite, mais élevée et très longue, qui sépare le golfe de Saros du détroit des Dardanelles. Il forme la pointe N. ou de gauche de l'entrée de ce canal. Il provient de hautes montagnes, mais il se termine par une pointe basse, sur laquelle on voit le château d'Europe, au N. et en face du château d'Asie. Ce dernier est sur la pointe de droite ou du S. de l'entrée des Dardanelles.

La côte qui joint le cap Stelia au cap Hellès a une rentrée assez considérable, surtout vers le milieu de la distance. C'est une côte escarpée et très saine. On peut, dans un besoin, mouiller dans l'O. du cap Hellès, mais il faut être très près de terre pour trouver une profondeur convenable.

Les courans du détroit sont violens dans ces parages. Ils portent à l'O. devant la bouche du canal, et au N. O. entre le cap Hellès et l'île d'Imbro.

Ile d'Imbro.

Le cap Hellès est la fin de l'Europe, séparée de l'Asie par le canal étroit et sinueux des Dardanelles. Ce canal fort long dans sa direction au N. E. est la seule communication entre la Méditerranée et la mer de Marmara.

L'île d'Imbro est en dehors et dans l'O. de l'espèce de baie qui règne entre le cap Stélia et la cap Hellès. Son sommet très élevé est à 6 lieues dans l'O. 28° S. du cap Stélia et à la même distance dans l'O. 30° N. du cap Hellès. Le canal qui la sépare de la côte d'Europe, a 7

milles à sa moindre largeur et est extrêmement sain. Les courans y portent à l'O. N. O., au N. O. et même au N. L'ile est élevée, surtout à son milieu, mais moins que Samotrachi, qui reste dans le N. O. d'Imbro.

Elle a 17 milles d'étendue E. et O., sur 9 milles d'épaisseur du N. au S.

Sa pointe O. est à environ 11 milles dans le N. E. du cap Blava, pointe N. E. de l'ile de Lemnos.

Un gros ilot est en dehors, mais tout près d'une pointe, vers le milieu de la côte N. d'Imbro.

On trouve plusieurs villages sur cette ile. Il y en a deux à la côte S., et l'on peut mouiller sous celui de Castro, presqu'à la fin orientale de cette côte, à l'abri du N. O., jusqu'au N., par 20, 18 et 15 brasses d'eau. C'est ce qu'on nomme le mouillage de la plaine. On mouille aussi, par circonstance, sur d'autres points, vers l'extrémité O. de la côte S. et sur la côte N. E.

Le plus haut morne d'Imbro est par 40° 10′ 30″ de latitude N. et 23° 30′ 40″ de longitude E.

Nous remarquerons que le parallèle d'Imbro est celui du mont Athos et que son méridien effleure la partie O. de l'ile de Mételin et entame légèrement la côte O. de l'ile de Scio.

Ces deux iles sont dans le S. à grande distance d'Imbro.

A un peu moins de 11 milles dans le S. O. de la pointe O. de cette ile est le cap Blava, avec un rocher à son pied. Ce cap, extrêmement saillant en mer, forme la pointe N. E. de l'ile de Lemnos.

Ile de Lemnos. L'ile de Lemnos est presque carrée, elle a des parties basses, mais des points très élevés, surtout le mont Thermo, un peu dans l'intérieur et vers le milieu de sa côte O.

Les quatre faces ou côtés de cette ile présentent chacune à l'un des points cardinaux. Elle est parfaitement saine au S., à l'O. et au N., mais sa côte orientale, comprise entre le cap Blava et le cap Stala, pointe S. E. de l'ile, présente depuis le milieu de la distance qui sépare ces deux caps, jusqu'aux environs du cap Blava, une chaine de bancs très dangereux, qui s'étend à plus de 10 milles au large ou dans l'E. de cette côte.

Le cap Stala est à près de 26 milles dans l'O. de la pointe occidentale de l'ile de Ténédos. C'est en passant entre Ténédos et Lemnos, comme entre cette dernière et l'ile d'Imbro, qu'on rencontre des difficultés pour la navigation dans ces parages, mais il est facile de les surmonter, en se conformant aux instructions que nous donnerons plus loin.

L'ile de Lemnos est presque coupée en deux par des accidens de ses côtes N. et S. qui présentent chacune une baie profonde. Celle de la côte N. s'enfonce dans le S. O. et celle de la côte S., plus profonde que la précèdente, s'enfonce dans le N. et le N. E., à la rencontre de la première. Elles ne sont séparées que par un terrain de peu d'élévation, qui n'a pas deux milles d'épaisseur, et cependant l'ile entière a 15 milles d'étendue de l'E. à l'O., sur 12 milles du N. au S.

La baie de la côte N. dont l'entrée est vers la fin E. de cette côte, se nomme port Paradis. L'autre baie, dont l'entrée est vers le milieu de la côte S., forme le beau port de St-Antoine, séparé par une presqu'ile épaisse d'un autre port nommé Condia, à l'O. de St-Antoine.

Côte O.

La côte O. de Lemnos est sans sinuosités bien prononcées. Cependant, vers le milieu et dans le S. de la ville de Lemnos, on trouve le petit port Plati.

Ville de Lemnos.

La ville de Lemnos, en dessous et dans l'O. du mont Thermo, est sur une côte arquée que déborde la presqu'ile sur laquelle est le château. On mouille sous la ville par 15 à 20 brasses, dans le N du château, ou plus en dedans, par une moindre profondeur, mais les vents du N. O. au S. O. y sont à craindre.

Port Plati.

Le port Plati est une jolie petite calanque, presque ronde, au fond de laquelle est le village du même nom. La pointe de gauche ou du N., près de laquelle sont deux ilots, est accompagnée d'un banc qui ferme presque l'entrée. Il ne reste qu'un étroit passage entre ce banc et la pointe de droite qu'il faut serrer de près. En dedans du port on trouve de 8 à 4 brasses. Il faut se défier d'un plateau qui est un peu en dedans des pointes de l'entrée, à égale distance de l'une et de l'autre, sur lequel il n'y a que 12 à 15 pieds d'eau. Ce petit port est assez bon, surtout pour des bâtimens légers. Le banc de la pointe de

Banc.

gauche brise la mer de l'O. et du S. O., qui, sans lui, entrerait à plein.

La pointe N. O. de l'île, c'est-à-dire, le cap qui termine au N. la côte occidentale et commence à l'O. la côte du N., se nomme cap Paléo-Castro. Ce cap se trouve à 10 lieues $^1/_2$ dans l'E. $^1/_4$ S. E. du cap de Monte-Santo, à la côte de la Macédoine. Le vaste passage entre ces deux caps est parfaitement sain.

Côte N. de Lemnos. Le cap Paléo-Castro est peu saillant. La côte N. se répand dans l'E., à un peu plus de 12 milles de ce cap, jusqu'à la pointe de droite de l'entrée du port Paradis. Elle est presque droite dans cette étendue. Cependant on remarque vers le milieu une petite calanque dans le S. E. de l'île Caseno, qui est éloignée d'un mille de la côte. Un terrain tout découpé, et que termine le cap Blava, avec le rocher qui est à son pied, forme la pointe de gauche ou de l'E. du port Paradis, dont l'entrée présente au N. et n'a pas tout-à-fait 3 milles de largeur. Ce port s'enfonce dans le S. O. du cap de droite d'environ 3 milles, où il se termine par une calanque d'une entrée étroite. Dans l'E. S. E. de ce cap de droite, il y a deux autres calanques qui n'ont qu'une entrée commune. L'une s'enfonce dans le S. E. et l'autre dans le S. O. Elles sont séparées par un cap rond. Elles forment ensemble le port de Katachesa, dont la partie la plus enfoncée dans le S. O. n'est qu'un marais.

Port Paradis.

Le port Paradis ouvert au N. N. E. et dont l'entrée regarde l'île de Samotrachi, à 9 lieues de distance, offre d'excellents abris pour les vents du N. E. au N. O., passant par l'O., le S. et l'E. On trouve 20 brasses à l'entrée, mais le fond est de 4 à 5 brasses dans les calanques. On mouille par 12 à 14 brasses en dehors, mais à l'entrée de la calanque du S. Les petits navires vont dans cette calanque, en serrant la pointe de droite, pour écarter la pointe de gauche qui est accompagnée d'un banc de roche très saillant. Il y a sur ce banc de 12 à 20 pieds d'eau. Il n'est pas à craindre pour les bâtimens légers.

Côte O. de Lemnos. La côte O., sur une longueur N. et S. de près de 10 milles n'offre ni rades, ni mouillages ; cependant, comme nous l'avons déjà dit, on mouille dans la belle saison sous le château de Lemnos et dans le petit port Plati, fort

bon pour les vents qui dépendent de l'E. On y est par 10, 8 à 4 brasses d'eau.

Côte S. de Lemnos.

La côte S. offre deux bons ports dans son étendue de 16 milles.

Port Condia.

Le premier est le port Condia, à 5 milles dans l'E. de la pointe S. O. de l'île. Il ne faudrait pas le confondre avec une petite calanque intermédiaire, qui n'a presque point d'enfoncement et se trouve à l'O. du port Condia, dont elle n'est séparée que par une pointe de peu d'épaisseur.

Du reste il y a mouillage dans cette petite calanque, par 10 à 8 brasses d'eau, pour les vents du N. E. au N. O. Lorsqu'on passe de la côte O. de Lemnos à la côte S. ou réciproquement, il faut donner du tour à la pointe S. O. de l'île, en dehors de laquelle est un ilot, réuni par un banc à cette même pointe.

Le port Condia est une calanque étroite, mais assez profonde dans le N. E. Ses côtes sont très sinueuses et se rapprochent l'une de l'autre. Il y a 29 brasses entre les pointes de l'entrée. Le fond diminue graduellement, mais on le trouve encore de 10, 6 et 5 brasses, dans le recoin le plus N. E. On peut mouiller partout, mais plus particulièrement dans le fond, à l'abri de tout vent et de la mer. Le S. O. même n'y entre pas à cause des sinuosités des côtes. Il y a une petite île du même nom près de la pointe de droite en entrant. Elle est fort saine et on pourrait, à l'occasion, passer entre elle et la pointe. Il vaut toujours mieux la laisser sur tribord en entrant. Le village de Condia est au fond et dans le N. de la culate, au pied et dans le S. S. E. du mont Thermo.

Ile Condia.

Port St-Antoine.

Le port de Condia est à petite distance dans l'O. du beau port de S[t]-Antoine de Lemnos et n'en est séparé vers le fond que par une langue très étroite qui réunit au continent de l'île une presqu'île de 4 milles d'épaisseur à sa partie S. Elle sépare les entrées des deux ports. Cette presqu'île est dominée par une montagne assez élevée, qu'on nomme mont S[t]-Antoine. Sa pointe E. forme la pointe de gauche de l'entrée du port S[t]-Antoine, tandis que l'extrémité O. du massif épais du cap Stala forme la pointe E. ou de droite de l'entrée du port, dont l'ouverture, qui présente au S., a environ 4 milles de largeur.

Le port s'enfonce d'abord une lieue dans le N., et, après un crochet vers l'O., il se répand dans le N. E., où il se termine en demi-cercle. Son fond est à plus de 7 milles dans le N. de l'entrée, qu'il n'est plus possible de découvrir, en raison des sinuosités de la côte.

Ce port est l'un des meilleurs de l'Archipel, mais il présente plusieurs difficultés que nous allons indiquer.

La pointe de droite de l'entrée est assez saine. On lui donnera cependant un peu de tour, à cause d'un petit banc qui la déborde à peine. On la nomme Punta Dura. La pointe de gauche est débordée par deux ilots, réunis à la côte par des bancs. Le plus en dehors de ces ilots est sain et l'on trouve au milieu des deux pointes de l'entrée de 25 à 30 brasses d'eau, le fond diminue graduellement vers l'une et l'autre pointe.

Les Deux-Ilots.

La côte orientale se dirige, avec de la courbure, vers le N. O. jusqu'à une pointe très saillante à l'O., qui cache le reste du port. Cette pointe est bien saine comme la côte qui la précède et aussi comme la côte qui lui est opposée. Mais dès qu'on y est arrivé on découvre deux petits ilots dans le N. et une ile, plus longue que large, au N. N. O. Cette ile tire de sa couleur le nom d'ile Verte. Elle est peu écartée d'une pointe saillante et noirâtre de la côte O. Cette pointe a de l'avancement dans le S. E., nous la nommerons cap Noir.

Ile Verte.

Passe de l'E.

Il résulte de cette disposition des choses, trois passes pour pénétrer plus avant dans le port.

La première entre la pointe de la côte orientale et les ilots est la passe de l'E., qu'on doit préférer aux deux autres. C'est la plus large et la plus saine. On y trouve 19 brasses et jamais moins de 9 brasses d'eau.

Passe de l'O.

La passe de l'O. est entre l'ile Verte et la pointe de la côte O. Il faut, si on se décide à la prendre, serrer de très près l'ile ou sa pointe, en évitant le milieu, à cause d'une roche qui est dans le N. de la pointe S. O. de l'ile Verte. D'ailleurs, après avoir dépassé la roche, il faut revenir au S. E. pour passer entre le cap Noir et l'ile Verte, ce que le vent ne permet pas toujours.

Passe du milieu.
Banc.

Il y a encore la passe du milieu où l'on trouve 6 à 7 brasses d'eau. Mais un banc part de la pointe S. O. de l'ile Verte et s'étend jusque vers le milieu de sa côte

orientale, tandis qu'un banc triangulaire enveloppe les deux ilots et les éloigne à l'O. et au N. Il ne reste donc plus entre l'ile Verte et les deux ilots qu'un canal étroit et dangereux.

Le cap Noir lui même est environné d'un petit banc qui le déborde peu.

Lorsque, ayant pris de préférence la passe de l'E., on est arrivé à la hauteur du cap Noir, le port s'élargit de tous les côtés et l'on peut mouiller après avoir dépassé ce cap, par 9, 7, 6 brasses d'eau, bon fond, il convient de s'enfoncer encore davantage et de mouiller dans la culate, entre une ile triangulaire et rougeâtre, sur la côte de l'E., on la nomme ile Rouge, et les iles de St-Nicolas, assez rapprochées de la côte O. On est alors par 7 et 6 brasses, dans une véritable darse, environnée de villages. *Mouillages.* *Ile Rouge.* *Iles St-Nicolas.*

L'ile est peuplée et fertile, on y trouve des ressources de toute espèce.

La *Chevrette*, en explorant ce port, toucha sur le banc triangulaire des deux ilots. Cet accident n'eut pas de suites fâcheuses. Le port de St-Antoine de Lemnos est l'une des meilleures relâches de l'Archipel.

La côte E. de l'ile, dans son étendue N. et S. de 15 milles, du cap Blava au cap Stala, ne présente que quelques calanques inutiles, ouvertes à l'E., dont on ne pourrait profiter que par accident, puisqu'on évite de fréquenter cette côte à cause des bancs ou sèches qu'on y rencontre et qui s'étendent au loin. *Côte E. de Lemnos.* *Sèches de Lemnos.*

Il y a pourtant d'assez bons mouillages à l'abri de la mer du N., dans le S. des bancs de roches qui s'avancent au large de cette côte.

Tant qu'on n'est pas arrivé à la hauteur N. et S. du milieu de cette côte, en partant du S., ou du cap Stala, on n'a rien à redouter de ces bancs.

A partir d'une pointe qui est à 7 milles dans le N. de ce cap, une chaine de rescifs, presqu'à fleur d'eau, en certains endroits, se répand de l'O. vers l'E. jusqu'à plus de 10 milles au large ou dans l'E. de la côte orientale de l'ile. On peut donner pour remarque certaine de la limite de son étendue vers l'E., le méridien de la fin O. de l'ile d'Imbro, qu'elle ne dépasse pas dans l'E.

Cette chaine a 5 milles d'épaisseur N. et S. à sa nais-

sance à la côte et va en diminuant peu à peu vers le large. Toute la partie de la côte orientale de Lemnos comprise entre l'accore du N. de cette chaine et le cap Blava est bien saine. Ce grand banc se partage en deux parties. L'une tient à la côte de Lemnos, l'autre, au large de la première, en est séparée par un canal étroit mais navigable. On conçoit qu'il faut une grande pratique pour tenter ce passage. On y trouve de 9 à 12 brasses d'eau.

Mouillages. Les sondes dans le N., comme dans le S. des sèches de Lemnos sont convenables au mouillage, surtout dans le S. La qualité y est douteuse, il peut se faire que des roches y soient semées çà et là, mais avec la sonde on peut venir se placer à petite distance de la côte E. de Lemnos par des fonds de 18, 12, 10 brasses d'eau. L'un des bons postes est dans le S., à 9 milles du cap Blava, que l'on relève par dessus le banc, et dans le N. $^1/_4$ N. E. du cap Stala, à 6 milles. On est là à l'abri de la mer et du vent du N. O. jusqu'au S. O. et défendu de la mer du N. E. au N. O. par les bancs qui sont alors couverts d'écume. Il ne faudrait pas s'y laisser surprendre par le S. S. O., le S. et le S. E.

Directions. Un navire qui vient du S. et fait route pour les Dardanelles, après avoir pris connaissance du cap Sigri, pointe O. de l'île de Mételin, peut se placer à 1 ou 2 milles dans l'O. de ce cap, et gouvernant au N. du monde, sur la montagne la plus élevée de l'île d'Imbro, qu'il ne tardera pas à découvrir, il passera à l'E. des sèches de Lemnos et à $^1/_2$ distance entre elles et l'île de Ténédos. Dès qu'il sera à la hauteur de Ténédos, il fera route sur l'entrée du détroit. Mais si sa destination était pour le golfe de Saros, ou pour tout autre point de la côte N. de l'Archipel, dès qu'il relèverait le cap Blava de Lemnos à l'O. N. O. du monde, il aurait dépassé les sèches et suivrait la route qu'il lui conviendrait de prendre, vers le N. E. ou vers le N. O., pour passer de côté ou d'autre d'Imbro.

En venant du N., avec l'intention de passer entre Imbro et Lemnos et ensuite entre cette dernière et Ténédos, mettez vous à 1 ou 2 milles dans l'O. de la pointe occidentale d'Imbro. Gouvernez au S. E. $^1/_4$ S. du monde, comme pour entamer Ténédos, quand vous aurez fait 5

à 6 lieues à cette route vous serez E. et O. avec la tête des bancs et N. et S. avec la plus haute montagne d'Imbro, si vous gouvernez alors au S. du monde, cette route vous conduira sur le cap Sigri de Mételin, mais vous pourrez prendre telle autre route vers le S. O. ou le S. E., après avoir fait les 6 lieues au S. E. $^1/_4$ S. Enfin si vous veniez du S. O. ou du canal entre S[t]-Estrate et Lemnos, il faudrait accoster à 1 ou 2 milles le cap Stala de Lemnos. Etant E. et O. avec ce cap, gouvernez à l'E. N. E. du monde, entre Ténédos et Imbro, c'est-à-dire précisément sur l'entrée des Dardanelles. Quand vous aurez fait 20 milles à cette route, vous serez, comme précédemment, N. et S. avec la montagne d'Imbro et vous agirez alors comme nous l'avons déjà indiqué.

Remarquons que le cap Blava, pointe N. E. de Lemnos est exactement à 11 lieues dans l'O., sur le parallèle du cap Hellès, pointe de gauche de l'entrée des Dardanelles.

Un navire qui va de Salonique aux Dardanelles n'a donc pas de route plus directe à suivre que celle de venir attaquer la pointe N. O., ou le cap Paléo-Castro de Lemnos; prolongeant alors, à une distance raisonnable, la côte N. de cette ile et continuant sa route à l'E., il arrivera sur le cap Hellès, sans rencontrer d'obstacles.

Cap Janissaire ou Ienicheri.

Le cap Ienicheri, plus connu des marins sous le nom de cap Janissaire, est à 2 milles dans le S du cap Hellès. Il y a aussi un château sur la pointe de ce cap qui appartient au continent de l'Asie. On le nomme le château d'Asie. Ce cap forme la pointe de droite ou du S. de l'entrée du détroit des Dardanelles. Il provient de terres élevées, on remarque un village et plusieurs moulins un peu dans le S. du château.

Les courans violens du détroit portent à l'O. et au S. O. dans les environs de ce cap. On ne doit l'approcher qu'avec précaution, à cause des bas fonds qui partent de la pointe du château et accompagnent la côte, à quelque distance vers le S. Ils s'en écartent même assez loin au large dans l'O. et dans le N. O. des moulins. On peut mouiller, par circonstance, à $^1/_2$ mille ou $^3/_4$ de mille de distance dans le S. O., l'O. et le N. O. des moulins, par 15 à 10 et 6 brasses d'eau.

Détroit des Dardanelles. Le canal ou détroit des Dardanelles sépare l'Europe de l'Asie, sa direction générale est vers le N. E. Sa largeur varie de 2 à 3 milles, pendant à peu près 20 lieues, jusqu'à deux phares presque vis-à-vis l'un de l'autre, de chaque côté du canal. Celui du N. est à 2 milles de la ville de Galipoli, sur la côte d'Europe, celui du S. est sur la côte d'Asie, à 4 milles dans l'E. S. E. du premier, et à 5 milles dans le N. E. de la ville de Lampsaka, à la côte d'Asie. Les détails sur ce canal n'entrent point dans notre tâche, et nous allons passer outre.

ASIE.

COTES DE LA NATOLIE.

Le château d'Asie, à la pointe Janissaire, est par 40° 00′ 00″ de latitude N. *Côtes de la Natolie.*

A 10 milles dans le S. ¼ O. du cap Janissaire est une pointe peu saillante de la Natolie, à peu près sur le parallèle de la côte N. de l'ile de Ténédos. On la nomme Koum-Bournou. Entre les deux la côte est saine et offre des mouillages de circonstance, par 18 à 10 brasses d'eau, en dedans de diverses petites iles et de bancs, dont nous parlerons plus loin. Il y a une pointe intermédiaire nommée Koum-Kala, ou cap de Troie, à 3 milles ½ de la précédente. Cette partie de côte est bordée de montagnes, mais plus au S. elle est basse au rivage. *Pointe Koum-Bournou.*

La pointe Koum-Bournou est environnée d'un banc qui s'avance à un mille au large et dont il faut se défier.

A 7 lieues dans la même direction, S. ¼ O. de cette pointe est le cap Baba, par 39° 28′ 20″ de latitude N. et 23° 44′ 40″ de longitude E. *Cap Baba.*

Ce cap termine au S. l'étendue de côte, presque droite, qui part du cap Janissaire ; il commence une autre étendue de côte qui se répand à une grande distance dans l'E., pour former la côte N. du golfe Adramiti. Il provient d'une haute montagne, et, après une partie plane, il est tout-à-coup taillé à pic à la mer. On remarque un village dans le N. de ce cap, et celui de Narla est un peu dans l'E. de son extrémité.

On peut mouiller par 18 à 20 brasses d'eau, à petite distance dans le S. du cap pour les vents du N. à l'E. Du cap Baba à celui de Koum-Bournou, la côte, quoique généralement saine, doit être écartée raisonnablement, à cause des petits fonds qui accompagnent les plages. C'est

vers le milieu de cette côte que sont les ruines de Troie, dans le S. E., à 5 milles de l'ile de Ténédos.

Ile de Ténédos. L'ile de Ténédos assez généralement basse, excepté à sa partie N. E., où est le mont pointu de St-Hélie est d'une forme triangulaire. Son sommet est tourné à l'O. vers Lemnos, et sa base, à l'E., fait face au continent de la Natolie, dont elle n'est écartée que de 2 à 3 milles.

Ile Verte. *Banc.* Ce passage est encore rétréci par une petite ile qui se trouve sur l'alignement E. et O. du mont St-Hélie de Ténédos et du cap Koum-Bournou de la Natolie, à un peu moins de $^3/_4$ de milles de la côte E. de Ténédos. Cette ile se nomme ile Verte, à cause des broussailles qui la couvrent. Un petit groupe d'écueils est en dehors de sa pointe O. Ces écueils ne peuvent être dangereux que de nuit.

Passage entre Ténédos et la Natolie. La carte du dépôt, comme celle de M. Truguet, indique par une croix un danger qui serait à $^1/_2$ mille dans l'E. de l'ile Verte; quoiqu'il ne soit point marqué sur un plan particulier que nous avons sous les yeux, on fera bien de s'en défier.

La pointe Koum-Bournou est, comme nous l'avons dit, prolongée par un bas fond sur lequel la sonde ne rapporte que 3 à 4 brasses, à bonne distance au large. Cependant on passe journellement entre cette pointe et l'ile Verte. On prend à peu près le milieu du canal. Il convient pourtant d'écarter la pointe du continent un peu plus que l'ile Verte.

Il est plus prudent de passer entre l'ile verte et Ténédos, avec la seule attention d'écarter, en le laissant dans l'E., le groupe d'écueils de la pointe O. de l'ile Verte.

L'ile de Ténédos a 6 milles de l'E. à l'O., sur 3 milles $^1/_2$ de largeur N. et S. C'est à sa côte E. qu'elle a cette largeur. Cette côte présente des pointes rocailleuses avec des crevasses peu profondes. La seconde crevasse, à la pointe E., forme le port, entre deux châteaux sur les pointes. Celui du N. est le plus considérable. Il y a un bourg au rivage. La ville est en amphithéâtre à l'O. du château, et, de chaque côté on voit plusieurs moulins à vent.

A $^1/_2$ mille dans le S., il y a, sur une pointe de roche, une tour, nommée tour des Vignettes.

Un gros ilot près de terre est entre cette tour et la ville.

Quelques ilots fort sains se trouvent à la côte N. de l'ile. La pointe O. de Ténédos est accompagnée d'une batture de roche qu'il faut écarter. Tout le reste est bien sain.

Mouillages. On peut mouiller à peu près tout autour de Ténédos, excepté sur la côte N., mais il y a pourtant un choix à faire.

Un navire qui passe à l'O. de l'ile, et qui voudrait mouiller avec des vents d'E., peut se placer dans l'O., le N. O. ou le S. O. de la pointe O., par 7 à 12 brasses, fond de sable et gravier, mais il observera de se tenir au moins à quatre encablures de cette pointe, pour être en dehors de son banc.

La Plaine. Avec les vents du N., N. O. et N. E., on doit prendre le mouillage de la Plaine, à la côte S. de l'ile, après avoir dépassé, dans l'O., le massif qui forme la pointe S. E. de l'ile. On est là par 15 brasses d'eau, à 3 cables de terre et par 20 brasses à 6 encablures.

Avec les vents du S. O., de l'O. et du N. O., on doit préférer les deux mouillages à la côte orientale, entre Ténédos et le continent.

Les Vignettes. Le plus S. de ces deux mouillages est celui des Vignettes, dans l'E., à 2 ou 3 cables de la tour de ce nom, par 6, 9 et 10 brasses d'eau. On remarque, dans l'E. de ce mouillage, à la côte ferme, un morne pointu et de sable, *Le Tumulus.* qu'on nomme le Tumulus. On peut encore mouiller plus dans le S., si on y est contraint.

Enfin le mouillage le plus fréquenté est à quelques cables dans l'E. du château de Ténédos, par 8 à 10 brasses, fond de sable vaseux et herbes.

La *Junon*, mouillée par 9 brasses, fond de sable fin, relevait : le château de Ténédos au N. 30° O.; le cap Baba, par la pointe S. E. de Ténédos, au S. 14° O.; l'ilot devant la ville au N. 34° E., le tout du compas.

On mouille également et à l'occasion tout le long de la côte de la Troade, observant de se tenir à une certaine distance de la plage, qu'il ne faut approcher qu'avec la sonde. On y est bien pour les vents du N. E. au S. E.

Iles aux Lapins. Dans le N., à une certaine distance du mont St-Hélie de Ténédos, est un groupe d'ilots qu'on nomme iles aux

Lapins. Elles sont au nombre de cinq, quatre petites et une beaucoup plus grande que les autres. Cette dernière est la plus N., on lui donne le nom particulier d'Échec-Adacès. On trouve une grande quantité de lapins sur ces îles.

Échec Adacès.

Elles sont toutes accores, on pourrait, dans un besoin, passer entre les deux du S. E. et les deux qui sont très rapprochées de la grande.

Le passage entre Ténédos et le groupe des îles aux Lapins est très libre. Il a 4 milles de largeur N. et S., et on trouve 28 brasses d'eau au milieu.

On passe également entre ce groupe et la côte de la Troade, par 16 à 24 brasses d'eau.

Banc de roche.

Ces îles et surtout la plus N. et la plus grande, Échec-Adacès, servent d'amer, pour éviter un banc, long et étroit, dont le milieu est au N., à une lieue d'Échec-Adacès, et dans l'O. à une même distance de la côte ferme. Ce banc long du N. au S. de plus d'un mille, sur $1/2$ mille de largeur E. et O., est fort dangereux, en raison de sa position presqu'à l'entrée des Dardanelles, et à cause des courans qui portent avec rapidité au S. O. dans ces parages.

Sa pointe N. est à peu près sur l'alignement E. et O. du cap Janissaire, dont il est écarté de 4 à 5 milles.

Sa pointe S. est à 2 bons milles dans le N. de l'île Échec-Adacès.

On trouve 3 brasses d'eau à ses accores, mais à son milieu il y a plusieurs roches à fleur d'eau. La mer y brise au moindre vent, et même, dans les calmes, les remous des courans le font reconnaître. Il ne pourrait être dangereux que de nuit, car, dans le jour, on a la ressource de mouiller, si on se voit drossé sur lui.

Il y a bon passage, par 6 à 9 brasses d'eau, entre ce banc et l'île Échec-Adacès.

Depuis le mont St-Hélie de Ténédos jusqu'à la tête N. de ce banc, le canal, le long de la Troade, qui retient le nom de canal de Ténédos, se trouve réduit à une largeur de 2 à 3 milles, comme entre Ténédos et le continent. On mouille à l'occasion partout où on se trouve et jamais par plus de 24 brasses d'eau.

Pour le passage entre Ténédos et Lemnos, nous ne répéterons pas ce que nous avons dit sur les sèches de

Lemnos. En serrant à un ou deux milles la pointe O. de Ténédos, on n'a rien à craindre de ces bancs.

Le cap Baba est à 6 lieues dans le S. de la pointe S. E. de Ténédos. Il est en même temps, dans le N. N. O., à un peu plus de 2 lieues du cap Pétra, pointe N. O. de l'île de Mételin.

Ces deux caps sont à l'ouvert d'un canal de 6 milles de largeur, bordé au N. par la côte de la Natolie, et au S. par la côte N. de Mételin jusqu'au cap Molivo de cette île, à 10 milles dans l'E. du cap Pétra.

La côte du continent est parallèle à celle de l'île dans cette longueur. Ensuite elle se répand dans l'E. $^1/_4$ N. E. pendant 22 milles, jusqu'au fond du golfe d'Adramiti, tandis que la côte de Mételin tourne brusquement au S. S. E., après le cap Molivo, pour s'y répandre 24 milles, jusqu'au cap Ste-Marie, pointe S. E. de Mételin. Une partie de cette côte couvre le golfe d'Adramiti.

Golfe d'Adramiti.

Le golfe d'Adramiti a deux entrées, celle de l'O. est entre le continent et la côte N. de Mételin.

Celle du S. est entre la côte orientale de cette île et la côte de la Natolie.

Cap Noir. Mont Gargara.

Il n'y a rien de particulier à dire sur la côte N. de ce golfe. Elle suit, depuis le cap Baba, une direction vers l'E. $^1/_4$ N. E. pendant 34 milles, presqu'en ligne droite, jusqu'au cap Noir, ou Cara-Bouroun, dans le S. de l'énorme montagne de Gargara. Cette côte est élevée et fort saine.

Après le cap noir, la culate du golfe vient, par un demi-cercle, former la pointe Gargara, en face du mont et au S. à 4 milles du cap Noir. On peut mouiller partout dans cette partie reculée du golfe, que borde un pays plat. Le fond n'est pas au dessus de 25 à 26 brasses, et on trouve une profondeur plus commode à l'ouvert des diverses calanques que présente la côte. En se plaçant dans l'E. du cap Noir et dans le S. $^1/_4$ S. E. du mont Gargara, on est à l'abri même de la mer et du vent d'O. qui viennent du canal de Mételin.

La ville d'Adramiti, qui donne son nom au golfe, est tout-à-fait dans le fond, un peu dans l'intérieur.

Il y a divers autres mouillages dans le golfe.

A 14 milles dans le S. O. du cap Gargara, on trouve

une sorte de presqu'ile qui répond, E. et O., à peu près
Cap Samoursac. au milieu de la côte orientale de Mételin. L'extrémité O. de cette presqu'ile se nomme cap Samoursac.

L'ile Jemini ou l'ile Pelée est en dehors, à petite distance de ce cap, qu'on doit considérer comme la limite de droite ou du S. de l'entrée du golfe d'Adramiti.

L'ile de Jemini est, par sa pointe S. O., droit dans le N., à 10 milles $^1/_2$ de la ville de Mételin.

Le cap Samoursac est à 28 milles dans l'E. S. E, du cap Baba, et le cap Molivo, pointe N. de l'ile de Mételin, est à demi distance sur leur alignement, à l'ouvert du golfe d'Adramiti.

Du cap Gargara au cap Samoursac, la côte S. du golfe est très sinueuse et présente des calanques plus ou moins profondes. La première est entre le cap Gargara et le cap
Cap Jépé. Jépé, qui se projettent l'un et l'autre dans le N. O. Son ouverture, qui présente au N. O., a 3 milles de largeur. L'enfoncement est de plus de 2 milles. On trouve 32 brasses d'eau entre les pointes de l'entrée, et le fond diminue graduellement jusqu'à 5 à 6 brasses, près de la plage du fond. Cette jolie calanque est dans le N. N. O. d'une haute montagne de l'intérieur.

La partie du golfe d'Adramiti, comprise entre le cap Jépé et le cap Samoursac, présente un enfoncement assez considérable, en partie occupé par un archipel de petites iles, à l'E. et à l'O. d'une ile longue et irrégulière, nommée Mosco. Aussi donne-t-on à ce groupe le nom géné-
Iles Mosco. ral d'iles Mosco.

La pointe N. de la grande Mosco est à 8 milles dans l'O. $^1/_4$ S. O. du cap Jépé. La masse de cette ile représente assez exactement la lettre T., dont la tige, vers le S. est courbée dans l'E., et très rapprochée du cap Samoursac. L'étroit canal qui sépare ce cap de l'ile Mosco, a de 4 à 8 brasses de profondeur d'eau.

Il y a de bons abris de part et d'autre de l'ile Mosco, surtout pour les bâtimens légers, mais pour y arriver, il faut passer dans des canaux étroits et éviter des roches à fleur d'eau, ce qui nécessite la longue pratique d'un pilote. Nous n'entrerons pas dans des détails qui seraient trop longs pour être bien clairs. Nous nous bornerons à
Mouillage. indiquer le plus facile de ces mouillages.

Dans le S. du cap Jépé, à $^1/_2$ distance entre lui et une petite ile collée à la côte, on mouille par 18 brasses, d'eau fond de vase, devant l'embouchure d'une rivière. Pour parvenir à ce mouillage, on passe au N. de toutes les iles Mosco et ensuite à l'E. ou à l'O. de la petite ile Copano, qui se termine à $^1/_2$ distance entre le cap Jépé et la Grande-Mosco. On mouille à une grande lieue dans l'E. S. E. du monde de l'ile Copano, ou dans l'E. de la tête N. de la Grande Mosco. Ce mouillage est à l'abri de tous les vents. Celui du N., qui pourrait être le seul à craindre, vient de la côte N. du golfe. *Ile Copano.*

Au revers ou dans l'E. du cap Samoursac, il y a une jolie calanque, à l'abri du vent et de la mer. Mais les passes, pour y parvenir, sont étroites et sinueuses. Il faut de la pratique pour y entrer, mais on peut mouiller à l'ouvert, par 14 à 12 brasses, entre l'ile Jémini, la plus S. des iles Mosco, et plusieurs autres iles du groupe qui forment une chaine E. et O., à environ 1 mille $^1/_2$ dans le N. de Jémini.

Lorsqu'on entre dans le golfe Adramati par le canal de l'O., c'est-à-dire en passant entre le cap Baba et le cap Pétra de Mételin, il faut porter la plus grande attention à un banc de roche, presqu'à fleur d'eau et fort dangereux, sur la tête duquel on avait élevé une petite colonne, pour le signaler, c'est de là qu'il a conservé le nom de banc de la Colonne. Aujourd'hui cette colonne n'existe plus et est remplacée par une mauvaise balise. *Banc de la Colonne.*

Ce banc est au milieu du canal, entre la côte N. de Mételin et le continent, droit dans le N. de la plus haute montagne de la côte N. de l'ile.

On voit sur la côte ferme, à environ 14 milles dans l'E. du cap Baba, le grand village d'Assos, qui est directement dans le N., à 5 milles du cap Molivo de Mételin.

Si on tire une ligne du cap Pétra de Mételin vers le village d'Assos et une autre ligne du cap Molivo de Mételin au cap Baba, le milieu du banc se trouvera à l'intersection de ces deux lignes. Il suffit pour l'éviter de prolonger la côte du continent, ou la côte N. de l'ile, à moins de 2 milles de distance, car il est à mi-canal. Nous avons passé à deux cables dans le S. de ce danger, avec la frégate la *Junon*.

Ile de Mételin. L'ile de Mételin est l'une des plus grandes iles de l'Archipel. Elle a des parties très élevées, entre autres, le mont Ordinus, à sa partie O., et le mont St-Hélie, vers l'extrémité orientale de sa côte S.

L'ile forme un immense triangle dont le sommet au N. est le cap Molivo, à environ 8 lieues de la base. Celle-ci, dirigée de l'O. N. O. vers l'E. S. E., a plus de 12 lieues de longueur, depuis le cap Sigri, qui forme la pointe O. ou O. N. O. de l'ile, jusqu'au cap St-Marie, qui est la pointe E. ou E. S. E.

Nous venons de nommer les trois caps principaux. Un quatrième, dont nous avons déjà parlé, est le cap Pétra, à peu près aussi N. que le cap Molivo, à 10 milles dans l'O. duquel il se trouve.

Outre divers mouillages dont il sera parlé, l'ile de Mételin offre trois excellens ports, tous trois à sa côte S., l'un au milieu, les autres à chacune des extrémités de cette côte.

Le premier, ou le plus O. est à la partie la plus occidentale de l'ile. C'est le port Sigri ou Sigro.

Le second, au milieu à peu près de la côte S., se nomme port Longone, ou port Coulon. Enfin le port Olivier, l'un des meilleurs de l'Archipel, est à la fin orientale de la côte S., c'est-à-dire, à la partie la plus S. E. de l'ile.

La côte qui fait face au N. O., comprise entre les caps Molivo et Sigri, a environ 26 milles d'étendue de l'E. N. E. vers l'O. S. O. Elle prend d'abord une direction vers l'O. 1^{d} ou 2e S. pendant 10 milles, pour former le cap Pétra. Elle est haute, escarpée et légèrement arquée entre ces deux caps.

A 3 milles dans l'O. du cap Molivo on voit, au dessus d'un cap élevé mais peu saillant, le château de Molivo, sur un morne pointu.

Après le cap Pétra, qui est le point de Mételin le plus rapproché du cap Baba, sur le continent, la côte tourne brusquement au S. $^1/_4$ O., pendant 4 milles $^1/_2$, après quoi elle se répand, presqu'en ligne droite, jusqu'au cap Sigri, à 13 milles plus loin.

Port Pétra. Dans le recoin formé par les deux dernières directions de la côte, est le port Pétra, à peu près au milieu de la longueur totale de cette face de l'ile.

Ce port n'est bon que pour les vents du N. au S., passant par l'E. Le N. O., l'O. et le S. O. y donnent à plein. On mouille en dedans et au S. d'une île de roches, accompagnée de deux gros ilots dans le S. Le village de Pétra est dans l'E., sur la déclivité de la montagne.

A $^1/_2$ distance entre le cap Pétra et le cap Sigri, on trouve deux gros rochers fort sains, peu écartés de la côte.

Cap Sigri. Le cap Sigri est le pied du mont Ordinus, que l'on découvre de 15 à 20 lieues. Il signale de loin la pointe O. de Mételin, dans le S. de laquelle, à 3 milles, est l'entrée du port Sigri. La pointe de droite de l'entrée de ce port se nomme cap Sidéro. Une ile longue du N. au S. et étroite de l'E. à l'O. couvre toute la partie N. du port. Cette ile est pour ainsi dire réunie au cap Sigri par un banc de roche qui part de sa pointe N. et ne laisse entre elle et le cap qu'un canal fort étroit, dans lequel il n'y a pas plus de 3 brasses d'eau. Aussi ne sert-il qu'aux caboteurs qui en ont la pratique.

Port Sigri.

Ile Sigri. Cette ile que nous nommerons Sigri, comme le port qu'elle abrite, a environ 1 mille $^1/_2$ de longueur. Sa pointe S. est à un peu moins d'un mille du terrain du cap Sidéro.

L'ile est saine à un cable tout autour, excepté en dedans, vers le milieu de sa côte E., où un plateau de sable, recouvert de 2 ou 3 brasses d'eau, s'étend à 2 bons cables vers l'E.

L'ouverture du port est entre le terrain du cap Sidéro, qu'on laisse à droite, et la pointe S. de l'ile Sigri, qu'on laisse à gauche.

Ile du dehors. Une petite ile, un peu en dehors de l'entrée, forme deux passes que l'on peut prendre indistinctement.

Cette petite ile a environ $^1/_2$ mille de l'E. à l'O., mais un banc triangulaire, sur lequel on voit plusieurs roches hors de l'eau, déborde sa pointe O., à 1 cable $^1/_2$ vers le N. O. de sa pointe, et sa pointe E. à 2 bons cables vers l'E. S. E. Le reste est bien sain. Il y a 15 brasses d'eau au milieu de la passe du N., et 20 à 25 brasses à la passe du S.

Pour entrer sans risque, on n'a qu'à serrer l'ile Sigri, ou bien le terrain du cap Sidéro, plus que la petite ile.

Dès que cette ile est dépassée de plus de deux cables, il

faut se hâter de venir sur babord, pour attaquer la pointe S. de l'île Sigri et éviter un banc qui part de la côte d'une petite presqu'île qu'il déborde de près de trois cables au large. Il y a un ilot apparent sur le milieu de ce banc.

Banc de la côte.

On accoste donc la pointe S. de l'île Sigri, on la contourne, à 1 cable ou 1 cable $^1/_2$, et on prolonge sa côte E. à cette distance, jusqu'à ce que l'on soit E. et O. avec le château et le village de Sigri, sur la côte de Mételin. Dès qu'on est arrivé à cette hauteur, il faut écarter l'île Sigri, en se rapprochant de la côte de Mételin, pour éviter le banc intérieur, dont nous avons déjà parlé, au milieu de la côte E. de l'île Sigri.

Mouillage.

Quand on est à deux ou trois cables dans le N. du château, on mouille, par 8 à 10 brasses d'eau. On est là dans un véritable bassin.

La pointe du château n'est pas saine, surtout dans le S. O., mais les roches qui sont à son pied ne s'en écartent pas à un cable.

Un cap intermédiaire entre celui du château et la presqu'île d'où part le banc est également accompagné de roches sous l'eau.

Tout à fait dans le fond du port, il y a un plateau sur lequel les sondes sont faibles. Il s'avance dans le S., et on ne trouve que 3 à 4 brasses d'eau, à 2 cables et $^1/_2$ de la côte du fond.

La côte E. de l'île Sigri est presque droite, mais celle de Mételin est très sinueuse et offre, dans le port même, diverses calanques pour les bâtimens légers.

Le meilleur poste pour les grands navires est celui que nous avons déjà indiqué dans le N. du compas, à 2 bons cables du château, mais on peut mouiller partout ailleurs. On s'affourche N. N. O. et S. S. E. On se trouve dans l'O. S. O. du mont Ordinus

Port Longone ou Coulon.

A 12 milles dans l'E. S. E. du cap Sidéro, après une côte élevée et sinueuse, on trouve l'entrée fort étroite du port Coulon ou Longone.

L'entrée présente au S. O. et reste étroite pendant plus de 2 milles, mais après ce chenal les deux côtes s'écartent l'une de l'autre et forment un vaste bassin, plus long que large. Son fond est à plus de 12 milles dans le N. E. des pointes de l'entrée.

Une fois en dedans du goulet on peut mouiller partout, depuis 11 jusqu'à 3 à 4 brasses d'eau, fond de vase.

La seule difficulté est d'entrer dans ce beau port, ce qu'on ne peut faire que vent sous vergues.

La bouche du goulet est droite dans l'O., à 13 milles du sommet du mont St-Hélie, et dans le S. S. E., à 12 milles, du sommet du mont Ordinus. Elle est encore au S. d'une haute montagne qui est dans le S. S. E. du mont Ordinus, et dont un versant forme le cap de gauche de l'entrée du port. Un ilot noirâtre est en dehors de la bouche. On le laisse, à volonté, d'un côté ou de l'autre, et, pénétrant dans le goulet, on serre d'abord la côte de droite, pour hanter plus tard celle de gauche. On laisse à gauche, ou à babord, un ilot intérieur, à l'ouvert d'une crique de la côte O. Dès qu'on est arrivé à la hauteur de cet ilot, on découvre tout l'intérieur du port, et on y entre avec confiance.

Passe de l'E.

L'ilot extérieur est accompagné d'un banc qui s'avance dans le N. E.

Il part de la côte O. un banc qui l'accompagne dans une certaine étendue et qui s'avance en pointe vers la côte opposée. Il rétrécit considérablement la passe. La tête de ce banc est signalée par une pyramide, que l'on doit laisser à gauche ou à babord en entrant.

La côte de l'E. est à son tour accompagnée d'un banc qui commence à peu près là où finit celui de l'autre côte, c'est-à-dire qu'il commence plus au N. que la pyramide.

Il résulte de ces dispositions qu'on ne peut pas suivre une ligne directe dans le goulet.

Si on entre par la passe de l'E., en laissant l'ilot extérieur à gauche ou dans l'O., on rangera à discrétion la côte E., jusqu'à ce qu'on ait un peu dépassé la pyramide. On quittera alors cette côte pour prolonger celle de l'O., à une distance raisonnable, et dès qu'on sera E. et O. avec l'ilot intérieur, on n'aura plus à se défier que des pointes du port, qu'il ne faut pas trop approcher.

Passe de l'O.

Si on prend la passe de l'O., c'est-à-dire, si on laisse l'ilot extérieur sur la droite ou à tribord, après avoir évité le banc qui s'étend au N. E. de cet ilot, en ne serrant pas trop cet ilot, et gouvernant plus N. que le N. E., on ralliera la côte de l'E. que l'on suivra jusqu'à la hauteur

de la pyramide, et on agira ensuite comme nous l'avons indiqué précédemment.

On voit que, dans tous les cas, il faut laisser la pyramide sur babord ou dans l'O.

Nous conseillons à ceux qui ne sont jamais entrés dans ce port, de prendre un pilote du lieu, mais les détails que nous venons de donner nous paraissent devoir suffire à quiconque y est venu une seule fois, même après la plus longue absence.

A 7 lieues dans l'E. S. E. de Port-Longone est l'entrée du port Olivier. Entre les deux la côte est élevée et un peu arquée, en dehors de cette direction. A environ 5 milles de Port-Longone, il y a un petit banc de roche en dehors, mais tout près d'un cap peu saillant. Il suffit de se tenir à 1 ou 2 milles de la côte pour n'avoir rien à craindre sur ce point, car la côte est fort saine partout ailleurs.

Banc.

L'ouverture du port Olivier est entre le cap Pétera, qu'on laisse à gauche, et le massif du cap Ste-Marie, pointe S. E. du Mételin, qu'on laisse sur la droite.

Reconnaissances.

Cette entrée est étroite et ne se découvre que de très près, mais il n'est pas difficile de la trouver, puisqu'il suffit d'attaquer le cap Ste-Marie et de le prolonger d'aussi près qu'on le voudra, en laissant sur tribord le terrain qu'il termine.

Un autre indice est un gros ilot en dehors et dans le S. E. du cap Pétera ou cap de gauche.

Cet ilot est dans l'E. à bonne distance de deux autres, collés à la côte qui précède le cap Pétera. Il n'y a point d'autres ilots dans les environs, ils sont donc d'une certaine utilité pour la reconnaissance de ces parages. D'ailleurs l'entrée du port Olivier est à 9 milles dans l'E. S. E. du mont St-Hélie, et enfin à 21 milles dans le N. 6° E. du piton du cap Cara-Bournou, à l'entrée du golfe de Smyrne.

L'entrée du port, après une sorte de petite baie extérieure, entre les deux gros caps Pétera et Ste-Marie, est un goulet très long dirigé du S. E. 1/4 S. au N. O. 1/4 N., pendant 3 milles, entre deux côtes très rapprochées. Celle de l'O. ou de gauche est presque droite, celle de l'E. ou de droite est très sinueuse. Elles sont toutes deux parfai-

tement saines. Après ce goulet le port est un vaste bassin, en forme de carré long, d'une lieue de largeur E. et O. sur plus d'une lieue de longueur N. et S. Cette partie se nomme la culate. Les navires en chargement ou en réparation ont seuls besoin d'entrer dans ce beau bassin. Les bâtimens de relâche trouvent, dans le goulet même, d'excellens abris contre le mauvais temps, en mouillant à l'entrée ou dans les calanques formées par les sinuosités de la côte E., d'où ils peuvent reprendre la mer avec plus de facilité, car il faut vent sous vergues pour entrer comme pour sortir de cette sorte de rivière.

Après avoir laissé à babord l'ilot qui est peu écarté du cap Pétera, on pourrait, à l'occasion, passer entre lui et le cap, on gouverne de manière à entamer fortement le terrain du cap Ste-Marie, que domine une montagne conique. On suit alors la côte E. jusque près d'un cap que la teinte de son terrain a fait nommer le Cap-Rouge. Vis-à-vis de l'autre côté du goulet est une pointe basse, qui enveloppe un petit lac. Comme elle est accompagnée de petits fonds, on fréquente la côte de l'E., pour ne pas approcher cette pointe.

La Galère.

Lorsqu'on est arrivé près du cap Rouge, on voit un ilot plat, nommé la Galère, qu'on laisse, à volonté, à droite ou à gauche.

A 1 mille 1/4 dans l'O. de la Galère on trouve un ilot rond, à l'ouverture d'une calanque de la côte O. On passe également à droite ou à gauche de cet ilot.

On est alors à l'ouvert de la partie la plus étroite du goulet, qui se dirige au N. O. 1/4 N., pendant près d'un mille. Mais à 1/2 distance on rencontre un troisième ilot, vis-à-vis un corps-de-garde de la côte O. On passe à droite ou à gauche de cet ilot, et dès qu'on l'a à 1/2 mille de l'arrière, on est à l'ouvert d'une jolie calanque de la côte E., où l'on peut mouiller par 12 brasses d'eau fond de vase.

Ordinairement on remonte encore un peu plus loin, jusqu'aux fontaines vis-à-vis l'une de l'autre, sur les deux côtes, à un petit mille dans le N. O. 1/4 O. du dernier ilot qui est près du corps-de-garde. On est là par 10 à 13 brasses, fond de vase. Le canal commence déjà à s'é-

largir en cet endroit, et à un mille plus loin on trouve une belle calanque toujours à la côte E., avec 7 à 9 brasses d'eau, fond de vase, où l'on mouille, si on le désire.

Mouillage.

La côte de l'O. présente ici des marécages avec de nombreux peupliers, et est bordée de plages, tandis que jusque là on avait trouvé sur les deux côtes une immense quantité d'oliviers.

Un peu plus loin et à l'entrée de la culate, on voit, sur la côte de l'O., un village avec une mosquée et l'établissement de la douane, où est le débarcadaire. En face et sur l'autre côte il y a aussi un lieu pour débarquer et plusieurs habitations.

La culate, qui vient à la suite du goulet, est un immense bassin, avec une profondeur d'eau suffisante pour tout navire. Il est environné de tous les côtés par de hautes montagnes. Il n'est pas possible de trouver un meilleur abri, mais, comme nous l'avons observé, il est inutile de s'enfoncer dans cette partie reculée du port Olivier, puisqu'on est en toute sûreté au milieu ou vers la fin N. O. du goulet.

Côte E. de Metelin.

Nous avons dit qu'on ne pouvait entrer ou sortir que vent sous vergues, mais on aurait encore la ressource de se toüer, par un brasseyage commode, dans toute la longueur du goulet.

Ville de Mételin.

Dans le N. O. $^1/_4$ N., à 5 milles du cap S[te]-Marie, est la ville de Mételin, sur le bout d'une petite presqu'île. On mouille devant la ville par 15 à 20 brasses d'eau, on est dans le canal du S. du golfe Adramiti.

A 5 milles plus loin, vers le N. N. O. est un cap au S. duquel est la petite ile Sarlidji. Il y a un autre ilot, collé à la côte, à petite distance et dans le N. O. de ce cap.

Cap et iles Tchakoumeli. Ile Sarlidji.

A 11 milles dans le N. N. O. du cap Sarlidji est le cap Tchakoumeli. Il prend ce nom d'un groupe d'ilots qui remplit un enfoncement de la côte, dans le S. E. du cap. Ces iles sont saines en dehors. Elles sont vis-à-vis ou dans l'O. des iles Mosco, dont il a été parlé. Le canal qui les en sépare est libre dans sa largeur de 2 milles $^1/_2$.

Enfin, à 4 milles au N. O. du cap Tchakoumeli, se

trouve le cap Molivo, d'où nous étions partis pour faire le tour de Mételin.

Toute cette côte orientale de l'ile est bien saine, et c'est elle qu'on fréquente lorsqu'on prend le canal du S., entre Mételin et la Natolie, soit pour aller dans le golfe Adramiti, soit pour aller à Ténédos ou aux Dardanelles.

Nous allons reprendre la côte de la Natolie au cap Samoursac, au S des iles Mosco.

A 23 milles dans le S. S. E. de ce cap est l'ile Argaïnoussi, à l'entrée du golfe Sandarli, en dehors d'un gros cap qu'on laisse, comme elle, sur la gauche ou dans le N., lorsqu'on pénètre dans ce golfe.

Entre ces deux points la côte a une rentrée assez considérable dans l'E., et forme diverses calanques peu fréquentées, où l'on trouve pourtant de bons mouillages; pour les vents du N. à l'E. et au S. E.

Pointe Aïasmali. Mouillage. La première est au revers ou dans le S. du terrain du cap Samoursac, entre ce cap et une langue saillante à l'O. N. O., qu'on nomme Aïasmali. On trouve de 8 à 4 brasses d'eau, vers le fond de cette calanque.

La seconde est au N. du cap Colonne, en face ou dans l'E., à 14 milles de la ville de Mételin.

Ile Jano. Plus au S., après le cap Colonne, les sondes sont trop fortes pour le mouillage. On trouve près de la côte plusieurs petites iles, et, entre autres, celle de Jano, à 5 milles au N. d'Argainoussi, et à 13 milles à l'E. de l'entrée du port Olivier.

Golfe de Sandarli. Dans le S. 2° ou 3° E., à 7 milles de l'ile Argainoussi, est l'ile St-George, en dehors d'une presqu'ile saillante au N., qui est la pointe S. ou de droite de l'entrée du golfe de Sandarli.

Ce golfe, entièrement ouvert à l'O., s'enfonce d'environ 10 milles dans l'E. Il est peu fréquenté à cause du voisinage de Smyrne et des ports de Mételin.

Cependant les navires du commerce vont prendre des chargemens à la ville de Sandarli, située sur une petite presqu'ile, vers le milieu de la côte N. du golfe.

Mouillage. On mouille par 8 ou 10 brasses d'eau à l'E. de la presqu'ile, entre elle et un ilot de la côte.

A une lieue environ dans l'E. de Sandarli, on voit un

moulin à vent qui sert de reconnaissance pour un autre mouillage. Mais ce dernier ne convient qu'à des bâtimens légers. C'est celui de la culate, on n'y trouve que de 3 à 4 brasses d'eau. Pour y arriver, il faut écarter considérablement la partie de côte comprise entre la ville et le moulin, à cause d'un banc de sable qui s'avance dans le S. de cette côte. Quelques parties du banc sont hors de l'eau et forment plusieurs petites iles basses. Il faut prolonger au S. l'accore du banc et se défier en même temps de la pointe de droite qui est aussi accompagnée d'un petit banc. Une fois dans la calanque un petit navire est à l'abri de tous temps.

On trouve diverses iles et plusieurs ilots dans l'intérieur du golfe et le long de ses côtes. On passe librement entre les ilots du milieu, en leur donnant un peu de tour, quand on va mouiller à Sandarli ou dans la culate.

Anse Palamat. On mouille aussi à l'ouvert d'une anse qui occupe le recoin S. E. du golfe, où se trouve le village de Palamat, mais on ne peut pas entrer dans l'anse, qui manque de profondeur d'eau.

Anse Limar. On trouve, vers le milieu de la côte S., la calanque de Limar, ouverte au N. On y mouille par 9 à 10 brasses d'eau pour les vents du S. E. au S. O. On doit, en y entrant, donner du tour à la pointe de gauche, prolongée sous l'eau par un petit banc de sable.

Vieux Folieri. Plus à l'O., on trouve le vieux Folieri, au fond d'une calanque ouverte au N. O. La presqu'ile toute découpée, en dehors de laquelle est l'ile St-George, borde le port du vieux Folieri du côté de l'E., tandis qu'il est bordé dans l'O. par une autre presqu'ile, à l'O. et en dehors de laquelle sont les iles Drapani. Cette dernière presqu'ile sépare le vieux Folieri, aujourd'hui presque entièrement abandonné, du port de Folieri, l'une des bonnes relâches de cette partie de l'Archipel. Ce port, au fond duquel est la ville de Folieri, est à l'entrée du golfe de Smyrne.

Iles Drapani. La plus N. et la plus grosse des iles Drapani est à 18 milles dans le S., 15° degrés E. du cap Ste-Marie de Mételin. Les autres iles plus petites environnent le cap du même nom, à l'O. et au S. O. La plus S. O. de toutes, remarquable par deux petits mornes, est très saine en

dehors et forme la pointe de gauche de l'entrée du port de Folieri.

Le groupe des iles Drapani est la limite E. de l'entrée du golfe de Smyrne, dont le cap Cara-Bournou, à 13 milles dans l'O., est la limite de droite. Cette ouverture présente au N.

Le cap Cara-Bournou, ou cap Noir, termine, au N., une énorme presqu'ile qui sépare le golfe de Smyrne de celui de Scala-Nova, qui est plus au S. *Golfe de Smyrne.*

Le terrain épais de cette presqu'ile se répand, d'un côté, dans le S. S. E., où il borde la partie extérieure du golfe de Smyrne, et, de l'autre côté, dans le S., où il forme la côte orientale du canal, ou boghas de Scio.

Un piton remarquable sur le haut du terrain que termine le cap Cara-Bournou, se nomme le piton, le doigt ou le pouce de Cara-Bournou. On le découvre de très loin en mer. *Le Pouce.*

Une montagne élevée et pointue, un peu plus au S., vient finir au cap même. On la nomme le pic de Mimas. Elle est à 8 milles dans le S. $^1/_4$ E. du pouce et à 10 milles dans la même direction du bout du cap. *Pic de Mimas.*

La côte élevée de Cara-Bournou, c'est-à-dire la côte de gauche en rentrant dans le golfe de Smyrne, court dans le S. S. E., pendant 7 à 8 lieues, et de-là, tournant brusquement à l'E. N. E., elle s'y répand, dans une même longueur, jusqu'à la ville de Smyrne, tout-à-fait au fond du golfe auquel elle donne son nom. Dans cette dernière direction vers l'E. N. E., la côte généralement basse, devient côte S. du golfe. C'est à partir des mamelles, à un peu plus de 2 lieues du coude des deux directions de la côte, que le terrain s'abaisse presque tout d'un coup. *Idée du golfe.*

La côte opposée, depuis les iles Drapani, suit une direction générale au S. E. $^1/_4$ E., pendant 9 lieues, jusqu'au fond du golfe, basse et marécageuse dans toute cette longueur, excepté vers le commencement où, en face du pouce de Cara-Bournou, se trouve le haut terrain de Folieri.

Un banc immense qui part des environs de ce port accompagne une grande partie de cette côte, en s'en écartant peu à peu. Il est d'une forme triangulaire, sa base

est le long de la côte, son sommet s'avance considérablement dans le S., à la rencontre de l'autre côte, ne laissant entre elle et sa tête qu'un passage très étroit, pour pénétrer dans le fond du golfe. Des parties de ce vaste banc sont à fleur d'eau et le fond manque tout d'un coup à ses accores, de sorte qu'en le considérant comme faisant partie du continent, on pourrait dire que les deux côtes du golfe sont à très peu près parallèles entre elles.

C'est entre le château extérieur de Smyrne, construit sur une pointe de sable, à la côte S., et la tête du banc que le canal est réduit à sa moindre largeur.

Lorsqu'en entrant dans le golfe de Smyrne on est contrarié par les vents du N. E. au S. E., on a la ressource de mouiller à Folieri, d'un côté, ou aux iles d'Orlac, de l'autre côté, comme aux accores du grand banc.

Le cap Cara-Bournou est par 38° 41' 40" de latitude N., et 24° 06' 45" de longitude E. Nous remarquerons qu'il est sur le parallèle du cap Kili de Négrepont, et qu'en allant de l'un vers l'autre, on laisserait à petite distance dans le S. les iles de Scio et d'Ipsara, et à petite distance dans le N. l'ile de Skyros et les ilots qui en dépendent.

Port Folieri. Le pouce de Cara-Bournou est droit dans l'O. $^1/_2$ S., à 4 lieues de l'entrée du port Folieri, le neuf. Le groupe des iles Drapani est sur la gauche de l'entrée de ce port. Ces iles, au nombre de quatre, sont le long de la côte entre une pointe rougeâtre et le port. La plus grande de toutes, nommée grande Fouges, couvre un mouillage de circonstance entre elle et la côte. L'ile St-George, ou celle du S., est en dehors d'une autre qui est unie au continent par une langue de sable à fleur d'eau. L'entrée du port présente à l'O. et se trouve entre l'ile St-George et un cap noirâtre et saillant, un peu en dedans duquel, sur une autre pointe basse, se trouve la citadelle qui défend le port. Elle est dans le S. E., à 5 cables de la pointe S. de l'ile St-George.

Le port a environ 12 cables d'enfoncement dans l'E. Sa côte N. forme un arc de cercle, depuis l'ile St-George jusqu'au fond, où est la ville.

La côte S. présente deux calanques separées par une

pointe épaisse, qui forme une presqu'ile et qu'on nomme cap Gros. On mouille à l'ouvert et dans la première calanque, entre la citadelle et le cap Gros, écartés l'un de l autre de trois cables, par 12 à 10 brasses fond de sable. On n'est alors que dans l'avant-port, Le véritable mouillage est à l'ouvert de la seconde calanque, qui est beaucoup plus vaste. Son fond est une belle plage arquée, qui réunit le cap Gros à la pointe sur laquelle la ville est bâtie. La pointe de la ville est à plus de 3 cables dans l'E. du cap Gros. *Mouillage.*

On mouille par 12 à 15 brasses, entre les deux pointes, ou un peu en dehors. Les bâtimens moyens et légers se mettent en dedans des pointes.

La *Junon*, autour de laquelle était une division de 7 bâtimens de guerre, relevait au compas : la principale mosquée de la ville au S. 50° E.; la pointe S. de l'ile St-George au N. 85° O.; la citadelle de l'entrée au S. 69° O. Elle était par 13 brasses $^1/_2$ fond de sable et gravier.

L'*Aigrette*, relevant la mosquée du N. au S. E. 5° degrès S., et le fort de l'entrée au S. O. $^1/_4$ O., a étalé à Folieri un coup de vent violent du S. E. On y est fort bien pour les vents du N. jusqu'au S. O., passant par l'E. et le S. Mais comme les ancres y chassent assez facilement, il est prudent, surtout pendant l'hiver, de s'affourcher N. O. et S. E,, et même d'empenneler ses ancres.

Quand on vient du dehors avec les vents du N., il faut serrer les iles Drapani, parce que le vent hâle ordinairement le N. E. On découvre bientôt la citadelle extérieure et ensuite la ville. On range l'ile St.-George, et lofant autant qu'on le peut, on mouille par 14 à 16 brasses, un peu en dedans du cap Gros.

Un navire qui manquerait l'entrée de Folieri, pourrait aller mouiller sur les vases à l'accore du grand banc.

La ville de Folieri offre peu de ressources en provisions. On y trouve cependant quelques moutons et des volailles. Il n'y a que de l'eau de puits, assez difficile à faire.

La grande mosquée de Folieri est directement dans l'E. du monde du cap Cara-Bournou. La côte des Calabernotes, qui part de ce cap, malgré son éloignement, abrite un peu de la mer du S. O. le port de Folieri.

Cap Phokia. Le cap Phokia est à 4 milles dans le S. S. E. de l'île St-George; il part de ce cap une chaine de montagnes assez élevées, qui fuit dans l'E., comme son propre terrain, qui forme la côte N. de la baie d'Agria.

Baie d'Agria. Cette baie est presque entièrement occupée par le commencement du grand banc du golfe. De loin en loin, la côte très basse présente des pointes en avant desquelles sont quelques iles presque noyées.

Le grand banc commence à l'ouvert de la baie d'Agria, et ne finit qu'à 16 milles plus loin dans l'E.

On peut cependant mouiller dans cette baie, en ne s'y enfonçant qu'avec précaution et la sonde à la main, pour atteindre les fonds de 12 à 14 brasses, à l'entrée, ou de 9, 6, 4 brasses, en pénétrant plus en dedans.

Banc de Ledge. Lorsqu'on veut prendre ce mouillage, il faut écarter de plus d'un mille la côte au S. E. de Folieri, à cause du banc de Ledge, qui environne une roche hors de l'eau. Dès qu'on a dépassé ce banc, on vient sur babord et l'on mouille par 8 à 10 brasses E. et O. avec des moulins qu'on découvre sur un monticule du continent, dans l'E. de la baie.

On peut mouiller partout depuis Folieri jusqu'à l'accore du grane banc. Il suffit d'éviter le banc de Ledge, et pour être bien en appareillage, on peut rester par 15 à 20 brasses, fond de vase. On y est fort bien avec les vents du N. O. au N. E.

Grand banc. Nous avons dit que la base du grand banc occupait un espace de 16 milles le long de la côte N. du golfe. De la baie d'Agria, la face O. ou le côté O. du banc se répand vers les mamelles, pendant environ 13 milles dans le S. $\frac{1}{4}$ S. E. C'est là qu'est la tête du banc, d'où il va rejoindre, dans l'E. N. E., l'autre extrémité de sa base.

Ile Anglaise. Dans l'E., à 2 milles du pouce de Cara-Bournou et devant une petite calanque se trouve l'ile Anglaise, en face de Folieri. Cette ile est petite, peu élevée et saine. On peut mouiller par circonstance, en dedans de cette ile dans la calanque qu'elle couvre. Si on entre par la passe du S. E. il faut attaquer l'ile par son extrémité N. E. et prolonger sa côte E. pour éviter un bas fond, tout près et dans l'E. de la pointe du moulin, qu'on laisse à babord, comme le bas fond. Si on entre par la passe du N. O.,

qui est plus large, il faut bien se garder d'en prendre le milieu, qui est occupé par un plateau de roche. On doit ranger l'île de très près, ou, mieux encore, serrer la côte du continent.

Cette calanque est ouverte au N. On y trouve de 12 à 14 brasses d'eau, fond de vase. Elle n'est guère fréquentée que par les pratiques de la côte.

La côte des Calabernotes dominée par le pic de Mimas, qui est à 8 milles dans le S. de l'île Anglaise, a un peu de renflement dans l'E. de ce mont, et après un front de 4 milles d'épaisseur, du N. N. O. au S. S. E., elle forme une petite baie séparée par un cap rond et assez saillant au N., nommé pointe d'Orlac, d'une autre baie plus grande encore, qui se termine aux mamelles.

Les îles d'Orlac sont en avant de ces deux baies qu'elles abritent. *Iles d'Orlac.*

Il y a deux îles principales, la grande et la petite, avec cinq autres petites îles et des îlots qui occupent une longueur de 4 lieues du N. O. au S. E. La grande Orlac, nommée aussi l'île Longue, est la première et la plus N. O. du groupe. Elle a environ deux lieues de longueur du N. O. au S. E., sur une petite lieue de largeur. Elle est de hauteur moyenne. Sa fin N. O. est très pointue et est à 7 à 8 milles dans le S. de l'entrée de Folieri, et dans le S. 50° E. à 13 milles du pouce de Gara-Bournou. Il y a quelques petites battures de roches sur plusieurs de ces pointes, mais elles en sont peu écartées. Il faut donner du tour à la pointe S. E., lorsqu'on passe entre la grande et la petite Orlac, et se défier d'un petit banc qui déborde le massif le plus oriental de la grande. *Grande Orlac.*

Le passage entre elle et le continent a 2 milles à sa moindre largeur, on y trouve de 9 à 12 brasses d'eau, mais il est peu fréquenté. On évite de trop accoster la côte ferme, comme la côte O. de l'île, dont une pointe, en dehors de laquelle est une petite île, se trouve environnée de quelques rochers.

On pourrait mouiller dans la petite baie qui est au S. de la grande Orlac, et que nous nommerons baie d'Esomène, entre la pointe Esomène, qui termine la côte des Calabernotes, et la pointe d'Orlac. Mais cette baie, où le fond varie de 20 à 15 brasses, est ouverte au N. O., et

on trouve de meilleurs abris sans pénétrr si avant. On peut mouiller aussi dans la baie Anglaise, entre les deux pointes de la côte S. de la grande Orlac, par 15 à 10 brasses d'eau. C'est encore un mouillage peu fréquenté.

Petite Orlac. La petite Orlac, nommée aussi île aux Perdrix, est dans le S. E., à un bon mille de la Grande, Elle est fort saine, excepté à sa côte S. où l'on voit une grotte, qu'il faut écarter raisonnablement.

Sa pointe N. répond, au N. E., à environ $^3/_4$ de lieue de la pointe d'Orlac, sur le continent.

Il y a bon passage entre cette pointe et l'île, comme entre la grande et la petite Orlac, écartant la côte de la grande.

Un petit banc de roche, qui n'est recouvert que de 2 brasses $^1/_2$ d'eau, se trouve au N. de la pointe d'Orlac, à l'ouvert d'une grande crevasse, entre les deux pointes les plus saillantes du continent. Il s'écarte à $^1/_2$ mille de ces pointes. Il faut y porter attention lorsqu'on va dans la baie d'Esomène, en passant entre les îles et la pointe d'Orlac.

On mouille par 18 à 12 brasses d'eau, vers le milieu de la côte O. de la petite Orlac, en situation d'être promptement hors des îles, à l'occasion, et de faire facilement son eau à la fontaine du continent, dans le S. S. O. à 2 milles de l'île, de l'autre côté d'une pointe sur laquelle est une tour ou minaret. On peut faire un peu de bois à

Aiguade. la petite Orlac, on y trouve aussi des puits et une fontaine à sa côte orientale.

Les autres îles sont dans le S. O. et le S. S. O. de la petite Orlac. La plus S. O. de toutes, nommée Clazomène, est réunie au continent par des roches sous l'eau et d'autres apparentes. Les bateaux seuls peuvent passer entre elle et la côte. Mais on passe librement entre toutes les autres.

Un navire qui relâche dans le but de s'approvisionner d'eau, le plus promptement possible, peut mouiller devant la fontaine même, qu'il laisse dans l'O. Il se trouve alors dans le S., à 2 milles de la petite Orlac, et dans le S. à $^1/_2$ mille d'un îlot intermédiaire, par 8 à 15 brasses d'eau, fond de vase mêlée de gravier.

Le brick la *Flèche*, mouillé à la fontaine d'Orlac, par

8 brasses, fond de sable vaseux, relevait au compas : le minaret au N. 38° O.; la fontaine au S. 82° O.; les mamelles au S. 70° E. Un vaisseau anglais et une frégate de la même nation étaient à ce même mouillage.

Qu'on se rappelle bien de ne point chercher à passer entre Clazomène, la plus S. de toutes les iles d'Orlac, et le continent.

Le village d'Orlac est un peu dans l'intérieur, à 5 milles dans le S. 1/4 S. E. de la petite Orlac. Il y a aussi d'autres villages sur la presqu'ile en dehors de laquelle sont les iles d'Orlac.

Un ancien plan, que nous possédons, place un banc, à mi-canal, entre la grande Orlac et la pointe Orlac du continent, dans l'O. à 1/2 lieue de la petite Orlac. Si par hazard il existait, il ne pourrait être dangereux que pour ceux qui voudraient passer entre la pointe Orlac et la partie S. E. de la grande Orlac, pour aller mouiller dans la baie d'Esomène.

Il est probable que ce banc est mal placé sur cette carte, et qu'il n'est autre chose que celui que nous avons déjà signalé, dans le N. à 1/2 mille de la pointe de la presqu'ile d'Orlac. *Banc d'Orlac.*

On trouve de 15 à 8 brasses entre ce banc et la partie S. E. de la grande Orlac. C'est cette dernière qu'il faut fréquenter, en écartant raisonnablement ses pointes.

On peut encore mouiller à la descente d'Orlac, dans le N. du village de ce nom, et dans l'O. de l'ile Clazomène, qui tient au continent par un banc de roches. On passe au N. de cette ile et l'on vient mouiller par 10 brasses d'eau, la relevant à l'E. On est dans le S. d'une des petites iles, nommée l'ile ronde, au N. de laquelle est l'ile St-Jean et ses deux rochers.

Deux autres petites iles du groupe sont, l'une au N. O., l'autre au N. N. O. de l'ile Ronde. Celle du N. O. est accompagnée de deux rochers, à l'O. de sa pointe N. On évite de passer entre le groupe formé par ces quatre petites iles, mais il y a bon passage entre ce groupe et la petite Orlac, comme entre ce groupe et Clazomène.

A 7 à 8 milles dans l'E. de l'ile Clazomène, la plus S. des iles d'Orlac, est une montagne peu éloignée du bord de la mer. Elle sert de reconnaissance pour la navigation

Les Mamelles. du golfe. Elle offre deux mamelles bien distinctes et à peu près égales. C'est là que finissent les hautes terres et que commencent des terrains bas et marécageux jusqu'au fond du golfe.

Le château extérieur. A 12 milles dans l'E. $^1/_2$ N. de la petite Orlac, on voit le château extérieur de Smyrne, sur une pointe très basse et saillante, jointe à la descente d'Orlac par une côte toute droite.

Depuis les mamelles jusqu'au château, le golfe se trouve réduit à un canal très étroit, par le grand banc, dont la tête n'est pas à plus de $^1/_2$ mille dans le N. du château.

Il arrive très souvent qu'on s'échoue sur la tête du banc par suite de la moindre contrariété, mais c'est presque toujours sans danger, le fond étant de vase.

Pointe des Pesquiers. A une petite lieue dans l'E. du château est la pointe basse et noiratre des Pesquiers, et à une lieue et demie *Ville de Smyrne.* dans l'E. $^1/_4$ N. E. de cette pointe se trouve la belle et grande ville de Smyrne, qui borde le rivage au pied d'une montagne couronnée par les ruines du vieux château. Dans le N. N. O., à une lieue de la ville, est la *Aiguade.* pointe de Cordillo, où se trouve l'aiguade la plus abondante du golfe. Cette pointe est jointe à la ville par une plage très arquée qui borde la belle plaine de Bournaba.

C'est tout près et dans l'O. de Cordillo que finit le grand banc du golfe, en se dirigeant de là vers sa tête, à très petite distance du château exterieur.

Mouillage. Dès qu'on a dépassé le château vers l'E., on est sur la rade de Smyrne, que le banc abrite de la mer du large, et l'on peut mouiller partout où on le désire.

C'est ordinairement dans le N. O. à petite distance du milieu de la ville qu'on vient se placer, par 13 à 9 brasses, fond de vase, on s'affourche E. et O.

La ville de Smyrne offre toutes les ressources possibles. Outre l'aiguade de Cordillo, qui est un peu éloignée, on peut s'alimenter à la fontaine du mousselim ou gouverneur, un peu en dehors à la partie N. de la ville.

Il y a toujours sur rade un très grand nombre de navires de toutes les nations.

Directions. Nous allons maintenant donner quelques indications pour y arriver en toute sûreté.

Lorsqu'on vient du cap Doro, avec une destination pour

Smyrne, on fait route pour passer au N. d'Ipsara, ou entre cette ile et Scio. Dès qu'on est dans le N. de cette dernière ile, on découvre le cap Carabournou dans l'E. Son piton ou pouce le fait reconnaître de loin, d'ailleurs il n'est pas possible de découvrir d'autres terres dans l'E., si ce n'est plus tard les environs de Folieri, sur la côte opposée du golfe de Smyrne.

On contourne le cap Carabournou et l'île Anglaise, qui est à la partie E. de son massif, et on aperçoit bientôt la grande Orlac, sur laquelle on gouverne. On prolonge sa côte orientale, à discrétion, ainsi que celle de la petite Orlac, laissant également sur babord toutes les autres petites iles du groupe.

Si, de la grande Orlac, on gouvernait sur les mamelles, on tomberait infailliblement sur la tête du grand banc. Ce n'est que lorsqu'on aura dépassé la petite Orlac qu'on mettra le cap sur la plus S. des deux mamelles, et quand on sera à petite distance de la côte, en dessous des mamelles, on prolongera cette côte jusqu'au château, en la suivant à petite distance. Il ne faut pas craindre d'accoster la pointe du château.

L'*Aigrette* l'a rangée à portée de pistolet, par 7 à 8 brasses d'eau. Dès que le château est dépassé, on fait route sur la ville jusqu'au mouillage.

Si on vient de Mételin ou du N., on se rappellera que la pointe S. E. de cette ile, ou le cap S[te]-Marie, est droit dans le N., à 6 lieues du milieu de l'entrée du golfe de Smyrne. Dès qu'on aura fait ces 6 lieues au S., on se trouvera à l'ouvert du golfe, à 2 lieues dans l'O. de la grande Fouges, l'une des iles Drapani, à l'entrée de Folieri, et à 3 lieues dans le N. E. $^1/_4$ E. du point le plus N. O. du massif du cap Carabournou. On viendra attaquer la grande Orlac et on agira ensuite comme nous l'avons indiqué plus haut.

Si on est contrarié par le vent, on fait des bords. Le louvoyage est vaste et facile jusqu'aux iles d'Orlac. La couleur foncée des eaux, sur le banc, est un avertissement qui ne doit pas faire négliger l'usage de la sonde. Lorsqu'on est arrivé aux dernières iles, le canal devient fort étroit, et, à moins d'un temps qui le permette, on ne doit pas s'exposer à louvoyer sans pilote. Il vaut mieux

alors, comme dans le cas de mauvais temps, relâcher aux iles d'Orlac ou à Folieri, selon la circonstance.

On mouille par cause de calme ou de contrariété momentanée, sous les mamelles et tout le long de la côte, jusqu'au château. On est par 15 à 20 brasses d'eau, sous les mamelles, et par 14, 12, 10 brasses, à l'E. comme à l'O. du château.

Observations. La rade de Smyrne est l'un des meilleurs mouillages de l'Archipel. Elle convient aux flottes les plus nombreuses, qui y sont en toute sûreté. L'Imbat, vent qui varie de l'O. au S. O., y souffle tous les jours, il occasionne un clapotis qui n'est incommode que pour le batelage. Il commence dès que le soleil a acquis un peu de force et finit avant son coucher. Il est alors remplacé par la brise de terre du N. E. au S. E., dont on profite pour sortir du golfe. On sait que Smyrne est la première ville du commerce de l'Archipel.

Nous nous bornerons à donner quelques relèvemens de mouillages sur rade, comme dans le golfe.

L'*Aigrette*, mouillée aux iles d'Orlac, relevait au compas : le débarcadaire de la petite Orlac au N. 41° E. ; les deux mamelles au S. 64° E. Elle était affourchée N. et S., l'ancre de tribord par 9 brasses et celle de babord par 14 brasses, fond de vase.

La *Victorieuse*, mouillée vis-à-vis la fontaine, était par 5 brasses, fond de gros sable.

On mouille encore près de la petite Orlac, en relevant au compas les extrémités apparentes de l'île au N. 58° E. et au S. 30° O.

A Smyrne, on affourche E. et O., relevant : Cordillo au N. O. $^1/_4$ N.; le château extérieur à l'O. $^1/_2$ N.; la citadelle au S. S. E. du compas, par 7 brasses, fond de vase. On peut aussi relever au compas: le château au N. 87° O.; la citadelle au S. 34° E., par 7 brasses $^1/_2$, fond de vase.

En dehors du château, l'*Aigrette*, mouillée par 9 à 10 brasses, fond de vase molle, relevait le château à 1 mille $^1/_2$ dans le S. 79° E. du compas. Enfin la *Junon*, par un calme plat, avait mouillé une ancre à jet, à 5 milles dans l'O. du château, et à 2 cables de terre, sous les mamelles conservant toutes voiles dehors, pour profiter de la première brise.

Dans le S. O., à 14 milles de la pointe N. du cap Cara-Bournou, est la pointe N. E. de l'île de Scio. Quelques cartes nomment ce cap Timiana, mais il est plus connu sous le nom de cap Stravole, à cause d'un gros rocher de ce nom, taillé en coin, qui est tout près en dehors du cap. Ces deux points sont les limites N. E. et S. O. de l'ouverture, vers le N., du canal ou boghas de Scio. Ce canal, en raison de l'épaisseur du cap Cara-Bournou, n'a en effet que 10 milles de largeur. *Ile de Scio.*

L'île de Scio, l'une des grandes îles de l'Archipel, est en général très élevée. Elle est plus longue du N. au S., que large de l'E. à l'O. Sa côte N., au milieu de laquelle est le mont St-Hélie, le plus élevé de toute l'île, est à peu près droite, dans sa longeur de 15 milles de l'E. vers l'O., depuis le cap Stravole, jusqu'au cap St-Nicolas, qui descend en pente douce vers la mer et forme la pointe N. O. de l'île. Le mont St-Hélie présente deux mamelles énormes, toutes dépouillées et souvent couvertes de neige. L'une des deux, très pointue, retient le nom de pic de Scio. *Côte N.*

Un cap en dehors duquel est la petite île Cardamela, dont il prend le nom, est dans le N. E. à petite distance du pic, et déborde un peu la côte N.

il y a une anse inutile et ouverte au N., entre ce cap et celui de Stravole. La côte N. de Scio n'offre aucun mouillage, elle est à 25 milles de la côte S. de Mételin. Le passage entre les deux est très fréquenté et ne présente aucune difficulté.

Les deux côtes de l'E. et de l'O. de Scio se répandent assez uniformément dans le S., pendant 6 lieues, d'où, sous un angle égal, elles viennent se réunir au cap Mastico, point le plus S. de l'île, à 27 milles de distance de la côte N. En dehors, à 2 milles au S. du cap Mastico, est la petite île Vénético, rocher élevé, blanchâtre et pyramidal, débordé au S. par un petit banc. On passe librement entre cette île et la pointe escarpée du cap Mastico.

A partir du cap St-Nicolas, pointe N. O. de Scio, la côte O. de l'île, formée par de gros caps peu avancés en mer, se répand environ 9 milles dans le S., d'où après une rentrée assez considérable vers l'E., elle reprend sa direction au S., pendant 7 milles, pour former une pointe *Côte O.*

épaisse et saillante, qui est la pointe S. O. de l'île. L'espèce de baie du milieu de cette côte est entièrement ouverte à l'O. On trouve pourtant, dans son recoin N. E., la calanque de Volisso, et dans le recoin du S. E., le port Maësta, qui sont des abris pour les petits navires. Les grands bâtimens pourraient mouiller dans cette baie, par 20 brasses d'eau, à l'abri du N. E. au S. E., s'il n'était pas préférable de capeyer sous l'île.

De la pointe S. O. au cap Mastico, la côte, presque droite, n'offre qu'une calanque ouverte à l'O., où les bâtimens légers se mettent en dedans d'un ilot. On la nomme port Mastico. Elle est à une lieue dans le N. O. du cap de ce nom.

Côte E. La côte orientale de Scio, borde du côte de l'O. le canal ou boghas, qui prend le nom de l'île. La côte de la Natolie borde ce même canal du côté de l'E. C'est vers

Ville de Scio. le milieu de cette côte orientale de Scio qu'est la ville, défendue par une forteresse et bâtie sur une presqu'île, d'où partent des môles en ruine, avec un phare, c'est un abri médiocre pour les petits navires, il n'y a que 11 à 12 pieds d'eau en dedans des môles.

Mouillage. Les grands navires mouillent devant la ville, par 20 à 25 brasses d'eau, fond de vase, plus particulièrement dans le N. N. E., à un bon mille de la côte. Ce mouillage n'est bon que dans la belle saison. On y est à découvert du N. et du N. E. La goëlette de guerre la *Rose* s'y est perdue en 1814. L'*Églé*, mouillée sous Scio, par 18 à 20 brasses, fond de vase, relevait au compas : la pointe S[te]-Hélène, au S. 1° E.; la citadelle de Tchesmé, à la côte de la Natolie, au S. 63° E.; le fanal de Scio au S. 49° O.

A une lieue dans le N. de la forteresse on trouve, sur la côte, la grotte d'Homère et la fontaine du Pacha, au fond d'une crique, ouverte au N. E., dans laquelle il y a 4 brasses d'eau.

Port Delphino. A 2 lieues dans le N. de la ville est la pointe S. ou de gauche de l'entrée du port Delphino. Entre les deux la côte est presque droite. On peut mouiller tout le long de cette côte, mais les environs au N. E. de la ville sont préférables, surtout E. et O. avec le Lazaret, plus au N. la profondeur est incommode.

Le port Delphino est une petite baie ouverte à l'E.,

divisée en diverses calanques par des pointes plus ou moins saillantes. L'ile de la grande Spalmadore, dans le canal, la couvre des vents du N. E. à l'E. Une petite ile basse et de roche, nommée St-George, avec une chapelle à sa pointe N., est à l'entrée du port et l'abrite de l'E. et du S. E. On peut passer au S. ou au N. de cette ile, mais le passage au N., étant beaucoup plus large, doit être préféré. Il faut donner du tour à sa partie N. E. qui est accompagnée d'un petit banc. On mouille à l'ouvert des calanques du N. O. et de l'O., par 18 à 20 brasses d'eau, fond de vase. Celles du S. ont de la profondeur d'eau, mais elles sont étroites. Les petits navires, qui en ont la pratique, pénètrent dans l'intérieur de ces diverses calanques. Celle de l'O. ou du milieu présente une profondeur de 10 à 16 brasses d'eau, fond de vase.

La côte, après le port Delphino, va rejoindre le cap Stravole, pointe N. E. de Scio. A un mille dans le S. du gros rocher qui donne son nom au cap, il part de la côte une batture de roche qui s'avance un peu dans l'E. et rétrécit le canal, déjà étroit, entre l'ile de Scio et la grande Spalmadore dont nous parlerons tout à l'heure.

Cap Ste-Hélène.

De la ville de Scio au cap Mastico, la côte E. de l'ile est sinueuse, et présente deux caps intermédiaires, à peu près à des distances égales. Le premier est le cap Ste-Hélène, à un peu plus de 2 milles dans le S. S. E. de la citadelle. Ce cap, sur lequel est une grosse tour, s'avance, à angle droit, à un mille dans l'E. de la côte. Il est environné de bancs au N. et à l'E., il faut lui donner un grand tour, surtout vers le N. Le terrain de ce cap forme, à 1 mille $^1/_2$ dans le S., la pointe Ste-Hélène, un peu dans l'O. de laquelle est un grand couvent.

Pointe Ste-Hélène.

La pointe et le cap S^{te}Hélène sont réunis par une côte arquée qu'il ne faut pas approcher à moins de $^1/_2$ mille, à cause des petits fonds.

Cap Blanc.

Le second cap intermédiaire entre la ville de Scio et le cap Mastico est le cap Blanc, massif blanchâtre et épais, qui a de l'avancement à l'E. On y remarque deux tours. Il partage en deux baies égales l'espace de côte de 4 lieues de longueur du N. N. E. au S. S. O., entre la pointe Ste-Hélène et le cap Mastico. On peut mouiller dans la première baie, à 1 mille $^1/_2$ dans le S. $^1/_4$ S. O.

de la pointe Ste-Hélène, et à 1 bon mille dans le S. E. d'une grosse tour qu'on voit sur la côte, par 10 à 15 brasses, fond de sable dur. On se trouve à l'entrée du boghas de Scio, du côté du S. et dans l'O. du cap Blanc. de la Natolie. La baie entre le cap Blanc de Scio et le cap Mastico, n'est d'aucune utilité, elle est d'ailleurs exposée aux vents d'E., du S. E. et du S. Avant de parler du canal ou boghas de Scio, nous allons reprendre la côte de la Natolie au cap Cara-Bournou.

Le terrain élevé de ce cap se répand d'abord à 4 milles dans l'O. S. O. de sa pointe N. On remarque plusieurs moulins sur cette partie, ensuite il fuit dans le S., pendant 5 milles, où il forme un cap épais, droit dans l'E., à 8 milles $^1/_2$ de la pointe N. E. de Scio. C'est ce qui mesure l'ouverture, vers le N., du canal entre cette île et le continent.

Cap Grilimen. Au revers ou dans le S. E. de ce gros cap de la Natolie, que nous nommerons cap Grilimen, est une calanque de ce nom, profonde, mais étroite. C'est une longue crevasse de la côte qui peut être utile aux pratiques. C'est un refuge de pirates, et des bâtimens de guerre y sont entrés plus d'une fois pour les y surprendre.

Cap Érythrée. A 6 milles dans le S. du cap Grilimen est le cap Corine, ou cap d'Érythrée. Nous le nommons ainsi, parce qu'il forme la pointe N. ou de gauche d'une vaste baie de ce nom.

A $^1/_2$ distance entre ces deux caps, la côte, qui est fort saine partout ailleurs, présente un gros rocher noir, au N. duquel plusieurs autres roches forment une chaine, qui s'avance à un mille dans l'O. de la côte. Tous ces rochers sont apparens, et il est facile de les éviter.

A 5 milles dans le S. O. du cap d'Érythrée est un gros cap à deux pointes, qui forme la pointe S. ou de droite de l'entrée de la baie d'Érythrée.

Pointe des Bancs. Nous nommerons pointes des Bancs la partie de ce cap qui s'avance le plus au N. O. Il part en effet de cette pointe une chaine de bancs qui s'avance à 2 milles dans le N. N. O. Le milieu de cette chaine est signalé par une petite île, nommée Camille. C'est un rocher rougeâtre.

Ile et Bancs de Camille.

La baie d'Érythrée, dont l'ouverture est en partie fermée par ces bancs et par les îles Ogni, dont nous par-

ferons plus loin, a environ 4 milles d'enfoncement vers l'E. Il y a de bons mouillages dans cette baie, pour les vents du N. au S. passant par l'E. Mais on trouve plusieurs ilots et des bancs dans son intérieur. Elle n'est nullement fréquentée, à cause de son voisinage de Tchesmé, de Scio et surtout de Smyrne, et nous n'avons point de détails assez précis à donner aux navigateurs. Les ruines d'Érythrée sont sur une éminence à la partie S. E. de la baie, près de l'embouchure d'une rivière.

Pointe des Salines. *Baie de Tchesmé.*

A 1 mille $^2/_3$ dans le S. de la pointe des Bancs est celle des Salines, qui forme la pointe N. de l'entrée de la baie de Tchesmé. Le cap Roux, à 1 mille $^1/_4$ plus loin, dans le S., est la pointe S. ou de droite de cette baie qui s'enfonce d'environ 1 mille $^1/_2$ dans le S. E. Dans le fond est une citadelle, qui sépare la ville turque de la ville grecque.

La baie de Tchesmé est ouverte au N. O., et malgré le peu d'éloignement de l'ile de Scio, qui semblerait devoir l'abriter de ce vent, il y est pourtant à redouter. Mais c'est surtout contre le N. E. qu'on s'y précautionne, à cause de sa violence. On mouille sur la côte N., à peu près dans le N. O. $^1/_4$ O. de la citadelle, devant un couvent près du rivage, et on porte une amarre à terre, dans le N. N. E., après avoir mouillé l'ancre au S. S. O., à moins de deux cables de la pointe du couvent, par 5 à 7 brasses d'eau, bon fond.

La côte opposée est accompagnée d'un grand banc qui n'est pas à craindre pour l'échouage, mais les ancres n'y ont pas de tenue, en raison da la dûreté du fond.

Aux environs de la ville, il y a peu de profondeur d'eau, et des carcasses coulées encombrent la partie la plus reculée de la baie.

Ce port est bon pour le N. E. et l'E., en s'y amarrant solidement. Mais les pilotes préfèrent souvent le mouillage sous le cap Blanc, dont nous parlerons plus loin

Banc de Tchesmé.

Lorsqu'on veut aller mouiller à Tchesmé, il faut passer au N. ou au S. d'un plateau de roches qui est devant l'entrée. La pointe des Salines étant assez saine, ainsi que le cap Roux, il suffit de ranger à discrétion, l'un des points de l'entrée, pour éviter ce banc qui d'ailleurs est signalé par des piliers en maçonnerie, bâtis sur la tête des roches les plus élevées. Ce banc est directement à 4 milles

dans l'E. du cap Ste-Hélène de Scio. Son milieu est à un mille dans le N. O. du cap Roux. et à $^2/_3$ de mille dans le S. O. $^1/_4$ S. de la pointe des Salines.

A 4 milles dans le S. O. du cap Roux est la partie la plus S. du cap Blanc. Ce cap haché, dépouillé et blanchâtre, est une sorte de presqu'île avancée dans l'O., dont la tête a 1 mille $^1/_2$ d'épaisseur N. et S. On mouille, par circonstance, dans le N. du cap Blanc, à l'ouvert de la petite baie que forme la rentrée de la côte entre lui et le cap Roux. On trouve plusieurs rochers dans le fond S. de cette baie, mais on mouille en dehors de ces rochers, par 10 à 12 brasses d'eau, fond de sable et herbes, quand on est contrarié par le S. et le S. E. pour sortir du canal de Scio.

Boghas, ou canal de Scio. Le cap Blanc du continent forme, avec le cap Blanc de Scio, l'ouverture, vers le S., du canal ou boghas de Scio. Ces deux caps se relèvent N. E. $^1/_4$ E. et S. O. $^1/_4$ O., et sont écartés de 5 à 6 milles l'un de l'autre.

Le canal de Scio est large et d'une navigation facile dans toute sa largeur, excepté à ses deux extrémités, c'est-à-dire à l'entrée, comme à la sortie, qui sont l'une et l'autre barrées par des îles.

Nous donnerons pour conseil de ne prendre ce canal qu'avec vent sous vergues, lorsqu'on n'a point de pilote. Sans ce secours il serait imprudent de s'y engager avec des vents contraires, surtout avec du mauvais temps. Il vaut mieux alors passer à l'O. ou en dehors de l'île de Scio.

Le boghas est obstrué par trois groupes d'îles ou îlots.

Le premier, vers le N., est celui des îles Spalmadores, le second, vers le milieu, est formé par les îles Ogni et les bancs de l'île Camille. Enfin le troisième vers le S., se compose des deux îles Paspargos, avec un petit banc intermédiaire.

Qu'on vienne du N. ou du S., on doit laisser les Spalmadores dans l'O., c'est-à-dire, passer entre leur groupe et la côte de la Natolie. Il y a bien une petite passe entre la grande Spalmadore et la pointe N. E. de Scio, mais elle est étroite et présente des difficultés dont nous parlerons.

Au contraire, on laisse dans l'E. le groupe des îles Ogni, l'île Camille et ses bancs, c'est-à-dire, qu'on passe entre l'île de Scio et ces îles.

Pour les iles Paspargos, elles peuvent être laissées toutes deux à l'E. ou toutes deux à l'O. Le passage entre leur groupe et la pointe Ste-Hélène de Scio est plus large que l'autre entre le groupe et le cap Blanc du continent. Enfin on peut passer entre les deux Paspargos, en les serrant de près l'un ou l'autre, pour éviter le banc du milieu. Sans doute, avec de la pratique, on peut s'écarter de ces règles générales, mais il est prudent de les suivre.

Iles Spalmadores.

Les Spalmadores sont au nombre de quatre : la grande et trois plus petites, avec divers rochers qui augmentent ce groupe.

La grande est étendue, du N. O. $^1/_4$ O au S. E. $^1/_4$ E., environ 5 milles. Sa plus grande largeur est de 1 mille $^1/_2$. Ces iles, quoiqu'assez élevées, le paraissent peu, à cause des hautes montagnes de Scio et du continent.

Passe entre Spalmadore et Scio.

La pointe N. O. de la grande retient le nom de cap Spalmadore. Ce cap est à un mille dans le S. E. de Stravole, rocher de la pointe N. E. de Scio. Ce passage où l'on trouve 20 brasses de profondeur d'eau, en certains endroits, est considérablement rétréci par un banc qui s'avance dans le N. O. de Spalmadore. Nous avons déjà parlé d'un autre banc qui part de Scio et s'écarte peu dans l'E.

Il y a en outre plusieurs rochers accompagnés de petits bancs dans le S. et tout près de la partie N. de la grande Spalmadore.

Le rocher de Stravole est bien sain. Lorsqu'on voudra entrer dans le boghas en passant entre Scio et la grande Spalmadore, on serrera de près Stravole, pour éviter le banc du cap Spalmadore qui est à $^1/_3$ de mille dans l'E. du rocher. Ensuite on écartera un peu la côte de Scio, pour éviter le petit banc qui y prend naissance et qui est à $^3/_4$ de mille dans le S. de Stravole. On suivra ensuite la côte E. de Scio, à une distance raisonnable.

On peut mouiller, par circonstance, dans le N. E. du banc et du cap Spalmadore, pour les vents du S. E. au S. O., par 20 à 24 brasses fond de gros sable. Tout le reste de la côte N. de la grande ile n'offre aucun mouillage.

La côte S. offre des mouillages de circonstance pour le N. E., mais c'est par une assez grande profondeur d'eau, de 30 à 55 brasses.

A la côte de l'E. on trouve le petit port de Spalmadore.

Les petites Spalmadores sont peu écartées dans l'E. S. E. de la grande. Elles se composent de l'ile Gandroul, à 1/4 mille dans l'E. de la pointe S. E. de la grande; de l'ile Verte, petite ile ronde, avec un rocher à sa partie N. O., à 2/3 de mille dans l'E. S. E. de Gandroul et de l'ile Agusto, étendue du S. E. vers le N. O., depuis l'ile Verte, dont elle est très rapprochée, jusqu'à la pointe N. E. de la grande Spalmadore, dont elle est séparée par un canal de 1/3 de mille de largeur. Il y a encore un ilot entre la partie N. de Gandroul et une pointe de la côte O. d'Agusto.

Port de Spalmadore Le port de Spalmadore est entre la côte E. de la grande ile et les iles Gandroul et Agusto, qu'on laisse dans l'E. On y arrive soit par la passe du N., entre la grande Spalmadore et Agusto, soit par la passe du S., entre Gandroul et la grande ile.. Ce port est petit, mais on y est à l'abri de tout temps, par 16 à 8 brasses d'eau.

Le grand passage entre le groupe des Spalmadores et la Natolie est large et franc, on n'a à porter attention qu'au rocher noir et aux roches qui l'accompagnent, près de la côte ferme.

Iles Ogni. Dans le S. E. des Spalmadores, dans le N. E. de la ville de Scio et à l'ouvert de la baie d'Erythrée, sont les iles Ogni, peu élevées, garnies de broussailles et dont la base est de roche noirâtre. Ce groupe est composé de deux iles principales, Smyth, nommé Hippi, la plus grande et la plus O. des deux, la petite, à l'E. de l'autre, se nomme St-George. Il se trouve, dans le S. O. de la grande, quatre ilots dont le plus S. est débordé par un banc qui s'avance dans le S.

Il n'y a pas de doute qu'on peut passer entre le groupe des iles Ogni et le cap d'Érythrée, pour aller dans la baie de ce nom. Les bateaux seuls pourraient passer entre la grande Ogni et l'ile St-George, qui sont très rapprochées l'une de l'autre, comme entre la grande Ogni et les ilots du S. O.

L'entrée de la baie d'Érythrée, entre les iles Ogni et les bancs de l'ile Camille, n'a pas plus de 1/2 mille de largeur. On n'y trouve que de 5 à 6 brasses d'eau. On pourrait, par circonstance, mouiller par 15 à 20 brasses d'eau, au N. des bancs de Camille et dans l'O. des ilots

des iles Ogni, mais on évite les approches de ces parages dangereux.

Le plus N. des bancs de Camille est à 4 milles dans le S. de l'ile Verte, la plus S. E. des Spalmadores, dans le N. N. O., à 2 milles de la pointe des bancs et dans l'E. N. E., à 6 milles du château de Scio.

Le passage entre les Spalmadores et les iles Ogni est bien sain. Sa moindre largeur est de 2 milles $^1/_2$.

Venant de Smyrne, et donnant dans le boghas, il faut, dès qu'on est E. et O. avec l'ile Verte des Spalmadores, se diriger sur la ville de Scio, ou sur son phare, si c'est de nuit, pour éviter les Ogni et les bancs de Camille.

Iles Paspargos.

Les Paspargos sont deux petites iles basses et à peu près rondes, qui sont au milieu du passage du S. du boghas de Scio, entre le cap Blanc de la Natolie et la pointe Ste-Hélène de Scio. Elles se relèvent toutes deux E. et O., et sont écartées l'une de l'autre de $^1/_2$ mille, avec un petit banc entre les deux, signalé par un rocher qui veille. La plus E. est à 1 mille de la tête N. du massif du cap Blanc, ou à 1 mille $^1/_2$ dans le N. O. de la pointe S. de ce cap de la Natolie.

La plus E est à 2 milles dans le N. O. $^1/_4$ O. de cette même pointe, et à 1 mille $^1/_2$ dans l'E. $^1/_4$ S. E. de la pointe Ste-Hélène de Scio, et enfin à 5 milles dans le N. E. $^1/_2$ N. de la partie N. du massif du cap Blanc de Scio. Le passage entre chacune de ces iles et l'ile de Scio ou la Natolie ne présente aucune difficulté. On trouve de 7 à 12 brasses de fond, entre Scio et l'ile Paspargos, la plus voisine, et 10 à 11 brasses entre la plus E. de ces iles et le cap blanc de la Natolie. La passe de l'O. est la plus large, mais on se rappellera qu'il faut écarter la pointe et surtout le cap Ste-Hélène de Scio.

Directions.

Lorsqu'on viendra du N., avec des vents de cette partie, on prolongera à discrétion la côte de la Natolie, gouvernant à peu près à mi-canal, entre cette côte et les Spalmadores. On aura alors le cap au S., sur les iles Ogni. Dès qu'on sera E. et O. avec l'ile Verte, la plus S. E. des Spalmadores, on viendra peu à peu sur tribord, mettant le cap sur la ville de Scio. Lorsqu'on relèvera cette ville à 3 milles dans le S. O., on mettra le cap au S. du monde, en passant entre la côte de cette ile qu'on

écartera, à cause du banc de Ste-Hélène, et la plus O. des Paspargos, qu'on laissera sur babord ou dans l'E.

Lorsqu'on viendra du S., on agira d'une manière inverse. C'est-à-dire qu'étant arrivé à 2 milles dans l'O. du cap Blanc de la Natolie, on a 3 milles dans le N. E. du cap Blanc de Scio. On gouvernera au N. du monde, laissant les Paspargos à tribord ou dans l'E. et passant à petite distance de la plus O. des deux.

Quand on sera dans le N. E. de la ville de Scio, on mettra le cap au N. E., à peu près sur le pouce de Cara-Bournou, pour laisser les îles Ogni à tribord et les Spalmadores à babord, ou dans l'O. Enfin, arrivé E. et O. avec l'île Verte, on gouvernera au N., prolongeant, à bonne distance, la côte qui va aboutir au cap Cara-Bournou.

Avant de reprendre la côte de la Natolie, occupons-nous de deux îles qui sont à quelque distance dans l'O. de la côte N. de Scio. Je veux parler d'Ipsera et de Anti-Ipsera.

Ile d'Ipsera.

Ipsera est petite mais élevée. Sa forteresse, près de la pointe S. O., se voit de loin et se fait remarquer par sa blancheur.

Le mont St-Hélie, point culminant de l'île, est par 38° 35′ 40″ de latitude N. et 23° 15′ 20″ de longitude E., à 20 milles dans l'O. 1° ou 2° N. du mont St-Hélie de Scio. Ces deux montagnes sont l'une et l'autre au milieu de la côte N. de chaque île, le passage n'est réellement que de 8 milles, bien francs, entre le cap St-Nicolas, pointe N. O. de Scio et la côte S. E. d'Ipsera. Cette île est triangulaire. Le sommet du triangle ou la pointe N. O. de l'île est à 5 milles 1/2 de sa base, tournée vers l'île de Scio.

La côte N. n'a de remarquable que le mont-St-Hélie, au milieu de sa longueur.

La pointe S. de l'île, à 4 milles du mont St-Hélie, est une presqu'île d'un terrain élevé et haché qui sépare l'une de l'autre deux petites baies. En dehors, à 1 mille 1/2 dans l'O. de cette presqu'île, est Anti-Ipsera, rocher long, étroit et de peu d'élévation, qui présente de loin trois mornes bien distincts; un autre gros rocher est en dehors, dans le S. S. E. d'Anti-Ipsera. La petite baie

Anti-Ipsera.

du S. d'Ipsera est bonne pour les vents du N. O. au N. E. On trouve 12 à 15 brasses d'eau vers le fond, mais les sondes sont considérables à l'entrée. Il ne faudrait pas s'y laisser surprendre par les vents du S. O. au S. E.

Sèche d'Ipsera.

La petite baie de l'O. est en partie abritée par Anti-Ipsera, mais elle reste à découvert du N. O. et du N. N. O. Le village est dans cette anse et un ilot sur lequel est une chapelle, donne de l'abri aux petits navires qui s'amarrent sur lui. Il y a 3 à 4 brasses d'eau dans cette sorte de petit port, mais, pour y arriver, il faut porter attention à une sèche sur laquelle la mer brise au moindre vent et qui est à bonne distance dans l'O. du village. Il faut éviter de prendre le milieu du canal du S. entre Ipsera et Anti-Ipsera, et ranger de près Ipsera, si on va à son mouillage, ou Anti-Ipsera, si on ne fait que passer entre les deux iles. Il convieut de passer à l'O. d'Anti Ipsera.

Si on vient du N. pour mouiller à Ipsera, on donnera du tour aux pointes de l'ile qui sont accompagnées de quelques rochers.

Les deux iles sont parfaitement saines en dehors.

Lorsqu'on vient du cap Doro, ou qu'on fait route vers ce cap, on passe indistinctement entre Ipsera et Scio, ou entre Ipsera et Mételin. Ces deux canaux n'offrent aucune difficulté.

Le mont St-Hélie d'Ipsera est dans le N. 30° E., à 28 milles du caloyer d'Andros.

Cap Blanc.

Beprenons maintenant la côte d'Asie. Le cap Blanc de la Natolie offre, à sa partie S., un bon mouillage, pour les vents du N. E., du N. et même du N. O., que les pilotes prennent de préférence à ceux du boghas de Scio, parce que, dans un besoin, on est en position de prendre la cape dans une mer libre et de passer sous le vent de Scio, avec les vents d'E. et de N. E. Un des bons postes est par 20 brasses d'eau, relevant le bout du cap au N. O. du monde. Dans cette position le cap ferme le canal et cache les iles Paspargos et la ville de Scio.

L'*Églé*, un peu plus près de la côte, était par 16 brasses, fond de sable et gravier. C'est ce mouillage que Smyth nomme la baie Blanche.

Cap Corbeau.

A 17 milles dans le S. E. 1/4 E. du cap Blanc est le cap Corbeau, au Gaulbe très avancé dans le S. d'une haute

montagne dont le sommet est à 9 milles dans l'E. de Tchesmé. Smyth la nomme mont Corycus.

Le cap Corbeau est élevé et escarpé. Entre le cap Blanc et ce cap la côte forme deux baies. La plus O. est la baie Blanche. L'autre baie, vers le fond de laquelle sont deux ilots, en dedans desquels les caboteurs trouvent des abris, n'est point fréquentée par les grands navires.

Golfe de Scala-Nova. Le cap Corbeau est la pointe N. ou de gauche de l'entrée du vaste golfe de Scala-Nova. Le cap S[te]-Marie, à 13 lieues dans le S. E. du précédent, est la limite réelle de ce golfe vers le S. E., mais comme l'ile de Samos couvre ce dernier cap, dont elle n'est séparée que par un canal étroit, et s'avance considérablement dans l'O., on est convenu de regarder la pointe O. de cette ile comme la limite de droite ou du S. de l'entrée du golfe, qui a ainsi 7 lieues d'ouverture du N. au S., depuis le cap Corbeau jusqu'au cap Samos. Son enfoncement est de 8 à 9 lieues dans l'E. des caps de l'entrée, jusqu'au village de Scala-Nova qui est à sa partie la plus reculée.

La côte N. de ce golfe est sinueuse et présente plusieurs bons mouillages.

Pointe Ipsili. A 13 milles dans l'E. S. E. du cap Corbeau est la pointe très saillante d'Ipsili. Un village du même nom est dans le N. à bonne distance de la pointe. Entre le cap Corbeau et cette pointe, il règne une baie profonde, ouverte au S. O., mais à l'abri de l'O. jusqu'au S. E., passant par le N. et l'E.

La côte du cap Corbeau se répand d'abord dans le N. $^1/_4$ N. E., haute et accore, pendant 5 milles, n'offrant, dans cet intervalle, qu'une longue crevasse qui sert de refuge aux caboteurs. De là elle fuit dans l'E. N. E., environ 8 milles, pour tourner au S., et former, à 4 milles plus loin, la pointe Siagri près de laquelle est le village du même nom. Gauttier le nomme Sigiatchie et Galliano-Sigavie. Une petite ile de ce nom est en dehors d'un enfoncement de la côte, à 3 milles dans le N. de la pointe. Nous nommerons Siagri la grande baie entre le cap Corbeau et la pointe Ipsili. Le port Siagri est en effet à la pointe N. E. de cette baie, en dedans de la petite ile qui le couvre, et dont il faut écarter la pointe N. O. On y mouille par 9 à 5 brasses d'eau, dans le N. O. du châ-

Baie de Siagri.

Mouillage.

teau. Il ne faut pas trop s'y enfoncer avec un grand navire, à cause des petits fonds. On fait de l'eau à un puits dans la calanque à l'O. du château et à des fontaines, en dehors au S. et tout près de ses murailles.

Si on ne veut pas entrer dans le port, on mouille par 15 à 20 brasses, à un mille au large de l'ile.

Au revers ou dans l'E. de la pointe Siagri est un enfoncement dans lequel on mouille pour les vents d'E. Ce mouillage, exposé au S. O. se nomme Boudroum.

Cap Aghajick.

A 12 milles dans l'E. S. E. de la pointe Ipsili, est un massif qui présente plusieurs caps peu prononcés et qu'on nomme Kara-Aghajick. Entre les deux la côte est d'une courbure régulière. A $^1/_2$ distance on trouve la petite ile Macri, que quelques auteurs nomment Carabuso. Les bâtimens de la côte vont mouiller en terre de cette ile, sous le village de Carabash. On voit encore le village de de Cortica, au commencement O. du massif du cap Aghajick.

Ile Macri.

Ce cap est à 9 milles dans le N. O. $^1/_4$ N. d'une pointe basse, près de laquelle est la ville de Scala-Nova. Une côte courbée réunit ces deux points, et forme la baie de Scala-Nova, que quelques cartes nomment baie de Ghiaour.

Le Caystre.

A $^1/_2$ distance est l'embouchure du Caystre ou rivière d'Ephèse. Le village d'Agastoluck est sur la pointe N. de cette embouchure, et un autre village, bâti sur les ruines d'Éphèse, se trouve sur la pointe opposée, à quelque distance du rivage. On peut mouiller pour les vents d'E., devant la rivière, en dehors de sa barre.

Le village de Ghiaour, un peu dans l'intérieur, est à la partie E. du massif du cap Aghajick. On mouille aussi devant ce village, mais il faut être bien près de terre pour avoir une profondeur commode.

Les divers villages dont nous venons de parler ont des communications journalières avec la ville de Smyrne, dont ils sont peu éloignés par terre. Siagri surtout est dans un enfoncement, qui n'est séparé de la baie de Smyrne que par un terrain de deux lieues d'épaisseur.

Ville de Scala-Nova.

A 5 milles dans le S. du Caystre, est la ville de Scala-Nova, dont une moitié est sur la déclivité d'une montagne et l'autre moitié dans la plaine. Elle est défendue

par un château. Dans le N. O., à petite distance de la ville est une ile peu élevée, avec un fortin. Cette ile n'est pas saine en dehors et les pointes du continent qui l'avoisinent se prolongent assez loin sous l'eau, avec peu de profondeur. Les bateaux seuls peuvent passer entre l'ile et la terre ferme, du côté du S. Mais les bâtimens légers s'amarrent entre l'ile et la ville, en passant au N. de l'ile.

Mouillage. Les grands bâtimens mouillent en dehors à 1 ou 2 milles, par 18 à 20 brasses, exposés aux vents d'O.

La partie de la ville qui est en amphithéâtre se voit de loin, dans le N. O. d'une haute montagne, dont le point le plus élevé se nomme mont Casimo.

La pointe S. O. de Scala-Nova est à 7 milles dans le N. E. 1/4 E. du cap Praso, pointe N. E. de Samos. C'est ce qui mesure la largeur de l'entrée N. du petit boghas, ou canal de Samos, ce canal sépare l'ile du continent de la Natolie.

La position géographique de Scala-Nova est de 37° 52′ 20″ de latitude O. et 24° 54′ 40″ de longitude E. Comme le golfe au fond duquel elle se trouve est très large, on pourrait, des environs du cap Doro, se placer par sa latitude et gouverner à l'E. du monde pendant plus de 30 lieues, sans la moindre inquiétude.

Cap Ste-Marie. A 16 milles dans le S. O. de Scala-Nova est le cap Ste-Marie, grosse pointe environnée de plusieurs ilots. La côte qui réunit ces deux points est courbée et se divise en trois anses, une grande et deux petites.

Cangli. La grande s'étend depuis la ville jusqu'à la pointe du village de Cangli, à 7 milles dans le S. S. O. de la pointe de Scala-Nova, On mouille tout le long de cette côte, à l'abri des vents d'E. et de S. E. par le continent et abrité du S. O. à l'O. par l'ile de Samos, mais on y est à découvert des vents du N.

Les deux autres anses sont dans le boghas même, on n'y mouille que par circonstance. On trouve deux ilots dans celle de l'O. et un gros ilot en dehors de sa pointe O. Le mont Samson ou le mont Mycale est à environ 15 milles dans l'O. du cap Ste-Marie. A demi distance et sur le même terrain on remarque deux mamelles faisant partie de la chaine qui part du mont Samson et vient mourir au cap Ste-Marie. Elles sont d'une bonne

reconnaissance, pour le petit boghas, n'étant qu'à 2 lieues dans l'E. de son entrée, par le S. ou du cap S[te]-Marie. Après ce cap la côte fuit au loin dans l'E. 1/4 S. E.

L'île de Samos, l'une des principales îles de l'Archipel, est très élevée depuis son milieu où est le mont Ambellone, jusqu'à sa partie O., où se trouve le mont Kerki. Elle est singulièrement découpée et sa forme est à peu près celle d'un champignon dont la queue serait sa pointe S. *Ile de Samos.*

Son extrémité O., terminée par le cap Samos, a plus d'épaisseur que ne lui en donnaient les anciennes cartes, et le massif qu'elle forme est dominé par le mont Kerki. Le cap Samos est à 21 milles dans le S. du cap Corbeau, c'est ce qui mesure la large ouverture du golfe de Scala-Nova. *Cap Samos.*

A 25 milles dans l'E. 1/4 N. E. du cap Samos, est celui de Praso, pointe N. E. de l'île et extrémité E. de sa côte N. Cette côte est découpée à ses deux bouts et surtout vers l'E. où est le port Vathi. *Cap Praso.*

La côte orientale a peu d'épaisseur du N. au S., et présente, entre les deux caps qui la terminent, un enfoncement dans lequel est la petite île Praso, à 3 milles dans le S. du cap du même nom.

La côte O., comprise entre le cap Samos et le cap Clina, qui en est à 5 milles dans le S. 1/4 S. E., est légèrement bombée vers l'O.

De chaque côté des extrémités E. et O. de l'île la côte S. prend une courbure à peu près uniforme et ses deux parties viennent se réunir à un cap très saillant au S., à environ 11 milles de la côte N. On le nomme cap Colonne. La petite île Samo-Poulo est en dehors, à un mille au S. de ce cap, dont elle semble être l'extrémité. Mais il y a passage de circonstance entre elle et le cap. Il ne faut pas accoster la pointe N. de la petite île qui n'est pas saine, tandis que le cap Colonne est très accore. *Cap Colonne.* *Samo-Poulo.*

L'île de Samos est saine tout autour, excepté aux environs, à l'E. du port Vathi.

Elle est séparée du continent par un canal étroit et sinueux, mais très sain qu'on nomme le petit boghas de Samos. Le grand boghas est entre Samos et l'île Nicaria,

à 10 milles dans l'E. de la première. Nous en parlerons plus tard.

Port Seytoun. A 4 mille dans le N. E. du cap Samos, que l'on nomme aussi St-Dominique, est l'entrée du port Seytoun, sur lequel nous n'avons que des renseignemens insuffisans. C'est une calanque ouverte au N. O. et qui s'enfonce assez profondément dans le S. E. Elle est au pied et dans le N. du mont Kerki. Le village de Castahia est vers le fond. Ce port ne peut être bon que pour les vents du S. E. au S. O.

Après lui la côte N. de Samos se répand vers l'E., pendant près de 4 lieues, presque toute droite. On y trouve le village de Karlovassi, et, un peu plus à l'E., les sommets du mont Ambellone, qui occupent le milieu de l'île.

Port Vathi. Après ce terrain si droit, il y a une large lacune qui est l'entrée du port Vathi.

Sa pointe de droite, en dehors de laquelle sont deux ilots, est directement à 13 milles dans le S. du cap Ipsili, de la côte N. du golfe de Scala-Nova.

La pointe de gauche, dans l'E. de laquelle sont plusieurs ilots et rochers, est à 4 milles dans l'E. $1/4$ S. de l'autre pointe de l'entrée.

Le port est un long boyau, en entonnoir, qui s'enfonce à plus de 5 milles dans le S. E. du cap de droite. Le village de Vathi, tout-à-fait au fond, est bâti en amphithéâtre. On mouille dans le N. O., à 1 mille du village, par 10 à 12 brasses, fond de vase. Le N. O. est le seul vent qui puisse y être incommode, mais en s'amarrant solidement on n'a rien à craindre. Il y a une bonne

Aiguade. aiguade à la côte O., près d'un grand couvent, dans le S. d'une pointe basse. Les deux côtes du port sont garnies de beaux vignobles.

L'*Églé*, mouillée au port Vathi, par 11 brasses, fond de vase, en janvier 1834, y compléta son eau en peu de temps.

Les ilots et rochers qui sont dans l'E. de l'entrée sont apparens. Il suffit de leur donner un peu de tour, pour entrer sans danger.

Le cap Praso est à 7 milles dans l'E. $1/2$ N. du cap de gauche de l'entrée du port.

Nous avons dit que ce cap restait à 7 milles dans le S. O. ¼ O. de la pointe de Scala-Nova. Ces deux points font l'ouverture au N. du petit boghas. Ce canal est bordé à l'E. et au S. par la côte de la Natolie, depuis Scala-Nova jusqu'au cap Ste-Marie, tandis que la côte de Samos, depuis le cap Praso jusqu'au cap Colonne, le borde au N. et à l'O.

Petit boghas de Samos.

A mesure que la côte du continent s'arrondit pour se rapprocher de la direction de l'O., celle de Samos a de la rentrée dans le même sens, et le canal conserve ainsi une largeur de 2 à 3 milles, excepté vers le milieu de sa longueur, où il n'a pas plus d'un mille et demi de large.

Comme on n'a à craindre que ce qui est apparent, on peut dire que ce canal est sans difficultés. Mais il faut vent sous vergue, soit qu'on vienne du N., soit qu'on vienne de l'O., ou du S. O. Si on est contrarié par les vents, on doit renoncer à le prendre, ou mouiller sur divers points.

Un gros ilot est dans ce canal, à une certaine distance au large du terrain le plus N. du cap Ste-Marie.

A 4 milles dans l'O. de cet ilot très sain, la côte de Samos offre un cap peu saillant qui reste dans le N. O. du cap Ste-Marie. On mouille par 10 à 12 brasses, sur la côte de Samos, depuis l'ilot du canal, qu'on relève à l'E., ou à l'E. ¼ S. E. du monde, jusqu'au cap dont nous parlons et qui est à 6 milles dans le N. E. ¼ N. du cap Colonne.

On peut mouiller également entre l'ilot et la côte de la Natolie, mais le fond est inégal et moins commode que sur la côte de Samos.

Un gros ruisseau qui est une bonne aiguade, est au milieu de l'anse du mouillage, dans le N. du cap Sainte-Marie. On trouve aussi, en cet endroit, les ruines de l'ancienne Samos. On est exposé aux vents du S. et du S. O. à ce mouillage, mais alors on met sous voiles, pour prendre le petit boghas, et on se met à l'abri de ces vents dans le golfe de Scala-Nova. Il y a d'ailleurs un joli petit mouillage dans le bogas même, au revers ou dans l'O. de la pointe S. E. de Samos.

Aiguade.

On le nomme le Four-à-Chaux, à cause d'un établis-

Le four à chaux.

sement de ce genre qui est sur la pointe O. Cette calanque présente au S. On trouve 30 brasses d'eau entre les pointes, le fond va en diminuant peu à peu, et l'on mouille depuis 18 jusqu'à 10 brasses, en position de porter des amarres à terre, des deux côtés. C'est un bon poste pour les bâtimens légers.

Mouillage du cap Colonne. Le cap Colonne, pointe S. de Samos, tire ce nom d'une colonne qui n'est pas sur le cap même, mais à la fin d'une belle plaine, à l'O. du cap. Cette colonne, très simple et d'ordre Toscan, a sans doute été placée en cet endroit pour signaler le mouillage. En la relevant à l'O. $^1/_4$ N. O. ou à l'O. N. O., à $^1/_2$ lieue, on est par 15 à 20 brasses. Le village de Spatarci, sur un morne élevé, reste à peu près dans le N. $^1/_4$ N. E.

On voit, près du cap de l'O., un ilot rond et blanchâtre, accompagné, dans l'O., de plusieurs roches sous l'eau. Il est sain au N., et l'on peut, à l'occasion, passer entre lui et la côte de Samos, mais il est préférable de passer au large.

Ile Nicaria. A 10 milles $^1/_2$, dans l'E. S. E. du cap Samos, est le cap St-Jean-de-Nicaria. C'est ce qui mesure l'ouverture du grand boghas de Scio.

L'ile Nicaria est élevée, longue et étroite. Elle s'étend du N. E. $^1/_4$ E. au S. O. $^1/_4$ O., près de 7 lieues, depuis le cap St-Jean, qui forme une pointe aigue au N. E., jusqu'au cap Stampalie, pointe S. O. de l'ile. Ce dernier cap est mal prononcé, mais une petite ile du même nom, qui en est très rapprochée, le fait très aisément reconnaître. C'est d'ailleurs au-dessus de ce cap qu'est la plus haute montagne de l'ile, d'où le terrain descend en plan incliné vers la mer. La plus grande épaisseur de l'ile est d'environ 2 lieues.

Cette ile est très saine tout autour, car on ne peut pas considérer comme des dangers les Rati, petits ilots tout près de sa côte S., et quelques autres rochers qui touchent sa côte N. Elle n'offre aucun bon mouillage, cependant on trouve, dans le S. du cap St-Jean, une tour devant laquelle on mouille pour le N. O., et, de l'autre côté du même cap, il y a une autre plage près de laquelle on se met à l'abri du S. E. Ce sont des mouillages d'été ou de circonstance.

La côte O. de Nicaria est à 25 milles dans l'E. $^1/_4$ N. E. de la pointe orientale de Miconi, l'une des Cyclades. C'est ce qui forme le plus grand passage pour pénétrer de la partie méridionale à la partie septentrionale de L'Archipel.

Étant dans les environs de Miconi ou de Naxia, on découvre de loin la haute montagne de Nicaria, à la partie S. O. de cette ile, par 37° 31′ de latitude N., et 23° 42′ 20″ de longitude E. Nous remarquerons que c'est le méridien du cap Mastico de Scio et le parallèle de la partie la plus N. de Miconi.

Iles Sporades.

Nicaria peut être considérée comme la première des Sporades. Ces iles forment une chaine, étendue du N. O. vers le S. E., depuis Samos jusqu'à l'ile de Rhodes, en avant de cette partie de la côte de l'Asie mineure, à laquelle elles sont à peu près parallèles.

Les Forni.

Les iles Forni, au nombre de trois grandes et de plusieurs autres ilots, sont un peu dans le S. du canal qui sépare Samos et Nicaria ou grands Boghas. Il faut laisser le groupe des Forni à droite ou à gauche, quand on prend ce canal. C'est-à-dire qu'on passe entre les Forni et Samos, ou entre les Forni et Nicaria. L'*Aigrette* a pris ce dernier canal, qui est assez large et bien sain.

La plus grande des Forni est celle du milieu. Elle a 9 milles du N. au S., sur 2 milles de largeur E. et O. Sa pointe N. est à plus de 7 milles du cap St-Jean de Nicaria, et à 6 milles dans le S. O. $^1/_4$ S. du cap Samos.

Les deux petites Forni sont, l'une à l'O., l'autre à l'E. de la grande. Celle de l'O. est presque carrée, elle a 2 milles de long sur une même largeur à sa partie S. Il se trouve deux ilots à sa pointe N. O., un autre à sa partie S. E. et un gros rocher en dehors de sa côte S. Elle retient le nom de petite Forni.

On peut mouiller entre la grande et la petite Forni, mais par une grande profondeur d'eau. C'est un refuge de pirates, qui trouvent une aiguade vers le milieu de la côte O. de la grande ile.

La Forni de l'E. se nomme Menas, elle forme un fer à cheval, vers le milieu de la côte orientale de la grande. Il y a mouillage de circonstance, mais par 20 à 25 brasses d'eau, entre l'ile Menas et la grande Forni. Le fond y est

de bonne tenue, mais d'un brasseyage incommode. La pointe S. de la grande Forni, de chaque côté de laquelle se trouve un ilot, est par la même latitude que le mont de Nicaria.

Le grand boghas de Samos ne présente aucune difficulté.

Tout en nous occupant des Sporades, nous allons parler de la partie de la côte de l'Asie mineure que double leur chaine.

Dans le S., à 7 milles de la pointe S. de la grande Forni, est la pointe N. de l'ile de Pathmos, dont nous parlerons plus loin, ainsi que des ilots et rochers du canal qui la sépare des Forni.

A 36 milles dans le S. S. E. du cap Ste-Marie de la Natolie est le cap St-Ange, pointe N. O. d'une presqu'ile épaisse, à la côte N. du golfe de Cos.

Entre ces deux caps, la côte du continent forme deux grands golfes, séparés par un terrain avancé que termine le cap de l'Arbre, à peu près à égale distance des deux autres caps.

Golfe de Milet. Le plus N. des deux golfes, au fond et au milieu duquel coule le Méandre, n'est point fréquenté. Il a 20 milles d'ouverture depuis le cap Ste-Marie jusqu'à celui de l'Arbre. Ces deux caps se relèvent N. O. $^1/_4$ N. et S. E. $^1/_4$ S. On trouve de 40 à 50 brasses d'eau sur leur alignement. L'enfoncement du golfe est d'environ 3 lieues vers l'E. N. E. Il y a des mouillages, pour les vents du N. O. au N. E., le long de la côte N. qui suit une direction vers l'E. depuis le cap Ste-Marie jusqu'à l'embouchure du Méandre,

L'ile Agatho est à l'ouvert un peu en dehors de ce golfe.

On peut mouiller devant la bouche du Méandre, pour les vents d'E., du N. E. et du S. E. Nous donnerons le nom de Milet à ce golfe, à cause des ruines de cette ancienne ville qui sont sur la rive S. du Méandre. Cette rivière communique avec le lac d'Usa-Bafi, à quelques lieues dans l'intérieur.

Les anciennes cartes donnent si peu d'enfoncement à cette partie de la côte que le golfe de Milet se trouve à peu près confondu avec celui d'Assem-

Kalasi, compris entre le cap de l'Arbre et le cap St-Ange.

Ile Agatho.

L'ile Agatho est la plus grosse d'un petit groupe d'ilots, que les vieilles cartes nomment Gatonisi. Elle est dans le S. de l'entrée méridionale du petit boghas de Samos. Elle est de forme triangulaire. Le point N. O. de l'ile est à 8 milles au S. S. E. de Samo-Poulo, et à 10 milles dans le S. S. O. du cap Ste-Marie, sur le parallèle et à 43 milles dans l'E. de la partie S. O. de Nicaria. La pointe S. de la grande Forni est à peu près à 1/2 distance, sur ce dernier alignement.

On mouille à la côte E. d'Agatho, en dedans de trois petites iles qu'on laisse à tribord, et on est là par 25 brasses d'eau, bon fond, à l'abri des vents d'O. et de S. O. L'E. et le S. E. n'y sont pas non plus à craindre. C'est un lieu désert qui sert de refuge aux pirates. Le sommet d'Agatho est par 37° 28′ 30″ de latitude N. et 24° 38′ de longitude E.

Golfe d'Assem-Kalasi.

L'ouverture du golfe d'Assem-Kalasi est entre le cap de l'Arbre et le cap St-Ange, qui se relèvent N. et S., à une distance de 15 à 16 milles. Son enfoncement est à 18 milles dans l'E., jusqu'à la ville qui lui donne son nom et est au fond de la culate.

La côte N., depuis le cap de l'Arbre, prend une direction générale vers le S. E. 1/4 E., tandis que la côte S., à partir d'une pointe N. du massif du cap St-Ange, suit une direction vers l'E., inclinant sur la fin au N. E., pour rejoindre l'autre côte.

Ile Pharmaco.

L'ile Pharmaco, de peu d'étendue N. et S. et étroite de l'E. à l'O., est à l'entrée du golfe, à 5 milles dans le S. O. 1/4 O. du cap de l'Arbre. On passe à volonté d'un côté ou de l'autre de cette ile.

Ile St-Nicolas.

A 12 milles dans l'E. de Pharmaco est la petite ile ronde de St-Nicolas, à 3 milles dans le S. S. E. d'une ile plus petite, nommée Tournali, à l'ouvert d'une grande calanque du même nom, qui est dans l'E. du massif du cap de l'Arbre. Nous ne connaissons pas l'intérieur de cette calanque, mais on peut mouiller à son entrée, par 10 à 6 brasses d'eau. C'est un bon abri du N. O. au N. E. On mouille aussi sur la côte N. du golfe, dans l'E. de l'ile St-Nicolas, sous le village de

Casakli et tout-à-fait au fond du golfe, devant Assem-Kalasi.

Cap St-Ange. Ile du Baril. A la côte S., après le cap St-Ange, dont le massif épais est environné de trois ilots, on trouve l'ile du Baril, qui a la forme d'un œuf, en dehors d'une grosse pointe que plusieurs rochers accompagnent dans l'E. L'ile du Baril est à 7 milles dans le S. 2° ou 3° E. de l'ile Saint-Nicolas.

A 5 milles dans l'E. de l'ile du Baril est celle de Kavergina, plus grosse que la précédente et à tout au plus 1 mille de la côte. Entre les deux, mais plus près de Kavergina que de l'ile du baril, il y a un autre gros ilot. On trouve 30 brasses d'eau sur l'alignement E. et O. de ces iles et la même profondeur sur la ligne menée du S vers le N. du milieu de leur distance à la côte N. du golfe. Il n'y a donc pas de doute qu'en s'enfonçant davantage, on trouverait une profondeur plus commode. Le golfe est ouvert à l'O., mais la chaine des Sporades brise la mer de cette partie.

Nous parlerons plus loin de ces iles. Celles qui sont à l'ouvert du golfe d'Assem-Kalasi sont :

Lipso, Léro et Calimnos.

Golfe de Cos ou Stan-Cho. Le golfe de Cos, nommé aussi Stan-Cho, est large et profond. Il est séparé de celui d'Assem-Kalasi par le long promontoire que le cap St-Ange termine à l'O. Ce promontoire s'avance en mer ou dans l'O. en conservant une épaisseur de 8 à 9 milles, il est dominé par une chaine de hautes montagnes qui s'étend de l'E. vers l'O. Il finit à l'O. par un front de côtes presque droit qui va du N. au S., du cap St-Ange au cap Pétera, à 10 milles dans le S. de l'autre.

Cap Pétera. Le cap Pétera est ainsi la limite N. ou de gauche de l'entrée du golfe de Cos.

Cap Crio. Le cap Crio, à 15 milles dans le S. 1° ou 2° E. du premier, est la limite S. ou de droite de cette vaste ouverture. Le golfe a environ 12 lieues d'enfoncement dans l'E. et conserve presque partout une même largeur de 4 à 5 lieues. Les côtes N. et S. quoique sinueuses sont à peu près parallèles. Le fond est bordé par une plage fortement arquée. Le village de Giva est tout à fait au fond.

L'ile de Cos, très longue de l'E. N. E. à l'O. S. O., et fort étroite, sur plusieurs points, se trouve à l'ouvert du golfe auquel elle donne son nom.

D'autres iles plus petites au N. et au S. de l'ile de Cos, ne laissent que des canaux peu larges pour pénétrer dans ce golfe immense. Nous nous occuperons plus tard du détail de ces iles qui sont au nombre des Sporades.

Cap Kara-Buglar.

A la partie de côte entre les cap St-Ange et Pétera, on trouve une calanque nommée port Kara-Buglar, qui n'est qu'un abri médiocre. Ce petit port est ouvert à l'O., mais plusieurs des Sporades, qui en sont peu éloignées le défendent un peu de la mer de l'O. Il est avoisiné d'une multitude d'ilots, petits mais apparens, nommés en masse iles Ereno ou Salvaggi. Ce dernier nom est donné plus particulièrement aux deux plus grandes, qui sont celles du N. On passe, pour arriver à Kara-Bulgar, entre le cap St-Ange et les Salvaggi, ou entre la première et la seconde des iles du groupe. Il est probable que les pratiques passent entre les Salvaggi et les iles Ereno, comme entre plusieurs de ces dernières iles. Un bâtiment qui fait sa route doit attaquer les grandes Sporades, Léro et Calimnos, s'il veut passer du golfe d'Assem-Kalasi à celui de Cos, et suivre la côte orientale de ces iles, pour ne pas s'engager dans la fourmillière des iles Ereno et Salvaggi, où l'on pourrait être compromis par les calmes, les courans ou les vents contraires.

Iles Ereno. ou Salvaggi.

Le cap Pétera, qui commence à l'O. la côte N. du golfe de Cos, est lui-même avoisiné de plusieurs gros rochers. L'un d'eux, à ³/₄ de mille dans le S. O. du cap, est remarquable par une tour. Les petits navires seuls peuvent passer entre cet ilot et le cap.

Après le cap la côte se répand vers l'E., très sinueuse, sans former cependant aucune pointe bien saillante.

Aiguade.

Sur un morne en pain de sucre du terrain du cap Pétera, on voit les ruines d'un château à l'E. duquel, au fond d'une petite calanque, qui sert de refuge aux caboteurs, on trouve un ruisseau abondant.

Port Bitech.

A une lieue dans l'E. du cap Pétera, est le petit port Bitech, à la pointe O. duquel est une petite ile, tandis qu'un ilot occupe son recoin N. E.

Port. Boudroum. C'est un bon abri pour le N. O., le N. et le N. E., mais on lui préfère le port Boudroum qui en est tout près, dans l'E.

Le village de Boudroum est au fond d'une calanque, en partie couverte par la grosse ile du même nom, dont le milieu est à 9 milles dans l'E. du cap Pétera. On mouille entre l'ile et la côte. L'ile de Cos, peu éloignée dans le S. O., abrite ce mouillage des vents et de la mer de cette partie.

Il est abrité de tous les autres côtés par l'ile Boudroum et le continent. Il faut, si on veut prendre ce mouillage, porter attention à deux roches sous l'eau, qui sont à mi-canal, d'un autre côté la pointe N. O. de Boudroum n'est pas saine. La pointe voisine du continent est bordée par plusieurs rochers environnés de petits bancs, de sorte que l'entrée n'est pas sans dificultés.

Une fois au mouillage, on est par 10 à 15 brasses d'eau, et les petits navires peuvent se placer en dedans des ruines d'un ancien mole. Mais les grands navires, qui n'ont point la pratique de l'entrée du port, mouillent par 20 à 22 brasses à son ouvert, entre l'ile Boudroum et la petite ile de la pointe de droite de l'entrée du port Bitech.

A la pointe S. E. de l'ile Boudroum, il y a un petit ilot fort sain.

Iles Janis. Dans l'E., à 3 milles de Boudroum est le groupe des iles Janis, au nombre de trois. Elles sont petites, mais bien apparentes, celle du milieu n'est qu'un rocher. Elles occupent ensemble un espace de 2 milles E. et O., et sont à environ 2 milles de la côte N. du golfe.

A 14 milles dans l'E. de Boudroum est le village de Kéramo, au fond d'une petite calanque. Ces deux points *Cap Osma.* sont séparés par un cap peu avancé, nommé Osma, avec une petite ile à l'O. de ce cap.

On mouille devant Kéramo, comme dans tout le fond du golfe. On n'est bien sur cette côte qu'avec les vents du N. O. au N. E. et à l'E. La mer de l'O. y est assez dure en raison de la grandeur du golfe.

Cap Crio. Le cap Crio ou Greco, sur lequel sont les ruines de Gnide, est la limite S. de l'entrée du golfe de Cos. Il termine à l'O. une presqu'ile longue et étroite, qui sépare le golfe de Cos d'un autre golfe moins vaste, nommé

Simi, à cause de l'ile de ce nom qui est à son ouverture.

A partir du cap Crio, la côte S. du golfe de Cos se répand 15 milles dans l'E. N. E. jusqu'à un cap peu prononcé, que nous nommerons Standia, à cause du port de ce nom, qui est au revers ou à l'O. du cap. Entre le cap Crio et celui de Stendia on trouve trois anses peu profondes.

Les deux premières vers l'O., séparées par un petit cap, ont chacune deux ilots à leur pointe orientale. On trouve un ilot dans l'intérieur de la seconde.

Port Standia.

La troisième anse est le port Standia, séparé de la seconde anse par un cap épais et large que domine une haute montagne.

Dans l'E. du port il y a une autre montagne, de sorte que le port est à la fin d'une vallée, c'est une jolie calanque ouverte au N. O., mais ce vent vient du golfe. L'ile de Cos et le promontoire de St-Ange le défendent en partie de ce vent. C'est un bon abri pour les vents de l'E. à l'O., passant par le S. Il est dans le S. E. $1/4$ S., à 4 lieues de l'ile Boudroum, et à 10 milles dans le S. des iles Janis.

Port Souhout.

Après le cap Standia la côte S. du golfe s'étend dans l'E., à 12 milles, jusqu'au port Souhout, que Lapie nomme Gadipoli. Cette calanque, où l'on mouille par 6 à 10 brasses d'eau, est ouverte au N. et au N. E. Une petite ile est à son entrée. Les plus petits navires peuvent seuls passer à l'O. de l'ile, mais la passe de l'E. est large et profonde.

Après ce port, la côte, pour former le fond du golfe, remonte au N. E., et même au N., jusqu'au village de Giva, devant lequel on mouille, par 15 à 18 brasses d'eau.

Golfe de Symi.

Le golfe de Symi est séparé de celui de Cos, par la longue presqu'il que le cap Crio termine à l'O. Cette presqu'ile a une certaine épaisseur N. et S., et la pointe au S. E. du cap Crio, qui termine ce massif, est le cap O. ou de gauche de l'entrée du golfe de Symi, dont le cap de l'E. ou de droite, à 23 milles dans l'E. du précédent, se nomme cap Aloupi. Galiano le nomme cap Balba, les anciennes cartes l'appelaient cap Volne. C'est le point

Cap Aloupi.

le plus S. O. de l'Asie mineure et le dernier cap de l'Archipel. Il termine au S. O. un promontoire élevé, long et étroit, qui est la limite naturelle de la Natolie et de la Caramanie.

Remarque. Tandis que le cap Aloupi est le cap le plus E. de l'Archipel, le cap St-Ange, en Morée, est le cap le plus O. de cette mer, et la distance de 75 lieues, à peu près, E. et O. qui les sépare, mesure la plus grande largeur de la partie méridionale de l'Archipel.

La côte N. du golfe de Symi prend une direction générale vers l'E. $^1/_2$ N., pendant 30 milles.

La côte S., depuis le cap Aloupi, se dirige du S. O. vers le N. E., pendant 12 milles. Le village de St-Paul, près de la rivière Syrasia, est tout-à-fait au fond du golfe, à la réunion des deux côtes, qui s'opère par une courbe.

Ile Symi. L'ile Symi, presque ronde et assez élevée, est entre les deux caps de l'entrée du golfe auquel elle donne son nom. Elle est un peu plus rapprochée du cap Aloupi que du terrain du cap Crio.

Plusieurs rochers ou ilots sont groupés aux environs de sa pointe O., une petite ile triangulaire est en dehors d'une anse de sa côte S.

Quoique plus près du cap Aloupi que de l'autre cap de l'entrée, l'ile Symi, par suite de la direction de la côte N. du golfe, se trouve réellement au milieu de son ouverture, et pour pénétrer dans son intérieur, on passe indistinctement à droite ou à gauche de l'ile. C'est par la passe de l'O., si on vient du cap Crio, et c'est par celle du S., si on vient du cap Aloupi.

La côte N. est peu sinueuse et présente plusieurs mouillages.

Après les ruines de Gnide, qui sont sur le cap Crio, au pied duquel sont encore les restes des môles de l'ancien
Volta. port, on trouve le village de Volta au fond de l'anse de ce nom. La pointe S. O. du massif du cap Crio pourrait retenir le nom de cap Volta. A 7 milles, dans l'E.
Borbanicola. de ce cap est l'ile Barbanicola, qui couvre un bon mouillage. On y arrive en passant à l'O. ou à l'E. de l'ile, la passe de l'O. est la plus nette.

On mouille par 15 à 10 brasses d'eau, fond de

sable. Le S. O. seul pourrait donner de la mer, mais on n'a pas à le craindre à l'abri de l'ile. Ce mouillage est à 8 milles dans l'O. N. O. de la pointe N. O. de l'ile Symi.

Dans le N., à 5 milles de cette même pointe, et dans l'E., à la même distance de Barbanicola, on trouve le port Mési, jolie calanque, ouverte au S., mais dans laquelle on peut se mettre à l'abri de ce vent, en se plaçant en dedans du cap de gauche. Le village est au fond, dans le recoin N. O. de l'anse. Le cap de droite nommé Tacha, est la fin d'une presqu'ile de 4 milles d'épaisseur, qui sépare le port Mési d'une petite baie que nous nommerons Anafi. Ce village se trouve en effet à la partie N. E. de cette baie. *Port Mesi.* *Baie d'Anafi.*

Une petite ile assez rapprochée du cap de droite, couvre le mouillage des vents du S. et du S. E., mais on y est à découvert du S. O. On mouille par 9 à 12 brasses, sous le village, que Lapie nomme Litrodonda.

De là au fond du golfe, la côte, avec de la courbure, continue encore 8 à 9 milles dans le N. E., jusqu'à la rivière Sarasia, d'où, en s'arrondissant, elle se réunit à la côte S.

La culate du golfe est occupée par un groupe de petites iles. Les bâtimens légers trouvent d'excellens abris en dedans de ces iles, mais les grands navires mouillent en dehors sur une côte ou sur l'autre.

La côte S., dans son peu d'étendue au N. E. du cap Aloupi, est divisée en trois calanques. Celle du N. E. est abritée par les petites iles du fond du golfe, mais les deux autres, ouvertes au N., au N. O. et au N. E., n'offrent d'abri que pour les vents du S.

La côte E. de l'ile Symi n'est pas à plus de 3 milles du cap Aloupi. Ce dernier est sain et doit être rangé de plus près que la côte de l'ile en dehors de laquelle sont quelques rochers, hors de l'eau et sous l'eau. On dit qu'il existe un banc de roches recouvert de 5 pieds d'eau dans ce canal. Nous pensons qu'on veut parler des roches les plus au large de l'ile Symi. Dans tous les cas, ce banc ne pourrait être dangereux que de nuit. Le *Nouveau Portulan* se trompe, en le plaçant dans l'E. N. E. dn cap Aloupi. Ce sont les terres même du cap qui sont dans *Ile Symi.* *Banc douteux.*

cette direction. Sans doute on aura voulu dire dans l'O. N. O. Du reste, si on n'a pas de pratique, on fera mieux de passer par le canal de l'O., entre Symi et la côte N. du golfe.

L'ile de Symi a un port à sa partie N. E., en dedans d'une petite ile très élevée, dans le N. O. de laquelle sont deux autres ilots près de la côte. On passe entre ces derniers et l'ile élevée, ou entre celle-ci et l'ile Symi. Si on veut mouiller en dehors, on est par 20 à 25 brasses d'eau.

Le village de Symi est au sommet d'un morne dépouillé, un peu dans l'intérieur. Il y a d'autres mouillages de circonstance autour de l'ile, mais on doit leur préférer ceux du golfe.

Iles Sporades. Nous allons suivre la chaine des Sporades, qui s'étendent parallèlement à la côte, depuis Nicaria et Samos jusqu'à l'ile de Rhodes.

Nous avons déjà décrit Nicaria et les Forni. A 7 milles dans le S. 1° ou 2° E. de la pointe S. de la grande Forni, est la pointe N. de Pathmos. Cette ile, sans être fort élevée, est un assemblage de petits monts. Elle a 7 milles 1/2 du N. au S. et tout au plus 1 mille 1/2 de largeur. Il part de sa pointe N. un crochet qui s'avance à 2 milles 1/2 dans l'E. S. E., où il se termine en pointe aigue. La côte S. de ce crochet vient rejoindre, presque à angle droit la côte orientale de l'ile, ce qui produit une jolie baie, ouverte au S. E., mais bien à l'abri du N. jusqu'au S. S. O. passant par l'O. Plusieurs ilots sont à l'ouvert de cette baie. Une ile assez grande, nommée Lipso, accompagnée de plusieurs petites iles, forme un groupe qui abrite de l'E. la baie de Pathmos.

Pathmos.

Le village de Pathmos est sur une hauteur, à quelque distance du bord de mer, il est dominé par l'église de Saint-Jean, qu'on prend d'abord pour une forteresse.

Port Scala. Il y a des magasins à la marine dans le fond du port, qu'on nomme Scala, mais que les marins connaissent mieux sous celui de St-Jean de Pathmos. On mouille en dedans de deux petites iles, dans le S. E. du village, par 18 à 20 brasses, si on ne veut pas trop s'enfoncer, ou bien on se place, par une même profondeur, devant les magasins de la marine. On y est mieux abrité et en posi-

tion de faire de l'eau à la fontaine des magasins. Les grands navires peuvent mouiller en dehors des iles, mais la profondeur y est considérable et incommode.

Aiguade.

Le mont le plus S. de Pathmos est par 37° 17′ de latitude N. et 24° 15′ de longitude E.

Il y a dans la passe entre les Forni et Pathmos, plusieurs ilots apparens et sains, un gros et un petit très rapprochés l'un de l'autre sont à peu près à mi-canal.

Passe entre Pathmos et les Forni.

Pathmo-Poulo est un ilot rond à 2 milles dans l'O. 1/4 N. O. de la pointe N. de Pathmos et à la même distance dans le S. S. O. des ilots du milieu.

Pathmo.-Poulo.

Dans le N. N. O., à 2 milles de ces derniers, on en voit un autre plus petit, qui est à 2 milles dans le S. S. O. de la pointe S. de la grande Forni.

On passe librement entre ces divers ilots.

L'ile Lipso est la plus grande d'un groupe qui est dans l'E. de Pathmos. Elle a 4 milles du N. O. 1/4 O. au S. E. 1/4 E. On trouve à sa côte S. une anse en dehors de laquelle est une ile longue, dont la pointe E., très rapprochée de la pointe S. de Lipso, y est pour ainsi dire réunie par plusieurs rochers. Cette ile couvre des vents du S. la calanque ouverte à l'O., où les bâtimens légers trouvent de l'abri. Un gros rocher est en dehors et dans le S. de l'ile longue. La pointe S. E. de Lipso est environnée de plusieurs rochers hors de l'eau. Toute sa côte N. est doublée par une chaine de petites iles dont la plus grande et la plus N. se nomme Nacri. De chaque côté de sa pointe E., signalée par une tour, il y a mouillage de circonstance, dans la belle saison.

Ile Lipso.

On passe sans dificultés entre Pathmos et le groupe de Lipso. On n'a à craindre que ce qui est apparent.

A 4 milles dans le S. de Lipso est l'ile Léro, presque coupée en deux à son milieu, par deux calanques. Celle de la côte O. n'est séparée de celle de la côte E. que par un terrain qui n'a pas un mille d'épaisseur. L'ile a 7 milles du N. 1/4 N. O. au S. 1/4 S. E., sur 4 milles de largeur à sa côte N. Sa partie S. est moins épaisse et se termine en pointe.

Ile Léro.

Le mont Clidi, à la partie N. E., sert de reconnaissance pour la calanque de l'E., qui est le port de Léro. Ce mont est par 37° 10′ 40″ de latitude N. et 24° 31′ de

longitude E.. Une autre montagne, moins élevée, est à la partie S. de l'île. Vers le milieu de la côte N., il y a un léger enfoncement, couvert par un ilot. C'est probablement ce qui forme le petit port St-Bibou dont il est parlé dans le supplément de Michelot et dans lequel on serait par 14 brasses d'eau, fond de vase, à l'abri de l'ilot.

La petite ile de Léro-Poulo est en dehors dans le N. O. de cet ilot, tandis qu'au N., au N. E. et à l'E. il y a d'autres gros rochers, tous bien apparens.

Passe entre Lipso et Léro. Le passage entre Lipso et Léro se trouve réduit à une largeur de moins de 1 mille $^1/_2$, entre les rochers qui s'avancent dans le S. E. de Lipso, et ceux qui débordent au N. l'île de Léro.

Banc douteux On prétend même qu'un banc, sur lequel la mer brise au moindre vent, se trouve au milieu de ce canal. Il est probable qu'on aura pris de loin pour un banc ou un brisant, une ile petite et basse qui est en effet au milieu du canal, un peu dans l'O. des deux iles, dans le N. O. à 3 bons milles de la pointe N. O. de Léro et sur l'alignement de Léro-Poulo et du cap S. de Pathmos.

Il est facile d'éviter cette petite ile ou le banc qu'on suppose à mi-canal, en attaquant sans crainte la pointe N. O. de Léro, si on vient du S., du S. O., ou de l'O., ou bien en attaquant les gros ilots au S. de Lipso, si on vient du N. ou du N. O. Dès qu'on est N. et S. avec Léro-Poulo, on doit gouverner à mi-canal pour éviter les ilots de Léro, comme ceux de Lipso.

La calanque de la côte O. de Léro est obstruée par plusieurs ilots et rochers et d'ailleurs elle est ouverte à *Port de Léro.* l'O. et au S. O. Mais celle de la côte orientale offre un abri pour tous les vents et particulièrement pour ceux du N. E. jusqu'au S. E., passant par le N., l'O. et le S., c'est le port de Léro.

L'entrée de cette calanque, qui présente à l'E., est à moins de 2 milles de la pointe N. E. de Léro. Sa pointe N. ou de droite est dans l'E., à un petit mille du mont Clidi. Le port est demi circulaire, le village est à la côté S., vis-à-vis le mont Clidi, qui est à la côte N., tout près de la mer. On mouille sur l'alignement du mont et du village, par 15 à 18 brasses, droit au milieu du port, ou par une moindre profondeur si on pénètre plus avant.

On évite d'approcher la côte du N. près de laquelle est un bas fond.

A 2 milles dans le S. S. E. de l'entrée du port Léro, on trouve un ilot en avant d'un enfoncement de la côte, et dans la même direction, à 2 milles, il y en a un autre beaucoup plus gros, à 1 mille de la côte. On les nomme Adelphi ou les Frères. A 2 milles dans le S. de l'ile Léro, est la pointe N. de la grosse ile Calimnos, qui a la forme d'un jambon, le manche au N. *Ile Calimnos.*

Il faut de la pratique pour passer entre Léro et Calimnos. Le canal déjà fort étroit est obstrué par plusieurs ilots et rochers. Cependant les caboteurs fréquentent ce passage, mais il serait imprudent de s'y engager sans pilote. *Passe entre Léro et Calimnos.*

Calimnos a une longueur de 10 milles du N. N. O. au S. S. E. Sa largeur est de tout au plus 3 milles, à sa partie N., tandis qu'elle est de plus de 8 milles à sa partie S. Une montagne qui occupe le milieu de sa partie la plus épaisse, a son sommet par 36° 59′ de latitude N., et 24° 39′ de longitude E. Il n'y a aucun bon mouillage à Calimnos. Cependant à quelque distance au N. de la pointe S. O. de l'ile on voit un ilot élevé et pointu, en dedans duquel on mouille par 12 à 15 brasses, dans le S. d'une chapelle près du bord de mer. On passe indistinctement d'un côté ou de l'autre de l'ilot.

A un mille dans le S. de cet ilot en pain de sucre, il y en a un autre plus petit. Ils sont tous deux dans le S. S. O. de la plus haute montagne de l'ile. Il y a aussi mouillage pour le vent du N. dans une anse de la côte S., sous le village qui est au sommet de la montagne. Mais on est obligé de mouiller par 25 brasses au moins, car la côte est très accore. On comprend que c'est un mouillage de circonstance. Il y a, à la côte orientale de l'ile, un assez grand enfoncement, dans le N. E. de la plus haute montagne. Il est couvert par une ile longue du N. O. au S. E. nommée Ajiakali. Il est hors de doute qu'on peut mouiller pour le N. E. et l'E., comme pour tout vent qui dépend de l'O., entre cette ile et Calimnos, mais nous ignorons la profondeur d'eau et la nature du fond. *Ile Ajiakali.*

Dans l'E., à 4 milles d'Ajiakali est l'ile d'Anti-Pharmaco, plus petite que la précédente, avec un gros rocher vers le milieu de sa côte S.

Anti-Pharmaco.

Deux autres rochers, rapprochés l'un de l'autre et à peu près de même grosseur, sont à 2 milles dans l'E. de la pointe S. E. d'Anti-Pharmaco. Ils font partie des îles Ereno ou Salvaggi. Le passage entre Calimnos et Anti-Pharmaco est sans difficulté. L'île d'Anti-Pharmaco, près de Calimnos, est directement à 13 milles dans le S. de l'île Pharmaco, près du cap de l'Arbre, à l'ouvert du golfe d'Assem-Kalasi.

Ile Capri.

L'île Capri, presque ronde et assez élevée, surtout à son milieu, est à $^1/_2$ distance entre Calimnos et l'île de Cos. Un gros ilot en dehors de sa pointe N. O. se nomme Capro. Il est lui-même accompagné d'un rocher à sa pointe N. E. On peut mouiller, par circonstance, entre Capri et Capro, par 10 à 12 brasses, en passant au S. de Capro. Cette passe du S. est plus large et plus saine que celle par le N. de Capro et de son rocher.

Passe entre Capri et Calminos.

A la côte S. O. de Capri il y a une pointe un peu avancée avec un ilot de chaque côté.

Passe entre Capri et Cos.

La passe entre Calimnos et Capri, a 2 petits milles de largeur. Elle est bien saine, mais elle est moins fréquentée que celle entre Capri et Cos, qui est de la même largeur, mais après laquelle on n'a pas à s'occuper des îles Ereno qui sont dans l'E. de la première.

L'île Capri est à 4 milles dans l'O. et l'O. $^1/_4$ S. O. du cap Pétera. Lorsqu'on vient du N. pour aller à Cos ou dans le golfe du même nom, on passe ordinairement entre Capri et le cap Pétera. Mais alors on fréquente la côte orientale de Capri, qui est saine, pour éviter les îles Ereno entre elle et le continent et les ilots du cap Pétera qu'on laisse tous sur babord ou à gauche.

Ile de Cos.

La pointe N. E. de l'île de Cos est à 3 milles dans le S. S. O. du cap Pétera. Mais ce canal est rétréci d'un côté par l'ilot du cap sur lequel est une tour, et de l'autre par un banc qui s'avance assez au large de la pointe N. E. de Cos. Il suffit, pour ne courir aucun risque, en prenant ce canal, de donner du tour au cap N. E. de l'île de Cos, ou mieux encore d'écarter à une distance raisonnable l'ilot de la tour.

En venant des environs à l'E. de Léro, pour prendre ce canal, on prolongera la côte E. de Léro, en passant au large ou dans l'E. des Frères. Puis, passant entre

Ajiakali et Anti-Pharmaco, on accostera la côte E. de Capri afin d'écarter les Ereno et enfin on prendra à peu-près le milieu du canal entre Pétera et l'île de Cos.

L'île de Cos, ou Stancho, est longue de 23 milles de l'E. N. E. à l'O. S. O. et d'une largeur inégale qui ne dépasse jamais 5 milles et qui sur un point n'est pas de plus d'un mille. Elle finit à l'O. S. O. par une sorte de presqu'île qui ne tient au reste de l'île que par un terrain bas et très étroit. Cette presqu'île, dominée par un petit mont, est souvent prise pour une île particulière, lorsqu'on vient du N. O. ou du S. E. Elle forme une saillie assez considérable dans le S. S. E. où elle se termine par le cap Lacter. *Cap Lacter.*

La côte N. de Cos est sans accidents remarquables. La côte S. offre une assez grande baie au revers ou dans l'E. de la presqu'île du cap Lacter, mais cette baie est à découvert du S. et du S. E. Le reste de la côte forme des anses qui n'ont point d'enfoncement. Cette côte S. est beaucoup plus élevée que celle du N. et dans la chaine de montagnes qui la dominent on remarque trois sommets inégaux. Le moins élevé des trois est au-dessus du cap Lacter, à la partie O. de l'île. Le plus haut de tous, nommé mont Christo, est celui de l'E. Il est par 36° 50' de latitude N. et 22° 54' de longitude E., à 5 à 6 milles du point le plus E. de l'île.

La côte orientale de Cos se termine par un cap épais au N. du quel est la petite baie de Cos.

La ville, défendue par une forteresse, est au fond de cette baie dont l'ouverture est au N. E. *Ville et mouillage de Cos.*

La citadelle est tout à fait à la marine. On mouille par 10 à 13 brasses d'eau, fond de sable vaseux, à $^1/_4$ de lieue dans le N. E. de la citadelle, ou plus près, si on le désire, par 6 à 7 brasses. Toute la baie est bordée par une belle plage. On y est à l'abri du N. O. à l'O., de l'O. au S. et du S. au S. E. par la côte même de l'île de Cos. Le cap Pétera et les terres du commencement du golfe de Cos donnent de l'abri pour le N. et le N. N. E., mais les vents du N. E. et de l'E, quoique venant du golfe, y sont à craindre dans l'hyver. L'*Églé*, mouillée devant la ville de Cos, par 16 brasses, fond de vase, envoya à la pêche et fit à la ville des provisions abondantes.

La pointe N. E. de l'île de Cos que l'on peut nommer Pointe des Moulins, forme la pointe N. de la baie. Cette pointe sur laquelle sont plusieurs moulins est accompagnée d'un banc de sable qui s'avance assez dans le N. Mais la sonde avertit qu'on est à son accore lorsqu'elle ne rapporte plus que 10 à 12 brasses. Si on continuait à accoster la pointe on ne trouverait plus que 5, 4 et 3 brasses d'eau. A l'exception de ce banc, facile à éviter, on peut dire que l'île de Cos est fort saine. Quelques rochers sont à sa partie la plus avancée dans l'E., mais ils sont collés à la côte.

Il n'y a pas de doute qu'on pourrait mouiller sur la côte S. de Cos, surtout dans la baie à l'E. du cap Lacter, où l'on serait bien à l'abri des vents du N. O. au N. E. Nous savons qu'on trouve 36 à 40 brasses d'eau, à l'ouvert de cette baie, mais nous n'en connaissons pas l'intérieur. Tandis que la pointe des Moulins ou pointe N. E. de l'île de Cos est dans le S. à petite distance du cap Pétera, pointe N. de l'entrée du golfe de Cos, le cap Lacter de cette île est dans l'O. à bonne distance du cap Crio, pointe S. de l'entrée du golfe. L'île de Cos barre ainsi presque toute l'ouverture du golfe, laissant entre elle et le cap Pétera une entrée de peu de largeur, dont nous avons déjà parlé et une plus large entre le cap Lacter et le cap Crio, dont nous allons nous occuper.

Iles Gali. Sur l'alignement du cap Crio au cap Lacter et à $^1/_2$ distance sont les Gali, rochers dépouillés et blanchâtres. Le plus grand offre un mouillage d'occasion, à sa côte S. par 8 à 12 brasses, fond de bonne tenue, pour les vents du N. O. à l'O. Pour y arriver, en venant du N., on suit la côte S. de Cos jusqu'à ce qu'on relève dans le S. la pointe N. E. de la grande Gali. On gouverne alors sur cette pointe qui est nette et après l'avoir doublée on mouille à son abri. La pointe O. de l'île est prolongée par des roches sous l'eau.

Ile Niciro. Le passage entre Cos et les Gali est sans difficultés. A 3 mille dans le S. S. E. de la grande Gali est l'île de Niciro, à peu près carrée, son sommet élevé est par 30° 05′ de latitude N. Cette île est dans le S. à 8 milles du milieu de Cos et dans le S. O. $^1/_4$ O. à la même distance du cap Crio. Elle a 3 milles dans tous les sens. Elle

est fort saine, malgré quelques rochers en dehors de sa pointe S. O. Elle n'a point de port, mais on mouille sur sa côte N., par 20 à 25 brasses, devant le village qui est sur la montagne, pour les vents du S. et à sa pointe S. E. à l'abri de l'O. N. O. au N. N. O., par 20 à 22 brasses, fond de coquilles brisées.

Si on voulait passer entre Niciro et les Gali, il faudrait ranger de près Niciro, pour ne pas prendre le milieu du canal dans lequel on prétend qu'il y a une sèche. Nous croyons que cette sèche n'existe pas et qu'un des brisans de la pointe S. O. des Gali, aura été vu par le milieu du passage entre ces ilots et Niciro. Cependant il est prudent de s'en défier.

En passant entre les Gali et Cos on devra aussi écarter les rochers de Gali, qui pourraient être accompagnés de quelques roches sous l'eau. Le passage entre Niciro et le cap Crio est large et bien sain.

La Madona.

A 10 milles dans l'O. S. O. de la pointe S. O. de Niciro, à la même distance dans le S. $^1/_4$ S. O. du cap Lacter de Cos, se trouve la petite ile Madona, par 36° 30′ de latitude N., ce parallèle passe par l'extrémité S. E. de l'ile Stampalia qui en est à 27 milles dans l'O. et par le milieu du canal de Rhodes qui est vers l'E.

Cette île Madona n'est qu'un rocher peu élevé et blanchâtre, accompagné d'une roche à sa pointe S O. et extrêmement sain tout autour. Sa longitude est de 24° 36′ 40″ E. La Madona ne pourrait être dangereuse que de nuit, car on risquerait de l'aborder comme un navire. Mais dans le jour, un coup de barre suffit pour la parer et comme sa position est très précise, sa reconnaissance peut redresser les erreurs de l'estime, dans ces parages où les courans variables exercent une grande influence.

Ile Limonia.

A 17 milles $^1/_2$ dans l'E. de la Madona est l'ile Limonia, dans le N, à 2 milles de la pointe N. O. de Piscopi et dans le S. E. à 5 milles de la pointe S. E. de Niciro. Limonia est un gros rocher à peu près rond et accore.

Ile Piscopi.

L'ile Piscopi est de forme triangulaire et très élevée vers son milieu. Sa pointe N. E. est à 13 milles dans le S. $^1/_2$ E. du cap Crio et à 18 milles dans l'O. S. O. de l'ile Symi. Sa pointe N. O., à 6 milles dans l'O. $^1/_4$ S. O. de la pointe N. E., est, comme nous l'avons déjà dit, à 2 milles dans le S. de Limonia.

La position de cette ile, en dehors du golfe de Symi, à l'O. du canal de Rhodes et dans le S. du cap Crio, la rend importante. Sa plus haute montagne, à la partie N. O., est par 36° 26′ de latitude N. et 25° 01′ de longitude E.

Sa pointe N. E. est à 38 milles dans l'O. 1° ou 2° N. de la pointe des Moulins, extrémité N. E. de Rhodes.

Sa côte E. et celle qui présente au S. O., partant des extrémités de la côte N., viennent en se rapprochant l'une de l'autre aboutir à un massif de 2 milles d'épaisseur qui termine l'ile vers le S. E. En dehors, à 2 milles dans la même direction S. E. de ce massif, est un ilot

Piscopi-Poulo. triangulaire que nous nommerons Piscopi-Poulo, parfaitement sain tout autour.

La plus grande longueur de Piscopi est de 8 milles du N. O. au S. E. C'est par erreur d'impression, sans doute, que le *Nouveau Portulan* lui donne 9 lieues d'étendue O. N. O. et E. S. E. Piscopi a un petit port au revers ou

Port Levantou. au S. de sa pointe N. E., on le nomme port Levantou. Il est ouvert au N. E., qui vient du golfe de Symi, mais bien à l'abri de tout le reste. La profondeur d'eau y est incommode. Relevant au S. O. le village qui est dans l'intérieur, on trouve de 25 à 30 brasses fond de vase, à $\frac{1}{4}$ de lieue de terre. Il y a encore de 16 à 20 brasses à 3 câbles du rivage.

A la pointe de droite en entrant on voit deux gros rochers qui semblent tenir à la côte. On les relève au N. quand on est au bon mouillage. On peut porter une amarre à terre sur une muraille préparée pour cet objet. On donne du tour à la pointe de gauche qui n'est pas saine. Il y a d'autres mouillages à la côte N., mais c'est par une grande profondeur d'eau.

Ile Karki. A 3 lieues dans le S. S. E. de Piscopi est l'ile Karki. C'est une dépendance de Rhodes. Elle n'est en effet qu'à 2 lieues dans le N. N. O. du cap Candoura, pointe N. O. de l'ile de Rhodes. Le château qu'on voit sur le sommet de Karki servait de prison aux anciens chevaliers de l'ordre. Il y a un village en dessous du château.

Moins grande et moins élevée que Piscopi, l'ile Karki est longue de l'E. à l'O. d'environ 2 lieues, sur une bonne lieue de largeur du N. au S. Plusieurs ilots sont

à sa côte S. Un rocher élevé, à sa partie S. E., couvre une anse où l'on peut mouiller par 18 à 20 brasses, à l'O. du rocher, en y portant une amarre. On peut se placer plus dans l'intérieur par 12 à 15 brasses. On doit passer dans le S. et dans l'O. du rocher, la passe par le N. et l'E. est étroite et a peu de profondeur d'eau.

Ile Limonia de Rhodes. Dans l'E. N. E. à 3 milles de Karki, est l'ile Limonia de Rhodes. On trouve sur la côte S. de cette petite ile une calanque, à l'abri de tout vent, en raison de son voisinage de la côte de Rhodes. Elle ne convient qu'à des bâtimens légers.

Dans l'O. de cette ile et à mi-canal entre elle et Karki, on voit un gros ilot bien sain.

Ile Lovenia. Entre Limonia et la côte de Rhodes il y a encore un gros ilot rond, nommé Lovenia, qui est très accore.

En venant du S. O., comme du N. E., on passe librement entre la côte de Rhodes et les iles Karki et Limonia. On n'a à se défier que de ce qui est apparent; mais, dans tous les cas, il vaut mieux passer au N. de toutes ces iles, c'est-à-dire entre Karki et Piscopi. C'est la route la plus fréquentée et c'est l'embouchure occidentale du canal de Rhodes.

Le cap Aloupi pointe E. ou de droite de l'entrée du golfe de Symi, commence à l'O. une étendue de côte qui se répand au loin vers l'E. Le terrain en partant de ce cap se dirige d'abord vers le N. E. parallèlement à la côte N. de l'ile de Rhodes, dont il est éloigné de 3 lieues. C'est ce qui mesure la largeur du canal de Rhodes. C'est la plus orientale des issues de l'Archipel. Nous en parlerons plus loin. Il nous suffira, pour le moment, de dire que ce canal est large et sans difficultés. Nous allons suivre la côte qui part du cap Aloupi et qui, dans sa direction générale vers l'E., borde la Caramanie jusqu'au golfe d'Alexandrette où nous nous étions arrêtés à la fin de la côte de Syrie.

Nous ne connaissons pas exactement la ligne de séparation entre la Natolie et la Caramanie. La presqu'ile que termine le cap Aloupi nous paraît une limite naturelle et toute l'étendue de côte que nous allons décrire jusqu'à Alexandrette, sera comprise sous le nom général de côte de Caramanie.

COTE

DE CARAMANIE.

Côte de Caramanie. Cette côte, dans sa longueur de plus de 120 lieues, présente trois golfes généraux, séparés l'un de l'autre par des massifs épais. Le premier ou le plus O. est le golfe de Marmorice, plus connu sous le nom de Marmara.

Le second, qui occupe à peu près le milieu de la côte de Caramanie, est le golfe de Satalie.

Le dernier, ou le plus E. des trois grands golfes, est celui de Terasso, dans l'E. duquel est le golfe d'Alexandrette. Mais ce dernier golfe, dont nous avons déjà parlé, appartient à la côte de Syrie, qu'il termine au N.

Les hautes terres de la Caramanie se voyent de 15 à 20 lieues en mer. Les vents d'O sont réguliers sur cette côte, pendant l'été. Ceux du N. E., à l'E. et au S. E. soufflent de tems en tems pendant l'hiver. Les divers golfes donnent des brises dans la nuit, dont on profite pour en sortir.

Malgré les vents presque constants de l'O, il est reconnu que les courans portent toujours dans l'O. et le S. O.

Le cap Aloupi, à peu de distance au N. de l'île de Rhodes, est la limite O. du premier des grands golfes de la côte de Caramanie. Le cap Covili, à 21 lieues $^1/_2$ dans l'E. $^1/_4$ S. E. du précédent, est la limite E. de ce

Golfe de Marmara. golfe, nommé Marmara. Ces deux caps sont réunis par une côte généralement élevée, peu arquée, mais sinueuse, qui présente plusieurs baies profondes et sûres.

Les deux meilleures sont Marmara et Macri, la première occupe le recoin N. O. et la seconde le recoin N. E. du grand golfe.

L'île de Rhodes étendue du N. N. E. au S. S. O. abrite

par sa masse une partie du golfe. La pointe N. E. de cette ile est dans le S. 2° ou 3° O., à 2 lieues 1/2 de la pointe O. ou de gauche de la baie de Marmara et à 9 lieues 2/3 dans l'O. S. O. de la pointe O. de la baie de Macri.

Port Chevalier.

Une côte élevée et presque droite, dans sa direction au N. E., pendant 18 milles, joint le cap Aloupi à la pointe O. de la baie de Marmara. Cette dernière pointe retient le nom de cap Marmara. Au commencement de cette partie de côte, à environ une lieue dans l'E. du cap Aloupi est le port Chevalier, à 10 milles dans le N. O. 1/4 O. de la pointe des Moulins, ou pointe N. E. de l'ile de Rhodes. Le port Chevalier est petit, mais bon. La côte N. de Rhodes qui en est peu éloignée, l'abrite du S et du S. E.

A sa pointe de droite en entrant on trouve deux ilots dépouillés et blanchâtres, qu'on nomme les iles blanches. Sur le cap de gauche, accompagné de deux rochers, on voit les ruines d'un château. On mouille vers le milieu du port, par 16 à 20 brasses. On s'affourche N. E. et S. O., en portant un grelin au S. O. Le fond du port est occupé par un plateau à l'accore duquel on ne trouve que 3 à 4 brasses, tandis qu'un peu plus au large il y en à 15 à 16.

Ile Barbanicola.

A 5 milles dans le N. E. de la pointe E. du port Chevalier est l'ile longue de Barbanicola, en terre de laquelle les bâtimens légers trouvent des abris. De cette ile au cap Marmara la côte n'offre rien de remarquable.

Baie de Marmara.

Deux petites iles, à 2 milles E. et O. l'une de l'autre, et nommées Linosa, sont en dehors, l'une à droite l'autre à gauche, d'un cap peu élevé mais provenant de hautes terres de l'intérieur. Il forme la pointe de droite ou de l'E. de la baie de Marmara. Cette pointe est à 6 milles dans l'E. du cap de gauche. La baie, en se rétrécissant, s'enfonce dans le N. N. O., environ 8 milles, mais elle est partagée en deux parties presqu'égales, par une grosse presqu'ile, bien boisée, qui part du milieu de la côte E., à laquelle elle n'est liée que par une langue de sable très basse et fort étroite.

Cette presqu'ile s'avance considérablement vers la côte de l'O, dont elle n'est séparée que par un canal étroit,

au milieu duquel est une petite île triangulaire, que nous nommerons île Verte.

On parvient dans l'intérieur de la baie de Marmara en passant entre l'île Verte et la presqu'île dont nous venons de parler. Ce canal n'a que 5 cables de largeur, mais il est bien sain. On pourrait passer à l'O. de l'île Verte entre elle et la côte ferme, mais ce canal plus étroit et plus sinueux que l'autre est encore obstrué par un gros rocher qui en occupe le milieu.

L'île Verte est saine partout excepté à sa pointe N. O., où quelques roches sous l'eau s'avancent à $^1/_2$ cable.

En dehors de sa pointe S. on voit un gros rocher très accore, qui est pour ainsi dire le prolongement de cette pointe.

Toute la partie de la baie de Marmara dans le S. de la presqu'île, n'offre aucun mouillage, en raison de la trop grande profondeur de l'eau. On y serait d'ailleurs exposé aux vents du S. et du S. E. Mais les mouillages en dedans de la presqu'île et de l'île Verte sont excellens. On y est comme dans un bassin.

Mouillage.

Dès qu'on a franchi la passe entre la presqu'île et l'île Verte, on se dirige vers le fort qui est en avant du village de Castro Marmara, sur une petite langue, dans la partie N. de la baie et l'on mouille dans le S., à 4 ou 5 cables du château, par 15 à 16 brasses d'eau, fond de sable et vase.

Dans le S. du village et tout près de la côte N. de la presqu'île, est un île étroite et longue, nommée l'Ile Longue, qui couvre un autre mouillage où l'on est en position de s'approvisionner promptement de bois que l'on coupe sur la presqu'île.

Eau et Bois.

L'*Aigrette*, mouillée d'abord sur rade par 25 brasses d'eau, fond de sable vaseux relevait le château au N. N. E. $^1/_2$ N. et la pointe tribord de l'entrée de la passe de l'O. à l'O. S. O. 2° O. Elle changea de mouillage et vint se placer entre l'Ile Longue et la presqu'île par 18 à 20 brasses d'eau. Elle relevait alors la pointe O. de l'Ile Longue au N. $^1/_4$ N. O. 2° O.; la pointe E. de la même île à l'E. N. E. $^1/_2$ E., en situation de porter des amarres à terre. En peu de tems elle s'approvisionna de bois pour six mois.

Il y a plusieurs petites rivières à l'E. et à l'O. du village, mais la meilleure aiguade est aux fontaines turques, sur un petit cap au N. de la pointe N. O. de l'ile Verte. La pêche est abondante dans la baie.

Il y a une jolie calanque dans l'E. de l'Ile Longue, mais la langue de sable qui joint la presqu'ile au continent est si basse qu'on ne serait pas à l'abri du vent dans cette calanque.

A 20 milles dans l'E. S. E. de la plus E. des deux iles Linosa est le cap de gauche ou de l'O. de l'entrée de la baie de Macri. Entre ces deux points la côte très sinueuse forme plusieurs autres petites baies qui ne sont bonnes que pour les vents du N., excepté la plus rapprochée de Marmara, que l'on nomme Karagath ou Fisquo, la plus E. des Linosa est à l'ouvert de cette baie. *Baie de Karagath ou Fisquo.*

La pointe O. est un gros cap rougeâtre, celle de l'E. ou le cap Karagath a deux rochers pointus et quelques autres rochers qu'on doit écarter.

On passe indistinctement de coté ou d'autre de l'ile Linosa. Après les pointes de l'entrée la baie se développe en forme de trêfle. La calanque de l'O. offre la meilleure tenue, par 14 à 15 brasses, en dehors d'une petite ile qui est dans le fond.

Deux autres petites baies, séparées par le gros cap Baba, sont entre Fisquo et Macri.

On trouve deux ilots à l'ouvert de la plus E. des deux baies, l'un à sa pointe O., l'autre près de sa pointe E. La rivière Quingi coule dans la baie qui est à l'O. du cap Baba. La rivière de Juges se décharge dans l'autre baie.

Une des bonnes reconnaissances de la baie de Macri est une haute montagne, à large sommet, qui forme à la mer un front sur lequel on compte sept caps assez distincts, quoique peu saillants. Aussi a-t-on donné le nom des septs caps à ce point remarquable de la côte. Cette montagne est dominée par une autre à 3 lieues dans le N. N. O., qui est l'énorme mont Anti-Cragus. *Baie de Macri.* *Les sept caps.*

On pourrait considérer les sept caps comme la pointe E. de l'entrée de la baie de Macri, mais on n'est réellement à l'ouvert de cette baie que lorsqu'on est parvenu au cap Ivice, petite presqu'ile de roche, à 7 milles dans l'O. de l'Anti-Cragus et à 10 à 12 milles dans le N. $^1/_4$ N. des sept caps.

Cap Ginary. Le cap Ivice est à 8 milles dans l'E. S. E. de la pointe O. ou de gauche de l'entrée de la baie. Cette pointe se nomme cap Ginary.

La baie de Macri est très vaste et on compte plus de 3 lieues d'enfoncement dans le N. des pointes de l'entrée.

En dehors, à un petit quart de lieue du cap Ginary, est un rocher plat, mais accore nommé le Biscuit. On peut, si on le désire, passer entre lui et le cap.

Les deux côtes E. et O. de la baie se répandent à peu près parallèlement dans le N. $1/4$ N. E. pendant une lieue et demi pour former deux caps remarquables.

Cap Taillé Celui de la côte E. est le cap Taillé. Il est coupé à pic.

Celui de la côte O. termine une presqu'ile, sinueuse et de peu de largeur, au N. E. de laquelle sont deux grosses iles.

Après ces deux caps intérieurs la baie s'élargit de chaque côté pour former deux baies particulières, couvertes par des iles et séparées par un large canal : celle de l'E., qui mérite plus particulièrement notre attention, est la baie de Macri, dans le N. E. du cap Taillé.

L'autre baie, vis à vis et dans l'O. de la précédente, se nomme baie de Scopes.

Village de Macri. Le village de Macri est à une lieue dans l'E. du cap Taillé, mais pour pouvoir le découvrir, il faut faire le tour d'une énorme presqu'ile qui ne tient au continent que par une langue étroite. Cette presqu'ile s'avance $1/2$ lieue dans le N. de la ligne qui joindrait le cap Taillé au village de Macri. Elle se termine par un cap pointu et de roche, qui est dans le N. E. à 2 milles du cap Taillé et

Cap de la Sèche. qu'on nomme cap de la Sèche. Il règne une assez grande calanque entre le cap Taillé et celui de la Sèche, mais elle est inutile, à cause de sa tropgrande profondeur d'eau.

Ile Jearia ou Varice. En dehors, à $3/4$ delieue du fond de cette calanque, est une ile ronde nommée Jearia ou ile Varice. Elle est directement dans le N. à $1/2$ lieue du cap Taillé et dans l'O. N. O. à un mille du cap de la Sèche.

Elle est élevée et boisée. Son sommet présente un ou deux pics, selon qu'on se trouve dans le S. ou le S. O. de l'ile.

Dans le N. O. de l'ile Varice est une chaine de gros

rochers qui en font le prolongement à $^1/_4$ de mille dans cette direction.

A $^1/_2$ mille dans le N. O. du dernier rocher apparent de cette chaîne se trouve l'ile du Solitaire, à petite distance du milieu de la côte N. ou du fond de la baie. *Ile du Solitaire.*

La côte N. de la presqu'ile entre le cap de la Sèche et le village de Macri forme deux calanques peu profondes, séparées par la pointe Pirogue. *Pointe Pirogue.*

La plus O. de ces calanques entre le cap de la Sèche et la pointe Pirogue n'est pas saine.

Une sèche, autour de laquelle on trouve 5 à 6 brasses d'eau, répond à peu près à son milieu, sur l'alignement des deux pointes. Il faut y porter la plus grande attention. C'est le seul danger de cette belle baie. *Sèche.*

Dans l'autre calanque à l'E. de la pointe Pirogue il y a une bonne aiguade. *Aiguade.*

Dans le N. E. à petite distance de la pointe Pirogue et dans l'E. $^1/_2$ S., à $^3/_4$ de lieue de l'ile Varice, est une ile de roche, longue et étroite qui s'étend dans le N. N. E., vers la côte N. On la nomme ile des Chevaliers. *Ile des Chevaliers.*

Il n'y a passage que pour des bateaux au N. de cette ile, entre elle et la côte N. de la baie. Le seul passage pour les navires est entre l'ile des Chevaliers, qu'on laisse au N. et la pointe Pirogue qu'on laisse au S. ou à tribord.

Après avoir franchi cette passe, en portant attention à la sèche, on mouille en dedans de l'ile des Chevaliers; par 7 à 12 brasses d'eau, fond de vase. On est là comme dans une darse. *Mouillage.*

Après le village de Macri la côte va encore vers l'E., $^1/_3$ de mille, puis elle tourne brusquement et se dirige au N. O. plus de 4 lieues formant le fond ou la côte N. de la baie générale. C'est à demi-distance à peu près de cette longueur de la côte N., qu'est l'ile du Solitaire.

Ainsi c'est dans le recoin le plus E. de la baie qu'est l'excellent mouillage de Macri. Après avoir dépassé l'ile des Chevaliers, il ne faudrait pas courir long-temps vers l'E. ou le S. E. on rencontrerait bientôt des bas fonds, car toute la partie angulaire du port est occupée par des pesquiers. On y voit même une petite ile très basse, sur laquelle sont des cabanes de pêcheurs.

On peut, si l'on veut, mouiller en dehors de l'ile des

Chevaliers, par 15 à 20 brasses d'eau, dans l'O. N. O. de sa pointe S. O., mais on est bien mieux abrité en dedans de cette ile.

Les Grenouilles. Dans le N. 1/2 E. à 1/2 lieue du cap de la Sèche, dans le N. O., à la même distance de l'ile des Chevaliers et dans l'E. N. E., encore à la même distance du milieu de l'ile Varice, est un groupe de petits ilots qu'on nomme les Grenouilles. Ces roches sont dans l'E. à 3/4 de lieue des rochers de la chaîne qui part de l'ile Varice. Il faut faire attention à ces écueils, lorsqu'on mouille dans le N. ou le N. E. de l'ile Varice, par 20 à 25 brasses d'eau. La profondeur rend ce dernier mouillage incommode.

L'ile du Solitaire a un rocher à petite distance dans le S. E. et un autre plus rapproché de sa pointe E.

Il y a 36 brasses d'eau entre cette ile et la côte. Dans une calanque de la côte du N., droit dans le N. O. de l'ile

Rivière. du Solitaire, à 3/4 de lieue, on trouve une rivière dont l'eau est abondante et de très bonne qualité. C'est la meilleure aiguade de la baie. Résumons en peu de mots les instructions pour aller mouiller à Macri.

Accostez le cap Ivice, suivez la côte à discrétion, en gouvernant au N. sur l'ile Varice. Laissez cette ile à babord, en passant entre elle et le cap Taillé et la pointe de la Sèche. Dès que vous aurez doublé cette dernière pointe venez tout sur tribord et gouvernez de manière à passer entre le terrain de la presqu'ile dont elle provient et l'ile des Chevaliers que vous laisserez à babord. Enfin mouillez dès que vous serez un peu en dedans de l'ile.

Ressources. On peut faire quelques provisions à Macri. L'eau et le bois s'y font avec facilité, la pêche y est très abondante et on trouve des bois propres aux réparations de la mâture et de la coque des bâtimens. L'air ne doit pas y être salubre dans les fortes chaleurs, à cause des marécages, mais, dans le cœur de l'été, on peut mouiller en dehors de l'ile des Chevaliers ou dans le N. et le N. E. de l'ile Varice.

Baie de Scopes. Quoique la baie de Scopes soit peu fréquentée nous allons cependant en parler. La pointe de gauche de la calanque de la rivière, dans le N. O. de l'ile du Solitaire, est à 2 petites lieues dans le N. O. de la presqu'ile de la côte O. de la baie. C'est dans cet intervalle que sont les entrées de la baie de Scopes entre des iles et ilots, formant une chaine d'une pointe à l'autre.

Il y a de bons mouillages dans cette baie, mais on leur préfère celui de Macri, plus connu, plus rapproché de l'ouverture commune des deux baies et plus facile à prendre en tout tems.

Ile et passe des Assassins.

Nous avons dit que deux grandes iles avoisinaient la pointe de la presqu'ile de l'O. On peut appeler la première ou la plus S. O. de ces iles : ile des Assassins. C'est le nom qui a été donné au canal étroit qui la sépare du continent.

Ile des Sangliers.

L'autre ile, plus grande, et de forme triangulaire est l'ile des Sangliers. Elle a à peu près la forme d'un cœur, la pointe au S. Un canal, très étroit mais profond, la sépare de la première.

Ilot de Gore.

Un ilot rond se trouve à la côte N. de l'ile des Assassins devant une anse. On peut mouiller par 15 à 18 brasses, en dedans de cet ilot, nommé Gore.

Ile Ste-Catherine.

A 3/4 de lieue dans le N. 1/4 N. E. de l'ile des Sangliers est Ste-Catherine, plus petite que l'autre, mais à peu près de la même forme. Cette ile couvre le recoin le plus N. O. de la baie et il y a un fort bon mouillage dans le N. O. de l'ile. On mouille aussi à sa partie N. E. par 12 brasses, entre elle et la pointe de la rivière.

Ile Mazaique.
La Bombe.
Ile Percée.
La Chaloupe.
Ile Verte.

Au milieu de l'espace qui sépare l'ile des Sangliers de l'ile Ste-Catherine, on voit un groupe d'ilots grands et petits. Les deux plus gros sont la grande et la petite Mazaique, réunies par uu banc sous l'eau. Il y a un autre ilot sans nom un peu plus au N. Dans l'E. sont des rochers apparents. Celui du milieu est presque rond, il se nomme la Bombe. Le plus N., traversé par un trou, est l'ile Percée. Il y a encore deux ilots à 1/2 distance entre les Mazaique et la côte, le plus N., fort petit est la Chaloupe l'autre se nomme l'ile Verte.

Le groupe des Mazaique est en dehors d'une petite presqu'ile qui sépare en deux parties la baie de Scopes. Nous avons déjà indiqué le meilleur mouillage de la partie N., dans le N. O. de l'ile Ste-Catherine. Les mouillages de la partie S., couverts par l'ile des Sangliers et celle des Assassins, ne sont pas bien connus. Il est probable qu'on y serait bien à l'abri, mais il est à craindre que la profondeur d'eau n'y soit pour le moins incommode.

Port Sormiou. Nous ne quitterons pas la baie de Macri sans dire un mot d'un petit port très sûr, à l'entrée de cette baie et qui est un excellent refuge pour les bâtimens légers. C'est le port Sormiou. Sans doute, son analogie avec le port du même nom, à la côte de Provence, aux environs de Marseille, l'aura fait nommer ainsi. C'est une crevasse de la côte des Sept caps, au revers ou dans l'E. du cap Ivice. Son entrée est étroite et longue du N. au S. mais ensuite le port s'élargit, en s'arrondissant à l'E. et à l'O., une fois en dedans, on est dans un joli bassin par 20 à 12 brasses d'eau, à l'abri du vent et de la mer. Pour trouver l'entrée de ce port, on n'a qu'à suivre de près la côte au N. des Sept caps et on arrive sans obstacle à l'ouvert du goulet. Il est bien entendu qu'il faut vent sous vergues, c'est-à-dire des vents de l'O. à l'E., passant par le S., pour pouvoir y entrer.

Cap Covili. A 10 milles du milieu du massif des Sept caps est le cap Covili, à la partie N. duquel se trouve le village de Patara. Une petite ile est au milieu de l'anse qui sépare ces deux points.

Le cap Covili est environné de plusieurs ilots, au devant d'une calanque à sa partie E. La profondeur de l'eau est considérable dans ces parages.

A 19 milles dans l'E. S. E. de ce cap est une pointe saillante au S. Dans l'intervalle on trouve une multitude de petites iles, le long de la côte et à la partie O. de la pointe que nous nommerons cap de Castel-Rosso. La plus grosse de ces iles est en effet l'ile de Castel-Rosso, avec un château fort. Il y a mouillage à la côte N. de l'ile, dans une anse au fond de laquelle est le village. On se place par 6 à 12 brasses d'eau, en portant une amarre à terre. On relève le village au S. O. La passe de l'E. est la plus fréquentée. L'ile de St-Georges est à petite distance dans l'O. de la pointe N. de Castel-Rosso. Ce mouillage, comme plusieurs autres en dedans des iles qui avoisinent Castel-Rosso, ne peut guère se prendre sans le secours d'un pilote du lieu.

Castel Rosso.

L'*Aigrette* sur le point de relâcher à Castel-Rosso, y renonça et fit route pour Castro-Marmara.

Le cap de Castel-Rosso est lui-même environné de plusieurs petites iles.

A 12 lieues dans l'E. $^1/_4$ N. E. de ce cap est celui de Chélidonia, à l'entrée O. du grand golfe de Satalie. A peu près à $^1/_2$ distance est la pointe peu saillante de Finica.

La côte est très découpée depuis Castel-Rosso jusqu'à cette pointe. Elle est au contraire d'une courbure douce et régulière depuis Finica jusqu'au cap Chélidonia.

Ile et Port de Cacamo ou Cacaro.

C'est devant l'une des découpures de la première partie de cette côte qu'est l'ile de Cacamo ou Cacaro. Elle abrite une anse petite et d'une entrée étroite, mais qui offre un excellent abri pour tous les temps, aux bâtimens moyens ou légers.

L'ile de Cacamo, longue, étroite, noirâtre, de hauteur moyenne, ne peut pas être confondue avec les ilots des environs.

Un canal très long et de peu de largeur la sépare du continent. Il serait imprudent de chercher à entrer dans ce port, en passant à l'E. de l'ile, pour la prolonger au N. On vient au contraire attaquer sa partie O., éloignant raisonnablement quelques roches, hors de l'eau, qui sont à sa côte S.

Lorsqu'on est à petite distance de la pointe O. de l'ile, on découvre la passe entre elle et une pointe du continent.

Grande rade.

Cette passe parait d'abord bouchée par un groupe de gros ilots qui sont à son milieu. Il ne faut pas les craindre et, les laissant à droite ou à gauche, on gouverne au N. jusqu'à ce qu'on les ait dépassés. On voit alors, dans toute sa longueur, le canal étroit qui sépare l'ile du continent et dans l'O. on trouve une calanque profonde. On vient sur babord pour s'enfoncer dans cette calanque où l'on mouille par 40 à 45 brasses d'eau, dans l'E. d'un ilot rond. On est alors sur la grande rade. On voit que la profondeur d'eau n'y est pas commode, mais la tenue y est excellente et on est à l'abri de tout temps. Le port est encore préférable. Il n'y a absolument rien à craindre dans la passe entre le groupe d'ilots de son milieu et la pointe du continent.

Banc.

Mais si on passe entre ce groupe et la pointe O. de l'ile on fera attention à un plateau de roche qui est en dedans, tout près et dans le N. O. de la pointe la plus O. de l'ile Cacamo. En gouvernant au N. dans la passe, on

n'a pas à le craindre, puisqu'on le laisse à tribord ou dans l'E., mais si on voulait gouverner trop tôt au N. E., sur l'entrée du port, on y toucherait indubitablement. Il faut donc continuer la route au N., jusqu'à ce qu'on puisse découvrir toute la côte N. de l'île Cacamo. Le banc étant alors dépassé on peut venir, sans danger, sur tribord, le cap sur la bouche du port.

Dans tous les cas, il est plus prudent de prendre la passe à l'O. des ilots, entre eux et le continent.

A un bon mille dans le N. E. des ilots de la passe est l'entrée du port, entre deux pointes saillantes. Le village et le fort sont sur celle de l'E. ou de droite. Des tombeaux en ruines sont à la côte N. du port, en face ou au N. de l'entrée.

Après les deux pointes de cette entrée qui font l'office de deux môles, le port s'étend à l'E. et à l'O. Il a environ $^1/_2$ lieue de longueur E. et O., sa largeur N. et S. n'est pas de plus de 2 cables. Le fond des deux calanques à droite et à gauche de la bouche du port et surtout celui de la calanque de gauche est d'un faible brasseyage. Mais comme il est de vase molle, on pourrait s'y échouer sans iuconvénient.

L'entrée parait fermée par plusieurs ilots. Tout près dans le S. et dans le S. E. de la pointe de gauche, il y en a deux avec une roche sous l'eau au N. du plus gros. On les laisse à babord en entrant.

Au contraire, on laisse sur tribord un plus gros ilot qui est sur la côte de droite et trois autres alignés du S. au N. entre eux et avec les tombeaux qu'on voit sur la côte N. Le rocher du milieu des trois est précisément E. et O. avec la pointe de droite et le château. Le plus N. des trois rochers est E. et O. avec la pointe de gauche.

Dès qu'on a dépassé cette pointe on lance tout d'un coup sur babord et l'on mouille en dedans de cette pointe, à un petit cable de terre, par 4 à 6 brasses d'eau, fond de vase. On se trouve alors dans une véritable darse. Ce petit port pourrait servir à n'importe quel bâtiment que ce soit, mais son peu de profondeur d'eau en dedans des pointes et le peu de largeur de ses passes, le font ranger dans la classe des ports convenables aux bâtimens légers.

La corvette l'*Espérance* avait mouillé, en dehors du

port, mais à son entrée dans le canal entre le continent et l'île Cacamo, par 17 brasses d'eau, à un petit cable de la pointe de gauche de l'entrée. Elle relevait le château dans l'E. N. E. On ne pourrait pas mouiller dans le S. du village, c'est-à-dire dans le canal, à cause des rochers qui avoisinent la pointe de droite, en dehors desquels la profondeur est trop considérable.

Entre Cacamo et la pointe Finica on trouve encore deux anses ouvertes aux vents du S. On peut y mouiller, par 10 à 20 brasses d'eau, pour les vents du N. E. au N. O.

Baie de Finica.

La baie de Finica est comprise entre la grosse pointe du même nom et le cap Chélidonia à 16 milles dans l'E. de l'autre. Cette baie est entièrement ouverte au S. O., au S. et au S. E. Elle a peu d'enfoncement. Le château est en dedans d'une pointe à la partie O. de la baie et au revers de la pointe Finica. Une rivière a son embouchure au N. au pied du château.

Mouillage.

Eau et bois.

L'*Aigrette* était mouillée par 9 brasses, fond de sable vaseux, à petite distance dans l'E. du château. Elle y fit du bois et de l'eau. Mais cette dernière ayant été prise trop près de l'embouchure se trouva saumâtre. La pêche est abondante dans cette baie, bordée de plages. Il y a mouillage partout pour les vents de l'E. à l'O. passant par le N. et par une profondeur subordonnée à la distance à laquelle on veut se tenir de la côte.

La baie est d'une reconnaissance facile, car le cap Chélidonia, qui forme sa limite E., termine le massif de côte qui sépare le golfe de Marmara de celui de Satalie. Lorsqu'on vient de l'O. il n'est plus possible de découvrir la terre dans l'E. de ce cap, à cause de l'immense ouverture du golfe de Satalie, dont il est la limite O.

Cap et Ile Chelidonia.

Le Cap Chélidonia est la fin vers le S. d'une chaine de hautes montagnes qui provient du N. et domine la côte O. du golfe de Satalie. Son extrémité est par 36° 13′ de latitude N. et 28° 06′ de longitude E. C'est le méridien de la Bouche de Rosette, à la côte d'Egypte.

Au S. à 1 mille $^1/_2$ du cap Chélidonia est l'île du même nom, accompagnée de deux rochers à sa partie N. et de deux ilots à sa côte S. Il y a bon passage entre ce petit groupe et le cap.

Banc

La carte du dépôt de 1829 indique un danger à 2 milles dans le S. S. O. de cette île. Les autres cartes n'en font pas mention. Il est probable qu'on peut passer entre ce banc et le groupe des îles Chélidonia, mais, pour plus de sécurité, on fera bien d'écarter le cap de deux bonnes lieues, lorsqu'on sera sur le point de le relever au N. N. E. du monde. Car dans les autres relèvemens on est à l'E. ou à l'O. du danger, et on peut accoster le cap ou les îles qui en sont voisines.

Golfe de Satalie.

A 26 lieues dans l'E. 13° N. du cap Chélidonia est la ville d'Alaya-Nova, sur une presqu'île de roche. Comme ce point est l'un des plus remarquables de la côte, nous en ferons la limite E. ou de droite du vaste golfe de Satalie.

La côte O. de ce golfe prend, depuis le cap Chélidonia, une direction générale au N. $^1/_4$ N. E. pendant 13 lieues, jusqu'à la ville qui donne son nom au golfe et est dans son recoin N. O. Le fond est formé par des plages qui se répandent dans l'E., à 10 lieues de Satalie, jusqu'à la pointe sur laquelle est le village Esky-Adalia, d'où la côte de l'E., par une direction voisine de l'E. S. E., pendant 10 lieues, va rejoindre Alaya.

Ce golfe, si vaste, n'offre que des mouillages d'été, ou de circonstance. Il est entièrement exposé aux vents du S. O. au S. E, surtout à ces derniers. On y trouve cependant quelques abris que nous indiquerons.

L'*Aigrette*, cherchant un refuge contre le mauvais tems, dans le golfe de Satalie, renonça à celui d'Andressan et préféra rester à la cape.

Ile Cambousa.

Le terrain du cap Chélidonia prend d'abord une direction au N. E., pendant 4 milles, où il forme une pointe que nous nommerons Cambousa, comme la petite île de ce nom, qui en est peu écartée dans le S. Cette île est un gros rocher pointu et blanchâtre. Les caboteurs mouillent entre lui et la côte dans la belle saison.

A 4 milles dans le N. N. E. de cette pointe est le cap d'Adratchan ou d'Andressan, à l'E. et tout près duquel est une petite île ronde du même nom.

Port d'Andressan.

Il règne entre ces deux points une jolie calanque, avec plage, que les anciens marins nomment le port d'Andressan. Cette calanque est ouverte à l'E. et au S., mais on

y est parfaitement à l'abri depuis le S. O. jusqu'au N. et même au N. E., passant par l'O. On y mouille par 15 à 6 brasses d'eau, fond de sable. On peut même, en se mettant bien en dedans et s'amarrant à terre, être à l'abri du S. O., et du S. C'est ce mouillage que Lapie nomme port Vénético. Plusieurs rivières se déchargent dans cette calanque.

Cap Avova. A 16 milles dans le N. $^1/_4$ N. E. du cap Adratchan est le cap Avova, assez saillant, escarpé et blanchâtre. Il est au pied et dans l'E. de la plus haute montagne de la chaine qui s'étend jusqu'au cap Chélidonia. Le terrain s'abaisse au N. de ce cap.

Entre les deux caps précités la côte, élevée et sinueuse, n'offre de remarquable que les Trianesia. Ce sont trois ilots, à $^1/_2$ distance d'un cap à l'autre, le plus en dehors est le plus grand. Ils sont peu écartés de la côte. On peut mouiller dans le S. de ces ilots, pour les vents de N. O., entre leur groupe et un ilot qui est plus dans le S.

Ecueils du Cap Avova. On mouille aussi dans le N. du cap Avova, pour les vents du S. à l'O., mais il faut se mettre à petite distance du cap, à cause de plusieurs rochers sous l'eau qui sont épars çà et là, depuis un mille au N. du cap, jusqu'à 4 milles dans le N.

En allant des environs de ce cap vers la ville et le mouillage de Satalie, il faut écarter la côte de plus d'une lieue, jusqu'à ce qu'on soit au moins à 5 milles plus N. que le cap Avova. Alors on se rapproche de la côte, qui est saine dans tout le reste de la baie.

Ile Rachat. A 4 lieues dans le N. du cap Avova se trouve la petite ile Rachat, très près de la côte. On peut considérer cette ile comme la limite S. O. de l'anse au fond N. O. de laquelle est la ville de Satalie, par 36° 50′ de latitude N. C'est le point le plus N. de toute la côte de Caramanie.

Il ne faut pas approcher la partie de la côte O. du golfe comprise entre le cap et Avova et l'ile Rachat. Elle est semée de bancs et de roches.

Ville de Satalie. La ville de Satalie grande, forte et commerçante est entre deux rivières. Celle de l'E. est le Duden, qui a plusieurs embouchures. On fait de l'eau et des provisions abondantes à Satalie. Son petit port n'est bon que pour l'été et ne convient qu'aux bâtimens légers. La rade est

vaste, mais on a à y redouter les vents du S. à l'E. De l'autre coté du Duden est le village de Laara, à 5 milles dans l'E. 1/4 S. E. de Satalie. Entre les deux la plage a un léger avancement dans le S., formé par les alluvions du Duden.

Il part de Laara une plage immense et toute droite pendant 20 milles, tout le long de laquelle on peut mouiller dans la belle saison, par le fond que l'on désire, pour les vents du N. E. au N. O. On trouve des ruines et plusieurs ruisseaux sur cette côte.

Esky-Adalia. Après les 20 milles, la plage se courbe légèrement et forme une anse peu profonde, dont la pointe de droite est un petit cap sur lequel est le village d'Esky-Adalia. Il y a un petit banc à la pointe O. ou de gauche de l'anse et plusieurs roches perdues le long de la plage. Mais on peut mouiller, sans crainte, à 1 ou 2 milles de terre dans l'O. du village, par 16 à 10 brasses d'eau, à l'abri depuis l'E. S. E. jusqu'au N., passant par l'E. et même jusqu'au N. O.

A partir d'Esky-Adalia la côte cesse d'être basse. Les petites montagnes qui la dominent sont loin d'avoir l'élévation de celles de la côte opposée du golfe, mais, dans l'intérieur, il y a de hautes montagnes.

A 32 milles dans l'E. S. E. de la pointe Esky-Adalia est le cap d'Alaya. Entre les deux on trouve deux caps peu saillants. Le premier, à 13 milles d'Adalia, provient de montagnes assez élevées et se termine par un petit massif noirâtre. C'est ce qui l'a fait nommer Carabournou. On voit un village à quelque distance dans le N. de ce cap. La côte est saine depuis Adalia et l'on peut mouiller, par circonstance, pour les vents d'E., de N. E. et de N., de 20 à 6 brasses d'eau, à volonté. C'est devant la petite rivière à l'E. d'Adalia que les sondes sont plus convenables.

Cap Carabournou.

St-Georges. A 7 milles du cap Carabournou est le village de St-George, sur une pointe. Entre les deux est l'anse du même nom, couverte par deux petites îles.

On y mouille par 15 à 10 brasses pour les vents du N. à l'E.

Enfin à 12 milles de la pointe St-George est le cap d'Alaya. Au milieu de la distance qui les sépare on trouve

un village depuis lequel jusqu'à Alaya la côte est saine et offre un abri pour le N. E., mais depuis ce même village jusqu'à St-George, il y a des roches le long de la côte qui, en certains endroits, s'en écartent à près de 2 milles au large.

Avant de quitter le golfe de Satalie nous répéterons que ses mouillages ne sont bons que pendant l'été. Il est fort dangereux de s'enfoncer dans ce golfe pendant la mauvaise saison. Les vents du S. O. au S. E. y sont à redouter.

Danger douteux.

On a fait disparaître des cartes modernes tous les dangers douteux. Aussi ne fait on plus mention dans ces parages de celui que Michelot plaçait à 10 lieues dans le S. E. $^1/_4$ E. du cap Chélidonia. Il est dit cependant dans cet ouvrage, que c'est une sèche à fleur d'eau qui brise toujours. Si elle existe, elle ne serait dangereuse que de nuit.

On signale un autre danger à 13 lieues dans le S. $^1/_4$ S. O. du premier.

Comment ces deux dangers, placés à l'ouvert du canal de Chypre, auraient ils échappé aux recherches des hydrographes ?

Il est probable qu'ils n'existent pas. Cependant nous donnerons pour conseil de faire route pour les éviter pendant la nuit ou dans les mauvais tems et au contraire de les chercher, avec précaution, quand on passe de jour et avec un tems maniable dans les parages où on les suppose.

J'ai sous les yeux une carte où sont tracées les routes d'un batiment qui a fait d'inutiles recherches pour les découvrir. Mais nous savons qu'il ne faut pas trop tôt nier l'existence d'un danger qu'on n'a pas trouvé à une première exploration.

Voici à peu près les positions de ces deux dangers douteux.

Le premier serait par 35° 54' de latitude N. et par 28° 26' de longitude E.

Le second par 35° 16' de latitude N. et 28° 16' de longitude E. Ce dernier serait donc à peu près à 25 lieues dans l'O. du cap Epiphane, pointe N. O. de l'ile de Chypre.

Alaya-Nova.

Nous avons déjà dit que la ville d'Alaya-Nova était sur

une presqu'ile de roche, peu avancée en mer, par 36° 31′ 30″ de latitude N. Elle est sur la partie E. du massif de cette presqu'ile, à l'E. de laquelle est une anse bordée d'une plage. C'est dans cette anse qu'est le mouillage d'Alaya-Nova. On y est à l'abri depuis l'O. jusqu'au S. E., passant par le N. et l'E.

Mouillage. La *Lionne* y était mouillée, pendant l'été, dans le S. S. E. de la ville, à 3 cables de terre, par 11 à 15 brasses, bon fond, outre les dangers que le S. E. et le S. O. doivent faire naître surtout pendant l'hyver, on a à redouter dans ce port, comme dans tous ces parages, les atteintes de la peste qui y exerce les plus grands ravages.

A petite distance dans l'E. de la ville on voit une montage en pain de sucre et bien loin dans l'E., à une douzaine de lieues, on en découvre une autre dont le sommet très plat et long est fort remarquable.

En passant de nuit dans ces parages on voit souvent de grands feux allumés sur divers points de la côte.

Observations. Après Alaya-Nova la côte se dirige dans le S. E. 1/4 S., environ 26 milles, jusqu'à la pointe d'Antiochia, à l'E. de laquelle est le village du même nom. Elle est fort saine dans toute cette étendue, mais elle n'offre rien de bien remarquable. Cependant, à des distances à peu près égales, on trouve Alaya-Vecchia, et Annaixa, villages sur la côte. Le premier est en ruines.

Dans le S. S. E. du second il y a une petite ile près de terre.

Il se trouve sans doute des recoins qui servent d'abri aux caboteurs, mais une profondeur d'eau trop considérable ne permet guère aux bâtimens de s'arrêter dans ces parages.

Antiochia est à peu de chose près sur le même parallèle que l'ile du cap Chélidonia dont elle est éloignée de 33 lieues. C'est à ce point et même encore plus dans le S. E. que nous aurions pu placer la limite E. du golfe de Satalie. Mais ce village, comme les points de la côte qui suit dans le S. E., n'est point aussi remarquable qu'Alaya-Nova.

D'Antiochia à la pointe de Bagasse, qui est à 26 lieues dans l'E., la côte, sinueuse, forme diverses calanques ouvertes aux vents du S. O. au S. E. Elle a, dans cette

vaste étendue, une courbure peu prononcée dans le S. C'est-à-dire que le milieu de ce large front est plus avancé au S. que ses extrémités. C'est ce front qui sépare le golfe de Satalie de celui de Terrasso, dont nous parlerons plus loin.

Si nous jetons les yeux sur les anciennes cartes et même sur celle de Lapie de 1814, nous trouvons sur cette étendue de côte des baies nombreuses et profondes.

Les cartes modernes, plus exactes, réduisent ces baies si séduisantes à ce qu'elles sont en effet : des calanques, bonnes pour l'été, dangereuses dans l'hyver, ouvertes aux vents du S. et n'offrant que des mouillages de circonstance.

L'ile de Chypre dont la côte N. est étendue parallèlement à cette partie de la côte de Caramanie, à une distance de 15 à 16 lieues, est trop éloignée pour amortir la mer du S. O., du S. et du S. E. aussi ces parages ne sont-ils fréquentés que dans la belle saison.

Antiochia.

Antiochia est sur un avancement du milieu de la plage d'une anse ouverte au S. O., dans laquelle on mouille par 10 à 6 brasses, à l'abri du N. au S. E., passant par l'E. C'est sans doute ce que Lapie nomme le port Dromont. Mais ce port a dans sa carte une dimension outrée. Il y a un ilot à la partie S. de sa pointe E.

Anse Karodran.

A 9 milles plus loin dans le S. E. est la pointe O. de l'anse Karodran.

Le village, à gauche d'une petite rivière, est à 2 milles dans le N. E. de la pointe. Il y a beaucoup de profondeur d'eau dans cette anse et il faut être à moins d'un mille dans le S. du village, pour être par 18 à 20 brasses.

A 16 milles dans l'E. S. E. de Karodran est la pointe d'Anamour. C'est le point le plus méridional de toute la côte de Caramanie. Sa latitude est de 36° 01′ N. A $1/2$ distance entre les deux pointes précitées, il y en a une autre peu saillante, qui déborde peu leur alignement.

Cap Kisliman.

Dans l'E. $1/4$ N. E., à 14 milles de la pointe Anamour, est le cap Kisliman. C'est probablement celui que Lapie nommé Zelini.

Une plage arquée borde la grande anse qui sépare les deux caps. Cette anse est peu profonde. On y trouve les villages d'Anamour, à l'E. de la pointe du même nom ;

d'Agidus, avec sa rivière, au milieu de la plage du fond et celui d'Arsinoë, entre Agidus et le cap Kisliman. Une petite île se trouve près de la côte, entre Agidus et Arsinoë.

On peut mouiller sur toute cette côte et particulièrement devant les villages, depuis 20 jusqu'à 12 brasses d'eau, pour les vents de l'E. à l'O., passant par le N.

Le cap Kisliman a une certaine saillie vers le S. et l'on trouve un abri pour l'E. et l'E. S. E., en mouillant dans l'O. de ce cap et un abri pour l'O. et l'O. S. O. en se plaçant de l'autre côté, ou à l'E. du cap.

A 30 milles dans l'E. 1° ou 2° N. de ce cap est le cap Cavalier, fort saillant au S. Entre les deux la côte forme trois calanques peu profondes, excepté la dernière, à l'E., que l'on nomme Holmus. C'est sans doute ce que les anciens marins nommaient le port Horlac, nous en parlerons tout à l'heure.

La première calanque à l'E. du cap Kisliman est un bon abri pour l'O. et le N. O., en se plaçant entre le cap et une petite île qui reste dans le S. $^1/_4$ S. E. d'un village. La pointe de droite de cette calanque est à 6 milles dans l'E. $^1/_4$ N. E. du cap de gauche.

Mélania. L'anse de Mélania vient après celle dont nous venons de parler. On trouve un ilot au S. et un autre à l'O. de la pointe orientale de cette anse. Le village est dans le N. N. O. de ce dernier ilot. On se place entre cet ilot et le village, pour avoir une profondeur convenable. Elle est trop forte en dehors.

Ilots Papadoula. A 9 milles, dans l'E. $^1/_2$ N., du cap de droite de l'anse Mélania, est un cap assez épais, mais peu saillant, à l'O. duquel sont deux ilots nommés Papadoula. Celui du S. est le plus grand des deux. La crique qu'ils couvrent prend le même nom. Il y a trop de profondeur d'eau pour mouiller en dehors des ilots, mais les caboteurs, en s'amarrant à terre en dedans de la crique, y sont en toute sûreté. La pointe E. de la calanque de Papadoula est à tout au plus 4 milles dans l'O. du cap Cavalier.

Anse d'Holmus. Entre les deux est l'anse profonde d'Holmus qui pénètre de 4 à 5 milles dans le N. Le village est tout à fait au fond.

On trouve beaucoup d'eau à l'entrée, mais aux envi-

rons et dans l'O. du village on peut mouiller par 10 à 6 brasses d'eau. La mer et le vent du S. sont seuls à craindre à ce mouillage. C'est lui que Michelot nomme port d'Horlac.

Cap Cavalier.

Le cap Cavalier est la pointe O. d'une très grande anse dont la langue de Bagasse, pointe très basse et prolongée sous l'eau, est la pointe de l'E. ou de droite. Cette dernière est à 13 milles dans l'E. N. E. du cap Cavalier.

Ile Provençale.

Un village en ruines occupe le milieu de cette anse, un autre village est dans son recoin N. E., il y a deux rivières entre ces villages. L'ile Provençale, étendue N. N. E. et S. S. O., couvre une partie de la côte O., dont elle est peu écartée. Cette ile est à 4 milles dans le N. E. du cap Cavalier, à 8 milles dans l'O. 1° ou 2° S. de la langue de Bagasse et à 16 lieues dans l'O. 35° N. du cap St-André, pointe N. E. de l'ile de Chypre. Elle a 2 milles de longueur, sur un mille de largeur, est très saine et peut être rangée de tous les côtés.

Roche à fleur d'eau.

Une roche, à fleur d'eau et très accore, se trouve à $1/2$ mille dans l'O. de sa côte O. De sorte que, si on veut passer entre l'ile et la côte, il ne faut pas craindre d'accoster l'ile pour laisser la roche à gauche ou dans l'O., ou bien il faut, au contraire, serrer la côte ferme pour laisser cette roche à tribord ou dans l'E., l'ile est à 1 mille $1/2$ du continent et couvre un bon mouillage par 8 à 20 brasses d'eau, fond de vase molle. On peut mouiller de manière à porter des amarres sur l'ile. Le plus grand brasseyage est à mi-canal. Les grands bâtimens se placent à peu près par 20 brasses d'eau à mi-canal. On n'est à découvert que des vents d'E. et, encore, ils viennent de la baie

Mouillage.

Les bâtimens légers préfèrent le port Chevalier ou le port Clément. Le premier est dans le S. O., le second dans le N. E. de l'ile Provençale.

Le *Nouveau Portulan* donne le relèvement suivant fait du point le plus élevé de l'ile :

La dernière pointe apparente sur l'eau, à la langue de Bagasse, E. 3° N. Le cap St-André de Chypre S. 34° E., le tout du compas.

On peut se convaincre de l'inexactitude des anciennes cartes dans ces parages. Lapie place l'ile Provençale dans

le N. O. de la langue de Bagasse tandis qu'elle est en effet dans l'O. 15° S. de cette pointe.

Port Cavalier. Au revers ou dans l'E. du cap Cavalier est une petite île, en dehors d'une calanque qui s'enfonce dans le N. O. Un certain nombre de bâtimens peuvent s'y mettre à l'abri de tout vent, en s'y amarrant E. et O., l'amarre de l'E. sur l'îlot. Ce petit port se nomme Chevalier ou plutôt Cavalier, comme le cap au revers duquel il se trouve.

Entre le port Cavalier et le terrain que couvre l'île Provençale on voit une montagne en pain de sucre, qui sert de reconnaissance à l'un et à l'autre.

Château de Clément. Dans le N. E. de l'île Provençale on voit les ruines du château de Clément, à l'E. duquel on mouille, par 10 à 12 brasses d'eau. On peut porter une amarre dans l'O., au pied du château.

Langue de Bagasse ou cap Ragaso. La langue de Bagasse que quelques cartes nomment cap Ragaso, est, comme nous l'avons déjà dit, une pointe basse et sabloneuse. Elle se prolonge au loin sous l'eau. Quelques arbres aident à la faire reconnaître. Il faut lui donner un très grand tour et c'est ce qui rend difficile l'accès de l'anse qui est dans le N. 1/4 N. O. de cette pointe et que Lapie nomme Port Pino.

On y est à l'abri de l'O. S. O. au S. E., passant par l'O., le N. et l'E. La profondeur est de 3 à 2 brasses, tout-à-fait dans le fond. On y est exposé aux vents du S. et du S. O.

Golfe de Terasso. La langue de Bagasse est par 36° 12′ de latitude N. et 31° 38′ de longitude E. C'est la limite O. du vaste golfe de Terrasso, dont le cap Malo, à 23 lieues dans l'E. 15° N., est la limite vers l'E.

La côte qui part de la langue de Bagasse prend une direction générale vers le N. E. pendant 17 lieues. Celle qui part du cap Malo prend, au contraire, une direction vers le N. O. pendant 11 lieues. C'est à la réunion de ces deux côtes, tout-à-fait au fond du golfe, au pied et au S. d'une montagne de l'intérieur, qu'est la ville de Terrasso ou Tarsous, aujourd'hui en ruines. Dans l'E. à 8. lieues de la montagne de Tarsous on en voit une autre beaucoup plus élevée.

Terrasso ou Tarsous.

Karadovar. Un villlage plus rapproché de la mer et nommé Karadovar, est de l'autre côté ou à l'O. de la rivière de Terrasso.

Le littoral du golfe est, en général, bordé de plages, mais dans l'intérieur et surtout dans l'O., il y a de hautes montagnes. Celles de l'E. présentent divers mamelons peu éloignés de la côte N. du golfe d'Alexandrette.

On ne trouve point de port dans le golfe de Terrasso, mais on peut mouiller, dans l'été, tout le long de ses plages et dans l'hyver on trouve des abris pour le vent qui souffle, soit en mouillant en dedans du cap Malo, pour les vents d'E, soit en se plaçant sur la côte opposée, pour les vents d'O. Les vents du S. O. au S. E. y sont à redouter.

La côte qui va de la langue de Bagasse jusqu'à la ville de Tarsous, à la partie la plus N. du golfe, est plus saine que l'autre.

En effet, les plages, depuis Tarsous jusqu'au cap Malo, ont une pente très douce à la mer et on ne trouve que de 3 à 5 brasses d'eau à une certaine distance au large. mais la sonde avertit de bonne heure qu'on est sur les petits fonds et l'on peut mouiller depuis 6 milles jusqu'à 2 ou 3 milles par des sondes de 20 à 6 brasses, fond de vase.

On trouve divers villages et plusieurs petites rivières à la côte O., devant lesquels on mouille, par le fond que l'on désire. Nous citerons entre autres Pershendy, au fond d'une calanque, à plus de 4 lieues de la langue de Bagasse, Korgos, sur une pointe; c'est le Curco de Lapie, mais il le place trop près de la langue de Bagasse. Il est à 1 lieue $1/2$ dans l'E. $1/4$ N. E. de Pershendy. *Pershendy.* *Korgos.*

Eleusa, à une petite lieue au N. E. de Korgos et à 3 lieues dans le S. d'une très haute montagne, un peu dans l'intérieur. *Eleusa.*

Le village de Lamas est dans le S. E. de cette montagne et dans le S. à 6 lieues d'une autre encore plus élevée. C'est celle que nous avons déjà signalée, à 8 lieues dans l'O. de Tarsous. Lamas est à 2 lieues au N. E. d'Eleusa. Ces deux villages sont séparés par un cap épais, mais, peu saillant. *Lamas.*

Enfin à 6 lieues dans le N. E. de Lamas est le village de Soli, après lequel, à 5 lieues dans l'E., la plage forme une pointe assez prononcée. C'est au milieu de la plage arquée qui réunit Soli à cette pointe qu'est le village de Karadovar, à petite distance de Tarsous, l'un et l'autre *Soli.*

au pied et dans le S. d'une jolie montagne de l'intérieur et séparés par une rivière.

Cap Malo. A 7 milles dans le S. E. de Tarsous la côte orientale du golfe forme une pointe saillante au S. O., après laquelle la plage, toute droite, va rejoindre le cap Malo. Nous avons déjà observé qu'on ne doit approcher ces plages qu'avec précaution, à cause des petits fonds.

A partir du cap Malo qui, lui-même, est avoisiné par des bas fonds, la côte, très basse, se dirige dans l'E. quelques dégrès N., pour border au N. le golfe d'Alexandrette, où nous étions arrêtés.

Nous allons passer à la description de l'île de Chypre, qui, par sa masse, remplit une partie du recoin N. E. de la Méditerranée, à la réunion des côtes de Caramanie avec celles de la Syrie. Nous savons déjà que le golfe d'Alexandrette est à la partie la plus reculée de ce recoin.

ILE

DE CHYPRE.

Ile de Chypre.

Une langue d'un terrain très-long, fort élevé, de peu d'épaisseur, terminée par une pointe aigue que débordent plusieurs rochers, forme l'extrémité N. E. de l'ile de Chypre et se présente à l'ouvert du golfe d'Alexandrette, à une assez grande distance. Cette langue qui termine le cap St-André de Chypre est en même tems dans le S. du fond du golfe de Terrasso.

Cap St-André.

Le cap St-André est par 35° 42′ de latitude N. et 32° 17′ de longitude E.

A 40 lieues dans l'O. 17° S. de ce cap est le cap Epiphane, extrémité O. de Chypre. C'est ce qui mesure la plus grande longueur de l'ile et plus particulièrement celle de sa côte N.

Un cap très saillant au N. O. dépasse la direction, O. 17° S. et E. 17° N., des deux caps extrêmes, on le nomme Cornatichi. Il est à 28 lieues du cap St-André, dans l'O. 1/4 S. O., et à 12 lieues dans l'E. N. E. du cap Epiphane.

La côte N. de Chypre est presque toute droite dans cette première étendue de 28 lieues du cap St-André à celui de Cornatichi. Ce n'est qu'aux environs de ce dernier qu'elle remonte vers l'O. N. O. pour former la pointe. Dans la dernière longueur de 12 lieues de cette côte du N., c'est-à-dire du cap Cornatichi à celui d'Epiphane, la côte forme deux golfes, séparés par un massif épais que termine le cap Limniti, un peu plus rapproché du cap Cornatichi que de l'autre.

Nous sommes embarrassés pour comparer l'ile de Chypre, dans son ensemble, à un objet quelconque. Cependant nous lui trouvons la forme d'un couperet, dont la langue très prolongée du cap St-André serait le manche. La

côte N. est le dos du couperet et la côte S. en est le tranchant.

La côte S., à partir du cap St-André, suit à peu de chose près, la même direction que la côte N., dans une étendue de 15 lieues. Ces deux côtes ne sont séparées que par l'épaisseur de la langue qui varie de 1 à 3 lieues. C'est ce qui forme le manche du couperet. Après les 15 lieues la côte tourne brusquement, à angle droit, pour se répandre 6 à 7 lieues dans le S. S. E., où elle se termine au cap Greca. Fama-Gouste est au milieu de cette partie de côte qui fait face à l'E.

Du cap Greca la côte S., assez découpée, prend une direction générale à l'O. S. O., pendant 20 lieues, jusqu'au cap Gatta. C'est ce qui forme le tranchant du couperet. On trouve sur cette côte les baies de Larnaca et de Limasol.

Enfin une côte peu arquée, en dehors, réunit dans sa direction du S. E. vers le N. O. pendant 17 lieues le cap Gatta, pointe la plus S. de Chypre, au cap Epiphane qui en est le point le plus O.

Paphos, occupe le milieu de cette dernière côte. On y remarque le cap Blanc, à $^1/_2$ distance entre le cap de Gatta et Paphos et le cap Trapano, à peu près, aussi, à demi distance entre ce village et le cap Epiphane.

La plus grande largeur N. et S. de l'île de Chypre est de 17 lieues, du cap de Gatta au cap Cornatichi.

L'île de Chypre est en général très élevée, surtout à son milieu, où elle est traversée, de l'E. à l'O., par une chaine de hautes montagnes coupée, à angle droit, par d'autres chaines qui se dirigent du N. au S. Le mont Ste-Croix est le plus remarquable par sa forme en pain de sucre. Il termine à l'E. une chaine qui part du cap Epiphane. Séparé des autres sommets plus à l'O., il se trouve aux environs et dans le N. O. de Larnaca, dont il est la reconnaissance. Sa position précise est par 34° 53′ de latitude N. et 31° 08′ de longitude E. On le découvre de 12 à 15 lieues.

Nous remarquerons en passant qu'il est sur le même parallèle que Tortosa, à la côte de Syrie.

L'île de Chypre est généralement saine. Il y a pourtant sur quelques points, des bancs ou écueils dont nous parlerons dans les détails.

Elle n'offre point de ports, mais il y a des rades pour la belle saison et des mouillages de circonstance, que nous allons indiquer.

Il n'est pas possible de prendre le cap St-André de Chypre pour un autre point de l'ile, puisqu'il termine au N. E. le long promontoire qui déborde si considérablement la masse de l'ile. *Cap St-André*

Il est à 19 lieues dans l'O. d'un cap peu prononcé de la côte de Syrie, qui se trouve à $^1/_2$ distance entre le cap Ziaret de Lataquie et le cap Possidi, pointe S. de la baie d'Antioche.

Cette distance de 19 lieues est la moindre largeur du canal entre l'ile de Chypre et la Syrie.

Ce cap St-André est à 15 lieues dans le S. E. de la langue de Bagasse, à la côte de Caramanie. C'est encore la mesure de la largeur du canal entre Chypre et la Caramanie. Cette largeur est un peu moindre entre le cap Cornatichi et la pointe Anamour, sur le continent, en raison de l'avancement du cap Cornatichi, mais là, encore, le canal a plus de 12 lieues N. et S.

Le cap St-André est débordé par plusieurs gros rochers et on remarque sur ce cap une église dans l'E. de laquelle on mouille, à l'occasion, par 20 brasses d'eau à 1 ou 2 milles de terre, dans le S. ou le S. $^1/_4$ S. O. du dernier rocher apparent en dehors du cap. Une petite rivière qui se décharge près de l'église, peut fournir de l'eau, au besoin. *Aiguade.*

A 10 milles dans l'O. $^1/_4$ S. O. du cap St-André, la côte N. a une légère rentrée dans le S. après quoi elle reprend sa première direction. La calanque produite par cette rentrée se nomme Chiros. Comme plusieurs ilots qui sont à son ouverture. Les caboteurs trouvent des abris en dedans des ilots. *Côte N. de Chypre.* *Ilots de Chiros.*

A 10 milles plus loin dans l'O. S. O., en dedans d'une pointe, est le village d'Idoula et les petites iles Efiros, à 6 lieues desquelles on trouve le village d'Agathon, à l'O. de deux pitons. On mouille dans l'O. de ce village pour les vents du S., par 10 à 12 brasses d'eau.

A 9 lieues dans l'O. $^1/_4$ S. O. d'Agathon est la petite ville forte de Cérine.

A $^1/_2$ distance on trouve le village de Malandria, d'où *Banc de Malandria.*

part un banc de roche, en fer à cheval, qui a une saillie assez considérable dans le N.

Cérine. Cérine est dans un léger enfoncement de la côte. Il part de la pointe O. ou de droite, une chaine de roches, en dedans de laquelle les caboteurs ou bâtimens légers se *Mouillage.* placent, comme dans un port. Les grands navires mouillent au large, par 7 à 8 brasses d'eau.

Lapitho. Tout près et dans l'E. de Cérine est le village de Lapitho. Une petite rivière se trouve entre les deux.

C'est à Lapitho que la côte cessant de se diriger vers l'O. quelques dégrés S., remonte à l'O. N. O., pendant *Cornatichi.* 6 lieues pour former le cap Cornatichi, environné de plusieurs gros rochers et très remarquable par son avancement au N. O.

Cap Limniti. A 15 milles dans le S. O. $^1/_4$ S. du cap Cornatichi est celui de Limniti. Entre les deux la côte forme une baie profonde, bordée par une côte $^1/_2$ circulaire et nommée *Baie de Lefca.* Lefca. Plusieurs villages sont au fond de cette baie, entièrement ouverte au N. et au N. O. Elle n'est point fréquentée et nous n'en connaissons pas le brasseyage. Elle offrirait des abris pour les vents du N. E. au S. O., passant par le S. et l'E.

Le cap Limniti commence, à l'E. N. E., un massif *Cap Eleni.* épais, de 12 milles de largeur, que le cap Eleni termine dans l'O. S. O. On y remarque plusieurs lits de torrens.

Le cap Eleni est la pointe E. ou de gauche de l'entrée d'une grande baie, dont le cap Epiphane, à 12 milles dans l'O. $^1/_4$ S. O., est la pointe O. ou de droite. On la *Baie de Crusco.* nomme Crusco, à cause de ce village qui est au fond, au pied d'un morne rond.

On mouille dans cette baie, pour les vents du S. E. au S. O., par 10 à 12 brasses, mais on y est entièrement exposé aux vents du N. O. au N. E.

Un plan particulier de l'ile de Chypre indique un banc de roches, assez considérable, qui part de la côte E. de la baie et s'avance à peu près jusqu'au milieu de sa largeur. Peut-être a-t-on voulu désigner ainsi quelques ilots dans le N. O. du village de Poli, qui sont accompagnés de bas fonds.

La Vache Marine. Une petite ile, nommée la Vache-Marine, est dans l'E. du cap Epiphane. Les petits navires mouillent entre

cette île et le terrain du cap, par 12 brasses et portent un amarre sur l'île. Le N. et le N. N. E. donnent à plein à ce mouillage, que Michelot nomme la fontaine amoureuse.

Cap Epiphane.

Le cap Epiphane n'est pas sain. Des roches sous l'eau s'étendent assez loin dans le N. Il faut l'écarter d'une bonne lieue, pour n'avoir rien à craindre.

Les rares mouillages de la côte N. de Chypre, ne doivent être pris que dans la belle saison ou avec des vents du S. O. au S. E. Peut être avec ces vents est il plus convenable de capeyer à l'abri de l'île.

Côte O. de Chypre.

Le cap Epiphane termine vers l'O. S. O. la côte N. de Chypre et commence sa côte O. Son élévation le fait découvrir de 8 à 10 lieues. C'est sa partie E. qui se voit la première, celle de l'O. est blanchâtre et moins haute. Ce cap est par 35° 06′ 30″ de latitude N. et 29° 56′ de longitude E.

La côte O., exposée à toute la violence de la mer et des vents du N. O. au S. O., n'offre aucun mouillage commode. Mais on peut jeter un pied d'ancre sur plusieurs points, par circonstance.

A 8 lieues dans le S. S. E. du cap Epiphane est la pointe de Baffa. Entre les deux on trouve le cap, peu prononcé, de Trapano, avec une petite île près de lui et une autre entre ce cap et celui d'Epiphane.

Pointe de Baffa.

La pointe de Baffa couvre une jolie calanque, au revers à l'E. de la pointe. Mais deux ilots à son entrée sont débordés au large par un grand banc de roches qui forme un ½ cercle et se répand dans le N., en dehors de la pointe.

Paphos.

Le village de Paphos est au fond de l'anse, ouverte au S. mais en partie abritée par les ilots et leur banc. Les caboteurs y trouvent un bon abri. Les grands navires mouillent en dehors du banc et assez loin de terre, par 12 à 15 brasses d'eau. Le fond diminue rapidement et passe bientôt à 7 et 4 brasses. En résumé, c'est un mouillage dangereux.

A 12 milles dans le S. E. ¼ E. de la pointe de Baffa est le cap Blanc. La teinte de son terrain lui a fait donner ce nom. Il est peu saillant, cependant on mouille de coté ou d'autre de sa pointe, par 8 brasses, à l'abri du N. E.

Il faudrait mettre promptement sous voiles, si ce vent venait à cesser. Plusieurs villages sont entre Paphos et le cap Blanc.

Cap Gatta.

A 6 lieues dans l'E. S. E. de ce cap est celui de Gatta, pointe S. de l'île de Chypre et commencement de sa côte S. Ce cap est très saillant dans le S. S. E. Il est peu élevé et cependant on le prend souvent pour une île parce que le terrain dont il provient est plus bas que son massif.

Il n'est pas possible de confondre ce cap avec un autre, puisqu'il n'y a rien au S. de lui. Sa latitude est 34° 33′ N. C'est à peu près celle du mouillage de Tripoli de Syrie. Sa longitude est de 30° 41′ 30″ E. La partie O. du cap est accompagnée d'un banc qui s'étend assez au large ainsi que le long de la côte. Le cap, lui-même, n'est pas très sain, il faut lui donner du tour.

La calanque de Piscopia est à la fin N. du banc qui part du cap. Elle n'est bonne que pour les bateaux du pays.

Baie de Limasol.

Le cap Gatta est la pointe S. O. ou de gauche de la baie de Limasol.

A 17 milles dans le N. E. de ce cap est la pointe Pirachisia. Entre les deux se trouve la baie de Limasol, bordée par une plage arquée.

Un château fort qu'on reconnaît de loin, à la blancheur de ses murailles, est au milieu de cette courbe. La ville est un peu plus dans l'intérieur, à 10 milles dans le N. 1° ou 2° E. du cap Gatta.

Rade.

Quoiqu'ouverte au S. et au S. E., la rade de Limasol est bonne et sûre. On y est fatigué par la mer, mais la tenue y est excellente. On recommande de mouiller à la partie E de la ville, pour la sûreté des cables. Des ancres perdues ou des roches éparses, se trouvent à la partie O. Du reste on mouille partout depuis 12 jusqu'à 6 brasses d'eau. En hyver il est prudent de mouiller plus au large par 15 à 16 brasses.

Si on vient de l'E. on passe à un mille du cap Gatta et gouvernant sur une colline bien cultivée, à-peu-près dans le N. N. E. de ce cap, on vient mouiller à 1 mille à l'E. de la ville, par 10 à 12 brasses, fond de vase. On s'affourche N. E. et S. O., à cause du S. E., et dans l'hyver on empenelle ses ancres.

Trop près de la ville, le fond est de mauvaise qualité, gravier, mêlé de roches.

Quand le vent ne vient pas du largè, on fait de l'eau avec facilité, à une petite rivière, à l'O. de la ville. Ce mouillage offre peu de ressources sous les autres rapports. *Aiguade.*

A 18 milles dans l'E. ¼ N. E. de la pointe Pirachisia est le cap Chiti, sur lequel est une tour carrée. Ce cap forme la pointe O. de la baie de Larnaca. Il ne faut pas l'approcher à moins d'un mille. Une côte toute droite réunit la pointe Pirachisia au cap Chiti. *Cap Chiti.* *Baie de Larnaca.*

Le mont Ste-Croix, si remarquable, par son élévation et sa forme en pain de sucre, est dans l'O. N. O. à 3 lieues du cap Chiti. Le village de ce nom est un peu dans le N. du bout du cap. *Mont Ste-Croix.*

Le cap Pila, peu élevé et blanchâtre, signalé par une tour à feu, est à 12 milles dans le N. E. ¼ E. du précédent. Une plage très arquée réunit ces deux caps et borde la baie de Larnaca. *Cap Pila.*

Le village de la marine, défendu par un fort, est à 2 bonnes lieues dans le N. ½ E. du cap Chiti. La ville de Larnaca est à la même distance du village et dans le même rumb de vent, à environ une lieue de la mer. Le village de la marine est à 3 lieues dans l'E. N. E. du sommet du mont Ste-Croix.

La rade de Larnaca, quoiqu'à découvert du S. O. au S. E., est bonne et assez sûre. Le S. O. y est le plus à craindre, parce qu'il fait chasser les ancres, si on n'a pas la précaution de les empenneler. *Rade.*

Le S. E. arrive rarement jusqu'au mouillage; mais on en ressent la mer, et la communication avec la terre est souvent difficile et quelquefois impossible.

Larnaca est l'entrepôt du commerce de la Syrie et le rendez-vous des navires européens. Il y a toujours bon nombre de bâtimens sur rade.

On mouille ordinairement par 8 à 10 brasses, fond de sable, à 1 mille du village. On doit, en y venant, se défier de la pointe du cap Chiti, et l'écarter à plus d'un mille. Ensuite on gouverne, à peu près au N. N. E. du compas, sur une montagne coupée horizontalement, jusqu'au mouillage, où l'on affourche N. E. et S. O., en empennelant ses ancres dans l'hiver. On roule beaucoup sur cette rade.

L'eau est difficile à faire. La fontaine est envahie, toute *Aiguade.*

la journée, par les habitans. Il reste la ressource de s'approvisionner pendant la nuit.

L'*Eglé*, mouillée à Larnaca, relevait au compas : le cap Chiti au S. 37° O.; le mont Ste-Croix à l'O., et le cap Pila à l'E.

La *Victorieuse*, par 14 brasses, fond de sable, relevait le cap Greca à l'E. et le mont Ste-Croix à l'O. du compas.

Enfin l'*Aigrette*, par 8 brasses, fond de vase, relevait au compas : le cap Chiti au S. 22° 30′ O.; le cap Pila à l'E.; le fort au N. 37° O. La pêche est abondante dans la baie, et, outre diverses provisions, l'*Aigrette* se procura un bœuf à Larnaca.

A 12 milles dans l'E du cap Pila, est la pointe S. E. de l'île de Chypre, nommée cap Greca.

Cap Greca. Le terrain de ce cap, provenant d'une petite montagne, est plat vers la fin et coupé à pic à la mer. Entre les deux caps il y a une baie, sans enfoncement, qui n'est point fréquentée, à cause de son voisinage de Larnaca. On y pourrait mouiller pour les vents du N. O. au N. E., sous le village de Lucola. Le fond y est de sable et gravier. On trouve 26 brasses à l'ouvert de la baie, d'où le fond diminue en pente douce vers la côte. On serait encore plus à découvert à ce mouillage, qu'à ceux de Larnaca et de Limasol.

Golfe de Famagouste. Le cap Greca est la limite S. O. de l'ouverture du golfe de Famagouste, dont le cap St-André, à 17 lieues dans le N. E. 1/4 N., est la limite N. E.

Le terrain du cap Greca, après sa pointe saillante, remonte au N. 1/4 N. E. pendant 2 lieues, où il forme un cap mal prononcé, après lequel, jusqu'au fond du golfe, la côte suit une direction voisine du N. O., pendant 5 lieues.

Famagouste, remarquable par ses minarets, est à demi distance de cette dernière partie de côte, au fond d'une calanque, couverte par deux ilots. Des roches sous l'eau sont dans le N. de ces ilots. Le port, défendu par deux citadelles, est en dedans des ilots; mais il se trouve aujourd'hui tout-à-fait comblé.

Mouillage. On est obligé de mouiller sur la rade. On y est exposé aux vents et à la mer depuis le S. S. E. jusqu'au N. E., mais bien à l'abri avec les vents du N. au S., passant par

l'O. Le mouillage ordinaire est à une certaine distance au large de l'entrée du port ou de ses deux châteaux, par 8 à 10 brasses. On peut mouiller aussi dans le N. du massif du cap Greca par 15 à 20 brasses, mais ce n'est que dans une nécessité.

Dans la vaste étendue de côte qui, depuis le fond du golfe, se répand à 15 lieues dans le N. E. 1/4 E. jusqu'au cap St-André, on remarque plusieurs villages; mais on n'y trouve aucune calanque de quelqu'importance.

On peut, par circonstance, mouiller sur toute cette côte, par 10 à 15 brasses d'eau, pour les vents du N. à l'O.

Ilot Denarès. A 5 milles dans le S. S. O. de l'extrémité du cap St-André, on trouve en dehors d'un petit cap, l'îlot Denarès. C'est le seul sur cette côte très-saine.

Famagouste est sur le parallèle de Lamarca à la côte de Syrie, dont elle est éloignée de 32 lieues.

Canal entre Chypre et la Syrie. Le canal entre l'île de Chypre et la côte de Syrie est large et sain. Nous avons déjà dit que sa moindre largeur était de 19 lieues, entre le cap St-André de Chypre et la côte au N. de Lataquie. Il est à remarquer que les courants y portent constamment au N., déclinant un peu vers l'E., le long de la côte de Syrie, et un peu vers l'O., sur celle de Chypre.

Canal entre Chypre et la Caramanie. Le canal entre la côte de Caramanie et Chypre est large et facile. Les courans y portent toujours à l'O., malgré le vent qui règne souvent de cette partie. Ce phénomène a lieu depuis le cap St-André jusqu'au cap Cornatichi, c'est-à-dire, dans toute la partie du canal qui a le moins de largeur. Mais à partir du cap Cornatichi jusqu'au cap Epiphane, ils déclinent un peu vers le S., et dans l'O. du cap Epiphane, ils portent au S. O.

Observations. C'est aux capitaines à tirer profit de ces particularités qui peuvent les aider à abréger leurs traversées.

Nous avons déjà observé que l'Archipel en masse se présente à peu près sous la forme du chiffre 8. La séparation entre la partie méridionale et la partie septentrionale qui résulte de cette forme est, comme nous l'avons dit, la ligne menée du cap Doro de Négrepont au cap Mastico de Scio, ou au cap Blanc de la Natolie.

Les îles peu nombreuses qui sont dans la partie sep-

tentrionale, ont pu être décrites avec les côtes dont elles sont voisines.

Il n'en pouvait pas être ainsi de cette multitude d'iles grandes et petites, qui remplit la partie méridionale de l'Archipel. Nous n'avons fait que citer le nom de celles dont les côtes bordent divers canaux de l'Attique, comme Zéa et Andros. Il a fallu parler des Sporades voisines de la côte de la Natolie, depuis Nicaria et Samos jusqu'à l'ile de Rhôdes, non comprise.

Il nous reste à parler des Cyclades.

On donne ce nom général aux iles de l'Archipel qui environnent de tous côtés l'ile de Delos, quoique l'ile de Paros occupe plus exactement le milieu de ce vaste groupe.

Pour parvenir aux Cyclades, il faut, lorsqu'on vient de l'O., passer entre l'ile de Candie et les côtes de la Morée. Ou bien, si on vient de l'E., on doit passer entre cette même ile de Candie et les côtes de la Natolie. Et comme l'ile de Candie ferme l'Archipel vers le S., nous commencerons par faire le tour de cette ile immense, et après avoir parlé des iles et des canaux qui sont entre elle et la Morée et entre elle et la Natolie, nous nous occuperons des Cyclades, en commençant par Milo, la plus O. de toutes, qu'on est obligé d'aller chercher la première, pour y prendre des pilotes. Nous aurons l'occasion de faire remarquer qu'il conviendrait que les pilotes fussent établis à Cérigo ou à Cervi, pour ne pas avoir à remonter directement au N., depuis Milo jusqu'au cap Colonne.

ILE

DE CANDIE.

L'ile de Candie, l'ancienne Crète, est l'une des grandes iles de la Méditerranée, et la plus grande de toutes celles de l'Archipel, dont elle est la limite vers le S. *Ile de Candie.*

Elle est étendue de l'E. à l'O., sur une longueur de plus de 46 lieues; sa largeur moyenne est à peine de 5 lieues, excepté vers le milieu, où un renflement de sa côte S. lui donne environ 11 lieues d'épaisseur, tandis qu'à droite et à gauche de ce renflement, il y a des parties qui n'ont pas 4 lieues de largeur. *Aperçu général.*

L'ile est en général très-élevée. Le mont Ida est à peu près à son milieu. Sa crète, toute dépouillée et presque toujours couverte de neige, est remarquable par ses hachures. Le mont Sitia est vers la fin orientale de l'ile, et le mont Melessa est vers la fin occidentale.

Les principaux caps sont à la côte N. : les caps Bouzo, Spada et Méleka du côté de l'O.; Rhétimo et Ste-Croix vers le milieu, et enfin le cap Sidero à la fin orientale de cette côte.

Le même cap commence la côte de l'E, sur laquelle on remarque encore les caps Salomon, Xarco et Gouderon. Ce dernier commence la côte du S., dont les caps principaux sont : Gouderon à l'E, Matata au milieu, et le cap St-Jean à l'O.

Plusieurs petites iles de la dépendance de Candie sont à peu de distance de ses côtes.

Sordi, Pétalida, Carabouza, environnent le cap Bouzo. St-Théodore est au fond d'un golfe, entre les caps Spada et Meleka. Standia et Paximado sont au milieu de la côte N., à l'O. du cap Ste-Croix, et dans le N. de la ville de Candie. L'Ovo, beaucoup plus écarté, est à peu près dans le N. E. 1/4 E. de la même ville. Les iles Gianissari et Morena environnent le cap Sidero. Les Christianes et

Gaïdouro avoisinent le cap Gouderon; les Paximades sont dans l'O. N. O. du cap Matala. Enfin, les deux iles Gozo sont à 10 lieues dans l'O. 1/4 S. O. de ce cap Matala et dans le S. du mont Melessa.

Candie n'a point de golfes à citer. On n'en trouve qu'un seul sur la côte S., c'est celui de Missari, dans l'O. du cap Matala.

Le golfe de Caroube est à la côte orientale, entre les caps Xarco et Salomon. A la côte N. on trouve le golfe de Kissamos, entre les caps Bouzo et Spada; le golfe de la Canée, entre le cap Spada et le promontoire de Méléka et enfin le golfe de Rhétimo, entre Méleka et le cap Rhétimo.

Le port de la Sude, le meilleur de l'île est au revers et dans le S. de la presqu'île de Méleka.

Il y a plusieurs autres pointes, ilots, et petites baies, dont nous parlerons dans les détails.

Les villes principales sont : la Canée, Armiro, Rhétimo, Candie, sur la côte N. et Girapetra, à la côte S.

Après cet apperçu général, occupons nous des particularités.

Une chaine d'iles s'étend dans le N. O. du cap Bouzo, extrémité O. de Candie, vers deux presqu'iles très-saillantes de la Morée, c'est-à-dire vers les caps Matapan et St-Ange. Ces iles sont Cérigotte, Pori, Cérigo et Cervi. Plusieurs d'entr'elles sont accompagnées d'ilots et de rochers.

Il y a de beaux passages entre ces iles, c'est ce qui forme les bouches ou entrées occidentales de l'Archipel.

Une chaine d'iles, plus grandes que les précédentes, s'étend du cap Salomon, extrémité E. de Candie, vers le cap Aloupi, à la fin de la Natolie, dans une direction voisine du N E. Ce sont les iles Cazo, Scarpente et Rhôdes. Il règne entre elles de vastes passages, qui sont les bouches ou entrées orientales de l'Archipel. Nous nous occuperons de ces passages après avoir fait le tour de Candie.

Cap Bouzo. Le cap Bouzo est une presqu'île de roche saillante au N. provenant d'un terrain très élevé qui descend en pente inégale vers la mer, où il se termine par une pointe épaisse, à 6 lieues dans le S. E. du milieu de l'île Cérigotte.

Ile Carabousa. L'île Carabousa, qui n'est qu'un énorme rocher, est à 1 mille 1/4 en dehors au N. O. de ce cap. Galliano la

nomme Agria et donne le nom de Carabousa à celle que Gauthier appelle Pétalida.

A 2 milles vers le S. de la pointe du cap Bouzo et dans l'O. du massif qui le forme, le terrain fait un crochet peu saillant dans l'O. N. O. Entre ce crochet et l'extrémité du cap, il y a une calanque, ouverte au N. O., devant laquelle se trouve l'ile Pétalida, avec un rocher au S. E. de sa pointe S. Cette calanque que nous nommerons aussi Pétalida peut offrir un abri aux batimens légers.

Ile Pétalida,

L'ile Pétalida de Gauttier, que les anciennes cartes nomment Carabusa ou Garbugi, a une citadelle et un village à sa côte S. Les passes pour aller mouiller sous le château sont étroites et dangereuses. Des roches sous l'eau accompagnent les pointes N. E. et S. O. de l'ile. La frégate Anglaise le *Cambrian* s'est perdue sur ces roches.

Danger douteux.

La carte de Lapie marque un danger dans le N. à 4 milles du cap Bouzo et dans le N. E à moins de 2 milles de l'ile Carabousa. Galliano et Gauttier ne parlent point de ce banc, qui nous paraît au moins douteux. Il est prudent pourtant de s'en défier et de passer à 5 ou 6 milles du cap Bouzo, pour laisser le danger dans le S., ou de serrer l'ile Carabousa à moins d'un mille pour passer entre elle et ce danger.

Ile Sordi.

L'ile Sordi, que quelques cartes nomment Gari, est un gros ilot carré, accompagné d'un rocher à sa partie S. O. Cette ile est à 5 milles $^1/_2$ dans l'O. S. O. de Pétalida et à la même distance dans le S. O. de Carabousa. On passe librement entre Sordi et la côte de Candie

Côte O. de Candie.

La côte O. de Candie est saine et peut être prolongée à petite distance. On n'a à craindre que ce qui est apparent. Cette côte est presque droite dans son étendue de 7 lieues du N. au S., depuis le cap Bouzo jusqu'au cap St-Jean, pointe S. O. de l'ile. Exposée aux vents du N. O. au S. O., cette côte ne peut offrir d'abris qu'aux batimens légers, dans des calanques peu profondes ou des criques. Cependant, avec les vents du N. E. au S. E., on peut y trouver des refuges.

Ile Chirgiani.

A 5 milles dans le S. du crochet du cap Bouzo, on trouve les deux petites iles Chirgiani, en avant d'une calanque dans laquelle un bâtiment léger se placerait à l'abri des iles. On peut aussi mouiller, pour le N. E.,

dans le S., et même le S. S. E. de la pointe de droite de cette calanque ; c'est-à-dire en dehors, devant le village de Spinari, qu'on voit dans la partie angulaire de la côte.

Cap Corbo. A 6 milles dans le S. des îles Chirgiani est la pointe Corbo, après laquelle la côte a de la rentrée dans l'E. Cette pointe est la limite N. d'une petite baie, dont la pointe Stauro, à 7 milles dans le S., est la limite de droite.

Baie de St-Antoine. L'ile St-Antoine, qui donne son nom à la baie, est vers le milieu, à quelque distance de la côte du fond. Dans le S. de cette ile, une pointe assez saillante dans l'O. N. O., s'avance jusque dans l'alignement de l'île. Le village de Mania est à la naissance de cette pointe.

Il n'y a pas de doute que l'ile St-Antoine doit couvrir un joli mouillage pour les petits navires, mais nous n'en connaissons pas le brasseyage.

Il y a bon mouillage pour les vents du N. E. au S. E., et même au S., entre la pointe Stauro et le village de Mania.

La pointe Stauro, en dehors de laquelle est un ilot du même nom, est à 3 milles, dans le N. du cap St-Jean. Dans le S. de cette pointe il y a une crique, qu'on nomme port Stauro.

Cap St-Jean. Le cap St-Jean finit la côte O. de Candie et commence sa côte S. Il forme ainsi la pointe S. O. de l'île. Le village de St-George est près de son extrémité. On remarque à sa partie E. le Castel-Selino, sur une petite presqu'île, au pied d'une haute montagne, qui commence la chaîne étendue dans l'E., vers le mont Ida.

On mouille de côté ou d'autre du cap St-Jean, par 10 à 12 brasses, mais seulement par circonstance. Du côté de l'O., on voit deux rochers près de la côte ; ils sont à bonne distance l'un de l'autre. On mouille entre les deux pour les vents de l'E. au N. E.

Côte S. de Candie. Cap St-Paul. A 52 milles dans l'E. $1/4$ S. du cap St-Jean, est le cap St-Paul, qui termine au S. O. l'un des versants du mont Ida. Ce cap est en même tems la limite N. O. de l'ouverture du golfe de Missari.

Entre les caps St-Jean et St-Paul la côte est peu accidentée. On y voit plusieurs villages et quelques calan-

ques pour les caboteurs. A $^1/_2$ distance est le port Sphakia ou Lutro, grande crevasse avec un ilot fortifié à son ouverture, qui est directement dans le S., à 10 milles du sommet du mont Melessa. Ce dernier se voit en second plan, au-dessus de la chaîne peu écartée du bord de mer, qui se répand au loin dans l'E.

Le port Spakia est à 20 milles dans le N., 1° ou 2° E. du milieu du grand Gozo.

Divers villages et quelques calanques, qui ne sont que des accidens de la côte, sont entre le port Spakia et le cap St-Paul.

Le cap Matala, par 34° 54′ 20″ de latitude N. et 22° 24′ 15″ de longitude E., est le point le plus S. de l'île de Candie et la limite S. E. ou de droite du golfe de Missari. Il est à 14 milles dans le S. E. $^1/_4$ S. de l'autre limite de ce golfe, ou du cap St-Paul, et se trouve en même tems dans le S. 1° ou 2° E., à 6 lieues du sommet de l'Ida. *Cap Matala.* *Golfe de Missari.*

Le golfe de Missari, compris entre les deux caps St-Paul et Matala, est bordé par les côtes qui, partant de chacun de ces caps, vont se réunir, à angle droit, au fond du golfe. La côte du N. se répand à 11 milles dans l'E. du cap St-Paul, et la côte de l'E. s'étend à 9 milles dans le N. du cap Matala.

Les deux iles Paximades, petites mais élevées, sont à l'ouvert du golfe, un peu en dehors de la ligne qui joindrait les deux caps.

Ce golfe, entièrement ouvert au S. O. et à l'O., n'est point fréquenté, mais on y pourrait mouiller pour les vents du N. N. O. au S, S. E., passant par le N. et l'E., bien disposé à mettre sous voiles à la moindre apparence de vents du N. N. O. au S. S. E., passant par le S. Plusieurs rivières se déchargent dans le fond du golfe, et l'on remarque parmi plusieurs villages, ceux de Priatisa et du Castillo. Ce dernier est dans le N. E. des îles Paximades.

Avant de passer à l'autre moitié de la côte S. de Candie, occupons-nous des iles Gozo.

La grande Gozo est à 6 bonnes lieues au large du milieu de la côte S. de Candie, comprise entre les caps St-Jean et Matala, et à 10 lieues dans l'O. $^1/_4$ S. O. de ce dernier *Iles Gozo.*

Gozo-Poulo. cap. Gozo-Poulo, gros îlot rond, est à 2 lieues dans le N. O. du grand Gozo, de milieu à milieu.

La pluspart des bâtimens qui vont d'Europe à Alexandrie ou à la côte de Syrie, prennent connaissance de Gozo, qu'on découvre de 12 à 15 lieues, pour avoir un nouveau point de départ.

On découvre long-tems avant le Gozo les hautes montagnes de Candie, mais comme on pourrait bien prendre un sommet pour un autre, il est plus sûr de rectifier son estime par le relèvement du point culminant de Gozo, qui est par 34° 51′ de lattitude N. et 21° 44′ de longitude E. Le méridien du mont Melessa passe par la partie E. de Gozo, et le sommet de cette île est dans l'O. 30° S. du mont Ida.

L'île Gozo a environ 5 milles de l'O. N. O. à l'E. S. E. Sa largeur moyenne est de 2 milles.

Passe entre Gozo et Gozo-Poulo. On peut passer entre Gozo et Gozo-Poulo, mais il faut de la pratique, et nous n'en voyons pas la nécessité. Il est plus prudent de passer dans le N. de Gozo-Poulo, ou dans le S. de Gozo, que de s'engager dans un passage dangereux.

En effet, à quelque distance dans le N. O. de Gozo on voit un rocher réuni à la pointe N. O. de cette île par un banc sous l'eau. On prétend même qu'une roche sous l'eau est à $^1/_2$ distance, entre ce rocher et Gozo-Poulo.

Si on était forcé, par une cause quelconque, de passer entre les deux îles, il faudrait ranger de près la partie S. E. de Gozo-Poulo, pour laisser la roche à tribord ou à droite; ou bien, au contraire, on passerait à l'O et à petite distance du rocher apparent qui termine le banc de Gozo, pour laisser la roche noyée à babord ou dans l'O.

Danger au S. E. de Gozo. La carte de Lapie marque un danger à 7 milles dans l'E. S. E. du milieu de la côte E de Gozo. Galliano et la carte du dépôt ne le portent point. Si par hasard il avait échappé aux recherches, on l'éviterait en passant à 2, 3, 4 milles dans l'E. de Gozo, pour le laisser à l'E., ou bien on écarterait l'île de 8 à 9 milles, pour laisser ce banc douteux dans l'O.

Banc du S. S. O. Cette même carte indique un autre petit banc dans le S. S. O., à 4 milles de la pointe O. de Gozo. On le chercherait en vain sur les cartes plus modernes. On devra cependant y porter attention.

Un banc considérable est encore placé, sur la carte de Lapie, au milieu du beau canal entre Gozo et la côte de Candie. *Danger douteux du N.*

Nous remarquerons que la *Chevrette*, dans son exploration, a passé précisément au milieu de l'espace que lui assigne Lapie et qu'elle ne l'a point trouvé. Ce banc existe-t-il, ou aurait-il été placé d'après des rapports erronés ? Nous penchons pour cette dernière hypothèse. Cependant, comme il n'y a pas d'inconvénient à passer un peu plus N. ou un peu plus S., nous conseillons quand on prendra ce canal, d'environ 5 lieues de largeur, de se rapprocher de la côte de Candie qui est saine, ou de prolonger les iles Gozo à 4 ou 5 milles dans le N., pour éviter de prendre le milieu du canal. Avec un beau temps on pourrait se livrer à la recherche de ce banc que Lapie met à 10 milles dans le N. $^1/_4$ N. E. de la pointe la plus E. de Gozo et à 11 lieues dans l'O. $^1/_2$ S. du cap Matala.

On trouve à la côte S. de Gozo, un mouillage d'occasion, pour les vents du N. On est par une grande profondeur si, comme il convient, on veut y être en appareillage, pour les vents du S.

Il y a aussi une calanque à la côte E. de l'ile, elle n'est bonne que pour les caboteurs.

Le cap Matala provient des hautes montagnes que domine l'Ida, mais il n'est pas lui-même très élevé. Il finit par une presqu'ile légèrement arrondie à son sommet qui, de loin, est souvent prise pour une ile. La montagne la plus rapprochée du cap a une pente rapide vers la mer. Nous avons déjà dit que ce cap était dans le S. du mont Ida, il est à 11 lieues dans l'E. $^1/_2$ N. du milieu de Gozo. *Cap Matala.*

On trouve trois petites iles dans l'E. de ce cap. La plus E. et la plus longue se nomme Mégalo. Sur celle du milieu on voit les ruines d'un village. La 3e n'est qu'un rocher long et blanchâtre, à l'E. duquel est une petite plage sur la côte. *Ile Mégalo.*

Le *Chasseur* y mouilla en 1826, par 15 brasses d'eau, fond de sable, pour faire un peu d'eau à un ruisseau dans le N. du rocher blanchâtre.

A 2 lieues $^1/_2$ dans l'E. du cap Matala est le cap Léonda ou Dionda, petite presqu'ile de roche, qui s'avance assez *Cap Léonda ou Dionda.*

au large d'un terrain élevé et coupé à pic, uni à la presqu'ile par une langue très basse.

Lorsqu'on est dans le S. du cap Léonda, on voit dans l'intérieur une montagne remarquable, qui se découvre de 20 lieues en mer. Elle est plane à son sommet dominé par un massif carré, qu'on prendrait de loin pour une grosse tour : cette montagne est à 7 milles dans l'E. du mont Ida.

Cap Camélio. A 8 milles dans l'E. $^1/_2$ N. du cap Léonda est celui de Camélio. Il s'élève assez brusquement à l'O. et descend en pente douce et régulière du côté de l'E.

A 50 milles dans l'E. de ce cap est celui de Gouderon, extrémité E. de la côte S. de Candie, ou pointe S. E. de l'ile. Ce cap, comme nous l'avons déjà observé, est dans le S. du mont Sitia.

Entre les deux caps la côte, légèrement arquée, est en général fort élevée, excepté vers le milieu, où l'on trouve une plage dans le N. des deux iles Gaïdouro, qui sont à 10 milles dans le S. de la côte.

Girapetra. Cette plage est celle de Girapetra, petite ville défendue par un fort carré, bâti sur une pointe saillante et de roche. Girapetra est au pied d'une très haute montagne et dans l'E. d'une côte singulièrement hâchée, qui présente plusieurs pitons bien prononcés. Il y a un excellent mouillage devant Girapetra, pour les vents du N. E. au N. O., par 10 à 5 brasses d'eau, fond de sable fin et mattes.

Mouillage. Un petit navire peut mouiller par 5 brasses, dans l'E., à $^1/_4$ de mille du fort carré. C'était le poste du *Chasseur* en 1826. Un grand navire doit mouiller un peu plus au large.

Aiguade. On trouve dans l'E. N. E. du château une rivière dont l'embouchure est signalée par des roches noires. L'eau en est saumâtre et désagréable, trop près de l'embouchure. Mais à côté d'une ruine, tout près et dans le S. de la rivière, on voit une petite bâtisse carrée, qui est un bassin d'excellente eau de source, très abondante. Il faut faire usage des barils de galère pour le transport, mais le trajet n'est pas long.

Le mouillage est par fois d'un accès difficile, à cause de la violence des raffales avec le N. O., mais la mer est superbe.

La ville a été presqu'entièrement ruinée dans la dernière guerre. Cependant on y trouve quelques provisions, œufs, moutons, cabris, volailles, et du miel excellent.

Le *Chasseur* relevait : le fort à l'O. S. O.; la grande mosquée à l'O. 9° N.; la plus grande des iles Gaïdouro au S. S. O. à 3 lieues; la pointe S. E. de la baie au S. E. 9° E. La latitude observée au mouillage a été trouvée de 35° 05′ N.

Ile Gaïdouro

Les deux iles Gaïdouro sont trop écartées de Girapetra, pour couvrir son mouillage, cependant elles brisent la mer du S. Ces iles sont peu élevées, mais saines. La plus E. est la plus petite. Nous ignorons si on peut passer entre les deux iles, mais le passage entre leur groupe et la côte de Candie est large de plus de 3 lieues et n'offre aucun danger. Ces iles sont à 5 lieues dans l'O. $^1/_4$ S. O. du cap Gouderon.

Entre Girapetra et ce cap, on trouve plusieurs rochers collés à la côte, ou qui en sont peu écartés.

Côte E. de Candie.

Quelques villages, peu apparents, sont sur la côte depuis le cap Camélio jusqu'au cap Gouderon. Ce dernier termine le versant Sud du mont Sitia et est par 34° 56′ 15″ de latitude N. et 23° 48′ 15″ de longitude E.

Iles Christianes.

A 4 milles dans l'E. S. E. du cap Gouderon se trouve la grande Christiane, accompagnée de deux ilots au N. et d'un autre au S. C'est ce qui forme le groupe des iles Christianes. La grande peut avoir un mille dans tous les sens, les autres sont beaucoup plus petites, elles sont toutes peu élevées, dépouillées et blanchâtres On passe à l'occasion, entre leur groupe et la côte.

Cap Xarco. ou Sacro.

A 11 milles dans l'E. N. E. du cap Gouderon est le cap Xarco ou Sacro, dans l'E. S. E. du mont Sitia. Ce cap, vu de l'E, apparaît sous la forme d'une presqu'ile ronde, jointe par un terrain bas à des mamelons que dépassent de beaucoup en hauteur les sommets du mont Sitia. Cette belle montagne offre à sa partie la plus élevée trois mamelons assez distincts. Du côté du S., après une pente rapide, jusqu'à $^1/_2$ hauteur, il y a une sorte d'échelon, d'où la pente reprend sa première rapidité.

Du coté du N., la pente est également très forte, mais, par un demi-cercle, le terrain du mont Sitia va s'unir à un autre mont qui présente un plan incliné vers le N.

Le cap Sacro, vu de loin, paraît se terminer en pointe, mais de plus près il forme une sorte de bec.

Iles Cavalis. Entre le cap Gouderon et le cap Sacro la côte, élevée, presque droite et accore, n'offre aucun abri. On y trouve les petites îles Cavalis, groupées dans le S. S. O. et à petite distance du cap Sacro.

Cap Salomon. Le cap Salomon est à 8 grands milles dans le N. N. E. du cap Sacro. Entre les deux la côte forme le golfe peu profond de Caroube, ouvert du N. E. au S. E. On peut, par circonstance, mouiller par 10 à 12 brasses, dans le N. du cap Sacro, pour les vents de l'O. au N. O., devant une calanque dans l'épaisseur même du cap. Le fond du golfe répond directement à l'E. du mont Sitia. On remarque, dans le fond, le château de Stanio, dans l'E. duquel on peut mouiller. Mais ces parages sont très peu fréquentés et dangereux, surtout pendant l'hyver.

Golfe de Caroube.

Château de Stanio.

Le cap Salomon se termine par une presqu'île encore plus basse et plus élongée que celle du cap Sacro. Elle ne tient à la côte que par un terrain très bas, dans une grande longueur. Aussi la prend-on souvent pour une île basse. Dans l'intervalle d'un cap à l'autre le terrain est très élevé, à peu de distance du bord de mer.

Le cap Salomon, assez saillant dans l'E., a une certaine épaisseur N. et S. Sa pointe S. E. est par 36° 08 30″ de latitude N. et 23° 59′ 30″ de longitude E. Ce cap limite N. du golfe de Caroube, est en même tems la limite S., d'un autre grand golfe, dont le cap Sidéro, à 8 milles plus loin, est la limite vers le N. Nous nommerons ce golfe Paléo-Castro, à cause du château et de l'île de ce nom, qu'on trouve à sa partie S. O. Il est divisé en deux parties ou baies, presqu'égales, par un terrain très avancé à l'E., vers le milieu de la côte du fond.

Golfe de Paléo-Castro.

Une île, assez longue du N. E. au S. O., accompagnée d'un ilot à sa partie S. O., tandis qu'un banc long et étroit s'étend à un mille en dehors de sa pointe N. E., couvre la moitié S. O. du golfe au milieu de laquelle, sur un morne rougeâtre, on voit les ruines de Paléo-Castro.

Mouillage. On mouille par 10 à 15 brasses d'eau, à l'abri de l'île, mais ce mouillage est mal défendu du N. E. Cependant, en portant une amarre sur l'île, on y serait assez en sûreté, même contre ce vent.

Le mouillage ordinaire est entre l'ilot du S. O. et la pointe du morne du château, par 13 brasses. Si le N. E. devenait inquiétant, on pourrait se placer à l'abri de l'ilot, en y portant des amarres.

La profondeur est considérable dans le S. de l'ile, mais dans le N. et le N. O., les sondes ne dépassent pas 20 brasses. C'est un bon abri pour les vents du N. O. jusqu'au S. E. passant par l'O. et le S.

Lorsqu'on y vient du cap Salomon, il faut écarter d'un mille la pointe N. E. de l'ile pour la contourner sans danger.

En venant du cap Sidéro, on suit la côte à une distance raisonnable, jusqu'au mouillage.

La partie N. O. du golfe ou la baie du N. est entièrement à découvert du N. E. au S. E. L'ile Moréna, qui est en dehors de cette baie et à 2 bons milles dans le S. S. E. du cap Sidéro, est trop au large pour lui donner de l'abri. *Ile Moréna.*

L'ile Moréna dont la partie N. est élevée, est inégale, petite et de forme triangulaire. Un récif déborde un peu sa pointe N. Elle est saine tout autour. On trouve à sa côte S. une calanque au fond de laquelle on assure qu'il y a une source abondante. Un navire, en restant en panne, pourrait y envoyer prendre de l'eau. On peut passer entre elle et le cap Sidéro, mais alors il faut ranger l'ile beaucoup plus que le cap qui n'est pas sain. *Aiguade.*

Le cap Sidéro, pointe N. E. de l'ile de Candie, termine sa côte orientale et est le commencement vers l'E. de sa côte N. *Cap Sidéro.*

Il a une certaine épaisseur O. N. O. et E. S. E. Sa pointe S. E., qui est fort basse est environnée de roches sous l'eau, comme tout le reste du cap. Cette pointe S. E. est par 35° 17′ 35″ de latitude N. et 23° 59′ de longitude E. Ce cap est l'extrémité d'une longue presqu'ile, avancée dans le N. E. Depuis le sommet du mon Sitia le terrain, pendant 6 lieues, va toujours en s'abaissant dans cette direction N. E. et se termine au cap par un mamelon en pain de sucre, qui tient à un terrain inégal et peu élevé.

La chaîne de récifs qui part de la pointe S. E. du cap s'étend à plus de $^1/_2$ mille au large et, pour naviguer

sans inquiétude. on doit, en contournant le cap, l'écarter de 1 mille 1/2 à 2 milles.

A 25 milles dans l'E. du cap Sidéro, est la pointe S. O. de l'ile Cazo. C'est ce qui forme vers l'E. l'une des issues les plus fréquentées de l'Archipel, nous en parlerons plus loin.

Côte N. de Candie. L'ile de Candie est si étendue de l'E. à l'O. et le canal qui la sépare des Cyclades ou iles de la partie méridionale de l'Archipel est si large, que quelques géographes ont donné à ce vaste canal le nom de mer de Candie. Nous adoptons volontiers cette dénomination. En parcourant la côte N. de l'ile nous allons donc nous trouver dans cette mer dont nous parlerons plus en détail, avant de nous occuper des Cyclades.

Le cap Sidéro a environ une lieue d'épaisseur O. N. O. et E. S. E., après quoi son terrain se répand à 3 lieues dans le S. O., singulièrement découpé dans cet espace où sont des crevasses battues par la mer du N. et du N. O. La dernière ou la plus S. de ces crevasses, au fond de laquelle est le village de Sitia, sur le revers oriental d'un cap épais du même nom, peut être abordée dans la belle saison. Les caboteurs se hasardent seuls à y venir, pour le commerce de la côte.

Cap Sitia. Le cap Sitia dans son épaisseur, présente plusieurs pointes peu saillantes et dentelées. Ce cap est directement dans le N. du mont d'où il tire son nom et dont il est éloigné de 10 milles. Il est à 11 milles dans l'O. S. O. du cap Sidéro.

A quelque distance dans l'O. du cap Sitia on voit une tache énorme, triangulaire et blanchâtre, au-dessus de laquelle est un piton carré, sur la plus haute montagne des environs.

A l'ouvert de l'espèce de baie, comprise entre les caps *Iles Gianissari.* Sidéro et Sitia, se trouvent les îles Gianissari, au nombre de quatre. La plus grande et la plus S. est étendue environ 3 milles du N. E. au S. O. : elle n'a pas plus d'un mille de largeur. La côte qui présente au N. O. est légèrement arquée, et la seconde île couvre une partie de cette courbure. Cette seconde île, qui est la petite Gianissari, est à 1/2 mille dans le N. O. du milieu de la grande. Elle a 1 mille 1/4 de longueur du S. le N.; vers

les deux autres ne sont que des rochers ronds, au N. des deux grandes îles.

Il n'y a pas de doute que des bâtimens légers pourraient mouiller entre les deux îles ou dans le S. de leur groupe. Nous ne connaissons ni la qualité ni la profondeur; mais nous pouvons dire qu'on peut passer entre ce groupe et le cap Sidéro, en écartant ce dernier. Les îles Gianissari sont peu élevées, inégales et noirâtres. La petite, à sommet plat, est coupée à pic à la mer, comme si c'était l'ouvrage de l'homme. La grande est basse au milieu; sa partie N., plus elevée que l'autre, est coupée à pic et se trouve à 3 milles dans l'O. N. O. de la pointe O. du cap Sidèro.

L'île Plane est à 32 milles dans le N., et les Frères, à la même distance dans le N. 18° E. de cette même pointe du cap Sidéro. Nous parlerons de ces îles un peu plus tard. Nous dirons seulement ici que le vaste canal qui les sépare de Candie est parfaitement sain.

Cap Spina-Longa, ou de St-Jean.

A 8 lieues dans l'O. du cap Sidéro est le cap de Spina-Longa, que quelques cartes nomment St-Jean; mais la pointe S. O. de Candie porte déjà ce nom, que nous lui laisserons.

Le cap de Spina-Longa, saillant au N. E. et provenant de hautes terres, se termine par un gros morne rond. Sur une partie abaissée on voit une ruine carrée, et un peu dans l'O. tout près de terre, il y a un gros îlot noir.

Golfe de Spina-Longa.

Entre ce cap et celui de Sitia, qui en est à 13 milles dans l'E. S. E., il règne un golfe peu profond, bordé par une côte découpée. Dans la partie O. de ce golfe est la presqu'île de Spina-Longa, longue de 2 milles du S. E. au N. O., élevée, étroite et roussâtre. Elle couvre un bon mouillage. Le terrain du cap a de la rentrée dans le S. O. Il en résulte une jolie rade, à l'abri de tous les vents, en dedans d'une petite île, sur laquelle est le château-fort de Spina-Longa. A l'E. de la presqu'île il y a un îlot près de terre; on en trouve un autre à sa partie S.

Château de Spina-Longa.

Mouillage.

On parvient au mouillage en passant entre le cap, qu'on laisse au N., et la petite île du château, qu'on laisse dans le S. ou à babord. Ce passage a $^1/_2$ mille de largeur.

La petite île est de roche et entièrement occupée par

le château. Après avoir passé au N. de ce château, on mouille en dedans par 6 à 7 brasses, fond de sable fin, le relevant à l'E. du monde. Il ne faut pas pénétrer plus avant : toute la partie S. E. du port manque de profondeur d'eau. Les bateaux seuls peuvent passer au S. du château, dans l'étroit canal qui sépare la petite île sur laquelle il est bâti de la pointe N. O. de la presqu'île. Lorsqu'on passe devant Spina-Longa on découvre du large la mâture des bâtimens sur rade.

Cap Ste-Croix ou Sassoso. A 38 milles dans l'O. ¼ N. O. du cap de Spina-Longa est le cap Ste-Croix. Lapie et Galliano le nomment cap Sassoso. Il est remarquable par un pic un peu dans l'intérieur, et se termine par deux petites montagnes rondes. Celle du bout du cap est moins élevée que l'autre.

Dans cette étendue de côte, presque toute droite, après une rentrée uniforme aux environs des deux caps, le pays est plus uni et les montagnes sont plus loin de la mer.

Pendant environ 10 milles, à partir du cap Spina-Longa, la côte conserve une direction vers l'O., sans présenter d'accident remarquable. Mais après les 10 milles, on trouve les deux calanques de Tigani, séparées par une pointe épaisse et saillante. La plus E., au fond de laquelle est le village de Maglia, est en partie fermée par deux îlots. Les bâteaux se mettent à leur abri. La plus O. est nette, et on pourrait y mouiller à l'occasion par 10 brasses d'eau, on la nomme port Tigani.

Calanques Tigani.

L'Ovo. A 19 milles dans le N. 1° ou 2° E. de ce port, par 35° 37′ 35″ de latitude N., et 23° 14′ 30″ de longitude E., se trouve l'Ovo, gros rocher isolé, ayant à peu près la forme d'un œuf, très sain de tous les côtés, et d'une élévation qui le fait découvrir de 6 à 8 lieues. Ce rocher est placé par 23° 45′ de longitude E. sur la carte de Lapie, c'est-à-dire plus de 10 lieues trop E. Aussi, en 1826, me guidant sur cette carte, et gouvernant du cap Sidéro sur l'Ovo pour le reconnaître, me fut-il impossible de le voir, tandis que j'aurais dû le laisser à un mille dans l'E.

Ville de Candie. A 18 milles dans l'O. ½ N. du port Tigani, se trouve la ville de Candie, par 35° 21′ de latitude N. et 22° 50′ de longitude E. Elle est à 8 milles dans l'E. du pic remarquable de Ste-Croix.

Candie, capitale de l'île, est une ville forte, bâtie sur

les ruines d'Héraclée, à la naissauce d'une plaine très-fertile. Elle a un môle pour mettre à l'abri des bâtimens légers, qui ne calent pas plus de 10 à 11 pieds d'eau. Lorsqu'on veut entrer dans le port, on se met en position de découvrir la porte de la ville. On range de près la gauche de l'entrée, pour éviter une sèche qui est sur la droite. Le vent refuse ordinairement à l'embouchure; aussi, est-il recommandé de faire de la voile pour entrer sur son air. On s'amarre à quatre, l'avant sur la ville. Un bâtiment qui ne peut pas entrer dans le port, en raison de son tirant d'eau, mouille en dehors, à la Fosse, par 25 à 30 brasses, dans le N. O. $^1/_4$ N. du château de l'entrée du port, et dans le S. O. de l'île Stan-Dia, qui est au large. On pourrait mouiller par une moindre profondeur, mais on ne serait pas en appareillage. La tenue est excellente à ce mouillage. On y est tout à fait à découvert des vents du N. Il ne faudrait pas s'y laisser surprendre par ces vents dans la mauvaise saison. *Port.* *La fosse.*

A 5 milles dans l'O. 1° ou 2° N. de la ville est le commencement du massif épais qui forme le cap Ste-Croix. Nous répéterons que sa reconnaissance est une haute montagne pointue et noirâtre, un peu dans l'intérieur. *Cap Ste-Croix.*

Sa partie orientale est une presqu'île étroite, mais élevée et saillante, qui s'avance à 3 milles dans le N. de la côte. On y voit le château de Fachia, qui donne son nom à la presqu'île. Cette dernière abrite le mouillage de la Fosse des vents et de la mer du N. O. à l'O. L'île Stan-Dia, quoiqu'assez éloignée, brise la mer du N. E. Il n'y a que le N. et l'E. qui y soient à craindre.

• Après la presqu'île Fachia, le massif tout découpé du cap Ste-Croix s'étend dans le N. O. jusqu'à sa pointe la plus saillante au N., qui est dans le N. O. $^1/_4$ N., à 16 milles du mont Ida, et à 5 milles dans le N. du pic remarquable de Ste-Croix.

L'île Stan-Dia est presque carrée et a 3 milles dans tous les sens. Elle est de moyenne hauteur à son milieu, et fort saine tout autour, malgré un gros rocher tout près de sa côte O., en dehors duquel il faut passer. Lorsqu'on est dans le N. de l'île, son terrain inégal présente plusieurs mamelons. *Ile Stan-Dia.*

La petite île Paximado, à 3 milles dans l'E. du mi-

lieu de la côte orientale de Stan-Dia, est également fort saine, et l'on peut passer à l'occasion entre ces deux îles.

Les côtes du N., de l'E. et de l'O. de Stan-Dia sont à peu près droites. Sa côte S. au contraire est très découpée, et présente plusieurs caps peu saillants, qui séparent autant de criques ou petites calanques, dans lesquelles les bâtimens se remisent au besoin.

L'île en masse a assez la forme d'un gant.

La profondeur de l'eau est si considérable dans les calanques de la côte S., qu'on ne doit y mouiller que pour avoir le tems de s'amarrer à terre.

Parmi ces calanques, il en est trois surtout qui peuvent être utiles.

Calanque St-George. La plus O. et le plus grande se nomme St-George. Il y a beaucoup d'eau à son entrée, et le fond, de mauvaise qualité, manque tout d'un coup. Malgré le voisinage de la côte de Candie, le S. O., le S. et le S. E. y occasionnent du ressac. Cependant on y mouille par 30 brasses, et on s'amarre ensuite à terre.

Calanque de la Madona. La calanque du milieu est celle de la Madona. Elle est petite, mais plus sûre que les autres. Il n'y a pas moins de 40 à 50 brasses d'eau à son entrée, et 8 brasses tout-à-fait au fond. On en serre les pointes d'aussi près qu'on le veut, et après avoir laissé tomber l'ancre du large, on se hâle dans l'intérieur, au moyen d'amarres portées à terre.

Calanque St-Nicolo. La calanque de l'E., nommée St-Nicolo, est exposée au ressac du S. E.; mais la profondeur de l'eau y est moins incommode que dans les deux autres calanques.

On comprend que ces calanques ne doivent servir que pour s'abriter du N. E. au N. O., et qu'il faut se hâter d'en sortir dès que le tems le permet.

Canal entre Stan-Dia et Candie. Le canal entre Stan-Dia et Candie est fort sain dans sa largeur de 4 milles. Le milieu de Stan-Dia est par 35° 27° 15″ de latitude N. et 22° 54′ de longitude E., à 7 milles dans le N. N. E de la ville de Candie, et à 11 milles dans l'E. 1/2 N. du cap Ste-Croix.

La ville de Candie, Paximado et l'Ovo sont sur une ligne du S. 38° O. au N. 38° E. L'Ovo est à 9 lieues de la ville et à 5 lieues 2/3 de Paximado.

A 15 milles dans l'O. du cap Ste-Croix est le point le

plus N. du massif du cap Réthimo. Entre les deux la côte, légèrement arquée, forme une baie inutile, entièrement ouverte au N., au N. O. et au N. E. Un gros rocher détaché de la côte, est vers le milieu de l'arc de la baie. *Cap Réthimo.*

Le mont Ida répond au S. de la partie la plus enfoncée de cette baie. Le cap Réthimo est dans le N. O., à 13 ou 14 milles du mont.

Le cap Drapano, formé par le versant N. E. du mont Melessa, à 9 milles duquel il se trouve, est un promontoire épais dans l'O. $1/4$ N. O., à 20 milles du cap Réthimo. Entre les deux, la côte a un peu de rentrée dans le S. C'est ce qui forme le golfe de Réthimo, nommé aussi Armiro. Les deux villes de ce nom sont : Réthimo, au tiers, et Armiro, aux deux tiers de la distance qui sépare le cap Réthimo du cap Drapano. *Golfe de Réthimo.*

La ville de Réthimo est sur une presqu'île, défendue par une citadelle, sur une éminence en dehors de la ville. Il y a un môle, à l'abri duquel se placent les bâtimens légers. Les grands navires mouillent, dans la belle saison, à quelque distance de la ville.

Armiro est une autre ville dans le même golfe. Elle est sur le bord de la mer, à 8 milles dans l'O. de Réthimo. On peut mouiller également devant cette ville pendant l'été. *Armiro.*

Le point le plus N. du massif du cap Drapano forme la pointe de gauche de l'entrée du port de la Sude. *Cap Drapano.*

Une énorme presqu'île ronde, qui ne tient à l'île de Candie que par un terrain de tout au plus 2 milles d'épaisseur, prend le nom du cap Meleka, qui la termine au N. Cette presqu'île couvre le port de la Sude, qui est le meilleur mouillage de l'île de Candie. Cette presqu'île est à environ 4 milles dans le N. O. du cap Drapano. *Cap Meleka.*

Une côte presque droite part de la pointe N. de ce cap et se dirige à l'O. pendant 8 à 9 milles, jusqu'au fond du port de la Sude, dont elle est la côte S. Le terrain de la presqu'île Meleka forme la côte N. de ce port, et comme cette presqu'île est d'une forme ronde, il en résulte que l'entrée du port, qui présente à l'E. et au N. E., est plus large que son intérieur. *Port de la Sude.*

La presqu'île Meleka est dominée par une belle montagne de moyenne hauteur, qui occupe le milieu de sa

masse et se trouve directement dans le N., à 9 milles du mont Melessa. Le fond du port de la Sude est à peu près entre ces deux montagnes. L'entrée de ce port est facile à trouver.

Si on vient de l'O. ou du N. O., on aborde le massif de la presqu'île Meleka. On le contourne pour passer à l'E., et on voit alors le cap Drapano. C'est entre ce cap et la presqu'île qu'il faut passer.

Si on vient de l'E. ou du N. E. on gouverne dans l'espèce de vallée que laissent entre eux le mont de la presqu'île et le mont Melessa, et on arrive, comme dans le premier cas, entre les caps Drapano et Meleka.

Le port se trouve partagé dans sa longueur en deux parties à peu près égales, par une petite île de roches blanchâtres, entièrement occupée par une forteresse, avec une mosquée et des maisons. C'est l'île de la Sude avec son château. Cette île est très rapprochée de la côte N.

Ile et château de la Sude.

Une autre île, sur laquelle on voit encore des ruines, est à quelque distance dans le N. E. de la première, devant un petit enfoncement de la même côte du N. On la nomme la Vieille Sude.

La vieille Sude

Toute la partie à l'E. de l'île de la Sude forme la rade. Le reste, ou la partie intérieure à l'O. de l'île, se nomme la Culate.

Remarque.

Il arrive ici une particularité assez singulière, c'est que dans l'E. ou au large, à quelque distance de l'île de la Sude, on trouve des sondes convenables pour le mouillage, tandis que si on s'enfonce dans l'O. de l'île, c'est-à-dire dans la Culate, on a des sondes de 150 à 100 brasses. Ce n'est que vers le fond de cette Culate que le brasseyage redevient convenable pour le mouillage.

Bigorne.

Presqu'en face de la première île de la côte N., ou de la vieille Sude, on voit à la côte S. le village de Bigorne, avec une tour un peu dans l'O.

A $^3/_4$ de mille à l'E. de ce village, il y a une calanque couverte par une petite île, étendue de l'E. à l'O. Un banc de rochers en partie découverts occupe le fond de cette calanque, et s'avance à la rencontre de l'île. Des bâtimens légers peuvent cependant mouiller par 5 à 3 brasses d'eau dans cette calanque, et pour y arriver ils passent

entre l'ile, qu'ils laissent à l'O. ou à droite, et la côte qui provient du cap Drapano. Cette partie de côte se nomme Apocorona. Il y a un petit ilot tout à fait dans le fond de la calanque. Toute la côte d'Apocorona est fort saine.

Dans le S., à $^1/_2$ mille de l'ile de la Sude, on voit une pointe signalée par deux tours. Elle est à un petit mille dans le N. O. du village de Bigorne. Entre ce village et la pointe, la côte est bordée de petits fonds qui s'étendent peu au large.

Le grand passage pour pénétrer dans la culate est entre la pointe des deux tours, qu'on laisse au S. ou à gauche et l'ile de la Sude, qu'on laisse à droite ou dans le N.

L'ile de la Sude est à environ 3 milles dans l'E. du ond de la culate.

Après la pointe des deux tours la côte S., offre un enfoncement qui n'est d'aucune utilité, à cause de la trop grande profondeur d'eau. Sur la pointe O. de cette anse il y a une tour de garde et à partir de cette tour on en remarque deux autres sur des pointes peu saillantes en allant vers l'O. Si, de la première de ces tours vous imaginez une ligne N. et S. qui traverse le port, vous aurez la démarcation des grandes profondeurs du port. Sur cette ligne les sondes sont encore de 60 à 80 brasses. Dans l'E. de cette ligne, c'est-à-dire dans le vaste espace entre elle et l'ile de la Sude, la profondeur est de 100 à 150 brasses, mais depuis cette ligne jusqu'au fond de la culate vers l'O. les sondes diminuent progressivement. Ce n'est qu'un peu avant d'arriver sur l'alignement N. et S. de la dernière ou de la plus O. des tours, qu'on a des sondes de 15 à 16 brasses, convenables pour le mouillage. *La Culate.*

A $^1/_2$ mille dans l'O. de la dernière tour on voit le village de Chicalaria, un peu dans l'intérieur, avec des salines entre lui et le rivage. Le fond de la culate après l'alignement N. et S. du village n'est plus qu'une sorte de marais sans profondeur d'eau. Il s'enfonce dans les terres en se rétrécissant. *Chicalaria.*

La largeur de la culate est de $^2/_3$ de mille depuis les tours de la côte S., jusqu'à la côte du N.

On mouille partout, mais on se place ordinairement

vers le milieu dans le N. ou le N. N. O. de la tour la plus O., dans le N. N. E. de Chicalaria et dans l'O. ou l'O. ¼ N. O. de l'ile de la Sude, par 7 à 16 brasses, fond de vase. C'est ce qu'on nomme le mouillage des Salines.

Mouillage. des salines.

L'*Aigrette* y était mouillée, par 7 brasses, fond de vase molle, dans le relèvement suivant, fait au compas : pointe tribord de l'entrée N. 67° E.; le village le plus E., S. 40° E.; le minaret du château S. 73° E. Elle se procura deux bœufs, pour vivres frais.

Il y a diverses petites calanques à la côte N. qui est à peu près parallèle à la côte S., jusque dans l'E de l'ile de la Sude. Le mouillage de la culate est excellent, surtout pendant l'hiver, mais c'est un endroit mal sain pendant l'été, à cause des marécages. On préfère dans la belle saison le mouillage de la plaine. Ce mouillage est la rade extérieure de la Sude, en dehors et dans l'E. de l'ile du Château, par 17 à 18 brasses, fond de vase dure, on relève le village de Bigorne du S. ¼ S. O. au S. ¼ S. E., le château de la Sude à l'O. ou à l'O. ¼ N. O. et l'ile de la vieille Sude au N. N. E. Cette dernière est environnée d'un grand banc de roche demi-circulaire, à sa partie N. O. Il serait dangereux de passer au N. de cette ile entre elle et le terrain du cap Meleka. Il n'y a d'ailleurs que 3 brasses d'eau, en certains endroits de cet étroit canal, mais on peut mouiller dans l'O. de l'ile, entre elle et la pointe voisine à l'O., à l'entrée d'une calanque qui s'enfonce dans le N. O. et dans laquelle les plus petits navires seraient parfaitement à l'abri de tout temps. Le fond en dehors de cette calanque est de 10 à 14 brasses.

Rade. Mouillage. de la plaine.

A petite distance dans l'O. de la pointe N. de l'ile du Château on voit un gros rocher.

Les petits navires, pour aller dans la culate, peuvent passer au N. de l'ile de la Sude, entre elle et la côte du N. Ce passage est étroit et n'est pas sans difficultés. Dès qu'on est N. et S. avec la pointe N. de l'ile du Château, il faut venir sur babord pour ranger à discrétion le gros rocher à l'O. de l'ile. On évite ainsi un petit banc de forme ronde, qui est dans le N. ¼ N. O. du rocher, à ½ distance entre lui et l'entrée d'une petite calanque. Il y a des endroits de cette passe aux approches du banc où la sonde ne rapporte que 10 pieds d'eau.

Les grands navires doivent entrer et sortir par la grande passe, au S. du château entre l'île de la Sude et la pointe des deux tours.

Aiguade

A petite distance dans l'O. S. O. de cette dernière pointe, on trouve près du rivage une bonne aiguade qui reste dans le S. S. O. du château.

Pour pénétrer dans la culate, il faut l'autorisation du commandant du fort.

Observations.

On peut mouiller encore, par circonstance, depuis 16 jusqu'à 8 brasses d'eau, devant la plage de Bigorne. Les caboteurs se logent quelquefois entre l'île de la Sude et le rocher de l'O., en s'amarrant à terre.

Le meilleur poste pour un grand navire est, comme nous l'avons dit, à quelque distance dans l'E. du château. On n'y est pas à l'abri du N. E., mais la tenue est excellente, et l'appareillage est facile pour reprendre la mer.

Si on venait à être trop fatigué par le N. E., on pourrait alors aller s'enfoncer dans la culate, et même s'y échouer sans danger sur une vase très molle.

Quand on entre en louvoyant pour atteindre le mouillage extérieur de la plaine ou la rade, comme aussi pour s'enfoncer dans la culate, on peut prolonger les bordées jusqu'à un cable et demi sans inquiétude, d'un côté comme de l'autre.

Cap Méleka.

Le cap Meleka a environ 7 milles d'épaisseur et présente plusieurs grosses pointes fort saines. Le mont qui domine la presqu'île est par 35° 52′ 30″ de latitude N. et 21° 48′ de longitude E. Nous répéterons qu'il est dans le N. du mont Mélessa, qu'on découvre long-tems avant lui. Une autre remarque qui peut être utile, c'est que la partie orientale de la presqu'île de Méleka est sous le méridien de la côte O. d'Antimilo. Cet énorme rocher, dont nous parlerons plus loin, est à 24 lieues dans le N. du cap Méleka,

Cap Spada.

A 7 lieues dans l'O. N. O. $^1/_2$ O. de la pointe la plus N. du cap Méleka, se trouve le cap Spada, extrémité N. d'une presqu'île extrêmement saillante au N. Elle est très élevée, mais étroite; les deux côtes qui la bordent sont parallèles jusque vers la fin, où elles sont réunies par une pointe qui forme le cap. C'est sa ressemblance avec une lame d'épée, qui a fait donner à ce cap le nom

de Spada. Il se découvre de très loin. C'es le point le plus N. de toute l'île de Candie. Sa latitude est de 35° 41' N. et sa longitude de 21° 24' E.

Golfe de la Canée. Le golfe de la Canée est entre les caps Méleka et Spada. Au milieu et prés de la côte du fond du golfe, se trouve l'île St-Théodore. La ville de la Canée, la plus forte et la plus considérable de l'île après Candie, est dans le recoin S. E. du golfe, presqu'à la naissance de la presqu'île Méleka.

La côte O. de cette presqu'île se dirige au S. quelques degrés O. pendant 2 lieues. Là, elle est rencontrée, à angle droit, par la côte du fond du golfe, qui se répand presque toute droite à 4 lieues $^1/_2$ dans l'O. $^1/_2$ N. C'est à la fin O. de cette côte que commence la longue presqu'île du cap Spada.

Le golfe de la Canée est ouvert aux vents du N. O. au N. E., mais on y trouve des mouillages d'été, et même un abri sous l'île St-Théodore, où l'on n'a à craindre que le N. E. La ville a un petit port, à l'abri d'un môle, signalé par un phare qu'on laisse à gauche en entrant, tandis qu'on laisse sur la droite une grande tour carrée. Mais l'entrée est étroite, le port est petit, la nature du fond est mauvaise, et la profondeur n'est que de 10 à 12 pieds. En outre, avec le mauvais temps la mer brise au loin en dehors du môle. Il faudrait une grande détermination pour y entrer, et on risquerait de s'y perdre, parce qu'il faut promptement envoyer des amarres sur le môle, après avoir mouillé une ancre un peu en dedans de l'entrée.

Mouillage. Les grands navires sont obligés de mouiller sur rade, exposés à la mer, qui est très forte, avec le N. E. et le N. O.; mais le fond y est de vase et de bonne tenue. On mouille par 18 à 25 brasses, selon la distance.

Lorsqu'on vient à la Canée et que le tems a mauvaise apparence, il serait bien imprudent de mouiller sur rade. Il faut aller à l'île St-Théodore, ou mieux encore à la Sude.

La Canée est facile à trouver. Si on vient de l'E. ou du N. E., on arrondit le massif du cap Méleka et, prolongeant sa côte O, on vient mouiller devant la ville.

Si on vient de l'O. ou du N. O., dès qu'on est à petite

distance du cap Spada, on se dirige sur la ville en laissant au S. l'ile St-Théodore. La Canée est à 5 milles dans l'E. S. E. de la pointe N. de cette ile.

L'ile St-Théodore est petite, de moyenne hautenr et fortifiée. Elle est peu écartée de la côte, vers le milieu du golfe de la Canée, et est réunie à la côte par un banc de sable, assez large à sa naissance. Ce banc, en certains endroits, n'est recouvert que par 5 à 6 pieds d'eau. *Ile St-Théodore.*

Un ilot est à la partie N. de l'ile. Le banc s'étend jusqu'à cet ilot, mais il s'écarte peu de chaque côté de l'ile.

La pointe N. E. de St-Théodore couvre un bon mouillage, par 5 à 6 brasses d'eau. On se place de manière à envoyer des amarres sur l'ile. Dans cette situation, on n'a plus à craindre que les vents d'E., encore viennent-ils du cap Méleka. Cependant, ce mouillage ne vaut pas celui de la Sude. *Mouillage.*

Il y a d'autres mouillages de circonstance sur plusieurs points du golfe. Ces mouillages, à l'abri du N. O. au S. E., passant par l'O. et le S., sont dangereux avec les vents du N. à l'E. On cherche avec la sonde la profondeur que l'on désire, mais il est prudent de mouiller par 20 à 30 brasses, pour ê.re plus en appareillage, à bonne distance de la côte.

Le village de Cognes occupe le recoin S. O. du golfe, et sur le terrain du cap Spada on trouve les villages de Chieronisi et de St-George.

La pointe N. du cap Spada est à 22 milles dans l'E. 16° S. de la pointe S. de Cérigotte.

A 5 milles dans l'O. 30° S. de la pointe O. du cap Spada, est la pointe N. du cap Bouzo, d'où nous étions partis pour faire le tour de Candie. Entre les deux est le golfe de Kissamos, enfoncé entre les deux côtes parallèles des deux presqu'iles. *Golfe de Kissamos.*

La côte du fond est à peu près perpendiculaire aux deux autres. Sur un léger renflement à son milieu, on voit le village qui donne son nom au golfe.

On peut mouiller, dans la belle saison, par 15 à 20 brasses, devant le village, ainsi que devant celui d'Aspro-Lomania, qui est dans le recoin S. O.; mais il serait fort dangereux de s'enfoncer pendant l'hiver dans ce golfe, entièrement ouvert à la mer et au vent du N.

L'ile de Candie est fertile et assez bien cultivée. L'huile, le miel, la cire, les laines sont les principaux objets de son commerce.

Nous allons maintenant nous occuper des débouquemens de l'Archipel ; c'est-à-dire des passes entre l'ile de Candie et la Morée, d'une part, et entre l'ile de Candie et la Natolie, de l'autre part.

Entrées occidentales de l'Archipel. Nous avons déjà parlé du passage entre Cervi et Cérigo et de celui entre Cérigo et l'Ovo, en décrivant la côte de Morée. Il nous reste à parler des autres issues entre l'Ovo de Cérigo et le cap Bouzo de Candie.

L'Ovo de Cérigo. L'Ovo de Cérigo est un gros ilot rond, fort élevé et très accore, qui reste par 36° 05′ de latitude N. et 20° 39′ de longitude E.

Ile Pori. A 14 milles dans le S. E. 1/4 E. de l'Ovo est le milieu de l'ile Pori, de moyenne hauteur et d'une forme ovale. Elle a 2 milles de grand diamètre N. et S., snr 1 mille E. et O.

Poro. Dans l'O. à un bon mille de son milieu est le Poro, gros rocher rond et tout dépouillé.

Passage entre l'Ovo et Pori. Le passage entre ces deux petites iles d'un côté et l'Ovo de Cérigo de l'autre, est très fréquenté et bien sain.

Passage entre Pori et Cérigotte. A 3 milles dans le S. S. E. de Pori est la pointe N. de Cérigotte, mais un rocher rond et élevé se trouve au tiers de cette distance, en partant de Cérigotte, de sorte que le passage se trouve réduit à 2 milles, entre Pori et ce rocher. Ce passage est peu fréquenté et on prend encore plus rarement celui entre Cérigotte et son rocher du N. Ces deux passages sont pourtant praticables.

Le milieu de Pori est par 37° 57′ de latitude N. et 20° 54′ de longitude E.

Danger douteux. Les cartes de Lapie et de Galliano marquent un danger au S. O. de Pori, dans le passage entre ce rocher et Cérigotte.

Si ce danger existait, comment aurait-il échappé aux recherches de nos hydrographes? Nous l'indiquons, toutes fois, en donnant pour conseil de passer au N. de Pori ou au S. de Cérigotte. Le *Nouveau Portulan* dit que le vaisseau anglais le *Nautilus* s'est perdu sur ce danger. Cet événement a dû nécessairement entraîner des recherches minutieuses dans ces parages et pourtant la carte du

dépôt n'y indique même pas un danger douteux. Nous répéterons qu'on doit éviter de passer entre Pori et Cérigotte.

Ile de Cérigotte.

L'ile de Cérigotte dont le milieu est élevé, est très inégale et semble de loin former plusieurs petites iles. Elle a 6 milles de longueur du N. N. O. au S. S. E., sur tout au plus 2 milles de largeur. On trouve deux gros rochers à sa côte O. L'un est à l'entrée d'une calanque, l'autre est dans l'O. de son extrémité S. Nous avons déjà parlé du gros rocher qui est à un mille de sa pointe N.

Le milieu de l'ile, qui est aussi son point le plus élevé, est par 35° 50′ de latitude N. et 20° 57′ de longitude E.

La calanque à la côte O. de l'ile est ouverte à l'O. et n'est fréquentée que par les bateaux des iles.

Passage entre Cérigotte. et l'ile Carabouza.

Dans l'E. 38° S. de la pointe S. de Cérigotte et à 15 à 16 milles de distance, est l'ile Carabousa, près du cap Bouzo.

Ce passage, qui est le plus large de tous, est sans difficultés, mais il est moins fréquenté que les autres, lorsqu'on entre dans l'Archipel, à cause de la constance des vents du N. Il est au contraire d'un usage fréquent lorsqu'on sort de l'Archipel et que la moindre contrariété empêche de prendre celui entre Pori et l'Ovo, ou le passage du N., entre Cérigo et Cervi. Le passage entre l'Ovo et Pori est le passage du centre. Celui entre Cérigotte et Candie est le passage du Sud.

Reportons-nous à l'extrémité orientale de Candie, pour nous occuper des débouquemens orientaux de l'Archipel. Ici encore nous aurons la passe du N., qui est le canal de Rhôdes, la passe du S., entre Candie et Cazo et enfin la passe du centre entre Scarpente et Rhodes. Il y en a une quatrième, très peu fréquentée, entre Cazo et Scarpente, on la nomme la petite passe.

Entrées orientales de l'Archipel.

Trois iles, Cazo, Scarpente et Rhôdes, inégalement espacées, se trouvent dans une direction du S. O. vers le N. E., entre la partie orientale de l'ile de Candie et la fin S. O. de la Natolie.

Passe du S.

Le canal qui sépare Cazo de l'ile de Candie a plus de 8 lieues de largeur E. et O. Il est parfaitement sain et très fréquenté. On compte en effet 25 milles de l'O. à l'E. entre le cap Sidéro, extrémité N. E. de Candie et la

pointe S. O. de l'ile Cazo. On se rappellera qu'il ne faut pas trop approcher le cap Sidéro.

Ile Cazo. L'ile Cazo est élevée et presque ronde. Son plus haut morne est par 35° 23′ de latitude N. et 24° 34′ 45″ de longitude E. On trouve à l'O. de sa pointe S. O. plusieurs ilots, le plus en dehors est carré. Un autre rocher est à la pointe E. de l'ile.

Le village est un peu dans l'intérieur à la côte N. Une petite ile donne quelqu'abri à la calanque où les bâtimens légers vont s'amarrer, en prenant la passe de l'E., plus saine que celle de l'O. Ils se placent dans le S. S. E. de la petité ile et n'ont à redouter que les violentes raffales qui descendent des montagnes de Cazo. On indique aussi un mouillage à la pointe S. de l'ile pour le N. et le N. E. Malgré quelques rochers qui se trouvent cà et là près des côtes de Cazo, on peut dire que cette ile est très saine.

Ile Scarpente. L'ile de Scarpente est élevée, mais très irrégulière dans sa hauteur, ses pointes N. et S. sont assez basses. Cette ile est longue du N. au S. et a peu d'épaisseur E. et O. Ses extrémités ont été déterminées avec soin, sa pointe S., nommée Pernice, est par 35° 23′ de latitude N. C'est à peu près la latitude de la pointe orientale de Cazo.

Cap Pernice. Quoique provenant de la montagne du S., le cap Pernice, est bas et environné de battures. On ne doit pas l'approcher à moins d'un mille. A partir de ce cap la côte fuit d'un côté vers le N. O. et de l'autre vers le N. E., pour former peu à près les deux côtes E. et O. de l'ile, qui sont à peu près parallèles, en remontant toutes deux vers le N. L'ile a environ 9 lieues d'étendue N. et S., sur une largeur moyenne de 2 lieues.

La côte O. est peu accidentée et après 3 milles 1/2 dans sa première direction, vers le N. O., elle se répand au N., 17 milles, pour former la grosse pointe du N. O. Vers le commencement S. de cette côte est une calanque peu profonde et ouverte à l'O. On la nomme port Grato.

Petite passe. Avant d'aller plus loin occupons-nous de la petite passe entre Cazo et Scarpente. Cette passe n'a pas une lieue entre les pointes les plus rapprochées des deux iles. On dit même qu'un petit banc de roches en occupe le milieu. On ne passe guère dans ce canal que dans un cas forcé et

alors on évite d'en prendre le milieu, avec le soin d'écarter le cap Pernice de Scarpente. La côte E. de Cazo fuyant dans le N. O., la passe forme l'entonnoir et n'est étroite qu'à son entrée au S., entre la pointe la plus E. de Cazo, en dehors de laquelle est un gros rocher, et la pointe la plus voisine de Scarpente, qui est à 2 milles $1/2$ dans l'E. $1/4$ N. E. de l'autre.

Cap Bonandria.

Après le cap N. O. de Scarpente, sa côte O. décline au N. N. E. et va former le cap Bonandria, extrémité N. de l'île, à 9 lieues dans le N. du cap Pernice et à 4 à 5 milles de la montagne du N. Cette montagne est par 35° 46′ 30″ de latitude N. et 24° 48′ 10″ de longitude E.

Ile Scarpentone.

Au N. et à petite distance du cap Bonandria est l'île Scarpentone. C'est un gros ilot rond de 3 milles de diamètre.

On ne peut pas passer entre cet ilot et Scarpente, mais on mouille, par circonstance à l'abri de Scarpentone, sans trop s'enfoncer dans le canal qui le sépare de Scarpente. Il n'y a que 4 à 5 pieds d'eau à la partie la plus étroite de ce canal.

C'est sans doute le mouillage dont nous parlons que les anciens auteurs nomment port Escomaco.

Scarpente a une certaine épaisseur à sa partie N. Sa côte orientale, peu accidentée, est presque parallèle à la côte O. Nous avons dit qu'à partir du cap Pernice, pointe S. de l'île, la côte de l'E. se dirigeait au N. E. Elle suit cette direction pendant 7 milles. C'est ce qui donne à l'île une certaine épaisseur E. et O.

Cap Pernice.

Dans cette étendue de 7 milles la côte a un peu de rentrée. Des bâtimens moyens et légers peuvent y mouiller pour l'O. et le N. O., devant une grotte, qu'on voit à la côte, dans le N. E. $1/4$ E. du cap Pernice. La *Lionne* en passant dans ces parages, y vit un bâtiment grec à l'ancre. C'est ce qu'on nomme le port Pernice.

Port Andemo.

Après les 7 milles au N. E., la côte E. de Scarpente, jusqu'à la fin N. de l'île, présente plusieurs sinuosités parmi lesquelles, vers le milieu, est une calanque, nommée port Andemo. Deux ilots sont vers le fond. On peut mouiller entre ces deux ilots et mettre des amarres sur eux, ou bien on mouille sur rade, devant une plage au N. des ilots depuis 30 jusqu'à 10 brasses, selon la dis-

tance à la plage. Le vent de l'E. S. E. y est le plus à craindre. L'*Aigrette* y mouilla, à l'abri du N. O., par 8 brasses d'eau, fond de sable fin, elle relevait au compas : la pointe de tribord de l'entrée au N. 45° E. et la pointe de babord au S. 45° E. Elle ne ressentait que des brises folles au mouillage, tandisque le vent était grand frais au large.

Passe du S. E. ou du centre. A 26 milles dans l'E. du milieu de Scarpentone est le cap Tranquille, pointe S. O. de l'ile de Rhôdes, c'est ce qui mesure la largeur de la passe du S. E. ou du centre. Cette passe ne présente aucune difficulté.

Ile de Rhodes. L'ile de Rhôdes est étendue environ 13 lieues $^2/_3$ du S. O. $^1/_4$ S. au N. E. $^1/_4$ N., depuis le cap Tranquille, que Lapie nomme cap Catavie, jusqu'à la pointe des Moulins qui est l'extrémité N. E. de l'ile.

Une chaîne de hautes montagnes s'étend d'un cap à l'autre et occupe le milieu de l'épaisseur de l'ile. Ces montagnes n'ont une certaine élévation qu'à quelque distance des caps où elles prennent naissance. Il en résulte *Cap Tranquille.* que le cap Tranquille est bas et nous avons déjà dit que la pointe des Moulins était une langue de sable. La fin N. E. de la chaîne est unie au sommet dans une certaine *La Table.* longueur, c'est ce qui lui a fait donner le nom de Table de Rhôdes. La ville est en effet au pied et dans le N. E de la Table.

Ile Ste-Catherine. Une petite ile à peu près carrée, nommée S[te]-Catherine, est à un mille au S. du cap Tranquille. On voit un ilot à sa partie N. O. On peut passer entre S[te]-Catherine et le cap et même entre l'ile et son ilot, mais il est peu de circonstances où il serait utile de le faire et nous conseillons de passer au large de l'ile.

Les Frères. A 7 milles dans l'E. de la côte orientale de S[te]-Catherine on trouve les Frères, groupe de trois roches peu élevées, mais saines tout autour, qui ne pourraient être dangereuses que de nuit. Ces roches sont à 5 milles $^1/_2$ dans le S. $^1/_2$ E. d'une pointe qui est, elle même, à 7 milles dans l'E. N. E. du cap Tranquille.

On passe librement entre le groupe des Frères et la côte S. de Rhôdes.

Cap St-Jean. A 19 milles dans le N. E. du cap Tranquille est le cap S[t]-Jean, saillant au S. E. Entre les deux la côte, très

arquée, forme la baie d'Ustico, du nom de cette ville, au fond d'une calanque. Cette baie est ouverte du S. O. au S. E. Les caboteurs vont dans la calanque même. Les grands navires mouillent, dans la belle saison, par 10 à 15 brasses d'eau fond de sable, sur la rade qui est à l'abri de l'O. à l'E., passant par le N. *Baie d'Ustico.*

A 3 milles au S. $^{1}/_{4}$ S. E. du cap St-Jean est la petite île Talapoli, que quelques cartes nomment St-Jean, comme le cap. Galiano la place trop au large, sur le parallèle du cap Tranquille, et Lapie la met trop près du cap St-Jean *Ile Talapoli.*

On peut passer, sans crainte, entre elle et ce Cap. Il faut l'écarter du côté du S. O, à cause d'une roche qu'on suppose à quelque distance dans cette direction. Nous doutons de son existence, mais il est prudent de s'en défier. *Roche douteuse.*

A 10 milles $^{1}/_{2}$ dans le N. E. $^{1}/_{4}$ N. du cap St-Jean est le cap Miglano, que quelques cartes nomment Lindo. De l'un à l'autre la côte forme deux petites baies. *Cap Miglano ou Lindo.*

A l'ouvert de celle qui vient après le cap St-Jean, on trouve les deux petites îles St-Nicolas, on mouille, à l'occasion, entre ces îles et la côte, pour les vents du S. O. au N. O. Nous donnerons à cette baie le nom des îles qui la couvrent. *Baie de St-Nicolas.*

La seconde baie est celle de Lindo. On mouille devant la ville de ce nom défendue par une forteresse. On y est à l'abri du N. et même du N. E, par le cap Lindo, et du N. jusqu'à l'O. S. O., passant par l'O., par le reste de la côte, mais entièrement à découvert depuis l'E. jusqu'au S. O., passant par le S. *Baie de Lindo.*

A 7 milles du cap Miglano ou Lindo et dans le N. E. $^{1}/_{4}$ N., se trouve le cap Malak. Entre les deux il y a deux enfoncemens séparés par une pointe épaisse, en dehors de laquelle sont deux ilots. Le premier de ces enfoncemens au N. du cap Miglano, offre un mouillage de circonstance, pour les vents d'O. Dans le second au N. des ilots est le port Paradis. C'est une calanque ouverte à l'E. et au S. E., mais c'est un bon abri pour tout le reste, surtout pour les petits navires qui entrent dans la calanque. *Port Paradis.*

A 4 milles dans le N. N. E. du cap Malak est celui des Bœufs, que Lapie nomme Cambourno, avec un rocher *Cap des Bœufs*

à son pid. Ce cap est dans l'E. 2° ou 3° S. du bout de la table de Rhôdes.

Entre lui et le cap Malak la côte a de la courbure, mais cette petite baie, ouverte à l'E et au S. E., n'est point fréquentée. Elle offre cependant un abri pour les vents du S. O. au N. O.

Pointe des Moulins. A environ 5 milles dans le N. ¹/₄ O. du cap des Bœufs est la pointe des Moulins, extrémité N. E. de l'île de Rhôdes. Nous avons déjà dit que bon nombre de moulins sont sur cette pointe, où l'on remarque aussi une mosquée. La pointe est par 36° 27′ 45″ de latitude N. et 25° 52′ de longitude E, droit dans le S. d'une haute montagne de la Natolie. Entre la pointe des Bœufs et celle des moulins il y a une pointe intermédiaire. C'est dans le léger enfoncement entre cette pointe et celle des moulins qu'est la ville de Rhôdes, bâtie en amphitéâtre, au dessous et à 4 milles dans le N. E. de la Table.

Ville de Rhôdes.

La pointe des Moulins, quoique basse et de sable, est assez saine. Il n'en est pas ainsi de la pointe au S. de l'anse, au fond de laquelle est la ville. Cette pointe, nommée Colonne, à 2 petits milles dans le S. ¹/₄ S. E. de la pointe des Moulins, est débordée par un banc qui s'étend à bonne distance dans le N. E. Plusieurs des rochers qui le forment sont à fleur d'eau, et une colonne dont il ne reste plus qu'un fragment sert à le faire reconnaître. Il faut passer à plus d'un cable au large de la cloonne. Ce banc brise un peu la mer du S. E. La pointe Colonne est aussi nommée Ste-Catherine.

Le phare est sur une pointe. et entre cette pointe et le cap Colonne on voit la tour carrée des Arabes sur une autre pointe intermédiaire, qu'il faut écarter de plus de t.ois cables.

Port de Rhôdes. Le port de de Rhôdes a peu de profondeur d'eau dans sa partie reculée, mais on trouve 4 à 5 brasses en dedans de son embouchure On s'y amarre à quai, dès qu'on a laissé tomber l'ancre.

Rade Les grands navires mouillent sur rade. C'est un assez mauvais poste.

On peut, dans la belle saison, se placer dans le N. E. de la tour des Arabes et dans l'E. du fanal, par 16 à 20 brasses d'eau, fond de sable. La tenue n'y est pas très bonne.

Dans l'hyver, où les coups de vent sont fréquents, on mouille beaucoup plus au large, par 25 à 30 brasses pour être à même de mettre sous voile au besoin.

Le brick *la Flèche*, mouillé par 20 brasses, fond de sable, relevait au compas : la pointe des Moulins au N. 40° O.; le phare à l'O., la grande tour au S. 40° O.

Aiguade.

Rhôdes est la capitale de l'île. Elle est entourée de murailles et défendue par plusieurs châteaux. On y trouve des ressources et des provisions. Une fontaine abondante y donne une eau de bonne qualité.

Le petit arsenal du bey peut offrir des secours aux navires avariés. Une frégate française trouva à y remplacer sa grande vergue.

L'*Aigrette*, mouillée par 16 brasses, fond de sable fin, relevait au compas : le fanal à l'O., et la pointe Ste-Catherine au S.

A partir de la pointe des Moulins, la côte N. de Rhodes prend, pendant 13 milles, une direction vers l'O. N. O. jusqu'au cap St-Antoine.

Cap St-Antoine.

Cette partie de côte est droite et à peu près parallèle à la côte de la Natolie qui, depuis le cap Aloupi, va au N. E. vers le golfe de Marmara.

Canal de Rhôdes, ou du N.

C'est entre ces deux côtes qu'est le canal de Rhôdes ou du N., de 8 milles de largeur moyenne. Il ne présente d'autre difficulté que celle des courans qui y portent constamment à l'O.

Cap St George.

A 8 milles dans le S. O. 1/4 S. du cap St-Antoine est celui de St-George, dans le N., à 4 ou 5 milles d'une haute montagne, qui est à peu près à la demi-longueur de l'île de Rhôdes et dans l'O. d'une autre encore plus élevée que la précédente.

Néo-Castro.

Entre les caps St-Antoine et St-George la côte a un peu d'enfoncement. On y remarque Néo-Castro, ou le château neuf, sous lequel on peut mouiller pour les vents du S. E. ou S. O., depuis 15 jusqu'à 7 ou 8 brasses. On y est tout-à-fait à découvert des vents du N.

Le cap St-George est droit dans le S., à 17 milles du sommet de l'île Symi, et à 5 milles dans l'E. de la côte orientale de Limonia.

Cap Candoura.

Dans le S. O. 1/4 S., à 12 milles du cap St-George est le cap Candoura, que Lapie nomme Calavalda. C'est la

pointe la plus O. de l'ile, et c'est à ce point qu'on compte la plus grande largeur E. et O. de l'ile, qui est de 29 milles, depuis le cap Candoura jusqu'au cap St-Jean, de l'autre côté dans l'E. S. E.

Les iles Karki, Limonia, Lovénia, et plusieurs rochers dont nous avons déjà parlé, sont en avant de l'étendue de côte peu arquée, qui joint les caps St-George et Candoura. Le village de Camiro est sur ce dernier cap. Il y en a un autre nommé Sola, à 2 lieues dans le N. E. du cap Candoura.

Galliano marque de nombreux rochers le long de cette côte, mais ils sont très près de terre. D'ailleurs, les caboteurs seuls prolongent cette côte. Les grands navires passent ordinairement au N. des iles Karki, Limonia et autres qui la bordent.

Une côte presque droite du N. au S. réunit le cap Candoura au cap Tranquille, éloignés de 14 milles l'un de l'autre. Le village de Pola et une petite rivière sont au milieu de cette côte, et entre Pola et le cap Tranquille on trouve les Guardias, deux gros ilots peu écartés de terre.

Ilots Guardias.

Cette dernière partie de la côte de Rhôdes borde, du côté de l'E., le canal du centre, que la côte orientale de l'ile Scarpente borde du côté de l'O. Nous avons déjà dit que ce canal était très sain et sans aucune difficulté, dans sa largeur de 26 milles de l'E à l'O.

Nous allons passer à la mer de Candie.

MER

DE CANDIE.

La mer de Candie est cette partie de l'Archipel comprise entre les Cyclades au N., la côte septentrionale de Candie au S. et entre les bouches occidentales et les bouches orientales des issues de l'Archipel. *Mer de Candie.*

La chaîne des îles Cérigotte et Cérigo, avec leurs dépendances, en est la limite vers l'O. Sa limite orientale est formée par la chaîne des îles Cazo, Scarpente et Rhôdes. Elle a environ 20 lieues de largeur N. et S., sur 70 lieues de longueur E. et O.

Toute cette mer est libre à partir de sa limite O. jusque sous le méridien des îles Gianissari, aux environs du cap Sidéro, à l'extrémité orientale de Candie. On n'a à s'occuper que des Ananes, dans le S. O. de Milo; des Christianes dans le S. O. de Santorin; d'Anaphi-Poulo dans le S. S. E. d'Anaphi; de Stan-Dia, au N. de la ville de Candie et de l'Ovo à 9 lieues dans le N. E. de cette ville. Mais la partie orientale de cette mer est remplie de petites îles et de rochers qui en rendent la navigation difficile. Cependant ce n'est que de nuit ou dans des tems de brume que le danger est réel. Chaque île ou ilot a une position aujourd'hui rigoureusement déterminée et sa reconnaissance sert souvent à rectifier les erreurs de l'estime.

Nous parlerons des Ananes en décrivant Milo; des Christianes à l'article de Santorin et d'Anaphi-Poulo à celui d'Anaphi. Nous avons parlé de Stan-Dia et de l'Ovo, en parcourant la côte N. de Candie, occupons-nous des îles à l'E. du méridien de 23° 50′ de longitude E., qui passe par les îles Gianissari.

Dans l'E. N. E., à 12 lieues de l'Ovo de Candie se *Ile Plane.*

trouve l'ile Plane, la première ou la plus O. des iles de la partie orientale de la mer de Candie. Elle est à peu près à demi distance entre le cap Sidéro, pointe N. E. de Candie et l'ile Stanpalia, la dernière ou la plus S. E. des Cyclades.

L'ile Plane, que son peu d'élévation a fait nommer ainsi, est accompagnée d'un ilot à sa partie E. On peut contourner cette ile de fort près, dans tous les sens. Son milieu est par 35° 51′ de latitude N. et 23° 55′ de longitude E. Remarquons qu'elle est sous le même méridien que la pointe O. du cap Sidéro de Candie, à 10 lieues $^2/_3$ de distance dans le N. et qu'elle est sur le parallèle de la côte S. de Scarpentone, à 15 lieues dans l'O. de cette dernière ile. L'ile Plane est encore à 10 bonnes lieues dans le S. 40° E. d'Anaphi-Poulo, la plus S. des Cyclades.

Si on imagine une ligne menée de l'ile Plane à Scarpentone, de l'O. vers l'E., on trouvera sur cette ligne, et à des distances à peu près égales, les iles Adelphia et Stazida, dont nous allons parler. Si de l'ile Plane on mène une autre ligne au N. E, vers l'ile de Cos, on trouvera sur cette ligne et aussi à des distances presqu'égales, les iles Placca, St-Jean et Madona.

Adelphia ou les Frères. L'ile Adelphia est accompagnée au N. d'un autre gros rocher. C'est ce qui les fait nommer les Frères. Ils sont parfaitement sains tout autour, d'une certaine élévation et terminés tous deux par un piton pointu, qu'on découvre de 7 à 8 lieues. Ils sont à 11 lieues dans l'E. 1° ou 2° S. de l'ile Plane. La latitude observée a donné 35° 49′ N. C'est celle du plus gros des deux rochers.

Ile Stazida. A 6 lieues dans l'E. $^1/_2$ N. d'Adelphia est l'ile Stazida, accompagnée de deux gros ilots, l'un dans le S. ayant la forme d'un œuf, l'autre dans le N. E., haché et assez élevé. L'ile, beaucoup plus haute que ces deux rochers, présente à sa partie N. une belle montagne régulière, tandisqu'à sa partie S. il y a une autre montagne qui offre un accident bien remarquable. C'est une énorme coupure qui ressemble au coup de sabre de Roland, à la côte d'Espagne. C'est une sorte d'embrasure que l'on découvre de 8 à 10 lieues au large. Stazida est à 5 lieues dans l'O. du milieu de la côte O. de Scarpentone.

On passe librement entre l'ile Plane et Adelphia, entre Adelphia et Stazida, et enfin entre cette dernière et Scarpentone.

Iles Placca ou Plazza.

A 14 milles de distance dans le N. 37° E. de l'ile Plane, est la plus S. des iles Placca ou Plazza. Ces iles sont au nombre de 4, dont 3 petites, alignées du S. au N., et une plus grande, dans le N. $^1/_4$ N. O. de la plus S. Ces iles peuvent se découvrir de 3 lieues et sont fort saines. On ne passe point entre elles, mais on contourne leur groupe, à un mille, sans la moindre inquiétude. Elles sont inégales et ont des parties basses.

L'ile S[t]-Jean, dont nous parlerons tout-à l'heure, est à 22 milles dans le N. 37° E. de la plus S. des iles Placca.

Le Navire et la Chaloupe.

Deux rochers très sains, l'un gros et l'autre petit, peu écartés l'un de l'autre, se trouvent précisément par 36° 00' de latitude N. Ils sont à 3 milles dans le S. $^1/_2$ E. de la plus S. des iles Placca et dans le N. E. à 13 milles de l'ile Plane. Le plus gros et le plus N. est un rocher pyramidal, on le nomme le Navire. L'autre plus petit et carré se nomme la Chaloupe. On peut les découvrir de 3 lieues. Il y a bon passage entre le Navire et les iles Placca.

Le Moine.

A 5 millles $^1/_2$ dans le S. E. $^1/_4$ S. de ces deux rochers, à 5 milles dans le N. $^1/_4$ N. E. du plus N. des deux Frères et à 13 milles dans l'E. N. E de l'ile Plane est une petite ile ronde, de sable blanc, que je nomme le Moine.

J'en ai fait le tour à petite distance, avec le *Chasseur*. Elle n'est portée ni sur la carte de Lapie, ni sur celle de Galliano, que j'avais alors à ma disposition. C'est avec un certain plaisir que je la trouve sur la carte de Gauthier. On ne lui a pas donné de nom. Il en est de même du Navire et de la Chaloupe. Nous croyons ces noms utiles pour qu'on puisse se reconnaître.

Le Moine est par 35° 55' de latitude N. et 24° 11' de longitude E. On peut le découvrir de 2 à 3 lieues : c'est un pâté blanchâtre.

Les passages entre Adelphia et le Moine, et entre ce dernier et les deux ilots de la Chaloupe et du Navire peuvent être pris indistinctement.

Le 15 janvier 1826, retenu par le calme, avec le *Chasseur*, au milieu de ces iles, je relevai à midi : le plus gros des Frères ou Adelphia à l'O. S. O.; Stazida à l'E. $^1/_2$ S.;



le Navire au N. 3° E.; l'ile Plane à l'O. 20° N. J'observai 35° 50' de latitude N.

Ces relèvemens cadrent assez bien sur la carte de Gauthier, mais je ne l'avais pas alors et je ne pouvais parvenir à les accorder sur les cartes de Lapie et de Galliano.

Ile St-Jean. L'ile St-Jean, que nous avons dit être à 22 milles dans le N. 37° E. de la plus S. des iles Placca, est assez élevée à son milieu, qui est par 36° 20' de latitude N. et 24° 21' de longitude E. Elle est de forme carrée.

Dans l'E., à peu de distance de sa partie S. E., on trouve deux ilots; le plus au large est le plus gros des deux.

Iles Saphrani. Dans le N. 1/4 N. O., à 4 milles de l'ile St-Jean, sont les deux petites iles Saphrani. La plus O. est la plus grande, et se trouve à 13 milles dans l'E. S. E. de la pointe S. de l'ile Stampalia. Il y a bon passage entre St-Jean et les Saphrani, comme entre ces iles et Stampalia.

Iles Séréti. A 4 milles dans le S. E. 1/4 S. de l'ile St-Jean est la plus S. et la plus grosse du groupe des iles Séréti, au nombre de quatre; deux grosses gisant N. et S. et rapprochées l'une de l'autre, et deux petites, l'une à l'E. tout près des grosses, et l'autre à 2 milles dans l'O. Cette dernière est à 3 milles dans le S. de St-Jean. Les Séréti peuvent se découvrir de 5 à 6 lieues. On passe sans danger entre leur groupe et l'ile St-Jean. Elles sont très saines tout autour. Nous ignorons si on pourrait passer dans leur groupe, mais il est inutile de le tenter.

La Madona. Enfin, à 5 lieues dans le N. 40° E. de l'ile St-Jean est l'ile Madona, dont nous avons parlé en décrivant les iles de Cos, Niciro et Piscopi.

ILES

CYCLADES

Nous comprenons sons le nom général de Cyclades, toutes les iles qui sont dans la partie méridionale de l'Archipel. Nous en exceptons celles qui forment une chaîne en avant des côtes de la Natolie, depuis Samos jusqu'à Rhôdes. Nous avons déjà parlé des iles de cette chaîne, en les désignant sous le nom de Sporades. *Iles Cyclades.*

Si nous jettons les yeux sur une carte de l'Archipel, nous observerons que les Cyclades forment trois chaînes à peu près parallèles. La première ou celle de l'O., partant des environs du cap Colonne, à l'entrée du golfe d'Athènes, suit une direction peu écartée du celle du N. au S. Elle comprend les iles de Zéa, Thermia, Serpho, Siphante, l'Argentière, Milo, Palino et Policandro. *Observations.*

La seconde chaîne ou celle de l'E, partant des environs du cap Doro de Negrepont, s'étend vers le S. E., et comprend les iles d'Andros, de Tino, de Miconi et Délos, de Naxia, d'Amorgo et de Stampalia.

Enfin, la troisième chaîne, ou chaîne du milieu, se compose des iles Joura, Syra, Paros et Anti-Paros, Nio et Sikino, Santorin et Anaphi.

Nous n'avons nommé ici que les iles principales, mais dans les détails, nous parlerons des petites iles, des ilots et rochers qui sont de la dépendance des grandes iles.

Après avoir franchi l'une des entrées occidentales de l'Archipel, il faut, pour pénétrer dans cette mer, passer au N. ou au S. des Cyclades ou traverser ces iles.

Si on passe au N., on prend le canal entre Zéa et le cap Colonne, et ensuite la Bocca Silota, entre le cap Doro et Andros. Nous avons déjà parlé des ces passages.

Si on passe au S. des Cyclades, on navigue dans la mer de Candie, dont nous venons de nous occuper.

Enfin, si on traverse les Cyclades, on prend les passages que nous indiquerons, en décrivant ces iles une à une.

Chaine occidentale des Cyclades.

Nous commencerons la chaîne occidentale des Cyclades par Milo, la plus importante de toutes. C'est la première qu'on découvre en entrant dans l'Archipel, et c'est celle qu'on approche pour y prendre des pilotes. Elle a sur les autres iles de cette chaîne l'avantage d'un excellent port.

Milo.

L'ile de Milo, la plus S. O. de toutes les Cyclades, est en général fort élevée. Le mont St-Hélie, qui est à sa partie S. O., se découvre de 20 à 25 lieues, sous l'aspect d'une ile pointue. Son sommet est par 36° 40′ 10″ de latitude N. et 22° 03′ de longitude E.

La forme de l'ile est celle d'un rectangle de 4 lieues de longueur E. et O., sur environ 2 lieues de largeur N. et S.

Ses côtes de l'O., du S. et de l'E. offrent peu d'accidens remarquables. Mais à sa côte N. on trouve l'ouverture de sa baie, qui s'enfonce de 2 lieues dans le S. E. C'est l'un des meilleurs mouillages de l'Archipel. C'est aussi le plus fréquenté, puisqu'on y vient prendre et déposer les pilotes.

Les principaux caps de Milo sont ceux des quatre angles du rectangle.

Le cap S. O. est à 3 milles dans l'O. S. O. du mont St-Hélie. Paximado et les Ananes sont, la première à 1 mille, les autres à 10 milles dans le S. O. de ce cap.

Le cap S. E. nommé St-Rémo, est à 7 bons milles dans l'E. du mont St-Hélie. Ce cap est coupé à pic et présente une grande tache blanche. Les Peignes sont à une lieue dans le S. E. de ce cap.

Le cap du N. E., à 6 milles 1/2 au N. du précédent, est très rapproché de l'ile de l'Argentière.

Enfin, le cap du N. O., nommé Vani, est à 5 milles dans le N. N. O. du mont St-Hélie. L'ile énorme d'Anti-Milo est à 4 milles 1/2 dans le N. O. 1/4 O. du cap Vani.

Le cap Vani est la pointe de droite ou de l'O. de l'entrée de la baie de Milo.

Il y a encore un cap remarquable vers le milieu de la longueur de la côte N., c'est le cap Lakida, environné de plusieurs gros rochers, nommés Akrariez. Le bout de ce cap est à 3 milles dans l'E. N. E. du cap Vani. C'est ce qui mesure la largeur de l'entrée de la baie de Milo. Le cap Lakida est la pointe E. ou de gauche de cette entrée.

A 2 milles dans le S. S. E. de l'extrémité de ce cap, on voit, sur le terrain dont il provient, une haute et belle montagne en forme de cloche, dont le sommet est occupé par le village de Paléo-Castro, que les marins de la Provence nomment Six-Fours, à cause de sa ressemblance avec le village de ce nom, au fond de la baie de Toulon.

C'est entre le cap Vani et l'énorme rocher d'Anti-Milo que passent les navires qui viennent de l'O. pour entrer à Milo, et ceux qui partent de cette baie pour sortir de l'Archipel.

Le cap Vani, très remarquable par son voisinage d'Anti-Milo, par sa position de pointe N. O. de Milo, l'est encore plus par sa forme. Provenant des hautes terres de l'île, qui vont en s'abaissant vers lui depuis le mont St-Hélie, il se relève peu à peu, et après une partie plane près de son extrémité, il est coupé à pic à la mer et d'une teinte roussâtre. Un énorme rocher, à sommet arrondi et taillé à pic, paraît avoir été séparé du cap, dont il semble faire partie, par l'effet de quelque tremblement de terre. Entre ce rocher et le cap il y a une roche pyramidale tronquée à son sommet, qui les réunit par sa base. Les îlots Akrariez, en dehors du cap Lakida, sont noirâtres, élevés et fort sains.

Anti-Milo. Anti-Milo est une petite île ou plutôt un rocher énorme, très élevé, dépouillé et blanchâtre, extrêmement accore, ayant à peu près la forme d'un œuf. Sa longueur est de 2 milles du N. N. O. au S. S. E. Sa plus grande largeur est de 1 mille $^1/_2$ à sa partie N. On peut le contourner de très près, mais il convient de l'écarter raisonnablement, dans la crainte d'être surpris par le calme sur sa côte à pic. En gravissant ses montagnes dépouillées, on peut y tuer quelques chèvres sauvages.

Baie de Milo. La baie de Milo est d'un accès facile, de quelque côté qu'on y vienne.



Anti-Milo, que l'on découvre de 20 lieues, est presque devant son entrée, et lorsqu'on est près de cette île il est impossible de ne pas reconnaître la bouche du port, par l'aspect du cap Vani, des îles Akrariez et du village de Paleo-Castro ou Six-Fours.

Cap Noir. A 2 milles dans le S. E. 1/4 E. du cap Vani, est une pointe de roche noirâtre que l'on nomme Cap Noir, tandis que vis-à-vis, sur la côte de l'E., on voit une pointe blanche comme de la craie, au pied et dans l'O. du mont de Paléo-Castro. C'est entre ces deux pointes, éloignées de plus d'un mille l'une de l'autre, qu'est la plus étroite largeur du goulet.

Pointe Blanche, ou cap Blanc.

La côte de l'E., à partir du cap Blanc, se répand presque toute droite dans le S. 1/4 S. E. pendant 1 lieue, pour former le cap Bombarde, qui est aussi une pointe blanchâtre. Arrivé à cette pointe, on est à la fin intérieure du goulet et à l'ouvert de la baie, qui s'élargit à partir de ce cap.

Cap Bombarde.

La côte après lui se répand dans l'E. 1/4 N. E. C'est là qu'on voit une chapelle et quelques magasins sur une pointe peu saillante. Après cette rentrée d'un petit mille dans l'E. 1/4 N. E., la côte orientale de la baie va dans le S. S. E. 2 milles, où elle est rencontrée presqu'à angle droit par la côte arquée du fond de la baie. C'est une grande plage qui termine la plaine, et a 2 milles de longueur de l'E. vers l'O. Elle est interrompue vers le milieu par une petite pointe de roche, et terminée dans l'O. par une pointe noirâtre peu saillante, qui se trouve dans le S. à 1 mille 3/4 du cap Bombarde.

Cap Patrikia. A 1 mille 1/4 dans le S. O. du même cap Bombarde est le cap Patrikia, à la côte O. du goulet, en dessous et dans le N. E. du mont St-Hélie. Ce cap, composé de plusieurs petites pointes noirâtres, peu saillantes, forme, avec le cap Bombarde, la fin S. du goulet et l'ouverture de la baie. Une fois en dedans de ces caps, on est dans la baie de Milo. L'espace compris entre eux et les caps de l'entrée n'est que le goulet.

Une plage, coupée par une pointe de roche, réunit le cap Patrikia à la pointe qui termine la plage du fond vers l'O.

En dedans du cap Patrikia il y a un monastère un peu

dans l'intérieur; et près de ce même cap, on remarque sur une petite presqu'île assez saillante, dans le S. E., une petite chapelle.

Du cap Noir au au cap Patrikia, il règne sur cette partie de la côte O. du goulet une assez vaste baie, bordée par une plage. La profondeur de l'eau y est considérable.

La côte est parfaitement saine dans le goulet, comme en dehors et dans la baie : ce qui donne une grande facilité pour entrer comme pour sortir en louvoyant, puisqu'on peut prolonger les bordées jusqu'à toucher terre de côté ou d'autre.

On mouille devant la chapelle et les magasins, dans l'E. de la pointe Bombarde, depuis 20 jusqu'à 5 brasses d'eau, fond de sable et vase, et dans le recoin S. E. de la baie, devant la plaine, par 6 à 10 brasses, même qualité de fond. *Mouillage.*

Il nous suffira de donner quelques relèvemens. La *Junon*, par 20 brasses, fond de gravier, relevait au compas : le village de Six-Fours au N. N. O. $^1/_2$ O.; le Monastère ou Caloyer à l'O. S. O.; le cap Bombarde au N. O. $^1/_4$ O. Mais elle était trop en dehors ou trop près du cap Bombarde.

Le meilleur poste est lorsqu'on relève la chapelle de la Marine au N. O., Six-Fours au N.; la pointe Bombarde à l'O. 18° N., et le Monastère à l'O. S. O. le tout du compas, par 6 à 10 brasses, sable et vase.

Un bon mouillage devant la plaine, est par le relèvemens suivant : le cap Bombarde au N. O. $^1/_4$ N.; le Monastère à l'O. 6° N.; la butte des Moulins au N. 50° E., le tout du compas. On est là par 7 à 8 brasses d'eau, fond de sable et vase, dans l'O. de quelques cabanes et à petite distance d'une grotte d'eaux thermales, qui est sous le dernier monticule, en allant de la butte des Moulins vers la plaine.

Du reste, on peut mouiller partout sur la rade de Milo. Il suffit de ne plus découvrir l'entrée du goulet, pour jeter l'ancre.

La rade de Milo est sûre et peut contenir les flottes les plus nombreuses. On y fait de l'eau de médiocre qualité à des puits dans le N. de la butte des Moulins, et aux magasins de la Marine, près de la chapelle. Mais quand *Aiguade.*

un navire veut s'approvisionner d'eau, il envoie sa chaloupe à Rivira, ou va lui-même à ce mouillage, aux environs du cap Patrikia, sous le mont St-Hélie, dans l'O. S. O. du cap Bombarde, par 15 à 8 brasses d'eau, à l'ouvert d'une calanque, près de la pointe de la chapelle. C'est un mouillage d'été. On trouve des puits abondants sur cette côte.

Le grand couvent de St-Hélie est à $^1/_2$ distance du bord de mer au sommet du mont; on ne peut le découvrir que de la rade.

La ville de Milo, entièrement en ruines, est à quelque distance de la mer et dans la plaine. Elle n'a plus que quelques rares habitans. L'air y est très mal sain. Il n'en est pas ainsi à Paléo-Castro, où la santé est peinte sur tous les visages. La maison de l'agent français est sur un mamelon, en dessous de Six-Fours.

L'île est pauvre; son terrain est calciné. Il y a pourtant des endroits bien cultivés. On ne va guère à Milo que pour y prendre des pilotes, pous s'y réparer et s'y espalmer, ou pour s'y mettre à l'abri de tous les tems. On ne doit compter que sur ses propres ressources.

Directions et reconnaissances. Quand on entre dans l'Archipel, venant de l'O., dès qu'on a dépassé l'alignement N. et S. de Cérigo, on découvre bien loin dans l'E. N. E. deux terrains isolés. Celui de droite est presque rond et accompagné d'un morne moins élevé: c'est le mont St-Hélie de Milo. Celui de gauche est plus plat et plus long que l'autre: c'est le sommet de l'île d'Anti-Milo.

On fait route directement sur eux des environs du cap St-Ange, sans avoir rien à craindre. Mais si on est dans le S. de Cérigo, il faudra porter attention aux Ananes, groupe de roches peu élevées sur l'eau et étendues de l'E. à l'O., à 10 ou 11 milles dans l'O. 40° S. de la pointe S. O. de Milo, et dans l'E. $^1/_4$ N. E. à 47 milles du cap St-Ange. Les Ananes ne sont dangereuses que de nuit. On peut les contourner à 3 ou 4 encablures de distance du côté du S., et à une moindre distance si on le veut de tous les autres côtés. L'ilot du milieu est le plus gros de tous. Il est long, avec un piton à son milieu. Il est entre deux rochers: celui de droite est carré; celui de gauche est en coin. Les Ananes peuvent se découvrir de 4 à 5 lieues.

Les Ananes.

Si, de l'Ovo de Cérigo, on gouvernait sur le mont St-Hélie de Milo, on ne passerait pas à plus d'un mille au N. des Ananes, qu'on laisserait sur tribord. Entre les Ananes et la pointe S. O. de Milo, il y a encore une ile, petite et basse, à un mille dans le S. O. de la pointe de Milo. On la nomme Paximado. Elle peut être rangée de près, excepté du coté du S. On passe entre elle et la pointe S. O. de Milo, avec l'attention d'écarter cette pointe qui n'est pas saine. A mi-canal, il n'y a rien à craindre. Le passage entre Paximado et les Ananes est large et sain. *Ile Paximado.*

A 13 milles ½ dans l'E. de Paximado et à 3 milles dans le S. E. du cap St-Rémo, pointe S. E. de Milo, sont les Peignes. Ce sont deux roches peu élevées sur l'eau et très dangereuses de nuit. Dans le jour elles ne sont point à craindre. On peut les contourner à petite distance. *Les Peignes.*

Un peu dans l'E. du mont St-Hélie, on remarque à la côte S. de Milo, une assez grande plage devant laquelle on mouille, par circonstance, pour les vents du N. O. au N. E. Il ne faudrait pas s'y laisser surprendre par le S. E. ou le S. O. Cette plage borde un terrain bas à peu près à ½ distance entre une énorme tâche blanche, en dessous du mont St-Hélie et le cap St-Rémo. *Mouillage à la côte S. de Milo.*

Il n'y a aucun mouillage sur la côte O. de Milo, qui est très accore.

On mouille vers la fin N. de la côte orientale. Nous parlerons de ce mouillage en décrivant l'Argentière, dont il est la rade.

Entre la pointe N. E. de Milo et le cap Lakida, à l'entrée E. du goulet de la baie, la côte forme un enfoncement exposé aux vents et à la mer du N. On trouve dans cet enfoncement la petite ile Constantine et deux autres ilots près de terre.

Les Akrariez sont deux énormes rochers en dehors à petite distance du cap Lakida. Dans le S. de ces deux rochers et tout près de la côte qui va vers Paléo-Castro, on trouve deux autres rochers, plus petits. On ne passe point entre ces derniers et la côte, mais on peut passer, à l'occasion, entre les Akrariez et le cap Likida. Il est probable qu'on pourrait passer entre les deux Akrariez. *Iles Akrariez.*

Nous n'en voyons pas l'utilité. Il est même prudent de passer à l'O. de ces deux rochers.

Nous n'avons rien à ajouter sur Antimilo, dont nous avons déjà parlé. Il convient, lorsqu'on veut prendre un pilote, sans entrer dans la baie de Milo, de passer entre Antimilo et Milo pour lui épargner du chemin.

La Fauconnière. Dans l'O. $^1/_4$ N. O., à 6 lieues de distance du sommet d'Antimilo, est la Fauconnière, ile petite et ronde, élevée et fort saine, qui reste dans l'E. 39° N., à 14 lieues du cap St-Ange.

Belo-Poulo. Dans le même rhumb de vent O. $^1/_4$ N. O. d'Antimilo, à 13 lieues $^1/_3$, c'est à dire à 7 lieues $^2/_3$ de la Fauconnière, se trouve Belo-Poulo, un peu plus grande et plus élevée que l'autre, cette petite ile, dont la pointe S. se termine en pain de sucre, est aussi très saine. Elle est à 6 lieues dans l'E. de la côte la plus voisine de la Morée et à 11 lieues dans le N. 20° E. du cap St-Ange.

Le Caravi. Le Caravi, gros rocher blanchâtre et fort sain, est à 10 lieues $^2/_3$ dans l'O. d'Antimilo; à 9 lieues dans l'E. de la ville de Naples de Malvasie ; à 9 lieues $^2/_3$ dans le N. 41° E. du cap St-Ange ; dans le S. 39° E. à 4 lieues de Belo-Poulo et enfin à 5 lieues dans l'O. 18° S. de la Fauconnière.

Remarque. Tandis qu'Antimilo, la Fauconnière et Belo-Poulo sont sur le même alignement de l'E. $^1/_4$ S. E. à l'O. $^1/_4$ N, O., le Caravi, Belo-Poulo, la Spezzia et Spezzia-Poulo sont sur un même alignement du S. 36° E. vers le N. 36° O.

Les passes entre le Caravi et la Fauconnière ou Belo-Poulo, sont larges et sans difficulté.

L'Argentière et Polino sont à très-petite distance de la pointe N. E. de Milo.

Ile de l'Argentière. L'Argentière est très inégale et beaucoup moins haute que Milo, dont elle n'est séparée que par un canal de tout au plus $^1/_2$ mille de largeur, entre la pointe N. E. de Milo et la pointe S. de l'Argentière. Cette dernière est accompagnée de rochers hors de l'eau et sous l'eau qui la débordent de 2 à 3 cables.

L'ile a 5 milles de longueur du N. au S., sur 4 milles de largeur E. et O. Le village est sur une hauteur, vers le milieu de la côte qui présente au S. E. Les contours des côtes ne présentent aucune particularité, si ce n'est à

la partie qui fait face au S. E., vis-à-vis l'île Polino. On trouve pourtant à la côte qui présente au N. O. un rocher très sain et des tâches grisâtres.

Ile Polino.

L'ile Polino est peu élevée, presque ronde, très aride, d'une couleur brune et roussâtre, avec une montagne toute hachée. Elle a 3 milles de diamètre. L'ile est une éruption volcanique, elle est écartée de la côte S. E. de l'Angentière d'environ 2 milles et est à 4 milles dans l'E. de la pointe, N. E. de Milo. Deux gros rochers sont à toucher sa pointe S. O.

Rade de l'Argentière.

Il résulte de la situation des iles de l'Argentière et de Polino, par rapport à la pointe N. E. de Milo, une sorte de rade assez vaste.

Une ile nommée St-George, avec un village du même nom, est à peu près au milieu de cette rade.

Ile St-George.

L'ile St-George est accompagnée de divers rochers gros et petits, au N., au S. et à l'O. Tout le reste de l'ile est bien sain, et il suffit d'écarter raisonnablement les rochers apparents pour n'avoir rien à craindre. Elle est à plus d'un mille $^1/_2$ de la côte S. de l'Argentière et dans le S. du village de cette ile, ancienne résidence de l'agent consulaire français. Elle est aussi à une égale distance de Polino et de la côte E. de Milo.

Ile St-Istad.

Dans l'alignement du S. vers le N. de l'ile St-George au village de l'Argentière, et presqu'à mi-canal, il y a une autre ile, plus petite mais plus saine. Deux ou trois gros rochers qui en sont tout près, peuvent être considérés comme faisant partie de cette petite ile, qu'on nomme St-Istad. On y voit les ruines d'une chapelle.

D'autres rochers ou ilots, tous apparents et sains en dehors, accompagnent les pointes voisines, dont ils sont très près.

Mouillage.

On mouille sur cette rade en deux ou trois endroits, selon la circonstance.

En donnant dans l'étroit canal entre Milo et l'Argentière, on voit au revers de la pointe N. E. de Milo le petit village de Poloni. On mouille, par 6 à 9 brasses, dans l'E. à 1 mille de ce village, peu après avoir dépassé la pointe S. de l'Argentière, à laquelle il faut se rappeler de donner du tour. On est là à peu près à l'abri de tous les vents. Cependant, avec grand frais de N. O. ou de S. E., la mer s'y fait un peu sentir.

Un mouillage plus abrité est entre l'Argentière et Poloni, par 15 à 20 brasses, dans le S. S. E. du village de l'Argentière et dans le N. E. de l'ile St-George. On entre en passant au N. de cette dernière et au S. de l'ile St-Istad. On mouille peu après avoir dépassé cette dernière dans l'E.

Des bâtimens légers se placent entre St-Istad et l'Argentière, par 9 à 10 brasses. Ils y sont à l'abri de tout vent et de toute mer.

Le passage entre Polino et l'Argentière est fort sain, quoique peu pratiqué. Il est rare également qu'on passe entre Polino et Milo, mais on peut le faire à l'occasion et sans inquiétude.

Ile Policandro. A 10 milles dans le S. E. de Polino est la pointe N. de Policandro, ile longue, étroite et peu élevée.

La pointe N. O. est à peu près sur le parallèle des Peignes de Milo, à plus de 4 lieues de distance et dans l'E. de ces rochers.

Sa pointe S. E. est à 2 lieues dans le S. E. $^1/_4$ E. de la pointe N. O. La largeur de l'ile est d'environ $^2/_3$ de lieue.

Policandro est peu écartée de Sikino, dont nous parlerons plus tard, et l'ile Cardiotisa, avec plusieurs ilots, ferme presque le passage entre les deux iles. Il nous suffit de dire pour le moment que Policandro peut être rangée de près à l'O., au S. et au N. Le passage entre elle et Polino est exempt de tout danger.

Quand on est dans le S. ou le S. E. de Policandro on remarque trois inégalités bien distinctes de son terrain. La plus O. est un morne pointu, peu écarté d'un autre bien rond. Ce dernier est le plus haut de tous; après lui, le terrain s'abaisse en courbe régulière, pour remonter ensuite rejoindre le morne plat de l'E., qui présente un échelon à $^1/_2$ hauteur, vers la mer.

Au commencement de la partie plane on voit une hachûre bien prononcée, qui sépare du plan un rocher carré, qu'on prend de loin pour un édifice.

Le village est à la partie la plus basse de la courbure qui réunit le plus haut morne de l'ile à son extrémité orientale.

Il est probable qu'on pourrait mouiller, pendant l'été,

sur plusieurs points de Policandro, mais ce ne serait que par circonstance : il n'y a ni port, ni rade.

Ile Siphanto.

L'île Siphanto est, par sa pointe S. O., à 5 milles dans le N. E. 1/4 N. de la pointe N. de l'Argentière.

On passe entre ces deux îles lorsque, partant de Milo pour pénétrer dans l'Archipel, on est contrarié par les vents du N. Cette passe est sans difficulté.

Siphanto est longue de 8 milles du N. au S. La moitié du côté du S. est plus épaisse et plus élevée que celle du N. Un gros rocher, nommé Kitriano, est tout près et au milieu de sa côte S. Tout le reste est fort sain. Plusieurs cartes indiquent un petit banc, à 1 mille 1/4 dans le S. de Kitriano; il n'est point porté sur la carte de Gauthier. Et pourtant la *Chevrette* a passé exprès à cette distance dans le S. de Kitriano. On devra cependant s'en défier.

Banc douteux.

Si par hasard ce banc existait, on l'éviterait facilement en passant à 1/2 mille ou 1/4 de mille de Kitriano, ou en écartant ce rocher 2/3 ou 3/4 de lieue.

Mouillage de Kitriano.

Les côtes de Siphanto sont très découpées, mais sans offrir de calanques bien remarquables. On peut à l'occasion mouiller entre Kitriano et la côte, à l'ouvert de diverses criques, depuis 25 jusqu'à 8 brasses d'eau, pour les vents du N. E. au N. O. et N. N. O.

Port Faro.

Le port Faro est une calanque à la partie S. E. de Siphanto, sous le village le plus considérable de l'île et dans le S. E. du mont le plus élevé. On s'y amarre à quatre.

Port Vathi.

Le port Vathi est de l'autre côté dans le S. O. du même mont. Il est petit, étroit et ouvert à l'O.

Il y a encore une autre calanque à la pointe S. O., avec une chapelle sur chacune des pointes de son entrée étroite et ouverte à l'O. S. O. On y trouve de 8 à 10 brasses d'eau et on s'y amarre à quatre, comme dans les autres.

Il y a un petit rocher en dehors de la pointe N. de Siphanto, mais il est si près de cette pointe qu'il n'est pas même porté sur la carte de Gauttier.

La plus haute montagne de Siphanto, un peu au S. du milieu de la longueur de l'île, est par 36° 57′ 40″ de latitude N. et 22° 22′ de longitude E. On remarque plusieurs villages sur divers points de l'île, le plus grand est Castro près du port Faro.

A 9 milles dans l'E. de la pointe la plus avancée dans l'E. de Siphanto se trouve le gros rocher de Strongilo, qui est de la dépendance d'Anti-Paros. Nous en parlerons plus loin.

Le passage entre ce rocher et Siphanto est large et sain.

La pointe N. de Siphanto, après un mamelon assez élevé, se termine par un terrain bas dont la latitude est 37° 03' N. Elle reste dans l'E. 37° N. à 8 lieues $^1/_2$ du milieu d'Antimilo.

Ile Serpho.

A 3 lieues dans l'O. N. O. de la pointe N. de Siphanto, est la pointe S. de l'ile Serpho. La carte de Gautier donne à cette pointe le nom de Strongilo.

L'ile Serpho, assez élevée à son milieu, a environ 2 lieues de longueur N. et S., sur une même largeur E. et O. au milieu. Elle a la forme d'un losange irrégulier. De ses extrémités E. et O. deux côtés vont se réunir à sa pointe N. et deux autres côtés aboutissent à sa pointe S. Les deux premiers côtés sont plus longs que les deux autres. En passant dans le canal entre Siphanto et Serpho, on voit le village de Serpho sur une élévation, un peu dans l'intérieur, à la partie qui fait face au S. E.

Port de Serpho.

Au pied de ce village est une jolie calanque, qui est à peu près le seul refuge de l'ile. Son entrée étroite présente au S. S. E., mais les bâtimens légers, en pénétrant dans l'intérieur et s'amarrant à terre, sont à l'abri de la mer et du vent. On y est par 15 à 6 brasses d'eau.

Le Bavi ou Paloni.

L'entrée est facile à trouver, d'abord par la vue du village au S. duquel elle se trouve, et surtout parce qu'elle est à même distance de la pointe S. de l'ile, que d'un gros ilot cônique, nommé le Bavi ou Poloni, qui est à 4 milles dans l'E. N. E. de la pointe S. de Serpho. On peut à l'occasion passer entre ce rocher et la pointe orientale de Serpho. Cette passe bien nette a 1 mille de largeur.

La passe entre Serpho et Siphanto est sans difficultés.

A petite distance dans le S. O. de la pointe N. de Serpho il y a une calanque ouverte à l'O. N. O. Les bateaux des iles vont s'y réfugier, avec les vents du N. E. au S. E.

A 7 milles dans le N. N. O. de la pointe N. de

Serpho est la pointe St-Démitri, extrémité S. de l'ile Thermia.

Ce passage est large et sain, mais lorsqu'on est parvenu entre les iles, en allant vers l'E., il faut se décider à passer entre Pépéri et Serpho-Poulo, ou bien à laisser ces deux petites iles toutes deux au N. ou toutes deux au S. Ces divers passages sont tous bien praticables.

Pépéri.

Pépéri est un gros rocher taillé en coin. Il est accore de tous les côtés, et se trouve à 7 milles dans l'E. de la pointe St-Démitri de Thermia, et à 6 milles dans le N. 17° E. de la pointe N. de Serpho.

Serpho-Poulo.

Serpho-Poulo est une autre petite ile qui a la forme d'un pâté. Son milieu est élevé et arrondi. Elle est à 5 milles dans l'E. 29° N. de la pointe N. de Serpho, à 10 milles dans l'E. $^1/_4$ S. E. de la pointe St-Démitri et à 3 milles $^1/_2$ dans le S. E. de Pépéri.

Ile Thermia.

Thermia est longue de 4 lieues du N. au S. Sa largeur E. et O. est de une lieue à sa partie la plus étroite vers le S., et de deux lieues à sa partie la plus renflée vers le N. L'ile est haute, surtout du côté du N. Le village est sur une élévation, à $^1/_2$ lieue dans l'intérieur, à la côte N. E.

On trouve plusieurs calanques sur les côtes de Thermia. Ce sont des refuges pour des bâtimens légers et même pour de grands navires, avec le secours d'un pilote.

Port-Réal.

Dans un enfoncement assez considérable à la partie N. E. de l'ile, on trouve deux calanques séparées par une petite presqu'ile. Le calanque du N. est le Port-Réal, ouvert à l'E. On y mouille par 10 à 12 brasses. On évite, en y entrant, un petit banc près de la côte N. On trouve dans les environs de Port-Réal des bains d'eaux thermales. C'est de là que l'ile tire son nom.

La calanque au S. de la presqu'ile est ouverte au N. E.

Calanque Salacca.

A la côte S. E. de Thermia on trouve la calanque Salacca, ouverte au S. E. Pour y entrer on passe à droite ou à gauche d'une roche à fleur d'eau, qui est directement entre les deux pointes. Les petits navires en s'amarrant dans les recoins, y sont bien à l'abri.

Port America.

Enfin à la côte O., au revers ou dans le S. de la pointe la plus O., est le port América. C'est une calanque assez profonde devant laquelle est une petite ile, qu'on laisse

à droite en entrant. Mais, nous le répétons, il faut de la pratique pour entrer dans ces calanques, surtout avec un gros tems. On peut, par circonstance, mouiller en dehors du port América, à l'abri du N. E. au S. E., mais c'est par une profondeur incommode. On peut également mouiller en dehors de port Réal, par 17 à 20 brasses, avec des vents du N. O. au S. O.

Passe entre Thermia et Zéa.

A 4 milles dans le N. de Thermia est la côte S. de l'ile Zéa.

Sèche.

Il est dit dans le supplément du *Portulan* de Michelot : « à une lieue et demie du cap N. de l'ile Thermia, il « y a une sèche qui n'a que 5 pieds d'eau et qui se re- « garde N. et S. avec le milieu de Zéa, à une lieue loin ».

Ce renseignement est inexact sous plus d'un rapport. D'abord le canal n'a que 4 milles entre Thermia et Zéa, comment la sèche serait elle à une lieue et demie du cap N. de Thermia ?

Il est à remarquer que la *Chevrette*, à deux reprises, a passé dans le milieu de ce canal pour chercher cette sèche et ne l'a point trouvée.

Cependant le pilote grec de la *Lionne* a certifié au commandant de ce bâtiment (M. Deloffre) qu'il existait une roche sous l'eau, à environ un mille au N. de la pointe N. de Thermia et qu'il était prudent de passer à 2 milles au N. de cette pointe. Y aurait-il faute d'impression dans Michelot ? Si au lieu d'une lieue et demie on avait dit un mille et demi il y aurait alors concordance avec le rapport du pilote. Quoiqu'il en soit, on devra se défier de cette sèche et pour l'éviter, si elle existe, il suffira de ranger à discrétion, comme à $^1/_2$ mille, ou la côte S. de Zéa, ou la côte N. de Thermia. On devra de préférence fréquenter la côte S. de Zéa. Le *Nouveau Portulan* ne fait point mention de cette sèche.

La pointe N. de Thermia est par 37° 29′ 30″ de latitude N. C'est sur ce parallèle, à peu de chose près qu'est le gros rocher de St-George d'Arbora, à 8 lieues dans l'O. Cette ile dont nous avons parlé est à l'ouvert du golfe d'Athènes.

Ile Zéa.

La pointe S. de Zéa, sur laquelle sont les ruines de Spanapolo, conserve ce nom : elle est à 18 milles $^1/_2$ dans l'E. $^1/_4$ N. E. du milieu de St-George d'Arbora et

à 6 milles ½ dans l'O. N. O. de la pointe N. de Thermia.

L'ile de Zéa est en général fort élevée, surtout à son milieu. Sa longueur est de 10 milles du N. au S., sa plus grande largeur est de 5 milles. Le mont St-Hélie, le plus élevé, est par 37° 37′ de latitude N. et 22° 01′ de longitude E.

La pointe N. de l'ile répond à peu près E. et O. au milieu de la longeur de la côte orientale de l'ile longue, dont elle est écartée de 8 milles. C'est ce qui mesure la largeur du canal le plus fréquenté de l'Archipel. Nous en avons parlé en contournant les côtes de l'Attique.

Port Zéa.

Zéa offre deux petits ports. Le principal est le port Zéa, à la partie N. O. de l'ile. Son entrée est à environ 2 milles de distance de la pointe N. Elle est étroite et présente au N. O., mais le port s'arrondit après les pointes de l'entrée et donne un abri pour tous les tems.

On voit une chapelle sur chacune des pointes de l'entrée. Celle de la pointe de droite est entretenue d'une blancheur qui la fait distinguer de l'autre d'une teinte brunâtre. La pointe de gauche est d'ailleurs plus basse que celle de la droite. La ville, dominée par des hauteurs sur lesquelles sont des moulins, est elle même sur une éminence, au milieu de la côte du fond et dans l'E. S. E. de l'entrée, qui n'a guère que 2 cables de largeur. Il n'y a pas plus de 2 cables ½ de distance entre la bouche du port et la côte du fond. Une jolie calanque s'enfonce à environ 6 cables dans l'E. de la pointe de gauche et une autre calanque se répand à 2 cables ½ dans le S. en dedans de la pointe de droite. On se place dans l'une ou l'autre de ces calanques et, en s'amarrant à terre, on est bien abrité.

La circonstance détermine le choix du mouillage. Par exemple, si on veut profiter des premiers vents de l'O. au S. O., pour pénétrer dans l'Archipel, on doit préférer la calanque du S., pour sortir du port avec facilité.

Au contraire, si on veut sortir de l'Archipel, en profitant des vents favorables, on doit se placer dans la calanque de l'E.

Dans tous les cas, dès qu'on a dépassé les pointes de l'entrée, on lance sur babord pour mouiller dans la ca-

lanque de l'E., ou sur tribord pour mouiller dans celle du S., et on porte une amarre à terre.

La profondeur est de 28 brasses entre les pointes et de 15 à 18 au milieu des calanques. Le fond est de bonne qualité partout : vase, sable et mattes au milieu ; de vase dans la calanque de l'E., et de sable dans celle du S,

L'*Aigrette*, mouillée par 17 brasses, fond de vase, dans la calanque de l'E., fit porter un grelin dans le N. O. Elle relevait au compas : la chapelle de la gauche en entrant au N. 85° O. ; celle de la droite au S. 86° O.

Aiguade. Elle envoya immédiatement à la pêche et à l'eau.

Vers le fond de la calanque de l'E. il y a un ruisseau dont l'eau est de médiocre qualité et un peu saumâtre. Mais dans la calanque du S., près d'une chapelle et de quelques maisons, il y a une aiguade abondante et bonne.

Zéa est fertile, bien cultivée et très peuplée. On s'y procure des provisions fraîches. Son port est petit, et ne convient qu'aux bâtimens au-dessous des frégates. Tout bâtiment de commerce peut y entrer sans crainte. On est souvent obligé de se toüer pour sortir, en envoyant une amarre sur nne pointe ou sur l'autre.

Port Gabia. Le port Gabia, que la carte du dépôt place dans le N. E. de la pointe S. de Zéa, est, au contraire, marqué dans le N. O. de cette pointe sur toutes les autres cartes.

Chabert, Galliano, Lapie, Grognard, sont d'accord à ce sujet. Le *Nouveau Portulan* ne fait qu'indiquer ce port à la côte S. O. de Zéa. Nous ne pouvons pas lever le doute. Cependant, la *Chevrette* ayant passé à deux reprises différentes dans le canal entre Zéa et Thermia, s'est trouvée en position d'en reconnaître la situation. Nous le croyons donc, comme l'indique la carte à grand point, dans le N. E. de la pointe Spanapolo. Du reste, c'est une calanque sans importance, mais qui pourrait être utile avec les vents du N.

Observations. Nous venons de remonter la chaîne occidentale des Cyclades, et c'est en effet ce qui se pratique ordinairement.

Les vents du N., variables au N. E. et au N. O., étant les plus fréquents dans l'Archipel, il est de toute prudence de se hâter de remonter dans le N. autant qu'on le peut.

C'est par cette raison que les pilotes seraient plus convenablement placés à Cérigo ou à Cervi, qu'à Milo. Par cette nécessité d'aller les chercher à Milo, les navires s'affalent dans le S. des passages entre le cap Colonne et Zéa, et entre le cap Doro et Andros, qu'ils ont souvent de la peine à gagner, tandis que du cap St-Ange ou de Cérigo on pourrait se diriger directement sur le cap Colonne.

Je sais bien que les pilotes de Milo, une fois en route, passent par le premier canal qui se présente, s'ils sont contrariés par les vents. Mais tout navire qui va à Smyrne, à Constantinople ou au N. des Dardanelles, est enfin obligé d'apiquer au N., et il éprouve d'autant plus de peine à remonter, qu'il s'est trouvé plus tard dans la situation de le faire.

Un pilote, pris à Cervi, ferait ranger le cap St-Ange et, passant de côté ou d'autre du Caravi, il se dirigerait sur St-George d'Arbora et de là sur le cap Colonne. Passant d'abord entre l'île longue et Zéa, il prendrait plus loin la Bocca Silota, entre le cap Doro et Andros, d'où, passant au N. ou au S. d'Ipsera, il se rendrait sur quelque point que ce soit de la partie septentrionale de l'Archipel.

Un bâtiment qui touche à Milo est, au contraire, obligé de repiquer droit au N., ou, s'il renonce au passage de la Bocca Silota pour prendre ceux du N. ou du S. de Miconi, il faudra bien qu'il remonte plus tard, au N. de Scio ou d'Ipsera.

Chaîne orientale des Cyclades.

La chaîne orientale des Cyclades part des environs du cap Doro, où elle commence à l'île d'Andros.

Ile Andros.

L'île d'Andros a plus de 7 lieues du N. O. au S. E. Sa largeur moyenne est de 2 lieues. Elle a des parties très élevées, et semble être de loin le prolongement de Négrepont, dont elle n'est écartée que de 6 milles.

Sa pointe N. O. est à 13 milles dans le S. $^1/_4$ S. E. du cap Doro, et à 7 milles dans l'E. de l'île anglaise, qui termine au S. la partie de côte de Négrepont, étendue du N. vers le S. sur une longueur de 15 milles, à partir du cap Doro. Le passage entre Négrepont et Andros, dont nous avons déjà parlé à l'article de Négrepont, se nomme Bocca Silota.

Bocca Silota.

En rangeant l'île anglaise, qu'on laisse au N., il faut

faire valoir la route au moins à l'E. $^1/_4$ N. E. du monde pour doubler la pointe N. O. d'Andros. Il est d'usage de gouverner encore plus N., parce qu'on doit s'attendre à voir le vent hâler le N., à mesure qu'on débouque par la Bocca Silota.

Andros a une partie de côte qui court E. et O. pendant 2 lieues, c'est ce qui forme sa côte N.

Cap Guardia. La fin E. de cette côte, ou le cap N. E. de l'île, se nomme cap Guardia.

Avant de parler d'Andros n'oublions pas son Caloyer, rocher isolé à grande distance d'Andros, dont nous avons déjà indiqué l'existence.

Caloyer d'Andros. Le Caloyer d'Andros est par 38° 10′ de latitude N. et 22° 58′ de longitude E. C'est un gros rocher pyramidal et blanchâtre, accompagné de plusieurs autres roches à fleur d'eau.

Lorsqu'on le voit de l'O., un morceau de sa côte N. est taillé à pic, comme une muraille, et sa partie S. depuis le pic de son sommet forme un plan incliné, raboteux et rapide jusqu'à la mer.

Nous l'avons reconnu de près avec la *Junon*. L'état de la mer ne nous a pas permis de completer nos recherches, mais cette circonstance a servi du moins à nous convaincre qu'on peut l'approcher sans danger à un bon mille tout autour.

Nous avons déjà observé qu'il était à $^1/_2$ distance et sur l'alignement du cap Doro de Négrepont au cap Mastico de Scio. Il est encore à environ 7 lieues $^1/_2$ dans le N. E. $^1/_4$ E. du cap Guardia d'Andros. On le découvre de 4 à 5 lieues avec un beau tems et il ne peut être dangereux que de nuit ou dans un tems de brume. Sa position étant déterminée avec exactitude, sa reconnaissance peut être fort utile, pour redresser la route.

Port Gabriel, ou Gavro. L'ile d'Andros n'a ni ports ni rades. On trouve à sa côte O., à environ 2 lieues dans le S. S. E. de sa pointe N. O., une calanque assez vaste, devant laquelle est un groupe d'ilots et que l'on nomme port Gabriel ou Gavro, mais elle est ouverte au S. O. et au S. Des bâtimens légers peuvent se mettre à l'abri de ces vents en dedans des ilots.

Un bâtiment de guerre, à la recherche des pirates, y

mouilla, par 30 brasses d'eau, fond de roche, avec des intervalles de sable. Il relevait la pointe de gauche en entrant à l'O. N. O. 1/2 N.; celle de droite au S. S. E. 1/2 S. et le milieu de l'ilot qui couvre le mouillage au S. O. 1/4 O., le tout du compas. Plus en dedans il y a une profondeur d'eau suffisante, mais la qualité du fond est mauvaise et il n'est pas prudent de s'y engager, sans pilote.

Le village d'Andros est à la partie S. E. de l'ile. Les bâteaux se réfugient dans une calanque en dessous du village. Elle n'est bonne que pour eux.

Dans le supplément du *Portulan* de Michelot il est parlé d'un port « du côté du S. O. d'Andros : pour mouil- « ler avec une armée, avec trois petits ilots qu'on laisse à gauche en entrant » nous pensons qu'on a voulu parler du port Gabriel, en donnant, coup sur coup, comme il arrive souvent dans cet ouvrage, deux descriptions d'un même lieu, qui n'ont pas le moindre rapport entre elles.

Un bâtiment isolé et contrarié par les vents du N. à l'E. peut, à l'aide d'un pilote, aller se refugier dans le port Gabriel, mais il fera beaucoup mieux de relâcher à Zéa, à la Mandri ou à port Raphti, à plus forte raison une escadre devrait aller à la Mandri.

La pointe S. d'Andros n'est pas à 3/4 de mille de distance de la pointe N. de l'ile de Tino. Ce passage, étroit, est encore obstrué par deux gros rochers, nommés les Calori, qui sont tout près à l'O. de la pointe N. O. de Tino.

Ce passage, nommé Bocca-Chica, n'est ordinairement pratiqué que par les caboteurs des iles, à cause de son peu de largeur, car la profondeur y est suffisante pour les plus grands navires. La frégate américaine la *Constitution*, toute désemparée par le mauvais tems et trompée par son estime, y passa en décembre 1833, dans le coup de vent qui a entraîné la perte du vaisseau le *Superbe*. ***Bocca-Chica.***

Cette frégate croyait donner dans le canal de Miconi, entre Tino et Miconi. Lorsqu'elle reconnut son erreur, le tems était alors très sombre, il n'y avait plus à reculer, il fallait passer ou périr. Elle réussit dans cette tentative désespérée. Ce n'est pas une raison pour engager les capitaines à fréquenter ce passage qui, du reste, n'est

étroit qu'à l'entrée. Les côtes d'Andros et de Tino s'écartent brusquement l'une de l'autre, à l'E. du passage, en formant l'entonnoir.

Ce passage est à 29 milles dans l'E. N. E. de celui entre Zéa et Thermia.

L'ile de Joura, la plus N. de la chaîne du milieu des Cyclades, est sur cet alignement et à $^1/_2$distance. Nous en parlerons plus loin.

Ile Tino. L'ile Tino, terminée en pointe à l'O. N. O., s'étend, en s'élargissant, jusqu'à 15 milles dans l'E. S. E., où son épaisseur est de 5 milles $^1/_2$. Elle est élevée à sa partie S. E. et plus basse vers le N. O., où son terrain haché et dépouillé semble être très aride. La plus haute montagne du S. E. forme deux mamelles de même hauteur. La plus S. est dentelée à son sommet; on la nomme mont Likia. L'ile n'a point de ports, mais on mouille sur la rade de St-Nicolas, à la partie S. O. de l'ile, pour les vents du N. à l'E., dans le S. O. du village, qui est dans l'intérieur, mais qu'on découvre du large, et qu'une belle église rend remarquable.

Rade de St-Nicolas. La rade de St-Nicolas est toute ouverte. Il faut la quitter avec la moindre apparence de vents du N. O. au S. O. et au S.

Aiguade. L'*Aigrette*, mouillée par 17 brasses, fond de corail, relevait au compas : l'église catholique au N. 68° O.; la pointe S. O. de Miconi au S. 50° E. Elle fit de l'eau à une rivière, dans le N. E. de son mouillage.

Port St-Jean. En contournant la pointe S. E. de Tino, on voit une crique qui sert de refuge aux pirates. C'est ce qu'on nomme le port St-Jean. La frégate anglaise le *Cambrian*, mouillée sur la rade de St-Nicolas, envoya toutes ses embarcations au port St-Jean, pour y enlever un chebeck, pirate, qui s'y était réfugié.

Port Palerme. Il y a encore à la partie N. E. de l'ile une calanque, plus grande que la précédente, qui forme le port Palerme. Cette calanque est ouverte à l'E. Un ilot rond est en dehors de sa pointe N. On le laisse à droite en entrant. Il n'y a pas plus de 3 à 4 brasses d'eau dans l'intérieur de la calanque.

Port Colibrity. Enfin, dans l'E. S. E., à petite distance du port Palerme, est la calanque Colibrity. Elle a plus de profon-

deur d'eau que la précédente, dont elle n'est séparée que par un petit cap. Une île étroite et longue, de chaque côté de laquelle on peut passer, est à son ouvert. Ces calanques, qui ne peuvent convenir qu'à des bâtimens légers, sont autant de refuges de pirates.

Ile Miconi. Miconi, dans l'alignement N. O. et S. E. d'Andros et de Tino, est plus petite que chacune de ces îles, Sa forme est très irrégulière ; sa partie N. O. est élevée, et le cap qui la termine est à 3 bons milles de distance dans le S. E. de la pointe S. E. de Tino. C'est ce qui mesure la largeur de l'un des canaux les plus fréquentés des Cyclades. Il retient le nom de canal de Miconi.

Canal de Miconi. Il est à 14 lieues dans l'E. N. E. de celui entre Thermie et Serpho. Mais en allant de ce dernier à celui de Miconi, on rencontre d'abord Pépéri et Serpho-Poulo, dont nous avons parlé, et plus loin l'île de Syra, dont nous nous occuperons, à la chaîne du milieu des Cyclades.

L'île de Miconi est à peu près triangulaire. Le sommet du triangle, ou la pointe N. O. de l'île, que Chabert nomme cap Trullo, est à 6 milles de la base. Cette dernière fait face au S. E., et a 8 milles ½ de longueur N. E. et S. O.

Le cap Trullo est l'extrémité d'une presqu'île élevée, sur laquelle est le mont St-Hélie de Miconi, par 37° 29′ de latitude N. et 23° 01′ de longitude E. Cette presqu'île sépare l'un de l'autre les deux ports de Miconi. Celui qui

Port *Ilots Caravo*

retient le nom de Miconi est à l'O. de la presqu'île. C'est une grande calanque ouverte au N. N. O. La ville de Miconi est vers le fond de sa côte E.

En dehors de la pointe de droite, qui forme un crochet assez avancé au N. O., on voit les deux îlots Caravo, qu'on laisse à droite en entrant. On ne peut pas passer entre ces îlots et la pointe et même, en les laissant au S., on doit les écarter à bonne distance, à cause de quelques roches sous l'eau qui en sont le prolongement.

Mouillage. Le port de Miconi est une relâche même pour les plus grands navires, avec les vents du N. E. au S. E. jusqu'au S. O., mais le brasseyage y est considérable. Il faut mouiller par 20 à 25 brasses, dans l'O. ou l'O. N. O. de la ville, à découvert du N. O. et du N. Les bâtimens lé-

gers, en s'enfonçant dans le S. de la ville, sont par une profondeur plus commode, de 12 à 4 brasses, et n'ont à craindre que le N. N. O. On peut mouiller tout le long de la côte, depuis une chapelle sur une pointe, jusque près de la ville, qui se découvre de loin. Des moulins alignés sur plusieurs rangées parallèles aident encore à la faire reconnaître.

Port Panorme ou Palerme. Au revers ou dans l'E. de la presqu'île, qui forme la pointe N. O. de Miconi, est le port Panorme ou Palerme, grande calanque ouverte au N., à l'entrée de laquelle sont trois ilots. Dans le fond, on trouve le village de St-Hélie, à 2 milles dans le S. E. du mont. Cette calanque ne peut convenir qu'à des bâtimens légers, qui y sont à l'abri du N. E. au N. O., passant par l'E., le S. et l'O.

Ile Drago. Dans le S. E., en dehors de la pointe E. de Miconi, est l'île Drago, tout près de la pointe. Elle est petite et ronde, et d'une hauteur au-dessus de la moyenne.

Rochers Stapodia ou les Frères. Dans la même direction, à 5 milles de cette pointe, on trouve les rochers Stapodia, nommés aussi les Frères. L'un est gros et l'autre petit. Le plus O. est en pain de sucre. On peut les contourner d'assez près. Ces rochers sont à 8 milles dans l'E. de la pointe la plus S. de Miconi, avec bon passage entre eux et cette pointe.

Port Ste-Anne. Cette même pointe S. est à gauche de l'entrée d'une petite calanque ouverte au S. S. E., où les bâteaux du pays vont se réfugier pour les vents du N. O. au N. E. On la nomme port Ste-Anne.

Ile Praso. Enfin en dehors et à petite distance de la pointe S. O. de Miconi sont les deux petites iles Praso, à la partie S. du canal étroit qui sépare de Miconi les deux iles de Délos.

Port Ornos. Dans le N. E. des iles Praso et à la côte S. O. de Miconi on trouve deux calanques séparées par une pointe. C'est un bon abri pour les vents de l'E. à l'O., passant par le N., mais ce poste serait dangereux avec les vents du S. S. O. au S. E. C'est ce qu'on nomme le port Ornos.

Les iles de Délos sont dans l'O. à petite distance de la partie S. O. de Miconi. Nous en parlerons tout à l'heure.

Passage entre Miconi et Nicaria. A un peu plus de 8 lieues dans l'E 1° ou 2° N. de la pointe orientale de Miconi, est la partie S. O. de Nica-

ria, qui commence la chaîne des Sporades. Nous avons déjà parlé de cette île. Le canal qui sépare Miconi de Nicaria est vaste et bien sain. On n'a à s'occuper que des rochers Stapodia et de l'île Drago, au voisinage de Miconi. C'est ce canal qu'il faut prendre pour remonter au N., quand on a été obligé de passer au S. de Miconi.

Iles Délos.

Les îles de Délos: sont au nombre de deux la grande qu'on nomme aussi l'île Rhénée et la petite, avec divers îlots ou rochers qui les avoisinent. Elles sont tout près et dans l'O. de Miconi et à 5 milles dans le S. de la partie méridionale de Tino. La petite est longue de 2 milles du N. au S., sur un mille de largeur. Elle n'est séparée de la pointe O. du port de Miconi que par un canal de ½ mille de largeur vers le N., mais il s'élargit en allant vers le S. Les deux petites îles Praso sont à l'ouvert et au S. de ce canal. Elles occupent à peu près le milieu de son ouverture de ce côté.

Canal entre Miconi et la petite Délos.

Tout navire peut, à l'occasion, passer entre la petite Délos et Miconi, en laissant les îles Praso dans l'E. C'est à dire qu'on passe entre ces îles et la petite Délos.

Ile Rhénée.

La grande Délos ou l'île Rhénée est à l'O. de la petite, qu'elle déborde peu vers le S., tandis qu'elle la dépasse considérablement vers le N.

Les deux îles Délos sont très rapprochées l'une de l'autre. Plusieurs gros rochers à la partie N. du canal qui les sépare rend ce canal impraticable. Ainsi on ne passe point entre les deux îles Délos.

La forme de la grande est celle du chiffre 8, c'est à dire que son milieu est fort étroit et bas, tandis que ses deux moitiés N. et S. sont renflées et ont des points élevés. Sa longueur est de 4 milles du N. N. O. au S. S. E. On peut considérer la partie N. de l'île Rhénée comme la limite O. de la baie de Miconi. On peut mouiller dans le recoin S. O. de cette baie, dans l'anse que forme à son milieu la rentrée de la côte orientale de la grande Délos. Mais le voisinage de Miconi doit faire préférer son mouillage à celui dont nous parlons.

Mouillage de Délos.

Le seul mouillage fréquenté de Délos est entre les deux îles, vers le S. Si on vient du N., après avoir prolongé la côte O. de l'île Rhénée, on découvrira une baie dont la pointe de gauche ou de l'O est la pointe S. O. de l'île

Rhénée, accompagnée de deux gros rochers qu'on rangera en les laissant au N. La pointe de droite ou de l'E. de cette baie est la pointe S. de la petite Délos. Elle est peu élevée, toute hachée et noirâtre, avec un gros rocher noir, tout près et dans le S. O. de la pointe. On le laissera à tribord ou dans l'E. Les deux pointes sont à environ 2 milles E. et O. l'une de l'autre.

La côte O. de la petite Délos est toute droite du S. au N., tandis que la côte E de l'île Rhénée se rapproche de l'autre par sa direction dans l'E. N. E, pendant 2 milles, après quoi elle prend vers le N. une direction parallèle à la côte O. de la petite Délos, pour former le canal qui les sépare et que nous avons dit être bouché par des roches qui sont au fond du port.

On s'enfonce dans le canal jusqu'à petite distance de ces roches et l'on mouille par 20 à 18 brasses, en s'amarrant à terre. Le vent du S. est le seul qui pourrait incommoder, encore vient-il de Paros, qui est à 4 lieues dans le S. des îles Delos.

On doit en entrant dans ce boyau fréquenter l'île Rhénée qui est bien saine et laisser dans l'E. plusieurs petits rochers qui sont le long de la côte O. de la petite Délos.

La pointe S. O. de l'île Rhénée est reconnaissable à une ruine, sur le sommet applani d'un morne rougeâtre.

Les iles de Délos, à peu près désertes, sont couvertes de ruines.

Ile Naxia. A 14 milles dans le S. S. E. de la pointe S. de Miconi, est la pointe N. de Naxia, la plus grande des Cyclades. Cette pointe se nomme cap Psilos. Naxia est très élevée. Sa masse forme un losange de 6 lieues de longueur N. et S., depuis le cap Psilos jusqu'à la pointe S., nommée cap Katomeris, sur un peu moins de 5 lieues de largeur depuis la pointe O., que nous nommerons cap Naxia, jusqu'à celle de l'E., qui est le cap Kontro. Une chaîne de hautes montagnes traverse l'île du N. au S. Le mont Jupiter, remarquable par son élévation, occupe le milieu de cette chaîne ou le centre de l'île. Il est par 37° 01′ 45″ de latitude N. et 23° 11′ de longitude E.

La ville de Naxia est sur une pointe, séparée de la pointe du même nom par une calanque ouverte au N. O. Elle est à 8 milles dans le N. O. du mont Jupiter.

Toute la partie N. de l'ile, c'est-à-dire les côtes qui présentent au N. O. et au N. E. et qui se réunissent au cap Psilos, sont bien saines. Il n'en est pas ainsi des deux autres côtes, qui font face au S. O. et S. E. et se réunissent au cap Katomeri. Elles sont avoisinées d'iles, d'ilots et de rochers.

La côte orientale de Paros n'est pas à plus d'une lieue dans l'O. de la pointe de Naxia. C'est ce qui forme la plus étroite largeur du Boghas, ou canal de Naxia, qui n'est pas sans difficultés. Nous en parlerons à l'article de Paros, l'une des iles de la chaîne du milieu des Cyclades.

La côte N. O. de Naxia, dans son étendue de 4 lieues du N. E. au S. O., depuis le cap Psilos jusqu'à celui de Naxia, n'offre de remarquable que la ville qui donne son nom à l'ile. Elle est à la pointe N. ou de gauche d'une calanque, dont le cap Naxia est la pointe de droite ou du S.

Ile Bacchus.

L'ile Bacchus, petite et ronde, est tout près et dans l'O. de la pointe sur laquelle la ville est bâtie. Il y a un autre rocher à l'E. de cette pointe.

Mouillage.

La calanque, dont le fond est occupé par plusieurs ilots, offre un abri pour les vents du N. E. au S. E., depuis 18 jusqu'à 9 brasses, dans l'O. de la ville. C'est un mouillage d'été. On y est à découvert du N. et du N. O. La pointe Naxia a une certaine épaisseur, et sur le terrain bas qui la termine, il se trouve un petit étang et des salines. Depuis la ville jusqu'au cap Psilos, il n'y a rien de remarquable.

Il en est de même de la côte qui présente au N. E. qui est toute droite, et se dirige pendant 9 milles vers le S. E. depuis le cap Psilos jusqu'au cap Kontro.

Ilots Akrariez

En dehors, à 3 milles de ce cap, qui est la pointe E. de l'ile, sont trois gros ilots, nommés Akrariez. Le plus N. est le plus gros des trois; celui du S. est carré; l'ilot de l'O., tout près du gros, n'est qu'une roche.

On passe sans difficulté entre le groupe des Akrariez et le cap Kontro.

Ile Stenosa.

A 8 milles dans l'E. de ce cap, ou à un peu moins de 5 milles des Akrariez, est la petite ile Stenosa, de 3 milles de longueur N. et S, sur 1 mille 1/2 tout au plus de largeur E. et O. Elle est élevée à son milieu, basse à ses

extrémités, et très saine tout autour, avec bon passage entre elle et les Akrariez.

Rocher Boïda. A 8 milles dans le N. 35° E. de la pointe N. de Stenosa et à 19 milles $^1/_2$ dans l'E. 6° N. du cap Psilos de Naxia, est le rocher de Boïda.

Grognard et Galliano marquent deux rochers, et Lapie en porte trois, tandis que la carte du dépôt n'en indique qu'un seul. S'il y en a en effet plusieurs, ils sont très rapprochés, puisqu'on peut passer à petite distance tout au tour.

La latitude de Boïda est par 37° 14′ 20″ N. C'est la seule chose à craindre, pendant la nuit ou dans des tems de brume, entre Stenosa et Nicaria.

La côte S. E. de Naxia, dans son étendue de 14 milles du N. E. au S. O., depuis le cap Kontro jusqu'au cap Katomeri, est élevée, très accore et ne présente que quelques gros caps peu saillants; mais à petite distance, dans le S. et dans le S. E. de cette côte, il se trouve plusieurs iles et ilots dont nous parlerons tout à l'heure.

La côte S. O., depuis le cap Katomeri jusqu'au cap Naxia, qui en est à 12 milles dans le N. O. $^1/_4$ N., est saine jusque par le travers dans l'O. du mont Jupiter, c'est-à-dire jusqu'à environ 7 milles de la pointe S. Mais à partir de ce point jusqu'au cap Naxia, il se trouve plusieurs ilots et un petit banc dans le canal qui sépare Naxia de Paros. Nous en parlerons en suivant la côte orientale de Paros. Nous nous bornerons à dire ici que dans le S., au revers du cap Naxia, on peut mouiller sous les Salines, par 9 à 12 brasses, entre le cap et un groupe de rochers, qu'on remarque à la partie E. de cette grande calanque. Quelques autres gros rochers sont en dehors de sa pointe S.

Dans l'E. 27° S. du cap Katomeri de Naxia, à 16 milles de distance, est la pointe O. S. O. d'Amorgo. ile de 17 milles de longueur de l'O. S. O. à l'E. N. E., étroite à sa partie O., où elle fait un petit crochet au N. O., et large de 5 milles à sa partie E.

Ile Amorgo. Amorgo est peu élevée, si ce n'est vers son milieu qui, de loin, est d'une forme symétriquement arrondie. Sa côte S. est droite et sans accidents. Sa côte O. suit une

direction au N. O. pendant 4 milles. Sa côte N., plus irrégulière, offre deux calanques. La plus E. répond à une vallée qui règne entre le plus haut morne de l'ile et celui qui le suit dans l'E. Cette calanque, nommée Port Ste-Anne, est ouverte au N., mais c'est un bon abri pour les vents du S. O. au S. E. On laisse sur la gauche en entrant un petit ilot, en dehors de la pointe E. Plusieurs autres rochers sont près de terre sur la côte E. *Port Ste-Anne.*

La seconde calanque, ou celle de l'O., est le port Vathi, au revers ou dans l'E. du crochet que forme l'extrémité O. de l'ile. Ce port est ouvert au N. et au N. E. On laisse sur la droite en entrant un gros ilot qui est en dehors de la pointe O. *Port Vathi.*

On laisse, au contraire, sur la gauche un ilot plus petit. Ce port, comme celui de Ste-Anne, n'est bon que pour la belle saison, avec les vents du S. O. au S. E.

A 4 milles dans l'E. 1/4 N. de la pointe E. d'Amorgo, est une petite ile ronde et peu élevée. On la nomme Candie. Elle est saine tout autour. *Ile Candie.*

A 10 milles dans la même direction E. 1/4 N. de la pointe E. d'Amorgo, ou à 7 milles de l'ile Candie, est une ile plus élevée et plus grosse, nommée Zinari ou Linari, par 36° 59' de latitude N. Elle a environ une lieue de tour. On voit un gros rocher à sa pointe E. et le méridien de 24° 00' de longitude E. passe entre l'ile et ce rocher. Nous observerons que ce même méridien effleure les caps Sidéro et Salomon de l'ile de Candie; mais avant il tombe sur le sommet du mont Viglia de l'ile Stanpalia, et passe entre l'ile Plane et le groupe des iles Placca, dans la mer de Candie, tandis que, vers le N., il coupe l'ile Nicaria, à 2 milles dans l'O. de sa pointe N. E. Ces remarques peuvent servir à l'occasion. *Ile Zinari.*

A 3 lieues dans l'E. 1/4 N. du milieu de Zinari, est le milieu de l'ile Levata. Cette ile est presque carrée et de peu d'élévation. Si on mène une ligne E. et O. du mont Jupiter de Naxia au sommet du mont de l'ile Calimnos, le milieu de Levata sera sur cette ligne, par 37° 00' ou 37° 01' de latitude N. *Ile Levata.*

Entre Levata et Zinari, il se trouve deux ilots peu élevés, à peu près à 1/2 distance.

On passe rarement entre Amorgo et Levata à cause *Passe entre Amorgo et Levata.*

des iles Candie, Zinari, et des deux ilots entre elle et Levata, mais on peut le faire, à l'occasion, surtout pendant le jour. On évitera de passer entre Zinari et Levata, ou bien on rangera, à discrétion, l'une ou l'autre de ces iles.

Passe entre Levata et Calimnos. Le passage le plus fréquenté est entre Levata et la chaîne des Sporades. C'est-à-dire entre Levata, qu'on laisse à l'O., et Léro et Calimnos, qu'on laisse dans l'E. Ce passage est large et dégagé de tout obstacle.

Passage entre Naxia et Amorgo. On passe bien rarement entre Naxia et Amorgo, à cause d'un groupe de petites iles qui obstruent ce passage. Ces iles, au nombre de cinq et de plusieurs ilots, forment un groupe qui se compose de deux iles de moyenne grandeur et de trois petites, avec divers rochers. On peut passer entre ce groupe et Naxia, en laissant toutes ces iles dans le S., ou bien entre leur groupe et Amorgo, en laissant toutes ces iles dans le N.

Ile Héraklia. La plus grande ile du groupe, c'est aussi la plus O., est l'ile Héraklia, d'une forme triangulaire. Sa pointe N. est à 2 bons milles dans le S. du cap Katomerî de Naxia. Sa base au S., à 4 milles du sommet, a environ 3 milles de l'E. à l'O. Le plus haut point de l'ile est au milieu de cette côte S. C'est une montagne unie à son sommet et qui descend en pente régulière des deux côtés. Deux rochers sont en dehors et près de l'extrémité O. de cette côte S. Un autre rocher est à la partie N. E. de l'ile. On trouve à sa côte N. une crevasse qui sert de refuge aux bateaux.

Ile Karos. L'ile Karos est dans l'E. quelques degrés N. à 6 milles d'Héraklia. C'est la plus grande du groupe après Héraklia. Sa côte S. est en fer à cheval. Plusieurs rochers sont au milieu de l'espèce de calanque, produite par la courbure de cette côte, qui a 4 milles de l'O. N. O. à l'E. S. E. Le milieu de l'ile est plus élevé que tout le reste. La pointe S. E. de Karos est à 3 milles dans le N. de l'ilot du port Vathi d'Amorgo. Karos a plus d'épaisseur à sa partie N. O., que vers l'autre extrémité. Sa pointe N. O. est à 5 milles de la côte la plus voisine de Nicaria; mais il y a des iles intermédiaires.

Une petite île presque carrée avec deux ilots à sa pointe S. se trouve entre Héraklia et Karos, un peu plus près

d'Héraklia que de l'autre. On la nomme Skinosa. On trouve à sa côte O., une petite calanque avec un ilôt à l'ouvert. Enfin au N. O. et au N. de Karos, c'est à dire entre elle et Naxia, il y a encore deux iles plus longues de l'E. à l'O., que larges du N. au S., presque bout à bout, toutes deux basses et à peu près de même longueur. Il y a un rocher au S. de la passe étroite qui les sépare l'une de l'autre. On les nomme iles Kouphos. Elles occupent le milieu du canal entre Karos et Naxia.

Iles Kouphos

Il n'y a pas de doute qu'on pourrait passer parmi ce groupe et que ces diverses iles offrent des refuges pour les caboteurs, mais on aurait à y redouter la rencontre des pirates. Il n'est même pas prudent de passer, sans pilote, entre ce groupe et Naxia ou Amorgo. On pourrait s'y trouver dans l'embarras avec du calme, à cause des courants irréguliers qu'on éprouve dans les canaux étroits.

A 5 ou 6 milles dans le S. O. d'Héraklia est l'ile Nio, dont nous parlerons à la chaîne du milieu des Cyclades. Le passage entre ces deux iles est sans difficulté.

Ile Amorgo-Poulo.

Amorgo-Poulo est une petite ile étendue N. O. et S. E. Sa longueur est d'un bon mille et sa largeur de $^1/_2$ mille.

Il y a un ilot à sa pointe S. E. Cette ile se trouve dans le S. S. O. à environ 3 lieues de la pointe S. O. d'Amorgo. Le passage entre les deux est bien libre.

Ile Stanpalia. Passe entre Amorgo et Stanpalia.

L'ile Stanpalia est à 6 lieues dans le S. d'Amorgo. Le passage entre ces deux iles est sans obstacles. Stanpalia a la forme d'une horloge de mer ou ampoulette, étendue de l'O. S. O. à l'E. N. E. sur une longueur de 13 milles. Elle a trois parties bien distinctes. Celle du milieu est très basse et si étroite que sa largeur n'excède pas $^1/_2$ mille, en certains endroits. Les deux autres parties, à peu près égales dans leur masse, diffèrent dans leur élévation. Celle du S. O., au centre de laquelle est le mont Viglia, par 36° 32' de latitude N. et 24° 00' de longitude E., est beaucoup plus haute que la partie N. E. Il résulte de la forme de cette ile deux grandes baies, l'une au N. et l'autre au S. du terrain bas, long et étroit qui réunit les deux extrémités.

Port St-Antoine.

La baie du N., ouverte au N. et au N. O., forme le port de St-Antoine, que Lapie nomme St-André. Cette baie a 4 milles d'ouverture O. N. O. et E. S. E., sur 3

milles d'enfoncement. La côte du fond est parallèle à l'ouverture, de sorte que la baie est presque carrée. Cette côte du fond est découpée en petites calanques peu profondes. Plusieurs ilots partent du milieu de cette côte et se répandent dans le N. N. O. C'est dans l'E. de ces ilots qu'est le port St-Antoine. En venant du N., il faut laisser ces ilots dans l'O. On voit une chapelle sur une pointe à l'entrée O. d'une calanque assez profonde dans laquelle les bâtimens légers peuvent pénétrer. En dépassant la chapelle ils trouvent 4 et 3 brasses d'eau.

Les grands navires mouillent en dehors, par 18 à 20 brasses, dans le N. E. de la chapelle et dans l'E. de l'ilot le plus S. Le N. est le seul vent qui puisse incommoder à ce mouillage.

Port des Trois-Bouches

La calanque à l'O. des ilots est sans utilité. La côte S. offre d'autres mouillages. Elle borde une grande baie assez arquée. Le village de Stanpalia défendu par une forteresse est sur le sommet d'une petite presqu'ile élevée, à 2 milles $^1/_2$ dans l'E. du mont Viglia, à la partie O. de la grande baie du S. et dans le N. de la pointe la plus S. de l'ile, qu'on nomme cap noir.

On remarque de nombreux moulins à vent en dehors du village.

Iles Koukos.

Dans l'E., à environ 5 milles du château de Stanpalia, on voit un groupe de deux iles assez élevées avec plusieurs ilots entre les deux. Ce sont les iles Koukos, en dehors et dans le S. E. du port des Trois-Bouches.

Ce port est ainsi nommé parce qu'on peut y parvenir par trois passes, à cause de deux petites iles à son ouverture. Ce port est une belle calanque demi-circulaire, enfoncée dans le N. N. O.

Ile ronde.

Ile longue ou Espalmador.

Les deux iles à l'ouvert du port sont : l'ile ronde, petite, élevée, noirâtre, de forme ronde et saine, l'autre est l'ile longue, à l'O. de la précédente, on la nomme aussi l'Espalmador. Elle est longue du N. au S. et très étroite de l'E. à l'O. Sa pointe N., très rapprochée de la pointe O. de l'entrée du port, n'est pas saine.

Ile Couchopes ou ile basse.

Dans le S., à 4 cables de ces deux petites iles, il y en a une troisième, petite, peu élevée et noirâtre. On la nomme Couchopes ou l'ile basse. Elle est saine tout autour, en la rangeant de près.

Au milieu du canal qui la sépare de l'Espalmador, il se trouve un petit banc de roche, recouvert de 15 pieds d'eau, et qui n'est dangereux que pour les grands navires. *Banc de 15 pieds.*

Dans le S. $^1/_4$ S. E., à $^1/_2$ mille de distance de l'ile basse, il y a un plateau de roche, recouvert de 20 pieds d'eau; on le nomme la Sèche du Pêcheur. Il n'est à craindre que pour les plus grands navires. *Sèche du pêcheur.*

Mais il faut porter la plus grande attention à la basse du Portulant, sèche qui n'est recouverte que de 7 pieds d'eau, et qui se trouve dans l'E. à $^1/_4$ de mille de l'ile basse. Il y a passage entre cette sèche et l'ile Couchopes, ou ile Basse. *Basse du Portulant.*

La frégate l'*Armide* a passé entre la sèche du Pêcheur, en la laissant à babord, et la basse du Portulant, en la laissant à tribord, tandis qu'elle laissait l'ile basse sur babord, en la rangeant à un bon cable. Ces deux bancs se regardent S. O. et N. E., et sont écartés de $^3/_4$ de mille l'un de l'autre.

Si on ne veut pas entrer dans le port des Trois Bouches, on peut mouiller par 20 brasses, à $^1/_4$ de mille dans le S, E. de l'ile Ronde. On est alors dans le N. E. de l'ile basse à $^1/_2$ mille, et dans le N. O. à 2 milles du groupe des iles Kouko.

On ne peut pas confondre les petites iles qui sont à l'entrée du port des Trois Bouches avec les iles Kouko. Ces dernières sont plus grandes, plus écartées de la côte et un peu plus E. que les autres.

Le port des Trois Bouches est dans le N. E., à 1 lieue du village de Stanpalia, à peu près vers le milieu du bas terrain qui réunit les deux massifs de l'ile.

La passe de l'E., entre l'ile Ronde et la pointe de droite de l'entrée du port, est la plus large et la plus facile des trois passes. Elle a 2 cables de largeur; on en prend à peu près le milieu, serrant l'ile Ronde plutôt que la pointe, et lorsqu'on est parvenu dans le N. de l'Espalmador, on mouille par 7 à 10 brasses d'eau, découvrant un morceau de l'ile basse par la pointe S. E. de l'Espalmador. *Passe de l'E.*

La passe du milieu ou du S., entre l'ile Ronde et l'Espalmador, n'a guère plus d'un cable de largeur à l'entrée S., mais elle s'élargit peu aprés à cause de la courbure *Passe du milieu.*

de la côte E. de l'île Longue. On peut. si on ne veut pas s'enfoncer dans le port, mouiller dès qu'on a dépassé la pointe N. de l'île Ronde, par 10 à 15 brasses. Si on veut aller dans le port, on se place comme nous l'avons indiqué dans le premier cas. Il faut écarter la pointe S. de l'île Ronde, qui est légèrement débordée par un petit banc.

Passe de l' O. La passe de l'O., entre l'Espalmador et la pointe O. de l'entrée du port, ne peut convenir qu'à des bâtimens légers. Elle est étroite et on ne trouve que 4 brasses d'eau en certains endroits. Un rocher, près de la pointe N. de l'Espalmador, et deux ou trois autres près de la pointe la plus voisine de l'autre côté de cette passe, la rétrécissent encore et font supposer qu'il pourrait s'en trouver d'autres sous l'eau.

On est parfaitement à l'abri dans le port des Trois Bouches et tout près de Stanpalia, où l'on va faire de l'eau et des provisions.

Port Livournais. Le petit port Livournais, en forme de trèfle, n'est séparé des Trois Bouches, à l'E. desquelles il se trouve, que par une pointe épaisse, nommée cap Cô, dont l'extrémité O. est la pointe de droite du port des Trois Bouches.

Les bâtimens légers doivent seuls venir au port Livournais, qui n'a que 2 cables de largeur, sur 8 d'enfoncement dans le N. N. E. Vers son milieu, par suite d'une rentrée uniforme des deux côtés, ce port a 4 cables de largeur. Il est ouvert au S. S. O.; mais en se plaçant dans l'une ou l'autre des calanques, on est à l'abri de tout tems. Le fond est de 10 à 4 brasses dans ce port.

Il est dit dans un supplément du *Portulan* de Michelot, qu'un petit banc de roche est en dehors devant le milieu de l'entrée du port Livournais. Ce danger n'est point marqué sur un plan dressé à bord de la *Chevrette*. Il est cependant prudent de se défier de ce banc et, pour l'éviter, il suffit de serrer à discrétion l'une ou l'autre pointe de l'entrée du port.

Port Martin. A l'O. du port des Trois-Bouches et sur la côte arquée qui le réunit à la pointe du village de Stanpalia, on trouve encore trois autres calanques. Celle du milieu, plus large et plus profonde que les deux autres qui sont

inutiles, se nomme port Martin. Il est ouvert au S. E., a 3 cables de largeur, sur 6 d'enfoncement dans le N. N. O. On y mouille par 7 à 4 brasses d'eau.

Anse Stanpalia. Enfin entre le village de Stanpalia et le cap Noir, qui est la pointe S. de l'ile, il y a une assez grande anse. C'est celle de Stanpalia. Outre qu'elle est ouverte à l'E. et au S. E., la profondeur de l'eau y est considérable et de 30 à 40 brasses. Cependant, en été, il arrive qu'on mouille à l'ouvert de cette anse, dans le S. E. ou l'E. S. E. du village, à 5 ou 6 cables de terre, par 35 à 40 brasses, fond de vâse, pour être plus près d'une excellente aiguade qui est dans l'anse de Stanpalia. On comprend qu'on ne doit rester que quelques heures à ce mouillage. *Aiguade.*

Cap Livano. La pointe N. E. de l'ile se nomme cap Livano et se trouve à 7 lieues $^1/_3$ dans l'O. quelques degrés S. de la côte O. de l'ile de Cos. Le passage entre ces deux iles est large et bien sain.

Ile Phidousa. A 8 milles dans l'O. du mont Viglia de Stanpalia est la petite ile Phidousa, de 2 milles d'étendue N. N. E. et S. S. O., sur un mille de largeur. Entre elle et la côte O. de Stanpalia, il y a une ile encore plus petite, nommée Pontikousa, au S. de laquelle sont deux ilots. On ne passe point entre Pontikousa et Stanpalia, mais, à l'occasion, on passe entre Pontikousa et Phidousa. Il vaut cependant mieux laisser toutes ces petites iles dans l'E. et passer entre Phidousa et Anaphi, la dernière ou la plus S. E. des iles de la Chaine du milieu des Cyclades. *Ile Pontikousa*

L'ile Saphrani est à 9 milles dans le S. 35° E. de la plus S. des iles Kouko, près du port des Trois-Bouches de Stanpalia. Nous avons déjà parlé de Saphrani en décrivant la mer de Candie. Le passage entre cette ile et Stanpalia est large et net, on n'y trouve que les iles Kourko près de Stanpalia.

Remarque. Remarquons en quittant Stanpalia que la chaîne orientale des Cyclades qu'elle termine au S. E. se continue toujours dans la même direction, en traversant la mer de Candie jusqu'aux limites de l'Archipel. En effet, Saphrani, St-Jean, les Sereti, Stazida, Scarpentone et Scarpente, sont une suite naturelle de cette chaîne.

Un navire qui prendrait son point de départ en rele-

vant le cap St-Ange à 8 ou 9 milles dans le N. E., pourrait traverser l'Archipel, en suivant constamment une même route à l'E. du monde. En effet cette route le ferait passer à quelque distance dans le S. des Ananes de Milo, un peu au N. de Santorin, à raser la pointe S. de Stanpalia, pour laquelle il serait obligé de venir, pour un moment, de quelques degrés vers le S., puis reprenant sa route à l'E. il passerait au S. ou au N. de la Madona, au S. ou au N. de Limonia de Piscopi, lofant ou arrivant un peu pour chacune de ces iles. Enfin, après avoir passé au S. de l'ile Symi, il débouquerait par le canal de Rhôdes.

Cettte route, si directe, ne présente aucun obstacle et, en la suivant, on aurait diverses relâches de côté ou d'autre, en cas de besoin.

Chaine du milieu des Cyclades.

Passons à la chaîne du milieu des Cyclades.

Ile Joura.

L'ile Joura, d'une forme triangulaire, est petite mais assez élevée, surtout à son milieu. Elle a 4 milles 1/2 depuis sa pointe O. jusqu'à sa côte orientale, qui a 3 milles du N. au S., à la pointe S. E. on voit le gros ilot rond de Glaro.

Le sommet de Joura est par 37° 36′ 30″ de latitude N. C'est le parallèle du mont St-Hélie de Zéa. Les deux montagnes sont à 17 milles 1/2 de distance l'une de l'autre, mais en raison de l'épaisseur des deux iles, le canal qui les sépare n'a réellement que 11 milles de largeur. Il est parfaitement sain.

La pointe N. E. de Joura est à 10 milles dans l'O. de la Bocca-Chica, canal étroit qui sépare Andros et Tino. Le passage entre Joura et ces deux iles est large et bien net.

A 7 milles dans l'E. 36° S. de l'ilot de Glaro, qui est à la pointe S. E. de Joura, se trouve la pointe N. de l'ile de Syra, avec un passage, sans difficulté, entre elle et Joura.

Ile Syra.

Syra a 9 milles de longueur du N. au S., sa largeur varie de 4 milles, à sa partie N., jusqu'à 6 milles, vers son extrémité S. Elle est assez élevée, particulièrement vers le N. E. où le morne le plus haut, qu'on nomme mont de Syra, est par 37° 28′ 30″ de latitude N. C'est à peu près le parallèle du mont de Miconi, qui en est à 20 milles dans l'E.

La côte O. de Syra n'offre rien de remarquable, on y trouve quelques rochers très près de terre. Mais à 2 milles $^1/_2$ dans le S. de la pointe N. de l'île, il existe un plateau de roches sous l'eau à un mille de la côte. Il faut porter la plus grande attention à ce petit banc lorsqu'on prolonge la côte O. de Syra. Il n'est point indiqué sur la carte du dépot. *Banc.*

La pointe S. de Syra est très aigüe, saillante et de roche blanchâtre. On la nomme pointe Acrotiri. Elle forme la pointe de droite ou du S. d'une calanque dont une pointe épaisse, à 2 milles $^1/_2$ dans le N., forme la pointe de gauhe ou du N. ouverte au S. O., cette calanque s'enfonce près de 2 milles dans le N. E., en se rétrécissant peu à peu. On mouille par 7 à 8 brasses d'eau, après avoir dépassé une petite presqu'île de roche, qu'on laisse sur tribord ou à droite, et un gros rocher noir, qu'on laisse à gauche ou à babord. *Pointe Acrotiri.* *Port Phenica.*

Il ne faut pas trop s'enfoncer dans l'intérieur où se trouve une petite ile. C'est avant d'arriver à cette ile qu'on laisse tomber l'ancre. Ce port, qui n'est bon que pour les vents du N. à l'E., se nomme Phénica. Il ne faut pas le confondre avec le port de Syra, dont nous allons parler et qui est à la côte orientale de l'ile.

Nous pensons qu'il y a erreur d'impression sur la carte du dépôt, où l'on a donné le nom de Phénica au port que tous les marins connaissent sous le nom de port de Syra, puisqu'il est au pied de cette ville. Le port Phénica est à la pointe S. O. de l'ile. *Avis.*

La côte S. de Syra, dans sa longueur de 6 milles, de l'O. $^1/_4$ S. O. à l'E. $^1/_4$ N. E., est saine et accore. On y trouve une calanque, étroite et longue, dont l'entrée présente au S. O. On la nomme port Abilla. C'est un refuge pour les bâteaux du pays. *Port Abilla.*

La pointe qui termine vers l'E. la côte S. de Syra et qui est la pointe S. E. de l'ile, peut se nommer pointe Scarpa, à cause du rocher de ce nom qui en est à un bon mille dans l'E. S. E. Cette pointe est débordée par une chaîne de roches sous l'eau qni s'étend assez loin vers l'E. *Pointe Scarpa.*

La Scarpa, nommée aussi la Savatte, est un gros rocher en coin, escarpé à sa partie S. Lorsqu'on le voit dans le S., il présente deux petites mamelles inégales, *La Scarpa ou Savatte.*

La Natte. La Natte est un autre rocher, à 4 milles dans l'E. S. E. du cap Scarpa, ou à 3 milles de la Scarpa. C'est un long rocher en plan incliné, extrêmement sain tout autour. Il ne peut être dangereux que de nuit, car on pourrait l'aborder comme un navire.

Écueils de Scarpa. Il n'en est pas ainsi de la Scarpa, qui est saine du côté de l'E.; mais il part de sa pointe O. une chaîne de rochers, sous l'eau, qui s'avance fort loin dans l'O. N. O., à la rencontre du cap Scarpa. La fin de cette chaîne est formée par des écueils à fleur d'eau. On ne peut passer que vent sous vergues entre la Scarpa et son cap. Il faut prendre le milieu du canal, en approchant le cap un peu plus que l'île. On passe librement entre la Scarpa et la Natte, ou en dehors de ces deux rochers. Etant en calme, avec le *Chasseur*, entre Scarpa et l'île Grado, qui est devant le port de Syra, je relevai au compas : la Natte au S. E.; la Scarpa au S. 19° E.; la pointe Scarpa au S. 70° O.; la ville de Syra au N. 30° O.; l'ilot de Grado au N. Je voyais dans le S. 20° O., c'est à dire à ½ distance entre le rocher de Scarpa et la pointe du même nom, un groupe de petits écueils hors de l'eau. C'est ce que nous désignons sous le nom d'écueils de Scarpa. Ils sont un peu plus près de la Scarpa que de la pointe. On ne pourrait pas passer entre ces écueils et la Scarpa, mais, comme je l'ai fait moi-même, on passe entre ces écueils, et la pointe de Scarpa, il suffit d'écarter ce qui est apparent.

La Natte est à 9 milles dans l'E. de la pointe Acrotiri, extrémité S. de Syra.

Le Boï ou Bœuf. Elle est aussi à 10 milles dans le N. d'un rocher isolé et très accore dont nous parlerons plus loin. On le nomme Boï ou le Bœuf.

La pointe N. E. de Syra est à 5 milles dans le N. de la pointe Scarpa, c'est ce qui forme la côte E. de l'île. Nous allons en parler, mais disons avant qu'à partir de cette pointe N. E., la côte de Syra, par une direction à l'O. N. O., pendant 4 milles, va rejoindre la pointe N. de l'île. Cette côte N. E. est très saine, on n'y voit que deux gros rochers près de terre, dans l'E. et tout près de la pointe N.

Côte E de Syra. La côte orientale de Syra a une courbure bien prononcée à l'O. de ses deux pointes extrêmes.

La ville de Syra, bâtie en amphithéâtre sur le déclin d'un morne pointu, est un peu dans le N. du milieu de cette sorte de baie. Elle est à 2 milles dans le S. S. E. de la plus haute montagne de l'île, qui se termine elle même en pointe. *Ville et port de Syra.*

Le bourg de la marine, qui s'est considérablement augmenté depuis quelques années, est au bord de mer, en dessous de la ville. Le port de Syra, quoiqu'en puisse dire le *Nouveau Portulan* de 1829, n'est qu'une calanque qui ne convient qu'à des bâtimens moyens et légers. Il y a bien une profondeur d'eau de 5 à 6 brasses, suffisante pour tout bâtiment, mais le port est petit et presque toujours plein de navires. Une chapelle est sur un ilot à toucher la pointe de droite de l'entrée. C'est en dedans de cette pointe qu'il faut s'amarrer pour être à l'abri. Tout le reste est ouvert à l'E. et au S. E. Le seul poste pour les grands navires, est sur la rade, où l'on est sur le qui vive.

Dans le S. E. à 2 milles $^1/_2$ de la ville et dans le N. N. O. à 2 milles de la Scarpa, est l'île Grado, nommée aussi l'île aux Lapins, accompagnée d'un ilot à sa partie E. Cet ilot a la forme d'un pâté. *Ile Grado ou des Lapins.*

L'île Grado est peu élevée, étroite et étendue $^1/_2$ mille de l'O. vers l'E., perpendiculairement à la côte E. de Syra, dont elle est écartée de $^3/_4$ de mille.

La rade est dans le N. de cette île. On mouille depuis 25 jusquà 10 à 8 brasses, selon la distance à la côte. La tenue est bonne, mais c'est un mouillage d'été. Il faut toujours se tenir en appareillage. On mouille aussi dans le S. de l'île Grado, mais la vraie rade est entre cette petite île et la ville. *Rade.*

L'*Aigrette* par 8 brasses, fond de sable, relevait au compas : le haut de la ville au N. 22° O.; la chapelle St-Nicolas, à l'entrée du port au N. 45° E.; la Natte au S. 50° E. Elle était à la bouche du port. On mouille généralement plus au large, par 15 à 20 brasses d'eau. C'est un bon poste pour les vents d'O.

On se procure à Syra de l'eau et des provisions. Ce mouillage était très fréquenté par les bâtimens de la station française, sous les ordres de l'amiral de Rigny. *Eau et provisions.*

La côte E. de Syra est à un peu moins de 4 lieues

dans l'O. de la grande Délos ou ile Rhénée. On prend ce canal pour aller passer entre Tino et Miconi. Il est très fréquenté. On n'a à s'occuper que de la Scarpa et de la Natte. Nous avons vu que ces ilots n'étaient point dangereux.

Ile de Paros. Dans le S. à 13 milles de la grande Délos et dans le S. 53° E., à 19 milles du cap Acrotéri, pointe S. de Syra, est la pointe N. de l'ile de Paros, l'une des plus grandes et la plus importante des Cyclades, après Milo, à cause du beau port de Nausse, qui se trouve à sa côte N.

Nous observerons, en passant, qu'un navire dans les environs de Zéa, fatigué par le N. E. ou le N. O., se décidant à relâcher au port de Nausse de l'ile de Paros, n'aurait pas de route plus directe à suivre que de ranger le cap Acrotiri de Syra, d'où, continuant sa route au S. 50° E. du monde, il arriverait précisément sur le cap O. ou de droite de l'entrée du port de Nausse et ce cap O. du port est la pointe N. de l'ile. En suivant cette route, il passerait à petite distance du Boï ou Bœuf, rocher noir et isolé, dont nous avons déjà parlé. Il est à 10 milles dans le S. de la Natte et à 9 milles dans l'O. N. O. de la pointe de droite de l'entrée du port de Nausse. Il est si sain, qu'on peut le ranger à 1/2 portée de pistolet.

Le Boï ou Bœuf.

L'ile de Paros est réellement au centre des Cyclades. Outre un excellent port à sa côte N., elle offre d'autres refuges sur ses côtes sinueuses. Cette ile a des parties très élevées, surtout à son milieu. Elle est plus longue que large. Sa longueur du N. au S. est de près de 4 lieues, sa largeur E. et O. n'est que de 2 lieues 1/3. Le mont St-Hélie presqu'au milieu de l'ile est par 37° 02′ 30″ de latitude N. et 22° 51′ de longitude E., à 15 lieues dans l'O. du mont Jupiter de Naxia.

Port de Nausse. La côte N. de Paros a peu de largeur E. et O. Elle est formée par deux presqu'iles élevées, séparées l'une de l'autre par l'entrée du port de Nausse. Cette entrée présente au N. et a environ un mille de largeur E. et O. Quelques cartes donnent au port de Nausse le nom de Monténégro, à cause de la montagne de ce nom, qui en est la reconnaissance. Elle est haute, pointue et noirâtre, et se

trouve à petite distance dans le S. O. du bout de la presqu'île qu'on laisse sur la droite en entrant.

Celle qu'on laisse sur la gauche, ou celle de l'E., est environnée de plusieurs petites îles. La plus O. de toutes est la plus grande, on la nomme l'île aux Lapins. Les autres, plus petites, bordent le massif de la presqu'île et prennent, en masse, le nom d'îles Ste-Marie. *Ile aux Lapins.* *Ile Ste-Marie.*

Le village de Nausse est dans le S. à 2 milles des pointes de l'entrée, à petite distance du bord de mer, vers le milieu de la côte du fond. Une tour sur une pointe saillante est au pied du village.

L'épaisseur N. et S. des deux presqu'îles fait conserver à l'entrée du port une largeur à peu près égale, pendant 3/4 de mille. C'est ce qui forme le goulet. Mais après, le port s'élargit des deux côtés par suite de la reutrée uniforme des deux côtes.

La côte de l'O. offre deux anses séparées par un massif épais, au milieu duquel est le mont pointu de Monténegro.

La côte de l'E. forme aussi deux anses séparées par une petite presqu'île élevée, qui ne tient à la côte que par une langue basse et très étroite.

Chacune de ces côtes a une étendue d'un bon mille du N. au S. Elles sont réunies par la côte du fond qui, dans sa longueur de 3 milles E. et O, est extrêmement sinueuse.

Il résulte de cet état de choses que l'intérieur du port présente quatre anses principales, sans compter diverses calanques formées par les sinuosités de la côte du fond.

Ces anses principales sont : celle du N. O., celle du S. O., l'anse du N. E. et l'anse du S. E. Ces deux dernières, à la côte E., sont peu fréquentées, surtout celle du S. E. Nous en parlerons plus loin.

L'anse du N. O. offre le meilleur mouillage du port. Elle est dans le S. de la grosse presqu'île de la droite en entrant. Un crochet que forme cette presqu'île, en se répandant vers le S., la met à couvert du N. E., tandis qu'elle est naturellement abritée de tous les autres vents par les terres de l'île. *Anse du N. O.* *Mouillage.*

On mouille au milieu de l'ouvert de l'anse ou dans son intérieur, depuis 11 jusqu'à 6 brasses d'eau, fond de

rable et vase. Il y a un village misérable à la côte O., avec une chapelle et quelques masures, un peu dans le N. de ce village.

La *Junon*, par 11 brasses $^1/_2$, fond de vase, relevait la montagne pointue à l'O. 4° S. Elle était un peu trop en dehors de l'anse.

Anse du S. O. L'anse du S. O. est beaucoup plus vaste que la précédente, mais elle est exposée au N. E. et manque de profondeur d'eau, en dedans de deux petites iles, qui sont à son ouverture.

Ces iles sur lesquelles sont les ruines de divers établissemens fondés par les Russes, sont dans le S. E. de Monténegro et dans le N. O. du village de Nausse. Elles gisent N. E. et S. O., l'une à l'égard de l'autre, elles sont réunies à la côte de l'O. par des bas fonds sur lesquels il n'y a que 2 à 3 brasses de profondeur d'eau. Elles sont de même grandeur et à peu près rondes. Celle du S. O. est l'ile de la poudrière. Celle du N. E. a pris le nom de l'ile de l'Observatoire. C'est en effet sur cette ile que les bâtimens en relâche vont ordinairement faire leurs observations, pour régler les montres marines.

Ile de la Poudrière. *Ile de l'Observatoire*

Banc de Roche. Dans le S. E., à petite distance de cette ile, il y a un plateau rond de roches presqu'à fleur d'eau, sur l'alignement de l'ile au village de Nausse. Il faut s'en défier lorsqu'on mouille entre le village et ces iles, depuis 10 jusqu'à 5 brasses, fond de sable. C'est un mouillage d'été, favorable au batelage, quand on veut s'approvisionner d'eau à l'excellente aiguade, en dessous du village. Cette opération est très prompte, si on a le soin de se munir d'une manche à eau.

Mouillage. *Aiguade.*

Calanque du S. E. La calanque du S. E. est étroite et ne convient qu'aux bateaux. Elle est d'ailleurs ouverte au N. O.

Calanque du N. E. La calanque du N. E., plus grande que la précédente, a son ouverture à l'O., vis-à-vis le mont de Monténegro. Deux ilots de roche, qui se relèvent O. $^1/_4$ S. O. et E. $^1/_4$ N. E., sont en dehors de son entrée et sur sa pointe de gauche il y a un rocher, d'où part une batture de roche qui s'avance assez loin dans le S. et le S. S. E. Les bateaux peuvent cependant passer entre ce danger et le cap.

En entrant dans cette calanque on doit ranger à une distance raisonnable le plus gros des deux ilots extérieurs.

C'est le plus E. des deux. On le laisse à volonté à droite ou à gauche, il vaut mieux le laisser au S. ou à droite. On mouille par 7 à 5 brasses d'eau, dans la calanque. On y est bien à l'abri. Mais le meilleur poste, sous tous les rapports, est le premier que nous avons indiqué, c'est-à-dire dans l'anse du N. O. Du reste, on mouille partout où on veut, dès qu'on a dépassé les pointes intérieures du goulet. Le port de Nausse peut convenir aux flottes les plus nombreuses.

Mouillage.

L'*Aigrette* par 11 brasses, fond de sable, relevait : l'ile aux Lapins N. 65° E.; la tour du village au S. 2° E. du compas.

Mouillée par 12 brasses fond de sable, elle relevait : l'ile aux Lapins au N. 67° E.; l'ile de la Poudrière au S. 67° O. et la mosquée du N. au N. 33° O. du compas. La pêche et la chasse sont d'une bonne ressource dans ce port. Le village est pauvre, on s'y procure cependant quelques provisions fraiches. Si on veut affourcher, on place ses ancres N. E. et S. O., pour le N. O. qui est violent. Lorsqu'on fait quelque séjour sur cette rade on ne doit pas négliger d'aller visiter la grotte curieuse d'Anti-Paros. Quelques cartes nomment Paros le port que nous venons de décrire et que tous les marins connaissent sous le nom de port de Nausse.

Avis.

La presqu'ile de la droite en entrant et qui couvre le meilleur mouillage du port, est formée par un terrain élevé qui ne tient à l'ile que par une langue étroite et basse, bordée en dedans, comme en dehors, par une plage de sable. C'est ce qui a plus d'une fois occasionné des méprises funestes.

Des pilotes trompés par le vide qui se présente dans l'O. de la presqu'ile, l'ont pris quelquefois pour l'entrée du port de Nausse et sont venus y perdre leurs navires. Le vaisseau le *Superbe* a été au moment d'y périr, par suite d'une semblable méprise qui, du reste, ne peut avoir lieu que de nuit ou dans des tems très-sombres.

Pointe de la Chapelle.

A 6 milles dans le S. O. de cette presqu'ile est une pointe aigüe et saillante dans cette direction. Elle forme la pointe N. ou de gauche de l'entrée du port Parékia ou Paros. Il y a une chapelle sur la partie intérieure ou orientale de cette pointe. C'est ce qui nous la fait nommer

pointe de la Chapelle. Nous devons à M. Jacquinot, commandant de la *Meuse*, un plan détaillé du port de Parékia.

Entre la presqu'île de l'entrée du port de Nausse et la pointe de la chapelle, la côte, droite et accore, ne présente que des pointes rocailleuses, d'un aspect menaçant, mais on peut aussi la prolonger de fort près.

Dans l'O. N. O., à 1 mille $1/2$ de cette pointe, on voit un gros ilot de roche avec un plus petit à l'O. et plusieurs roches hors de l'eau à sa partie S. Les deux plus gros rochers, nommés les Frères, sont d'une certaine élévation et servent de remarque pour donner dans le port. On passe dans ce cas entre eux et la pointe, en les laissant dans l'O. Mais on peut également passer en dehors ou à l'O. des Frères et les laisser ensuite à babord, en faisant route pour entrer dans le port.

Les Frères.

Dans le S. O. $1/4$ S., à 1 mille $1/2$ des Fréres on voit la petite ile de Parékia, accompagnée d'un ilot tout près et dans l'E. Cette ile sur laquelle est une chapelle est laissée dans le S. ou à tribord, lorsqu'on entre à Parékia.

Ile Parékia.

Dans le S. de l'ile Parékia il y a plusieurs rochers et des iles, dont nous parlerons plus loin.

Cette ile est à $3/4$ de mille dans l'O. N. O. d'une pointe noirâtre et de roche qui forme la pointe de droite ou du S. de l'entrée du port. Elle est à environ un mille dans le S. O. $1/4$ S. de la pointe de la chapelle ou pointe de gauche et reste dans l'O. N. O. à 4 milles du mont St-Hélie de Paros.

A partir de cette pointe la côte S. du port se dirige vers l'E. N. E., jusqu'à la plage du fond, présentant diverses crevasses séparées par des pointes peu saillantes.

Village.

Le village de Parékia est sur la dernière ou la plus E. de ces pointes; après lui, le fond du port est bordé par une plage demi-circulaire.

Une petite chapelle est sur la pointe même du village, elle en est le commencement au N. O. tandis qu'une grande église est à sa fin vers le S. E. Cette église est un des points de reconnaissance pour éviter un banc intérieur.

La pointe du village n'est pas saine. Un petit banc de

roche y prend naissance et s'étend à un bon cable dans le N. O.

Le village de Parékia est nommé Paros par quelques géographes.

Pointe des Moulins.

Sur la pointe qui précède à l'O. celle du village on voit une rangée de moulins à vent, c'est ce qui l'a fait nommer pointe des Moulins. Elle est réunie à l'autre par une petite plage au pied d'une côte élevée, où l'on voit un autre moulin. Enfin on voit encore trois moulins, également espacés à la plage qui part du village pour border le fond du port.

Débarcadaire.

Le débarcadaire est au pied du plus O. de ces trois moulins. C'est sur le moulin du milieu que les navires portent des amarres.

Pointe du Naufrage.

Dans l'O. à 2 encablures de la Pointe des Moulins, est une une assez grosse pointe, environnée de plusieurs rochers apparents et d'un banc de roches sous l'eau, il s'avance à 2 grands cables au large dans le N. N. O. C'est sur ce banc qu'a péri le vaisseau le *Superbe*, en décembre 1833. On voit sur la pointe les restes d'un camp établi pour l'équipage, une petite chapelle et le cimetière des victimes de cet événement. Aussi nous la nommons pointe du Naufrage.

La pointe qui la précède à l'O., et qui en est tout près, est accompagnée de deux écueils.

Un autre gros rocher, hors de l'eau, avec des roches à sa pointe N., est à environ 2 cables dans le N. O. de cette pointe.

Ce rocher et sa pointe sont directement dans le S. de la pointe de la Chapelle, de l'autre côté de l'entrée. Le reste de la côte S. jusqu'à la pointe la plus voisine de l'ile Parékia, n'offre rien de bien remarquable.

Pointe du Milieu.

La côte N. se compose de deux grandes calanques, séparées par une pointe saillante au S. Nous la nommerons pointe du Milieu. Il est à 3 cables dans le N. de la pointe du village. On peut la ranger à moins de $^1/_2$ cable.

Calanque de l'O.

La première ou la plus O. des deux calanques de la côte N. est entre la pointe de la Chapelle et la pointe du Milieu, éloignées de 6 cables l'une de l'autre, de l'O. vers l'E. Elle a plus de 2 cables d'enfoncement dans le

N. Elle est bordée par une belle plage que l'on peut approcher jusqu'à un grand cable de distance.

Calanque de l'E

La calanque de l'E. forme réellement le port de Parékia. La plage qui la borde part de la pointe du milieu et, par une courbure plus forte que celle du $^1/_2$ cercle, elle va rejoindre la pointe du village. Cette calanque a environ 4 cables d'enfoncement dans l'E., mais la moitié à peu près de cet enfoncement manque de profondeur d'eau, pour les grands navires.

Chapelle du fond.

A une petite distance dans l'intérieur du fond du port, on voit une chapelle, à laquelle nous conserverons le nom de Chapelle du fond. Elle sert de reconnaissance, avec d'autres points, pour entrer dans le port.

Banc du milieu.

Une roche conique, recouverte à son sommet par 5 pieds d'eau, se trouve à peu près au milieu du port de Parékia, en dehors ou dans l'O. des mouillages ordinaires. Elle est environnée de sondes de 5 à 6 brasses, à quelques toises tout autour. On peut la parer d'un coup de barre et il faudrait être bien malheureux ou bien maladroit pour tomber précisément sur sa tête. Elle a sans doute été signalée par une bâlise, mais, par suite de la négligence des habitans, cette remarque n'existe plus aujourd'hui.

Si on imagine une ligne O. 18° N. et E. 18° S., des ilots extérieurs, nommés les Frères, à l'église principale de Parékia, cette ligne qui effleurera les pointes les plus saillantes au S. du massif de la pointe de la Chapelle ou pointe N. de l'entrée, passera sur la tête du banc du Milieu. D'un autre côté si, de la pointe des Moulins on mène une ligne au N. $^1/_4$ N. O., vers le milieu de la calanque de l'O. de la côte N., la tête du banc se trouvera encore sur cette ligne, à 3 cables $^1/_2$ environ de la pointe des Moulins. Le banc est donc à l'intersection de ces deux lignes, à 2 cables $^1/_2$ dans l'O. 37° N. de la petite chapelle sur la pointe du village et à 3 cables dans le S. 44° O. de la pointe du milieu de la côte du N.

On peut passer de tous les côtés autour de ce banc.

Routes pour entrer à Parekia.

La pointe de la chapelle est environnée d'un banc qui s'avance à un cable et demi dans le S. de ses pointes. Il y a 5 brasses d'eau à cette distance, mais le fond diminue rapidement vers la côte.

Nous avons déjà dit que la pointe du Naufrage, qui est de l'autre côté de l'entrée du port, vis à vis et dans le S. de la pointe de la Chapelle, était débordée au N. par un banc qui s'avance à 2 cables de cette pointe. C'est entre ces deux bancs qu'il faut passer quand on entre à Parékia. Ils laissent entre eux un passage de plus de 3 cables de largeur N. et S. et le banc du milieu est droit dans l'E., à 3 cables du milieu de ce passage.

En venant du N., avec des vents de cette partie, on prolonge à une distance raisonnable la côte O. de Paros. On passe entre cette côte et les Frères et on continue la route vers le S., jusqu'à ce qu'on ait amené la pointe du milieu de la côte N. sur l'alignement de la chapelle du fond. La ligne qui passe par ces deux points effleure en dehors et par 6 brasses d'eau l'accore du banc de la pointe de la Chapelle. On vient alors au vent ou sur babord, en gouvernant sur cet alignement et même un peu plus au N., mais avec précaution et peu à peu, en arrondissant le banc de la pointe de la Chapelle. Dès que cette pointe masquera les Frères, le banc du milieu restera dans le S. E. et on pourra commencer à laisser porter sur le mouillage, en passant entre la pointe du Milieu et le banc intérieur. Cette pointe du Milieu est saine, on peut la ranger à $1/2$ cable. On mouille par 10 brasses, fond de sable et vase, à 2 cables dans le N. E. du débarcadaire qui est au pied du moulin le plus près à l'E. du village, et on porte un grelin sur le moulin du milieu des trois. *Mouillage.*

On peut passer entre le banc du milieu et la pointe du village, mais il faut alors ne pas craindre d'approcher le banc du milieu, afin d'écarter la pointe du village qu'un banc de roche déborde à un bon cable dans le N. O. Il vaut mieux passer au N. du banc du milieu.

Les sondes sont de 15 à 17 brasses en dehors du port. Elles sont de 12 à 14 brasses à demi distance des bancs de la pointe de la Chapelle et de la pointe du Naufrage. Plus dans l'intérieur elles se maintiennent entre 12 et 6 brasses, excepté sur les bancs.

On peut mouiller entre le banc du Milieu et la pointe de la Chapelle, à peu près à 2 cables $1/2$ dans l'E. S. E. de cette pointe, sur l'alignement de la chapelle en ruines et de l'église principale de Parékia, par 15 à 16 bras-

ses d'eau, à l'ouvert de la calanque de l'O. de la côte N.

Aiguade. Il y a une bonne aiguade au fond du port, à environ 2 cables dans le N. E. du plus E. des trois moulins. Si on mène une ligne N. N. O. et S. S. E., de la pointe du milieu de la côte N. au premier moulin à l'E. de la ville, cette ligne sera la limite O. des mouillages du fond. C'est-à-dire qu'on doit mouiller en dedans ou à l'E. de cette ligne. Mais pour ne pas tomber dans les petits fonds on ne dépassera point l'alignement N. et S. du dernier des trois moulins, à l'E. de la ville, à une maison blanche à la côte N., près du rivage. Il est à remarquer que le fond est meilleur par le plus grand brasseyage. Au dessous de 8 brasses le fond est de sable blanc et dur.

Observations. Une fois bien amarré à Parékia on n'a plus rien à craindre. Il est prudent d'enpenneler l'ancre du N., surtout pendant l'hyver.

Parékia est un bon petit port et si nous nous sommes étendus sur sa description, c'est pour lui rendre sa réputation qu'un grand malheur, la perte d'un beau vaisseau, aurait pu lui faire perdre. La chute d'une ancre, au moment où le vaisseau se présentait à l'entrée du port, a été la cause de ce désastre. Il est hors de doute que, sans cet accident, le vaisseau aurait été sauvé. De grands navires y sont entrés après le naufrage. Je sais que l'un d'eux a été compromis par l'imprudence de son pilote qui, en contournant le banc de la pointe de la Chapelle, fit venir trop tôt sur babord, mais on peut assurer qu'une fois au vrai mouillage, on n'a plus rien à craindre. Je ne prétends pas faire de ce petit port une relâche pour les plus grands bâtimens, mais il peut leur être utile à l'occasion et dans tous les cas c'est un bon refuge pour les bâtimens moyens et légers.

Avis. Dans un vieux recueil de plans, publié par Jacques Roux, en 1764, on trouve le plan de Parékia, sous le nom de Paros. Une grande erreur a été commise sur ce plan. On y a mis l'indication du N. à la place du S. De sorte que tout y est renversé, le port se trouve ainsi ouvert à l'E. et le village y est à la côte N.

L'auteur du *Nouveau Portulan* de 1829, s'est probablement servi de ce plan pour faire la description du port de Parékia. Aussi ce qu'il en dit est-il entièrement er-

roné et dangereux. La description de Michelot est courte, mais assez exacte.

Nous remarquons aussi, avec peine, que dans la belle carte du dépôt on a placé Parékia à la fin orientale de la côte N. Chabert, Galliano et Lapie le mettent à sa vraie place, vers l'extrémité E. de la côte S. du port.

A partir de la pointe S. du port de Parékia, la côte O. de l'île de Paros se répand 5 milles dans le S. quelques dégrés E., avec plusieurs crevasses jusqu'à la pointe Pantéro.

Toute cette partie est doublée à petite distance à l'O., par divers rochers, par l'île Zéphira et par la partie N. d'Antiparos. Nous parlerons de ces îles et du canal qui les sépare de Paros en décrivant Antiparos.

Pointe de Pantéro.

La pointe Pantéro est aigüe et de roche. Nous la nommons ainsi à cause d'un groupe d'ilots de ce nom. Ils forment une chaîne de 2 milles de longueur du N. O. au S. E., en dehors de leur pointe. Le plus S. E. de ces ilots est aussi le plus gros de tous. Il est à 3 milles dans l'O. du cap Mauros, pointe S. de l'île de Paros. Ce cap Mauros est à plus de 3 milles dans le S. E. $^1/_4$ E. de la pointe Pantéro, et à 4 milles $^2/_3$ dans le S. du mont Saint-Hélie.

A partir du cap Mauros, la côte remonte vers le N. E., 4 milles pour suivre après une direction au N. 1° ou 2° E. pendant 3 lieues jusqu'à la fin N. de la côte orientale de Paros. Cette dernière partie de côte borde à l'O. le canal entre Naxia et Paros, la côte O. de Naxia borde ce même canal du côté de l'E.

Canal entre Naxia et Paros.

Le canal n'est étroit que vers le milieu, il s'élargit au N. et au S. de la pointe Naxia, en raison des directions des côtes de cette île qui se répandent l'une dans le N. E., l'autre dans le S. E. du cap Naxia.

Ce canal dans lequel la carte de Gauttier indique plusieurs ilots apparents, n'est point encombré, comme on pourrait le croire à l'aspect de la carte. Il y a bien en effet quelques gros rochers çà et là près des côtes, mais ils ne sont point dangereux. La seule chose à laquelle il faut porter la plus grande attention, est un banc de roches, qui n'est point marqué sur plusieurs cartes. Lapie et Galliano l'ont indiqué. Un plan particulier que j'ai sous les yeux n'en fait pas mention et marque au con-

Banc de rochers.

traire une profondeur de 35 à 40 brasses d'eau dans toute la longueur du canal. Ce banc existe cependant et la goëlette de guerre l'*Amaranthe* a été sur le point de s'y perdre. C'est quelque tête de roche, environnée d'un fort brasseyage. Il est à très peu près au milieu du canal et, d'après Galliano, il serait dans l'E. du mont St-Hélie de Paros.

Cette indication, toute vague qu'elle est, suffit pour qu'on n'aille pas se mettre sur la tête du banc, comme il pourrait arriver si on ignorait son existence. Evitez de prendre le milieu du canal, rangez à discrétion, ce qui est apparent d'un côté ou de l'autre et vous passerez sans risque.

Ile et port de Tréo.

La côte orientale de Paros commence au cap Mauros, qui est la pointe S. de l'île. Une partie de cette côte se dirige au N. E. pendant 4 milles et fait face au S. E., après quoi la côte se dirige au N. C'est à la fin de la partie qui suit une direction au N. E., que se trouve le port de Tréo, en dedans ou dans l'O. de la petite île du même nom. On y mouille par 7 à 9 brasses, à l'abri de tous les vents.

Mouillage.

L'île de Tréo a $^1/_2$ mille de longueur du N. O. au S. E., sa largeur est de $^1/_4$ de mille. Elle est écartée de $^3/_4$ de mille de la côte. Un village est à sa côte N. O. Elle est fort saine tout autour, malgré quelques rochers collés à sa partie S. E. On la range au N. ou au S. et l'on se place à son abri, en portant des amarres sur sa côte O., si on le juge nécessaire.

Aiguade.

Près d'une pointe saillante de la côte de Paros et dans le S. O. de l'île de Tréo, il y a une bonne aiguade.

Ile aux Pigeons.

A moins d'un mille dans le N. O. de l'île de Tréo il y a une île longue de l'E. à l'O. et fort étroite, nommée île aux Pigeons. Sa pointe E. doit être écartée de $^1/_4$ de mille, à cause d'un petit banc de roches qui a la même largeur N. et S. que l'île et qui la déborde assez loin dans l'E.

La pointe O. de l'île aux Pigeons est accompagnée de plusieurs rochers et au milieu de la distance de $^1/_2$ mille qui la sépare de la côte de Paros, il y a un gros ilot isolé.

L'île aux Pigeons, son banc de l'E. et ses ilots de l'O. semblent fermer au N. la passe entre l'île Tréo et la côte

E. de Paros. Il y a pourtant bon passage entre l'île Tréo et le banc de l'île aux Pigeons, on passe aussi entre le gros ilot de l'O. de cette île et la côte de Paros. Il est cependant plus prudent de passer en dehors des deux îles Tréo et des Pigeons.

Port de Marmora.

A 5 milles dans le N. N. E. de l'île de Tréo est le port de Marmora, entre deux pointes assez saillantes à l'E. L'ouverture est de $1/2$ mille N. et S., l'enfoncement est d'un mille de l'E. vers l'O. Le port s'arrondit un peu vers le fond et l'on mouille par 7 et 5 brasses. Le vent d'E. est le seul qui entre dans le port, encore vient-il de Naxia, qui est peu éloignée dans l'E. Le village de Marmora est au fond du port. Deux autres villages, Lefkis dans l'O. et Schyppides dans le S. S. O. de Marmora sont à petite distance de la mer. La chapelle de St-Antoine, sur un morne pointu, dans l'O. de la pointe S. de l'entrée est une bonne reconnaissance pour ce port dont la bouche est à 4 milles dans l'E $1/4$ N. E. du mont St-Hélie.

On peut mouiller, par circonstance, dans une assez grande baie au N. du port Marmora, depuis 20 jusqu'à 12 et 10 brasses d'eau.

Port Ste-Marie.

A 5 milles dans le N. N. E. de Marmora et presqu'à la fin N. de la côte orientale de Paros, dans l'O $1/4$ N. O., à 4 milles de la ville de Naxia, est le petit port de Ste-Marie, calanque ouverte, à l'E. S. E. On y trouve de 10 à 3 brasses d'eau. C'est un bon refuge pour les bâtimens légers. Un ilot est à l'E. en dehors de la pointe S. On ne passe point entre lui et cette pointe. On laisse l'ilot à gauche ou à babord en entrant.

A partir du port de Ste-Marie la côte de Paros va, en s'arrondissant au N., à l'O. et au S. O, rejoindre la pointe de gauche de l'entrée du port de Nausse. Cette partie N. E. de Paros est découpée en câlanques inutiles. C'est une côte hachée, aride, doublée par les ilots de Ste-Marie que l'île aux Lapins termine à l'O. Les caboteurs seuls se hasardent à passer entre ces îles. Les grands navires écartent raisonnablement ce qui est apparent.

Passons aux îles qui sont à petite distance dans l'O. et le S. O. de Paros.

Ile Zephira.

A $3/4$ de mille dans l'O. S. O. de la pointe S. de l'entrée de Parékia et à la même distance dans le S. de l'île du

même nom, est la pointe N. de l'ile Zéphira. Cette île, accompagnée de plusieurs gros rochers, n'a pas un mille de longueur N. et S. Sa côte E. forme le fer à cheval, ouvert à l'E., en face d'une calanque de la côte O. de Paros. Il en résulte une sorte de petit port ouvert au N. et fermé dans le S. par un groupe de rochers. Il pourrait être utile aux petits navires.

Ile d'Antiparos. L'ile d'Antiparos, au S. de Zéphira, n'en est séparée que par un canal fort étroit. Elle s'étend du N. au S. environ 7 milles et se termine en pointe à ses deux extrémités. Son épaisseur est d'environ 3 milles au milieu. C'est au centre de l'ile que se trouve le plus haut de ses mornes, par 37° 00′ de latitude N.

Canal entre Paros et Antiparos. Le canal qui la sépare de Paros est très étroit vers le N. où, comme nous l'avons vu, il est obstrué par les rochers du S. de la calanque de Zéphira, les caboteurs du pays, avec leur pratique, prennent souvent ce canal, dans lequel il n'y a que 2 brasses d'eau en certains endroits, entre les rochers qui l'encombrent.

Vers le S., ce canal s'élargit et la profondeur de l'eau augmente. Les ilots de Pantéro, dont nous avons déjà parlé, sont au milieu de la partie S. de ce canal, un peu plus près de leur pointe que d'Antiparos. A l'occasion, on pourrait se mettre à l'abri du N. O. et de l'O, en mouillant entre les Pantéro et la côte E. d'Antiparos.

Les étrangers n'oublient pas d'aller visiter la fameuse grotte d'Antiparos, lorsqu'ils sont de relâche à Parékia ou à Nausse, où ils prennent des guides.

Ile Despatico. Tout près de la partie S. O. d'Antiparos est l'ile Despotico, énorme rocher presque rond. Les bateaux seuls passent entre ces deux iles. Mais on trouve une jolie calanque ouverte au S. entre la pointe E. de Despotico et la pointe la plus voisine de la côte S. O. d'Antiparos. Dès qu'on a dépassé les pointes de l'entrée, la calanque s'élargit dans l'O. On y mouille par 7 à 4 brasses d'eau, et on s'amarre à terre. On est là comme dans un bassin. Il ne faut pas trop s'enfoncer dans l'O, la profondeur y manque tout d'un coup. Il y a un bon puits près d'une chapelle sur la côte d'Antiparos, où on peut aussi faire du bois à brûler.

Mouillage. *Aiguade.*

Strongilo. Strongilo est un gros rocher rond, à petite distance

dans l'O. S. O. de Despotico. Il est très accore, et, à l'occasion, on passe entre lui et Despotico, avec toute espèce de bâtiment. Il vaut mieux le laisser dans l'E. et passer entre lui et l'île de Siphanto. Le canal de 9 milles de largeur E. et O. qui les sépare, est parfaitement sain et très fréquenté. *Passage entre Siphanto et Strangilo.*

Dans le S. $^1/_4$ E., à 13 milles du cap Mauros, pointe S. de Paros, est la pointe N. O. de l'île Nio. Cette île s'étend 9 milles du N. O. au S. E. Sa largeur est de 4 à 5 milles, elle est élevée, surtout à son milieu et fort saine tout autour, malgré quelques rochers vers le milieu de sa côte qui fait face au N. E. et d'autres qui sont à sa pointe la plus O. *Ile Nio.*

Le village, sur une éminence, se trouve à cette même pointe, où une longue crevasse, ouverte au S. O., s'enfonce dans le N. E., en s'élargissant un peu et lui sert de port. *Port de Nio.*

Il ne faut pas serrer la pointe de droite sur laquelle est une chapelle. Cette pointe est accompagnée sous l'eau par une batture de roches. On peut ranger à discrétion plusieurs rochers qui sont à la pointe de gauche et qu'on nomme les Compères.

La pointe S. de Nio se divise en deux bras, entre lesquels il règne une calanque ouverte au S., mais on peut, par circonstance, y mouiller depuis 15 jusqu'à 5 brasses d'eau, pour les vents du N. E. au N. O. On laisse à droite en entrant deux rochers qui sont en dehors de la pointe E. et un autre un peu en dedans de cette pointe. *Mouillage à la pointe S.*

Héraklia, dont nous avons déjà parlé, est à 5 milles et $^1/_2$ dans le N. E. du milieu de Nio. Le canal qui les sépare ne présente aucune difficulté. *Passe entre Nio et Héraklia.*

A 3 milles dans l'O. de la pointe occidentale de Nio est la pointe N. de Sikino.

Plus petite et moins élevée que Nio, Sikino est étendue du N. E. au S. O. environ 8 milles. Sa largeur est de 3 milles au milieu. *Ile Sikino.*

Un gros rocher est en dehors et tout près de sa pointe O. Sa pointe S. O. est débordée par plusieurs rochers hors de l'eau.

Vers le milieu de sa côte qui fait face au S. E., il y a une très petite calanque, avec un ilot à son ouverture. Il

y a assez de profondeur d'eau dans l'intérieur, mais la calanque est si petite qu'elle ne sert qu'aux caboteurs.

Passe entre Sikino et Nio. Le mont de Sikino est à $^1/_2$ distance entre celui de Policandro et celui de Nio, ils se relèvent tous trois E. 17° N. et O. 17° S.

Passe entre Sikino et Policandro. Le passage entre Nio et Sikino est sans obstacle. Il n'en est pas ainsi du canal qui sépare Sikino de l'ile Policandro. Nous avons parlé de cette dernière ile à la chaine occidentale des Cyclades. Sa pointe S. E. est à 5 milles de la pointe S. O. de Sikino. Mais au milieu de ce canal se trouve l'ile Cardiotissa et divers rochers sont entre cette petite ile et Policandro, comme entre elle et Sikino.

Ile Cardiotissa. Cardiotissa est une ile petite, basse et à peu près ronde. Sa longueur est de un mille et demi E. et O. Cette ile est saine, et en la rangeant à discrétion de côté ou d'autre, on pourrait passer entre elle et Sikino ou entre elle et Policandro, mais les pratiques seuls doivent prendre ces passes étroites, à cause des ilots qui sont entre Cardiotissa et Policandro et des rochers qui accompagnent la pointe S. O. de Sikino. Il est plus prudent et plus facile de passer entre Policandro et Milo ou bien entre Sikino et Nio. Nous avons dit que ces deux passes ne présentaient aucun danger, tandis qu'il pourrait bien se trouver quelques têtes de roches à l'E. ou à l'O. de Cardiotissa.

Ile Santorin. A 10 milles dans le S. de la pointe S. de Nio et à 17 milles dans l'E. 37° S. du mont de Sikino, est la pointe N. de l'ile de Santorin.

Cette ile a la forme d'un croissant, les pointes à l'O. Le cap Aponoméria est l'extrémité de la corne du N. et le cap Acrotiri est la fin de la corne du S. Ces deux caps, saillants dans l'O, sont à 6 milles de distance N. et S. C'est ce qui mesure la longueur de l'ile. Ils sont réunis par une côte très arquée dans l'E. Il en résulte une grande baie. Le village de Scaro est au milieu de la côte du fond.

Ile Thérasia. L'ile Thérasia, assez longue du N. au S. et étroite de l'E. à l'O, est en dehors à l'ouvert de cette baie. Cette ile a un pic de roche très remarquable à sa partie E.

Ilots Cameni. Plusieurs gros ilots, nommés Cameni, sont entre Thérasia et la côte du fond. L'un d'eux est à $^1/_2$ distance entre la pointe S. de Thérasia et le cap Acrotiri. Ce rocher est carré et noirâtre. Tous ces ilots sont très sains.

La baie de Santorin a une trop grande profondeur d'eau, et la qualité du fond y est mauvaise. Il y a 30 brasses d'eau entre Thérasia et le rocher carré et 36 brasses entre ce rocher et le cap Acrotiri.

On peut, par circonstance, laisser tomber une ancre, par 12 brasses d'eau, dans l'O. en dehors de Thérasia, à l'abri du N. E. au S. E.

Les pilotes font amarrer quelquefois les bâtimens dans la calanque au S. O. du plus gros des Cameni.

Mouillage de Thérasia.

Mais le seul mouillage est sur un petit plateau, attenant à la pointe S. E. de Thérasia. Il a environ 3 cables d'étendue E. et O., sur autant du N. au S. On y trouve des sondes de 7 à 9 brasses, fond de gros gravier et petites pierres rougeâtres, mais le fond augmente rapidement. Il est trop considérable à 2 cables de terre. On doit se placer à une encablure ou tout au plus à un cable et demi de la pointe de l'ile, pour avoir des sondes convenables. On conçoit que ce n'est qu'un poste d'été et pour quelques heures.

La côte orientale de Santorin, arrondie vers l'E., est sans accidens bien prononcés.

Cap St-Stéphano.

L'ile n'a un peu d'épaisseur E. et O. qu'à la partie S., où on compte 7 milles de distance entre le cap Acrotiri et le cap St-Stéphano. Ce dernier est formé par une petite presqu'ile élevée, au pied et dans l'E. du mont St-Etienne, l'un des plus élevés de l'Archipel. C'est un cône énorme sur le sommet duquel est un grand couvent, qui se découvre de 15 à 20 lieues. Il est par 36° 21′ 45″ de latitude N. et 23° 08′ 20″ de longitude E. Entre les caps Acrotiri et St-Stéphano la côte S. de Santorin a un peu de saillie vers le milieu. On mouille, par circonstance, de chaque côté de cette partie saillante, qui forme le cap S. de l'ile. Mais il faut se défier de ce cap. Il est accompagné de bas-fonds du côté de l'O., il est au contraire bien sain du côté de l'E. Dans ces deux mouillages on est par 12 à 8 brasses d'eau, à $^1/_2$ mille de terre. Ces mouillages, qui n'offrent d'abri que du N. O. au N. E., sont à peu près les seuls de l'ile et encore faut-il les abandonner promptement, à la moindre apparence de vents du S. E., du S. ou du S. O.

Mont St-Etienne.

Si on se place dans l'E. de la pointe S. de Santorin,

et c'est le meilleur poste, on se trouvera dans le S. du mont St-Etienne, abrité du N. N. E. à l'O. S. O., passant par le N. et l'O.

Si, au contraire on se met dans l'O. du cap S. de l'ile et dans le S. O. 1/4 S. du mont St-Etienne, on sera à couvert seulement du N. E. au N. O.

Ile Anaphi. A 15 milles dans l'E. du mont St-Etienne de Santorin, est le sommet de l'ile Anaphi. Cette ile, montueuse et inégale, a 2 lieues de longueur E. et O. Sa plus grande largeur est de une lieue N. et S., au milieu où sa côte N. forme une pointe. La côte S. est au contraire presque toute droite.

On mouille à son abri, pour les vents du N. E. au N. O., dans le S. du plus haut morne, depuis 20 jusqu'à 7 brasses, relevant le village au N. N. O.

La pointe E. d'Anaphi est très élevée, coupée à pic à la mer et hachée à son sommet, où l'on remarque une chapelle, qui paraît inaccessible. Cette pointe ne tient à l'ile que par un terrain très bas, ce qui lui donne, de loin, l'apparence d'une grosse ile de roche.

Anaphi-Poulo. Dans le S. S. E. du mont d'Anaphi on voit plusieurs gros ilots en groupe. Le plus grand et le plus S. est Anaphi-Poulo, à 5 milles dans le S. de la pointe E. d'Anaphi.

On passe librement entre ce groupe et Anaphi. Il n'y a pas de doute qu'on passerait aussi entre le gros ilot qui est entre cette ile et Anaphi-Poulo et entre cette dernière et l'ilot qui en est à 2 milles dans l'E. Cet ilot est accompagné d'un rocher à sa pointe N. E. et d'un autre à sa pointe S. O. Mais il vaut mieux passer au S. de ces ilots ou bien passer entre leur groupe et la côte S. d'Anaphi.

Passage entre Anaphi et Santorin. Le passage entre Anaphi et Santorin est large et parfaitement sain. Il en est de même des passages entre Anaphi et Stanpalia, entre Anaphi et Amorgo-Poulo, comme entre Anaphi-Poulo et les petites iles de la partie orientale de la mer de Candie, l'ile Plane, les iles Placa et St-Jean. Il suffit de ne pas trop approcher ce qui est apparent.

Iles Christianes. Les iles Christianes sont de la dépendance de Santorin. C'est un groupe de trois iles : la grande, la petite et un ilot.

La grande, qui est aussi la plus élevée et la plus N. des trois, est à 10 milles dans le S. O. du cap Acrotiri de Santorin. Son sommet, qui est une belle montagne pointue, est par 36° 15′ de latitude N. et 22° 52′ 30″ de longitude E. Elle est à 10 lieues dans l'O. d'Anaphi-Poulo et à 15 lieues ½ dans le N. de l'ile Stan-Dia de Candie. *Grande Christiane.*

On peut mouiller à sa côte S., pour les vents du N. Mais, pour être en appareillage, en cas de changement de temps, on est obligé de se mettre par une profondeur de 30 à 40 brasses d'eau.

La petite Christiane que quelques auteurs nomment Lovou ou l'OEuf, parce qu'elle a en effet la forme d'un œuf, est à ½ mille dans le S. S. E. de la grande. *Petite Christiane.*

La troisième n'est qu'un ilot dans la même direction, en dehors de la petite. On peut contourner ces iles à très petite distance.

Si vous vous placez à 2 lieues dans le S. du mont St-Etienne de Santorin, toute la côte S. de cette ile se déploiera sous vos yeux. *Remarques.*

Le mont St-Etienne, que le rapprochement rend plus épais, n'aura plus la forme aigüe qu'il présente de 15 à 20 lieues en mer.

A partir du couvent qui est à son sommet son terrain descendra en pente raboteuse vers l'E. pour remonter au sommet du cap St-Stéphano. Ce dernier, après un plan incliné, descend en échelons vers la mer, où il se termine par une grosse roche aigüe. Du même couvent de St-Etienne le terrain descend, vers l'O., en pente assez douce, jusqu'à ½ hauteur et se maintient à cette élévation jusqu'au cap Acrotiri, présentant des ondulations peu marquées. Le village de Santorin, le plus près du mont St-Etienne, est suivi de deux autres villages sur des points culminants. On voit des moulins à vent sur le terrain qui les sépare.

Le cap Acrotiri, très aride et blanchâtre, est coupé à pic à la mer. Une hachure remarquable qui ressemble à une embrasure se voit à son sommet.

Un peu avant le cap, on trouve sur la côte un énorme rocher blanc surmonté d'une roche élevée et oblique, comme le Pelau à l'entrée de la baie de Tunis.

Dans l'O. du point où nous sommes placés, on voit les trois Christianes La plus en dehors apparaît comme un rocher plat. La petite présente une montagne régulière et peu élevée, la grande après une montagne semblable à celle de la petite, mais beaucoup plus haute, a une partie plane vers l'E. qui se termine enfin par une pente douce et réguli:re.

A une très grande distance dans l'O. N. O., en regardant entre les Christianes et Santorin, on découvre deux sommets arrondis de Milo, le plus O. est le mont St-Hélie de cette ile.

Nous ne quitterons pas l'Archipel dont nous venons de terminer la description sans faire encore quelques observations sur cette mer intéressante.

Observations. Quel plaisir n'éprouve-t-on pas, dans la belle saison, en parcourant cette mer semée de belles et grandes iles qui rappèlent tant de souvenirs.

A chaque instant des points de vue charmans, des iles bien cultivées, garnies de jolis villages, bien peuplés et bâtis sur les ruines de villes fameuses, des ports de tous les côtés, des raffraichissemens de toute espèce, des facilités de toute heure pour corriger la route. Tout concourt à l'agrément, à la facilité et à la sûreté de la navigation.

Dans l'hiver, tout change à la fois. Ces iles si nombreuses deviennent autant d'obstacles à éviter, ces ports ne sont pour la plus part que des mouillages peu sûrs et souvent dangereux. Ces brises raffraichissantes se sont changées en coups de vent violents. Cette mer si unie devient courte et brutale, les iles n'offrent plus que des abris du quart d'heure, dès qu'on en dépasse une, on est abimé par les lames. A tout cela, joignez des temps très sombres, un horison très borné, la pluie, la neige, la grêle, le froid, tout se réunit pour rendre la navigation pénible et dangereuse.

Heureux ceux qui sont en position d'atteindre l'un des bons mouillages de la côte ou des iles !

Les vents du S. au N., passant par l'O. sont quelquefois violents, surtout ceux du N. à l'O., mais ils durent peu et le tems est ordinairement clair, pendant leur règne ; mais à ces vents succèdent ceux du N. au S., pas-

sant par l'E, et surtout ceux du N. E. et du S. E. Alors toutes les terres se cachent. Le jour se change souvent en une véritable nuit et les navires, tourmentés par une mer en fureur, assaillis par des vents déchaînés et perdus dans un labyrinthe, ne doivent souvent leur salut qu'au hasard, ou à la longue pratique des pilotes dont l'œil exercé reconnaît dans la moindre éclaircie, une ile, un cap, une roche. C'en est assez pour sauver le navire.

Est-on dans la mer de Candie? Il n'y a pas d'autre relâche que le port de la Sude.

Est-on dans les Cyclades? Milo, Paros et Miconi, sont les seuls abris contre un gros temps.

Les golfes de Napoli et d'Athènes, les ports de la Mandri et de Raphti, reçoivent les navires qui sont dans les environs.

Dans la partie septentrionale de l'Archipel les golfes de Volo et de Salonique, celui de Contessa et le mouillage au N. de l'ile Thaso; le port St-Antoine de Lemnos, les deux ports de Mételin et le golfe de Smyrne, sont les vrais refuges pour les grands bâtimens.

Il y a nombre d'autres mouillages que nous avons indiqués, mais on ne les prend que par nécessité.

Il ne faut jamais balancer à faire route sur l'un des bons ports. Si tout est bon pour l'été, il y a peu de relâches bien sûres pour l'hyver. Pourrait-on mettre dans la balance quelques heures perdues avec la certitude de ne pas compromettre son bâtiment? Pour aider ceux qui sont tout à fait étrangers à cette mer, essayons quelques voyages dans l'Archipel. Allons de Cérigo à Salonique, aux Dardanelles ou à Smyrne, à Rhôdes ou à Chypre et pour traverser cette mer dans tous les sens, dirigeons-nous du canal des Dardanelles à l'ile de Chypre. Allons d'abord de Cérigo à Salonique.

Route de Cérigo à Salonique.

Rappelons-nous, une fois pour toutes, que les vents du N. dominent dans l'Archipel.

Après avoir pris connaissance d'un point quelconque de la côte de Morée, on se dirigera vers le cap Matapan. On passera au N. ou au S. de Cérigo et de là on fera route sur Milo, dont les sommets se découvrent des entrées de l'Archipel.

Si on ne prenait pas de pilote à Milo, il conviendrait

de se diriger du cap St-Ange entre Belo-Poulo et la Fau connière, passant au N. ou au S. du Caravi, et de là sur St-George d'Arbora, à l'ouvert du golfe d'Athènes.

Si on veut prendre un pilote, il ne sera pas nécessaire d'entrer à Milo, surtout si le temps est favorable pour faire route. Les pilotes viennent souvent s'offrir en mer et, en passant entre Antimilo et Milo, vous facilitez leur manœuvre. De Milo vous apiquez au N. autant que possible, pour aller passer entre le cap Colonne et Zéa. Vous passez au S. de Zéa si le vent vous y oblige. Vous franchissez ensuite la Bocca Silota, entre Négrepont et Andros. Prenant un nouveau point de départ au cap Doro, vous faites route vers Salonique.

Comme on n'est pas toujours servi par le vent, il arrive qu'on est parfois obligé de suivre une autre route que celle que nous venons d'indiquer et qui est celle dont on doit s'écarter le moins possible.

Ainsi, en partant de Milo, on passe au N. ou au S. de Siphanto, pour prendre après le canal de Miconi entre cette île et Tino. Il faut, pour donner dans ce canal, passer entre la Nate de Syra et les îles Délos, ou entre la Nate et la Scarpa.

Si le vent ne permet pas de prendre le canal de Miconi, on passe dans le S. de cette dernière île, entre elle et les îles de Paros et de Naxia. Dans ce dernier cas, on évite le Boï ou Bœuf, entre la Nate de Syra et l'île de Paros. Arrivé dans le canal au S. de Miconi, il faut remonter vers le N., en passant entre Miconi et Nicaria et entre Scio et les îles de la chaîne orientale des Cyclades, portant attention au Caloyer d'Andros qui est le seul danger dans ce vaste canal. Enfin on parvient au cap Doro.

Du moment qu'on est E. et O. avec ce cap, on entre dans la partie septentrionale de l'Archipel. Puisque nous allons à Salonique, nous nous dirigerons sur St-George de Skyros et, la laissant à l'O., nous continuerons la route dans le N., jusqu'à ce que nous soyons entre Péperi, la plus orientale des îles du Diable et l'île St-Estrate, qui est plus dans l'E. Alors nous irons reconnaître le cap Paillouri, ou plutôt le cap Cassandre et, prolongeant la côte E. du golfe de Salonique, nous irons mouiller sous cette ville.

Route de Cérigo aux Dardanelles ou à Smyrne.

Pour aller de Cérigo aux Dardanelles ou à Smyrne, on fera en sorte, comme dans le cas précédent, de venir prendre un point de départ au cap Doro, d'où on fera route sur la partie O. de Mételin. On se dirigera ensuite entre Ténédos et la Natolie, portant attention à la pointe Kombournou, à l'ile Verte, au groupe des iles des Lapins et au banc qui est au N. de ces iles et presqu'à la bouche des Dardanelles.

Si, du cap Doro, on doit se diriger sur Smyrne, on passe au N. ou au S. d'Ipsera, au N. de l'ile de Scio et du cap Carabournou, d'où on fait route sur les iles d'Orlac, sur le château extérieur et enfin sur la ville de Smyrne.

Route de Cérigo à Rhôdes et à Chypre.

Nous avons déjà indiqué la route la plus directe du cap St-Ange à Rhôdes, en passant au S. de Milo, au N. de Santorin, entre Stanpalia et Saphrani, entre Niciro et Piscopi et enfin entre le cap Aloupi et la pointe des moulins de Rhôdes.

On peut également se diriger de Cérigo sur les iles Christianes de Santorin, passer au S. de ces iles ou entre elles et Santorin, de là on passe dans le S. d'Anaphi-Poulo, de l'ile St-Jean et des Séréti, puis se dirigeant entre Piscopi et Karki, si on veut passer au N. de Rhôdes, on est à l'entrée de son canal.

Mais si on veut passer dans le S. de Rhôdes, lorsqu'on sera dans le S. des iles Séréti, on se dirigera entre le Scarpentone et le cap Tranquille, pointe S. O. de Rhôdes et, avant de faire route à l'E. vers l'ile de Chypre, on portera attention à l'ile Ste-Catherine et aux Trois Frères de Rhôdes.

Si on a une destination directe pour Chypre on pourra encore abréger la route, en entrant dans l'Archipel par la passe du centre entre l'Ovo de Cérigo et Pori.

Supposez-vous à 2 lieues dans S. de l'Ovo de Cérigo et faites route à l'E. du monde, vous traverserez toute la mer de Candie, sans obstacle. A moitié chemin, vous aurez connaissance du mont St-Etienne de Santorin, que vous laisserez à 7 à 8 lieues au N. Vous redoublerez d'attention, car, en continuant votre route, vous devrez passer à 6 à 7 milles au N. de l'ile Plane et plus tard à un mille, au S. du navire et de sa chaloupe, tandis que vous

passerez à un mille au N. du Moine, de Stazida et de Scarpentone. Dès que vous serez arrivé aux environs de cette dernière ile, vous ferez route pour passer au N. ou au S. de Rhôdes, selon la circonstance et delà vers l'ile de Chypre.

Route du canal des Dardanelles à Chypre.

Veut-on se rendre du canal des Dardanelles ou de Smyrne, à l'ile de Chypre ?

En sortant du canal des Dardanelles on prendra le canal de Ténédos, en prolongeant la côte de la Natolie jusqu'au cap Baba. Si, par la circonstance du vent, on se décidait à prendre le canal entre Mételin et la Natolie, on porterait attention au banc de la colonne, au milieu de la branche E. et O. de ce canal, et dès qu'on serait arrivé au cap Ste-Marie pointe S. E. de Mételin, on se dirigerait vers l'ile de Scio, pour passer entre elle et Ipséra, ou entre elle et la Natolie, c'est-à-dire sur le canal ou Boghas de Scio.

Un navire parti de Smyrne et arrivé au cap Carabournou serait dans la même situation que celui venant des Dardanelles et qui n'ayant pas pris le canal de Mételin, étant arrivé près du cap Sigri, pointe O. de Mételin, ferait route aussi pour passer entre Ipséra et Scio ou entre Scio et le cap Carabournou. Le passage entre Scio et Ipséra est sans difficulté, on prolongera, à une distance raisonnable, la côte O. de Scio. Mais si on passe à l'E. de Scio, c'est à dire dans son Boghas, on se rappellera ce que nous en avons dit.

On laissera les Spalmadores à droite ou dans l'O, les iles Ogni et les Paspargos à gauche ou dans l'E.

Qu'on ait passé à l'E. ou à l'O. de Scio, on arrivera aux environs du cap Mastico, qui est sa pointe S. De là on fera route sur Nicaria et on se dirigera de manière à passer à l'O. de cette ile, c'est le canal le plus large, ou bien on passera dans le grand boghas de Samos, entre cette ile et Nicaria et, pour ne pas aller s'engager en dedans de la chaîne des Sporades, on passera entre Nicaria et les iles Forni. Que le navire ait passé à l'O. ou à l'E. de Nicaria, il se dirigera sur la partie S. de Pathmos et prolongera à une, deux ou trois lieues, les grandes Sporades Lipso, Léro et Calimnos, passant entre cette dernière et l'ile Levata, qu'il laissera dans l'O. En prolon-

geant ainsi les Sporades, il couperait l'île de Cos qui les déborde à l'O., il gouvernera donc de manière à passer à petite distance à l'O de cette île, entre elle et Stanpalia. Puis passant entre le cap Lacter de Cos et la Madona, qu'il laissera sur babord, il prolongera à l'O. les autres Sporades, Niciro et Piscopi et passera entre cette dernière et Karki, s'il veut prendre le canal de Rhôdes, ou, continuant toujours sa route vers le S. E., il passera entre Scarpentone et le cap Tranquille de Rhôdes, pour prendre enfin sa direction vers Chypre.

Des courants. Les courants sont très irréguliers dans l'Archipel. Leur vitesse et leur direction varient selon les vents qui règnent, ou ont régné. Les eaux sont détournées par tant d'obstacles qu'elles doivent suivre les passages qu'elles rencontrent. Avec de forts vents de N. E., par exemple, les courants porteront au S. O. dans la Bocca Silota, entre Andros et le cap Doro, tandis qu'ils iront dans le S. au canal de Miconi et dans l'O. et l'O. S. O. entre cette île et Naxia. Aussi ne peut-on rien préciser à ce sujet. Il y a sur quelques points des courants généraux et constants. A l'entrée des Dardanelles les eaux portent toujours à l'O., devant l'embouchure, au N. O. et même au N. sur la côte d'Europe, près de cette embouchure et au S. O. et même au S., sur la côte d'Asie.

Ces courants, assez vifs aux environs du canal des Dardanelles, ne font pas sentir leur influence bien loin au large, ils perdent leur force en se partageant.

Dans les passages entre Candie et la Natolie on a aussi remarqué des courants à peu près constants.

Ils portent au S. entre Candie et Scarpente, au S. O. entre Scarpente et Rhôdes et à l'O. dans le canal de Rhôdes.

Entre Rhôdes et Chypre ils vont de l'O. au S. O. nous avons déjà observé que dans le canal entre Chypre et la Caramanie les courants portent toujours à l'O., tandis qu'entre cette île et la côte de Syrie ils vont dans le N., déclinant, sans règle fixe, un peu vers l'E. ou un peu vers l'O.

Précautions. Un batiment qui navigue dans l'Archipel doit toujours avoir un ancre prête à mouiller au besoin, surtout pendant la nuit. Divers acccidens en prouvent la nécessité.

Il convient aussi de se tenir, pendant la nuit, sous une voilure aisée. On est quelquefois surpris et compromis par des raffales violentes particulièrement au voisinage des iles élevées.

Variation du compas. Nous allons indiquer la variation du compas sur divers points de l'Archipel.

Des causes locales influent sur l'aiguille aimantée et on ne doit jamais négliger d'observer la variation, aussi souvent qu'on le peut, en corrigeant d'après celle que donne l'observation, fût-elle d'un ou de deux degrés plus forte ou plus faible que celle qui résulte d'un grand nombre d'observations.

Dans toute la partie méridionale de l'Archipel, depuis Candie jusqu'au parallèle de 38° de latitude N., c'est-à-dire à peu près sur la ligne du cap Doro à la partie S. de Scio, corrigez à 12° de variation N. O., tant que vous serez à l'O. du méridien de 23° de longitude E. Ce méridien, passant à $^1/_2$ distance entre le cap Doro et Scio, effleure la partie O. de Miconi, passe entre Paros et Naxia, coupe l'ile de Nio, touche l'ile Thérasia de Santorin et passe à petite distance dans l'E. de Standia et de la ville de Candie. Ne corrigez qu'à 11° 30′, quand vous serez dans l'E. de ce méridien.

Dans la partie septentrionale de l'Archipel, corrigez à 11° 30′ jusqu'au parallèle de 39° de latitude N. et à 12°, au moins, dans toute la partie au N. de ce parallèle.

FIN.

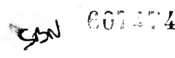



TABLE DES MATIÈRES

DE LA SECONDE PARTIE.

TABLE DES MATIÈRES.

ASIE.

ILE DE CHYPRE

COTE DE LA NATOLIE.

EUROPE.

COTE D'EUROPE.

MER IONIENNE.

ILES IONIENNES.

MER ADRIATIQUE.

ÉTATS DE L'ÉGLISE.

ÉTAT DE VÉNISE.

EUROPE.

ERRATA, 2e Partie.

PAGE	LIGNE.	AU LIEU DE	LISEZ
13	32	tort	tout
15	25	accore O.	accore E.
16	40	à babord E.	à babord ou
24	9	premier	dernier
59	35	4 à brasses	4 à 5 brasses
61	11	c'es	c'est
86	40	dessus	dessous
92	17	E. 1/4 N. O.	E. 1/4 N. E.
128	30	trouvais	trouvai
158	7	formé	fermé
203	41	tout à fait au	tout-à-fait au fond, la qualité est gravier et sable
213	23	i on	si on
226	2	O. E.	N. E.
ibid.	4	N. N.	N. O.
269	17	de la côte	la côte
321	5	droite	droit
333	36	évits	évite
340	35	pointes	pointe
347	41	au gaulbe	ou gaulbe
377	40	N. 1/4 N.	N. O. 1/4 N.
418	41	du S. le N.; vers	du S. vers le N;
501	34	dans S.	dans le S.
502	17	sur le	par le

